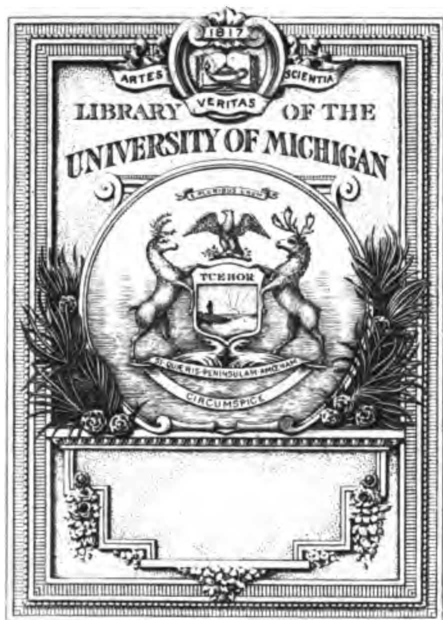
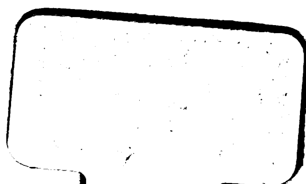

1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE



LES JESUITES DE RUSSIE

—

1772 - 1785

Versailles, Beau, imprimeur, rue de l'Orangerie, 36.

Gargarin, Jean Xavier.

LES JÉSUITES DE RUSSIE

1772-1785

LA COMPAGNIE DE JÉSUS

CONSERVÉE EN RUSSIE

APRÈS LA SUPPRESSION DE 1772

RÉCIT

D'un Jésuite de la Russie-Blanche

PARIS

VICTOR PALMÉ, ÉDITEUR

Rue de Grenelle Saint-Germain, 25

1872

AVANT-PROPOS

La Compagnie de Jésus a contracté vis-à-vis de la Russie une dette de reconnaissance qu'elle ne pourra jamais oublier.

Lorsque tous les souverains catholiques de l'Europe, saisis de vertige et aveuglés par les ennemis de l'Eglise, avaient chassé les Jésuites de leurs Etats, lorsque le Souverain Pontife lui-même, ne trouvant pas le moyen de résister aux obsessions dont la politique l'entourait, publia le fameux bref qui abolissait la Compagnie, il n'y eut qu'un seul pays où les disciples de saint Ignace trouvèrent un asile assuré.

Seule entre tous les princes de l'Europe, Catherine II se déclara hautement la protectrice

de la Compagnie de Jésus et pendant près d'un quart de siècle ne dévia jamais de la ligne de conduite qu'elle avait adoptée à son égard.

C'est aux instances de Paul Ier que le Pape Pie VII accorda le bref, qui rétablissait solennellement la Compagnie de Jésus dans les limites de l'empire de Russie. L'empereur Alexandre la couvrit de sa protection pendant les plus longues et les plus belles années de son règne. L'histoire dira par suite de quelles manœuvres et de quelles intrigues il a été amené plus tard à signer le décret qui expulsait les Jésuites de ses Etats.

Ce décret, contre l'intention de ses auteurs, a été un grand bienfait pour la Compagnie de Jésus. Pie VII venait de la rétablir dans le monde entier, mais ses généreux desseins n'auraient guère pu être exécutés s'il ne s'était pas trouvé un assez grand nombre de Jésuites, dans

la force de l'âge, dépositaires et gardiens fidèles des anciennes traditions et de l'esprit de la Compagnie. Or ces Jésuites devant servir d'anneau entre l'ancienne Compagnie et la nouvelle, on les aurait en vain cherchés en dehors de la Compagnie merveilleusement conservée en Russie.

Supposez un instant que la Compagnie ne se fût pas conservée et propagée en Russie pendant les quarante et un ans qui se sont écoulés entre le bref d'abolition de Clément XIV et l'acte réparateur de Pie VII, la chaîne était brisée, la tradition était rompue. Supposez que les Jésuites de Russie n'eussent pas été forcés de quitter le pays qui leur avait donné asile et de se répandre sur la surface de l'Europe et de l'Amérique, le rétablissement de la Compagnie venait se heurter à des difficultés sans nombre et à peu près insurmontables.

La protection dont la Russie a couvert les Jésuites n'a cessé que le jour où elle n'était plus nécessaire et où elle aurait eu de très-graves inconvénients ; nous pouvons en conclure que c'est à la Russie que la Compagnie de Jésus doit la conservation de son existence.

Il est vrai que notre reconnaissance doit remonter jusqu'à Dieu, dont la Providence a disposé les événements d'une façon admirable et bien propre à dérouter tous les calculs humains.

Catherine II n'était pas catholique, on peut même dire qu'elle n'était pas chrétienne. Elève des encyclopédistes et des philosophes du XVIII[e] siècle, correspondante de Voltaire, amie de Diderot, elle ne pouvait pas être soupçonnée de *jésuitisme*. C'est cependant elle qui a sauvé la Compagnie et qui l'a constamment protégée et défendue envers et contre tous.

A sa mort, elle est remplacée sur le trône par son fils Paul Ier, qui s'attache avec un acharnement fiévreux et passionné à défaire tout ce que Catherine avait fait et à prendre en tout le contre-pied de sa conduite. Il n'y a qu'un seul point sur lequel il reste fidèle aux traditions de sa mère. Elle avait protégé les Jésuites, il les protége à son tour et plus qu'elle: N'est-ce pas une chose extraordinaire?

Paul disparaît, Alexandre monte sur le trône et son premier soin est de renverser l'œuvre politique de Paul Ier. Celui-ci était pénétré de sentiments profondément chrétiens, Alexandre avait été élevé par des libres-penseurs et des adeptes des sociétés secrètes. Paul aimait les Jésuites, Alexandre était prévenu contre eux; tout semblait donc indiquer que le nouvel empereur allait se déclarer contre la Compagnie; ses ennemis se croyaient assurés de la victoire.

Il n'en est rien, et Alexandre, à son tour, ne déroge qu'en un point à cette politique de réaction qu'il a adoptée contre la politique de son prédécesseur, et pendant quinze ans, non-seulement il couvre les Jésuites de sa protection, mais il leur permet de prendre dans ses Etats de nouveaux accroissements, de sorte que ces quinze premières années du règne d'Alexandre forment l'époque la plus florissante de l'histoire de la Compagnie en Russie. Cette protection d'Alexandre ne leur est retirée que le jour où elle leur devient inutile et où elle serait même un obstacle à leur rétablissement dans le reste du monde.

Il est impossible de méconnaître dans cette conduite de trois souverains de la Russie, Catherine II, Paul I[er] et Alexandre I[er] l'admirable conduite de la Providence. Mais si dans cette circonstance, comme toujours, il faut faire re-

monter notre reconnaissance jusqu'à Dieu, il n'en est pas moins vrai que nous ne devons pas être ingrats envers les princes qui se sont volontairement faits les instruments actifs et généreux de la Providence divine.

Aujourd'hui les temps ne sont plus les mêmes. La Russie est à peu près le seul pays du monde où les Jésuites ne puissent pas pénétrer; mais leur absence ne les met pas à l'abri des attaques les plus vives et les plus passionnées. Le comte Dmitri Tolstoy, ministre de l'instruction publique et procureur général du Synode, M. Georges Samarin, un des chefs du parti panslaviste ou slavophile, M. Morochkin, prêtre russe, récemment décédé, se sont signalés par leur animosité contre les Jésuites. Les ouvrages qu'ils ont publiés et qui ont trouvé en Russie un grand nombre de lecteurs révèlent une haine violente qui ne s'appuie pas, on nous

permettra de le dire, sur une connaissance bien profonde du sujet qu'ils ont entrepris de traiter (1).

Nous avons d'abord songé à réfuter ces écrits, mais il nous a semblé que la plus utile et la meilleure des réfutations était l'exposé historique des faits tels qu'ils se sont passés. Pour mettre cet exposé à l'abri de toute critique malveillante, il nous a paru nécessaire de commencer par recueillir et par publier tous les

(1) L'ouvrage du comte Tolstoy, écrit en français et publié à Paris, est intitulé : *Le Catholicisme romain en Russie.* (2 vol. in-8°. Paris, Dentu, 1863.)

L'ouvrage de M. Georges Samarin, publié en russe et traduit en plusieurs langues, a pour titre : *Les Jésuites et leurs rapports avec la Russie.* (1 vol. in-8°. Moscou, 1866.)

Celui de M. Morochkin, également en russe, est ntitulé : *Les Jésuites en Russie.* Le premier volume été imprimé à Pétersbourg en 1867, le second, après la mort de l'auteur, en 1870.

documents qu'il nous serait donné de nous procurer. C'est un grand travail qui exige beaucoup de recherches, beaucoup de patience et beaucoup de temps ; mais qu'importe lorsqu'il s'agit de rétablir la vérité.

L'histoire de la Compagnie de Jésus en Russie est divisée naturellement en quatre époques parfaitement distinctes.

En 1582, le P. Antoine Possevin est venu à Moscou en qualité de légat du Pape Grégoire XIII auprès du Tsar Ivan le Terrible. Le P. Possevin a laissé sur cette légation un très-grand nombre d'écrits et de documents, la plupart publiés, quelques-uns inédits. Il serait utile de réunir le tout en un corps d'ouvrage et de le mettre à la portée du public.

Lorsque vingt-cinq ans plus tard le personnage mystérieux connu dans l'histoire sous le nom du faux Démétrius vint s'asseoir à Moscou

sur le trône des Rurikovitch, il avait avec lui deux Jésuites, dont quelques lettres sont parvenues jusqu'à nous. Elles sont en partie inédites. Les historiens russes n'ont longtemps voulu voir dans le Tsar Démétrius qu'un instrument des Jésuites préparé de longue main au rôle qu'il a joué plus tard. Cette hypothèse ne soutient pas l'examen et aujourd'hui elle est abandonnée par tous les esprits sérieux. Néanmoins les ténèbres qui enveloppent l'origine de ce personnage extraordinaire sont loin d'être dissipées, et la collection de tous les documents contemporains, relatifs à l'action des Jésuites dans cette affaire, ne peut manquer d'exciter l'intérêt.

En 1684, le P. Charles-Maurice Vota, secrétaire et ami du grand Sobieski, venu à Moscou, pendant la régence de Sophie et sous le ministère du prince Basile Galitzin, obtint

l'autorisation de fonder dans la capitale des Tsars une maison de Jésuites. Elle fut supprimée cinq ans plus tard, lors de la révolution qui renversa Sophie ; mais elle ne tarda pas à être rétablie ; un collége y fut annexé, avec une église qui subsiste encore, quoiqu'elle ne serve plus aujourd'hui au culte catholique. Cette maison, fondée et entretenue aux frais de l'empereur d'Allemagne, était placée sous sa protection. Elle se maintint jusqu'en 1718. A cette époque, la condamnation du malheureux tsarévitch Alexis provoqua la rupture des relations diplomatiques entre Pierre Ier et l'empereur d'Allemagne auquel l'infortuné Tsarévitch était allié, par son mariage avec une princesse de Brunswick.

Cette rupture avec l'Autriche entraîna, à son tour, le renvoi des Jésuites.

Par suite du premier partage de la Pologne

en 1772, la Russie-Blanche fut annexée aux Etats de Catherine II. Cette province contenait plusieurs établissements de la Compagnie, habités par deux cents Jésuites qui se trouvèrent ainsi sujets russes. Catherine leur garantit la possession de leurs biens et la liberté de vivre conformément à leur institut. Quand un an après, Clément XIV publia le bref qui supprimait la Compagnie de Jésus, l'impératrice de Russie ne voulut pas consentir à ce qu'il fût promulgué dans ses Etats.

En 1821, les Jésuites furent expulsés par un décret d'Alexandre Ier.

Récapitulons les faits. En 1582 le P. Possevin se rend à Moscou en ambassade ; il n'y reste que quelques mois. C'est la première apparition des Jésuites en Russie. Elle est tout à ait passagère.

Vingt-deux ans après, en 1604, deux Jé-

suites viennent à Moscou à la suite de Démétrius ; ils restent en Russie jusqu'en 1608. Ce second établissement est encore très-précaire.

En 1684, une maison de la Compagnie est fondée à Moscou ; elle subsiste, sauf une courte interruption, jusqu'en 1718, c'est-à-dire pendant trente-quatre ans. Ce troisième établissement figure dans les documents de la Compagnie sous le nom de *Missio Moschovitica.*

Enfin, de 1772 à 1821, c'est-à-dire pendant quarante-neuf ans, les Jésuites sont formellement établis en Russie ; ils y constituent une province qui, pendant quelque temps, est la Compagnie tout entière.

En comparant entre elles ces quatre époques successives de l'histoire de la Compagnie de Jésus en Russie, il est impossible de ne pas être frappé de cette circonstance qu'il y a progrès continuel. A chaque fois nous voyons la Com-

pagnie jeter des racines plus profondes, créer des établissements plus considérables et se maintenir plus longtemps.

Espérons que la cinquième fois ne se fera pas trop attendre et que cette fois l'établissement sera définitif. C'est alors que la Compagnie pourra s'acquitter pleinement de sa dette de reconnaissance.

C'est pour préparer cet heureux jour, pour dissiper les préventions et détruire les fausses et calomnieuses assertions de l'ignorance et de la mauvaise foi que nous avons entrepris la publication de ces documents.

Ce que nous avons eu surtout en vue ce sont les lettres, dépêches, correspondances de toute sorte, ainsi que les mémoires du temps.

Chacun écrit à son point de vue, tout le monde n'est pas également bien renseigné, il est donc impossible qu'il n'y ait pas de temps

à autre quelque contradiction, au moins apparente. C'est en comparant les témoignages qu'on parviendra le plus sûrement à la connaissance de la vérité.

Nous nous permettrons quelquefois d'inscrire au bas des pages ou à la fin des volumes quelques notes qui nous paraîtront nécessaires ; de temps en temps aussi nous nous proposons de publier des notices biographiques sur les divers personnages qui figurent dans cette histoire. Quand elles seront assez développées pour remplir un volume, elles paraîtront séparément. Ces notices nous semblent indispensables pour faire connaître les Jésuites de Russie d'une façon plus complète que par leurs correspondances.

J. Gagarin, *S. J.*

Paris, 15 *février* 1872.

PRÉFACE.

De tous les documents relatifs à l'histoire des Jésuites de la Russie-Blanche, qu'il nous a été donné de voir, et nous en connaissons un certain nombre, celui que nous livrons aujourd'hui à l'impression est un des plus importants. Court, concis, sobre de détails, il se recommande par son exactitude. L'auteur, dont nous ignorons le nom, était un Jésuite de la Russie-Blanche ; il a écrit sa relation en 1786, par conséquent lorsque

la mémoire des événements qu'il rapporte était encore toute fraîche; il a eu communication de toutes les pièces importantes; il raconte les faits dans l'ordre chronologique. Aucun autre récit ne peut suppléer celui-ci, et tous ceux qui voudront écrire l'histoire de la Compagnie de Jésus en Russie-Blanche devront le prendre pour base de leur narration.

Ce document a été rédigé en latin, et les copies n'en sont pas rares dans la Compagnie; mais, jusqu'ici, le texte n'a pas été imprimé.

Le P. Montezon en a donné une analyse dans un article intitulé : *La vérité sur les Jésuites de Russie à propos d'un mémoire*

sur la chute des Jésuites par M. Metz-Noblat, article inséré dans les *Études de Théologie*, en 1861 ; car le travail qu'il désigne sous le nom de *Mémoires laissés par les anciens Jésuites de la Russie-Blanche* n'est autre que notre document.

Le P. Nizard, de son côté, a publié aussi, en 1861, une traduction française de cette même relation, dans les *Précis historiques* de Bruxelles. Mais le P. Nizard n'avait entre les mains qu'une copie fort imparfaite du texte latin et la traduction qu'il en a donnée laisse beaucoup à désirer. Nous avons commencé par nous procurer une autre copie du texte original, et, en les collationnant l'une avec l'autre, nous sommes parvenu

à combler toutes les lacunes et à faire disparaître les incorrections. Ensuite nous avons vérifié, sur ce texte ainsi rétabli, la traduction du P. Nizard, et nous avons été obligé de la refaire d'un bout à l'autre. C'est cette traduction que nous publions aujourd'hui.

Nous la faisons suivre du texte latin et du catalogue de la province de la Russie-Blanche en 1785. La Compagnie ayant été supprimée en Pologne en 1773, on cessa d'y imprimer des catalogues. Les Jésuites de la Russie-Blanche, dans la situation précaire dans laquelle ils se trouvaient, n'en publièrent pas non plus pendant les premières années. Le premier catalogue de la Russie-Blanche est celui de l'année 1785.

Il contient la liste de tous les Jésuites morts dans la Compagnie, en Russie-Blanche, depuis 1773 jusqu'en 1784.

Nous espérons que les autres documents relatifs à l'histoire de la Compagnie de Jésus en Russie, pourront être publiés prochainement.

J. G.

LA COMPAGNIE DE JÉSUS
CONSERVÉE EN RUSSIE

APRÈS LA SUPPRESSION DE 1773.

RECIT D'UN JÉSUITE DE LA RUSSIE-BLANCHE.

---

1. Ayant eu occasion de parcourir quelques documents relatifs à la conservation de la Compagnie de Jésus dans la Russie-Blanche, j'ai conçu la pensée d'en faire un résumé et de les encadrer dans un récit suivi. Mon dessein n'est pas tant de satisfaire la pieuse curiosité d'un grand nombre de personnes, que de les porter à glorifier la Providence de Dieu à l'égard de la Compagnie de Jésus, Provi-

dence manifeste aux yeux de ceux qui réfléchissent sur la série des faits. Je n'ignore pas qu'on travaille à une histoire complète de ces événements, digne de leur importance; néanmoins comme il se peut qu'elle se fasse attendre, j'ai cru devoir rédiger ce court récit pour en tenir lieu. Peut-être même que ceux qui liront l'histoire détaillée, ne seront pas fâchés d'avoir le récit des mêmes événements sous une forme plus abrégée.

2. L'an 1772, lorsque les ennemis de la Compagnie de Jésus s'apprêtaient à lui porter le dernier coup, l'impératrice Catherine II arracha à la Pologne et annexa à son empire une partie de la Russie-Blanche et un district de la Livonie. Par suite de cette annexion, l'impératrice de Russie se trouva avoir dans ses Etats 201 Jésuites, savoir : 97 prêtres, 49 scholastiques, et 55 coadjuteurs temporels

répartis dans quatre colléges, deux résidences et plusieurs missions ; le plus important de ces colléges était celui de Poloçk, les autres ceux de Dunabourg, Witebsk et Orsza ; les résidences étaient à Mohilew et à Mscislaw.

3. Cette acquisition fut le sujet d'une importante délibération dans un conseil secret que Catherine réunit autour d'elle, quelque temps avant l'occupation du nouveau territoire. Parmi ceux qui y prirent part, il y en eut qui soutinrent que la première chose à faire, après la prise de possession, était d'expulser les Jésuites de toute cette province, et, pour cacher sous des dehors spécieux la haine qu'ils portaient à ces religieux, ils alléguaient l'exemple de tant de rois et de princes catholiques qui venaient de les chasser de leurs Etats. Catherine répondit qu'il ne lui appartenait pas de juger la conduite des autres

princes, mais qu'il lui avait toujours paru bien étrange que ces souverains eussent enveloppé dans le même châtiment les innocents avec ceux que l'on disait coupables, et que, pour elle, elle ne consentirait pas à commencer par punir ceux qui allaient devenir ses sujets, avant toute faute de leur part. Tous se rangèrent à cet avis ; il y en eut un cependant qui voulut insister. Il cita un ukase de Pierre le Grand qui interdit l'entrée de l'empire aux Jésuites. Catherine garda un moment le silence ; puis elle lui demanda si le pouvoir de l'impératrice Catherine n'était pas aussi grand que celui de l'empereur Pierre. Tous s'inclinèrent humblement. « Pierre, poursuivit-elle, a sans doute eu de son temps de justes raisons pour porter cette loi ; j'en ai d'aussi justes maintenant pour l'abroger. Les Jésuites resteront. Si, dans la suite, ils com-

mettent quelque faute, on pourra toujours les chasser, et pour cela on n'aura besoin ni de canons, ni de grandes armées. »

C'est du sénateur Teplow que les Jésuites ont appris cette particularité.

4. Le jour même de l'occupation on publia un ukase qui garantissait à tous les nouveaux sujets, sans exception, le libre exercice de leur culte, la conservation de leur condition, de leurs droits et de tous leurs biens, pourvu qu'ils prêtassent serment de fidélité à l'impératrice. On n'était pas sans inquiétude à Pétersbourg au sujet de ce serment, à cause de l'antipathie naturelle des deux nations limitrophes. Les troupes russes occupaient la Pologne depuis huit ans, en lutte continuelle avec les confédérés. On commença à l'exiger le 17 septembre (nouveau style), le lendemain de la prise de possession. Il arriva, je ne sais si c'était

à dessein ou par hasard, que, dans tous les lieux où se trouvaient des Jésuites, on s'adressa à eux avant tous les autres. En même temps on leur renouvelait l'assurance que la religion catholique serait maintenue dans son intégrité et on ajoutait que la Compagnie aurait toute liberté de vivre conformément à l'Institut. Les Jésuites ne firent aucune difficulté de prêter ce serment. Aussitôt, on envoya des courriers à Pétersbourg pour faire connaître ce fait. L'impératrice, aussi bien que tous les grands de la cour, ne leur sut pas peu de gré d'avoir ainsi donné l'exemple. Lorsque tout le monde eut prêté serment, on jugea à propos de faire partir pour Pétersbourg quelques-unes des personnes les plus marquantes, prises dans les différentes classes de la population, pour renouveler leur hommage à l'impératrice en personne. Parmi les catholiques du rit grec-uni, on

choisit Jason Smogorzewski, archevêque de Poloçk, et, comme il n'y avait pas d'évêque latin qui eut son siége dans la province, ce fut le P. Stanislas Czerniewicz, de la Compagnie de Jésus, recteur du collége de Poloçk, qui fut désigné. Il prit avec lui les PP. Gabriel Lenkiewicz et Joseph Katenbring et se mit aussitôt en route pour Pétersbourg, où il fut très-bien reçu non-seulement par l'impératrice, mais encore par les grands de la cour.

5. Le comte Zacharie Tchernychef était alors ministre de la guerre et gouverneur général de la Russie-Blanche. C'était un esprit perspicace et il se connaissait en hommes. Il fit aux trois Jésuites beaucoup de questions sur leur manière de vivre et sur les constitutions de leur Ordre. Il donna surtout son approbation au soin qu'ils mettaient à élever la jeunesse, et, à partir de ce moment, il les ho-

nora de son estime. De retour à Poloçk, au mois de février 1773, le P. Czerniewicz y trouva une lettre du P. Laurent Ricci, général de la Compagnie, qui le prorogeait dans son rectorat, dont le terme était expiré.

6. Une année ne s'était pas encore écoulée depuis l'occupation de cette nouvelle province par la Russie, lorsque, au mois de septembre (1773), arriva la nouvelle que toute la Compagnie de Jésus était supprimée. Je ne sais s'il y a un lieu dans le monde où les Jésuites furent plus consternés par ce coup de foudre qu'en Russie. A quoi ne devaient-ils pas s'attendre sous un nouveau gouvernement, au milieu d'une nation séparée de l'unité catholique, eux, religieux et Jésuites, au moment où Rome elle-même prononçait leur abolition? C'est alors qu'ils ressentirent dans toute son amertume le chagrin d'avoir été détachés de la Pologne.

Car autant ils désespéraient de l'avenir de la Compagnie sous le gouvernement russe, depuis le bref de Clément XIV, autant ils avaient de confiance en celui de Pologne. Comme la plupart des biens du collége de Poloçk se trouvaient sur le territoire de la République, dans le trouble que leur causèrent ces événements, ils crurent devoir envoyer un grand nombre des leurs, et surtout de leurs scolastiques, au delà de la Dwina, en Pologne. On donna pour supérieur à ces émigrés le P. Zaleski, qui se rendit immédiatement à la nouvelle résidence.

7. Mais voilà, qu'aux premiers jours d'octobre, le P. Czerniewicz reçoit une lettre de Kretchetnikof, vice-gouverneur de la Russie-Blanche, par laquelle celui-ci lui annonce qu'il a ordre d'assurer les Jésuites, au nom de l'impératrice, de sa constante protection, et qu'elle ne croirait pas pouvoir compter sur la fidélité

de la province nouvellement annexée, si, après avoir promis à tous les habitants de les maintenir en possession de leur état, elle ne prenait pas sous son patronage la Compagnie de Jésus, si utile et si nécessaire à cette contrée. En même temps, Kretchetnikof, qui avait déjà fait publier auparavant un arrêté défendant de recevoir en général aucun décret émané de Rome, ordonna de lui remettre immédiatement tous les exemplaires du bref de Clément XIV supprimant la Compagnie de Jésus, qui pourraient pénétrer dans le pays et dont le public commençait à parler. Ayant appris que les Jésuites songeaient à diviser le collége de Poloçk, il insista auprès d'eux pour qu'ils n'en fissent rien, les assurant qu'ils pouvaient compter sur la bienveillance de l'impératrice. A la même époque, le gouverneur de la Livonie, Brown, recevait l'ordre de laisser entrer

librement dans l'empire tous les Jésuites qui se présenteraient à la frontière.

8. Un petit rayon de lumière commençait à percer la nuit obscure dans laquelle les Jésuites de Russie étaient enveloppés. Ces ténèbres furent encore un peu dissipées par une lettre, qu'ils reçurent alors, du prince Jacques Massalski, évêque de Vilna. Cette lettre écrite en son nom par son consistoire, à la date du 7 octobre, et adressée à tous les supérieurs des Jésuites de son diocèse, et par conséquent à ceux de la Russie-Blanche, leur annonçait qu'un bref de Clément XIV, abolissant la Compagnie de Jésus tout entière, venait de paraître, qu'il n'avait cependant pas encore été promulgué en Pologne; il leur ordonnait, en attendant qu'une nouvelle lettre leur signifiât de la part de l'évêque ce qu'ils avaient à faire, que tout demeurât dans l'état actuel. Il

était ajouté que les supérieurs auraient à lui rendre compte de leur conduite, s'ils faisaient quoi que ce soit contre les ordres qui leur étaient signifiés. Rien ne pouvait être plus opportun que cette lettre pour les Jésuites de Russie ; car, de deux choses l'une, ou cette lettre avait pour eux un caractère obligatoire ou elle ne l'avait pas. Si elle ne l'avait pas, c'est-à-dire si le bref, n'étant pas promulgué, l'évêque n'avait reçu de ce chef aucune autorité nouvelle sur eux, il fallait donc reconnaître que le bref ne pouvait avoir aucun effet tant qu'il n'était pas promulgué ; si, au contraire, la lettre épiscopale avait pouvoir de les obliger, ils étaient tenus d'obéir, et ils ne devaient rien changer à leur manière de vivre, en restant soumis à l'évêque de Vilna comme à leur ordinaire. Cependant, comme sur ces entrefaites ils avaient appris que, contre l'attente de beaucoup de

personnes, le bref de Clément XIV serait promulgué en Pologne, la lettre de l'évêque, au lieu de leur donner de la consolation et de l'espérance, les plongea dans la tristesse et l'abattement. Ils craignaient de se trouver enveloppés dans le même désastre que les Jésuites polonais qui habitaient le même diocèse, et ils pensaient qu'en leur commandant de se maintenir tout comme par le passé, on avait eu en vue de conserver, non la Compagnie, mais ses biens, qui étaient convoités par nombre de gens. Cependant ce que je vais rapporter semble montrer que telle n'était pas l'intention de l'évêque Massalski, du moins en ce qui regarde les Jésuites de Russie.

9. Quelques années après la suppression de la Compagnie, le P. Lenkiewicz, jésuite de la Russie-Blanche, fut obligé d'aller à Vilna pour quelque affaire. Poczobut, célèbre astronome

et ancien jésuite, qui avait autrefois fait son noviciat avec Lenkiewicz, alla trouver l'évêque Massalski, avec lequel il était fort lié. Il lui dit qu'il y avait en ce moment à Vilna une chose tellement rare, qu'il serait difficile d'en trouver une semblable dans tout l'univers. — « Et quelle est donc cette rareté, demanda l'évêque ? — C'est un jésuite, répond Poczobut. — La chose est vraiment rare, reprend Massalski. Et quel est donc ce jésuite ? » Lorsqu'il eut appris que c'était le P. Lenkiewicz, son ami d'enfance : « Ah ! quel bonheur ! s'écria-t-il, amenez-le-moi demain à dîner. » Le lendemain, Lenkiewicz s'étant rendu à l'invitation, l'évêque, après lui avoir témoigné la plus grande bienveillance et la joie de le revoir, lui dit d'un ton moitié plaisant moitié sérieux : « Comment, malgré le bref du Pape, persévérez-vous en Russie-Blanche dans votre an-

cien état? « Il croyait peut-être embarrasser Lenkiewicz. « S'il y a en cela quelque faute, répondit aussitôt celui-ci, c'est vous seul qui en êtes responsable, puisque, en restant ce que nous étions, nous n'avons fait qu'exécuter l'ordre que vous nous aviez donné de demeurer dans le même état qu'auparavant jusqu'à ce que vous en ordonniez autrement; or depuis vous ne nous avez rien ordonné. — C'est vrai, dit Massalski en souriant, je me souviens de vous avoir donné cet ordre ; il fallait bien avoir égard à l'impératrice. Le nonce du Pape, Garampi, m'a depuis pressé fortement de le révoquer ; mais moi, qui avais cru devoir ce témoignage de respect à l'impératrice, par quel motif et sous quel prétexte aurais-je pu le révoquer ? »

10. Et en effet l'impératrice n'aurait pas manqué de s'en trouver offensée, car elle avait

déjà reçu, du vice-gouverneur de Mohilew, une copie de cette lettre; d'autant plus que, peu de temps avant la suppression de la Compagnie, l'administration spirituelle de la province nouvellement annexée à la Russie avait dû être confiée à sa demande, ainsi que nous le dirons bientôt, à un délégué apostolique qui y aurait exercé sa juridiction, et non l'évêque de Vilna.

Celui-ci se trouvait à la diète de Varsovie lorsqu'il chargea son consitoire d'écrire, en son nom, cette lettre aux Jésuites de la Russie-Blanche. C'est cette diète qui décréta que le bref de Clément XIV serait reçu en Pologne, sans que les évêques polonais fissent beaucoup de résistance. Les uns espéraient hériter des biens des Jésuites; les autres, à l'instigation de Mlodziejowski, évêque de Posen, se laissèrent entraîner, non sans quelque difficulté, à la

même opinion, sous prétexte d'obéissance au aint-Siége.

11. Dès que le P. Casimir Sobolewski, pro-ncial de Mazowie, province à laquelle apparnaient les maisons de la Russie-Blanche, soumises au sceptre de Catherine, eut connaissance du décret de la diète, il écrivit de Varsovie, à la date du 25 octobre, au P. Czerniewicz, recteur du collége de Poloçk, pour lui annoncer que la diète venait de décréter la promulgation du bref de suppression. Il lui disait que cette promulgation ne pouvant pas tarder, il ne visiterait plus la Russie-Blanche ; que c'était donc à lui à prendre soin désormais des églises, des colléges, des maisons et des écoles de la Compagnie dans ces parages, car, puisqu'il était recteur du principal collége du pays, il devenait par là même vice-provincial, suivant les règles de la Compagnie et l'usage de la pro-

vince. Il terminait en exprimant le vœu que Dieu fit à Czerniewicz la grâce de conserver dans ces contrées les restes de la Compagnie. Comme les motifs de concevoir cette espérance acquéraient de jour en jour plus de force, les ennemis des Jésuites commencèrent à murmurer contre eux. Le nombre des malveillants ne tarda pas à s'accroître, surtout lorsqu'on sut que la Diète avait décrété la promulgation du Bref; on se mit alors à dire très-haut qu'après le bref de Clément XIV, il n'était plus permis aux Jésuites de subsister nulle part. Ces propos inspiraient des craintes à tous les Jésuites et en troublaient quelques-uns.

12. Ils étaient encore sous cette impression, lorsque le 26 octobre, Kretchetnikof, vice-gouverneur de la Russie-Blanche, transmit au P. vice-provincial Czerniewicz, l'ordre de partir sans délai pour Pétersbourg. Celui-ci

demanda une copie par écrit de cet ordre et elle lui fut remise. Comme le vice-provincial tardait un peu à se mettre en route, Kretchetnikof lui réitéra l'ordre de partir au plus tôt pour Pétersbourg et de s'y présenter au comte Tchernychef ; il avait lui-même reçu des ordres de la cour à ce sujet. Czerniewicz accompagné, comme l'année précédente, des pères Lenkiewicz et Katenbring partit pour Pétersbourg le 20 novembre, en passant par Riga. Arrivé en cette ville et avant d'aller plus loin, Czerniewicz crut devoir informer de tout ce qui se passait Joseph Garampi, qui venait de succéder à Durino dans la nonciature de Pologne. Dans cette lettre, Czerniewicz disait à Garampi qu'il avait reçu de nouveau l'ordre de se rendre à Pétersbourg, et n'avait pu se soustraire à un commandement exprès ; il ignorait ce que le comte Tchernychef avait à lui communiquer,

mais pouvait bien lui certifier et le proclamait hautement, que les Jésuites seraient toujours à l'entière disposition du Souverain-Pontife, fallut-il pour cela tout sacrifier, même leurs vies. Czerniewicz finissait sa lettre en priant le Nonce de vouloir bien lui faire connaître et lui commander la conduite qu'il devait tenir, l'assurant que lui et tous les siens étaient prêts au premier signe de la volonté du Saint-Père et du Nonce à obéir avec tout le respect possible.

13. Arrivés à Péterbourg vers la fin de novembre, les trois Jésuites se présentèrent aussitôt au comte Tchernychef qui, après leur avoir témoigné la compassion sincère que lui inspiraient les malheurs de la Compagnie, les invita à lui dire avec la même sincérité en quoi il pouvait leur être bon à quelque chose en Russie-Blanche. Le vice-provincial, avec la franchise qui lui était familière et qui ne dé-

plaisait pas à Tchernychef, répondit : Nous ne demandons qu'une seule chose, c'est qu'on ne mette pas d'obstacle à la suppression des Jésuites de la Russie-Blanche. Un refus à cet égard nous mettrait dans la position la plus fâcheuse sous le rapport spirituel aussi bien que sous le rapport temporel : au temporel, car une grande partie de nos biens étant située au delà de la Dwina sur le territoire polonais, où ils seront confisqués aussitôt après la promulgation du bref de Clément XIV, nos colléges et nos autres établissements de la Russie-Blanche, privés des revenus de ces biens ne pourraient subsister que difficilement : au spirituel, car notre Compagnie ayant été supprimée par le Souverain-Pontife auquel tout catholique doit obéissance comme au chef de l'Église, nous qui avons à cœur de témoigner cette obéissance en toute cir-

constance, nous ne pourrions conserver notre ancien état. Si le décret du Pape n'était pas promulgué en Russie-Blanche, cela ne nous servirait de rien, car ceux qui ont contraint le Pape à sanctionner cette loi, le contraindraient plus aisément encore à en exiger l'exécution, fallut-il pour cela employer la menace des peines canoniques. Nous sommes ainsi faits que nous aimons mieux souffrir n'importe quoi plutôt que d'être un sujet de scandale, surtout lorsqu'il s'agit d'un devoir dans l'accomplissement duquel nous voulons et nous devons donner l'exemple.

Ce langage causa à Tchernychef le plus vif étonnement. Il s'efforça de prouver aux Pères que les obstacles qu'ils faisaient valoir n'étaient point insurmontables, mais voyant qu'il ne gagnait rien sur leur esprit, il les congédia en leur disant : Examinez mûrement cette ques-

tion entre vous, et, quand vous vous serez arrêtés à un parti, formulez vos demandes dans une requête à l'impératrice, je me charge de la lui remettre.

14. L'affaire était de la plus grande importance. Les Jésuites n'ignoraient pas les limites dans lesquelles les exigences du droit strict étaient renfermées à leur égard. Ils voyaient bien de quelle utilité ils pouvaient être à la religion catholique en Russie-Blanche, et, vu la disette d'ouvriers évangéliques, combien même ils étaient nécessaires. Les intentions de la cour étaient manifestes, mais ils ne savaient pas quelle pouvait être la volonté du Souverain-Pontife dans les circonstances dans lesquelles ils se trouvaient. Ils se demandaient si le Saint-Père ne verrait peut-être pas avec plaisir ces faibles débris de la Compagnie se conserver en Russie, comme un germe d'où elle pourrait un

jour renaître, afin de servir encore d'instrument à la bonté divine pour le bien de l'Eglise. D'un autre côté, ils considéraient que les droits des Jésuites n'étaient pas également clairs pour tout le monde, et que, dans le sein même de la Compagnie, il y avait à cet égard des doutes, des hésitations, un défaut d'unanimité dans les opinions et par suite des inquiétudes de conscience, d'autant plus que les ennemis de la Compagnie avaient déjà commencé à répandre dans le peuple, sous de spécieux prétextes, des bruits de nature à troubler les esprits et qui avaient ébranlé quelques-uns des Jésuites eux-mêmes, surtout parmi les plus jeunes. Ils se disaient que le Souverain-Pontife, après avoir accordé à leurs ennemis le bref de suppression, ne pourrait leur rien refuser. Un autre motif encore les arrêtait. Se trouvant au milieu d'une nation séparée du Chef de l'Eglise, beau-

coup plus sans doute par la force de l'habitude que par une détermination de sa propre volonté, mais enfin placée en dehors de sa communion, ils devaient à cette nation un exemple de l'obéissance que tous les membres de l'Eglise, mais surtout les religieux professent pour leur chef, en se soumettant à sa volonté avec simplicité et humilité.

Après avoir longuement délibéré entre eux sur cette affaire, après l'avoir recommandée à Dieu avec ferveur et simplicité, ils tombèrent d'accord sur la conduite à tenir et le vice-provincial rédigea la requête à l'impératrice, en ces termes :

15. « Les faveurs dont l'impératrice a comblé la Compagnie de Jésus montrent évidemment que Sa Majesté est bien éloignée de vouloir que ces faveurs mêmes deviennent pour les Jésuites un danger. Elle a accordé

aux catholiques une entière liberté de se gouverner d'après leurs lois et d'obéir en matière spirituelle à leurs supérieurs ecclésiastiques. Si les Jésuites, mis en possession d'une liberté si complète d'obéir au Souverain-Pontife, ne se soumettaient pas au bref de Clément XIV, ils paraîtraient et seraient désobéissants. Ils aiment mieux tout souffrir plutôt que de mériter le reproche de désobéissance à l'égard de celui qu'ils révèrent comme le chef suprême de l'Eglise. En outre, quand bien même l'impératrice prendrait la résolution d'interdire l'introduction de ce bref dans ses Etats et de garder les Jésuites en Russie-Blanche, cela ne suffirait pas pour maintenir la Compagnie de Jésus; n'ayant plus de chef, ne pouvant ni conserver le mode de gouvernement auquel elle est habituée, ni se recruter pour remplacer par des hommes nouveaux ceux que la mort

lui enlève, la Compagnie était condamnée à une mort inévitable. On ne réussirait qu'à conserver un petit nombre de Jésuites destinés à disparaître. Pour ceux-là, la réception du Bref et le changement d'habit ne les empêchaient pas d'être aussi fidèles à l'impératrice et aussi reconnaissants de ses bontés. Ils ne s'emploieraient pas avec moins de zèle à travailler au bien de ses sujets. Peut-être même le Souverain-Pontife, touché de leur soumission, leur permettrait-il plus facilement de rester dans leurs colléges, d'y continuer leurs ministères accoutumés, et de se choisir un d'entre eux pour supérieur, ce qui était indispensable à la conservation de l'ordre. »

16. Un mois environ avant la présentation de cette requête, était arrivé à Pétersbourg Stanislas Siestrzencewicz, qui venait d'être

sacré à Varsovie, évêque de Mallo *in partibus*, et que Clément XIV, à la demande de l'impératrice, avait constitué son délégué dans la province nouvellement annexée à la Russie, pour y administrer les affaires religieuses des catholiques du rite latin. En effet, immédiatement après l'annexion, Catherine, n'ayant parmi ses sujets aucun évêque du rite latin, avait demandé au Souverain Pontife, par l'intermédiaire du roi de Pologne, d'instituer Siestrzencewicz, évêque de cette province. L'érection de ce nouvel évêché, mais bien plus encore la diminution de celui de Vilna, qui en était la conséquence, se trouva arrêtée par de sérieuses difficultés. En attendant que le temps permit de concilier tous les intérêts, Siestrzencewicz fut établi délégué du Pape. Par cette délégation, la juridiction de Massalski, évêque de Vilna sur la Russie-Blanche et celle de l'é-

vêque de Livonie sur le district de la Livonie annexé, demeurèrent suspendues.

17. En partant de Varsovie, Siestrzencewicz avait reçu du nonce Garampi la recommandation de mettre en jeu toute son habileté pour obtenir de l'impératrice la promulgation du Bref en Russie; mais, à peine arrivé à Pétersbourg, il fut obligé de reconnaître que non-seulement il n'y avait aucun espoir de réussir dans cette négociation, mais qu'il n'y avait aucune possibilité d'y préparer les voies. Car l'impératrice, avant de lui permettre d'entrer en fonctions, exigea de lui la promesse de faire tous ses efforts pour maintenir les Jésuites dans toute l'intégrité de leur état. On lui présenta une feuille de papier sur laquelle cet engagement était tout rédigé pour qu'il eût à le signer de son nom et de sa propre main. C'est ce qu'il fit. Cependant les Jésuites n'eu-

rent alors aucune connaissance, ni de la recommandation de Garampi, ni de la promesse signée par l'évêque.

18. Lorsqu'ils eurent rédigé leur requête, ils allèrent trouver Siestrzencewicz pour la lui montrer. Celui-ci, voyant que les Jésuites eux-mêmes lui fournissaient le moyen de satisfaire Garampi sans manquer à ses engagements envers l'impératrice, donna à leur démarche les plus grands éloges. Ils se rendirent donc auprès de Tchernychef et lui remirent leur requête. Étonné de leur persistance, le ministre leur dit : « Puisque cela vous tient si fort au cœur, je présenterai votre requête à l'impératrice et je vous ferai appeler pour vous transmettre sa réponse. » L'affaire était si grave, qu'ils en attendaient l'issue avec anxiété ; aussi ne souhaitaient-ils rien avec plus d'ardeur que d'avoir cette réponse au plus tôt.

19. Quatre semaines s'écoulèrent ainsi. A ces terribles anxiétés vint s'ajouter un cruel souci causé par la situation des affaires de la Compagnie dans la Russie-Blanche, situation qui allait tous les jours en empirant. A peine avait-on eu connaissance du Bref de Clément XIV, que les grands du pays se mirent à convoiter les biens des Jésuites. Beaucoup d'entre eux, forts de leur crédit et de leur influence, d'autres, appuyés par des amis puissants et quelquefois même par l'autorité des magistrats, se livrèrent à des vexations, des rapines, des usurpations trop souvent couronnées de succès. Le bruit s'était bien répandu que l'Impératrice était fermement résolue à conserver la Compagnie, mais ce bruit était accueilli avec incrédulité ou bien ne suffisait pas pour faire lâcher la proie à ceux qui en avaient déjà goûté. A peine le Bref avait-il été promulgué en Polo-

gne, que les grands biens situés dans ce pays et appartenant aux Jésuites de Russie, avaient été confisqués par la République. Mais ceci était encore peu de chose. Pour amener plus sûrement la ruine des Jésuites, leurs ennemis tentèrent un moyen plus expéditif. Puisque le Bref de suppression est déjà connu, disaient-ils, le défaut de promulgation ne peut l'empêcher de recevoir son exécution : ou bien la Compagnie va se dissoudre ou bien les Jésuites refusant d'obéir, doivent être considérés comme frappés des censures ecclésiastiques. Rome ne gardera pas longtemps le silence, la peine de l'excommunication va être fulminée contre les rebelles.

Ces propos n'étaient pas tenus par des gens du petit peuple, mais par les personnages les plus graves, des ecclésiastiques, des religieux. On révoquait en doute la validité des absolu-

tions que les Jésuites donnaient à leurs pénitents ; il se trouva des gens qui les traitaient ouvertement de schismatiques, de sorte qu'un grand nombre de personnes, même des premières du pays, n'osaient plus entrer dans leurs églises. Ce poison, caché sous les dehors spécieux de la religion et répandu par tant de voies, pénétrait partout et même plusieurs Jésuites ne surent pas s'en préserver ; la contagion faisait des progrès si rapides que la Compagnie était menacée d'une ruine qui semblait inévitable. Informé par les lettres qu'il recevait de la grandeur du mal, dont il avait déjà eu quelque soupçon avant son départ, le vice-provincial prit le parti d'adresser à Poloçk une lettre dans laquelle, premièrement, il ordonnait d'avertir tous les membres de la Compagnie qu'ils étaient dans l'obligation stricte de persévérer dans leur état de vie jusqu'à ce que la

volonté de l'autorité légitime leur fût manifestée; secondement il enjoignait aux supérieurs de renvoyer de la Compagnie tous ceux qui refuseraient de persévérer. Vingt-six sujets, la plupart scholastiques ou prêtres dans la fleur de l'âge, ne tardèrent pas à déserter la vigne du Seigneur, lorsqu'elle avait un si grand besoin d'ouvriers.

20. Tandis que les trois Pères restés à Pétersbourg étaient en proie à ces inquiétudes, et comme l'année 1773 allait finir (suivant l'ancien calendrier) le comte Tchernychef les fit enfin appeler. Lorsqu'ils furent arrivés chez lui, il les fit entrer dans son cabinet, et après les avoir fait asseoir, il leur dit : « L'impératrice, par l'édit qu'elle a publié lors de la prise de possession de la Russie-Blanche, et par le traité conclu cette année-ci avec la Pologne (traité du 20 (18/29) septembre, par lequel la

république a ratifié à la diète de Varsovie le partage fait l'année précédente par les trois puissances limitrophes), s'est engagée à maintenir tous ses nouveaux sujets dans l'intégrité de leur condition, de leurs droits et de leurs biens, elle veut tenir cette promesse à l'égard des Jésuites comme à l'égard des autres, pourvu qu'ils continuent comme auparavant à donner leurs soins à l'éducation de la jeûnesse. Sa Majesté connaît, par l'exemple des princes catholiques, jusqu'où vont ses droits relativement aux brefs de ce genre, qui ne touchent en rien ni la foi ni les mœurs; elle sait jusqu'où s'étend le devoir des catholiques quant à l'obéissance due au Souverain-Pontife; elle veut à la vérité agir à l'égard des catholiques dans les choses de leur religion, selon la coutume et le droit des catholiques, elle ne veut pourtant pas être plùs catholique que le Roi catholique

et le Roi très-chrétien, ni accorder à ses sujets catholiques en cette matière une liberté plus grande que celle dont jouissent les Français et les Espagnols ; elle consent à ce que les Jésuites se soumettent au bref aussitôt qu'il leur sera notifié ; quant à la promulgation c'est son affaire à elle. Enfin, pour ce qui regarde le Souverain-Pontife, elle se charge de tout. »

Puis le comte Tchernychef mettant la main sur l'épaule du vice-provincial : « Croyez-moi, lui dit-il, le Souverain-Pontife étant plus catholique que tous les princes catholiques, ne trouvera pas mauvais que les Jésuites soient maintenus dans cet empire. » Puis il ajouta : « Comme la volonté de l'impératrice sur ce sujet est inébranlable, elle vous défend de lui en parler davantage et même d'y penser. Occupez-vous plutôt de ce qui regarde les biens

de la Compagnie, je vous appuierai de toutes mes forces. »

Il a tenu parole; les Jésuites ont eu à se louer de sa protection peu après et toujours depuis, car pendant longtemps encore la Compagnie a vu ses propriétés menacées par les vexations et l'insatiable rapacité de quelques personnes.

21. En quittant Tchernychef, les Pères allèrent trouver Siestrzencewicz et lui rendirent compte de tout ce qui s'était passé. Celui-ci, qui d'après l'engagement qu'on lui avait fait signer, pouvait aisément deviner la réponse de Catherine, ne parut nullement surpris de ce qu'on lui racontait. Cependant pour satisfaire à la recommandation de Garampi, il se mit à exhorter les Pères à renouveler la demande à l'impératrice, en lui présentant une nouvelle requête. — « Cela nous est impossible, répon-

dirent les Pères, puisqu'on nous a signifié que l'impératrice ne voulait plus entendre parler de cette affaire ; mais vous, qui êtes ici le délégué du Souverain-Pontife, vous pouvez le faire sans inconvénients. »

Étonné d'une réponse à laquelle il ne s'attendait pas et sans cependant trahir sa pensée, l'évêque répliqua : « Moi, je ne le puis pas. — Et pourquoi ne le pourriez-vous pas ? poursuivirent les Jésuites. La charge dont vous êtes revêtu vous permet de le faire sans encourir le reproche, non-seulement de témérité, mais même d'importunité. » Comme il persistait toujours à dire : Je ne peux pas, les Pères lui répondirent : « Si vous, que cette affaire regarde seul, vous ne le pouvez pas, comment pourrions-nous renouveler une démarche que nous avons déjà faite ? »

22. Le lendemain, le vice-provincial, quoi-

qu'il n'eut encore reçu de Garampi aucune réponse à sa première lettre, lui en écrivit une seconde, dans laquelle il lui fit le récit de tout ce qui s'était passé, en y joignant une copie de la requête et un résumé de la réponse. Il le priait, il le conjurait de vouloir bien faire connaître aux Jésuites de Russie la conduite qu'ils avaient à tenir dans ces circonstances, l'assurant qu'il n'est point de sacrifice qu'ils ne soient prêts à faire pour exécuter les ordres du Souverain-Pontife. Cette lettre eut le sort de la première : Garampi n'y fit jamais aucune réponse. On dit qu'après avoir pris connaissance de cette seconde lettre de Czerniewicz, il alla trouver l'ambassadeur de Russie, Stackelberg, et fit tomber la conversation sur la requête présentée à l'impératrice par les Jésuites. Peut-être voulait-il s'assurer si elle était exactement conforme à la copie qui lui avait été envoyée

par le vice-provincial. Stackelberg lui montra la copie qu'il avait reçue de sa cour, et Garampi, convaincu de la vérité du fait, fit un grand éloge des Jésuites dans une lettre qu'il écrivit depuis à l'évêque de Mallo.

23. Au mois de janvier 1774, l'impératrice fit paraître un édit par lequel elle ordonnait aux Jésuites de se maintenir et de demeurer dans leur ancien état, et par une exception bien rare, elle exemptait leurs propriétés de toute espèce d'impôt dû au trésor impérial. Enfin elle défendait sous les peines les plus sévères la promulgation et la réception du bref de Clément XIV, sans l'autorisation du gouvernement. Ce ne fut qu'après la publication de cet édit que les Pères eurent la permission de quitter Pétersbourg.

24. De retour en Russie-Blanche, le vice-provincial y visita toutes les maisons de la

Compagnie et reçut sous son obéissance les Pères de Dunabourg qui, ayant appartenu autrefois à la province de Lithuanie, se soumirent alors spontanément avec leur recteur Konowski à l'autorité du P. Czerniewicz. Celui-ci ne négligea aucun des devoirs d'un bon supérieur pour porter tous ses subordonnés, joyeux et heureux du bienfait signalé que Dieu venait de leur accorder, à lui en témoigner leur reconnaissance, par leurs œuvres et leurs travaux.

25. A peine eut-on connu d'une manière certaine la volonté inébranlable de Catherine et l'ukase dont nous venons de parler, qu'on se déchaîna contre la Compagnie avec d'autant plus de fureur qu'on la voyait plus solidement établie. L'ancien suffragant de l'évêque Massalski en Russie-Blanche, Félix Towianski, mineur conventuel, avait eu pour professeur au collége de Saint-Bonaventure, à Rome, Lau-

rent Ganganelli. C'était un homme de probité et de doctrine. Lorsque Siestrzencewicz fut nommé délégué dans la province récemment annexée à la Russie, Towianski s'abstint d'y faire aucun acte de juridiction; néanmoins, abusant du grand crédit qu'il avait conservé dans le pays, il ne cessait de maltraiter les Jésuites dans ses discours et de les déclarer réfractaires au décret du Souverain-Pontife. La Dwina, qui sert de limite entre les nouvelles possessions russes et ce qui restait à la Pologne, partage en deux la ville de Poloçk, de sorte que le quartier de la ville situé sur la rive gauche était resté soumis à la juridiction de Towianski. Dans ce quartier se trouvait un couvent de franciscains observantins. Towianski leur défendit d'aller désormais célébrer la messe dans l'église des Jésuites; cette défense causa un grand scandale. Les franciscains ce-

pendant continuaient à y venir les jours ordinaires, mais à la fête de saint Louis de Gonzague aucun ne se présenta, tandis qu'en vertu d'une ancienne coutume c'était eux qui chantaient ce jour-là la messe solennelle à l'église des Jésuites. Le peuple, qui s'attendait à les y voir, remarqua leur absence, et ayant su quelle en était la cause, le scandale éclata. On se demandait si les Jésuites avaient mérité cette avanie. S'ils l'ont méritée, disait-on, il faut donc en conclure qu'ils ont manqué à l'obéissance envers le Souverain-Pontife; s'ils ne l'ont pas méritée, peut-il y avoir quelque chose de plus inique que cette attaque dirigée contre eux par des ecclésiastiques, sous couleur de religion ? A la fête de saint Ignace, les dominicains, sans que personne les y poussât, suivirent l'exemple des observantins; à la fête de saint Stanislas Kostka ce fut le tour des basi-

liens. De leur part, c'était peut-être une démarche spontanée, mais il y a lieu de croire que Smogorzewski, l'archevêque grec-uni, et basilien lui-même y fut pour quelque chose.

Vers le même temps, Towianski fit paraître une lettre adressée aux supérieurs des Jésuites. L'écrit était anonyme, ou plutôt Towianski s'était caché sous le nom d'un prétendu jésuite polonais, dont on cherchait vainement le nom dans les catalogues de toutes les provinces de Pologne. Dans cet écrit, il s'efforçait d'alarmer la conscience des Jésuites, parce qu'ils continuaient à vivre comme auparavant malgré le bref.

26. Ce fut encore en ce temps là que Pierre-Alexandre-Samson Toczylowski, vicaire général de l'évêque de Vilna, et, depuis 1782, évêque de Bella *in partibus*, envoya deux exemplaires du bref de suppression, l'un au

curé d'Orsza, l'autre à celui de Vitepsk, en leur recommandant de les notifier aux Jésuites, après en avoir obtenu l'autorisation des gouverneurs. Ces deux curés, pour n'avoir pas informé aussitôt les magistrats de la réception de ce bref, et de plus, le curé de Vitepsk pour s'être glorifié, devant quelques Russes, d'avoir le sort des Jésuites entre les mains, malgré les instantes prières de Czerniewicz, furent arrêtés et conduits hors des frontières de l'empire, revêtus du seul habit qu'ils portaient au moment de leur arrestation. On mit les scellés sur tous leurs effets, et plus tard on les leur envoya intégralement. Ce qui faisait surtout de la peine aux Jésuites, c'était de voir Garampi employer ainsi des moyens détournés pour amener leur suppression, car il n'osait pas agir ouvertement. C'était encore à son instigation que Siestrzencewicz refusait de promouvoir aux or-

dres sacrés leurs scolastiques. Il est au moins certain que l'évêque s'abritait derrière son autorité. Toutes ces tentatives de Garampi sont d'autant plus surprenantes que, dans le courant de ce même été, il avait écrit à l'évêque de Varmie que les Jésuites de Prusse pouvaient, en attendant, garder leur habit et continuer à remplir leurs ministères accoutumés, et, ce qui est bien plus grave, il affirmait qu'en parlant ainsi, il se conformait à l'intention du Souverain-Pontife.

Le P. Gaudent-Michel Orlowski, provincial de la Grande-Pologne, écrivit le 7 juillet 1777 au P. Czerniewicz pour l'informer de l'existence de cette lettre de Garampi, adressée à l'évêque de Varmie.

27. La situation de la Compagnie était donc déplorable. On n'admettait plus de novices, les scolastiques ne renouvelaient plus leurs vœux,

les prêtres ne faisaient plus la profession, les ouvriers évangéliques, enlevés par la mort et, plus souvent encore, par la violence de la tempête, manquaient à toutes les œuvres et ne pouvaient être remplacés. Néanmoins la Compagnie, au milieu de toutes ces difficultés, était parvenue à subsister ; mais chaque année le nombre de ses membres diminuait, et bientôt elle fut réduite à ce point que, lorsqu'on y réfléchit, on ne s'explique pas comment les Jésuites ont pu parvenir à maintenir la Compagnie, qui chaque jour tombait en ruine, jusqu'au moment où la miséricorde divine y a fait entrer de nouveaux ouvriers, en procurant, par les moyens les plus étonnants, l'ouverture du noviciat.

28. L'année 1775 avait fait naître de grandes espérances. Pie VI ayant été élevé au souverain pontificat, on croyait que, si le nou-

veau Pape ne rétablissait pas la Compagnie de Jésus dans tout l'univers, comme le bruit en était répandu, il améliorerait au moins sa position là où elle était encore conservée. Cependant comme le temps s'écoulait sans que le Saint-Siége proférât une parole, tant sur les Jésuites en général, que sur ceux de la Russie-Blanche en particulier, le vice-provincial Czerniewicz, considérant que les choses ne pouvaient plus demeurer longtemps dans cet état, et voulant savoir à quoi s'en tenir, prit la résolution d'écrire à Rome. Le 15 octobre de cette année 1775, il envoya au Pape, par l'intermédiaire du cardinal Jean-Baptiste Rezzonico, un mémoire dans lequel il exposait à Sa Sainteté toute la série des événements concernant la Compagnie dans la Russie-Blanche, et demandait deux choses : premièrement que, vu l'absence de noviciat, il fut autorisé à agréger aux pères

réunis quelques-uns des anciens Jésuites qui en témoigneraient le désir; et, secondement, que le Saint-Père, pour rassurer ses compagnons, s'il ne pouvait, à raison du malheur des temps, lui envoyer un décret ostensible et public, daignât au moins lui indiquer, par un signe quelconque, qu'il ne voyait pas avec déplaisir les Jésuites se maintenir dans leur ancien état.

29. A peine Czerniewicz avait-il expédié ce mémoire, dans l'espérance de procurer quelque soulagement à la Compagnie si rudement éprouvée, qu'il se trouva en butte à de nouvelles causes de chagrin et de crainte. L'évêque Siestrzencewicz avait visité la paroisse d'Orsza, confiée aux soins des Jésuites. A la prière du P. Kruszewski, recteur du collége de cette ville, il avait élevé au sacerdoce deux scolastiques au titre de la

paroisse, afin que, la Compagnie venant à manquer, cette église ne se trouvât pas dépourvue de prêtres. De plus, à cause de quelques plaintes qu'on lui avait faites contre le curé de Mscislaw, il lui avait ôté l'administration de cette paroisse et l'avait confiée pour trois ans au P. Michel Bérent, supérieur de la résidence de cette ville. Il avait décidé, en même temps, que les fonctions paroissiales se feraient dans l'église des Jésuites; de plus, il y retenait deux pères contre la volonté du vice-provincial. Czerniewicz crut qu'il parviendrait à régler cette affaire en éloignant le P. Bérent de Mscislaw. Celui-ci répondit qu'il ne demandait pas mieux que de partir; mais qu'il y avait à cela deux obstacles; d'abord la lettre de l'évêque Massalski adressée à tous les supérieurs, et qui n'avait jamais été révoquée, par laquelle il leur était ordonné de tout conserver dans l'état

antérieur; secondement, l'ordre de l'évêque Siestrzencewicz, qui lui avait confié l'administration temporelle et spirituelle de la paroisse de Mscislaw. A l'appui de cette opposition de Bérent arrivèrent deux autres lettres : l'une était du vice-gouverneur de Mohilew, Michel Kochowski, et demandait que Bérent demeurât à Mscislaw, si cela était possible, parce que son départ serait très-sensible à toute la ville aussi bien qu'à lui-même; l'autre venait de Siestrzencewicz. Se fondant sur un certain décret impérial de 1769 touchant l'Église catholique de Pétersbourg, l'évêque prétendait que le choix des supérieurs ne regardait pas Czerniewicz, et que leur confirmation rentrait dans ses attributions à lui. Kochowski, ayant appris du vice-provincial les raisons qu'avait celui-ci de rappeler Bérent, n'insista pas. Il n'en fut pas de même de l'évêque.

30. En présence d'une situation si grave, le P. Czerniewicz prit le parti de s'adresser au comte Tchernychef. Dans la lettre qu'il lui écrivit à ce sujet, il lui dit que l'impératrice, par son ukase de 1774, avait voulu que les Jésuites fussent conservés dans leur ancien état; qu'au lieu de cela, non-seulement, on ne les laisse pas vivre comme auparavant, mais qu'on les met dans une situation si fâcheuse qu'ils préféreraient être supprimés.

Cette lettre produisit l'effet que Czerniewicz en attendait. Tchernychef écrivit immédiatement à l'évêque pour lui rappeler que la volonté de l'impératrice était de maintenir les Jésuites dans l'intégrité de leur état, et pour lui faire part des plaintes auxquelles sa conduite donnait lieu. Ses actes ne vont à rien moins qu'à bouleverser la Compagnie et à compromettre son existence. Il lui rappelle les

promesses qu'il a faites à l'impératrice au sujet des Jésuites, et il termine en lui disant que l'impératrice espérait que désormais il tiendrait intégralement les engagements qu'il avait pris. Tchernychef envoya une copie de sa lettre au vice-provincial. C'est ainsi que Dieu soutenait la Compagnie mourante par les mains de ceux, dont on ne semblait pouvoir attendre aucun secours, contre les attaques de ceux qui auraient dû la défendre. Cette lettre produisit dans Siestrzencewicz une vive irritation contre Czerniewicz, mais elle l'obligea en même temps à être plus réservé.

31. Peu de temps après cette affaire, arriva de Rome la réponse à la requête que Czerniewicz avait adressée au Pape l'année précédente. C'était le cardinal Jean-Baptiste Rezzonico qui écrivait : sa lettre était datée du 15 janvier 1776. Elle était rédigée avec tant

de prudence jusque sur la couverture, qu'elle aurait pu tomber entre les mains des plus grands ennemis de la Compagnie, sans leur donner aucun motif de plainte contre le Souverain-Pontife. L'adresse sur l'enveloppe portait : *Reverendo domino Czerniewicz, Polociam.* Quant au contenu de la lettre, le cardinal disait qu'il avait donné lecture de la requête au Pape, puis il ajoutait : *Precum tuarum, ut auguro et exoptas, felix exitus.* Après ces mots venait la conclusion. Cette lettre était incluse dans une autre, écrite par Mgr Felici, auditeur du cardinal, et adressée à Varsovie au père Benvenuto, ex-Jésuite italien, par l'intermédiaire duquel la requête avait été transmise au cardinal Rezzonico. Felici écrivait au P. Benvenuto que le cardinal n'avait trouvé aucun inconvénient à présenter la requête à sa Sainteté, parce qu'elle était rédigée en termes

parfaitement choisis, que le Saint-Père en avait entendu la lecture avec plaisir ; que cependant les Jésuites, à cause des malheurs des temps, ne devaient attendre d'autre réponse à leur requête que le petit mot du cardinal. Felici ajoutait qu'au commencement du nouveau pontificat, tout le monde avait conçu les plus grandes espérances, mais qu'en réalité, si le pontife était nouveau, l'état des choses n'avait pas changé. Quoi qu'il en soit, cette réponse ne laissa pas que de procurer quelque soulagement aux Jésuites, car à moins de croire qu'on avait voulu se jouer d'eux, et il n'était pas possible de s'arrêter à une pensée pareille, par ces mots *ut auguro,* le sens de la phrase n'était pas limité au futur, comme s'il s'agissait d'un rescrit favorable à envoyer plus tard. Ce ne pouvait être en ce sens-là, puisque Felici disait nettement que les Jésuites ne devaient pas s'at-

tendre à recevoir une autre réponse et, en effet, il n'en est jamais venu ; et comme dans celle du cardinal il n'y avait rien qui désapprouvât ce que les Jésuites de Russie avaient fait jusque-là, ils y trouvèrent un motif de consolation et, après la réception de cette lettre, quelques anciens Jésuites des provinces de Mazovie et de Lithuanie, qui étaient venus les rejoindre, furent autorisés à reprendre l'habit de la Compagnie.

32. La puissance, en laquelle les Jésuites auraient dû naturellement mettre toute leur confiance, se bornait à ne pas prononcer l'arrêt de leur mort, tandis que l'autre puissance, celle qui ne devait leur inspirer que de la méfiance, fut l'auteur de leur résurrection.

Le 22 mai 1776, le comte Tchernychef faisant la visite de la Russie-Blanche, assista à un exercice dans lequel les élèves du collége

de Poloçk donnaient un échantillon de ce qu'ils avaient appris. L'exercice terminé, Tchernychef ne se lassait pas de faire l'éloge du soin avec lequel les Jésuites travaillaient à l'éducation de la jeunesse. Alors Czerniewicz, à l'instigation de Lenkiewicz, lui dit : Tout cela cessera bientôt, faute de maîtres. Cette parole frappa Tchernychef qui prit immédiatement la chose à cœur et ce jour-là, le premier germe du noviciat a été jeté en terre.

33. Cependant Dieu voulait éprouver la Compagnie par une longue série de tempêtes, la purifier en faisant partir les sujets qui n'avaient pas l'esprit assez religieux, et l'unir plus étroitement à lui par l'exercice des travaux et de la patience. L'évêque Siestrzenciewicz avait promulgué dans la Russie-Blanche un jubilé qui devait durer trois mois à partir du mois de novembre.

Comme nous l'avons vu, la lettre que lui avait adressée Tchernychef et qui avait été provoquée par les plaintes de Czerniewicz l'avait profondément irrité et il menaçait de s'en venger en refusant aux Jésuites le pouvoir d'entendre les confessions pendant le jubilé. C'en était fait de la Compagnie s'il en était venu à exécuter sa menace, car ses ennemis criaient alors plus haut que jamais : les Jésuites sont des rebelles, personne ne peut en sûreté de conscience aller se confesser à eux ; si à ces clameurs l'évêque lui-même était venu ajouter son interdiction, le scandale eût été si grand que probablement les Pères, malgré l'évidence de leurs droits, n'eussent plus vu d'autre parti à prendre que de céder à la tempête.

34. Au mois d'octobre, le vice-provincial écrivit à Jean-André Archetti qui avait remplacé Garampi en qualité de nonce à Varsovie.

Il lui racontait tout ce qui s'était passé, il lui faisait savoir tout ce qu'il avait écrit au Souverain-Pontife et la réponse qu'il en avait reçue. Il le conjurait de l'arracher aux perplexités qui le tourmentaient et de ne pas refuser son secours aux Jésuites. Le nonce ne répondit pas.

35. Sur ces entrefaites, Czerniewicz, accompagné de Lenkiewicz, était allé faire la visite des colléges; comme ils étaient à Mohilew, Lenkiewicz conduisit le vice-provincial chez l'évêque, puis saisissant un prétexte, il se retira et les laissa en tête à tête. Les plaintes furent vives de part et d'autre, l'entretien fut long; cependant on finit par se réconcilier sincèrement.

36. Le 8 mars 1777, le comte Tchernychef écrivit de Moscou au vice-provincial pour lui communiquer le contenu d'une lettre qu'il venait de recevoir le même jour de l'impératrice.

Sa Majesté avait pour agréable l'ouverture du noviciat, mais elle ne voulait pas qu'on en demandât l'autorisation à Rome par l'intermédiaire du nonce de Varsovie, ainsi que le vice-provincial l'avait suggéré en répondant à une question de Tchernychef, et puisque Czerniewicz se refusait formellement à l'ouvrir sans autorisation, il aurait celle de l'évêque Siestrzencewicz. En attendant, Tchernychef recommandait au vice-provincial de préparer le bâtiment destiné aux novices. Le bruit s'en répandit aussitôt partout.

37. A la date du 14 avril, Archetti écrivit à Siestrzencewicz une lettre, dans laquelle il commençait par dire que l'impératrice voulant absolument garder les Jésuites pour l'éducation de la jeunesse, on pourrait les abolir tout en leur permettant de demeurer dans leurs colléges et d'y faire les classes, ce qui ferait ces-

ser les scrupules de l'évêque. Puis, touché peut-être par la lettre que le vice-provincial lui avait adressée, il autorisait l'évêque, en attendant la promulgation du bref, à donner à quelques Jésuites l'autorisation d'exercer le saint ministère, tout en répétant que le Souverain-Pontife persistait à considérer les Jésuites comme supprimés. Enfin, il lui demandait ce qu'il fallait penser du bruit qui se répandait au sujet de l'ouverture d'un noviciat.

38. L'évêque lui répondit, le 20 décembre 1777, qu'en effet, l'impératrice avait donné l'ordre de préparer un local pour les novices des Jésuites, en attendant qu'on obtienne de Rome la faculté d'ouvrir le noviciat.

Il ajouta que dans la Russie-Blanche c'était le désir de tout le monde, comme aussi le sien, que les Jésuites fussent conservés d'une manière ou d'une autre et qu'il était de son devoir

d'avertir que leur suppression aurait les plus fatales conséquences pour le catholicisme dans ce pays.

39. Le 17 avril 1778, Archetti répondit à cette lettre qu'il n'avait rien à ajouter à ce qu'il lui avait mandé l'année précédente, qu'il fallait considérer les Jésuites comme dégagés de tout lien religieux et entièrement soumis à l'autorité de l'ordinaire. Puis il lui recommandait de prêcher l'obéissance et de travailler à mettre un terme à ce scandale.

40. Mais voilà que le 15 août de cette même année 1778 la congrégation de la Propagande envoie de Rome à Siestrzenciewicz un rescrit lui conférant pour trois ans, les pouvoirs les plus étendus sur tous les ordres religieux existants en Russie et l'autorisant à les réformer, à les modifier, à créer à nouveau, *corrigere, mutare, de novo condere.*

Les amis et les ennemis des Jésuites semblent avoir contribué avec un égal empressement à la rédaction et à l'expédition de ce décret; il est au moins certain qu'Etienne Borgia, secrétaire de cette congrégation, a positivement déclaré, en montrant ce rescrit sans cependant le laisser lire, qu'il contenait l'extermination définitive des Jésuites. Siestrzenciewicz le promulgua solennellement en Russie-Blanche, au mois de mars 1779, alors que le public ignorait encore son existence. Le vice-provincial, effrayé, se hâta de faire part de ses craintes au comte Tchernychef et de lui recommander la Compagnie. Le comte le rassura, en lui disant que l'évêque n'en ferait usage qu'en faveur des Jésuites et qu'il allait lui en faire la recommandation.

Vers le même temps un polonais, nommé Wlodek, ancien Jésuite, écrivit de Rome que

c'était le moment de faire des instances auprès de Siestrzencewicz, qu'il savait d'une source certaine, quoique très-secrète, qu'on venait d'envoyer de Rome à l'évêque des pouvoirs très-étendus qui lui permettaient d'ouvrir le noviciat. Le vice-provincial, sans perdre de temps écrit à Siestrzencewicz et se rend en personne auprès de lui à Mohilew pour lui recommander les restes chancelants de la Compagnie.

Depuis l'époque de sa suppression jusqu'en 1780, elle avait perdu en Russie-Blanche 86 sujets. Les uns étaient morts, d'autres s'étaient retirés volontairement et parmi ces derniers on comptait Katenbring, Bérent et d'autres doués de grands talents, de sorte que l'on fut obligé d'abandonner les cinq missions de la Livonie.

41. Mû par les prières du vice-provincial et beaucoup plus encore par une lettre de Tchernychef, l'évêque publia le 30 juin 1779,

un mandement dans lequel le rescrit de Rome était inséré textuellement. Il y faisait mention de Clément XIV et de Pie VI qui, par égard pour l'impératrice, s'étaient abstenus d'exiger l'exécution du bref de suppression dans ses états ; puis, s'appuyant sur les pouvoirs qu'il a reçus de Rome, il autorise les Jésuites à ouvrir un noviciat. On prétend que Siestrzencewicz a depuis déclaré n'avoir jamais eu dans sa vie un jour qui lui causât plus de consolation et plus de joie. Il envoya immédiatement des copies de ce mandement au comte Tchernychef, au nonce Archetti et à toutes les maisons de la Compagnie.

A cette occasion, le vice-provincial, se conformant au désir exprimé par l'évêque, érigea en colléges les résidences de Mohilew et de Mscislaw.

La compagnie renaissante vit en même temps

s'accroître le nombre de ses prêtres. Cependant Siestrzencewicz ne voulut jamais consentir à les ordonner *titulo paupertatis*; il y substitua le titre de *provisio imperatoria* comme il l'avait déjà fait en 1776, lorsqu'il fut obligé de renoncer à ordonner les sujets de la Compagnie en les attachant à telle ou telle Eglise en particulier.

42. A peine le mandement avait-il été publié, qu'il souleva de toutes parts des plaintes et des récriminations et la tempête devint bientôt si violente que Siestrzencewicz, demeurant au collége des Jésuites de Poloçk pendant le carême de 1770, on le vit quelquefois répandre des larmes abondantes. Les journaux de Rome disaient que l'évêque Siestrzencewicz avait abusé par fraude des pouvoirs qui lui avaient été accordés, en agissant contre la volonté bien connue du Souverain-Pontife. Le cardinal Opizio Pallavicini, secrétaire d'état, écrivait la

même chose à tous les nonces. On dit cependant qu'en envoyant cette circulaire à Archetti, il lui recommanda dans une lettre particulière de ne faire usage de cette pièce que dans la mesure que lui dicterait sa prudence.

43. Archetti fit part à Stackelberg, ambassadeur de Russie à Varsovie, des plaintes de la cour de Rome. Stackelberg les transmit à Pétersbourg et communiqua au nonce la réponse qu'il en avait reçue en accompagnant ce document d'une lettre signée de lui. On écrivait de Pétersbourg que l'impératrice avait promis à tous les catholiques de la Russie-Blanche de les maintenir dans l'intégrité de leur condition ; que les Jésuites s'employaient avec succès à l'instruction de la jeunesse ; que les pays qui les avaient chassés n'avaient pu les remplacer que bien imparfaitement, et qu'enfin Siestrzencewicz n'avait fait qu'exécuter les ordres de

l'impératrice. Stackelberg, dans sa lettre, ajoutait que toute cette affaire n'avait aucun rapport avec la foi, ni avec la religion ; que l'évêque avait dû obéir à sa souveraine, que l'éducation de la jeunesse avait besoin d'une société d'hommes qui s'y dévouassent et se perpétuassent sans interruption et que Rome ne pouvait pas trouver mauvais que, dans un empire séparé de sa communion, on prît soin de faire fleurir les lettres qui prêtent à la religion un si puissant secours.

44. Le noviciat de la Compagnie ayant été ouvert le jour de la Purification de la sainte Vierge, de l'année 1780, il commença aussitôt à se peupler, et si les clameurs soulevées contre la Compagnie et la tempête violente dont elle était assaillie ne permirent pas à un certain nombre de jeunes gens de quitter leur patrie pour venir s'enrôler sous la bannière de saint

Ignace, ils étaient remplacés par des hommes d'un âge plus mûr, qui avaient autrefois reçu leur formation dans la Compagnie et qui venaient s'y faire agréger. Dès l'année 1780, Prague envoya un Bohémien, Vienne un Autrichien et un Hongrois, un Italien vint de Rome en 1781, un autre de Bologne en 1782; l'Amérique elle-même envoya un novice natif de Popayan, Ignace Fenorio. Pendant les années 1783 et 1784, il en vint chaque année quatre d'Italie et un d'Allemagne; en 1785, encore deux autres de l'Italie et de l'Allemagne. La présente année 1786 où nous écrivons ces pages sera, nous l'espérons, encore plus féconde que les années passées. Je ne parle pas des Frères coadjuteurs étrangers ni des ex-Jésuites polonais, prêtres et laïques, nous avons déjà dit qu'il en était venu un certain nombre avant cette époque. Je ne peux cepen-

dant passer sous silence deux Pères Polonais qui, bien qu'ils aient vécu hors des limites de l'empire russe longtemps après la suppression, ne cessèrent cependant jamais d'être Jésuites.

45. Le premier est le P. François Loupia, jadis pénitencier à Saint-Pierre de Rome et procureur de l'assistance de Pologne. Il se trouvait à Vilna lorsque parut le Bref de Clément XIV et il y demeura tant qu'il conserva l'espoir que le Bref ne serait point promulgué en Pologne. Cette espérance s'étant bientôt évanouie, il se réfugia en Prusse, pensant que la Compagnie y aurait un meilleur sort, et pendant quelque temps son attente ne fut pas trompée, mais en 1776 le bruit se répandit que le roi avait permis la promulgation du Bref en Silésie et qu'au premier jour il en serait de même dans la province de Prusse. Loupia, qui avait entendu dire assez vague-

ment que Catherine II avait conservé la Compagnie dans ses États, prit les précautions les plus minutieuses pour ne pas être arrêté par les sentinelles prussiennes, réussit à franchir la frontière et arriva à Dunabourg, où il retrouva les Jésuites et resta avec eux.

46. Cependant la promulgation du Bref de Clément XIV n'eut pas lieu en Prusse aussitôt que le P. Loupia l'avait pensé. Ce ne fut qu'en 1780 qu'Archetti vint à bout d'arracher cette permission au roi de Prusse, par l'intermédiaire de Charles de Hohenzollern, coadjuteur de l'Évêque de Culm, issu d'une branche de la famille royale. On disait toutefois que le roi, qui ne voulait pas se priver des services des Jésuites, devait en même temps qu'on promulguerait le Bref, publier un édit qui leur défendait de sortir de son royaume. Le P. Jean Schwartz, depuis longtemps supérieur de la mission de Kœnigs-

berg, ayant eu vent de ce projet, s'enfuit en toute hâte et arriva à Poloçk sans avoir quitté l'habit de la Compagnie.

47. Cette même année 1780, où la Compagnie avait commencé à se recruter en recevant des novices, le vice-provincial voulut que les profès renouvelassent leur profession, les scolastiques leurs vœux et fit prononcer les premiers vœux à quatre jeunes gens : Postol, Swietochowski, Kozakiewicz et Zaranek qui, par attachement pour la Compagnie, s'étaient enfuis du noviciat de Vilna avant la promulgation du Bref en Pologne et s'étaient réfugiés au noviciat de Dunabourg.

48. Ce fut encore en 1780 que le Saint-Siége, qui n'avait pas encore satisfait au désir de l'impératrice en instituant Siestrzencewicz évêque de la Russie-Blanche, consentit néanmoins à donner l'institution canonique à Ge|or

ges Poslowski que Catherine avait nommé coadjuteur ou suffragant de Siestrzencewicz et que celui-ci sacra lui-même, le 25 mars 1781.

L'impératrice, qui ne se désistait pas de ses demandes au sujet de l'évêque de Mallo, mais au contraire en ajoutait de nouvelles, le nomma en 1782 archevêque de Mohilew et voulut que sa juridiction s'étendît sur tous les catholiques du rite latin dans tout l'empire de Russie. Ce fut la récompense du service qu'il avait rendu en autorisant l'ouverture du noviciat des Jésuites. Elle lui en avait fait la promesse en 1780. A cette époque, elle visita la Russie-Blanche et y rencontra l'empereur Joseph II. Ce fut à cette époque qu'elle dit à Siestrzencewicz : « Je sais tout ce que vous avez eu à souffrir à l'occasion des Jésuites. C'est à moi à vous en dédommager. »

Jean Benislawski, ancien jésuite de la pro-

vince de Lithuanie et depuis chanoine de Mohilew, fut en même temps désigné par elle coadjuteur de l'archevêque avec future succession. Il fut en même temps chargé de porter à Archetti, à Varsovie, la lettre que Catherine II avait écrite à Pie VI à ce sujet.

49. Benislawski devait aussi négocier avec le nonce l'affaire de l'archevêque du rite grec-uni de Poloçk. Jason Smogorzewski, qui occupait ce siége, s'était fait nommer par le roi de Pologne et à l'insu de l'impératrice au siége métropolitain qui le plaçait à la tête de toute l'Eglise ruthène ou grecque-unie. Catherine II, irritée contre lui, l'avait délié du serment de fidélité qu'il lui avait prêté, avait déclaré son siége vacant et institué un consistoire chargé de gouverner le diocèse. Le motif avoué de la colère de l'impératrice était la démarche faite par Smogorzewski, qui

montrait assez, disait-elle, qu'il aimait mieux vivre en Pologne qu'en Russie. Mais un bruit qui ne manquait pas de fondement assignait une autre cause à l'irritation de Catherine II : on parlait d'une lettre de Smogorzewski à Archetti tombée entre les mains de Stakelberg, en original ou en copie, et dans laquelle l'archevêque, à propos des Jésuites, parlait fort irrévérencieusement du comte Tchernychef. Pie VI avait écrit en 1781 de sa propre main à l'impératrice, la conjurant de nommer un successeur à Smogorzewski ; mais Catherine II, mécontente des retards que mettait le Pape à nommer Siestrzencewicz, archevêque de Mohilew, et voyant qu'après l'ouverture du noviciat, pour complaire à un autre prince, Rome n'avait cessé de le persécuter par toutes les voies possibles, excepté par les voies canoniques, répondit sans faire mention de ces griefs, qu'il

n'y avait aucune nécessité de se presser pour la nomination d'un archevêque catholique ruthène, puisque, par son ordre, on avait formé un consistoire chargé des affaires du diocèse.

Je ne sais quelle fut l'issue de la négociation de Benislawski avec Archetti; je sais seulement que l'impératrice ne nomma aucun successeur à Smogorzewski tant que Rome n'eut pas satisfait à toutes ses demandes.

50. En attendant, la nomination de Siestrzencewicz à l'archevêché de Mohilew créa pour les Jésuites de nouveaux périls. Depuis 1775, Catherine II, à la demande des catholiques de Pétersbourg, avait pris bien des mesures touchant les missionnaires de la propagande, qui exerçaient auprès d'eux le saint ministère et contre lesquels ils lui avaient adressé une requête. En 1781, ayant confié à Siestrzencewicz le soin de tous les catholiques la-

tins de son empire, elle lui avait ordonné d'éloigner ces missionnaires de Pétersbourg et de Moscou, et de les remplacer par des prêtres du pays. Il se hâta d'obéir, et ayant choisi quelques prêtres séculiers et quelques autres pris dans différents ordres religieux, il les destina les uns à Pétersbourg, les autres à Moscou, où ils devaient vivre en communauté sous la conduite d'un supérieur désigné par lui. Dans le nombre il fit choix de deux Jésuites : le P. Xavier Lominski, qui s'exprimait facilement en français et en italien, devait aller à Pétersbourg, et le P. Gaetan Gieriki, Allemand, devait se rendre à Moscou. Ce ne fut qu'après leur avoir signifié l'ordre de partir qu'il fit avertir le vice-provincial de cette disposition par un des siens.

51. Czerniewicz fut vivement blessé de ce procédé. Il aurait vu avec plaisir s'ouvrir de-

vant les Jésuites un champ plus vaste pour y travailler à la gloire de Dieu, et il n'aurait pas laissé échapper l'occasion de les y envoyer; mais l'ordre essentiel à toute société, sans lequel, loin de pouvoir prendre aucun accroissement, elle ne peut éprouver que des dommages, ne permettait pas de laisser s'établir une organisation aussi irrégulière. Les Jésuites désignés avaient tous les deux répondu à l'évêque qu'ils ne demandaient pas mieux que de lui prêter leur concours, mais à la condition que rien ne serait changé à leur genre de vie, à leurs règles, et qu'ils demeureraient dans la dépendance de leurs supérieurs; si la prudence religieuse de cette réponse adoucissait la douleur du vice-provincial, elle était de nature à augmenter l'irritation de l'évêque, au cas où il refuserait de les laisser partir. Une autre considération accroissait ses inquiétudes. L'impéra-

trice était pleine de bienveillance pour Siestrzencewicz, qu'elle venait de nommer archevêque ; c'était elle qui avait manifesté le désir qu'il fût convenablement pourvu aux besoins spirituels des catholiques de Pétersbourg et de Moscou ; or les Jésuites auraient l'air de contrarier ce désir en refusant d'obéir à l'évêque, d'autant plus que la pénurie de prêtres dont il pouvait disposer était extrême. Un autre motif de chagrin était l'éloignement du comte Tchernychef. Au mois de février de cette année, il avait été nommé gouverneur général de Moscou ; c'était un poste des plus honorables, mais ce n'en était pas moins une espèce d'exil qui le tenait à distance de la cour.

Cependant le vice-provincial aima mieux s'exposer, lui et les Jésuites avec lui, à tous les périls qu'il prévoyait en défendant l'intégrité de la Compagnie plutôt que de consentir à

laisser porter à son organisation et à son mode de gouvernement une atteinte aussi grave, qui devait la faire périr plus lentement il est vrai, mais aussi plus certainement.

52. Il prit donc le parti d'écrire à l'Évêque, et comme celui-ci s'était appuyé sur les ordres qu'il avait reçus de Catherine, il lui répondit qu'il existait deux monuments de la volonté impériale, un ukaze ordonnant de laisser aux Jésuites la liberté de vivre conformément à leur Institut ; un autre lui commettant le soin de tous les catholiques latins dans l'Empire, y compris les religieux. L'Évêque interprétant le second d'une façon qui ne pouvait se concilier avec le premier, il ne devait pas trouver mauvais qu'il demandât l'interprétation de ces deux ukazes à la source dont ils avaient émané tous deux. Telle fut la lettre de Czerniewicz à Siestrzencewicz. Puis, n'ayant

personne autre à qui il put s'adresser, il demanda l'interprétation des deux décrets au comte Tchernychef, qui était bien au courant de toute l'affaire. Tchernychef répondit qu'en publiant le second édit, l'Impératrice n'avait nullement voulu porter atteinte au premier, si clair et confirmé tant de fois, et qu'il allait en écrire à Mohilew, à Passek, son successeur dans le gouvernement de la Russie-Blanche.

Cette réponse releva quelque peu le courage abattu des Jésuites, mais en voyant Tchernychef remettre cette affaire entre les mains de Passek, ils purent mesurer la différence qu'il y avait entre l'autorité que Tchernychef exerçait autrefois à Pétersbourg et celle qui lui restait aujourd'hui.

53. Sur ces entrefaites, on vit arriver à Poloçk le célèbre vainqueur de Pougatchef et le sauveur de l'Empire, Michelson, livonien de

naissance et parent de Benislawski, qui se trouvait également à Poloçk. Ayant été mis au courant de toute l'affaire par Benislawski, Michelson promit d'en parler à Potemkin. Potemkin occupait depuis peu la place de Tchernychef, et déjà son crédit auprès de Catherine était peut-être plus grand que celui dont avait jamais joui celui-ci. Dieu, dans sa miséricorde, voulut que ces deux émules de gloire fussent encore émules dans la protection qu'ils accordèrent tous les deux à la Compagnie.

Potemkin fit dire aux Jésuites qu'ils eussent bon espoir, qu'à la fin de juin il viendrait lui-même à Poloçk et qu'il verrait avec Benislawski par quel moyen on pourrait empêcher ces tentatives de l'Evêque ou de tout autre de s'immiscer dans le gouvernement intérieur de la Compagnie. Benislawski, après avoir discuté la question avec les Jésuites, démontra à Po-

temkin que le moyen le plus efficace pour atteindre ce but serait d'autoriser les Jésuites à se choisir un supérieur, revêtu d'une autorité telle qu'elle ne parut précaire aux yeux de personne, soit au dedans de la Compagnie, soit au dehors, c'est-à-dire une autorité semblable à celle dont jouissait jadis le général de la Compagnie. C'est bien, dit le Prince.

54. Le 16 juillet 1782, le Sénat de Saint-Péterabourg adressa au gouverneur Passek et à l'évêque Siestrzencewicz un ukaze impérial, qui ordonnait d'autoriser les Jésuites à se choisir un vicaire général auquel appartiendrait la nomination des autres supérieurs ; les Jésuites devaient être soumis à l'Évêque comme à leur pasteur, et l'Évêque devait prendre garde à ne pas porter la moindre atteinte à leur Institut et à leurs priviléges. En vertu de cet ukaze, les Jésuites, pour la première fois depuis neuf

ans, se voyaient enfin solidement établis. Quant à l'Archevêque, il fut tellement terrassé de ce coup que, non-seulement il ne donna plus, à partir de ce moment, aucun signe d'amitié au vice-provincial jusqu'à la mort de celui-ci, mais on peut s'apercevoir encore à présent que la blessure faite au cœur du prélat n'est pas cicatrisée.

55. Je ne peux m'empêcher d'interrompre ici ma narration pour montrer l'admirable providence de Dieu à l'égard de Towianski, cet évêque dont les procédés avaient porté de si graves préjudices à la réputation et à la tranquillité de la Compagnie en Russie.

Le 10 juin 1782, des raisons de santé le ramenèrent à Polock. Quoiqu'il eut déjà commencé, avant cette époque, à donner quelques marques de son changement à l'égard de la Compagnie, il voulut cependant, cette année,

[illegible] (p. 98).
Les Jésuites quand ils [illegible] au moment [illegible] ne pouvaient [illegible] pas, ils ne pouvaient [illegible] le mot [illegible] de Clément XIV qu'ils apprirent en [illegible] p. 109)

en donner de plus signalées. Pour réparer par un acte public le scandale qu'avait produit la défense qu'il avait faite aux Mineurs Observantins peu d'années après la suppression de la Compagnie, de célébrer la messe dans l'église des Jésuites, il la célébra lui-même solennellement à la Fête-Dieu et porta le Saint-Sacrement à la procession. Quelques jours après, comme il se sentait plus mal, il pria instamment les Pères de lui accorder l'hospitalité dans leur collége. Ceux-ci ayant obtempéré à sa demande, huit jours avant la fête de saint Louis de Gonzague, après un court sommeil pris à la suite de son dîner, il appelle son domestique, lui ordonne de mettre les chevaux à la voiture : « Je veux aller chez les Jésuites, dit-il ; c'est chez eux que je veux mourir. »

Comme le domestique l'engageait à ne pas s'alarmer inutilement : « Tout à l'heure, dit-il,

pendant que je sommeillais, j'ai cru voir un Jésuite, je ne sais lequel, qui, me prenant par la main, m'a conduit à leur église et m'a fait asseoir sur un banc, puis mè montrant du doigt le centre du pavé, il m'a dit : C'est là que vous reposerez bientôt. Après ces mots, il s'évanouit et je me réveillai.

A peine entré au collége, sentant ses forces défaillir, il se mit au lit. Pendant qu'il était couché, voyant autour de lui un assez grand nombre de Pères, il leva plusieurs fois les mains vers le ciel et dit : Que vous êtes heureux et que vous êtes prudents, vous qui avez voulu et auxquels il a été donné de persévérer dans votre état.

Il mourut le 18 juin. Il fut inhumé dans l'église des Jésuites la veille de la fête de saint Louis de Gonzague, jour auquel il avait autrefois défendu aux Mineurs Observantins d'y

célébrer la messe. Les Jésuites lui firent des funérailles solennelles; non seulement toute la ville, mais toute la province y assista. Le P. Kruczewski fit avec beaucoup d'éloquence son oraison funèbre. Cette circonstance contribua beaucoup à resserrer les liens de la charité non-seulement des Mineurs Observantins, mais encore des Basiliens et des Dominicains avec les Jésuites, liens qui se maintiennent encore aujourd'hui dans toute leur vigueur.

56. Le 9 octobre, jour indiqué par le vice-provincial, dans la matinée, eut lieu la première session de la Congrégation convoquée pour l'élection d'un vicaire-général. Tout ce qu'il y avait de profès des quatre vœux dans la province s'y trouvèrent, exceptés ceux qui étaient retenus par des empêchements légitimes. Ils étaient au nombre de trente. La question ayant été discutée dans cette première session, on

admit dans la seconde, les Jésuites étrangers, profès des quatre vœux qui étaient venus s'agréger à la Compagnie. Tous tressaillaient de joie en pensant en quel lieu, en quel temps et dans quel but Dieu avait rassemblé la Compagnie à Poloçk.

Le père vice-provincial qui, dès la première session avait été élu vicaire de la Congrégation, communiqua dans la seconde, aux Pères assemblés, un message de Siestrzencewiez adressé à la Congrégation. En l'ouvrant, on y trouva un nouvel ukaze du sénat de Saint-Pétersbourg, qui prétendait interpréter l'ukase précédent, autorisant les Jésuites à élire un vicaire-général. Comme il était dit dans le premier de ces deux décrets, « que les Jésuites devaient être soumis à l'évêque comme à leur pasteur, » le décret explicatif du sénat interprétait ces paroles en ce sens, que les Jésuites

devaient cesser d'invoquer leurs priviléges et considérer l'évêque comme leur supérieur général. Appuyé sur ce décret, l'évêque dans sa lettre ordonnait à la Congrégation d'élire un vicaire-général et lui laissait la liberté du choix, pourvu qu'il ne tombât pas sur le Père Czerniewicz. On apprit alors que Siestrzencewicz par lettres et par promesses avait cherché à gagner quelques-uns des électeurs.

Frappés comme d'un coup de foudre, les Pères ne savaient que croire, que faire, ni de quel côté se tourner. La stupeur ayant fait place à la réflexion, on compara les deux décrets, et persuadés que le premier, émané de l'impératrice elle-même, ne pouvait être annulé par le second, qui n'émanait que du sénat, les électeurs se réunirent le 15 octobre et dans cette troisième session, résolurent de répondre à l'évêque, avec toute la modestie possi-

ble, que les Pères agiraient avec une entière liberté. En effet, le 17 octobre, dans la cinquième session, au cinquième tour de scrutin, le P. Stanislas Czerniewicz, vicaire-général de la Congrégation, fut élu vicaire-général de la Compagnie, avec tous les pouvoirs du général, jusqu'à ce que celui-ci put être élu à Rome.

57. Le lendemain, 18 octobre, on vit arriver à Polock, le prince Potemkin, qui venait de Crimée et se rendait à Saint-Pétersbourg. Il approuva vivement l'élection et dit à Czerniewicz de partir le plus tôt possible pour Pétersbourg, ce qui fut cause que la Congrégation fut close le même jour. Arrivé dans la capitale, Czerniewicz put constater que Potemkin avait autant de bienveillance pour lui et pour la Compagnie qu'en avait eu jusque-là Tchernychef. Lorsque Potemkin eut connaissance de l'ukaze adressé à la Congrégation par le sénat et qu'il

en eut pris lecture. « Je devine bien, dit-il, quel est celui qui en est l'auteur, » et il l'emporta avec lui à Saint-Pétersbourg. C'était le prince Wiazemski, un des ministres. Lorsque Potemkin le vit, il lui demanda ce qui en était de cet ukaze. Wiazemski prétendit que l'évêque l'avait trompé. Grâce à l'autorité de Potemkin, cette affaire fut arrangée tant bien que mal.

58. Cependant, l'impératrice attendait toujours de Rome une réponse à la demande qu'elle avait faite, il y avait déjà un an. Il s'agissait de préconiser Siestrzencewicz archevêque de Mohilew et Benislawski évêque et coadjuteur de l'archevêque. Quoiqu'elle eût, plus d'une fois, adressé ses plaintes à ce sujet au nonce du Pape à Varsovie, et à celui de Vienne, Garampi, on en était toujours à attendre une réponse. Cela était d'autant plus étrange que le

Pape témoignait un très-vif désir de voir Catherine, nommer un archevêque ruthène au siége de Poloçk. Enfin la réponse arriva. Pie VI déclarait qu'il ne préconiserait Siestrzencewicz archevêque de Mohilew que lorsqu'il aurait rétracté le mandement par lequel il avait autorisé l'ouverture du noviciat des Jésuites. A la réception de cette lettre, la cour de Pétersbourg montra une vive irritation et cette étincelle aurait pu allumer un vaste incendie, si Bénislawski n'avait reconnu l'écriture d'Archetti, et démontré que cette pièce n'était autre chose qu'un blanc seing revêtu de la signature du Pape et confié à la prudence du nonce; que par conséquent cette lettre ne venait pas de Rome, mais de Varsovie.

59. Ceci constaté, le gouvernement résolut d'envoyer immédiatement Benislawski à Rome. Ses instructions lui prescrivaient de ne rien

retrancher aux demandes antérieures et de réclamer en outre la ratification de tout ce que les Jésuites de la Russie-Blanche avaient fait jusqu'ici. En passant par Varsovie, il ne vit pas Archetti, comme cela lui avait été expressément recommandé. Arrivé à Vienne, il alla trouver Garampi et lui demanda s'il avait informé le Souverain-Pontife des plaintes de l'Impératrice. Garampi avoua qu'il n'en avait rien fait et conjura Benislawski de n'en pas parler au Saint-Père. Benislawski lui répondit qu'il lui était impossible d'obtempérer à sa demande sans manquer à ses instructions, puis il partit et arriva à Rome au mois de mars 1783.

60. Sans demander à voir, selon la coutume, le cardinal Pallavicini, secrétaire d'Etat, Benislawski alla tout droit trouver le Pape et lui exposa les demandes et les plaintes de l'impératrice. Pie VI avait déjà été prévenu de l'arrivée

de Benislawski, et il avait aussitôt écrit à l'impératrice pour lui dire qu'il était prêt, si elle le trouvait bon, à envoyer à Pétersbourg un nonce chargé d'arranger l'affaire de l'archevêché, et que pour Benislawski il lui donnerait lui-même la consécration épiscopale à Rome. Lorsqu'il eut appris de la bouche de Benislawski ce que demandait l'impératrice, il fit bien quelques difficultés, car il ne voulait pas avoir l'air d'improuver la conduite de ses ministres, ni avouer que le noviciat des Jésuites de Russie avait été ouvert avec son approbation; néanmoins, après les explications détaillées que lui fournit Benislawski, il lui donna l'assurance qu'il pouvait compter sur une réponse favorable à toutes ses demandes.

61. Quelques jours après, Benislawski retourna chez le Pape, croyant terminer la négociation, mais le Saint-Père, qui s'était montré

si bien disposé la première fois, à cette seconde audience fit des difficultés sur tous les points, excepté sur la consécration de Benislawski. C'est que dans l'intervalle[1] l'ambassadeur d'Espagne, Grimaldi et son conseiller Azara, avaient effrayé le Pape, en lui rappelant qu'au commencement de son pontificat il avait promis à Monino, alors ambassadeur d'Espagne, de ne faire aucun changement aux dispositions du bref de Clément XIV concernant les Jésuites. Quelle que soit la manière dont cette promesse a été obtenue et quels que soient les termes dans lesquels elle était rédigée, il n'en est pas moins certain que les ministres espagnols ont toujours hautement soutenu que Pie VI avait ouvertement et clairement pris cet engagement. Benislawski, sans se laisser troubler par un changement aussi inattendu dans les dispositions du Pape, insiste sur la justice de ce qu'il

1 Cf. ci-après Documenta varia, p. 427.

demande. Il démontre encore une fois que Siestrzencewicz, en vertu des pouvoirs qu'il avait reçus, avait pu autoriser l'ouverture du noviciat des Jésuites; que l'impératrice, informée de la teneur de ces pouvoirs, l'avait exigé de lui; que par conséquent l'évêque n'aurait pu s'y refuser. Benislawski parla longtemps sans parvenir à fléchir le Souverain-Pontife. Alors il se jette à ses pieds et le prie de ne pas lui refuser au moins sa bénédiction. A ce mouvement, Pie VI effrayé lui dit : « Qu'est-ce que cela ? Et que voulez-vous dire ? — Demain, répond Benislawski, je repars pour Pétersbourg. — Et pourquoi tant de précipitation ? — Avant de me mettre en route, j'ai pris l'engagement de repartir immédiatement pour Pétersbourg si une seule des trois demandes que je suis chargé de vous faire, Très-Saint-Père, était refusée. » Alors le Pape tâche de le calmer, lui

donne de bonnes paroles, lui fait encore espérer que tout pourra s'arranger selon les désirs de l'impératrice. « Sur votre parole, Très-Saint-Père, dit Benislawski, je reste. »

62. Vers le commencement d'avril, on reçut à Rome la réponse de l'impératrice à la lettre du Pape. Catherine lui disait que le nonce qu'il se proposait de lui envoyer serait reçu à Pétersbourg avec les mêmes honneurs que les ambassadeurs des rois; que pour le sacre de Benislawski, elle aimait mieux qu'il se fît à Pétersbourg plutôt qu'à Rome. Une négociation pareille, pour réussir, n'exigeait dans le négociateur que beaucoup de droiture; ce fut l'unique moyen à l'aide duquel il ne cessa de la pousser. Après l'arrivée de la lettre de Catherine, Benislawski alla trouver encore une fois le Souverain-Pontife, et dans cette dernière audience obtint tout ce qu'il avait été chargé de deman-

der. Pour ce qui concerne les Jésuites, le Saint-Père dit textuellement : *J'approuve les Jésuites de Russie, approbo Rossos Jesuitas*, et il répéta ces paroles trois fois. Un an après, en 1785, dans une lettre adressée à la congrégation générale réunie à Poloçk pour procéder à l'élection d'un vicaire général de la Compagnie, après la mort de Czerniewicz, Benislawski attesta sous la foi du serment que ces paroles : *Approbo Rossos Jesuitas*, lui avaient été répétées trois fois par le Souverain-Pontife.

63. Avant de quitter Rome, Benislawski avait formulé au sujet de la personne du légat qu'on devait envoyer à Pétersbourg trois demandes : 1° qu'on n'enverrait qu'un prélat appartenant à la première noblesse romaine ; 2° que le choix serait concentré entre Médici, Albani ou Dugnagni, trois prélats qui avaient une grande réputation de droiture ; 3° que si

le Saint-Père trouvait quelque difficulté à envoyer quelqu'un de Rome, qu'il voulût bien choisir Garampi, le Nonce de Vienne, de préférence à Archetti dont il pensait que la personne ne serait pas agréable à l'Impératrice. Tout étant ainsi réglé, Benislawski se mit en route pour Péterbourg après le 13 avril.

Mais le Souverain-Pontife, voyant que l'Impératrice dans sa lettre n'avait pas donné l'exclusion à Archetti, et ne voulant pas avoir l'air de blâmer ouvertement sa conduite, considérant d'ailleurs qu'à Varsovie il était plus rapproché de Pétersbourg, fixa son choix sur lui, mais il lui recommanda en même temps de ne faire à Pétersbourg aucune mention des Jésuites.

Archetti fut fidèle à cette recommandation au moins dans ses rapports officiels, car dans ses entretiens particuliers il fit bien des tenta-

tives pour préparer les voies à la promulgation du Bref de Clément XIV en Russie. S'il agit ainsi, ce fut moins de son propre mouvement qu'à l'instigation d'autres personnes, car il n'est pas méchant. Mais toutes ces tentatives ne produisirent aucun effet, car on savait bien que l'Impératrice et Potemkin ne consentiraient jamais à permettre aucune démarche de ce genre.

64. Le 27 juillet 1783, l'Impératrice rentra dans sa capitale après un voyage qu'elle venait de faire sur les frontières de la Suède, où elle avait eu une entrevue avec le roi Gustave. Ce jour même elle admit Archetti à son audience, en lui faisant rendre les plus grands honneurs.

Pendant tout le temps de son séjour en Russie, Archetti fut l'objet des plus grands égards, de la part de l'Impératrice, de son fils le grand duc et de la grande duchesse sa femme, ainsi

que de tous les plus grands personnages de l'Empire. Ce séjour fut assez long. Il s'éleva une difficulté au sujet du serment que devaient prêter le nouvel archevêque et son coadjuteur; la formule ordinaire contenait une phrase assez peu conforme au temps où l'on se trouvait. Ils devaient s'engager par serment à combattre les schismatiques de toute manière : *Se omni ope adversus schismaticos pugnaturum.* Le bruit a couru que quelques personnes à Rome avaient espéré que cette seule clause suffirait pour faire traîner en longueur toute l'affaire de l'archevêché de Mohilew et peut-être pour la faire manquer. On dit que le cardinal Antonelli avait écrit à Archetti pour lui recommander de ne point se relâcher sur cet article. Il est au moins certain qu'Archetti, quoique muni des pouvoirs les plus étendus, refusa toujours de trancher lui-même cette difficulté et qu'il

fallut recourir au Pape qui ordonna d'omettre la clause, et improuva, dit-on, l'obstination de son légat. Enfin le 21 décembre 1784, Archetti remit solennellement le pallium à Siestrzencewicz. Le 3 février, il sacra Benislawski évêque de Gadara *in partibus infidelium*. La cérémonie eut lieu en présence d'une nombreuse assistance où l'on voyait avec les catholiques quelques personnes de la noblesse russe. Le pain et le vin furent présentés au légat célébrant par les ambassadeurs des cours catholiques.

Alors seulement l'Impératrice consentit à nommer à l'archevêché ruthène ou grec-uni de Polock, Héraclius Lissowski, moine de Saint-Basile, qui reçut peu après la consécration épiscopale en Russie-Blanche.

65. Le 5 mai, Archetti quitta Pétersbourg comblé des dons de la munificence de l'Impé-

ratrice et, ce qui avait plus de prix, assuré de se voir bientôt, à la demande de Catherine, élevé à la dignité de cardinal. On avait beaucoup dit qu'Archetti, venant à Pétersbourg en qualité de légat, ferait grand tort aux Jésuites, au lieu de cela sa présence leur fut peut-être plus utile que ne l'eût été celle de tout autre. Ce seul fait, que l'homme qui de loin n'avait cessé de persécuter les Jésuites, une fois sur les lieux, s'était abstenu de toute démarche contre eux, prouve bien que dans sa conduite antérieure il ne fallait voir que les intrigues d'un ennemi des Jésuites, et non les agissements d'un représentant du Souverain-Pontife.

66. Le 8 septembre, les Jésuites de Russie perdirent dans la personne du comte Tchernychef leur protecteur, et l'on peut dire leur père. Il revenait d'une de ses terres et rentrait à Moscou, lorsque sa voiture versa; il se fit à la

tête une blessure si grave, qn'il en mourut quelques jours après. Les victoires qu'il a remportées dans ses campagnes et le fardeau de l'Empire, qu'il a pendant quelques années soutenu avec honneur, sont pour lui un titre de gloire moins grand que son amour de la justice et la sincérité de sa piété. On ne peut trop déplorer qu'il n'ait pas fini ses jours dans le sein de la mère de toutes les Églises.

67. Pendant son séjour à Pétersbourg, Archetti s'était beaucoup plaint que Siestrzencewicz, muni seulement des pouvoirs qu'il avait reçus de l'impératrice, et contrairement à la discipline actuelle et presqu'universelle de l'Eglise romaine, se fût permis bien des entreprises contre les ordres religieux exempts. Les choses finirent par s'arranger; Archetti s'engagea à obtenir du Saint-Père pour Siestrzencewicz des pouvoirs sur les réguliers, limités à

un temps déterminé, et, en effet, dans le courant de l'automne de 1784, ces pouvoirs furent expédiés. Mais soit Archetti, soit d'autres personnes à Rome, n'ayant pas une entière confiance dans l'archevêque et craignant qu'il n'usât encore de ce rescrit pour accorder quelque faveur extraordinaire aux Jésuites, comme il l'avait fait cinq ans auparavant, firent en sorte que ces nouveaux pouvoirs accordés à Siestrzencewicz ne s'étendissent pas à la Compagnie. Ce fut un grand bonheur pour elle et une preuve nouvelle de cette Providence qui veillait sur le sort des Jésuites de Russie, car ils étaient alors solidement établis; l'autorité des supérieurs était incontestée, le noviciat ouvert, les scholastiques avaient repris leurs études de rhétorique et de philosophie, la troisième année de probation était remise en vigueur, le nombre des sujets s'élevait à 174, la

paix la plus profonde régnait dans toutes les maisons, et tous étaient animés du désir de renouveler l'esprit primitif de la Compagnie.

68. Telle était la situation, lorsque le 18 juillet, le P. vicaire général Stanislas Czerniewicz mourut inopinément. Il semble qu'on doive lui décerner le titre de sauveur de la Compagnie. Les excellentes qualités de son cœur, sa piété si profonde, sa droiture dans les affaires, son énergie, la générosité de son caractère, sa candeur et une noblesse d'âme peu commune contribuèrent beaucoup à lui concilier l'estime et l'affection des membres de la Compagnie, aussi bien que des étrangers. Il faut cependant convenir qu'il reconnaissait lui-même, avec cette sincérité qui lui était naturelle, que les circonstances, dans lesquelles la Compagnie s'était trouvée en Russie-Blanche, avaient été telles, qu'elle aurait immanquablement péri si elle

n'avait pas été protégée par une providence particulière de Dieu.

Placée dans un pays séparé de la communion du Saint-Siége, entourée d'ennemis de tous genres acharnés à sa perte, les Souverains-Pontifes eux-mêmes craignaient de se déclarer ses protecteurs, et leurs nonces n'avaient pour elle que des attaques, si elle gardait le silence, et des mépris, si elle s'adressait à eux. L'évêque, dans le diocèse duquel elle se trouvait, était toujours hésitant et incertain entre deux engagements contradictoires, par lesquels il s'était lié; les autres évêques usaient contre elle de leur autorité, l'attaquaient par leurs paroles et par leurs exemples; la Compagnie elle-même, faible et défaillante, comment n'aurait-elle pas péri? Et cependant elle est restée debout, le feu de la persécution n'a servi qu'à la purifier, elle a refleuri par le secours de ceux qui peut-

être ne voulaient pas sa résurrection ou qui, s'ils avaient cette intention, voulaient la dérober à tous les regards.

69. Selon la coutume de la Compagnie, le P. Stanislas Czerniewicz avait désigné pour vicaire après sa mort le P. Gabriel Lenkiewicz, qu'il avait toujours eu pour principal conseiller.

La seconde congrégation générale, convoquée à Poloçk, procéda à l'élection avec la plus grande concorde et la plus grande célérité. Elle choisit, le 6 septembre 1785, au premier tour de scrutin, ce même P. Gabriel Lenkiewicz pour vicaire général de la Compagnie, avec toute l'autorité dont avait été investi son prédécesseur, le P. Stanislas Czerniewicz.

Addition postérieure.

70. Vers l'an 1797, le P. Lustyg, passant par Mohilew, alla rendre visite à Siestrzencewicz, et en recommandant la Compagnie à sa bienveillance, il lui cita le témoignage de Benislawski au sujet des paroles de Pie VI : *Approbo Rossos Jesuitas.* Siestrzencewicz lui répondit qu'il avait un témoignage qui avait fait sur lui une plus grande impression, qui l'avait plus fortement engagé à conserver la Compagnie et qui avait eu, pour dissiper tous ses scrupules, plus de valeur à ses yeux que le témoignage de Benislawski. Du vivant de Clément XIV, il avait écrit à Rome pour demander ce qu'il devait faire à l'égard des Jésuites de Russie, et il lui avait été répondu : « Il faut les tolérer et ne pas les traiter comme rebelles au siége apostolique. »

DE CONSERVATA

IN ALBA ROSSIA SOCIETATE JESU

COMMENTARIUS

---

1. Cùm mihi concessum fuerit perlegere aliquot monumenta, quæ ad societatem Jesu in Albâ Rossiâ conservatam pertinent, incessit cupido, ea in compendium brevissimum redacta, suisque inter se nexibus colligata scripto mandare : non tam ut piæ multorum satisfacerem curiositati, quam ut divina in societatis Jesu reliquias Providentia, quæ eventuum seriem perpendenti manifeste elucet, meritis ubique laudibus celebretur. Et quamquam sciebam plenam in hoc argumento, prout res meretur, scribi historiam, nolui tamen omittere hoc commentariolo eadem summatim complecti, quod et uberioris historiæ loco sit illis, ad

quorum ea manus tardè perveniet, et illis, qui opus integrum lecturi sunt, ad gratam ejus memoriam refricandam possit inservire.

2. Anno 1772, quandò scilicet securis universæ societatis ictui parabatur, Catharina II Rossorum Imperatrix occupavit partem Albæ Rossiæ, et exiguum Livoniæ tractum, ad Poloniam priùs spectantes. Quâ occupatione quatuor societatis Jesu Collegia, Polocense, omnium maximum, Dunaburgense, Vitepscence, et Orsense, Residentiæ duæ Mohileviensis et Mscislaviensis; missiones prætereà non paucæ, ducenti et unus Jesuita in Rossiacam ditionem cessere, 97 sacerdotes, scholares 49, et coadjutores 55.

3. Antè regionis acquisitionem, dùm Imperatrix cum præcipuis aliquot senatoribus de toto hoc negotio secretissimè consultaret, contendebant ex his nonnulli, statim ab initâ possessione Jesuitas pelli oportere, privatum odium exemplo tot ex ipsis catholicis regibus ac principibus operientes, qui eos ex universis suis ditionibus recens amandarant. Ad hæc Catharina : « Judicium de aliorum imperantium gestis ad se quidem non pertinere; miratam se tamen semper esse, quod in iis regnis eâdem pœnâ mulctati fuissent innocentes, cum iis qui rei dicebantur. Quoad eos, qui mox sui subditi essent futuri, non permissu-

ram se, ut qui nondum peccassent, eos puniret. » Cæteris sententiam Imperatricis probantibus, ursit nonnemo pressiùs. « Recentissimam extare Petri magni » legem, quâ cavetur, ne cui Jesuitæ sit unquam in » toto Imperio locus. » Subticuit hic tantisper Catharina, exquirit deindè. « An non esset Catharinæ Imperatricis potestas eadem ac Petri Imperatoris? » Omnibus demisse annuentibus, « Petrus, addidit, habuerit sanè tunc temporis justas legis hujus rogandæ » causas, ego nunc justas habeo ejus abrogandæ. » Maneant Jesuitæ; si deindè deliquerint, ejicientur; » neque ad id militaribus tormentis, numerosisque » copiis indigebimus. » Narravit hæc deindè Jesuitis Teplovius Senator.

4. Ipsa igitur die occupatæ provinciæ edictum est promulgatum, quo cuique, nullo excepto, liberum suæ religionis exercitium, integritasque status, jurium bonorumque promittebatur, modo sacramentum Imperatrici dicat. Et quoniam finitimorum populorum consueta unius ab altero aversio, tunc verò maximè octo annorum perpetuæ inter fæderatos Poloniæ et Rossos exercitus totâ circumfusos Poloniâ, dimicationes, sollicitam non nihil Petropolim faciebant de hoc sacramento, captum est exigi statim insequenti die XV kalend. octobris; casu quo nescio, factum est,

ut ubicumque locorum inveniebantur Jesuitæ, ab iis priùsquam ab aliis exigeretur, confirmata iis promissione de integrâ religione catholicâ conservanda, imò vero adjecta et alia de consuetâ societatis institutorum ratione minimè impedienda; Jesuitæ expetito se sacramento obstrinxerunt. Quod illico per cursores nuntiatum Petropolim, valuit non parùm ad gratiam, cum apud Imperatricem, tum apud optimates jucundam, quod suo exemplo cæteris præcessissent. Dicto ab omnibus sacramento, jussi sunt nonnulli gentis primores ex quolibet cætu Petropoli se sistere, suo et cæterorum nomine Catharinæ obedientiam coràm exhibituri. Inter catholicos Rutheni ritus Petropolim est ad hoc evocatus Jason Smogorzevius, Archiepiscopus Polocensis. Latini autem (ritus), quoniam nullus erat episcopus, qui sedem et reditus in acquisitâ provinciâ haberet, et à quo juramentum fuisset expetitum, designatus est Stanislaus Czerniewicz S. J. Rector Collegii Polocensis. Hic itaque, assumptis sociis PP. Gabriele Lenkiewicio et Josepho Katembrigio profectus, benignissimè, non ab Imperatrice modo, sed passim à magnatibus exceptus est.

5. Erat tunc primus militarium rerum in Imperio administrator, simulque summus Albæ Rossiæ Prætor Comes Zacharias Czerniszevius; homo sagax, homi-

num explorator, multa Jesuitas de eorum moribus et Institutorum ratione interrogavit, cumque vehementer probasset operam, quam in juventute instituendâ collocarent, cœpit eos pluris facere.

Reversi sunt patres Polociam februario mense 1773. Ibi Czerniewicz invenit epistolam Ricci generalis præpositi societatis, quâ in rectoratu cujus tempus jam absolutum erat, confirmatur.

6. Nondùm effluxerat annus ab hujus regionis avulsione, cùm septembri mense nuntia adferuntur, de abolitâ universâ societate Jesu. Nescio an alibi tam fuerint hoc fulmine consternati Jesuitæ, quàm in Albâ Rossiâ fuerunt. Sub novo Principe, inter gentem communionis vinculo Romanæ sedi non alligatam, Religiosi et quidem Jesuitæ, ipsa eos Româ abolente, quid non sibi timerent? Tunc scilicet sortem avulsæ hujus à Poloniâ provinciæ maximè doluerunt. Quantùm enim sub Rossico Imperio de rebus Jesuiticis desperabant post Breve Clementinum, tantum de iisdem benè sibi in Poloniâ pollicebantur. Cùmque bona Collegii Polocensis ex parte in ditione Polonicâ remansissent, ejus Collegii Jesuitæ in summâ temporis perturbatione meditati sunt non paucos è sociis, scholares præsertim, ultrà Dunam, intrà Polonicos fines amandare, iisque Pater Zaleski pro Rectore est consti-

tutus. Qui illicò advenerat ad designatam novæ residentiæ domum.

7. At initio ipso octobris Kreczetnikowius, Albæ Rossiæ Proprætor, litteras dat ad Czerniewicium, Rectorem Polocensem : « Mandari sibi nomine Catharinæ » ut certos reddat Jesuitas de stabili ejus patrocinio : » judicare eam numquam sibi fidelem fore novè acqui» sitam provinciam cujus incolas de integritate sui » status fecisset securos, si Jesuitarum cœtum eidem » provinciæ adeò utilem et necessarium tutelâ suâ » destitueret. » Commendabat itaque Kreczetnikow quod et antè generatim circà omnia decreta Romana per publicum edictum jusserat et mox circà Breve Clementis XIV quo societas aboletur, novo edicto imperavit, ne si hujusmodi decretum, de quo rumores spargebantur, mitteretur, se inscio reciperetur. Cùmque rescivisset Jesuitas de dividendò Collegio Polocensi cogitare, omninò ne id facerent instititit, benè jubens de Catharinâ sperare. Prætori Livoniæ (Brown) eodem tempore indictum est, ut liber aditus exteris Jesuitis, Imperium adire volentibus, pateret.

8. Radius igitur jam aliquis in tenebroso noctis horrore, quo Jesuitæ Rossi obvolvebantur, illucescere iis incipiebat. Huic lucis crepusculo factus est aliquis claritatis accessus per litteras Principis Jacobi Mas-

salscii Vilnensis Episcopi, missas ab ejus consistorio IX Idus octobris, ad omnes Jesuitarum superiores per totam Diœcesim ac proindè et ad hanc Albæ Rossiæ partem, quæ ad eam pertinebat. Nunciabat Episcopus, prodiisse Breve Clementis XIV abolens societatem Jesu universam; nondùm tamen esse in Poloniâ promulgatum; jubere se interim, dùm ipse novis suis litteris, quid sit faciendum, indicet, omnia ut in eo ordine retineantur, in quo nunc essent, et anteà fuissent; superiores reddituros sibi rationem, si quid contra hæc mandata delinqueretur.

Erat hæc epistola Jesuitis Rossis valdè opportuna. Vel enim ea habebat aliquid autoritatis, vel non. Si, Brevi nondum promulgato, autoritate necessaria carebat, ut igitur effectu suo Breve non fraudaretur, ejus promulgatio antecederet, oportebat. Si vero autoritatem et pondus Epistola habebat, debebant igitur, Vilnensi Episcopo, cujus adhùc juridictioni planè subjiciebantur, parere. Attamen cum his ipsis diebus accepissent, in Poloniâ contrà multorum spem promulgatum iri Clementinum Breve, ex epistolâ Jesuitæ Rossi non modo, non consolationem ullam et spem, sed mœrorem, tristitiæque augmentum perceperunt. Arbitrabantur enim se pari sorte cum Polonis Jesuitis eidem Episcopo subditis involvendos : et non ideo

præcipi omnia ut anteà servari, ut Jesuitæ, sed ut Jesuitarum bona ditiori prædæ in integro remanerent. Massalscius tamen aliud aliquid habuisse præ oculis, relatè saltem ad Jesuitas Rossos, probare videtur quod subjicio.

9. Post aliquot ab abolitâ societate annos P. Lenkiewicz, Jesuita Albo-Rossus, ivit Vilnam propter quoddam negotium. Martinus Poczobut, celebris Astronomus ex-Jesuita, olim Lenkiewicii connovitius, et episcopo Massalscio familiaris, hunc adit. Nunciat reperiri Vilnæ rem rarissimam quæque vix orbe toto reperiri possit. Quid istud est monstri? petit Episcopus. « Jesuita » respondit ille. « Vere rem rarissimam nuntias. Ecquisnam ille? oro. » Cùm audivisset Lenkiewicium, quem benè noverat et carum à primâ usquè ætate habuerat : « O factum benè, ait, adduc mihi illum, oro, ad prandium. » Ingreditur itaque Lenkiewicius posterâ die ad illum, et summâ animi benevolentiâ veterisque amicitiæ testificatione, excipitur. Petit confidenter quid negotii eum Vilnam adduxerit, deindè jocum inter et gravitatem. « At quâ ratione » perstatis vos in Albâ Rossiâ, in vestro antiquo statu, » contrà Pontificis legem? » Credebat ille forsitan se in arduum locum hâc interrogatione Lenkiewicium adduxisse. At Lenkiewicius illico : « Tota quanta est

» hæc culpa, non nostra culpa sed tua, qui jussisti ab
» initio nos ut antè in eodem statu perseverare, donec
» aliud significares; nihil autem aliud significasti. »
Arrisit Lenkiewicio præsul. « Ita est, inquit, memini
» me ità jussisse, debebat enim à me ratio haberi Im-
» peratricis ; et verò urgebat me deindè vehementer
» Legatus Pontificius Garampius, ut has litteras revo-
» carem ; at qui credidissem deberi à me Imperatrici
» hanc reverentiæ testificationem, quâ ratione aut præ-
» textu potuissem deindè retractare? » Ita Massalscius.

10. Et sanè fuisset in hoc summa offensio Impera-
tricis, quæ jam harum litterarum exemplum à Pro-
prætore Mohileviensi acceperat : præsertim cum paulò
post abolitam societatem, eâ nitente, Delegatus Pontifi-
cius, ut mox narrabitur, fuisset in illâ Provinciâ con-
stitutus, qui loco Vilnensis Episcopi exerceret juridic-
tionem. Cùm jussu Massalscii Vilnense Consistorium
hanc Epistolam misit, erat ille Varsoviæ, ubi tunc
Comitia habebantur. In his, ut Clementinum Breve re-
ciperetur, decretum est Episcopis non multùm reluc-
tantibus, quorum pars alliciebatur spe successionis in
Jesuitarum bona : reliquos Mlodzieiowski Posnanien-
sis Episcopus, sub specie obedientiæ Summo Pontifici
debitæ, quamquàm non sine difficultate, in eamdem
sententiam attraxit.

11. Quod Comitiorum Consultum ut rescivit Casimirus Sobolevscius Provincialis Mazoviticæ Jesuitarum Provinciæ, ad quam pertinebant ea Albæ Rossiæ Collegia, quæ jam suberant Catharinæ, scribit VIII Kalend. novembris Varsovia ad Polocensem Rectorem Czerniewicium, decretam jam fuisse in Comitiis Brevis promulgationem, quæ cùm quamprimum sit consecutura, se non ampliùs Albam Rossiam invisurum : pertinere itaque ad illum, tueri, quantùm in ipso sit, Ecclesias, Collegia, Domos, Scholas societatis Jesu, in Albæ Rossiæ parte ; cùm enim sit Collegii ibi omnium maximi Rector, hoc ipso eum ibi esse Vice-Provincialem, juxtà scilicet instituta Societatis, et ejus Provinciæ consuetudinem. Augurabatur illi demùm à Deo gratiam reliquias Religionis et Societatis in eis terris, custodiendi. Cujus Societatis ibidem conservandæ spes cum in dies major appareret, cœperunt nonnulli obloqui et obmurmurare, tum numero crescente obtrectatorum, præsertim postquàm rescitum est decretam in comitiis Brevis promulgationem, clariùs dicere : « Non licere jam post Clementinum » Breve Jesuitis ullibi esse. » Quæ voces trepidationem in omnibus Jesuitis, in aliquibus etiam scandalum parturiebant.

12. Inter has Jesuitarum fluctuationes Polocensis

Proprætor, VII Kalend. novembris, jubet vice Provincialem Czerniewicium ire Petropolim. Petit ille obtinetque hujus mandati exemplum scriptum. Cumque adhùc dare se in viam cunctaretur, Kreczetnikowius iterum jubet illum quantocius discedere ac se Petropoli Comiti Czerniszevio sistere, id sibi ab aulâ mandari. Czerniewicius itaque XII Kalend. decembris, assumptis iisdem ac anno præterito sociis, Lenkievicio et Katenbrigio viam arripit per Rigam. Antequam ulterius procederet, voluit de totâ re Josephum Garampium, Summi Pontificis in Poloniâ legatum, Durino non pridem suffectum, monere; se iterum juberi Petropolim ire; imperium expressum detrectari non potuisse; nescire quid sibi Comes Czerniszevius vellet; de hoc se eum certum facere, quod et profiteatur palam, Jesuitas, omnibus et ipsâ vitâ post habitis, fore semper in plenâ Summi Pontificis potestate. Jubeat ipse, indicet, quid facto sit opus; se suosque, quâ par est reverentiâ, Pontificis et Legati ejus, nutus adimpleturos.

13. Perveniunt Jesuitæ Petropolim sub novembris finem. Adeunt Comitem Czerniszevium qui, postquam sorti Jesuitarum sincerè condoluit, eadem sinceritate petit ab illis, ecquid boni possit ipsis in Albâ Rossiâ procurare? Magnâ, quâ solitus erat, nec ingrata Czer-

niszevio libertate et animi candore respondit vice Provincialis Czernievicius : « Hoc unum, ut sinat Jesuitas in Albâ Rossiâ aboleri; si hoc negat, Jesuitis nec quoad animam, benè ibi fore, nec quoad corpus. Quoad corpus quidem, si quidem ultrà novos fines Rossicos multa bona Collegiorum Albæ Rossiæ sita sint in Polonorum ditione, quæ bona promulgatâ ibidem abolitione, Reipublicæ aerario quam primùm sunt cessura. Quoad animam verò, siquidem à Summo Pontifice sint aboliti, non posse eos, quibus in omni eventu sit cordi eam quæ Catholicum hominem decet obedientiam præstare supremo Capiti, in antiquo statu perseverare. Neque quidquam profuturum Jesuitis, si in Albâ Rossiâ non promulgetur lex Pontificia. Qui enim Pontificem adegerint ad hanc legem sanciendam, eumdem faciliùs adacturos ad legis executionem exigendam, etiam pœnarum Ecclesiasticarum intentatione. Jesuitas verò eo esse animo comparatos, ut quidquid malint, quam cuiquam scandalo esse, in eo præsertim officio, in quo præire cæteris et velint et debeant. Obstupuit Comes hæc audiens et quoniam parùm se videbat proficere, quamquam affirmabat hæc omnia impedimenta posse facilè amoveri, conclusit tandem : « Cogitate inter vos de totâ hâc re ma-» turiùs, tùm quid demùm optetis proferte in sup-

» plici libello ad Imperatricem : ego libellum porri-
» gam. »

14. Res agitabatur magni momenti. Sciebant quidem Jesuitæ quid jus rigorosè ab eis exigeret. Videbant quid bonum, imò in tantâ operariorum paucitate, quid necessitas rei Catholicæ in Albâ Rossiâ postularet. Quò aula penderet, patebat; voluntas Pontificis Summi, in his rerum circumstantiis quæ esset, ignorabant. Qui si non invitus esset reliquiis hisce societatis conservandis, forte in Albâ Rossiâ germen aliquod perseveraturum futuræ societatis, quâ iterùm posset Divina bonitas uti aliquando in Ecclesiæ suæ adjumentum. At ex aliâ parte considerabant, nec jura Jesuitarum omnibus æque patere, nec inter ipsos Jesuitas dubia, hæsitantiam, opinionum varietatem, perplexitatesque defuturas. Præsertim cùm jàm incepissent societatis inimici, non modo in vulgus spargere, sed et apud Jesuitas, potissimùm apud juniores, turbida multa sub boni specie insusurrare. Pontificem, edito hujusmodi Brevi, nihil ejus impetratoribus recusaturum. Tandem gentem in quâ versarentur, re quidem ipsâ potiùs et consuetudine, quàm voluntatis determinatione, se esse tamen à summo Ecclesiæ Capite sejunctam. Deberi huic genti exemplum obedientiæ, quâ quodlibet singulare membrum Ecclesiæ et præser-

tim Religiosi viri, caput suum reverentur eique in simplicitate et humilitate subjiciuntur.

Re diù inter se discussâ et Deo enixè et simpliciter commendatâ à Patribus, vice Provincialis ex sociorum consensu libellum Imperatrici exhibendum conficit in hanc sententiam.

15. « Imperatricis favores, queis sit societatem Jesu » prosecuta, manifestè indicare Ejus animum longis- » simè ab eo abesse, ut velit per suos ipsos favores » periculum aliquod Jesuitis creare. Plenam ab Eà » Catholicis hominibus libertatem, fieri ut suis se re- » gant institutis, suisque superioribus Ecclesiasticis in » rebus spiritualibus pareant. Futuros apparituros que » Jesuitas inobedientes, si in tantâ parendi libertate » Brevi Clementino non pareant. Malle verò eos quid- » quid perpeti, quam hanc inobedientiæ notam » ergà eum quem Supremum Ecclesiæ Rectorem re- » vereantur. Præthereà etiam si Imperatrix in animum » inducat huic Brevi aditum in Imperium non permit- » tere et Jesuitas in Albâ Rossiâ retinere, non propte- » rea societatem Jesu ab eâ servatum iri, quæ societas » sine suo Capite, sine consueto regimine, sine succe- » dentibus perpetuo novis hominibus, in decedentium » locum, stare omninò non possit, sed aliquos serva- » tum iri Jesuitas, qui non diù perdurabunt. Hos verò

» ipsos etiam recepto Brevi et mutato habitu non
» propterea quidquam de fide et grato animo erga
» Imperatricem immutaturos, nec suam operam et
» labores Ejus subditis denegaturos. Imo vero, sum-
» mum Pontificem Jesuitarum submissione permotum
» faciliùs permissurum, ut ii in suis collegiis rema-
» nentes consueta ministeria prosequantur, et seligant
» è suis aliquem in Præsidem, quo sine ordo nullus
» esse possit. Atque ità Jesuitas, recepto Brevi, multo
» et commodiùs et alacriùs operam suam in Impera-
» tricis obsequiis impensuros, quàm eo non recepto. »

16. Circiter antè mensem advenerat Petropolim Varsoviâ ubi fuerat recens consecratus Episcopus Mallæ in partibus, Stanislaus Siestrzencewicius, qui ex Imperatricis petitione constitutus erat à Clemente XIV suus delegatus pro administrandis rebus catholicorum Latini ritus in hâc de novo acquisitâ Provinciâ. Etenim statim ab initâ ejus possessione Catharina, cum nullum haberet inter subditos Episcopum Latini ritus, rogavit per Poloniæ regem a summo Pontifice, ut Siestrzencewicius, ejus provinciæ proprius Episcopus designaretur. At cum erectio novi Episcopatus, et multo magis imminutio Vilnensis Diœcesis gravibus tardaretur difficultatibus, interim, dùm res per tempus meliùs componi posset, designatus est Siestrzencewi-

cius Pontificis summi legatus. Quâ legatione Massalscii Episcopi Vilnensis auctoritas in eam Albæ Rossiæ partem, itemque Episcopi Livoniæ in occupatum Livoniensem tractum remansit veluti suspensa.

17. Siestrzencewicius Petropolim petens habuerat a Garampio legato Papæ in commissis ut à Catharinâ Pontificii Brevis promulgationem obtinere solerter procuraret. At vix Petropolim pervenit, cognovit non modo spem nullam adesse id obtinendi, sed neque aditum ad id ipsum procurandi. Antequàm enim ab Imperatrice ad munus suum ineundum admitteretur, petitum est ab eo è contrario ut imò polliceretur Imperatrici, omnem à se datum iri operam, ut Jesuitæ in suâ integritate perseverent. Eique exhibita est scheda hanc promissionem continens ut eam suo nomine et manu propriâ signaret, quod et fecit. At nec Garampii mandatum, nec Episcopi promissa Jesuitis nota erant.

18. Hi itaque, libello confecto, Episcopum adeunt, cum eo libellum ipsum hunc communicaturi. Ille oblatam per ipsos Jesuitas occasionem videns, qua et Garampio satisfaceret, nec tamen Catharinæ deesset, libellum vehementer laudavit. Adeunt itaque Patres Czerniszevium, petitionesque suas illi porrigunt. Obfirmatam Jesuitarum voluntatem mirari Czerniszevius :

« At quoniam sic sedet cordi, inquit, libellus Impera-
» trici exhibebitur, vos deindè pro audiendo responso
» advocabo. » In tantâ anxietate, quantam gravitas negotii faciebat, nihil ipsi ardentius desiderabant, quam ut responsum citissimè redderetur, quatuor hebdomadas remoratum est.

19. Gravissimæ animorum fluctuationi urentem curam addidit rerum Jesuiticarum in albâ Rossiâ status in dies deterior. Vix de Clementino Brevi innotuerat, plerique optimates bonis Jesuitarum inhiare : multi sua, nonnulli aliena, ipsorum aliquando Magistratuum potentia fulti, vexationes, rapinas, usurpationes intentare atque perficere. Rumor spargi cœptus de firmâ Catharinæ voluntate ut Jesuitæ persistent, vel fidem passim non inveniebat vel aviditatem ab escâ jam gustatâ non compescebat. Promulgato in Poloniâ Brevi, magna Rossorum Jesuitarum bona abrepta à Republicâ. Hæc tamen omnia minima erant. Alii compendiosori viâ adorti sunt Jesuitas : quoniam Breve jam notum sit, defectu promulgationis non posse effectu carere ; aut dissolvendos Jesuitas aut si obedire detractent censuris illigatos existimandos. At non diù Romam tacituram ; adventuram in contumaces excommunicationem. Hæc non plebecula, sed graves viri Ecclesiastici, Regulares : confessionum validitas apud Jesuitas in dubium

vocari, non defuit qui pro contentione eos apertè schismaticos nuncuparet : multi vel ex primoribus non audere Ecclesias Jesuitarum adire. Venenum aureo Religionis colore obtectum, totque viis et cuniculis intrusum arrepit intime aliquot Jesuitarum et serpens contagio extremum minabatur excidium. Monitus per litteras vice-provincialis, quamquam jam aliquid discedens præsenserat, scribit Polociam, duo jubens : primùm ut moneantur omnes de arctâ cujusque in suo statu perseverandi obligatione donec legitimæ voluntas potestatis patefiat ; alterum, ut dimittantur quicumque renuerint perseverare. Viginti sex pleraque pars scholasticorum aut florenti ætate patres, brevi in tantâ operariorum necessitate vineam Domini deseruerunt.

20. Sub ipsum finem anni 1773, juxtà vetus kalendarium, Petropolitanos Patres tot undique gravatos curis vocat ad se tandem Czerniczevius. Cùm advenissent, deductos ad interius conclave sedere jubet. Tum : « Imperatricem, ait, edicto suo dùm Albam Rossiam occupavit, et hoc ipso anno in fœdere inito cum Polonis (quo fœdere XII. Kal. octobris Respublica in Comitiis Varsoviensibus divisionem Poloniæ superiori anno à tribus finitimis Principibus factam, approbavit) pollicitam fuisse singulis nunc subditis

ui status, jurium et bonorum securitatem : hoc velle eam omninò etiam cum Jesuitis servare, modo juventutis institutioni, prout antè, vacarent : scire eam, catholicorum Principum exemplo, quid possit circà hujusmodi Brevia, quæ fidem et mores minimè attinent. Scire quantum pateat catholicorum officium de præstandâ summo suo Pontifici obedientiâ. Velle se quidem cum catholicis in rebus religiosis juxtà Catholicorum mores et jura procedere, at nolle tamen aut Catholico Rege aut Rege christianissimo esse catholiciorem, suisque subditis Catholicis majorem libertatem, in hâc re concedere, quam ea sit quâ et Galli fruuntur aut Hispani. Concedere ut pareant Jesuitæ statim ac illis Breve communicabitur, sui muneris fore circà hanc promulgationem providere. Denique in se assumere totum hoc negotium, quod attinet summum Pontificem. » Atque hic comes, manu premens humeros vice-provincialis : « Credas mihi, inquit, Pontifex, ut potè cæteris Catholicis principibus catholicior (sic enim ait) non male habebit, Jesuitas in hoc Imperio remanere. » Jubet deindè, quoniam in hoc obfirmata sit Imperatrix, de hâc re ne ampliùs loquatur, aut cogitet. Convertat potiùs animum ad ea quæ bona Jesuitarum spectant, se quoad hæc omnem ei operam præstiturum. Quod et effecit paulo post,

imò et semper deinceps, si quidem quorumdam rapacitas et insatiabilitas novas deinceps vexationes diù intulit Jesuitarum possessionibus.

21. Patres vix à Czerniszevio dimissi adeunt Siestrzencevicium remque totam exponunt. Ille qui ex schedâ à se subscriptâ aliquid simile poterat divinare, nullâ admiratione commotus, Garampio gratificaturus cœpit hortari, ut novo libello, idem quod anteà, ab Imperatrice reposcerent. At Jesuitæ. « Nobis id inte» grum non est, quando quidem eam de hoc audire » jam nolle nobis est indictum ; at potius, qui delegati » pontificii personam geris id tuto præstare potes. » Inexpectato responso perculsus Episcopus, nec tamen prodens quod latebat : « Ego vero, inquit, non pos» sum. At quare id non posses? Pro onere tuo nihil » videtur habere hæc postulatio non temeritatis modo, » sed neque importunitatis. » At cum se amoveri à dato responso : *non possum* minimè sineret : « Si, urgebant, » tu cui incumbit uni, non potes ; quâ ratione id nos » possimus, qui jam præstitimus ? »

22. Postero die vice Provincialis, quanquam priori Epistolæ responsum non obtinuerat, scribit tamen iterum ad Garampium, rem totam enarrat, exemplum libelli mittit, responsi summum refert. Denuo, orat, obsecratque, ut velit edicere, quid in his circumstan-

tiis Jesuitis sit faciendum : Eos semper, omnibus posthabitis, paratos fore ad jussa Pontificis adimplenda. At Garampius nullum unquam fecit responsum. Aiunt ipsum post has secundas litteras, cum quâdam die Rossicum legatum Stakelbergium Varsoviæ adiisset, sermonem de libello à Jesuitis Imperatrici exhibito intulisse, fors ut expiscaretur, an omnino talis esset, qualem à vice Provinciali acceperat. Stackelbergium autem ejusdem libelli exemplum sibi ab aulâ missum protulisse : quo Garampium de rei veritate omnino persuasum, ad Mallensem Episcopum cum deindè scriberet, Jesuitarum acta valdè commendasse.

23. Januario mense anni 1774 prodit Imperatricis edictum quo Jesuitis in pristino statu conservari et remanere jubeat. Eos rarissimo exemplo ab omnibus Imperatorio ærario debitis tributis eximebat. Denique brevis Clementini promulgationem receptionemve inconsultis magistratibus severis comminatis pœnis inhibebat.

24. Tùm demum Patres dimissi, redeunt in Albam Rossiam, domos omnes Jesuitarum invisunt, vice Provincialis recipit sub suo regimine Duneburgenses Patres, qui olim ad Provinciam Jesuitarum Lithuanam pertinentes, nunc se sponte cum suo Rectore Konowski ei dediderunt, nullamque partem Czerniewicius boni

superioris omittit, ut omnes tanto Dei beneficio læti exultantesque eidem opere responderent.

25. At vix primo indubiè constitit de Catharinæ immotâ voluntate, ejusque Edictum in Albâ Rossià est promulgatum, societas eo majore vehementiâ impetitur, quo solidiùs stare apparebat. Fuerat priùs in totâ Albâ Rossiâ Vilnensis Episcopi suffraganeus Felix Towianski, minor conventualis, olim in Collegio Sancti Bonaventuræ, Laurentii Ganganelli Romæ discipulus, homo et probus et doctus. Delegato in recens acquisitâ provincia Siestrzencevicio, Towianscius nulla quidem in hâc Albæ Russiæ parte jurisdictione utebatur, tamen abutens eâ auctoritate, quàm adhùc apud omnes magnam hìc conservabat, Jesuitas sermonibus pessimè divexabat, eosque vulgò ut Pontificiorum decretorum infractores traducebat. Dividitur Polociæ civitas in duas partes flumine Dunâ, quod flumen cum novos fines Rossicos Polonosque dispescat, pars civitatis ultrà Dunam posita in juridictione Tovanscii perseveravit. Prohibet ille itaque Minoribus Observantibus, qui illic morabantur, ne ampliùs Jesuitarum Ecclesiam frequentent, in eâ celebraturi. Hæc res magno fuit scandalo; licet enim adhùc perseverarent venire diebus non solemnibus, abfuerunt tamen omnes festo sancti Aloysii die, contra morem antiquum, quo die solebant

solemnem Missam apud Jesuitas habere. Populus itaque inconsueta absentia perculsus, rem prout erat, edoctus, maximè offensus est; jure vel injuriâ crederet ita Jesuitas divexari : si enim jure, concludebat eos hæc promeritos esse inobedientiâ suâ ergà Pontificem; si injuriâ : eos ab Ecclesiasticis viris iniquissimè impeti specie Religionis. Exemplum Minorum Observantium secuti sunt deindè Dominicani, nullo instigatore, in festo S. Ignatii; et Basiliani Monachi in festo S. Stanislai Kostkæ aut sponte, aut ut non levis est suspicio, suadente archiepiscopo Rutheno-Catholico Basiliano, Smogorzewscio. Sparsit prætereà in vulgus Tovanscius epistolam, celato suo nomine [erat subscriptus quidam, qui, se simulabat Polonum Jesuitam, sed in nullo Catalogo Provinciarum Polonarum hujusmodi Jesuita apparebat], eamque ad omnes Jesuitarum superiores misit, quâ gravissimos scrupulos Jesuitis injicere conabatur, quod adhùc in pristino statu perseverarent.

26. Sub idem tempus Petrus Alexander Sampso Toczylowscius, Vicarius Generalis Vilnensis Episcopi (ab anno deindè 1782, Episcopus Bellæ in partibus) mittit duo Brevis Clementini exempla, alterum Orsam, alterum Witepscum, ad duos earum civitatum Parochos, brevibus addit litteras, quibus monet, ut petitâ impetratâque à Gubernatoribus facultate, Breve Jesui-

tis promulgent. Duo isti presbyteri, quod non statim a recepto Brevi, de eo ad Magistratum retulissent, et prætereà Vitepscensis coram aliquibus Rossis gloriatus esset, habere se in manibus sortem Jesuitarum, ambo, rebus eorum omnibus obsignatis [res tamen illorum integrè sunt illis deportatæ], in unâ veste, extra fines Imperii sunt deportati, Czerniewicio ne quidquam pro illis deprecante. Illud tamen præ omnibus angebat Jesuitas, quod Garampius, si quidem rectâ viâ nolebat, tentaret eorum ruinam per cuniculos. Ejus auctoritate factum est, ut Siestrzencevicius recusaret scholasticos Jesuitas ad sacerdotium evehere. Hanc certè auctoritatem Siestrzencevicius obtendebat. Quæ Garampii tentamina eò magis admirationem movent, quod ille hâc æstate ad Episcopum Varmiensem scripsisset, ut interim Borussi Jesuitæ habitum retinerent consuetisque fungerentur officiis : quodque adhùc plus est, id sese scribere, expresse affirmavit juxtà Pontificis mentem ac voluntatem. De quâ epistolâ monitus est Czernievicius à Gaudente Michaele Orlowscio Magnæ Poloniæ Provinciali, nonis julii 1777.

27. Societatis itaque status erat omninò luctuosus. Novitii non admittebantur, scholares vota non renovabant, sacerdotes professionem non emittebant, deficiebant operæ, non paucis morte, pluribus tempestatis

sævitiâ abreptis, et novos sufficere non dabatur, tamen res poterat sine extremâ difficultate utcumque subsistere. At annis insequentibus eo est redacta, ut nihil consideranti magis sit mirum, quam potuisse Jesuitas societatem ex se ipsâ in dies collabentem eò usque sustinere, donec divina clementia novos operarios, aperto mirum in modum Noviciatu, ad eam adduxerit.

28. Affulserat quidem spes magna anno 1775, Pio VI, ad summum Pontificatum evecto, Jesuitas, sin minus toto orbe, ut vulgò spargebatur, ibi saltem, ubi adhùc erant superstites, meliori loco constituendos. At cùm diù per se nihil ipsa Roma definiret, nec de universis, nec de Albo-Rossis Jesuitis, vice Provincialis Czenievicius, ut rem, quæ in tali statu diù perdurare non posse videbatur, in alterutram partem concluderet, idibus octobris ejusdem anni 1775, mittit per Joannem Baptistam Cardinalem Rezzonico libellum supplicem ad Pium VI, seriem rerum Jesuiticarum in Albâ Rossiâ diligenter exponit. Tùm duo petit : primum ut, quoniam ibi Noviciatus non sit, liceat sibi ad cæteros aggregare ex-Jesuitas aliquot, qui id velint : secundum, ad confirmandos suos socios, si ob temporum injurias recuset mittere aliquod patens et manifestum decretum, non dedignetur indicio saltem aliquo significare,

quod ei non displiceat, Jesuitas hic in suo statu perseverare.

29. Vix libellum miserat, ut nutanti societati opem erret, novæ afferuntur luctûs et timoris causæ. Episcopus Siestrzencevius, invisens Orsensem Parochiam, quam Jesuitæ charitate adacti retinent, Rectoris Kruszewscii rogatu duos scholares Jesuitas ad sacerdotium titulo Parochiæ erexit, ne deficiente societate, deessent Ecclesiæ illi sacerdotes. Prætereà Mscislaviensis Parochiæ administrationem ob quasdam in Parochum criminationes ad triennium commendavit Michaeli Berento S. J. Superiori Mscislaviensis residentiæ, in cujus Ecclesiâ Parochialia munera exerceri jussit. Ibidem duos Patres invito Czerniewicio retinebat. Ad res Mscislavienses componendas voluit Czerniewicius Berentum Mscislaviâ movere; hic vero respondit, libenter se abiturum, at duo obstare. Primum Massalscii litteras singulis superioribus missas, et nunquam deindè revocatas, quibus illi jubebantur, omnia in pristino statu conservare : secundum, Siestrzencevicii jussum, quo obligatus ad Parochiæ Mscislaviensis temporalem spiritualemque administrationem. Hanc Berenti epistolam duæ consequuntur : altera ab Episcopo; à prætore Mohileviensi Michaele Kochowscio àltera. Hic orabat, ne, si fieri posset Berentus amove-

retur, id enim et sibi et toti Mscislaviæ grave futurum. Episcopus decreto quodam Imperatricis fultus, anno 1769, pro Ecclesiâ Catholicorum Petropolitanâ edito, negabat spectare ad Czernievicium superiorum electionem : affirmabat præterea, ad se eorumdem spectare confirmationem. Kochowscius edoctus à Vice Provinciali quas ob causas Berentum amoveret, destitit eum commendare : ast non recedebat Episcopus.

30. Quoniam morbus intestinus patebat, Czerniewicius scribit comiti Czerniszevio, et malis quæ societatem premebant expositis, ait : Catharinam publico edicto anno 1774 Jesuitas in suo omninò statu conservatos voluisse; nunc autem eo ipsos adigi, ut non modo quemadmodum anteà subsistere non permittantur, sed ut iis jamjam satiùs propè sit non existere. Peperit hæc epistola optatum effectum. Scribit illicò ad Episcopum Comes, voluntate Imperatricis commemoratâ, ut Jesuitæ in integro omninò serventur, horum querelas in eum exponit. Ejus acta eò tendere ut statum societatis susdeque vertat et in extremum discrimen adducat. Revocat in memoriam, quid circa Jesuitas, Imperatrici promiserit. Tandem concludit, sperare Imperatricem in posterum ab eò plenissime promissis satisfactum iri. Hujus Epistolæ exemplum misit Comes ad Vice Provincialem. Ita Deus per eos,

per quos minùs sperandum erat, labentem societatem sustentabat, contrà illorum ictus, qui sperandi fuissent Ejus sustentatores. Hâc epistolâ Siestrzencevicius, licet intime in vice-provincialem exacerbatus, tamen in majorem cautelam redactus est.

31. Nondiù post has litteras advenit Româ responsum ad libellum supplicem anno præterito Pontifici missum. Scribebat Joannes Baptista Rezzonico idibus januarii 1776. Epistola erat et interiùs et exteriùs ità cautè scripta, ut etiamsi incidisset in manus summorum societatis inimicorum nihil possent tamen indè captare, de quo cum Pontifice quærerentur. Exterius quidem legebatur : *Reverendo Domino Czernevicio Poloeiam*. Interiùs aiebat Cardinalis se Pontifici libellum prælegisse ; tùm hæc verba habebat ; « *Precum tuarum, ut auguro et exoptas, felix exitus.* » Deindè erat conclusio epistolæ. Hæc alii epistolæ includebatur, à Felicio ejusdem Cardinalis auditore datæ Varsoviam ad Benvenutum Italum ex-Jesuitam, per quem libellum fuerat ad Rezzonico missus. Felicius itaque ad Benvenutum scribebat Cardinalem sine ullâ difficultate libellum Pontifici detulisse, quippè valdè appositè conscriptum. Pontificem quoque libentissimè ejus lectionem audivisse : non esse tamen quod Jesuitæ ullum aliud præter exile illud responsum sibi pollicerentur ob tempo-

rum calamitatem. Addebat deindè multa sibi omnes promisisse initio hujus Pontificatus : at re ipsâ Pontificem quidem novum, sed rerum statum eumdem esse. Nihilominùs hoc responso nonnihil recreati sunt Jesuitæ. Nisi enim illusorium diceretur, quod suspicari nemo potest, per illud verbum, *ut auguro* (sic enim omninò scribit), non limitabatur propositio ad futurum tempus; quasi mittendum deindè esset favorabile aliud rescriptum aliquod, quod Felicius sperandum non esse omninò affirmat, et quod re ipsa nunquam deindè est missum. Cum itaque in hoc responso nihil improbaretur eorum, quæ à Rossis Jesuitis facta erant, valuit illud ad eorum aliquod solatium, et post ejus adventum permissi sunt nonnulli ex-jesuitæ Provinciarum Mazoviticæ et Lithuanæ, qui illis se adjunxerant, eadem veste cum Jesuitis uti.

32. At à potestate, in quâ magis videbatur fidendum Jesuitis, tantum non eorum excidium; à potestate, cui videbantur fidendum minùs, eorum redintegratio pependit. Die XII Kalen. Junii anno 1776 Comiti Czerniszevio albam Rossiam perlustranti, discipuli scholarum societatis Jesu Polocensium specimen doctrinæ suæ exhibuerunt. Cum eo finito, non satiaretur Comes diligentiam Jesuitarum in juventute instituendâ commendare, vice-provincialis suasu Lenkiewicii; « hæc

omnia, inquit, deficientibus instituteribus brevi cessabunt. » Arripuit seriò hanc rem Comes, et eâ ipsâ die prima semina Noviciatûs sunt jacta.

33. Interim tamen longo adhuc procellarum ordine volebat Deus societatem Rossam, et à minùs religiosis sociis perpurgare, et ad arctiorem secum unionem laboris et patientiæ usu exercere.

Pro Novembri mense indixerat Episcopus Siestrzencevicius Jubilæum in Albâ Rossiâ tribus mensibus duraturum. Episcopus exulceratus memoratâ Comitis epistolâ, quam ei vice-provincialis quærelæ procuraverant, minitabatur eâ occasione excludere Jesuitas ab audiendis confessionibus. Quod si ad effectum esset productum, actum erat de Jesuitis; cùm enim tùm maximè inimicorum clamores invaluissent : Jesuitas refractarios esse, non posse quemquam eos tuto pro confessione adire, si ipse Episcopus hanc ansam iis dedisset, tale exortum fuisset scandalum, ut Jesuitæ facilè fuissent existimaturi se juribus suis quamquam manifestis cedere debere.

34. Octobre mense scribit vice-provincialis Joanni Andreæ Archetto, in loco Garampii suffecto, Varsoviam. Omnia huic quoque dilucide enarrata : præterea, quid Pontifici Summo scriptum et quale respon-

sum. Perplexitates dignetur amovere, rebusque Jesuitarum opem ferre. Nuntius non respondet.

35. Interim cum ex occasione visitationis Collegiorum Czernievicius cum Lenkievicio Mobiloviam petiisset, Lenkievicius adducit Czernievicium ad Episcopum et, captato opportuno tempore, solum cum solo reliquit. Querelæ utrinque in longum perductæ. At finito colloquio, sincera pax redintegrata.

36. Octavo Idus Martii anno 1777, Comes Czerniszevius Moscuâ scribit vice Provinciali : se eadem ipsâ die litteras ab Imperatrice accepisse : Placere Imperatrici ut Noviciatus aperiatur : non tamen ut Romæ petatur facultas per Nuntium Varsoviensem, quemadmodum exquirenti Comiti Czernievicius suggesserat, sed per Episcopum Siestrzencevicium, si quidem sinè hâc facultate negaret omninò Czernievicius se aperturum Noviciatum. Commendat prætereà, ut interim ædificium pro Novitiis paretur.

Fama de hoc statim pervulgata.

37. XVIII Kalend. Majas dat Archettus ad Siestrzencevicium litteras ac primo quidem : « Quoniam, ait, » Imperatrix velit Jesuitas ob juventutis institutionem, » aboleri igitur eos ita posse, ut permittantur perma- » nere in Collegiis et scholas habere : quo facto Epis- » copi scrupulos cessaturos. » Deindè permotus forsi-

tan vice-Provincialis epistolâ concedit : « Donec » Brevis promulgatio permittatur, ut aliquot Jesuitas » approbet pro spiritualibus ministeriis ; summum » Pontificem tamen eos pro abolitis habere. » Tandem de Noviciatu exquisivit : « Quid istud rumoris sit ? »

38. Respondet Episcopus XIII. Kalen. Januarii 1778 prout res erat quoad Noviciatum : Imperatricem commendasse ædificium parari novitiis, dùm curatur Româ facultas Noviciatum aperiendi. Addit, se et omnes in Albâ Rossiâ generatim cupere, ut Jesuitæ, quocumque id tandem fiat modo, conserventur. Sui muneris esse monere, si illi tollantur, fatalia pericula Catholicismo illic toti imminere.

39. XVII. Kal. Majas anni 1778 rescribit Archettus, se nihil habere quod addat anni præteriti litteris ; Jesuitas tanquàm omni religioso vinculo solutos habendos esse, ac planè Episcopo subjectos. Hortetur illos ab obedentiam, tantumque scandalum conetur evellere.

40. At anno eodem 1778 XVIII. Kal. septembris mittitur Româ Siestrzencevicio à Congregatione *de Propagandâ Fide* facultas ordinaria ad triennium in omnes Regulares Moschiæ ditionis, quâ possit in iis corrigere, mutare, de novo condere, etc., in quod rescriptum videntur libentissimè convenisse et amici socie-

tatis et ejusdem inimici. Extrà dubium est Stephanum Borgiam, ejus congregationis a secretis rescriptum hoc quidem, cùm ostenderet, quin tamen legere permitteret, affirmasse, extremam Jesuitarum in eo contineri internecionem. Martio mense anni 1779, quando adhuc vulgò nesciebatur de hoc rescripto, Siestrzencevius illud solemniter in Albâ Rossiâ promulgavit. Vice-provincialis Jesuitarum, eo perterrefactus commendat societatem Czerniszevio, timoresque suos exponit. Comes tutum reddit vice-provincialem, eo rescripto Episcopum non usurum, nisi in Jesuitarum bonum, seque id ipsum Episcopo commendaturum. Eodem ferè tempore Roma scribit Vlodekius, Polonus ex-jesuita, tunc tempus esse apud Siestrzencevicium instandi : hausisse se ex fonte non dubio, licet occultissimè, missam esse illi esse amplam facultatem, quâ possit noviciatum Jesuitis aperire. Vice-provincialis et per litteras et Mohileviæ coram, commendat Siestrzencevicio nutantes tamdiù societatis reliquias. Octoginta sex, scilicet, ab abolitâ societate ad annum 1780, pars morte, pars voluntario recessu discesserant, inter quos postremos Catenbringius, Berentus, et alii singularibus dotibus præditi Jesuitæ : ità ut quinque Missionibus in Livonia renunciare opus fuerit.

41. Episcopus, motus precibus vice-provincialis et

multò etiam magis litteris Czerniszevii, III. Kal. sextiles anno 1779 pastorales litteras edidit, in quibus, præmisso Romano rescripto et indicata Clementis XIV et Pii VI in Catharinam benevolâ mente, cujus causa Clementini Brevis effectum in Albâ Rossiâ urgere abstinuerint, concessis utens facultatibus, potestatem facit Jesuitis aperiendi Noviciatum. Aiunt Episcopum palâm deindè professum fuisse, nullum se unquam diem tantâ cum consolatione et gaudio transegisse. Harum litterarum exempla misisse statim ad comitem Czerniszevium, ad legatum Archettum et ad omnes Jesuitarum domos. Eâ occasione satisfecit vice-provincialis Episcopi desiderio, ut Residentia Mohileviensis et Mcislaviensis in Collegia converterentur.

Renatâ jam veluti de novo societate novis aucta est quoque sacerdotibus, quos nulla Episcopus adduci ratione potuit, ut paupertatis titulo consecraret. Huic titulo titulum substituit Imperatoriæ provisionis, ut fecerat anno 1776 postquam addicere eos Ecclesiis destitisset.

42. At verò rumores et querelæ contrà has pastorales litteras statim ubique sunt excitatæ, tamque in dies auctæ, ut Siestrzencevicius cum anno 1780 in quadragesimam Polociæ apud Jesuitas hospitaretur, visus sit aliquandò uberrimè flere. Romæ impressum in cons-

uetis novellarum foliis legebatur, Siestrzencevicium contrà notam pontificis mentem, concessâ auctoritate per fraudem abusum esse. Opitius cardinalis Pallavicinus, primus summi Pontificis administer, ad omnes Legatos pontificios eadem scripsit. Archetto tamen separatâ epistolâ dicitur commendatum, ut primâ illâ, pro suâ prudentiâ uteretur.

43. Archettus Romanas querelas cum Rossico legato Stackelbergio communicat. Stackelbergius de iis Petropolim monet, tum receptum indè responsum adjectis litteris suis ad Archettum mittit. Petropoli respondebatur : Imperatricem Catharinam Catholicis omnibus Albæ Rossiæ pollicitam esse sui statûs integritatem; Jesuitas feliciter in juventute educandâ laborare, cui educationi in aliis regionibus sublatâ societate ægrè sit provisum ; Episcopum Imperatoriis mandatis satisfecisse. Addebat vero Stackelbergius totum hoc negotium minimè ad fidem Religionemve spectare, Episcopum principi suo satisfacere debuisse, juventutis culturam successivâ hominum in id incumbentium societate indigere ; non posse Romam non probare, ut in Imperio ab ejus communione ecclesiastica sejuncto, litteræ floreant, quæ tantò sint religionis adjumento.

44. Sed jam, aperto noviciatu, cœperunt anno 1780

novellæ plantæ festo die Purificationis B. V. M. agro inseri societatis; quasque inimicorum clamores et excitatæ procellæ non siverunt è patriis evelli terris, has excultæ olim in societate plantæ maturiores è variis regionibus aggregatæ suppleverunt. Ipso anno 1780, Praga Bohemum, Vienna Austriacum et Ungarum, Italum Roma; Italum iterum misit Bononia 1781; anno 1782 America ipsa dedit ex civitate Popayana Novitium Ignatium Fenorio. Anno 1783 et 1784, quatuor singulis annis dedit Italia, Germania unum. Annus 1786, in quo hæc scribuntur, fertilior etiam speratur præteritis. Mitto dicere de coadjutoribus temporalibus exterarum gentium, item de Polonis ex-jesuitis cum sacerdotibus tum laicis, quorum aliquos antè hos annos advenire cœpisse jam dictum est. Duos tamen Polonos Pâtres nequeo prætermittere, qui licet diù post abolitam societatem extrà fines Imperii vixerint, nunquàm tamen destiterunt esse Jesuitæ.

45. Primus est P. Franciscus Loupia, olim Romæ ad S. Petri Pœnitentiarus et Assistentiæ Poloniæ Procurator. Is erat Vilnæ cùm prodiit clementinum Breve. Vilnæ substitit, dùm spes fuit illud in Polonià non promulgandum. Hâc spe citò evanescente, confugit ad proximam Borussiam divinans meliùs illic societati prospectum iri. Effectus divinationem comprobavit.

At anno 1776 rescitur permissa à Rege promulgatio Brevis in Silesiâ, eademque vulgatur propediem in Borussiâ permissum iri. Loupia, qui aliquid, licet non satis firmum, de Jesuitis à Catharinâ in Rossiâ conservatis audierat, quam occultissimè, ne à regiis vigiliis impediretur e finibus egredi, Duneburgum contendit, ibique Jesuitis repertis inter eos se recipit.

46. Quod tamen de Borussia pertimuit, tunc non est factum, donec tandem Archetti negotiatione per Carolum de Hohenzollern Culmensis Episcopi coadjutorem, hominem regio sanguine illustrem, negotium istud confecit et id à Rege obtentum est, anno 1780. Simul tamen cum Brevis indictione dicebatur Rex Jesuitis jussurus ne finibus excederent, quod nollet eorum operâ privari. Joannes Schwartz dudum Missionis Regio-Montanæ superior, re subodorata, præceps aufugit, et in Jesuiticâ veste Polociam pervenit incolumis.

47. Eodem anno 1780 quo societas cœpta est ditari Novitiis, voluit vice-provincialis Czernievicius, ut et professi professionem suam renovarent, et scholastici sua vota : itemque ut quatuor societatis adolescentes Postol, Swientochowski, Kozakiewicz et Zaranek, qui societatis amore ante promulgatum Breve Vilnâ ex

Noviciatu Duneburgum confugerant, vota primum emitterent.

48. Hoc autem anno 1780 Roma, quamquam Imperatricis desiderio nondùm satisfecisset, Siestrzencevicium in Episcopum Albæ Rossiæ proprium eligendo, Georgium tamen Poslowscium ab Imperatrice nominatum adjutorem seu, ut vocant, suffraganeum Siestrzencevicii pro transdunanis locis elegit qui VIII kal. aprilis 1781, à Siestrzencevicio consecratus est. Ast anno 1782, Imperatrix à suis petitionibus circà Mallensem Episcopum non recedens, sed eas novis adaugens, illum nominavit in Archiepiscopum Mohileviensem, cui cura committeretur omnium omninò Catholicorum latini ritus in Imperio degentium. Atque hoc fuit illi prœmium ex aperto Jesuitis Noviciatu. Cum enim Imperatrix anno 1780, Albam Rossiam quo etiam Romanus Imperator Josephus II convenit, inviserat, Siestrzencevicium alloquens : « Scio, inquit, quanta passus sis ob Jesuitas, meum erit has tibi molestias compensare. » Præterea Joannem Benislawscium, olim Lithuanæ provinciæ Jesuitam, deindè Mohileviensem canonicum, ejusdem archiepiscopatus coadjutorem cum jure successionis, nominavit, qui et missus est Varsoviam ad Archettum cum litteris ab Imperatrice ad Pontificem in hoc negotio scriptis.

49. Egit etiam Benislawski cum Archetto de Polocensi Archiepiscopatu Rutheni ritûs Catholici. Anno 1780 Jason Smogorzewscius archiepiscopus, quod, insciâ Imperatrice, sibi per Poloniæ Regem procurasset omnium Ruthenorum Catholicorum Metropolim, liberatus ab eâ est vinculo sacramenti sibi olim dicti, sedes ejus vacua declarata, consistoriumque ad negotia Archiepiscopatus interim constitutum. Palàm quidem hujus rei causa nulla alia est promulgata, quam quod archiepiscopus eâ procuratione ostendisset, se malle in Poloniâ quàm in Rossiâ vivere. Retulit tamen non inanis fama, causam Imperatoriæ indignationi dedisse Smogorzewscii epistolam ad Archettum, cujus epistolæ aut exemplum aut autographum in Stackelbergii manus devenerat, et in quâ ex Jesuitarum occasione de comite Czerniszevio parum honorificè loquebatur. Pius VI, anno 1781, suâ manu scripserat ad Imperatricem, orans ut Catholicorum aliquem in Smogorzewscii locum nominaret; at Catharina malè de Româ contenta, quod et tamdiù cunctaretur in conferendo Mohileviensi Episcopatu Episcopo Siestrzencevicio, et post noviciatum Jesuitis ab eo apertum, illum ut alteri principi satisfaceret, variis et nunquàm juridicis modis divexaret, de his nil memorans, responderat : « Necessitatem nullam urgere ut

Archiepiscopum Rutheno-Catholicum nominaret, quippè ad negotia Archiepiscopatûs constitutum esse ex suâ voluntate consistorium Rutheno-Catholicum. »

Quid cum Archetto effecerit Benislawscius, ignoro, illud scio non antè Smogorzewscio, successorem suffectum quam Roma cæteris petitionibus Imperatricis satisfecisset.

50. At verò Siestrzencevicii in Archiepiscopum nominatio novum Jesuitis creavit periculum. Ab anno 1775 Catharina, à Petropolitanis Catholicis expetita, multa statuerat circà missionarios à congregatione *de propagandâ fide* missos, quorum illi operâ regebantur, et contrà quos libellum supplicem Catharinæ porrexerant. Hoc verò anno 1781 cum Siestrzencevicio omnes in imperio catholicos latinos commendaret Imperatrix, ei insuper commisit ut amotis Petropoli et Moscua hujusmodi missionariis, alios illùc sacerdotes destinaret ex Imperio assumptos. Paruit ille statim, selectisque è clero seculari aliquot præsbyteris, itemque aliquot è variis regularibus ordinibus, eos partim Petropoli, partim Moscuæ adsignat victuros omnes simul sub potestate præpositorum ab ipso determinatorum. Inter cæteros, duos etiam Jesuitas Xaverium Lominski gallicè et italicè loqui peritum, Petropolitanæ, Cajetanum Gieryk Germanum Moscuensi Ecclesiis addidit,

nec nisi jam dato jussu Vice-Provincialem per unum è suis monet.

51. Pupugit altè ea res Czerniewicium. Optasset quidem aperiri Jesuitis campum latiorem amplificandæ divinæ gloriæ, nec prætermisisset occasionem eòs ocios mittendi: rem tamen ità inordinate non juberi modo, sed stabiliri debitus non patiebatur ordo, quo sine, non solum non incrementum ullum, sed maximum detrimentum percipiat quævis societas necesse est. Jesuita uterque responderat Episcopo : libentissime se ei operam præstiturum, at non violatâ suâ vivendi ratione et institutis, cumque debitâ à superioribus suis dependentiâ. At quanta religiosa horum prudentia minuebat Vice-provincialis dolorem, tantum si eos Episcopo negaret, augebat invidiam. Curam addebat, cum Catharinæ benevola in Siestrzencevicium mens quem recens in Archiepiscopum nominarat, tum desiderium ut Petropolitanis et Moscuensibus latinis catholicis benè prospiceretur, cui desiderio opponere se Jesuitæ viderentur, si obluctarentur Episcopi jussui, cùm is præsertim esset in summâ operariorum egestate. Accedebat illud tristissimum, jam à februario hujus anni comitem Czerniscevium ab aulâ amotum fuisse, et ad præturam Moscuensis Provinciæ, honorificentissimam illam quidem, sed tamen longè ab aulâ

sejunctam, amandatum. Maluit tamen Vice-provincialis conari, ut societatem in suâ integritate tueretur, cum suo et societatis periculo, quam permittere ut ejus rationi vivendi seseque regendi talia vulnera infligerentur, quibus lentiùs quidem, sed certiùs occubuisset.

52. Scribit itaque ad Siestrzencevicium, et quoniam is mandatum suum in Catharinæ voluntatem refundebat, respondet ille, duo existere Imperatoriæ voluntatis documenta; alterum quo Jesuitæ in suo plane statu jubentur permitti consistere; alterum, quo omnium latinorum catholicorum, imo et regularium, sic enim erat, cura ei committitur. Quoniam ità ab Episcopo explicetur postremum, ut componi cum primo non possit, antequam ejus impleantur jussa, non male habeat, si indè petatur horum decretorum interpretatio, undè manarunt. Hæc ille ad Episcopum. Ut vero hunc interpretationem obtineret, quoniam alio quo confugeret non habebat, eam à rei totius benè compote exquivit Czerniszevio. Respondet comes, mentem Imperatricis jam in secundo edicto non fuisse, ut primi tam aperti et totiès confirmati vim imminueret, de quo à se scriptum iri Mohiloviam ad successorem suum Passecium in præturâ Albæ Rossiæ.

Relevavit quidem hoc responsum Jesuitarum non

nihil animos, at cum res per hunc ad Passecii manus constitueretur, agnoverunt, quantùm distaret præsens Czerniszevii auctoritas ab eâ, quâ olim Petropoli pollebat.

53. Commodum per id tempus Polociam advenit celebris ille Puhaczevii domitor, Imperiique Rossici salus, Michelsonius, gente Livo et Benislawscii, qui pariter Polociæ tum erat, affinis. Re per hunc intellectâ, pollicetur Michelsonius, se de eâ re eum Potemkinio collocuturum.

Potemkinius, recens in locum Czerniszevii suffectus, plus forsitan jam apud Catharinam valebat gratia, quàm olim decessor; hosce duos gloriæ illustres æmulos et in fovendâ societate fecit Deus benignissimus æmulatores. Jubet Potemkinius Jesuitas benè sperare, cumque sub exitum Junii Polociam venisset, exquireretque à Benislawscio quâ viâ amoveri possent hæc Episcopi aliorumve molimina in internum societatis regimen, Benislawscius, re cum Jesuitis agitata, opportunum ostendit, si Jesuitæ sibi deligere possent superiorem tali præditum auctoritate, quæ nulli vel ex suis vel ex externis ullâ ex parte quasi precaria appareret, ea scilicet, qua olim pollebat supremus societatis superior. *Bene est*, inquit princeps.

54. XVII kal. Augusti 1782, senatus Petropolitanus

mittit Passecio Prætori, et Stanislao Episcopo Imperatorium mandatum, quo jubetur ut fiat Jesuitis potestas eligendi sibi vicarium generalem, ad quem reliquorum superiorum designatio pertineat. Jesuitæ subsint Episcopo tanquàm pastori suo, Episcopus caveat, ne eorum instituta aut privilegia vel minima ex parte lædantur. Hoc decreto Jesuitæ tandem post novem annos primum sibi visi sunt consistere; at Episcopus eo fuit ità consternatus, ut non intercesserit ampliùs ei cum Vice-provinciali amicitia ad hujus usquè mortem, sed ad hanc usquè diem exulcerati immedicabiliter animi indicia perseverent.

55. Non possum hic non tantillum consistere, ut mirabilem Dei indicem providentiam circà Tovanscium illum Episcopum, qui famæ et tranquillitati societatis Rossæ adeo nocuerat. Quarto Idus Junii Polociam venit hoc anno 1782 valetudinem curaturus, et quamquam jam antea incœperat præbere signa mutatæ in jesuitas voluntatis, hoc tamen anno voluit dare insigniora. Ut facto ipso emendaret quod primis post abolitionem annis, Minoribus Observantibus inhibuerat, festo Corporis Christi die solemniter in Jesuitarum Ecclesiâ celebravit, processionemque deduxit. Non multos post dies, cum sibi malè sentiret esse, cœpit enixè orare, ut in eorum collegio exciperetur hospitio.

Cùm impetrasset, octo diebus antè festum S. Aloysii diem, surgit è brevi somno post prandium capto monetque famulum ut jubeat jungi equos. « Ibo, inquit, ad Jesuitas, et illic moriar. » Rogante famulo ne se aliosque inanibus agitaret terroribus : « Modo, respondit, cùm obdormirem paululùm, visus mihi sum videre Jesuitam, nescio quem, ab eoque per manum deduci ad eorum Ecclesiam et locari in scamno; digito deindè suo Jesuita indicans mediam Ecclesiæ aream, brevi, ait, hic jacebis. » Evanuit ab oculis cum somno Jesuita. Vix collegium intrarat, deficientibus viribus in lectum prosternitur. In quo decumbens, cum non rarâ Jesuitarum stiparetur coronâ, levans identidem in cœlum manus : « O vos felices, inquiebat, prudentesque, quibus datum est, quique voluistis in statu vestro perseverare. » XIV Kalend. Julii mortuus est. In pervigilio S. Aloysii, in cujus festo die prohibuerat olim Minoribus Observantibus ne, ut moris erat, apud Jesuitas celebrarent, jacuit in eorum Ecclesiâ. Solemnissimis eum exequiis Jesuitæ totâ non civitate modo, sed provinciâ plaudente cohonestârunt, Patre Kruczewski in laudem defuncti eloquentissimè disserente. Valuit hoc non modo ad Minorum Observantium, sed Basilianorum et Dominicanorum eam perfectam stabiliendam cum Jesuitis charitatem, quæ ad hanc diem viget.

56. Sexto Idus Octobris, prout Vice-provincialis Czernievicius indixerat, manè habetur Polociæ prima sessio Congregationis ad electionem Vicarii coactæ; convenerant quotquot quatuor votorum professi legitimo impedimento non distinebantur, triginta omnino. His, re in primâ sessione discussâ, additi sunt in secundâ etiam exteri Jesuitæ quatuor votorum professi, qui ei societati se copulârant. Omnibus præ gaudio exultantibus, quod Deus eo loci et his temporibus, et in eum finem societatem Polociæ congregasset, in eadem sessione Vice-provincialis, qui jam in primâ electus fuerat Vicarius Congregationis, profert litteras Siestrzencevicii ad Congregationem datas. In apertis invenitur inclusum novum Senatûs Petropolitani decretum, quo anteriùs pro Vicarii electione editum explicabatur, quâ parte jubet Jesuitas Episcopo ut suo Pastori subesse. Interpretatio hæc erat : « Ut Jesuitæ à conclamandis suis privilegiis cessarent, ut Episcopum eo loco haberent, quo generalem societatis præpositum. » Huic decreto innixus Episcopus jubebat suis litteris, ut Congregatio vicarium eligeret, electionem liberam permittens modo ne Czernievicius eligeretur. Rescitum est deindè Episcopum per litteras et pollicitationes curasse nonnullos ex electoribus sibi devincire. Hoc fulmine acti Jesuitæ, quid crede-

rent, quid facerent, quò se verterent, nesciebant. Stupore deindè locum dante rei examini, comparata sunt decreta duo. Quoniam posteriore planè evertebatur primum, quod erat ab ipsâ Imperatrice, sessione tertia (vel Idibus Octobris) decernit Congregatio, ut respondeatur Episcopo, quam fieri potest modestissimè : « Patres usuros in electione plena omni ex parte libertate. » Sessione quarta (XVI Kalend. Novembris) quinto Scrutinio Pater Stanislaus Czernievicius, Vicarius Generalis Congregationis, eligitur Vicarius Generalis cum plenâ potestate Generalis Præpositi, donec Romæ eligi possit Præpositus Generalis.

57. XV Kalend. Novembris advenit Polociam Princeps Potemkinius, ex Crimeâ Petropolim tendens, qui electione valdè commendatâ, jubet Czernievicium quantocius ire Petropolim. Hâc de causâ, dissolvitur eâ ipsa die Congregatio. Ivit Petropolim Czernievicius non minores expertus Principis Potemkinii ergà se et societatem benevolentiæ significationes quam olim Comitis Czerniszcevii. De senatus decreto ad Congregationem misso cum audivisset Potemkinius, illudque perlegisset : « Video, inquit, cujus senatoris sit » opus, » secumque Petropolim attulit. Ubi deindè cum senatorem illum (Principem Viazemscium, unum ex Imperii administris) quid istius decreti esset petiis-

set, Viazemscius se ab Episcopo deceptum affirmavit. Cum hoc res utcumque Potemkinii auctoritate est composita.

58. Interim jam ab anno exspectabat Imperatrix Româ responsum circà electionem Siestrzencevicii in Archiepiscopum et Benislawscii in episcopum ejus coadjutorem. Et quamquam ab aulâ missæ essent semel aut bis querelæ ad legatum Pontificis Varsoviensem Archettum, et Viennensem Garampium responsa tamen adhùc tardabant. Quod eò magis mirum sit, quod Roma maximè sollicita erat, ut Imperatrix novum Archiepiscopum Polocensem Rutheno-Catholicum nominaret. Tandem aliquando tamen responsum est. Pius non antè se electurum affirmabat Siestrzencevicium in Archiepiscopum quàm ille pastorales litteras, quibus Noviciatum Jesuitis aperuit, retractaret. Excanduit Aula ad hanc Epistolam et nisi Benislawscius manum Archetti agnovisset, ostendissetque fuisse folium album cum Summi Pontificis subscriptione, commissum prudentiæ Legati, quod non Româ sed primum Varsoviâ mittebatur, hæc fors majoris incendii erat futura scintilla.

59. Re prout erat compertâ, legatur illicò Romam Benislawscius, jubeturque de prioribus petitionibus nihil demere, ac insuper addere, ut dignetur Pontifex

rata habere, quæcumque hucusque à Jesuitis Albæ Rossiæ erant peracta. Benislawscius, prætermissâ, ut expressè mandatum ei fuit, Varsoviâ, ubi erat Archettus, adiit Viennæ Garampium. Hic interrogatus an Pontificem certiorem fecisset de Imperatoriis querelis, fassus est se non fecisse, rogavitque Benislawscium ne de hoc verbo cum Pontifice faceret. Ille, negans se id posse contra suæ legationis fidem, abiit et Romam pervenit mense Martio anni 1783.

60. Prætermisso contra consuetum morem Cardinali Pallavicino primo Papæ administro, recta Pontificem adit et Imperatricis querelas et petitiones exponit. Præmonitus jam fuerat Pontifex de Benislawscio adventuro, et statim ad Imperatricem scripserat, missurum se, si placeret, legatum aliquem Petropolim, pro negotio Archiepiscopatûs componendo et se Romæ consecraturum Benislawscium. Cùm igitur ab hoc Imperatricis desideria intellexisset, quamquam (ne suos administros videretur improbare, aut fateri suo cum consensu Noviciatum apertum fuisse Jesuitis Rossis) difficultatem aliquam fecerit Siestrzencevicium ad Archiepiscopatum promovendi, tamen mox audita à Benislawscio rerum prout gestæ erant serie, certum eum fecit, omnia quæ peteret prosperè cessura.

61. Redivit post nescio quot dies Benislawscius ad

Pontificem, ut res conficeretur, at Pontifex qui omnia prospera pollicitus erat, difficillimum secundâ hâc vice se præbuit in omnibus, exceptâ Benislawscii consecratione. Legatus scilicet Hispaniæ Grimaldus, et legationis administer Azara magnos timores interim Pontifici injecerant, eique promissum initio Pontificatus Monino, tùm legato Hispano, factum in memoriam revocarunt, de non immutando quidquam, quod spectabat Breve Clementinum. Quod promissum quomodocumque datum vel conceptum fuerit, certum est Hispaniæ ministros palam professos semper fuisse, Pium id apertè et clarè promisisse. Benislawscius tam inexspectata Pontificis mutatione non conturbatus, petitionum æquitatem urget, Siestrzencevicium vi concessarum facultatum potuisse Noviciatum Jesuitis aperire; Imperatricem de hoc monitam jussisse ut ità fieret; non potuisse igitur Episcopum non obsecundare ejus voluntati. Diù dixit Benislawscius, at Pontifex nihil omninò flectebatur. Procidit itaque tandem ille ad Pontificis pedes, petitque ut velit saltem sibi ultimo benedicere. Pontifex conterritus : « Quid istud est, inquit, quid dixisti ? Cras scilicet, respondet ille, Petropolim versus discedam. » Urgenti Pontifici cur tàm præcipitanter ? se ait cum Romam legaretur promisso obstrictum fuisse, ut si quam è tribus petitio-

nibus non impetraret, statim Petropolim reverteretur. Tùm Pontifex illum demulcere, bona verba dare, et spem iterum certam facere, omnia ad Imperatricis desiderium componendi. Tùm Benislawscius : « In verbo igitur tuo, Beatissime Pater, remanebo. »

62. Circà Kal. Aprilis pervenerunt Romam Imperatricis responsa ad Papæ litteras. Oblatum legatum se libenter, et eo honore quo legatos regios excepturam. Benislawscius verò ut Petropoli consecretur malle se quam Romæ. Hic qui eâ integritate, quâ unâ causa hæc indigebat, promovere non destiterat, post hæc Imperatricis responsa adiit ultimo pontificem. Omnia ei concessa, quæ petiturus Romam venerat. Et quoad Jesuitas ter Pontifex hæc ipsa verba repetiit. « *Approbo Rossos Jesuitas.* » Quæ verba sibi à Pontifice ter dicta fuisse, juratus elapso anno 1785 Benislawscius confirmavit in litteris quas scripsit ad congregationem Generalem Polociæ collectam ad eligendum successorem in loco demortui vicarii generalis Czerniewicii.

63. Antequàm Româ discederet Benislawscius tria circà legatum mittendum Româ Petropolim postulavit. Primum, ut non mitteretur nisi è primâ nobilitate Romanâ Præsul; 2° ut unus mitteretur ex his tribus, aut Medici, aut Albani, aut Dugnani Antistites, magnâ integritatis famâ illustres; 3° si gravaretur Pontifex

Româ ipsâ aliquem mittere, rogabat ut Garampium præferret Archetto, quem omnino Imperatrici non acceptum fore conjecerat. Quibus omnibus confectis post Idus Aprilis Petropolim versus profectus est. At Pontifex, cum vidisset Imperatricem non exclusisse in suis litteris Archettum ab hâc legatione, ne ipse videretur palam improbare, quæ hic fecerat, eum ipsum ut jam proximum Petropolim legavit : illud tamen committens ne de Jesuitis ullam ibi mentionem faceret. Quod et præstitit saltem quo legatus. In privatis enim colloquiis, non tam suâ sponte, utpotè homo non malus, quam aliorum impulsu multa tentavit, ut promulgando Clementino Brevi Jesuitis Albæ Rossiæ via aperiretur. At frustrà : si quidem Imperatrix et Potemkinius nullum aditum petitioni hujuscemodi concessuri dignoscebantur.

64. Sexto Kal. Augusti 1783 Imperatrix a finibus Sueciæ, ubi cum Sueco Rege ad colloquium convenerat, Petropolim rediit. Eâ ipsâ die Archettum accersivit, recepitque honorificentissimè. Quin toto tempore quo Petropoli fuit, tam Ipsa et filius et hujus uxor, quàm et magnates honestissime illum habuerunt. Nec brevi se Petropoli expedivit. Mota est enim longa quæstio de juramento à novo Archiepiscopo ejusque coadjutore præstando. Formula juramenti consueta

particulam continebat tempori valdè incongruam, quam scilicet jurans pollicebatur, *se omni ope adversùs schismaticos pugnaturum.* Fama est nonnullos Romanos sperasse, hâc unâ particulâ negotium totum Archiepiscopatus Mohiloviensis in longum protractum iri, et forte etiam omninò interiturum. Diciturque Cardinalis Antonellus Archetto commendasse per litteras, ne se ab hâc particulâ retinendâ sineret disturbari. Illud est certum, quamquam amplissimis facultatibus munitus esset Archettus, noluisse tamen nodum interjectum resolvere, donec Pontifex interrogatus particulam omitti jussisset, qui et legati in hoc diligentiam dicitur improbasse. XII tandem Kal. Januarias anni 1784 pallium Siestrzencevicio solemniter Petropoli ab Archetto traditum. Deindè III Nonas Februarii Benislaswscius ab eodem consecratus est Episcopus Gadarensis *in partibus*, catholicorum Principum legatis panes et doliola Archetto ministrantibus, in summâ non Catholicorum modo, sed et Rossorum nobilissimâ frequentiâ. Tunc demum ab Imperatrice nominatus est ad Polocensem Archiepiscopatum Heraclius Lisowscius, Basilianus Monachus, qui non multo post in Albâ Rossiâ est consecratus.

63. III Idus Maii Archettus Imperatricis munificentiâ largè donatus, et quod plus est, Imperatricis prece

mox in Cardinalium numerum cooptandus discessit Petropoli. Cujus legatio, quæ fatalis Jesuitis futura passim jactabatur, utilior eis fuit quam alius fors cujuscumque fuisset. Hoc enim uno, quod qui procul Jesuitas vexare non cessabat præsens nihil intentârit, comprobavit, cætera non ministri Pontificis, sed inimici Jesuitarum molimina fuisse.

66. VI Idus septembris, patronum summum et quasi patrem comitem Czerniszevium amisit Rossa societas, qui dùm è suis bonis Moscuam rediret, everso curru, lethaliter vulneratus in capite, paucis diebus excessit è vitâ. Homo non tam obtentis in bello victoriis, aut imperii mole tantâ per aliquot annos feliciter sustentatâ, celebritate dignus, quam amore æquitatis et integritate religionis. Dolendum summopere, quod non in Ecclesiarum omnium Matris sinu obierit.

67. Dùm Archettus esset Petropoli, conquestus est valdè cum Siestrzencevicio quod unâ Imperatricis instructus auctoritate, contra præsentem Romanæ Ecclesiæ disciplinam fermè universalem multa in Regulares ab ejus potestate exemptos esset molitus. Res itaque sic est composita, ut Archettus ei Româ impetraret hanc in Regulares ad certum tempus potestatem. Quod et effecit Archettus, qui circà autumnum anni 1784 expetitum misit Archiopiscopo rescriptum. At vel Ro-

mani, vel Archettus ipse non fidentes omninò Archiepiscopo, ne forte eo rescripto uteretur in insignem aliquam Jesuitarum utilitatem, quemadmodum ante quinque annos fecerat, excluserunt ab hâc generali Archiepiscopi facultate Jesuitas, quod non sine eorum ingenti bono divina effecit Providentia. Jam res eorum erant solidè constitutæ; firma auctoritas superiorum, noviciatus apertus, Rhetorices et Philosophiæ studia eorum scholaribus iterùm reassumpta, tertia probatio stabilita, numerus sociorum iterùm ad 174 evectus, pax summa, generalis omnium cupido et æmulatio primævum societatis spiritum renovandi.

68. His ità compositis, XV Kal. Augusti penè improvisâ morte sublatus est societatis vicarius Generalis Stanislaus Czerniewicius. Videtur hic *Servator* societatis appellandus esse. Et certè ejus animi insignes dotes, pietas in Deum religiosissima, summa in negotiis integritas et vigor, ingenii liberalitas et candor, animi nobilitas singularis multum ei profecerunt, tùm apud exteros, tùm apud suos. Fatendum est tamen, quod ille sæpè apertâ illâ suâ sinceritate, profitebatur eas fuisse societatis circumstantias in Albâ Rossiâ, ut nisi Deus singulari quâdam providentiâ ei adfuisset, irreparabiliter fuisset ruitura. Constituta inter gentem à Romanâ communione segregatam omnis generis inimicis

eam concutientibus, summis Pontificibus se ejus fautores declarare pertimescentibus, eorum legatis tacentem oppugnantibus, consulentem aspernantibus, Episcopo proprio, inter duo contraria promissa incerto semper et hæsitante, aliis Episcopis auctoritate, verbo, exemplo eam proscindentibus, ægra, deficiens, per se ipsâ contabescens, non poterat non concedere. Stetit tamen, et igne persecutionum ferventissimo perpurgata, per eos ipsa refloruit, qui forte id non intendebant, certe intentionem suam quam occultissimam volebant.

69. Reliquit Czernievicius post mortem, more societatis vicarium suum Patrem Gabrielem Lenkievicium quem præcipuum semper habuerat consiliarium, quique VIII Idus octobris 1785, in Generali secundâ congregatione Polociæ habitâ, summâ concordiâ et celeritate primo scrutinio electus est vicarius Generalis societatis Jesu cum eâ plane potestate, quæ concessa uerat et decessori Czernievicio.

ADDENDA.

70. Cùm circà annum 1797, R. P. Lustig transiens per Mohileviam societatem commendaret Siestrzencevicio et inter alia allegaret testimonium Benislawscii de illis verbis summi Pontificis Pii VI « *Approbo Rossos Jesuitas,* » respondit Siestrzencevicius habuisse se quod magis ipsum moverit, quodque ad conservandam societatem magis ipsum incitârit et ad scrupulos omnes amovendos majoris fuerit valoris quàm testimonium illud Benislawscii : sibi nimirùm quærenti, quid agendum in dubiis istis circà Rossos Jesuitas dùm adhuc in vivis erat Clemens XIV, Româ rescriptum fuisse : *Oportet tolerare*, nec procedendum cum illis tanquam rebellibus sedi Apostolicæ.

FINIS.

Mohiloviæ, 22 septembris 1817. } *Dates des deux copies.*
Polociæ, 2 aprilis 1820. }

(*L'original a été écrit en* 1786).

CATALOGUS

PERSONARUM ET OFFICIORUM S. J.

IN ALBA RUSSIA

EX ANNO 1784 IN ANNUM 1785.

A. R. P. N. STANISLAUS CZERNIEWICZ,
Præpositus vicarius generalis.
A die 17 octobris anni 1782.

R. P. Gabriel Lenkiewicz, assistens simulq. Rector Collegii Poloc.
R. P. Franciscus Loupia, assistens.
R. P. Franciscus Lubowicki, assistens simulque Rector Collegii Dunebur.
R. P. Stanislaus Klonowski, admonitor.
R. P. Mathias Rakiety, Secretarius Soc.
P. Petrus Estka, substitutus.
Thomas Minkowski, adjunctus.

R. P. Franciscus Kareu, præpositus provincialis, a die 18 ootobris anni 1782, simulq. Rector Collegii Orsen.
P. Dominicus Brzezinski, socius R. P. Prov. Consul. Prov.

10.

Consultores provinciæ.

R. P. Joannes Schwartz.
R. P. Casimirus Przestrzelski, simulq. Rector Collegii Vitebs.
R. P. Hieronymus Wychert, simulq. Rector Collegii Mohil.

Collegium Polocense et domus I et II probationis.

R. P. Gabriel Lenkiewicz, assist. Rector a die 19 oct. 1782.
Antonius Michnowicz, Mag. Nov. Conf. CC.
Casimirus Ostrowski, minister, Præf. Temp. Præs. Hor. Semin. Burs. Oper.
P. Adalbertus Czaykowski, præf. Spir. Exhort. dom. cath. FF. dabit puncta Medit. et explic. Conf.
P. Aloysius Panizzoni, præf. Biblioth. et dis. ling. Pol.
P. Aloysius Rusnati, rep. Theol. Soc. P. Præf. Biblioth. et dis. ling. Pol.
P. Andreas Baynilewicz, Conc. per vices. Oper.
P. Antonius Sutocki, præs. Sanit.
P. August. Magnani, Soc. P. Mag. Nov. Conf.
P. Bernardus Scordialo, prof. Theol. Schol. resol. casu.
P. Cajetanus Angiolini, præs. controv. per vic. dis. lin. Pol.
P. Columbanus Pfeiffer, prof. Can. disc. ling. Polon.

P. Cyprianus Zdanowicz, Miss. Ross.
P. Franciscus Angiolini, præs. cont. per vic. dis. ling. Polon.
P. Franciscus Maliehs, Conc. per vices prof. ling. Germ. Oper.
P. Gabriel Gruber, prof. Mech. et Archit.
P. Jacobus Zaremba, Regens Conv. prof. ling. Gall.
P. Joannes Borkowski, præf. Th. Fac. res. casuum CC.
P. Joannes Natalis Magnani, prof. Eth. et jur. natu.
P. Josephus Angiolini, Rep. Theol. dis. ling. Pol.
P. Josephus Korycki, prof. Rhet. et poes. præses. congr. Stud. Scriptor hist. domus.
P. Michael Borowski, prof. Th. Sch. Præf. Phil. Facul. et infer. Schol. resol. cas. Conf. CC.
P. Michael Pioluch, prof. Philosophiæ. P. Separ. Res. casuum Conf. CC.
P. Stanislaus Gumkowski, proc. domus.
P. Thaddæus Iwanowski, prof. gram. et synt.
P. Thaddæus Sklodowski, proc. Albricht. mis.
P. Thomas Orlowski, præs. cæt. Vill. Congr. Paup. Provid. Div. Opera.
M. Longinus Turyna, prof. Infimæ.

Scholastici theologi.

4[i] anni. P. Joannes Koc.
3[i] anni. P. Ludovicus Wizgintt.
2[i] anni. P. Ludovicus Rzewuski.
Josephus Perkowski.
Mansuetus Skokowski.

1ⁱ anni. Michael Kozakiewicz.
Stanislaus Swientochowski.

Scholastici philosophi.

Josephus Kamienski, Stud. Mech. et Arch.
1ⁱ anni. Joannes Lastowski.
Nicodemus Musnicki.
Vincentius Juriewicz.
Xaverius Sakiel.

Coadjutores.

Andreas Jawgiel, præf. Fam.
Andreas Staniewicz, Soc. P. Proc. Albr.
Carolus Pader, apothec.
Christophorus Schmitt, Soc. præf. art. Serr.
Christophorus Stefanovicz, Vest. soc. exeunt.
Dominicus Niedzwiecki, Ædit. soc. exeunt.
Franciscus Albinowicz, Proc. Præd. Spas, etc.
Franciscus Rostkowski, præf. Cul. Dispen.
Jacobus Grym, præf. art. arcul.
Jacobus Kuhn, Cred. Soc. Pist.
Ignatius Hatowsky, Cred.
Joannes Nitzel, Cell. Pist.
Joannes Sommerer, Arcul.
Joannes Wogt, præf. art. Serr.
Leo Czaykowski, Proc. Hniezd.
Michael Wierzbicki, Janitor.
Nicolaus Moraczewski, Proc. Jurium.
Thomas Sokolowicz, præf. Brax.

Novitii scholastici.

2ⁱ anni. Andreas Czyz.
Josephus Przysiecki.
1ⁱ anni. P. Aloysius Angiolini.
Bonifacius Kamienski.
Joannes Woyszwillo.
Ludovicus Grabczynski.

Novitius coadjutor.

Joannes Dulewicz.

PP. 36; Schol. 10; Nov. sch. 6; Coadj. 19; Nov. coad. 1; univ. 72.

Collegium Duneburgense et domus III probationis.

R. P. Franciscus Lubowicki, assistens et rector a die 22 jan. 1784.
P. Jacobus Linkenjeher inst. PP. Prob. Conf. CC. Rev. Litt.
P. Andreas Zebrowski, minister præs. Tem. Proc. Dom. Præs. Fabricæ CC.
P. Franciscus Sebastianowicz, præf. Spir. Exhor. Dom. Cathech. FF. Punct. Medit. dabit et expl. Conf. CC.
P. Franciscus Smosski, Miss. Lian.

P. Gabriel Rubowicz, Proc. Aul. Miss.
P. Georgius Zylinski, Conc. a Dom. præf. Schol. Conf. CC.
P. Jacobus Jodeyko, Proc. Uzwal. Miss.
P. Ignatius Rembiszewski, Mis. Aul.
P. Petrus Filipowicz, prof. Rh. et poes. Præs. congr. Stud. scrip. hist. domus.

PP. Resolvent casus per ordinem.

PP. Tertiæ Probationis.

P. Antonius Lustyg.
Antonius Postol.
Mathias Oledzki.
Vincentius Szyszko.

PP. tertiæ, probat. suppl. pro Conc. à festis.

M. Paulus Breskiewicz, Prof. classium.

Coadjutores.

Antonius Wolski, janitor.
Antonius Zaleski, præf. Fam. et Proc. præd. Subur.
Fridericus Morloch, præf. Cul. dispens.
Ignatius Maximovicz, Æedituo Soc. exeunt.
Michael Dewdylihan, Apoth. Inf. soc. exeunt.
Petrus Budzko, soc. Proc. Aul.
Stanislaus Siemaszko, Vest. soc. exeunt.
Petrus Krzywicki, Creden.

Missio dagdensis.

P. Michael Rot, Superior Missionis.
P. Jacobus Walxmovicz, miss.

Missio Puszensis.

P. Joannes Zeydler, superior missionis.
P. Antonius Kotsaurek, miss.
P. Joannes Waschki, miss.

PP. 19; Sch. Coad. 8; Universim, 28.

Collegium Mohiloviense.

R. P. Hieronymus Wichert, rector a die, 1 juil. 1779, Consultor Provinciæ.
P. Laurentius Piotrowski, Minister Proc. Dom. Præs. Temp. hort. CC. Oper.
P. Adalbertus Obromapiski, Prof. Math. Præs. Convict. congreg. St. Oper.
P. Cajetanus Gieryk, Conc. per vices Præf. Schol. prof. ling. germ. Conf. CC.
P. Florianus Krzycki, Conc. per vices. Conf. CC.
P. Leo Wiszowaty, præf. spirit. Cath. FF. Punct. dab. et expl. Med Præses Bursæ, conf.
P. Sylvester Grodzki, prof. Rh. et poes. scrip. Hist. dom.
PP. resolvent casus, et excurrent. Faszcz per ordinem.

Magistri.

M. Joannes Lubsiewicz, prof. gram. et synt.
M. Vincentius Tywankiewicz, prof. inf. et ling. Galliæ.

Coadjutores.

Franciscus Knobloch Ædit. Vest.
Josephus Szarewicz, cell. disp.
Maximilianus Petrulewicz, proc. præd.

Missio chalcensis.

P. Nicolaus Leonowicz, superior miss.
P. Thomas Olfzewski, miss.

Missio czeczerscensis.

P. Joannes Bohdanowicz, superior, mis.
P. Cajetanus Paszyc, mis.

PP. 12, Sch. 2, Coad. 3, Univ. 17.

Collegium Mscislaviense.

R. P. Martinus Strusinski, rector à die 1 nov. 1783.
P. Hieronymus Krasniewski, minister Conc. per vices Præs. Temp. Bursæ Oper.
P. Felix Laskoswski, prof. Rh. et Poes. Præs. Congr. stud. script. hist. Dom.

P. Joannes Chominski, Conc. per vices Conf. Coad. Oper.
P. Stanislaus Kluczynski, Præf. Sch. Prof. Math. Conf. CC.

PP. resolvent casus per ordinem et excur Kadzinam.

Magistri.

M. Raymundus Brzozowski, prof. Infimæ et ling. Gall.
M. Thaddæus Hatowski, prof. gram. synt. et ling. germ.

Coadjutores.

Antonius Koszko, proc. Hrazin.
Josephus Burzynski, proc. Dzie.
Josephus Jassowicz, præf. Fam. Cul.
Josephus Jakuczynski, Ædi. Vest.
Franciscus Przysczczynski, præf. art. Gyp.

Missio Rasnensis.

P. Stanislaus Wichert, Superior Miss.
P. Carolus Buynowski, miss.

Missio Losovisensis.

P. Thomas Godlewski, superior missionis.
P. Michael Hollownia, miss.
Martinus Sierzputowski, Disp.

PP. 10, Sch. 2, Coad. 6, Univ. 18.

Collegium Orsense.

R. P. Franciscus Karcu provincialis Albæ Russ. et rector à die 1 Junii 1779.
P. Joannes Lamprecht, Min. Præf. Tem. Hort. Bur. Oper.
P. Antonius Byszkowski, Mis. in Poh. et Mik.
P. Dominicus Brzezinski Socius R. P. Prov. Cons. Prov. Præf. spir. Conf. CC.
P. Ignatius Brzozowski prof. Rh. Nostr. P. Sep. Conf. CC.
P. Ignatius Kozlowski, prof. Rh. et Poes. Præs. Congr. Stud. Scr. hist. Domûs.
P. Ignatius Olfzewski Conc. à Dom. Oper.
P. Joachimus Zaleski, miss. Faszcz.
P. Joannes Schwartz, cons. Prov. Conf. CC.
P. Stephanus Olechnowicz, miss. 1 mus Præf. Schol. prof. ling. Germ. Conf. CC.
PP. resolvent casus per ordinem.

Magistri.

M. Josephus Mikulowski, prof. Infimæ et ling. Gall. incip.
M. Stanislaus Szantyr, prof. gram. et synt.

Scholastici rhetores.

Franciscus Wyrzykowski.
Jacobus Rogalinski.

Ivo Woyna.
Vincentius Rypinski.

Coadjutores.

Andreas Salcewicz, præf. art. arc. Cell.
Basilius Dolmacki, proc. Faszcz et Janow.
Joannes Polubisinski, Ædit. Vest. soc. exeunt.
Joannes Przestrzelski, Apoth. Infir. soc. exeunt.
Nicolaus Gorski, Præf. Cult. soc. P. Præs. hor.
Petrus Michalski, Præf. Fam. Proc. Pacian. soc. exeunt.
Stanislaus Kowalski Proc. Poh. et Mikul.

PP. 11 Schol. 6, Coad 7, Universim 24.

Collegium Vitebscense.

P. Casimirus Przestrzelski, rector a die 1 januarii 1784, consultor Provinciæ.
P. Josephus Reutt, ministr. præf. Templ. præs. bursæ, horti. oper.
P. Antonius Abramsperg, regens Convictus Oper.
P. Christophorus Jackel, præf. Super. Schol. Scri. Theol. Schol. præs. Bibl. CC.
P. Franciscus Jurjewicz, Conc. per vices. præs. Congr. Studior. Conf. CC.
P. Gregorius Arakielowicz, præf. Spir. Exhort. Dom. Cath. FF. dab. puncta. expl. Med. præs. Congr. bonæ mortis, Conf.

P. Xaverius Lominski, Conc. per vices Præf. Schol. prof. ling. Gal. Conf. CC.
P. Xaverius Nowagk, prof. Phil. et Math., ling. Germ. Oper. C. C.
PP. resolvent Casus per ordinem.

Magistri.

M. Antonius Korsak, prof. Gram. et Synt.
M. Joannes Zaranek prof. Rh. et Poes. Scr. hist. Dom.
M. Martinus Korbutt, prof. Infimæ.

Coadjutores.

Andreas Sokolewicz, Æditaus Cel.
Antonius Kasperowicz, Vest. præf. Fam. et Cul.
Casimirus Kossakowski, Apoth. Infirm. soc. exeunt.
Joannes Schmirgel, Janit. Cred.

PP. 8, Sch. 3, Coad. 4, Univ. 15.

DEFUNCTI IN ALBA RUSSIA

1773 - 1784

P. Joannes Dzierzek (Mohil.), 10 nov. 1773.
P. Augustinus Ancuta (Mohil.), 3 jan. 1774.
P. Basilius Szlachta (Poloc.), 7 jan. 1774.
P. Joannes Chodkiewicz (Mohil.), 15 febr. 1774.
P. Josephus Illinicz (Poloc.), 12 junii 1774.
P. Raphael Szadurski (Caunat), 1 april. 1774.
P. Joannes Bulhak (Poloc.), 16 maii 1775.
P. Basilius Zgorski (Orsæ), 1 nov. 1775.
Ignatius Moszynski (Duneb.).
Casimirus Zuchowski (Poloc.).
P. Josephus Biernacki (Vitebs.).
Michael Eychler (Poloc.), 24 april. 1776.
P. Carolus Borkowski (Poloc.), 26 maii 1776.
Joannes Wankowicz (Dun.), 9 oct. 1776.
Petrus Bobrowski (Mohil.), 30 nov. 1776.
P. Michael Kruszewski (Orsæ), 10 dec. 1776.
P. Martinus Siemaszko (Duneb.).
Joannes Zienkowicz (Vitebs.).
Joannes Dowgiallo (Poloc.), 6 mart. 1777.
P. Josephus Novacki (Orsæ), 18 april. 1777.

INDEX

Collegiorum, Domorum et Missionum ac numerus Sociorum provinciæ Albæ Russiæ.

	Sac.	Schol.	Coadj.	Univ.
Coll. Polocense et Domus 1 et 2 probationis	36	15	20	71
Coll. Duneburgense et Domus 3 probationis	14	1	8	23
Missio Dagdensis.	2	»	»	2
Missio Puszensis	3	»	»	3
Collegium Mohiloviense. . .	7	2	3	12
Missio Chalczensis	2	»	»	2
Missio Czeczerscensis . . .	2	»	»	2
Collegium Mscislaviense. . .	6	2	5	13
Missio Losovicensis. . . .	2	»	1	3
Missio Rasnensis.	2	»	»	2
Collegium Orsense	11	6	7	24
Collegium Vitebscense. . .	8	3	4	15
	95	29	48	172

INDEX PERSONARUM

EX ANNO 1784 IN ANNUM 1785.

	ORTUS.	INGRESSUS.	GRADUS.
A			
Sacerdotes.			
P. Abramsperg Antonius. Vitebs.	16 nov. 1743	8 aug. 1772	15 aug. 1783
P. Angiolini Aloysius. Polociæ.	3 nov. 1754	27 jun. 1784	
P. Angiolini Cajetanus. Id.	27 nov. 1748	17 oct. 1765	
Angiolini Franciscus. Id.	17 maii 1750	17 oct. 1765	
P. Angiolini Josephus. Id.	14 oct. 1747	14 oct. 1762	
P. Arakielowicz Gregorius. Vitebs.	14 aug. 1732	1 jul. 1749	15 aug. 1766
Coadjutor.			
Albinowicz Franciscus. Polociæ.	6 dec. 1728	14 aug 1760	15 aug. 1770
B			
Sacerdotes.			
P. Baynilewicz Andreas. Polociæ.	25 nov. 1732	14 aug. 1755	15 aug. 1772

	ORTUS.	INGRESSUS.	GRADUS.
P. Bohdanowicz Joannes. Czeczers.	2 jul. 1714	14 aug. 1733	2 feb. 1747
P. Borkowski Joannes. Polociæ.	15 maii 1727	23 oct. 1742	15 aug. 1760
P. Borowski Michael. Id.	21 sept. 1736	24 aug. 1758	2 feb. 1773
P. Brzezinski Dominicus. Orsæ.	16 jul. 1722	14 aug. 1739	15 aug. 1756
P. Brzozowski Ignatius. Id.	1 feb. 1750	14 aug. 1766	2 feb. 1784
P. Brzozowski Thaddæus. Id.	21 oct. 1749	26 aug. 1765	2 feb. 1784
P. Buynowski Carolus. Rasnæ.	13 jan. 1747	13 aug. 1764	
P. Byszkowski Antonius. Orsæ.	16 jun. 1743	25 aug. 1760	15 aug. 1783
Scholastici.			
Breskiewicz Paulus. Duneb.	25 jan. 1747	4 feb. 1780	
Brzozowski Raymundus. Mscisl.	7 dec. 1765	17 sept. 1780	
Coadjutores.			
Budzko Petrus. Duneb.	30 jun. 1725	15 aug. 1750	15 aug. 1760
Burzynski Josephus. Mscisl.	19 mar. 1720	15 aug. 1759	8 sept. 1769
C			
Sacerdotes.			
P. Chominski Joannes. Mscisl.	16 feb. 1750	16 aug. 1766	2 feb. 1784

	ORTUS.	INGRESSUS.	GRADUS.
P. Czaykowski Adalbertus. Poloc.	15 apr. 1720	2 sept.	2 feb. 1756
A. R. P. N. Czernievicz Stanislaus. Id.	15 aug. 1728	16 aug. 1743	15 aug. 1761
Scholasticus.			
Czyz Andræas. Poloc.	27 nov. 1763	14 aug. 1783	
Coadjutor.			
Czaykowski Leo. Poloc.	18 sept. 1733	15 aug. 1764	15 aug. 1783
D			
Coadjutores.			
Dewdylihan Michael. Duneb.	7 sept. 1758	1 feb. 1780	
Dolmacki Basilius. Orsæ.	6 maii 1724	21 sept. 1746	26 jun. 1757
Dulewicz Joannes. Poloc.	25 jun. 1752	14 aug. 1784	
E			
Sacerdotes.			
P. Estka Petrus. Poloc.	4 feb. 1749	4 nov. 1766	2 feb. 1784
F			
Sacerdotes.			
P. Filipowicz Petrus. Duneb.	2 sept. 1751	9 aug. 1765	15 aug. 1784

	ORTUS.	INGRESSUS.	GRADUS.
G			
Sacerdotes.			
P. Gieryk Cajetanus. Mohil.	3 dec. 1744	28 aug. 1763	15 aug. 1783
P. Godlewski Thomas. Losov.	19 dec. 1728	23 sept. 1749	2 feb. 1765
P. Grodzki Silvester. Mohil.	30 dec. 1750	14 aug. 1769	
P. Gruber Gabriel. Poloc.	6 maii 1740	15 sept. 1755	15 aug. 1773
P. Gumkowski Stanislaus. Id.	14 nov. 1741	16 aug. 1760	15 aug. 1783
Scholasticus.			
Grabozynski Ludovicus. Poloc.	4 feb. 1769	14 aug. 1784	
Coadjutores.			
Gorski Nicolaus. Orsæ.	7 dec. 1726	14 jan. 1758	15 aug. 1769
Grym Jacobus. Poloc.	20 jul. 1709	18 sept. 1737	2 feb. 1748
H			
Sacerdos.			
P. Hollownia Michael. Losov.	17 nov. 1732	22 aug. 1754	2 feb. 1772
Scholasticus.			
Hatowski Thaddæus. Mscisl.	22 jan. 1765	1 feb. 1780	

	ORTUS.	INGRESSUS.	GRADUS.
Coadjutores.			
Hatowski Ignatius. Pol.	10 maii 1723	14 aug. 1747	8 dec. 1757
I J.			
Sacerdotes.			
P. Jackel Christophorus. Vitebs.	22 maii 1737	28 oct. 1760	2 feb. 1773
P. Jodeyko Jacobus. Duneb.	20 jul. 1727	25 sept. 1751	11 feb. 1770
P. Jurjewicz Franciscus. Vitebs.	14 oct. 1742	27 aug. 1761	15 aug. 1784
P. Jwanowski Thaddeus. Poloc.	26 dec. 1746	14 aug. 1782	
Scholasticus.			
Jurjewicz Vincentius. Poloc.	5 april. 1762	1 feb. 1780	
Coadjutores.			
Jakuczynski Thaddeus. Mscisl.	14 dec. 1742	14 aug. 1766	15 aug. 1784
Jassowicz Josephus. Id.	27 mar. 1723	25 oct. 1752	2 feb. 1763
Jawgiel Andreas. Poloc.	3 sept. 1740	23 nov. 1770	
K			
Sacerdotes.			
P. Kareu Franciscus. Orsæ.	10 oct. 1731	14 aug. 1754	15 aug. 1769
P. Klonowski Stanislaus. Poloc.	8 maii 1711	25 aug. 1726	15 aug. 1744

	ORTUS.	INGRESSUS.	GRADUS.
P. Kluczynski Stanislaus. Mscisl.	28 mar. 1744	8 aug. 1763	15 aug. 1783
P. Koc Joannes. Poloc.	11 jan. 1750	13 aug. 1770	
P. Korycki Josephus. Id.	23 jun. 1754	13 oct. 1769	
P. Kotzaureck Antonius. Puszæ.	12 jun. 1743	19 mar. 1764	
P. Kozlowski Ignatius. Orsæ.	8 aug. 1751	14 aug. 1767	15 aug. 1784
P. Krasniewski Hieronymus. Mscisl.	19 maii 1739	12 aug. 1764	15 aug. 1784
P. Krzycki Florianus. Mohil.	7 feb. 1745	14 aug. 1760	15 aug. 1783
Scholastici.			
Kamienski Josephus. Poloc.	18 mar. 1763	15 jan. 1780	
Kamienski Bonifacius. Id.	1765	1784	
Korbutt Martinus. Vitebs.	18 sept. 1761	30 jan. 1780	
Korsak Antonius. Id.	13 feb. 1766	14 aug. 1781	
Kosakiewicz Michael. Poloc.	16 oct. 1753	30 aug. 1772	
Coadjutores.			
Kasperowicz Antonius. Vitebs.	18 jul. 1750	20 aug. 1781	
Knobloch Franciscus. Mohil.	13 aug. 1722	30 aug. 1749	2 feb. 1760
Kossakowski Casimirus. Vitebs.	4 mar. 1729	9 aug. 1758	15 aug. 1768

	ORTUS.	INGRESSUS.	GRADUS.
Koszko Antonius. Mscisl.	13 jun. 1729	14 aug. 1760	15 aug. 1770
Kowalski Stanislaus. Orsæ.	7 jun. 1735	13 aug. 1762	15 aug. 1772
Krziwicki Petrus. Dun.	6 jul. 1728	25 aug. 1762	15 aug. 1772
Kuhn Jacobus. Poloc.	23 jul. 1742	25 jul. 1781	
L			
Sacerdotes.			
P. Lamprechtt Joannes. Orsæ.	30 jan. 1736	28 oct. 1760	15 aug. 1783
P. Laskowski Felix. Mscisl.	9 jan. 1749	12 aug. 1766	2 feb. 1784
P. Lenkiewicz Gabriel. Poloc.	15 mar. 1722	15 aug. 1745	15 aug. 1762
P. Leonowicz Nicolaus. Chalcz.	12 dec. 1718	21 aug. 1739	2 jul. 1757
P. Linkenhejer Jacobus. Duneb.	25 sep. 1729	20 aug. 1743	2 feb. 1761
P. Lominski Xaverius. Vitebs.	1 mar. 1739	15 aug. 1754	2 feb. 1772
P. Loupia Franciscus. Poloc.	26 mar. 1717	28 aug. 1733	4 apr. 1751
P. Lubowicki Franciscus. Duneb.	16 nov. 1723	15 aug. 1744	30 nov. 1758
P. Lustyg Antonius. Id.	7 sep. 1752	6 sep. 1768	
Scholastici.			
Lastowski Joannes. Pol.	16 mai. 1764	14 aug. 1780	
Lubsiewicz Joann. Moh.	21 jun. 1758	24 aug. 1780	

	ORTUS.	INGRESSUS.	GRADUS.
M			
Sacerdotes.			
P. Magnani Augustinus. Poloc.	28 aug. 1746	28 oct. 1762	15 aug. 1783
P. Magnani Joannes Natalis. Id.	25 dec. 1747	29 oct. 1763	
P. Maliehs Franciscus. Id.	11 feb. 1751	12 sep. 1766	2 feb. 178[illegible]
P. Michnowicz Antonius. Id.	6 jun. 1738	17 aug. 1760	15 aug. 1782
Scholastici.			
Mikulowski Josephus. Orsæ.	16 mar. 1766	22 aug. 1781	
Musnicki Nicodemus. Poloc.	15 feb. 1766	1 aug. 1781	
Coadjutores.			
Maximowicz Ignatius. Duneb.	3 jun. 1733	8 jul. 1758	15 aug. 1768
Morloch Fridericus. Id.	10 feb. 1733	3 aug. 1761	15 aug. 1771
Michalski Petrus. Orsæ.	8 jul. 1746	14 aug. 1767	15 aug. 1783
Minkowski Thomas. Poloc.	18 oct. 1744	12 oct. 1764	15 aug. 1783
Moraczewski Nicolaus. Id.	8 dec. 1733	12 aug. 1755	15 aug. 1765

	ORTUS.	INGRESSUS.	GRADUS.
N			
Sacerdos.			
P. Nowagk Xaverius. Viteb.	9 nov. 1748	15 oct. 1765	15 aug. 1783
Coadjutores.			
Niedzwiecki Dominicus. Poloc.	4 aug. 1755	4 aug. 1781	
Nitzel Joannes. Id.	9 oct. 1737	2 nov. 1768	15 aug. 1783
O			
Sacerdotes.			
P. Obrapalski Adalbertus. Mohil.	26 apr. 1751	2 sep. 1769	
P. Olechnowicz Stephanus. Faszcz.	26 jul. 1736	14 oct. 1756	2 feb. 1773
P. Oledzki Mathias. Duneb.	24 feb. 1749	13 aug. 1770	
P. Olszewski Ignatius. Orsæ.	6 jun. 1751	11 aug. 1776	15 aug. 1784
P. Olszewski Thomas. Chalcz.	20 déc. 1733	18 aug. 1753	15 aug. 1771
P. Orlowski Thomas. Poloc.	26 déc. 1743	14 aug. 1768	15 aug. 1783
P. Ostrowski Casimirus, Id.	28 feb. 1743	14 aug. 1764	15 aug. 1783

	ORTUS.	INGRESSUS.	GRADUS.
P			
Sacerdotes.			
P. Panizzoni Aloysius. Poloc.	11 jun. 1729	3 nov. 1745	2 feb. 1763
P. Paszyc Cajetanus. Czeczersk.	16 feb. 1724	8 aug. 1741	15 aug. 1758
P. Pawlowski Joannes. Mscisl.	19 jul. 1731	2 sep. 1752	15 mar. 1770
P. Pfeiffer Columbanus. Poloc.	21 nov. 1747	18 oct. 1765	
P. Piotrowski Laurentius. Mohil.	12 aug. 1731	14 aug. 1762	15 aug. 1772
P. Piottuch Michael. Poloc.	11 oct. 1745	9 aug. 1765	15 aug. 1783
P. Postol Antonius. Duneb.	11 oct. 1753	20 jul. 1772	
P. Przestrzelski Casimirus. Viteb.	4 mar. 1728	10 aug. 1747	15 aug. 1764
Scholastici.			
Perkowski Josephus. Poloc.	14 dec. 1754	3 aug, 1771	
Przysiecki Josephus. Id.	18 mar. 1765	14 aug. 1783	
Coadjutores.			
Pader Carolus. Poloc.	26 jan. 1738	26 oct. 1766	
Petrulewitz Maximilianus. Mohil.	30 sep. 1726	29 jan. 1764	15 aug. 1783
Pelubisinski Joannes. Orsæ.	22 oct. 1742	18 oct. 1761	15 aug. 1774

	ORTUS.	INGRESSUS.	GRADUS.
Pryszczynski Franciscus. Mcisl.	6 oct. 1721	4 jan. 1772	15 aug. 1783
Przestrzelski Joannes Orsæ.	23 oct. 1741	14 aug. 1760	15 aug. 1770
R			
Sacerdotes.			
P. Rakiety Mathias, Poloc.	3 jan. 1734	18 jul. 1749	7 jun. 1767
P. Rembiszewski Ignatius. Auli.	8 feb. 1750	30 sep. 1766	15 aug. 1784
P. Reutt Josephus. Vitebs.	15 mar. 1739	9 sep. 1760	15 aug. 1783
P. Roth Michaël. Dagda.	1 oct. 1721	12 jul. 1737	2 feb. 1755
P. Rubowicz Gabriel. Duneb.	25 jan. 1734	9 sep. 1753	2 feb. 1771
P. Rusnati Aloysius. Poloc.	26 jul. 1751	3 jun. 1768	
P. Rzewuski Ludovicus. Id.	14 aug. 1753	9 aug. 1770	
Scholastici.			
Rogalinski Jacobus. Orsæ.	25 jul. 1761	28 oct. 1783	
Rypinski Vincentius. Id.			
Coadjutor.			
Rostkowski Franciscus. Poloc.	4 oct. 1734	5 aug. 1763	15 aug. 1773

	ORTUS.	INGRESSUS.	GRADUS.
S			
Sacerdotes.			
P. Schwartz Joannes. Orsæ.	15 aug. 1728	10 aug. 1744	2 feb. 1762
P. Scordialo Bernardus. Poloc.	20 aug. 1737	17 oct. 1752	2 feb. 1771
P. Sebastyanowicz Franciscus. Dun.	12 mar. 1720	11 aug. 1739	15 aug. 1756
P. Sklodowski Thaddeus. Poloc.	29 oct. 1741	21 sep. 1763	15 aug. 1783
P. Smolski Franciscus. Lixnæ.	5 dec. 1739	11 aug. 1757	15 aug. 1777
P. Strusinski Martinus. Mscisl.	20 nov. 1735	2 aug. 1754	15 aug. 1770
P. Sutocki Antonius. Poloc.	14 jan. 1714	19 oct. 1743	1 mai 1754
P. Szyszko Vincentius. Duneb.	8 oct. 1751	26 aug. 1769	
Scholastici.			
Sakiel Xaverius. Poloc.	3 sep. 1752	14 aug. 1780	
Skokowski Mansuetus. Poloc.	20 feb. 1751	13 aug. 1770	
Swietochowski Stanislaus. Id.	4 nov. 1758	20 sep. 1772	
Szantyr Stanislaus. Orsæ.	7 sep. 1764	28 jan. 1780	
Coadjutores.			
Sałcewicz Andreas Orsæ.	14 dec. 1738	20 mar. 1772	15 aug. 1783

	ORTUS.	INGRESSUS.	GRADUS.
Schmirgiel Joannes. Vitebs.	16 mai. 1734	23 mai. 1756	15 aug. 1766
Schmitt Christophorus. Poloc.	25 jul. 1745	25 jul. 1781	
Siemaszko Stanislaus. Duneb.	8 mai. 1740	29 sep. 1763	15 aug. 1783
Sierputowsky Martinus. Losov.	9 feb. 1714	17 oct. 1749	15 aug. 1760
Sokolowicz Andreas. Viteb.	16 nov. 1752	4 feb. 1780	
Sokolovicz Thomas. Poloc.	18 oct. 1723	10 aug. 1747	8 sep. 275"
Sommerer Joannes. Id.	25 maii 1752	4 nov. 1781	
Staniewicz Andreas. Id.	1730	15 jul. 1771	15 aug. 1783
Stefanowicz Christophorus. Poloc.	8 oct. 1733	30 oct. 1756	19 mai. 1767
Szarewicz Josephus. Mohil.	13 jun. 1723	30 jul. 1764	15 aug. 1784
T			
Scholastici.			
Turina Longinus. Poloc.	5 oct. 1764	13 aug. 1782	
Tywankiewicz Vincentius. Mohil.	5 apr. 1762	22 aug. 1781	
W V			
Sacerdotes.			
P. Waschki Joannes. Puszæ.	22 aug. 1722	30 sep. 1744	2 feb. 1762

	ORTUS.	INGRESSUS.	GRADUS.
P. Walxmovicz Jacobus. Dagd.	6 jun. 1730	1 sep. 1759	11 feb. 1770
P. Wichert Hieronymus. Mohil.	22 sep. 1734	14 aug. 1751	15 aug. 1768
P. Wichert Stanislaus. Rasnæ.	14 nov. 1731	3 sep. 1748	2 feb. 1766
P. Wiszowaty Léo. Mohil.	1 maii 1718	14 aug. 1734	15 aug. 1748
P. Wizgint Ludovicus. Poloc.	1 sep. 1748	20 jul. 1768	
Scholastici.			
Woyna Ivo. Orsæ.	13 nov. 1766	29 jul. 1781	
Woyszwillo Joannes. Poloc.	1766	14 aug. 1784	
Wyrzykowski Franciscus. Orsæ.	31 mar. 1759	20 oct. 1783	
Coadjutores.			
Wierzbicki Michael. Poloc.	2 sep. 1723	2 aug. 1781	
Vogt Joannes, Id.	9 sep. 1744	7 aug. 1770	15 aug. 1783
Wolski Antonius. Dun.	16 jan. 1728	14 aug. 1753	15 aug. 1763
Z			
Sacerdotes.			
P. Zaleski Joachimus. Orsæ.	29 dec. 1742	25 sep. 1764	15 aug. 1783
P. Zareba Jacobus. Poloc.	29 dec. 1748	16 sep. 1764	15 aug. 1783

	ORTUS.	INGRESSUS.	GRADUS.
P. Zdanowicz Cyprianus. Id.	22 oct. 1725	1 sep. 1750	2 feb. 1766
P. Zebrowsky Andreas. Duneb.	29 nov. 1744	8 aug. 1764	15 aug. 1783
P. Zeydler Joannes. Puszæ.	22 jun. 1722	30 aug. 1745	24 jan. 1760
P. Zylinski Georgius. Duneb.	16 apr. 1741	12 aug. 1761	14 aug. 1783
Scholasticus.			
Zaranek Joannes. Viteb.	28 oct. 1758	19 jul. 1772	
Coadjutor.			
Zaleski Antonius. Dun.	12 jan. 1740	13 aug. 1783	

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE PERSONNES

MENTIONNÉES DANS LE

RÉCIT D'UN JÉSUITE DE LA RUSSIE-BLANCHE

(Les chiffres qui suivent les noms propres indiquent non les pages, mais les paragraphes.)

TABLE DES MATIÈRES

Versailles, imp. BEAU, rue de l'Orangerie, 36.

DOCUMENTA VARIA

HISTORIAM PONTIFICATUS

CLEMENTIS PP. XIV

ILLUSTRANTIA.

XXXII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO EMMANUELI SARDINIÆ REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 23 septembris 1769.

Carissime, *etc.* Serius rescribimus humanissimis litteris Majestatis Tuae die VIII julii proxime elapsi ad Nos datis, quod et prius de iis quae postulabas deliberari diligenter a Nobis oportuit, et deinde perfectam jam rem maluimus tibi quam susceptam inchoatamque nunciare. Id nunc libentissime facimus, cum, expeditis jam a Nobis consiliis de ecclesiasticis nonnullis rebus in tuo Sardiniae regno ordinandis, duae propterea encyclicae nostrae ad illos episcopos perscriptae ad Majestatem Tuam proferentur. Conati quidem in iis Nos sumus et muneri satisfacere nostro, et singulari ac vere regio desiderio tuo, quo pro Dei gloria animarumque utilitate exardescis, minimeque dubitamus quin utrumque simus assequuti. Operam igitur laboremque hunc nostrum gratum fore Majestati Tuae et confidimus et laetamur, cujus perspectissimam jamdiu nobis regnandi sapientiam cum mirifice hujusmodi de sacris rebus studio tantaque animi religione ac in Nos et sanctam hanc sedem pietate conjunctam majorem in modum suspicimus ac commendamus. Plurima idcirco alacritate et suscepimus et prosequuti haec omnia sumus quae a te delata Nobis erant per dilectum filium nobilem virum comitem de Rivera tuum apud Nos et apostolicam sedem ministrum plenipotentiarium fide, consilio, prudentia ac diligentia praestantem, ab eoque deductum ad Nos libenter excepimus dilectum item filium abbatem Sineum presbyterum multa doctrina praeditum ac de ecclesiasticis Sardiniae negotiis instructissimum, cujus Nos testimonio, fide atque experientia in capiendis consiliis usi sumus. Quod reliquum est, Deum Optimum Maximum obsecramus ut has a Nobis ad illius gloriam susceptas rationes secundet ac provehat, animarumque bono recte prospectum reipsa fuisse a Nobis velit, eique una enixis precibus Majestatem Tuam totamque nobis carissimam regiam domum commendamus, omniumque bonorum auspicem aposto-

licam benedictionem intimo paterni amoris nostri sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 23 *septembris* 1769, *pontificatus nostri anno primo.*

XXXIII.

DILECTÆ IN CHRISTO FILIÆ

JULIÆ SOPHIÆ DE PARDAILLAN D'ANTIN,

ABBATISSÆ ORDINIS DE FONTEVRAULT,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 26 septembris 1769.

Dilecta, *etc.* Valde propensi sumus ad iis omnibus gratificandum quorum preces filiali de Nobis fiducia nituntur, eorum vero quos meritis etiam ac virtutibus praestare cognoscimus postulationes tam libenter admittimus, ut easdem beneficiis nostris prorsus explere cupiamus. Proinde redditae Nobis litterae tuae, dilecta in Christo filia, majorem in modum nostrum animum excitarunt, ut in tuis excipiendis precibus plurimorum etiam meritorum, quae luculentissimis indiciis Nobis in te sunt perspectissima, pietatis scilicet, constantiae in sectanda tuendaque religiosi instituti sanctitate, prudentiaeque ac fidei in commisso tibi moderando ordine, atque in Nos et hanc sanctam Sedem devotionis ac observantiae rationem haberemus; praesertim cum quae a Nobis postulas ea sint quibus conscientiae tuae, quae accuratissima et suorum munerum est studiosissima, consulatur. Ejusdem igitur anxietatem aliquam ac in dubitando molestiam removere cupientes, visitatori apostolico canonice electo nostramque vicem erga vestrum ordinem S. Sedis immediato subjectum fungenti facultatem concedimus permittendi ingressum in vestram abbatiam mulieribus quarum quotidie opera indigetis, quae ibidem etiam, si necessitas tulerit, pernoctare possint, ac personis itidem dignitate, nobilitate muneribusque conspicuis, quarum patrocinium conciliare abbatiae vestrae vehementer intersit, earumque consanguineis et affinibus, iisque qui in ipsorum sint comitatu, juxta illam consuetudinem quam hactenus ab abbatissis quae te praecesserunt servatam fuisse scribis; quam omni prorsus reprehensione caruisse nobis facile persuademus, cum ejusmodi ingressus perraro accidant ob abbatiam vestram ab urbibus et

locorum frequentia longe sejunctam, et non mediocris semper extiterit visitatorum apostolicorum prudentia, et superiorissarum etiam vestrarum vigilantia. Quapropter tanto Nos minus ullum exinde abusum veremur, quanto magis in tua fide ac in regendo isto ordine sedulitate ac diligentia conquiescere posse judicamus. Quare dubitare amplius non debes quin admittere in tui ordinis abbatiam eos omnes possis quorum ingressum visitator apostolicus a Nobis praesertim hac facultate munitus concesserit. Vides ex hoc, dilecta in Christo filia, quam merito nostra in vos benignitate confisa sis, quamque imposterum possis ab eadem tibi polliceri quidquid ad tui ordinis commoda atque ornamenta, quantum a Nobis in Domino fieri poterit, augenda ac promovenda pertinebit. Demum in singularis nostrae erga te paternae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecta in Christo filia, tuoque universo ordini peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 26 septembris 1769, pontificatus nostri anno primo.*

XXXIV.

VENERABILI FRATRI

ALOYSIO ARCHIEPISCOPO CÆSAREÆ NOSTRO

ET APOSTOLICÆ SEDIS NUNTIO APUD HELVETIOS

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 27 septembris 1769.

Venerabilis frater, etc. Etsi vehementer antea fidem tuam in peragendo isto apostolicae legationis munere studium ac prudentiam probaremus, ea tamen recentia consilia ac facta tua extiterunt ut mirum in modum delectati ista virtute simus, ac ad teipsum hos nostros de te sensus perscribere, hisque litteris merita te laude prosequi atque ornare decreverimus. Tua enim opera, labore atque industria factum esse agnoscimus ut primum libellus ille *Reflexionum* contra regulares ordines isthic editus a senatu lucernensi proscriberetur, neque quidquam contra eosdem, de quo valde verendum erat, moliri in communi fravenfeldensi consilio adversarii potuerint, neque ullos fortasse habituri imposterum successus sint in proximo consilio luganensi, eorum conatibus jam mature per te fractis ac labefactatis. Alia etiam Ec-

clesiae jura, ac praesertim ea quae ad immunitatem pertinent, quibus isthic intentabatur vis, praeclare sustines ac tueris, istorumque civium ac senatorum pietatem tuis consiliis excitas atque instruis, ne quid ejusmodi fieri patiantur quod bonorum offensioni sit, quodque pessimo exemplo protestantium posset ad diripiendas ecclesias incitare audaciam ac cupiditatem. Ex ista etsi brevi actionum ac laudum tuarum commemoratione facile perspicis, venerabilis frater, quam gratae Nobis atque acceptae res fuerint, quantique te ob egregia merita tua et aestimemus et diligamus. Ac luculentae hae nostri de te animi significationes ut tuae virtutis interim esse praemio possunt, ita minime dubitamus quin tibi ad similia ac majora etiam pro opportunitate capessenda atque agenda sint incitamenta. Nos certe quae de te sentiremus, ita tibi nunc exponenda duximus ut non solum tuorum meritorum testes has haberes litteras, sed pignus etiam pontificiae in te egregiae voluntatis. Quod reliquum est, hoc nunc tibi magnopere mandamus, ut eximias illos viros, praesertim dilectos filios plebanum Gloggner, scultettum Balthasar, deputatos ad consilia fravenfeldense et luganense, caeterosque pios senatores, quorum opera, auctoritate ac sapientia usus es in tuendo Ecclesiae jure, quique tam praeclare de Nobis deque apostolica hac sede sunt meriti, ita nostro nomine collaudes ut iisdem una persuadeas de gratissima nostra ac singulari in eos voluntate, cujus uberrimi fructus, si quis locus erit, nunquam ipsis per Nos sunt defuturi. Atque in hujus pontificiae paternae caritatis pignus eisdem apostolicam benedictionem nostris verbis peramanter imperties, quam tibi etiam, venerabilis frater, aeque luculenter ac peramanter elargimur. *Datum Romae, etc., die 27 septembris 1769, pontificatus nostri anno primo.*

XXXV.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO FRANCORUM REGI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 30 septembris 1769.

Carissime, etc. Le dernier projet nous manifesté au nom de Votre Royale Majesté par le cardinal de Bernis, touchant le commun connu affaire, a été par nous avec agréement accueilli;

nous semblant beaucoup à propos, pour le bien conduire à sa fin avec satisfaction réciproque. Cependant nous serons en attention de recevoir par le même cardinal ces mémoires, lesquels sont nécessaires pour cela; afin de pouvoir après examiner l'affaire; ce qui ayant été accompli, nous donnerons une marque constante de notre paternelle affection, avec laquelle nous donnons à Votre Majesté et à la royale sa famille l'apostolique notre bénédiction. *Datum apud Sanctam-Mariam Majorem pridie kalendas octobris* (30 *septembris*) 1769, *pontificatus nostri anno primo.*

XXXVI.

VENERABILI FRATRI

CLEMENTI ARCHIEPISCOPO TREVIRENSI

ET EPISCOPO AUGUSTANO S. R. E., PRINCIPI ELECTORI,

CLEMENS PAPA XIV.

In arce Gandulphi, 14 octobris 1769.

Venerabilis frater, etc. Perlatum ad Nos est perniciosum Justini Febronii librum novis clam typis Francofurti recudi, eumque multo auctiorem aliisque ad pristinos congestis ac undique compilatis erroribus refertum iterum esse proditurum. Nos sane pro ea qua esse debemus pastorali sollicitudine vehementer veremur ne nova exinde in universam Nobis commissam Ecclesiam detrimenta inferantur, aut jam illata latius propagentur. Tua igitur perspectissima Nobis pietate freti, ac egregii de Ecclesia studii plane memores, cujus illustre exstat monumentum in praeclara famosi illius operis proscriptione quam, dum episcopus frisingensis esses, plurima cum laude peregisti, novum nunc tibi hujusmodi tui decoris amplificum argumentum proponimus, ac a te, venerabilis frater, majorem in modum petimus et flagitamus ut pro tua, qua polles, dignitate, tantique nominis auctoritate, omnem curam, operam ac diligentiam ponas, ut venenatus ille ac pestifer foetus, antequam iterum in lucem prodire possit, suffocetur. Magna isthic viges apud omnes existimatione, praeclara sunt multorum erga te studia, plurimum tibi quisque et pro nobilitatis et pro virtutis tuae splendore defert. Quae quidem accepta a Deo munera ad Dei ipsius

causam conferre debes, ad tuendam scilicet Ecclesiae tranquillitatem et pacem, ac ad veterem quae in ipsa Ecclesia est integram atque incolumem retinendam conservandamque doctrinam. Ad id egregie praestandum opportunitates vigilantiae tuae minime deerunt, cum easdem non solum arripere, sed inducere etiam et excitare, si opus sit, industria atque auctoritate possis. Feceris igitur non solum pro episcopali quo eximie fungeris munere, sed pro tui etiam animi ac generis splendore proque illa quae in te potissimum enitescit pietate ac religione, si erupturam iterum tantam errorum pestem mature oppresseris. Confirmabis tum praeclaram nostram de singulari virtute tua opinionem, ac ita nostrum erga te animum devincies ut nullum sit pontificiae benignitatis genus, quod in te conferre ac cumulare non maxime cupiamus. Ac in hujus luculentissimae erga te nostrae voluntatis pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, peramanter impertimur. *Datum in arce Gandulphi albanensis dioecesis, etc., die 14 octobris 1769, pontificatus nostri anno primo.*

XXXVII.

DILECTO FILIO

EMMANUELI PINTO,

HOSPITALIS S. JOANNIS HIEROSOLYMITANI MAGNO MAGISTRO,

CLEMENS PAPA XIV.

In arce Gandulphi, 20 octobris 1769.

Dilecte, etc. Solliciti Nos quidem pro nostri apostolici ministerii munere vehementer sumus ne ullum omnino ad animarum salutem praesidium in iis pietatis operibus constitutum, quae olim sacerdotibus soc. Jesu in ista insula Melite degentibus commissa fuerant, post eorum discessum desiderari posset quin ut magis ea omnia in dies augeantur; cum tamen nequeamus per Nosmetipsos, qui multiplicibus hoc nostri pontificatus initio curis distinemur, tam celeri ac tam certa quam cupimus ratione consulere, ad te, dilecte fili, idcirco convertimur; tuum enim plurimum esse ad ea vel retinenda, vel etiam augenda pietatis opera studium nobis declarasti, tuaque hujusmodi voluntate maxime freti nostras has pastoralis sollicitudinis partes per ope-

ram, vigilantiam ac sedulitatem tuam exequi ac complere decernimus. Ut igitur illa omnia ad divinum cultum ac fidelium aedificationem spectantia, praesertim quae attinent ad veri Dei praedicationem, quae tam italico quam melitensi idiomate peragebatur, ad sacras missiones quae per totam insulam quolibet excurrebant triennio, ad exercitia spiritualia ad quae pluries quotannis in certam domum conveniebatur, ad pias varii ordinis hominum congregationes ac ad sacramentorum administrationem, rite compleri ac perfici facias, tibi nostris his litteris committimus administrationem ecclesiae, collegii, domorum ac bonorum omnium quibus isthic utebantur sacerdotes soc. Jesu, ut una cum tuo ac istius hierosolymitani ordinis consilio inire rationes possis quibus omnia et singula a Nobis commemorata opera constituantur stabilianturque, ut nullum unquam imposterum eorum deesse valeat quae et ad Dei majorem gloriam et ad spiritualem fidelium utilitatem maxime conducere judicamus. Ac praeter ea quae jam dicimus ad pietatem spectantia cum regendis etiam scholis informandaeque disciplinis ac doctrina instituendae melitensi juventuti sacerdotes illi darent operam, vehementer optamus ne haec etiam non mediocris publicae utilitatis pars praeterita nunc isthic ac neglecta esse videatur. Proinde postquam rite constituta erunt singula illa pietatis opera, ac iis praeterea satisfactum oneribus quae bonis, ecclesiis ac domibus tuendis utendisque necessarie inhaereant, nec non et pensionibus quae quotannis debentur, dum superstites erunt, iis e societate Jesu qui Melitae degebant, quidquid tum ex initis in dicto concilio acceptorum expensorumque quovis anno rationibus superfuisse reperietur, potestatem tibi concedimus id omne erogandi impendendique in subsidium et usum tam universitatis generalis studiorum quam collegii educationis pro tyronibus aut professis vestri ordinis, quod nunc collegium isthic est instituendum ad normam aliarum nostrarum in forma brevis litterarum, quae una cum hisce nostris ad te dantur, quibus tam universitas illa quam collegium apostolica auctoritate comprobantur. Dum vero Nos hujusmodi te, dilecte fili, facultatibus augemus, constrictam tuam ac tui consilii conscientiam esse existima, qua ad haec omnia quae declaravimus omnibus numeris et partibus complenda, atque huic pontificiae voluntati accuratissime satisfaciendum tenemini. Hac tamen voluntate nostra neque detrahimus quidquam, neque derogamus aliorum juribus praesertim episcopalis mensae, aut seminarii clericalis super ecclesiasticis beneficiis, vel aliis bonis quibus hactenus

fruiti sint societatis Jesu sacerdotes; quin intacta illa ac illaesa servari volumus, et si quae de iis controversia inciderit, eamdem jam nunc ad nostram cognitionem ac apostolicum judicium avocamus. Haec sunt, dilecte fili, quae ad te perscribenda, tuaeque fidei per Nos committenda esse duximus, ex quibus intelligere facile potes quam persuasum nobis sit de tuo in sacras res, divinum cultum ac animarum salutem studio, quantumque in his rebus, quae Nobis maximam injiciunt sollicitudinem, diligentiae, sedulitati ac industriae tuae tribuamus. Quam nostram de te existimationem cum plurima pontificia benevolentia coniungi, ut tibi magis persuasum esse possit, in ejusdem pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, tuoque nobilissimo ordini peramanter impertimur. *Datum in arce Gandulphi albanensis dioecesis die* 20 *octobris* 1769, *pontificatus nostri anno primo.*

XXXVIII.

DILECTIS FILIIS NOBILIBUS VIRIS

ANTIANIS ET VEXILLIFERO REIPUPLICÆ LUCENSIS

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 25 novembris 1769.

Dilecti, etc. Ut ex superioribus nobilitatum vestrarum litteris permoleste intelleximus repentino obitu ereptum esse vobis venerabilem fratrem Joannem Dominicum Mansium archiepiscopum vestrum, quem praeter religiosam vitae ab ipso actae rationem singularis doctrinae laude praestitisse agnoscimus, ita a Nobis percepta istius praesertim Ecclesiae causa molestia omnis est postremis litteris depulsa quibus curas nostras ad novum ipsi ecclesiae praeficiendum pastorem conversas sapientia vestra sublevari laetati sumus; eos enim acerrimo judicio vestro tres viros propositos Nobis ad deligendum esse voluistis ex quibus quemcunque ad archiepiscopatum eveheremus, quin idem dignissimus esset, dubitare minime possemus. Quod Nos quidem cum diligentiae nostrae partem in tam gravi re compleremus, ac summo proinde studio quis eorum ad tantum suspiciendum munus, omnibus rite expensis, maxime opportunus esset, investigaremus, multa cum jucunditate vestraque laude cognovimus. Neque diu haerendum fuit quem sententia nostra praeferremus, cum eas in dilecto filio Martino Bianchi istius cathedralis cano-

nico theologo animi dotes ac virtutes deprehenderemus, quae ad pastorale onus egregie sustinendum plane factae esse viderentur. Eumdem igitur in archiepiscopum vestrum designamus et eligimus; quod tanto etiam cumulatiore animo facimus quod vosmetipsi vestrae potioris in eum voluntatis argumenta praeferatis. Dum hanc itaque vobiscum electionem nostram communicamus, ac nobilitatibus vestris de certissima spe fore ut optimum consequuti sitis pastorem, vehementer cupimus ut plurimum nostrum fuisse cum pontificio muneri satisfaciendi, tum vobis etiam gratificandi studium existimetis. Valde Nos delectat, quod scribitis, vestri agentis officio auctum a vobis esse dilectum filium Dominicum Pauli, quem Nos suo merito diligimus; quemque vestra etiam causa sumus libentissime semper excepturi. Ut ille pro sua fide ac diligentia vestram erga Nos ac apostolicam hanc sedem observantiam luculentissime nobis declaravit, ita paternam nostram in vos caritatem testabitur. In cujus certissimum pignus apostolicam benedictionem vobis, dilecti filii, nobiles viri, ac reipublicae vestrae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc.*, 25 *novembris* 1769, *pontificatus nostri anno primo.*

XXXIX.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO EMMANUELI SARDINIÆ REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 27 novembris 1769.

Carissime, etc. Multo ante reverti isthuc cogitantem dilectum filium nostrum Carolum Victorium Amedeum S. R. E. cardinalem de Lanceis apud Nos hactenus detinuimus; quem enim prius ob singulares animi generisque dotes plurimi faciebamus, ejusdem praesentis virtute, doctrina, omnisque generis laudum praestantia majorem in modum delectati sumus. Hanc illius in urbe moram nostra causa prorogatam a Majestate Tua comprobari minime dubitamus. Idcirco plurimas tibi gratias nos habere profitemur, eoque uberiores quo et perspectiora nobis egregia illius merita, et majores nostri in eum amoris cumulandi rationes extiterunt. Quod nostrum erga ipsum eximium studium ut illi magis confirmemus, a te vehementer postulamus, caris-

sime in Christo fili noster, ut cum illum humanissime, prout soles, ad te redeuntem exceperis, ad usitatam clementiam tuam nostra etiam causa quidpiam addas, ex quo intelligere possit nostram hanc in illum voluntatem tibi fuisse jucundissimam. Id ipse honorificentissimi muneris loco et a Majestate Tua et a Nobis pro tua in utrumque observantia habebit. Interea Nos ejusdem aequiore animo ferimus discessum quod et tuam tibi sedulam gratamque in praeclaro, quo jamdiu apud te fungitur, magni eleemosynarii munere operam praestare poterit, et in ista insigni S. Benigni abbatia, erga quam plurimum nostrum est studium, pro tuo cura ac vigilantia ea praesertim provehet ac amplificabit commoda quae ac divinum cultum augendum, christianasque virtutes populi sibi commissi animis inserendas fovendasque pertinent. In quo quae illius sollicitudo atque industria hactenus fuerit, illa praesertim declarat frequentissima seminarii domus praeclara legum ac disciplinarum omnium institutione florens, et ipsius potissimum informata cum pietatis exemplis tum imitatione doctrinae. Sed haec caeteraque ab eo isthic ad Dei gloriam praeclare gesta cum optime tibi perspecta sint, non tam ipsius laudandi quam tibi de illius abbatiae bono gratulandi causa commemoramus. Quod reliquum est, ille optime de Nobis mereri perget, si uberrime studiosissimum nostrum erga Majestatem Tuam animum, quod ipsi diligenter mandavimus, tibi referet, quantumque te totamque regiam domum ac dilectissimos Nobis in Christo liberos tuos amemus, quibus laeta ac prospera omnia a Deo Opt. Max. deprecantes, ejusdem munerum auspicem apostolicam benedictionem, quam ille etiam nostro nomine deferet, tibi, carissime in Christo fili noster, tuisque omnibus amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 27 novembris 1769, pontificatus nostri anno primo.*

XL.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO HISPANIARUM REGI CATHOLICO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 30 novembris 1769.

Carissime, etc. Stimiamo nostro preciso dovere di ragguagliare la sacra reale Maestà Vostra delle nostre intenzioni sempre dis-

Jesuits

poste a darle evidenti riprove dell' adempimento delle nostre obligazioni. Ci siamo presa la cura di radunare quei monumenti dei quali dobbiamo prevalerci per formare il concertato *Motu proprio*, con cui giustificheremo presso tutto il mondo la savia condotta tenuta dalla Maestà Vostra nella espulsione degl' inquieti e turbolenti gesuiti. Siccome siamo soli a faticare e siamo oppressi da tante altre brighe, quindi ne deriva, non già la trascuratezza ma la dilazione, rendutasi necessaria per la buona condotta di un affare tanto interessante. La sacra Maestà Vostra è supplicata di non prenderci in diffidenza, mentre siamo intenzionati e ci andiamo preparando a dare al pubblico irrefragabili testimonianze della nostra veracità. Sottoporremo poi un nostro piano alle savie riflessioni della Maestà Vostra toccante la totale abolizione di questa società e non passerà molto tempo dalla transmissione che le faremo. Daremo ancora compimento ad altri affari, per i quali l' amatissimo Azpuru Ministro plenipotenziario della Maestà Vostra è stato incaricato. Daremo in somma continue e sincere testimonianze della nostra benevolenza alla M. V., alla quale con pienezza del nostro paterno affetto diamo l' apostolica benedizione da diffondersi sopra tutta la reale famiglia. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem pridie kal. decembris* (30 *novembris*) 1769, *pontificatus nostri anno primo.*

XLI.

ILLUSTRI AC POTENTISSIMO

DRUSIORUM PRINCIPI, ALI SCEAB,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 9 decembris 1769.

Illustris, etc. Inter plurima ac gravissima negotia quibus hoc nostri ministerii pastoralis initio distinemur, istam gregis nostri Graecorum Melchitarum portionem oblivisci non possumus, ad quam quoties animum convertimus (quod quidem persaepe ac libenter facimus), toties obversantur Nobis ante oculos non vulgaria illa a Celsitudine Tua in eamdem collata beneficia. Eo enim perdifficili tempore quo de patriarchatu venerabilis fratris Theodosii, deque dilectis filiis monachis basilianis congregationis soairitae agebatur, plurimum extitit studium ut praesidium tuum,

ut sua vis apostolicae sedis decretis esset, tuaeque operae, consilio atque auctoritati referri maxime debet quidquid ab illustri et potentissimo principe Emiro Mansur fratre tuo gestum tunc fuit ad reducendos in officium ac in concordiam contumacis ac dissidentis partis animos, ad tuendum ab intentata praesidum vi eumdem patriarcham, et ad illos soairitas monachos, ab illatis per eosdem praesides injuriis vindicandos. Haec Nos probe cognoscentes, quantum Celsitudini Tuae debeamus, declarare statuimus, quod luculenter per hasce nostras litteras facimus, unaque maximas habemus gratias, vel ob id etiam quod ex anteactis a te rebus plurimam in Nobis spem excitas fore ut imposterum pari singularis patrocinii tui gratia tueri ac fovere pergas tam ipsum patriarcham Theodosium et monachos istos soairitas, quorum plurimus est pro salute animarum labor, quam omnes qui isthic in Chesroano degunt christianos, de quibus vehementer solliciti ac studiosi et esse debemus et sumus. Majorem igitur in modum eos omnes Celsitudini Tuae commendamus, ac illa pro iisdem a te petimus praesidia quae rerum ac temporum opportunitates postulare videbuntur. Id a te cumulatissime praestitum iri ita confidimus ut egregie de perspecta summa humanitate ac animi tui magnitudine et sapientia sentimus. De Nobis vicissim illa te existimare cupimus, ut libentissime facturi simus quidquid tibi gratum tuisque rebus opportunum unquam futurum sit, neque ulli defuturos esse occasioni qua hunc nostrum erga te luculentissimum animum reipsa testemur et confirmemus. Interim Celsitudini tuae intimo nostri cordis sensu a bonorum omnium auctore Deo coeleste lumen ac verae felicitatis consequutionem precamur. *Datum Romae, etc., die* 9 *decembris* 1769, *pontificatus nostri anno primo.*

XLII.

VENERABILIBUS FRATRIBUS

PATRIARCHIS PRIMATIBUS, ARCHIEPISCOPIS ET EPISCOPIS

UNIVERSÆ ECCLESIÆ CATHOLICÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 12 decembris 1769.

Venerabiles, etc. Cum summi apostolatus impositum Nobis munus cogitatione comprehendimus, tantique oneris vim ac gra-

vitatem intuemur, non possumus, venerabiles fratres, et rei ipsius magnitudine et perspecta Nobis virium nostrarum imbecillitate, non vehementer commoveri. In altitudinem maris venisse atque e tranquillae vitae securitate tamquam e tutissimo portu ad regendam Beati Petri naviculam evocati maximis repente Nos abripi atque agitari fluctibus videmur ac tempestatis vi pene demergi. Verum a Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris. Neque enim ullis humani consilii rationibus, sed illius inscrutabili judicio Nobis nihil tale opinantibus delatam tanti muneris procurationem apertissime intelligimus. Proinde in certissimam spem erigimur, eum ipsum, qui Nos ad summi ministerii sollicitudinem adduxit, timorem ac infirmitatem nostram praesidio suo sublevaturum, et exauditurum Nos esse in abscondito tempestatis. In eadem fiducia praeclare Nos confirmat Petri trepidantis in mari, ac Domini modicam ejusdem fidem increpantis recordatio. Qui Nobis in apostolorum principe totius Ecclesiae curam, et claves regni coelorum tradidit qui suas oves pascere ac fratres confirmare jussit, idem certe omnem sui obtinendi auxilii dubitationem a Nobis depellere, Nosque suae gratiae spe magis voluit quam timore nostrae imbecillitatis moveri. Illius itaque qui est robur ac fortitudo nostra voluntati obsequimur, illius fidei potestatique Nos permittimus. Ille consilio suo inchoatum in Nobis opus etiam perficiet, atque ex ipsa humilitate nostra illius potentiae ac misericordiae vis perspectior omnibus elucescet. Nam si quid, hac temporum conditione, nostra, qui inutiles servi sumus, opera ad Ecclesiae suae incolumitatem moliri ac efficere constituit, illum unum omnes auctorem atque effectorem perspicient, et propterea ipsi honorem ac gloriām esse tantummodo tribuendam cognoscent. Quae alacri animo ad maximum sustinendum onus accedimus, et quo potentiore auxilio fidimus, eo majore studio connitimur, et ob ipsam muneris, ad quod appellati, sumus, praestantiam, nullas, quae a Nobis in eo perfungendo conferri possunt, sedulitatis ac industriae partes nimias esse judicamus.

Quam quidem administrationis nostrae rationem dum assidue versamus animo, atque ex ac altissima apostolicae sedis specula in omnes christiani orbis regiones oculos convertimus, vos potissimum, venerabiles fratres, excelso et illustri loco positos intuemur, vestro conspectu recreamur, vos adjutores nostros, vos dominici gregis custodes ac evangelicae vineae operarios summa animi nostri jucunditate agnoscimus. Qui igitur nostrae sollicitudinis partem sustinetis, in ipso apostolatus nostri exordio

alloqui vos maxime cupimus, atque in sinum vestrum intimos mentis nostrae sensus effundere; et si quid vos in Domino hortari ac commonere videbimur, id vel nostro de Nobis ipsis timori tribuite, vel profectum a vestrae virtutis ac in Nos pietatis fiducia existimate.

Ac primum rogamus vos, v. f., ac obsecramus ne unquam misericordiarum Patrem pro imbecillitate nostra divino praesidio munienda deprecari intermittatis. Reddite hanc Nobis amoris erga vos nostri vicem, atque ita mutua precum vestrarum subsidia Nobiscum conjungite ut alteri ab alteris quodammodo sustentati firmiori gradu omnes possimus in sua quisque statione consistere. Hac potissimum animorum conjunctione illam, in qua Nobiscum coagmentati estis, unitatem comprobabitis. Unum quippe totius est Ecclesiae aedificium, cujus in hac sede a beato Petro positum est fundamentum. Multi ad illud construendum conjuncti sunt lapides, sed omnes super una petra firmantur ac innituntur. Unum est Ecclesiae corpus, cujus Christus est caput, ac in illud omnes coalescimus. Nos ipsius potestatis vicariam procurationem gerentes ceteris altius illo volente praesidemus. Vos vero una Nobiscum colligati tanquam cum visibili Ecclesiae capite potiores ejusdem corporis partes estis. Quid proinde singulis accidere potest quod universos non afficiat, neque ad unumquemque promanet? Quemadmodum itaque nihil potest peculiarem cujusque vestrum vigilantiam exposcere quod nostris item curis comprehendi, ad Nosque referri non debeat, ita arbitrari debetis magnopere vestra interesse quidquid ad Nos pertinet, nostramque operam ac diligentiam desiderat. Quapropter, una voluntatum consensione conjuncti, uno eodemque animati Spiritu, qui a mystico illo capite profluens ac per universa membra diffusus vitam omnibus dispertit, contendere omnes ac dare operam praesertim debemus ut Ecclesiae corpus integrum atque incolume sit, ut, nulla ruga ac macula contracta, omni christianae virtutis laude instruatur ac vigeat. Quod quidem divina ope praestari a Nobis poterit, si pro virili sua quisque commissi sibi gregis studio exardescet, si illa una singulis insidebit cura populi sui ab omni malorum contagione, atque errorum insidiis removendi, ac omnibus doctrinae sanctitatisque subsidiis diligentissime muniendi.

Hujusmodi animarum salutis cupiditate si unquam eos qui tuendae vineae Domini praesunt excitatos esse oportuit, hoc praesertim tempore illos inflammari est pernecessarium. Quando enim tam multiplices, tam noxias sive ad labefactandam, sive

ad tollendam religionem exoriri fere quotidie et circumferri opiniones, quando novitatis illecebra magis inductos homines et quadam peregrinae scientiae aviditate pertractos ad hanc confluere atque eandem libentissime conquirere vidimus? unde animarum pestem et perniciem extendi latius in dies ac miserrime propagari dolemus. Quare eo acrius vobis erit laborandum, venerabiles fratres, omnesque vel diligentiae vel auctoritatis vires exerendae ut hanc tantam ac de divinis etiam et sanctissimis rebus grassantem temeritatem atque insaniam repellatis. Non in corruptibilibus ac vanis humanae sapientiae praesidiis, sed in simplicitate doctrinae ac in verbo Dei penetrabiliore omni gladio ancipiti dumtaxat vos illud consecuturos confidite. Tum hostium impetus coërcere facile poteritis atque adversariorum tela retundere, cum in omnibus sermonibus vestris Jesum Christum crucifixum praeferetis ac praedicabitis. Suis ille legibus atque institutis sanctam hanc civitatem, suam nimirum Ecclesiam, condidit et communivit. Suae fidei tanquam depositum caste pieque custodiendum huic tradidit. Suae doctrinae ac veritatis hanc esse voluit firmissimum munimentum, adversus quam portae inferi nunquam praevalerent. Nos igitur, venerabiles fratres, civitatis sanctae praesides ac vigiles hanc ejusdem conditoris Domini ac magistri nostri legum ac fidei praeclarissimam haereditatem Nobis per majores nostros integerrime traditam diligenter tueamur, ac ad posteros nostros puram atque incolumem transmittamus. Ad hanc in Sacris Litteris acceptam normam facta et consilia nostra omnia dirigentes, praeterea Patrum nostrorum certissimis inhaerentes vestigiis instructissimos Nos futuros putemus ad omnes vitandas offensiones quae christiani populi fidem debilitare possint ac infringere, atque Ecclesiae unitatem ulla ex parte dissolvere. Ab illis divinae sapientiae fontibus, scripta scilicet traditaque doctrina, quaecumque sive ad credendum, sive ad agendum requiruntur, tantummodo hauriamus.

In gemino enim hoc locupletissimo veritatis ac virtutis omnis instrumento continentur quaecumque ad religionis cultum, ad morum disciplinam recteque vivendi institutionem pertinent. Hinc mysteriorum altitudinem, hinc pietatis, honestatis, justitiae, humanitatis officia ediscimus. Quid Deo, quid Ecclesiae, quid patriae, quid civibus, quid caeteris hominibus debeamus, intelligimus. Unde nullis praeclarius quam his verae religionis legibus civitatum etiam ac societatum jura stabilita esse cognoscimus. Ac propterea nemo fere unquam divinis Christi sanctio-

nibus bellum intulit, quin idem continuo, quantum in se est, populorum tranquillitatem perturbarit, regum obsequium detrectarit, infesta ac incerta omnia fecerit. Magna est enim inter divinae ac humanae potestatis jura conjunctio; ac proinde qui christianae legis auctoritate regum imperia munita esse norunt, alacri animo iisdem obtemperant, verentur potentiam, dignitatem observant et colunt.

Atque hanc quidem divinarum praescriptionum partem non minus cum populorum tranquillitate quam cum animarum salute conjunctissimam considerantes, magnopere vos hortamur, venerabiles fratres, ut post Deum ac divini cultus constitutas in Ecclesia rationes, omnem sollicitudinem vestram ad populum regum obedientia ac obsequio rite imbuendum convertatis. Illi nimirum ad publicam incolumitatem tuendam, ac homines in juris aequitate continendos in altissimo gradu prae caeteris sunt constituti. Ministri enim Dei sunt in bonum, nec sine causa gladium portant, vindices in iram ei qui malum agit; carissimi praeterea Ecclesiae filii sunt, ac patroni, quorum est eamdem, ut parentem, diligere, ejusque causam ac jura custodire. Quos igitur instruendos in Christi lege suscepistis, mature divino illo praecepto imbuendos curate: fidem regibus sancte esse servandam ab ipsis incunabulis percipiant, parendum auctoritati, legibus obsequendum non solum propter iram, sed etiam propter conscientiam. Cum ita populorum animi fuerint opera vestra excitati, non solum ut regibus dicto audientes sint, sed etiam ut eos colant ac diligant, tum optime et civium tranquillitati et Ecclesiae utilitati, quae inter se disjunctae esse non possunt, consuletis. Eas vero officii vestri partes uberius cumulabitis, si ad quotidianas pro populo preces, peculiares etiam pro rege obsecrationes adjungatis, ut incolumes illi sint, ut suos in aequitate, pace ac justitia regant, ut Deum ipsum in regno hominum dominantem cognoscentes, ejusdem causam sancte pieque tueantur ac provehant. Ita a vobis erit non minus episcopali vestro muneri quam omnium commodis satisfactum. Quid enim justius ac opportunius quam pro auctore publicae pacis ac civium salutis custode ab illis perpetuo Dominum obsecrari qui pro hominibus constituuntur in iis quae ad Deum sunt, et tanquam interpretes ac sequestri suis conjuncta precibus omnium vota Domino repraesentant?

Jam vero ceteras pastoralis officii partes diligentius vobis percensere supervacaneum ducimus. Quid enim singula persequamur, vosque de iis cohortemur, quorum intelligentia praeclare instructos esse novimus, diuturno insuper usu et quadam animi

inductione vestro muneri consentanea confirmatos? Illud tantummodo non omittemus, ut quo uno comprehendi omnia credimus, vobis ante oculos non subjiciamus, vestram scilicet virtutem excitantes ad ducis nostri ac pastorum principis consectandum in omnibus exemplar, atque illud sanctitatis, caritatis, humilitatis specimen in vobis ipsis exprimendum. Si enim ille, cum Patris sui gloriae splendor esset et figura substantiae ejus, assumpta carnis nostrae infirmitate, homines a servitute per humilitatem et caritatem vindicatos in Dei filios adoptari et cohaeredes suos fieri voluit; quanam in re gloriosius ac praestantius cogitationes et labores nostri versari possunt quam ut hujus hominum cum Christo conjunctionis ac necessitudinis tuendae auctores ceteris simus, et in illa imitanda bonitatis, clementiae, mansuetudinis divina forma exemplo nostro omnibus facem praeferamus? Qua enim alia ratione super montem excelsum ascendit qui evangelizat Sion? Vobis hujus consectandae similitudinis desiderio semel incensis fieri non potest quin idem ardor ad vestri universi populi mentes conflagrandas dimanet. Mirifica siquidem pastoris vis est atque auctoritas ad sui gregis animos commovendos. Qui cum illius cogitationes actionesque omnes ad hoc verae virtutis specimen conformatas noverint, cum in illo nihil asperum, nihil arrogans, nihil elatum, verum omnia caritatis, mansuetudinis, humilitatis officiis plena viderint, tum vero acerrime ad easdem aemulandas laudes incitatos sese sentient. Praeterea cum eundem omnis privatae utilitatis oblitum, ceterorum commodis inservientem, opibus egentes, solatio afflictos, doctrina rudes, omnes officio, consilio, pietate sublevantem, populi denique salutem suae ipsius vitae praeferentem intelligent, hoc pastoris sui amore, studio ac sedulitate illecti libentissime docentis, cohortantis, obsecrantis, arguentis etiam atque increpantis voces audient. Nam si qui privatarum rerum cupiditate obstricti sint, ac terrena divinis praeferant, quo pacto poterunt alios ad Dei caritatem ac mutuam inter se benevolentiam, divitiis, voluptatibus, honoribus inhiantes ad rerum humanarum contemptum, fastu ac superbia elati ad mansuetudinem atque humilitatem inducere? In Jesu Christi igitur disciplina erudiendi populi cum munus sit a vobis susceptum, in ejusdem potissimum sanctitate, innocentia, lenitate vobis erit inhaerendum. Tum vestra vos potestate praeclare tantummodo esse usuros reputate, cum potiora vobis erunt caritatis atque humilitatis quam dignitatis insignia. Maximum statuite vestrum hoc esse atque ad vos unice pertinere populi vobis crediti hunc in modum instituendi negotium; ab illo recte gerendo

omnes vestras derivandas esse laudes ac fortunas, a negligendo calamitatem ac turpitudinem. Quare hae vestrae sint a vobis tantummodo expetendae divitiae, ut Christi sanguine redemptas animas Christo lucrifaciatis, ea sincera ac solida gloria ut in divino promovendo cultu, in domus Dei decore amplificando, in vitiis extirpandis, ac virtutibus excolendis fidelem ac sedulam operam vestram Domino semper exhibeatis. Haec assidue cogitare, haec agere, hic ambitiosi, hic cupidi esse debetis.

Neque vero, cum diu multumque eritis in hac laborum contentione versati, defutura unquam vobis arbitremini virtutis exercendae spatia. Ea quippe est muneris vestri conditio, ea episcopalis vitae ratio, ut nunquam debeat curarum cessationem, nunquam otium consequi. Nullis possunt eorum actiones circumscriptae esse terminis, quorum caritatis amplitudinem nulli debent fines comprehendere. Sed immortalis atque infinitae mercedis vobis constitutae expectatio facile molestias omnes leniet ac levissimas efficiet. Quid enim grave ac molestum esse poterit cogitantibus beatissimam illam retributionem ob servatum ac multiplicatum gregem a Domino, cum rationem pastoralis muneris exposcet, recipiendam? Praeter hanc pulcherrimam immortalitatis spem in ipsis etiam sustinendis pastoralis vitae laboribus plurimam jucunditatem inesse sentietis cum, Deo conatus vestros adjuvante, populum vestrum mutua inter se caritatis conjunctione devinctum, integritate ac pietate florentem, ceteros denique omnes egregios vigiliarum ac laborum vestrorum fructus in Ecclesia exortos conspicietis. Utinam nostrum omnium unanimi hujusmodi voluntatum ac studiorum consensione reductam his nostri apostolatus temporibus praeclaram hanc religionis felicitatem ac antiquae illius aetatis similem formam videamus, ac gratulari vobiscum, venerabiles fratres, et congaudere possimus in Christo Domino nostro, qui suae gratiae praesidio Nos sustentet, et cor nostrum in illa, quae ei sunt placita, semper accendat.

Quo tempore hasce litteras ad vos, venerabiles fratres, perscribimus, eodem per alias nostras universis christifidelibus jubilaeum de more ad implorandam initio nostri pontificatus divinam opem pro salutari sanctae Ecclesiae catholicae regimine transmittimus. A vobis igitur majorem in modum petimus ac flagitamus ut commissos vestrae fidei populos ad eas rite faciendas in fide, pietate, ac humilitate precationes dirigatis, ac sicut monitis et consiliis vestris, ita etiam exemplo ad curandas tam suae salutis, quam publicae christianae utilitatis rationes inflammetis.

Ac in nostrae caritatis pignus apostolicam benedictionem vobis, venerabiles fratres, ac vestrarum ecclesiarum fidelibus populis amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem die 12 decembris 1769, pontificatus nostri anno primo.*

XLIII.

DILECTO FILIO

JOACHIMO AB OXOMA, ORDINIS MINORUM S. FRANCISCI,

DESIGNATO ARCHIEPISCOPO THEBARUM,

REGIS CATHOLICI CONFESSARIO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 14 decembris 1769.

Dilecte, etc. Magnopere laetamur ut, cum te ob praeclaras animi virtutes accuratissimamque vel in ipsa regia aulae magnificentia religiose sancteque vivendi formam, ac ob eximium, quo penes carissimum in Christo filium nostrum Carolum Hispaniarum regem catholicum fungeris, confessarii munus episcopali dignitate ornare ac ad thebanam metropolitanam ecclesiam evehere ultro decreverimus, idem esses pristinae amicitiae jure conjunctissimus. Ex quo percommode accidit ut egregiorum meritorum tuorum rationem habere et una nostrae propensissimae erga te voluntati satisfacere possimus. De hac igitur actione nostra, de qua conficienda ac expedienda omni cura exsolutum te esse voluimus, ut ex folio his litteris adnexo intelliges, non magis tibi quam Nobismetipsis gratulamur, dilecte fili, quod huiusmodi non solum nostri in te singularis amoris, verum etiam cumulatissimi de te judicii ac existimationis testimonium publice dederimus, unaque nostrum tibi declaraverimus gratum animum ob perspectissima tua erga Nos studia, quae opportunis tuis officiis abunde nobis sunt hactenus confirmata. Caeteras de tuo archiepiscopatu apostolicas litteras propediem, cum omnia perfecta erunt, ad te transmittemus. Vehementer etiam gaudemus, aliam quoque a nobis suppeditari laetitiae tuae cumulandae rationem, dum te nimirum certiorem facimus, causam venerabilis servi Dei Joannis de Palafox, de qua nuper est actum, illum habuisse exitum qui

ex voluntate nostra fuit, et tuae in eum pietati futurus sit maxime consentaneus, cum, quid decretum sit, ex altero hisce litteris adnexo folio cognosces. Id a te vehementer petimus, ut nostro nomine Catholicae Majestati deferas ac ostendas, cui certi sumus idem fore acceptissimum. Quod dum facies eidem carissimo in Christo filio nostro apostolicam benedictionem a Nobis, quam cum ardentibus ac nunquam intermissis de ipsius et regiae totius familiae salute ac felicitate votis conjungimus, amantissime impertieris. Cetera quae hac in causa supersunt, fore plane ex nostra sententia facilia nempe ac expedita speramus. Nostram certe in eadem causa operam, diligentiam ac studium desiderari a quoquam posse nunquam patiemur. Reliquum est ut tibi, dilecte fili, majorem in modum persuadeas nihil Nos magis cupere quam ut nova Nobis semper suppetant argumenta, quibus tibi luculentissimum nostrum in te animum magis in dies testatum faciamus. Ac in singularis pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc. die* 14 *decembris* 1769, *pontificatus nostri anno primo.*

XLIV.

DILECTO FILIO

GABRIELI GAUCHAR, CANONICO LINGIENSI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 decembris 1769.

Dilecte, etc. Nullum acceptius esse Nobis a te potest quam quod appellas tuae cum religionis, tum erga s. sedem observantiae ac devotionis monumentum, illi scilicet libri tui, quibus contra falsam philosophiam utique nunc grassantem conscribendis viginti et amplius annos versaris tuumque animum studio veritatis accensum, et doctrina tanquam solidissimis argumentis instructum illius audaciae ac temeritati opponis. Ea nondum ad Nos perlata sunt volumina; quae quidem, si quid nobis in tanta negotiorum mole vacui temporis erit, cupidissime perlegemus. Interea tibi vehementer persuasum esse cupimus gratissimo eadem nos animo accepturos esse, habiturosque tamquam locupletissimos tui zeli ac sapientiae testes atque indices. Studium itaque hujusmodi tuum, dilecte fili, dum Nos majorem in modum commendamus, teque hortamur etiam, ut in eo tuae laudis curriculo

semper insistas, una de paterna plurima nostra caritate securum esse te jubemus, ac in ejus certissimum pignus recipere apostolicam benedictionem, qua te tuaque studia prosequimur, quamque ut divinae benedictionis auspicem ex animo tibi ac peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 20 decembris* 1769, *pontificatus nostri anno primo.*

XLV.

VENERABILI FRATRI

ANGELO ARCHIEPISCOPO ANCYRANO,

NOSTRO ET APOST. SEDIS NUNCIO APUD REGEM POLONIÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 23 decembris 1769.

Venerabilis, etc. Cum ad venerabiles fratres universos christiani orbis episcopos hoc nostri pontificatus initio epistolam encyclicam de more scribendam duxerimus, eam ad te, venerabilis frater, transmittimus, ut, quemadmodum fieri solet, distribuendam istis totius regni episcopis nostro nomine diligenter cures. Eadem perlecta facile intelliges quale nostrum sit studium de regum cultu atque obedientia ex divina lege populorum animis inserenda. Dum itaque ipsam encyclicam istius regni episcopis reddes, volumus ut nostro nomine peculiariter etiam eosdem excites ad consulendum cum religionis tum carissimi in Christo filii nostri Stanislai Augusti Poloniae regis illustris rationibus, qui praeterquam quod ex regio munere tueri orthodoxam religionem debet, hujusmodi suae voluntatis perspicuum dedit in postremo senatus consilio testimonium ad ea scilicet avertenda quae isthic in ultimis comitiis in religionis detrimentum acta fuerant. Igitur praeclare, venerabilis frater, tuo erga Nos muneri satisfacies, si eosdem episcopos etsi sua sponte satis propensos, proposita tamen catholicae religionis utilitate et huic consentaneo nostro erga ipsum regem studio, magis magisque inflammabis. Id tantopere tuae diligentia ac sedulitati commendamus ut ea re nostram te maxime amplificaturum benevolentiam polliceamur. In cujus pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 23 decembris* 1769, *pontificatus nostri anno primo.*

XLVI.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

STANISLAO AUGUSTO POLONIÆ REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 23 decembris 1769.

Carissime, etc. Etsi Majestas Tua dubitare minime possit de paterna nostra voluntate, qua sumus erga omnes carissimos in Christo filios nostros reges, qui nobiscum sunt in catholica fide conjuncti, peculiare tamen hujus animi nostri documentum dandum esse existimamus tibi, qui praeterquam quod ex regio munere tueri orthodoxam religionem debes, hujus studii tui perspicuum dedisti testimonium in postremo senatus consilio, quo avertenda ea omnia decrevisti quae isthic in ultimis comitiis in religionis detrimentum acta fuerant. Quare dum venerabili fratri Angelo archiepiscopo ancyrano nostro apud Majestatem Tuam ordinario nuncio transmittimus encyclicam epistolam nuper ad universos christiani orbis episcopos perscriptam, in qua eosdem praesertim hortamur ut populos ad regum suorum cultum atque obedientiam diligenter excitent, ac dum ipsi committimus ut eam universis istius regni episcopis de more distribuat, una etiam accuratissime mandamus ut eos omnes pro suo munere ad consulendum cum tuis, tum religionis ipsius rationibus inflammet. Quod tibi praecipue et gratum et opportunum fore judicamus; ita enim inclytae tuae nationis animi novo hoc stimulo magis excitati tecum arctius conjungentur ad luctuosa illa omnia reparanda damna quae ex dictorum comitiorum actis summo omnium bonorum dolore in orthodoxam religionem redundarunt. Certi quidem Nos sumus nostro huic studio diligentissime responsurum esse ipsum nostrum nuntium; nec dubitamus quin omnes regni istius episcopi etsi sua sponte satis propensi, proposita tamen catholicae religionis utilitate et nostro huic consentaneo erga te studio, magis magisque accendantur. Quod reliquum est Deum Opt. Max. obsecramus ut voluntatem tuam ad ejusdem gloriam regnique tui incolumitatem conversam ratam ipse faxit, ac ejusdem gratiae auspicem, nostraeque singularis erga te caritatis pignus, apostolicam benedictionem Majestati Tuae amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 23 *decembris* 1769, *pontificatus nostri anno primo.*

XLVII.

DILECTIS FILIIS

MICHAELI D'ANDREA GUBERNATORI ET CONFRATRIBUS

CONGREGATIONIS *DELLI BIANCHI* VULGO NUNCUPATÆ

IN ECCLESIA SUB INVOCATIONE

SANCTÆ MARIÆ SUCCURRE MISERIS CIVITATIS NEAPOLITANÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 23 decembris 1769.

Dilecti, etc. Dum praedecessorum nostrorum datas jam dudum ad vos litteras perlegeremus, quibus sua illi in vos pro vestra pietate conferunt pontificiae benignitatis monumenta, Nos etiam et vestris meritis et petitione permoti, et eorum erga vos aemulari caritatem volentes ad vos haec conscribere duximus, dilecti filii, ut nostrum etiam illis non imparem paternum erga societatem vestram animum agnosceretis. Quas jampridem itaque sa. mem. Clemens XIII ad vos in forma brevis dedit litteras, eae sunt hujusmodi: Venerabili fratri Francisco episcopo sarnensi gubernatori ac dilectis filiis confratribus, etc., Clemens papa XIII. Venerabilis frater, etc. *Inseratur breve datum die 21 novembris 1758 usque ad verba Cajetanus Amatus.* Haec idcirco praedecessorum nostrum erga vos caritatis monumenta commemorare, dilecti filii, voluimus ut eadem, quae ibidem vobis indulta sunt, Nos etiam apostolica auctoritate non solum confirmare, verum etiam, quatenus opus sit, concedere cognoscatis. Illud certe officium in Nos vestrum Nobis vehementer acceptum fuit, quo nomen nostrum in vestro tabulario describi, nosquemetipsos inter vos censeri ac numerari petiistis, atque ita hujusmodi postulato vestro assentimur ut maxime confidamus Nobis in istam societatem adscitis valde profuturas esse obsecrationes vestras ac de piis laboribus quos in animarum salutem peragitis redundaturos in Nos etiam aliquos esse fructus, quibus in fungendo gravissimo hoc apostolatus munere sublevemur. Utque magis benignitatem ac caritatem erga vos nostram percipiatis, alteri etiam postulato vestro libenter annuimus, vobisque indulgemus ut quoties procul Neapoli peregre ad vestri instituti subeundos labores sacerdotes confratres vestri excurrent, si ita necesse sit, in do-

mibus, ubi hospitati fuerunt, altare erigere possint, in eoque missam celebrare valeant, quae eorum missa, si in diebus festis contigerit celebrari, suffragetur in praecepti adimplementum pro omnibus et singulis aliis confratribus qui associationi intererunt, ac praeterea ut sacerdotes confratres ad excipiendas confessiones in civitate ac dioecesi neapolitana approbati eadem facultate, quae ipsis in dicta civitate ac dioecesi competit vigore approbationis, in itineribus pro exercendo instituti ministerio susceptis ad id solummodo uti valeant ut alter alteri sacramentum Poenitentiae vicissim administrare licite ac valide possit. Haec, dilecti filii, vobis idcirco elargimur ut et nostrae in vos propensissimae voluntati pietatique satisfaciamus, et vos etiam hisce beneficiis nostris excitemus ad eos aequo animo ac alacriter subeundos labores qui ad animarum salutem conducunt, ac istius instituti rationi maxime consentiunt. Atque ut nostram imbecillitatem in universa Ecclesia regenda distentam ac occupatam Domino semper in vestros obsecrationibus commendetis, majorem in modum a vobis petimus, ac in cumulatius nostrae pontificiae caritatis argumentum apostolicam benedictionem vobis, dilecti filii, vestraeque societati peramanter impertimur. *Datum Romae*, *etc.*, *die* 23 *decembris* 1769, *pontificatus nostri anno primo.*

XLVIII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 3 januarii 1770.

Carissime, etc. Quod praedecessoribus nostris in more positum fuit, ut sui pontificatus initio ad Dei omnipotentis implorandum auxilium pro salutari universae sibi commissae Ecclesiae regimine omnem catholicum populum apertis divinae misericordiae thesauris excitarent, id Nobis studiosissime faciendum esse nostrae praesertim maximae infirmitatis conscii existimamus. Jubilaeum igitur pro universis christifidelibus indicentes, episcopos omnes vehementer hortamur ut suae fidei creditum gregem ad eas rite faciendas preces dirigant, ac ad curandas tam salutis suae quam publicae christianae utilitatis rationes inflamment. Quo consentientium undique precationum subsidio dum valde confidimus,

Majestatem Tuam majorem in modum obsecrandam censemus, ut sua nobiscum studia conjungens regii favoris opem omnibus sui amplissimi regni praesulibus impertiat, suoque praesidio tam necessarium, Nobis, ac universim saluberrimum futurum opus adjuvet, sustentet ac provehat. Quod dum a te fidenter petimus, una etiam significamus in apostolicis jubilaei litteris nullam nos mentionem habendam duxisse eorum qui isthic constitutioni, quae incipit *Unigenitus*, refragantur. De quibus illa retinenda est ratio quam sa. mem. Benedictus XIV praedecessor noster in celeberrima illa encyclica epistola die 16 octobris anni 1756, ad Galliae episcopos in comitiis cleri congregatos data tenendam esse sapientissime censuit ac declaravit. Neque enim indulgentiarum participes esse possunt qui in ejusmodi obfirmato animo perseverant. Eos quidem Nos putamus pauciores in dies existere, de iisdem tamen illud ipsum, quod praedecessores nostri ad te antea in commendandis jubilaei litteris perscripserunt, Nos etiam confirmamus, teque, carissime in Christo fili noster, pro tuo erga apostolicae sedis decreta studio enixe rogamus ut regiae potestatis auctoritate animarum pastores fulcire non desinas, ut omnes tandem in eumdem sensum eandemque sententiam adducantur. Interim quod a te nunc ad publicarum precum promovenda pro Nobis subsidia flagitamus, id a te perspectus tuus in religionem zelus, id filialis erga Nos pietas postulat, id tuorum etiam regnorum utilitati ac felicitati praecipue conducturum esse facile pro tua sapientia perspicis, quae nimirum a Dei protegentis auxilio repeti debent in eoque subsistere. Hoc ipsum enixis Nos precibus ab eodem omnium bonorum largitore tibi regiaeque familiae tuae deprecari nunquam intermittentes in paterni nostri singularis amoris laetaque tibi et fausta omnia exoptantis apostolicam benedictionem Majestati Tuae amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 3 januarii* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

XLIX.

DILECTO FILIO

ANTONIO VALSECCHIO, ORDINIS PRÆDICATORUM,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 januarii 1770.

Dilecte, etc. Nullum sane exibere Nobis potuisti neque luculentius tuae in Nos ac apostolicam sedem observantiae, neque

laetitiae ob pontificiam dignitatem ad Nos delatam praeclarius Nobisque jucundius testimonium, quam nunc a te est praestitum, cum librum tuum, quo religionem tanta cum tua laude ac ceterorum utilitate defendis, ad Nos misisti. Cum operis hujus tui praestantiam jampridem perspectam haberemus, eo ipsum etiam libentius excepimus, ac proinde nostrum tibi gratissimum animum profitemur. Cumque sa. mem. Clementi XIII, praedecessori nostro, illud dicatum atque inscriptum a te fuerit, idcirco ad Nos ipsos pertinere etiam eodem jure reputamus, tum argumenti quod agitur, tum auctoris ipsius causa ad religionis, cui vigilandum Nobis est, veritatem vindicandam tam bene animati ejusdemque studiosissimi. Sed tuus eximius hic religionis tuendae ardor non eo loci te constiturum, sed novis iterum susceptis hujusmodi laboribus uberius in dies in recentibus quibusque confutandis erroribus de divino promovendo cultu, de Ecclesia atque adeo de Nobis bene meriturum pollicetur. Ad quod praeclaros pro Domino confidenter prosequendos cursus cum te magnopere exhortemur, in pontificiae nostrae benevolentiae argumentum apostolicam benedictionem peramanter impertimur. *Datum Romae, etc.*, 6 *januarii* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

XLIX *bis.*

DILECTO FILIO

MARTINO GERBERTO,

ABBATI CONGREGATIONIS SANCTI BLASII IN SYLVA NIGRA,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 januarii 1770.

Dilecte, etc. Ex litteris tuis omni officiorum erga Nos genere refertis abunde nostra Nobis confirmata est opinio jamdudum de tuo in Ecclesiam studio ceterisque virtutibus ac de singulari sacrarum praesertim rerum doctrina percepta. Quae quidem decora tua, dum eam perlegeremus epistolam, ita Nobis in mentem venerunt ut valde laetati sumus de filiali tua in Nos observantia ac fide, neque quidquam acceptius ex te esse posset quam tuorum egregiorum laborum meritorumque recordatio. Libentissime proinde excipimus Theologica Opuscula tua, quae ad nos defers

tamquam tuae eximiae in Nos voluntatis testimonia, quaeque ipsi penes Nos habituri sumus etiam tamquam praeclara tuarum laudum monumenta. Quae in epistola tua de Nobis interseris judicia, benevole quidem pieque id facis, sed nostrae Nos infirmitatis conscii eadem in optatis ac votis de Nobis tuis ponenda esse reputamus, quae ut Dei benignitate rata fiant, vehementer a te petimus, ne eumdem enixe, ut facis, deprecari unquam intermittas. Nos invicem omnia tibi paternae nostrae benevolentiae argumenta numquam pro opportunitate defutura pollicemur, ac, ut a calamitatibus monasterii tui, quas describis, vindicem ac auxiliatorem Deum ipsum habeas, industriae tuae, qua ipsius reparare damna ac pristinum inducere in restituendis etiam doctrinarum studiis ornamentum contendere te putamus, eumdem magnopere obsecramus, divinae non minus gratiae auspicem quam pontificiae caritatis pignus, apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili. peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 6 *januarii* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

L.

DILECTO FILIO

BENEDICTO BONELLI A CAVALESIO

ORDINIS MINORUM OBS. REF.,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 januarii 1770.

Dilecte, etc. Consilium tuum ac laborem a te susceptum in adornanda nova collectione operum s. Bonaventurae, prout in prodromo ad Nos misso atque in epistola tua Nobis significasti, etiamsi nullae aliae rationes insuper accederent, ob singularem tamen nostram erga s. Doctorem devotionem ipsiusque doctrinae promovendae studium, magnopere probaremus. Cum autem nostro nomini inscribere egregium illud opus velis, et hoc tuae in Nos ac s. sedem observantiae testimonium, et nostram etiam erga tantum doctorem pietatem palam omnibus per te fieri Nobis erit acceptissimum. Pergrato itaque animo excipiemus in duabus collectionibus Nobis dicandis et dilecti filii ministri generalis, et tuae in Nos voluntatis tam praeclarum pignus atque eximium id munus eo pluris a nobis aestimari profitemur quo uberius

de te ac praestante tua doctrina ac in tam ingenti opere perficiendo industria ac diligentia judicium facimus. Et quoniam laborem hunc tuum profuturum non mediocriter speramus non solum ad s. Doctoris honorem, sed ad divinarum rerum studium Deique gloriam amplificandam, Deum ipsum precamur ut in eo quamprimum ad exitum perducendo pares tibi vires gratiaeque suae praesidia suppeditet. Interim tibi divini hujus doni auspicem apostolicam benedictionem in nostrae etiam erga te caritatis argumentum peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 6 *januarii* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

LI.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

JOSEPHO PORTUGALLIÆ ET ALGARBIORUM

REGI FIDELISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 19 januarii 1770.

Carissime, etc. Mittimus ad Regiam Majestatem Tuam venerabilem fratrem Innocentium de Comitibus archiepiscopum Tyri, nostrum et apostolicae sedis ordinarium apud te futurum nuncium, atque ita mittimus ut id cumulatiore animi nostri studio ac voluptate facere nequeamus. Mutuae enim inter Nos concordiae atque amoris hoc tempore atque hunc in modum facta reintegratio tanto Nos jucunditatis afficit sensu, quanti Te, carissime in Christo fili noster, ob regias singulares virtutes tuas fieri debere intelligimus, quantoque arctiori nexu quam unquam fortasse fuit hanc inter nos pietatem adstrictam iri imposterum confidimus. Cum igitur ad te delegamus virum qui ad antiquissimae domus decora animi etiam nobilitatem adjungit, neque magis majorum suorum meritis quam propriis ipse laudibus innititur, inter quas illud praecipuum habet ut Te tuamque regiam domum mirifice observet ac colat, ac invicem Majestatis Tuae erga te singulari humanitate gaudeat. In quem itaque propensam habes regiam voluntatem tuam ut idem nostra etiam causa tibi commendatissimus atque acceptissimus sit, majorem in modum a te petimus, teque praeterea rogamus ut ipsi nostra ac religionis

negotia tecum gerenti eamdem fidem habere quam si Nos ipsi coram loqueremur velis. Illud prae caeteris cupimus, ut persuasum tibi maxime sit, quod ipsi praecipue mandandum duximus, quodque idem ad Te diligentissime nostro nomine deferet, eum scilicet paternum nostrum erga Regiam Majestatem Tuam esse animum ut ad amorem, studium, pietatem, caritatemque qua inflammati in Te sumus, quaque regiam domum tuam, tuaque omnia complectimur, nulla fieri possit accessio. Cum ipsum, si nostrae voluntati obsequi, nostramque erga se amplificare gratiam cupit, sua erga Te observantia omniumque officiorum constantia magis in dies confirmaturum id esse non dubitamus. Atque ut paternam benevolentiam nostram in subjectos etiam Tibi populos declarare possit, eidem plurimas largiti sumus in spirituale animarum subsidium facultates. Demum in singularis paternae erga Te caritatis pignus apostolicam benedictionem quam divinae praesertim gratiae auspicem esse volumus Tibi, carissime in Christo fili noster, tuaeque regiae familiae amantissime impertimur. *Datum Romae, etc.*, 19 *januarii* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

LII.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

COMITI DE ŒYRAS

REGIS FIDELISSIMI SECRETARIO STATUS,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 19 januarii 1770.

Dilecte, etc. Quam eximiam Nobis ac apostolicae huic sedi navasti operam tuam ad ineundam cum carissimo in Christo filio nostro Josepho Portugalliae et Algarbiorum Rege Fidelissimo concordiam, imo ad multo arctius quam unquam fuit amoris vinculum, quod maxime cupimus adstringendum eadem nunc vehementer innitimur ad commendandum Tibi venerabilem fratrem Innocentium de Comitibus archiepiscopum Tyri, quem ordinarium nostrum et apostolicae sedis nuncium isthuc mittimus. Quae in eodem sint, quam praeclarae animi dotes, quaeque ad antiquissimae nobilitatis splendorem accedant merita, facile potes vel ex eo cognoscere quod regiam istam domum, majorum suorum

sequutus exempla, semper summo studio coluit ac observavit. Eum igitur Tibi vehementer commendamus, ut commissi sibi ministerii munus obeunti opem consiliumque exhibeas, quo expeditiora ipsi sint nostra ac religionis quae geret negotia, et carissimo in Christo filio nostro Regi fidelissimo fiat in dies carior et acceptior. Eidem in mandatis dedimus ut Te isthic statim conveniens ita de nostra voluntate certiorem faciat ut non solum tuarum virtutum existimatione cumulatum, sed et erga te gratissimam declaret, Tibique persuadeat, Nos vehementer sperare, oui plurimum jam debemus, fore ut multo etiam magis imposterum debituri simus. Tua itaque in Nos pietate magnopere freti pontificiam Tibi deferimus singularem benevolentiam, in cujus pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili nobilis vir, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 19 januarii 1770, pontificatus nostri anno primo.*

LIII.

VENERABILI FRATRI

THEODOSIO,

GRÆCORUM MELCHITARUM PATRIARCHÆ ANTIOCHENO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 januarii 1770.

Venerabilis, etc. Gratissimae Nobis acciderunt luculentae vestri gaudii significationes ob pontificiam dignitatem divinitus ad Nos delatam percepti. Quod vero debita et observantiae vestrae et obedientiae Nobis tamquam Christi vicario et supremo Ecclesiae capiti ac omnium fidelium pastori defertis officia, eo ipso apertissima religionis vestrae ac pietatis exhibetis documenta, quae paternum animum nostrum mirifica jucunditate afficiunt, ac nostram in Te istumque commissum Tibi gregem majorem in modum augent cumulantque benevolentiam. Deum igitur Opt. Max. quod in vobis est, pro munienda imbecillitate nostra exorare non intermittite, unaque exhibete eam ipsam hactenus a vobis declaratam in laboribus quos pro Domino sustinetis constantiam; neque putate Nobis ex animo excidere unquam posse memoriam vestri vel in iis obsecrationibus quas

pro concrediti Nobis universi gregis incolumitate misericordiarum Patri deferimus, vel in aliis quibuscunque rerum opportunitatibus quibus nostra vobis opera, auctoritate praesidioque prodesse valeamus. Nos profecto ab illo cujus sustinemus vicem magnopere petimus ac flagitamus ut sua ope ac gratia res vestras sustentet ac tueatur, ac nobis etiam eas vires eaque suppeditet consilia quibus et vestro de Nobis desiderio et plurimae nostrae erga vos caritati abunde satisfaciamus. Ac in ejusdem pignus apostolicam benedictionem Tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 20 januarii 1770, pontificatus nostri anno primo.*

LIV.

DILECTÆ IN CHRISTO FILIÆ

MARIÆ CATHERINÆ ARCHAMBAULT

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 24 januarii 1770.

Dilecta, etc. Relatum Nobis fuit a dilectis in Christo filiabus priorissa et monialibus carmelitanis civitatis biturigensis te earum inopiae misertam plurima liberalitate usam esse, ac amplam etiam quotannis pensionem, quoad vita suppetat, ipsis collaturam. Nos propterea, plurima commendatione paternaque caritate tuam hanc pietatem prosequentes, nostris te beneficiis ornare cupimus, gratoque illarum erga te animo faventes annuentesque precibus, benefactricis earumdem monasterii titulum tibi conferimus cum omnibus eidem annexis spiritualibus ac temporalibus privilegiis, ac facultatem etiam damus in idem monasterium, cum pietati tuae obsequi voles, ingrediendi. Quod utrumque ea ratione tibi largitos Nos esse intelligimus, qua ratione antea sa. mem. Benedictus XIV praedecessor noster alteri dilectae filiae idipsum ibidem ob easdem causas largitus fuit. Ac in pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecta in Christo filia, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 24 januarii 1770, pontificatus nostri anno primo.*

LV.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO EMMANUELI SARDINIÆ REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 28 januarii 1770.

Carissime, etc. È ben nota a Vostra Maesta l'Istruzione, che dalla S. M. di Benedetto XIV, con sua lettera particolare del 6 gennajo 1742, fu a Lei comunicata, e rispettivamente trasmessa all'arcivescovo di Atene, che di quel tempo aveá l'onore di risedere presso la Maestà Vostra col carattere di ministro apostolico, acciocchè, riportatone il convenevole assenso da Lei, la distribuisse agli ordinarj di cotesti suoi stati, ai quali, siccome ai suoi regii tribunali, doveva poi servire di norma nei casi in essa contemplati.

Noti sono altrettanto a V. M. gli officj che in appresso fece Ella pervenire nel suo real nome per mezzo del conte di Rivera suo ministro plenipotenziario all'immediato nostro antecessore Clemente XIII, di pur santa memoria, per riportarne rispetto all'immunità locale altre provvidenze che col progresso del tempo sembrarono alla Maestà Vostra adattate a combinar meglio colla generica preservazione delle prerogative de' templi a Dio consacrati il pur essenziale bene della pubblica tranquillità in certi particolari casi degni di speciale attenzione.

Ora, giacchè la considerazione, nella quale il sopra lodato nostro predecessore presi aveva gli accennati rispettabili officj di Vostra Maestà per regolare quella deferenza ai medesimi, alla quale era disposto, non potè produrre il suo effetto rimasto in sospeso a cagione del passaggio di esso pontefice agli eterni riposi, ed è toccata a Noi la cura di subentrare nelle di Lui provvide e religiose mire, ripigliatosi la negoziazione col predetto suo regio ministro, dopo la matura conveniente discussione abbiamo in oggi il contento di acchiudere a questa nostra lettera una nuova istruzione, pel di cui mezzo abilitiamo i vescovi dei di Lei dominj a prestarsi a quei temperamenti che si desideravano dalla Maestà Vostra, ed abbiam potuto consentire.

Speriamo che del tenore di essa Istruzione sia per rimaner paga Vostra Maestà e per ravvisarvi gli autentici documenti

della paterna nostra dilezione sempre pronta a secondare le pie e plausibili sue intenzioni. Con l'appoggio di questa fondata speranza la preghiamo a compiacersi d'impiegare la regia sua autorità acciocchè il prescritto nella suddetta Istruzione venga da suoi ministri e tribunali puntualmente osservato ed eseguito, e Noi ne facciamo trasmettere dal nostro segretario di Stato cardinal Pallavicini una copia simile a codesto monsig. Arcivescovo, acciocchè, supplendo in ciò a quello che fece già il sunnominato arcivescovo d'Atene, dopo d'essersi assicurato del gradimento della Maestà Vostra, la faccia tenere ai rispettivi Ordinari de'di Lei felicissimi Stati, e possa Egli pure uniformarvi il proprio contegno.

Se i nostri pensieri e la compiacenza, colla quale ben volentieri ci prestiamo in questo caso, siccome ci presteremo in qualsivoglia altra opportunà congiuntura ai suoi reali desiderj, avranno presso di Lei quel favorevole incontro di cui ci lusinghiamo, piena sarà la soddisfazione nostra, siccome lo è quella che proviamo intanto nel pregare l'Altissimo a felicitare sempre più la Maestà Vostra, e la reale sua famiglia nell'atto di dare all'una ed all'altra con pienezza di paterno affetto l'apostolica benedizione. *Datum Romae, etc., apud Sanctam Mariam Majorem, die 28 januarii 1770, pontificatus nostri anno primo.*

LVI.

ISTRUZIONE DI SUA SANTITA'

CLEMENTE XIV,

IN AGGIUNTA A QUELLA DELLA S. M. DI BENEDETTO XIV,

SOPRA L'IMMUNITA' LOCALE.

Romae, 28 januarii 1770.

Per sopire le controversie altre volte eccitate fra la Santa Sede e la Maestà del *Re di Sardegna* sopra la giurisdizione ed immunità ecclesiastica, fu dalla s. m. di *Benedetto XIV* mandata al signor cardinale Merlini, allora nunzio e commissario apostolico in Torino, una istruzione da communicarsi ai vescovi di quegli Stati, in cui non solo restavano appianate varie difficoltà insorte nell'intelligenza del progetto d'accommodamento

fatto in tempo del pontificato della s. m di *Benedetto XIII*, ma si davano ancora alcune altre regole appartenenti all' esercizio e buon governo di essa immunità e giurisdizione.

Piacque alla Maestà del *Re* in ogni sua parte il provvedimento, che fu tosto eseguito e da' Magistrati laici con tutta esattezza e religione osservato; anzi in ciò che riguarda il punto dell' immunità locale fu ancora ad istanza della Maestà Sua esteso con Breve della s. m. di *Clemente XIII*, de' 3 settembre 1763, alle altre Provincie in vigore degli ultimi trattati smembrate dallo Stato di Milano: ma siccome col tratto del tempo si erano intanto introdotti sul detto punto dell' immunità locale nuovi inconvenienti e disordini che per la loro frequenza e gravità avevano mosso il zelo e la pietà del *Re* a chiederne l' opportuno riparo, non lasciò quindi lo stesso *Clemente XIII* di secondare con egual zelo così pie e rette intenzioni, condescendendo di prestare con l' autorità sua tutta la mano per rimovere ogni abuso e disordine; e già sentito il parere di alcuni cardinali zelanti e pratici di questa materia, si stava trattando intorno al modo di farlo il più efficace e il più conforme alle regole della Chiesa, quando sul punto di concludere essendo sopraggiunta la morte improvisa del Santo Padre, restò l' affare interrotto e sospeso.

In tale stato di cose pertanto, eletta la Santità di nostro signore papa *Clemente XIV*, e riassunto il trattato, è venuta S. B. in determinazione, a norma di quello che fu praticato da *Benedetto XIV* e sulle traccie di quanto era già stato stabilito da *Clemente XIII* suo predecessore, di aggiungere a detta istruzione benedettina altre poche dichiarazioni e provvidenze adattate al bisogno ed alle circostanze particolari degli Stati di S. M., onde si tolga da una parte ai malviventi ogni motivo di delinquere e abusarsi del luogo sacro senza ledere dall' altra il rispetto e la venerazione al medesimo dovuta.

Primo. E primieramente essendosi riconosciuto che l' origine principale degli abusi è derivata perchè negli atrj delle chiese, detti volgarmente *piazzali*, si fanno lecito i malviventi di piantare a loro talento capanne, baracche ed altri ripari con uscio chiuso a forma di case, di cui poi si servono non tanto per aver ivi un sicuro e stabile ricovero, quanto per ricettarvi e nascondervi ogni specie di armi e di robe furtive, introdurvi donne di mal affare, assalir quelli che di là passano e commettere impunemente altri eccessi con grave danno della quiete publica e manifesta profanazione de' luoghi sacri, sarà cura dei vescovi e

rettori delle chiese di fare subito da' detti atrj e luoghi rimuovere, qualor vi sieno, e rigorosamente proibire che più non si costruiscano simili baracche, capanne, e ripari, i quali, oltre al dare ai rifugiati un ricovero, quanto indecente altrettanto dannoso, non può a meno che non guastino e deturpino la maestà e decoro esterno de' sagri tempj.

Secondo. Per lo stesso fine d' impedire l' abuso del confugio, fu in detta Istruzione data a' vescovi la facoltà di trasportare da uno in altro luogo immune quei refugiati che per la prima volta si abusano del sacro asilo, per poi dichiararli decaduti da ogni benefizio d' immunità, caso che seguitassero la seconda volta ad abusarne: ma perchè, anche ad effetto di ordinare questo semplice trasporto, alcuni vescovi han creduto che sia necessario un processo formale per la verificazione dell' abuso, cosa che molte volte rende inutile il provvedimento preso nell' istruzione, a motivo delle difficoltà che s' incontrano nel compilare detto processo, perciò trattandosi nel primo caso non di privare il rifugiato del beneficio dell'asilo, ma soltanto di trasportarlo da una chiesa in un' altra e così permutargli il confugio da un luogo in un altro egualmente immune, si dichiara che a questo effetto non sarà altrimente bisogno di processo; ma basterà, che senza alcuna forma di giudizio per le circostanze rilevate o dal regio Fisco o da altri, oppure *ex informata conscientia* costi al vescovo dell'abuso, lasciando alla sua prudenza di ordinare il trasporto dove sia minore il pericolo e dove abbia il rifugiato minor comodo e facilità di commettere nuovi abusi.

Terzo. Bensì nel secondo caso, in cui si tratta di dichiarare decaduto il rifugiato dal beneficio dell' asilo, resta fermo che il nuovo abuso debba provarsi nelle solite forme col processo, e siccome in detta Istruzione è stato ordinato che a coloro che si rifugiano in luogo immune i vescovi ed altri superiori ecclesiastici facciano subito togliere le armi, con implorare, quando vi sia di bisogno, il braccio della curia secolare, così dovrà intendersi commesso abuso di confugio da chi riterrà e nasconderà nel luogo immune quelle armi che nel rifugiarsi gli sarebbero state tolte, o che se gli sarebbero dovute togliere, come anche di chi riterrà o nasconderà chiavi false e adulterine, grimaldelli o altri stromenti atti di loro natura a commettere furti; da chi terrà mano ai ladri con ricettare robe furtive o introdurrà nel luogo immune donne di mala vita, ed a chi insulterà ed offenderà i passeggieri, o uscito dal luogo immune avrà commesso qualche furto o altri simili eccessi.

Quarto. Cadea dubbio se fra i delitti che in detta istruzione furono eccettuati dal beneficio dell'asilo dovessero intendervisi compresi alcuni che non meno per la loro gravità che per esser divenuti troppo frequenti e perniciosi meritano egualmente anch'essi di eccettuarsi, perlochè a scanso di ogni difficoltà, in vista del bisogno e delle circostanze, che specialmente concorrono in quegli stati, si dichiara che neppure goderanno per l'avvenire del beneficio dell'asilo.

I plagiarj o siano quelli, che negli Stati di S. M. ingaggeranno soldati per portargli al servizio di altri principi esteri, come rei di delitto, che secondo le leggi regie viene considerato e punito come delitto di lesa maestà.

I falsarj che a danno del pubblico e del privato falsificheranno il sigillo e le lettere o apostoliche o regie.

Quelli che in qualunque tempo commetteranno *armata manu* ruberie, purchè la cosa rubata ascenda alla somma per cui secondo le leggi communi e municipali il reo meriti la pena della morte.

E coloro finalmente che, facendo violenza alla onestà delle donne, le rapiranno, purchè il ratto secondo le leggi della provincia sia punibile colla pena della morte, e la donna rapita sia onesta, nè vi abbia prestato il suo consenso.

Quinto. Si è inoltre rilevato dalla nota esibita che da qualche tempo in qua negli Stati di S. M. moltissimi omicidj ed anche atroci si vedono commessi dai minori di 20 anni, ai quali la nota Bolla di *Clemente XII In supremo justitiae solio*, estesa già ai medesimi stati, non toglie, ma anzi preserva il benefizio del sagro asilo; in vista pertanto della moltiplicità e frequenza di così enorme delitto, e sulla traccia di quello che nei casi particolari ha praticato più volte la Santa Sede qualora è stata ricercata dell'opportuno provvedimento, si accorderà che in avvenire per gli omicidj atroci anche il minore di anni 20 immune, e consegnarsi alla curia laica nel modo e con le cautele che detta Bolla Clementina ha disposto per i maggiori di 20 anni; dichiarando che per omicidio atroce s'intenderà il parricidio, il fratricidio, l'uxoricidio, il proditorio, il premeditato od appensato, tanto se sia, quanto se non sia insidioso, o quello commesso per causa affatto irragionevole e bestiale, come ancora l'omicidio che, sebben derivato dalla rissa, è stato però commesso dopo sei ore dal tempo della medesima rissa, o quando la rissa sia stata affettata e mendicata per causa come sopra affatto irragionevole e bestiale.

Sesto. E perchè possa speditamente venirsi a questa estrazione e consegna senza dovere, in ogni caso che succeda, ricorrere alla Santa Sede per dimandare la deroga della immunità, si potrà liberamente procedere alla medesima estrazione e consegna, sol che venga verificata e decisa non meno in prima che, occorrendo, in seconda istanza la surriferita qualità gravante dell'omicidio, e segua rispettiva consegna nelle forme prescritte dalla Istruzione Benedettina per le declaratorie di delitti eccettuati e per le successive consegne alli §§ 11 e 13, i quali dovranno esattamente osservarsi: ma essendo conveniente che nel presente caso più speciale apparisca ancora in modo più individuo della espressa delegazione della Santa Sede sì per la prima che per la seconda istanza, perciò tanto il presente quanto ogni futuro arcivescovo *pro tempore* di Torino dovranno chiedere al Sommo Pontefice e per sè e per gli altri apostolici delegati la facoltà di procedere nelle forme suddette, che sarà data una volta per sempre ad ogni arcivescovo per sè e per gli altri a seconda della suddetta istanza e petizione.

Settimo. Finalmente inerendo alla dichiarazione fatta nella costituzione di *Benedetto XIV Officii nostri ratio*, ed estendendola in ogni sua parte ai dominj della Maestà del *Re* di *Sardegna*, si dà facoltà ai vescovi di poter estrarre dai luoghi immuni i rei di ferite riconosciute e giudicate da perito con grave pericolo di vita, anche prima che succeda la morte dei feriti con la condizione che se le ferite saranno casuali o fatte a giusta ed incolpata difesa, come pure se il ferito non venisse a morire nel termine delle leggi prefisso, debba l'autore delle ferite restituirsi alla chiesa.

LVII.

VENERABILI FRATRI

EMMERICO JOSEPHO, ARCHIEPISCOPO MOGUNTINO

ET EPISCOPO WORMATIENSI, S. R. I. PRINCIPI ELECTORI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 7 februarii 1770.

Venerabilis, etc. Apostolici ministerii, quod Deo volente sustinemus, a Nobis postulat sollicitudo ut paterna charitate, qua Christifideles omnes in Domino complectimur, eorumdem etiam

temporalium commodorum rationem tum maxime habeamus cum majori alacritate ad spiritualia consequenda possint excitari. Quapropter propensi semper sumus ad illa venerabilium fratrum excipienda postulata quae, cum sint ad divinum cultum animarumque salutem conversa, in hoc potissimum versantur, ut opportuniora ad eum finem, sublatis etiam, si qua forte sint, periculis, adjumenta ac praesidia per apostolicae Sedis gratiam comparentur. Ex quo facile intelligere potes, venerabilis frater, quo animo exceperimus tuas litteras, quae et eximiis erga Sanctam hanc Sedem devotionis et observantiae significationibus sunt refertae, et pastoralem curam, sollicitudinem ac vigilantiam tuam maxime praeseferunt; in iis enim diligenter exponis non mediocria quae a dierum festorum numero in commissum tibi populum emanant incommoda. Capere exinde grave damnum fideles cum acatholicis commixtos ais, atque in id magis etiam eos incidere qui opera ac labore in colendis praesertim agris vitam aegre sustentant; distantia enim plerumque loca sunt ad quae, ut intersint sacro, accedere necesse est, asperae ac difficiles viae, ac vix ferenda per magnam anni partem instabilis ac saevi aëris inclementia. Quare hujusmodi permotus istius gregis incommodis postulas a Nobis (quod alii etiam nonnulli Germaniae episcopi similibus inducti causis fecerunt) ut commisso tibi populo opportuna dierum festorum imminutione ex apostolica benignitate consulamus. Nos itaque postulationibus tuis rationumque aequitate permoti et commissi tibi gregis utilitatibus, absque aeternae salutis suae dispendio, consulere volentes, fraternitati tuae per praesentes litteras committimus ut, habita rerum quas exposuisti ratione, omnibus utriusque sexus fidelibus *in dioecesi tua existentibus*, exceptis omnibus diebus dominicis, Natalis D. N. J. C. et sequente s. Stephani, Circumcisionis, Epiphaniae, Resurrectionis et sequente, Ascensionis, Pentecostes et sequente, sanctissimae Trinitatis; itidem diebus Corporis Christi, s. Josephi, s. Joannis Baptistae, ss. apostolorum Petri et Pauli, et Commemorationis omnium Sanctorum: praeterea quinque dicatis beatae Virginis Mariae, scilicet Purificationis, Annuntiationis, Assumptionis, Nativitatis et Conceptionis, necnon sancti patroni aut tutelaris cujuslibet loci, pro hominibus ejusdem loci dumtaxat, in quibus integra maneat praecepti obligatio; in reliquis diebus festis sive per hanc Sanctam Sedem, sive per dioecesanas constitutiones, sive quacunque alia de causa praeceptis tum servilium operum exercitium permittere, tum ab onere audiendi sacrum dispensare, si et quatenus necessarium duxeris

(super quibus conscientiam tuam oneramus) auctoritate apostolica possis et valeas. Quia tamen vehementer optamus ut ii qui hoc paternae benignitatis Nostrae beneficium sunt consequuturi aliquo studeant externo pietatis opere compensare quidquid ita fuerit ab externa itidem celebritate imminutum, committimus idcirco fraternitati tuae ut iisdem vel aliquot preces, vel aliae quodpiam externum pium exercitium injungas, cui vacare debeant iis diebus quibus imminuta festa recurrunt. Ceterum per hanc festorum dierum imminutionem non intendimus aliquid innovari circa ritum et servitium chori, circa celebrationem divinorum officiorum et circa obligationem jejunii in feriis quae praecedunt festa eorum sanctorum qui peculiari hac cultus praerogativa potiuntur. Quod si alicubi opportunum duxeris, ad fovendam pietatem et devotionem fidelium, externam solemnitatem sive festum quod fori nuncupatur, ad subsequentem vel alium dominicum diem transferre, uti per te fiat, libenter annuimus. Cupimus autem ac in Domino magnopere hortamur ut fraternitas tua populos tibi commissos quam saepissime edocendos curet quae ad justam legitimamque dierum festorum celebrationem pertinent; quo ardore quaque humilitate spiritus; adstare sanctissimo Altaris sacrificio, quo studio, qua frequentia divinis officiis, sacris concionibus et christianae doctrinae institutionibus interesse debeant; et ne per eos dies christifidelium corda graventur crapula et ebrietate et secularibus cogitationibus, quam diligentissimam operam dare debebis ut profana quaeque, ludicra et minus religiosa a publicis locis amoveantur; contra vero in conspectu illa sint abundeque suppetant quae ad fovendam devotionem pietatemque plurimum prodesse possint. Quae quidem cuncta a perspecta pastorali vigilantia tua Nobis maxime pollicentes, in pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 7 februarii* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

Eodem fere exemplo mutatis mutandis electori trevirensi cardinali de Hutten, episcopo bambergensi et herbipolensi, electori coloniensi, episcopo monasteriensi, episcopo et abbati fuldensi.

LVIII.

VENERABILI FRATRI

ADAMO FRIDERICO,

EPISCOPO BAMBERGENSI ET HERBIPOLENSI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 10 februarii 1770.

Venerabilis, etc. Dilectus filius Carolus Emmanuel de Liitgendorff per suas ad Nos datas litteras exposuit nobis jam septimum ac decimum esse annum ex quo divino lumine collustratus ab heterodoxis ad catholicos transierit, constanterque in vera recepta fide, nulla detrimentorum quae exinde in suam rem familiarem emanarunt habita ratione, non solum ipse perstiterit, sed in eadem diligentissime plurimos, quos suscepit, liberos instituerit et educarit. Maximos porro fructus se suamque familiam semper percepisse scribit ex suorum principum benignitate, ac præsertim fraternitatis tuae, quae unum ex ejus filiis in inopum Nobilium collegium receperit, ac pro tua beneficentia brevi fore sperat ut recipiat et alterum. Nihilo tamen minus a Nobis vehementer petit ut eumdem tibi omnemque eam familiam paterna caritate commendemus, tuamque in eum voluntatem, etsi valde propensam ac benignam, propensiorem tamen benignioremque faciamus. Vides, venerabilis frater, Nos minime potuisse haec eidem officia denegare, praesertim apud te, qui cum ipsum optime noveris, tuorum beneficiorum expertem esse non sinis. Gratissimum itaque Nobis feceris si addas ex quo intelligere possit et sedulam fuisse ac ex paterna voluntate profectam commendationem Nostram, et eamdem apud te plurimum ponderis habuisse, praecipue vero illam esse tuae in eum beneficentiae causam percipiat, quod quam antea Christo Domino fidem dederit, eamdem caste pieque servare studeat ac in familiam suam liberosque transmittat. Haec sunt, venerabilis frater, quae dum a te poscimus, cupimus ut exinde etiam cognoscas qua tuae in Nos pietatis ac observantiae fiducia simus, quamque eamdem cum singulari conjungamus pontificia caritate, in cujus pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 10 februarii 1770, pontificatus nostri anno primo.*

LIX.

VENERABILI FRATRI
MAXIMILIANO FRIDERICO ARCHIEPISCOPO COLONIENSI
ET EPISCOPO MONASTERIENSI, S. R. I. PRINCIPI ELECTORI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 14 februarii 1770.

Venerabilis, etc. Libenter intelleximus tum ex litteris fraternitatis tuae, cum ex dilecto filio canonico Friderico barone de Droste, quem ad nos idcirco allegasti, praeclarum studium tuum, quo majorem in modum inflammaris ut in tua monasteriensi civitate cum severiori cleri disciplina bonarum artium ac doctrinarum institutio (quod quidem vicinarum dioecesium ac totius etiam Westphaliae utilitati futurum sit) constituatur ac efflorescat. Nos sane animum hunc tuum dignasque tua virtute curas ea laude ac praedicatione prosequimur ut vehementer ad tantum provehendum ac perficiendum opus nostras etiam apostolicae auctoritatis partes conferre cupiamus. Sed eodem tempore cum potiores ad id opportunioresque rationes eligi debere videamus, necessario interponendam moram esse aliquam ducimus, quo quædam, de quibus agitur, adhuc magis declarari Nobis ac perspectiora esse atque exploratiora possint. Ea cujusmodi sint cognosces ex venerabili fratre archiepiscopo Iconii nostro et apostolicae Sedis nuntio, ad quem de hoc ipso diligenter perscribi ac mandari jussimus. Interea illud tibi velimus maxime persuadeas propensiorem quam sit alacrioremque esse non posse pontificiam voluntatem nostram ad ea omnia sibi praestanda apostolicae auctoritatis subsidia quae et sacrorum canonum regulis consentiant, et Ecclesiae praesertim sint profutura. Hanc animi nostri sententiam suo tibi testimonio confirmabit idem canonicus de Droste, quem ad Nos accedentem ut singulari benevolentia excepimus, et suorum meritorum et tua aliorumque causa, quorum ad Nos commendationes detulit ita discedenti a Nobis illud in mandatis praecipue dedimus, ut omnia tibi studia erga te Nostra diligentissime perferat, eximiamque declaret pontificiam, qua te complectimur, caritatem. In cujus pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 14 februarii 1770, pontificatus nostri anno primo.*

LX.

VENERABILI FRATRI

WILHELMO ANTONIO EPISCOPO PADERBONENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 14 februarii 1770.

Venerabilis, *etc.* Quo animo exceperimus venerabilis fratris electoris coloniensis pro monasteriensi civitate postulata, ac tua etiam, quae iisdem conjungis, studia facile perspicere vel ex eo potes quod quae a Nobis petitis, ad ecclesiasticam disciplinam constituendam vicinarumque istarum dioecesium utilitatem conductura esse videantur. Quare et vehementer commendamus vestras hujusmodi curas, et paratissimi sumus Nostras etiam apostolicae auctoritatis partes interponere. Quod quidem tum perficiemus, cum perspectiora Nobis nonnulla facta fuerint quae ad eam rem plane perspici a Nobis necesse esse judicamus. Mandavimus itaque venerabili fratri archiepiscopo Iconii nostro et apostolicae Sedis nuntio ut ea ipsa cum venerabili fratre eletore coloniensi communicet, accurate cognoscat, ac ad Nos statim pro sua fide ac diligentia perscribat. Cetera ex ipso dilecto filio canonico barone de Droste intelliges, quam scilicet in eumdem ad Nos accedentem et suorum meritorum et tuae aliorumque commendationes causa propensi fuerimus, et qua paterna benignitate isthuc revertentem prosequamur; praeterea et quam luculenta voluntate simus erga vos vestraque omnia, quae quidem eo studio complectimur, quo maximo desiderio de Nobis vestro satisfaciamus. Ac in pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, peramanter impertimur. *Datum Romae*, *etc.*, *die* 14 *februarii* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

LXI.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

LODOVICO PHILIPPO DUCI AURELIANENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 28 februarii 1770.

Dilecte, *etc.* Acceptissimum nobis fuit officium Nobilitatis tuae, quo dum certiores Nos facis de constitutis ex regia voluntate

nuptiis inter dilectam in Christo filiam nobilem mulierem Ludovicam filiam per carnem tuam, ac dilectum pariter filium nobilem virum Ludovicum ducem Borbonium, declaras tuam paterni nostri in te tuosque studii ac pietatis fiduciam, unaque praetefers plenam filialis in Nos observantiae ac devotionis voluntatem. Tanto igitur libentius in tuae laetitiae partem accedimus, quodque carissimus in Christo filius noster Ludovicus Francorum rex christianissimus sanxit conjugium, ut laetum fortunatumque vobis vestrisque liberis sit, Deum Opt. Max. obsecramus, ab eoque vehementer petimus ut paterna auspicia nostra, quibus eas prosequimur nuptias, sua ipse benignitate rata faxit, ac in singularis pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili nobilis vir, universaeque Domni vestrae ac praestantissimis sponsis intimo paterni animi sensu impertimur. *Datum Romae, etc., die* 28 *februarii* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

LXII.

VENERABILI FRATRI

ANTONIO PETRO ARCHIEPISCOPO PRAGENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 7 martii 1770.

Venerabilis, etc. Retulit ad Nos dilectus filius noster Ferdinandus tituli Sanctae-Caeciliae presbyter S. R. E. cardinalis de Rubeis, Congregationis concilii praefectus ea quae in epistola tua istius tibi commissae Ecclesiae statum accurate describente continentur. Ex iis plurimam in te pastoralem vigilantiam, industriam ac fidem perlibenter agnovimus, meritisque laudibus labores tuos prosequuti sumus. Etsi ille tibi singillatim ad omnia quae opus erunt ejusdem Congregationis nomine pro suo munere suoque more diligenter rescribet, Nos tamen, iis cognitis quae de comitatus glacensis visitatione per tuum vicarium generalem et suffraganeum peracta significas, facere minime possumus quin peculiares ad te demus perceptae exinde jucunditatis testes litteras. Dum id igitur ex animi sensu luculenter peragimus, ac maximam tuae laetitiae partem ad Nos permanasse declaramus, mirum in modum gratulamur, venerabilis frater, quod non solum copia tibi facta fuerit comitatus illius

tuae episcopali curae subjecti per generalem vicarium, quod jamdiu exoptabas, libere lustrandi, sed plurima etiam praestita sint commoda atque auxilia, ac ipsius principis auctoritate ac benevolentia ita fulta ac munita fuerit tota illa visitatio ut incredibiles extiterint in divino exercendo cultu in curanda animarum incolumitate ac in omnigenis pietatis et religionis muneribus peragendis opportunitates ac fructus. Cum tam bene igitur utiliterque tua cesserit pastoralis in eo posita sollicitudo, hortamur te, venerabilis frater, tibique etsi sponte incitato, tamen a Nobis etiam stimulos addimus omnem des operam ut gratum te sibi esse pro tanto beneficio princeps ille sentiat, tuaque in eum ita cumules officia ut majorem semper in te tuosque ejusdem benignitatem, quod catholicae religionis incolumitati ac incremento futurum sit, excitare ac experiri possis. Id gratissimum Nobis feceris, ac amplificaveris eam qua erga te pro tuis meritis sumus existimationem et gratiam, in cujus pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 7 martii 1770, pontificatus nostri anno primo.*

LXIII.

DILECTO FILIO

EMMANUELI PINTO,

HOSPITALIS S. JOANNIS HIEROSOLYMITANI MAGNO MAGISTRO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 9 martii 1770.

Dilecte, etc. Quidam ad Nos rumor detulit opinari isthuc nonnullos dilectum filium Jacobum Laurum de Breteuil oratorem apud Nos vestrum minus quam vos velletis in fungendo ministerio vobis satisfacere. Nos quidem induci minime possumus, ut hoc te vel suspicari credamus; magnopere enim miraremur ullis tibi rationum conjecturis id ipsum vel leviter unquam suaderi potuisse, cum optime noveris nihil eorum, quae a Nobis hactenus per eumdem oratorem tuum postulaveris, te non esse facillime consequutum; quod sane etiamsi et tuorum postulatorum aequitati et nostrae erga te tuumque inclitum ordinem be-

nevolentiae referas, dubitare tamen non potest quin quod in agendis negotiis valet plurimum, maxima illius diligentia, prudentia ac fides et singulare erga vos studium cum perspecta jamdiu in apostolicam sedem observantia conjunctum intercesserit. Recte igitur utiliterque ab ipso geri ministerium vestrum, res ipsa persuadere vos debet eumdemque idcirco valde Nobis satisfacere ac probatum etiam atque acceptum esse. Vehementer itaque cupimus ut eae si quae sunt isthic de illo suspiciones aboleantur; quodque id magis declarari Nobis possit, dandum esse a te aliquod egregiae tuae grataeque in eum voluntatis testimonium existimes, quo profecto luculenter facies, si eundem in hujus apud Nos legationis munere confirmaveris, in qua praeter caeteras fidei prudentiae ac integritatis dotes diuturnum habet rerum tractandarum usum, et praeterea si ipsum nova aliqua commenda in Prioratibus Franciae, Campaniae, Provinciae et Alverniae pro proximo quinquennio anni 1771 auxeris, cum hac liberalitate usus antea sis in eos praesertim qui vestra apud hanc apostolicam Sedem legatione functi sunt, cumque ipsius merita longa jam splendidaque sui muneris perfunctione confirmata id ad te tamquam praemium jure postulare videantur. Ex hoc etiam habes, dilecte fili, non mediocre documentum quo studio de iis omnibus simus quae ad vestrum ordinem pertinent; ac in luculentius itidem nostrae erga te caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, tuoque inclito universi ordine peramanter impertimur. *Datum Romae*, *etc.*, *die* 9 *martii* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

LXIV.

DILECTISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

MAXIMILIANO JOSEPHO

DUCI BAVARIÆ, S. R. I. PRINCIPI ELECTORI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 10 martii 1770.

Dilectissime, *etc.* Allatus ad Nos fuit per dilectum filium Joannem Franciscum Catena tuorum hic negotiorum gestorem supplex monialis Paumanin libellus, quo valde de suo recenti statu

sollicita (cum positam se extra sui monasterii clausuram videret, nec religiosis illius instituti legibus subesse posse cui se irrevocabili voto obstrinxerat) a Nobis enixe petiit ut facultatem sibi benigne concederemus in eo imposterum vitam ducendi monasterio in quod nuper deducta et collocata jam fuit. Nos etsi cognosceremus quam grave hujusmodi postulatum sit, et nequaquam inanem ac negligendam esse hanc ipsius conscientiae anxietatem, quae nostra revera ope indigeret, tamen, animadvertentes te ipsum praesertim id cupere, ut apostolica scilicet auctoritate sanaretur illa ex uno in alterum monasterium ejusdem monialis translatio, tanto magis permoti sumus ad eam quae postulabatur a Nobis largiendam gratiam, quae proinde ut statim expediretur, diligenter mandavimus. Id Nos quidem tua potissimum causa perlibenter fecimus. Verum, dum totam hanc rem expenderemus, multa quae sub tuo nomine atque auctoritate gesta feruntur induci nullo modo potuimus ut a te, dilectissime in Christo fili noster, facta esse arbitraremur. Probe enim pietatem tuam novimus, ejusque plurima habemus indicia ex quo te diligere coepimus tuoque invicem amore perfrui. Libentissime siquidem nunc recordamur illius quae antea non semel intercessit mutuorum inter Nos officiorum conjunctionis; nam ille ipse amor in te noster, cum ad hanc b. Petri Cathedram evecti in universos christifideles paternum animum suscepimus, mirifice crevit, ac pristina illa de virtute tua fiducia majorem in modum est amplificata. Summa proinde cupiditate incendimur ut aliqua Nobis sese offerat opportunitas ad voluntatem hanc erga te nostram singularibus quibusque pontificiae caritatis testimoniis revera comprobandam, neque dubium esse Nobis potest quin tu peculiari genere filialis observantiae atque amoris Nobis sis responsurus. Id ipsum tamen ut persuasum Nobis maxime esse possit, a te summo opere ac studio petimus, dilectissime in Christo fili noster, teque etiam atque etiam obsecramus, ut quae grata ac jucunda de te Nobis afferri cupimus, eadem ipse cumulare plurima erga Nos voluntate velis, ac majoribus semper animum hunc in Nos tuum pietatis monumentis confirmare. Et quid uberius in hoc genere ac luculentius facere hoc tempore poteris quam si omnes in florentissima tua ditione, qui in sortem Domini vocati sunt, favore ac patrocinio tuo foveas, ac praesertim qui animarum curam gerunt venerabiles fratres episcopos ea prosequaris benevolentia, ea gratia quae ad te referunt excipias, ut jura sua sueque ecclesiae res omnes tibi commendatissimas esse cognoscentes, commissum sibi pa-

storale munus libere alacriterque possint ad Christi gregis salutem ac utilitatem exercere? Quod quidem non minus ad tui nominis laudem ac gloriam quam ad imperii auctoritatem et ad publicam populi tibi subjecti tranquillitatem conducturum esse facile perspicere pro tua sapientia potes. Id a te ea animi contentione ac sollicitudine flagitamus qua maxima possumus, ac certissime Nobis pollicemur fore ut ad Nos isthinc optatissimis nunciis illa perferantur, ex quibus eximie laetari Nos ac Nobismetipsis placere quodammodo possimus quod singularem in te posuerimus paternum amorem nostrum, ac pristinam illam plurima de tua pietate fiduciam exinde confirmari in Nobis atque augeri videamus. Demum apostolicam benedictionem tibi, dilectissime in Christo fili noster, intimo nostri cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae*, *etc.*, *die* 10 *martii* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

LXV.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 21 martii 1770.

Carissime, *etc.* Nunquam fortasse incidere quidquam poterit de quo acriore animi nostri studio ad te scribamus, neque rem ullam putamus fore qua proposita magis ipse pro tua sapientia commoveri ac excitari debeas. Proinde etsi minime ambigeremus quin peculiarem aliquam nostram Sanctaeque Sedis causam pro pietate in Nos tua facile, si necesse foret, suscepturus esses, tanto tamen magis id a te factum iri confidimus cum de communi quadam maxima gravissimaque re, quaeque tua etiam vehementer intersit, tecum nunc acturi simus. Deferimus ad te, carissime in Christo fili noster, Dei ipsius ac religionis causam, quam jamdiu per impios homines novis quotidie errorum machinis impeti atque oppugnari incredibili cum dolore intuemur. Quadam inter se conspiratione plane conjurasse hoc tempore illi videntur ut nihil adeo sanctum ac divinum sit quod intactum esse sinant, quodque per summam audaciam temerare et convellere non conentur. Nova in dies impune proferunt suae non jam doctrinae, sed in-

saniae monumenta, quibus initia ipsa morum, religionis fundamenta, unaque humanitatis ac societatis jura perturbant, ac dicendi quodam lenocinio usi facile in simplices praesertim animos teterrimam perniciem inferunt, et contagionem propagant. Quam quidem miserrimi hujus seculi licentiam adeo progressam esse mirari satis ipsi non possumus; atque idcirco nihil Nobis potius agendum existimamus quam ut omni opera, consilio atque auctoritate ejusdem compescendae rationem aliquam ineamus. Ac dum omnes illuc curas intendimus, publiceque execramur ac iterata proscriptione, quantum in Nobis est, extorquere e legentium manibus quidquid ex illa impietatis officina prodit et procul eliminare conamur, aliorum etiam qui usquam sunt venerabilium fratrum episcoporum studia ac subsidia omnia Nobiscum conjungi cupimus, ut unanimi pro fide consensu roborati ad hoc tantum bellum profligandum omnes insurgamus. Atque hoc ipso tempore, quo ad laborem hunc nostrum quamplurium operam accedere maxime necesse est, peropportune accidit ut tui florentissimi atque amplissimi regni praesides Parisios ad celebranda pro suis publicis rebus gallicani cleri comitia convenerint. Minime Nos quidem latet eos ipsos quorum in peragendo pastorali ministerio sollicitudinem ac fidem, quorum instructam Dei zelo scientiam optime novimus, nunc de hac rerum summa consultaturos in medium esse, ac strenuam pro virili sua quemque inter se collaturos operam et laborem, ut aliquid in commune afferant quo prorumpentem ac grassantem undique illam pestem divina ope tutius aggrediantur ac repellant. Iisdem pro Christi fide, pro sanctitate, pro Deo laboraturis spiritum consilii ac fortitudinis adfuturum a Domino vehementer confidimus. Proinde nullis nostrae hortationis stimulis eosdem pro suo munere sua sponte concitata indigere laetamur. Tuo vero auxilio, si quid illi proficere volent, magnopere indigebunt. Sed et potissimam post Deum suorum incoeptorum spem e perspectissima animi tui religione repetent, carissime in Christo fili noster, ac in regio praesidio tuo praecipue conquiescent. In hoc etiam imitaturi Nos erunt qui has fiduciae nostrae plenissimas damus ad te litteras, teque quanta maxime possumus apostolici animi contentione obsecramus, ut eosdem tibi quam commendatissimos esse velis, ut religionis causam pertractantium zelum tuo nunc maxime in Deum intento studio secundes, ut incoepta et consilia omnia regia voluntate tua sustentes ac fulcias. Facile tum suum illi animum in Deum, in commissas sibi oves, in patriam etiam, in te regnumque tuum inflammatum comprobabunt. Cum enim pietate

ac religione publicae res potissimum constituantur et vigeant, Deoque obsequentes populi in regum auctoritate perfacile contineantur, vides, carissime in Christo fili noster, eorum hujusmodi curas ac sollicitudines in tuae potestatis vim, in regni tui tranquillitatem esse praecipue redundaturas. Cum igitur Dei ac religionis causam suscipies, tibi etiam tuoque regno magnopere consules, reque ipsa animadvertes non tam ullis opum armorumque praesidiis quam legitimo Dei cultu revelataeque doctrinae stabilitate humanam societatem salvam atque incolumem retineri. Quid, quod et divinam in te tuosque benignitatem maxime demereberis, si fidei pietatisque integritatem publice praestes, et si qua regnandi arte majores tui christianissimos se esse semper exhibuerunt, eadem tum praecellentem et tui ipsius et illorum gloriam illustrioribus semper religionis tuae monumentis tuearis? Gravissima haec pontificia animi nostri sollicitudo postularet a Nobis, carissime in Christo fili noster, ut pluribus etiam tecum ageremus hanc non minus sanctissimae fidei nostrae quam regni vestri et publicae tranquillitatis causam, nisi supervacuum futurum id esse Nobis certissime persuaderet nostra christianae veraeque regiae tuae probitatis opinio. Dum itaque a Majestate tua, quod pari studio quam jure petimus exspectamus, omnipotentem Deum, per quem regnas, pro tua regiorumque liberorum tuorum incolumitate deprecantes, apostolicam benedictionem ejusdem gratiae ac verae felicitatis auspicem Regiae Majestati tuae intimo paterni animi sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 21 martii 1770, pontificatus nostri anno primo.*

LXVI.

VENERABILI FRATRI

IGNATIO EPISCOPO VILNENSI

CLEMENS PAPA XVI.

Romae, 21 martii 1770.

Venerabilis, etc. Dilectae in Christo filiae Angela Patenchinowa et quatuor ejusdem sociae, post visitata bb. apostolorum Petri et Pauli limina, ad quae illas plurima pietas per tam longinquum iter deduxerat, dum reditum nunc parant, postulant a Nobis ut

commendatitias sibi ad te, venerabilis frater, in cujus dioecesi degunt, demus litteras, quibus tuam caritatem ad easdem et humaniter excipiendas, et in eo vitae genere quod pie sancteque instituere cupiunt adjuvandas excitemus. Illuc enim cogitationes suas omnes atque operam intendunt ut, una congregatae ac sub legitima suorum superiorum auctoritate constitutae, Domino inservire possint, eique praecipue vacare curae quam ad animarum salutem ac Dei gloriam maxime conducturam esse putant, ut scilicet colligant, custodiant, atque instruant puellas et mulieres omnes quae a judaismo aut paganismo ad christianam fidem convertuntur, vel ejuratis haereticarum sectarum erroribus ad catholicae ecclesiae septa veniunt, quae si coelibem una secum vitam, te consentiente ac probante, ducere volent, iisdem pariter teneantur legum institutis quibus Jesu Christo in spiritu veritatis ac sanctitatis, conjuncto simul studio, famulentur. Nos itaque pro paterna nostra pietate in eos omnes vehementer propensi qui filiali ad Nos fiducia confugiunt, ac praecipue animati erga inclitam nationem vestram, quae praeclara semper catholicae religionis argumenta praesefert ac apostolicam hanc Sedem singularibus devotionis officiis observat, cum Nobis mulieres illae modestiam pietatemque suam comprobassent, easdem passi non sumus hic commorantes aliquo pontificiae caritatis fructu carere, et nunc ad te redeuntes prosequi volumus hoc nostrarum litterarum testimonio, ex quo intelligas, venerabilis frater, easdem tibi, prout postularunt a Nobis vehementer commendari, ut nostra etiam causa paterno animo exceptas esse per te atque adjutas velis, et, si utile ac opportunum quod suscipere cupiunt vivendi genus, tibi pro tua prudentia visum fuerit, idem promoveas atque ad exitum consilio tuo atque auctoritate perducas. Sin obstare aliquid tam piae earum voluntati videris, ac nihil in eo quod cupiunt agendum esse censueris, ut ita ipsarum vitae rerumque rationes tua ope atque opera constituas ut suscipere tam longa ac tam imbecillis viribus periculosa itinera in animum amplius non inducant. Haec ad te, venerabilis frater, ita perscribimus ut magnopere confidamus te pro prudentia tua plurimoque animarum zelo nulli defuturum esse opportunitati quae ad gloriae Dei sanctaeque fidei nostrae incrementum faciat, ac nostra etiam hujusmodi studia tuis in praefatas dilectas in Christo filias collatis beneficiis esse prosequuturum. Id Nobis erit a te gratissimum, confirmabitque eam quam de pastorali virtute tua gerimus opinionem, cujus cum pari pontificia benevolentia conjunctae argumentum etiam habere possis ex apostolica benedictione, quam

tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 21 martii* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

LXVII.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

COMITI DE ŒEYRAS,

REGIS FIDELISSIMI SECRETARIO STATUS,

CLEMENS PAPA XIV

Romae, 5 aprilis 1770.

Dilecte, etc. Ex duabus nostris in forma Brevis litteris, quas isthuc transmittimus, venerabilem fratrem Joannem archiepiscopum eborensem esse a Nobis in generalem istius regni inquisitorem constitutum et confirmatum, eidemque necessarias ipsique muneri opportunas impertitas facultates intelliges. Quod quam libenter alacriterque fecerimus causa praesertim carissimi in Christo filii nostri Josephi Portugalliae et Algarbiorum regis fidelissimi suo eundem judicio exornantis, Nobisque proinde proponentis ac praesentantis potes ex aliarum nostrarum exemplo cognoscere, quas ad regem fidelissimum damus, quasque hac ipsa opportunitate paternae nostrae in eum cumulatissimae voluntatis testes adjungimus. Id nunc ad te etiam perscribere voluimus, dilecte fili nobilis vir, nostrumque plane perspectum tibi animum uberius adhuc confirmare, ut quae mutua, te interprete, inita est inter Nos ac eundem carissimum in Christo filium nostrum singularis gratiae amoris pietatisque conjunctio, eadem magis in dies consilio, studio atque opera tua provehatur. Quo praeclaro sane officio tuo tuaeque pietati maxime consentaneo mirum in modum et hanc sanctam sedem demereri, et paternam nostram plurimam in te atque eximiam benevolentiam amplificare perges, in cujus certissimum pignus tibi, dilecte fili nobilis vir, apostolicam benedictionem peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 5 *aprilis* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

LXVIII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

JOSEPHO PORTUGALLIÆ ET ALGARBIORUM

REGI FIDELISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 5 aprilis 1770.

Carissime, etc. Regia Majestas Tua cum pro singulari sua sapientia venerabilis fratris Joannis archiepiscopi eborensis animum iis exornari virtutibus videret quae opportunae maxime essent ad sustinendum generalis in isto regno inquisitoris munus, se vehementer cupere significavit Nobis ut illum ad vacantem nunc eam provinciam auctoritate apostolica promoveremus et confirmaremus. Nos itaque, pro eximia qua in te sumus caritate, quanta maxima possumus pontificiae voluntatis propensione studia tua prosequentes, carissime in Christo fili noster, ejusdem venerabilis fratris a Te Nobis propositi ac praesentati statim eam quam postulasti rationem habendam esse duximus, quemadmodum ex perfecta jam re ex duobus scilicet, quae nunc una transmittimus, Brevibus cognosces, in quorum altero ipsum in generalem regni tui inquisitorem constituimus, declaramus et confirmamus, in altero vero eas omnes quae ad exercendum id minus requiruntur facultates impertimur. Ex hac nostra gratificandi ac obsequendi tibi alacritate satis etiam perspicere potes, carissime in Christo fili noster, quam mirifice in tui amorem inflammemur, delectemurque fiducia in Nos tua, ac novas quotidie opportunitates dari Nobis mutuae hujusmodi inter Nos confirmandae pietatis exoptemus. Fac igitur ut, quod vehementer cupimus, maxime persuasum esse Regiae Majestati Tuae intelligamus, uberrima semper constitura tibi et cumulatissima quaeque paterni singularis in te animi nostri testimonia. Quam luculentissimam voluntatem ut adhuc testatiorem nunc tibi faciamus, enixe petimus a Deo Opt. Max. ac precamur ut suam ipse coelestis benedictionis gratiam largiri semper velit Regiae Majestati tuae, regiisque tuis liberis, tuaeque carissimae Nobis ac religiosissimae domui, regnoque universo, et devinctissimis tibi populis; ejus-

demque auspicem apostolicam benedictionem Nos tibi intimo nostri cordis sensu, carissime in Christo fili noster, tuisque omnibus, amantissime impertimur. *Datum Romae, etc.*, 5 *aprilis* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

LXIX.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO HISPANIARUM REGI CATHOLICO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 5 aprilis 1770.

Carissime, etc. Regia plane teque digna tuaeque eximiae pietati par liberalitas est illa qua dilectis filiis religiosis viris seraphicam vitae regulam profitentibus, qui nuncupantur excalceati, domum ecclesiamque in Aranvezia magnifice aedificari, omnique praesertim sacra supellectile exornari tuo aere, carissime in Christo fili noster, voluisti dotatam praeterea utramque ita constituto a te censu esse vis ut perpetui suppetere reditus possint tam ad alendos quotquot habitaturi ibidem erunt religiosos viros quam ad domus Dei decorem retinendum, tuendamque divini cultus pie ac splendide peragendi rationem. Verum cum magis id regiae pietati ac magnificentiae tuae quam sacris seraphicae paupertatis institutis consentire videatur, pro animi tui religione postulas a Nobis ut arctissimum illud ejusmodi legum vinculum apostolica auctoritate relaxemus. Quid jucundius unquam Nobis esse potest quam in eo Regiae Majestati tuae morem gerere, in quo hujusmodi egregiae liberalitatis ac in b. Franciscum, quo Nos etiam parente gloriamur, devotionis tuae extare monumenta possint illustria? Libentissime itaque viros religiosos excalceatos, qui in illa adeo instructa victumque suppeditatura domo degent, illique tam ornatae inservient ecclesiae ab omni conscientiae anxietate exemptos esse volumus, ac pontificia dispensatione solvimus ab ea regulae severitate qua cautum est ut omni expertes temporalium bonorum possessione, ac ostiatim quotidianum victum quaerentes et emendicantes, sanctissimam illam paupertatis haereditatem a seraphico institutore sibi relictam diligentissime tuean-

tur. Dum illis igitur ut hoc tuae munificentissime pietatis fructu semper uti possint potestatem facimus, eosdem magnopere hortamur ut beati Patris spiritum semper retineant tam religiosa vivendi humilitate et divini cultus studio quam illarum precationum assiduitate quibus gratos se tibi praesertim exhibeant, te scilicet tuamque regiam domum universumque regnum omnipotenti Deo semper commendantes. Hoc modo poterunt ipsi et suo erga te muneris et Nostro de tua tuique catholici regni felicitate desiderio praeclare satisfacere; neque enim quidquam optamus magis, carissime in Christo fili noster, quam ut omnium coelestium benedictionum copia semper affluas. Hanc te magis in dies promeriturum tuo pro divina gloria Ecclesiaeque utilitate promovenda studio minime dubitamus. Quam de te maxime capimus ex perspectis regiis virtutibus tuis fiduciam, eamque cum singularis erga te paternae pietatis constantia ita conjungimus ut cupidissimi simus ejusdem novis semper ac uberioribus amoris nostri indiciis tibi comprobandae. Ac in hujus pontificiae voluntatis argumentum apostolicam benedictionem tibi, carissime in Christo fili noster, totique regiae familiae tuae intimo cordis nostri sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 5 aprilis 1770, pontificatus nostri anno primo.*

LXX.

DILECTO FILIO

EMMANUELI PINTO,

HOSPITALIS S. JOANNIS HIEROSOLYMITANI MAGNO MAGISTRO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 7 aprilis 1770.

Dilecte, etc. Dolorem a te perceptum ob ea quae isthic immoderate gesta esse significas, offensionesque inter vos omnes ac perturbatum rerum vestrarum statum permoleste, ut par erat, accepimus, dilecte fili, pro nostro paternae caritatis erga te tuumque ordinem studio, quem suis niti pristinis legibus rectaque servandorum institutorum ratione vigere vehementer optamus. Majorem itaque in modum excitati sumus ut opera, consilio

atque auctoritate nostra ejusmodi dolori tuo, vestrisque occurramus incommodis, tantaque contentione disruptam animorum tranquillitatem inter vos redintegrari curemus. Proinde dilecto filio apostolico inquisitori diligenter in mandatis damus ea quae desiderio tuo praesentique vestrarum rerum tempori maxime convenire ac vobis opportuna fore prae ceteris arbitramur, minimeque ambigimus quin eidem de ineunda concordia nostris verbis accurate vobiscum agenti libenter sitis auscultaturi. Si eum in modum Nobis et de vestro universim statu sollicitis et dignitatis tuae rationem habentibus alacri accesseritis animo, tum potissimum tali vestro erga vos ipsos studio praeclare comprobabitis Nobis debitos obsequii in Nos ac observantiae sensus, et multo cumulatiorem efficietis eam qua erga vos semper fuimus paternam benevolentiam nostram, in cujus pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, tuoque inclito ordini peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 7 *aprilis* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

LXXI.

VENERABILI FRATRI

SIGISMUNDO ARCHIEPISCOPO SALISBURGENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 18 aprilis 1770.

Venerabilis, etc. Plurimis et certissimis perspectum Nobis est argumentis quae tua sit, venerabilis frater, in commissum tibi gregem pastoralis fides ac vigilantia, quamque sedulam naves operam iis omnibus quaecumque ad animarum curam incolumitatemque pertinent; uberius tamen in hac jamdiu percepta de virtutibus tuis opinione confirmarunt Nos litterae tuae die prima martii ad Nos datae, in quibus nobiscum diligenter agis de applicatione Missae a parochis, vicariis ceterisque animarum curam actu exercentibus pro populo singulis dominicis et festis diebus facienda, expositisque dubitationibus tuis ac iis difficultatibus quae relaxationem hujus legis in nonnullis istius dioecesis locis tibi videntur exposcere, postulas a Nobis ut iisdem apostolica auctoritate medeamur, tibique facultatem ea applica-

tionum onera pro rerum necessitate minuendi reducendique tribuamus. Magnopere permoti Nos fuimus postulatis hujusmodi tuis, quod et valde te diligeremus ob eximia tua in Nos studia ac singularem in apostolicam hanc Sedem observantiam, et plurimam habendam esse episcopalis tam egregiae sollicitudinis tuae a Nobis rationem duceremus. Tuas proinde in Nos ejusmodi curas suscipientes, accuratissime perquirere voluimus si quo modo possemus animum nostrum ad praestandum quod tam enixe petis tibiqu gratificandum inducere. Sed facile statim perspicere Nobis fuit quid pontificii muneris postularet ratio, qua divinis inhaerere praeceptis, sacras canonicarum legum custodire sanctiones, ac praedecessorum nostrorum decreta tueri ac servare praecipue constringimur. Atque haec quidem quemadmodum Nobis maxime cordi esse debent, ita integrum esse non sinunt ut optatis tuis nostraeque de te voluntati satisfaciamus. Optime nosti, venerabilis frater, quid tridentini patres sess. XXIII, cap. 1 de reform. senserint, praecepto divino nempe mandatum esse omnibus quibus animarum cura commissa est oves suas agnoscere, pro his sacrificium offerre. Spiritualis igitur curae pars est sacrificii a parochis facienda pro populis oblatio, in eaque necessario haec per divinum jus continetur; proinde quaenam satis esse causa possit ut ab eadem disjungatur ac abscindatur? mancam enim tunc illam quodammodo ac imbecillem remanere necesse esset. Quid etiam doctissimum ac sacrarum ejusmodi rerum experientissimus praedecessor noster Benedictus XIV de hoc ipso judicarit ac sanxerit in sua illa encyclica anni 1744 quae incipit *Cum semper* latere te, venerabilis frater, non potest. Ita sacrificii applicationem animarum curam gerentibus pro suo populo impositam esse cum ex tridentini concilii tum ex apostolicae sedis decretis confirmat, ut eorumdem vim aliquo modo infirmandi aut declinandi nullum statuat esse relictum locum, teneri proinde vicarios etiam, etsi amovibiles illi sint aut ad breve tempus ejusmodi curae addicti, pronuntiat, excusarique vel redituum tenuitate vel immemorabili contraria consuetudine posse neminem. Non nihil tamen indulgentior in illos est qui paupertate pressi eleemosynam die festo pro applicatione missae privatim facienda recipiunt. Cum iis enim opportune dispensandi facultatem concedit Episcopo, ita tamen ut totidem missas infra eamdem hebdomadam pro populo applicare teneantur quo in diebus festis ad peculiarem cujuspiam intentionem obtulerint. Hac ipse etiam uti, venerabilis frater, si opportunum visum fuerit, temperamenti lenitate per Nos po-

tes. Sed praesertim intendere animum in ea remedia par est quae scilicet a sacrosancta tridentina synodo sess. VII, cap. VII, et sess. XXIV, cap. XIII, sapientissime praescribuntur, quaeque sa. mem. Pius V, praedecessor noster, in sua constitutione quae incipit *Ad exequendum pastoralis officii debitum*, anni 1567, pro assignatione fructuum vicariis facienda mandavit confirmavitque superius laudatus pontifex Benedictus XIV, ac necessarias omnes idcirco atque opportunas facultates in eadem illa sua encyclica concessit. Quam Nos etiam tibi, venerabilis frater, apostolicam concessionem dum impertimur, prodesse eamdem multum posse tua sapientia freti non dubitamus. Eam item tibi libenter potestatem damus ut tuae dioecesis parochos ac vicarios omnes quicumque hactenus die quolibet de praecepto sacrum pro populo facere omiserunt ab illius quod exinde, ex praeterito scilicet tempore, contraxerunt oneris aliqua parte liberes atque absolvas, aliam vero partem, quam ab iisdem adhuc deberi volumus tuoque statuendam judicio pro cujusque census ratione relinquimus, suo quam minime pensent incommodo, atque idcirco nonnisi unum quolibet mense pro populo sacrum, eoque quo libitum magis fuerit die reponere teneantur. Qua quidem pontificia gratia eosdem imposterum valde cupimus ad id ipsum quod populo suoque muneri debent accurate persolvendum excitari. Atque haec idcirco fusius agere tecum voluimus, venerabilis frater, ut propensissimam in te voluntatem nostram ex hoc ipso intelligeres, quod tantum videlicet rationum vim Nobis obstare necesse fuit ne simul et postulatis tuis et nostrae gratificandi tibi cupiditati obsequeremur. Tua itaque in Nos studia majorem in modum confirmabis, si ad tuendam earumdem legum auctoritatem obfirmes sollicitudinem tuam, summaque ope connitaris ad aliquam pro zelo, sedulitate ac prudentia tua ineundam, Deo juvante, viam illius inculcandi praecepti alteque animis omnium qui animarum curam exercent inserendi. Demum de nostrae erga te benevolentiae magnitudine ita certum esse te cupimus ut ejusdem fructus paratissimos tibi fore semper existimes. Ac in pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 18 *aprilis* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

LXXII.

DILECTO FILIO

PAULO DE CRUCE,

GENERALI CONGREGATIONIS PASSIONIS JESU CHRISTI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 21 aprilis 1770.

Dilecte, etc. Ex aliis nostris erga te paterni amoris argumentis facile prospicere potes, dilecte fili, quam libenter tuas exceperimus litteras singularis in Nos ac apostolicam hanc Sedem fidei, devotionis atque observantiae testes, ac praesertim confirmantes gratam tuam tuaeque congregationis erga Nos voluntatem, cum omnipotentis Dei clementiam pro nostra imbecillitate in gravissimo summi apostolatus munere regenda ac fulcienda deprecari nunquam vos intermittere significes. Nulla re uberius comprobare vestram erga Nos pietatem, neque opportunius quidquam facere potestis et vestri instituti rationis et nostris hisce rebus, quae divina tantummodo ope praesidioque nituntur. Age igitur, dilecte fili, benemereri semper magis eum in modum de Nobis deque universa Ecclesia pergas, conjunctisque tuorum omnium votis ejusmodi Nobis auxilium, quo maxime indigemus, exorare non desistas. His praecipue officiis paternae nostrae de te fiduciae, praeclare respondebis, excitabisque adhuc magis eximiam illam qua in te tuosque sumus benevolentiam, cujus cumulatissimos fructus nunquam tibi pro opportunitate defuturos esse pollicemur. Ita enim animo erga te tuamque congregationem comparati sumus ut eamdem christianis virtutibus in dies auctiorem, meritisque cumulatiorem fieri summopere cupiamus. Jucundissima proinde Nobis fuit a te facta vestrarum, quae isthic sunt, rerum descriptio, quas cum sanctitatis odore propagari ac excrescere ita gaudemus ut, quo id magis efflorescere possit, opem, auctoritatem ac gratiam erga vos meam paratissimam semper habituri simus. De qua etsi perspecta vobis nostra voluntate dum certiores adhuc vos facimus, hasque litteras tamquam singularis nostrae in vos pietatis monumentum extare cupimus, invicem a vobis etiam atque etiam contendimus ut et qua coepistis virtutis via insistentes, et nostris Nos assidue precationibus adjuvantes, hujusmodi pa-

ternum de vobis studium cum plurima vestri profectus jucunditate conjunctum fovere semper ac amplificare nitamini. Ac tuae congregationis initia atque incrementa votis omnibus ac divinae benignitatis auspiciis prosequentes, apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, tuisque tecum in humilitatis ac caritatis spiritu sociatis peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 21 aprilis 1770, pontificatus nostri anno primo.*

LXXIII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 9 maji 1770.

Carissime, etc. Dum ad dilectissimam in Christo filiam nostram Aloysiam Mariam, regiam Galliarum principissam, tuam per carnem filiam, damus litteras, eique tanta quantam maximam capere animus noster potest laetitia gratulamur de divini spiritus gratia quae illam ad suscipiendum sanctissimae vitae institutum excitavit, facere minime possumus, carissime in Christo fili noster, quin hos uberrimos animi nostri sensus in paternum quoque Regiae Majestatis Tuae sinum effundamus, nostraeque hujus jucunditatis cumulum tecum communicemus, ad quem fatendum quidem est tantae rei tantaeque laudis partem longe maximam merito pertinere. Duplex siquidem nostri gaudii causa duplicem item a Nobis officii perfunctionem exposcit: cur enim non tibi etiam mirifice gratulemur, cum, ad verae sapientiae normam rem expendens, non solum optimam esse partem a régia filia tua electam videris, sed etiam (quo summopere delectati sumus) singularem praestantiam et christiani animi magnitudinem reipsa praetuleris? Nam etsi pro eximiis illius dotibus carissimam ipsam haberes, aegerrimeque a te divelli ferres, exorari tamen passus es, ejusque religionis atque erga Deum pietatis rationes summo amori et necessitudini erga illam tuae anteponendas esse existimasti. Atque illa sane, ab his humanae vitae fluctibus ac periculis in tranquillissimam virtutis ac sanctitatis stationem confugiens, expeditam sibi ad immortale illud coelestis patriae regnum viam aperuit, ac egregium exemplum ceteris dedit omnibus quam inanes, fragiles ac fugaces, quam-

que pro nihilo reputandae sint omnes hujus mundi deliciae, opes, amplitudines prae aeternae gloriae felicitate, et quam eaedem luctuosissimae miseriarum ac malorum omnium causae esse possint, si beatae illi comparandae aeternitati impedimentum offerant. Sed cum in perficiendo egregiae filiae tuae consilio tam magnae partes laudesque tuae sint, minime te certe unquam poenitere poterit quod hujusmodi indulgentia tua de religione tam praeclare mereri volueris, cum vel idcirco de omnipotentis Dei erga te benignitate confidere plurimum valeas, et praeterea eximium tibi comparaveris praesidium in assiduis amantissimae gratissimaeque erga te filiae orationibus, quae tuam regiam domum tuumque universum regnum, sed praecipue te tuaeque animae incolumitatem, quod tua maxime interesse debet, Christo Domino commendare non intermittet. Religionis tuae ac sapientiae erit, carissime in Christo fili noster, ut ex hujusmodi summo optimae filiae tuae de te studio veram ac solidam utilitatem, Deo juvante ejusque adspirante gratia, consequaris. Interea luculentissima haec atque ex paterna voluntate deprompta erga Majestatem Tuam officia eo excipias animo cupimus ut ab amantissimo tui, tuaeque gloriae ac verae felicitatis perinde ac suae cupidissimo profecta esse existimes. Quod ut tibi persuadeas magis, in pontificiae singularis caritatis argumentum apostolicam benedictionem tibi, carissime in Christo fili noster, amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 9 *maji* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

LXXIV.

DILECTISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

ALOYSIÆ MARIÆ REGIÆ GALLIARUM PRINCIPISSÆ

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 9 maji 1770.

Dilectissima, etc. Ex allato Nobis praeclaro de te nuntio, dilectissima in Christo filia nostra, tantam jucunditatem percepimus, et tam incredibilis plane laetitiae vi affecti sumus, ut quamvis magna curarum ac sollicitudinum mole premeremur in hoc summi apostolatus munere sustinendo, levari molestiae nostrae omnes ac amoveri prorsus viderentur. Nam, sive intueamur consilii factique tui praestantiam in commutando re-

galis aulae splendore cum paupere atque humili carmelitarum virginum domicilio, sive carissimi in Christo filii nostri Ludovici Francorum regis christianissimi parentis tui pietatem atque indulgentiam consideremus, sive utilitatem in Ecclesiam redundaturam perpendamus, magnas undique atque uberes exoriri Nobis immensi sane gaudii causas intelligimus. Itaque immortales largitori tanti muneris Deo gratias habemus quod singulare hic christianae virtutis specimen, quo magis conspicuum esset omnibus, elucere in te voluerit, et Nostri pontificatus initia illustribus hujusmodi exemplis exornarit. Quare non minus Nobis quam tibi ipsi, dilectissima in Christo filia nostra, in Domino gratulamur de his ubertim in te effusis divinae misericordiae divitiis, deque Spiritus Sancti virtute, qui te ad illam quam maturo animo concupisti assequendam coelestis vitae similitudinem et quasi inchoationem perduxit. Cui enim nisi Deo ipsi accepta referenda est tam sancti consilii aut suscipiendi voluntas, aut perficiendi constantia? Nimirum illius divinae lucis radiis collustrata facile perspexisti fluxa et caduca esse omnia, quae in terris reputantur amplissima, fallaces mundi delicias atque illecebras, inanes spes ac cogitationes omnes, in Deo solo amando atque inserviendo veram inesse animorum pacem ac jucunditatem. Proinde, illi uni inservientem te vere regnaturam arbitrata, vitae in atriis Domini Dei nostri degendae suavitatem ceteris rebus omnibus praetulisti. Nunc optatissimum tranquillitatis portum cum assequuta jam sis, reipsa nunc senties hujus divinae voluptatis ubertatem, atque in mundi fuga victoriam ac triumphum, in paupertate internas spiritus opes, in tui abnegatione veram animi libertatem, in humilitate magnitudinem ac gloriam experieris. Quid enim altius, quid praestantius esse potest quam in illo summo bonorum omnium fonte desideria sua omnia cogitationesque ponere, cum illo uno vivere, illius caritate inflammari, in illius spe conquiescere? Age igitur, dilectissima in Christo filia nostra, divinae erga te gratiae thesauros agnosce; urge quod suscepisti sanctitatis propositum; assidue animo revolve quem amare, cui servire omnibus diebus vitae tuae elegeris, infinitam esse mercedem quam expectas, immarcescibiles fructus quos nec aerugo nec tinea corrumpit. Omnes religiosi instituti labores jucundissimos efficiet haec una cogitatio, atque in ipsis hujus vitae angustiis non mediocrem coelestis illius patriae suavitatem percipiendam ac praegustandam afferet. Beatissima haec optimae, quam elegisti, partis conditio cum Nobis obversetur animo, non possumus non iterum ac sae-

pius tecum gaudere; tuoque isto tam excellenti bono mirifice laetari, quae quidem gaudii Nostri ratio eo uberior est et cumulatior quod actionem hanc tuam plurimo salutis emolumento ceteris etiam futuram non dubitamus. Cum enim tam singulare religionis ac virtutis exemplum magnam in omnibus admirationem commoverit, confidimus in Domino fore ut plurimum etiam conferre possit ad imitationem excitandam, atque ad aeternitatis curam, religionis studium, Deique cultum in ceterorum animis inducendum. Sed quoniam in egregio tuo perficiendo consilio tam praecipuae tamque admirabiles partes fuerunt amantissimi parentis tui, ut omnes domesticae consuetudinis ac paterni erga te amoris rationes religioni tuaeque utilitati posthaberet, tuae vicissim pietatis tuique officii esse debet ut in referenda pro tanto beneficio gratia nullam curam, nullam diligentiam intermittas. Cui quidem muneri praeclare tam satisfacturam te esse existimato, cum a coelestis tui sponsi divina clementia veram illi felicitatem assidue atque enixe fueris deprecata. Illud praeterea valde Nos recreat, quod pro perspectissimo tuo in Ecclesiam studio, in hanc s. Sedem devotione ac in Nos pietate, de qua praecipue certiores facti sumus a venerabili fratre Bernardino archiepiscopo damasceno nostro nuncio, numquam defutura pariter sint tuarum precationum subsidia, quibus et Ecclesiae utilitati, et apostolicae Sedis firmati, et imbecillitati praesertim Nostrae consulatur. Quare dum ea vehementer a te officia postulamus, invicem tibi omnes paterni in te studii ac pontificiae caritatis fructus ita deferimus ut nihil esse possit in quo non obsequi desiderio tuo tuaeque ad virtutem alacritati summopere cupiamus. Interea etsi minime dubium Nobis sit quin sanctissimas istius instituti leges tamquam suave jugum ac onus leve pro tui animi voluntate subitura sis, tamen, cum fieri interdum soleat ut exinde in spiritus angustias, ac nimios animi timores incidatur, confessario tuo tam praesenti quam futuro pro tempore facultatem Nostra sponte damus ut ea regularum relaxatione ac dispensatione tecum uti possit prout ipsi videbitur conscientiae tuae expediens atque opportunum fore. Apostolica itidem auctoritate, quo tuae devotioni magis faveamus, quotiescumque ad sanctissimum Eucharistiae sacramentum percipiendum accesseris, toties tibi plenariam a Nobis indulgentiam concedi declaramus. Demum et dilectas in Christo filias sacras istas virgines tuas in Domino socias, quarum precibus valde confidimus, paterna caritate prosequimur, eisdemque pariter plenariam indulgentiam, quoties

post peccatorum confessionem sacra Corporis Christi communione refectae fuerint, benigne largimur, quod perspectae eorum pietati tribuimus, et plurimae in eas benevolentiae nostrae argumento esse volumus, ac praeterea participes ejus apostolicae benedictionis facimus quam tibi, dilectissima in Christo filia nostra, intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 9 *maji* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

LXXV.

CARISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ THERESIÆ HUNGARIÆ REGINÆ APOSTOLICÆ,

NECNON BOHEMIÆ REGINÆ ILLUSTRI

IN ROMANORUM IMPERATRICEM ELECTÆ VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 12 maji 1770.

Carissima, etc. Quae renunciat Nobis Regia Majestas Tua peracta esse nuptiarum solemnia inter dilectissimam in Christo filiam nostram Mariam Antoniam archiducem Austriae, tuam per carnem filiam, et dilectissimum itidem in Christo filium nostrum Ludovicum Augustum Franciae Delphinum, plurimo Nos eadem affecerunt gaudio; nam et Nostras esse arbitramur quae tuae sunt laetitiae causae, et ex tantarum familiarum conjunctione maximas in christianae reipublicae bonum Ecclesiaeque catholicae incrementum extituras opportunitates non dubitamus. Quare magnas tibi de luculento hujusmodi nobiscum peracto officio habemus gratias, et divinam benignitatem enixe obsecramus ut hoc suis initum auspiciis conjugium uberiori semper coelestium benedictionum copia prosequatur, auctioresque exinde ac multo cumulatiores faciat in dies cum tuae, tum nostrae jucunditatis rationes. Ac regiae Majestati Tuae intimo cordis nostri paterni sensu, totique augustae familiae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 12 *maji* 1770, *pontificatus nostri anno primo.*

LXXVI.

VENERABILI FRATRI

LUDOVICO JOSEPHO EPISCOPO FRISINGENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 19 maji 1770.

Venerabilis, etc. Nunquam Nobis quidem in animo fuit, venerabilis frater, ut quae in alteros conferimus beneficia alteris ullo modo obessent; ac si quid hujusmodi forte accidisse videri possit, operam in eo ponimus ut opportunum aliquod temperamentum adhibeamus, ac aequitatis normam sine ullorum molestia consectemur. Hujusmodi nunc ratio Nos cogit ut, cum pridem canonicis ac capitulo collegiatae ecclesiae beatae Mariae Virginis Monachii, quae ordinariae tuae jurisdictioni subest, nova vestium ornamenta concesserimus, et ornare tanto magis cupiamus capitulum istud tuae cathedralis frisingensis ecclesiae, ne scilicet ex sublato pristino vestium inter utrumque discrimine detractum aliquid per Nos esse videatur ab hujus, quam potiorem esse agnoscimus, dignitate. Proinde, quo magis intelligas quantum rationes vestrae Nobis sint cordi, tibi, venerabilis frater, ac dilectis filiis istius cathedralis ecclesiae canonicis optionem facimus ut aliud quoddam eligatis ac proponatis Nobis aptum et conveniens ecclesiastici ornamenti genus quo canonicos istos ita decoremus ut neque cujusquam querelae excitari exinde possint, et illi ipsi sibi restitutum putent, quo antea fruebantur, honoris gradum. Id tanto libentius ac liberalius tibi tuisque frisingensibus canonicis praestabimus, venerabilis frater, quanto magis vestrum erga Nos ac apostolicam hanc sedem plenum pietatis, studii ac observantiae cognoscimus animum, cui prolixa et cumulata respondentes benevolentia, in ejusdem pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 19 *maji* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

Eodem fere exemplo: Dilectis filiis scholastico, seniori caeterisque capitularibus cathedralis ecclesiae frisingensis.

LXXVII.

VENERABILI FRATRI

CLEMENTI WENCESLAO ARCHIEPISCOPO TREVIRENSI,

ET EPISCOPO AUGUSTANO, S. R. I. PRINCIPI ELECTORI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 19 maji 1770.

Venerabilis, etc. Jucundissimam Nobis rem nuncias, dum te ad coadjutoriam praepositurae principatus elwanciensis unanimi suffragantium consensu electum esse scribis, super quo quemadmodum prolixa erga te animi nostri per impertitum eligibilitatis Breve praecessit declaratio, ita nostrae non solum consequetur per legitimam confirmationem voluntatis accessio, sed ejusdem etiam adjungetur peculiaris in te amoris testimonium, quod opportunum atque acceptum tibi fore ex dilecto filio comite de Legnasco ministro tuo intelleximus. Is cum Nobis diligentissime, ut solet, gratos idcirco tuos erga Nos ac erga apostolicam sedem sensus retulerit, minime ambigimus quin fraternitati tuae invicem de perspecto tibi singulari nostro erga te studio perscripturus accurate sit, eoque modo magis adhuc tuum inflammaturus animum ad ea omnia persequenda officia quae et pietati in Nos tuae et eximiae nostrae erga te caritati sunt maxime consentanea. In cujus pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 19 *maii* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

LXXVIII.

VENERABILI FRATRI

EMMERICO JOSEPHO ARCHIEPISCOPO MOGUNTINO,

S. R. I. PRINCIPI ELECTORI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 19 maji 1770.

Venerabilis, etc. Statim rescribimus litteris fraternitatis tuae die IX hujus mensis ad Nos datis, in quibus diligenter a Nobis

postulas, ut eligibilitatis indultum tibi pro episcopatu spirensi apostolica auctoritate largiamur. Ex caeteris nostrae erga te voluntatis indiciis facile cognoscere potes, venerabilis frater, quam libenter hac etiam opportunitate uteremur animum nostrum novo hoc beneficio tibi confirmandi. Sed ne in eo fraternitati tuae gratificari valeamus vehementer obstat, quod declaratam a te minime videamus eam, quae maxima ac gravissima esse debet, causam ut tanto intervallo recedere Nos posse a severissimis sacrorum canonum legibus in animum inducamus. Quae quidem tuendarum legum ratio coegit Nos nuper ut alteris etiam eligibilitatis jus a Nobis flagitantibus morem gerere non possemus. Id Nos quidem tua causa permoleste ferimus, tantoque molestius quanto cupidius et desiderio tuo et nostro de augenda tua dignitate studio satisfecissemus. Quam quidem voluntatem nostram testatiorem tibi facere, cum res tulerit, semper paratissimi sumus, ac in ejusdem nunc pignus apostolicam benedictionem fraternitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 19 maii 1770, pontificatus nostri anno secundo.*

LXXIX.

DILECTO FILIO

JOANNI CHRYSOSTOMO TROMBELLIO,

CANONICO REGULARI SANCTI SALVATORIS,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 26 maji 1770.

Dilecte, etc. Dissertationum tuarum liturgicarum secundum volumen perlibenter accepimus tanquam novum ac illustre tuae non minus doctrinae quam observantissimae in Nos voluntatis testimonium. Quod utrumque a te, Nobis eum in modum confirmari fuit sane jucundissimum. Nos itidem confirmamus idcirco tibi et plurimam illam, qua te semper prosequuti sumus, existimationem, et paternam, qua te singulariter complectimur, caritatem, et gratiam, eumque erga te profitemur animum nostrum ut pro opportunitate et egregiorum laborum meritorumque tuorum, et tuae in Nos pietatis maximam rationem simus semper

habituri. Interim apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, tuaeque religiosae familiae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 26 maii* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

LXXX.

VENERABILI FRATRI

JOANNI BAPTISTÆ ANTONIO ARCHIEPISCOPO AQUENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 30 maji 1770.

Venerabilis, etc Accepimus litteras fraternitatis tuae, ex quibus perlibenter intelleximus quo studio quaque vigilantia in commissum tibi gregem sis, quamque cupide amplectaris omnes illius curandae salutis, ac verae utilitatis in eum inducendae opportunitates. Proinde cum per jubilaei promulgationem dispensatos a Nobis caelestium munerum thesauros istius dioecesis populis maxime salutares esse pro tua pastorali sedulitate cupias, magnamque obstare evangelicorum operariorum paucitatem videas ac doleas, ad eamdem producto saltem temporis intervallo pensandam magnopere petis a Nobis, venerabilis frater, ut ampliare tibi velimus jubilaei spatium, quodque intra quindecim dierum, seu duarum hebdomodas, seu triginta dies extendamus. Hujusmodi episcopalem sollicitudinem tuam atque hanc de apostolica benignitate fiduciam inanem esse nequaquam sinimus, atque idcirco, quod a Nobis tam enixe postulas, eo tibi concedimus animo ut ex hac geminati temporis commoditate maximos in istum gregem divinae gratiae ac in te jucunditatis fructus redundare cupiamus. In eo certi quidem sumus tuas omnes operae, diligentiae ac industriae partes nequaquam esse defuturas, ac plurimam exinde extituram ad pristinas tuas diuturnae sollicitudinis curas tuorum meritorum accessionem. Ita profecto praeclare de Nobis a te mereri existimabimus, qui in gravissimo pontificatus sustinendo munere hujusmodi fidelium populorum pietatis auxilio vehementer indigemus, ac eum in modum confirmari egregie illam quam erga Nos atque hanc apostolicam sedem declaras observantiam ac devotionem, cui Nos invicem singulari erga te studio ac benevolentia respondemus. Ac

in hujus pontificiae voluntatis pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 30 maii 1770, pontificatus nostri anno secundo.*

LXXXI.

DILECTISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO AUGUSTO GALLIARUM DELPHINO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 30 maji 1770.

Dilectissime, etc. Perjucundum Nobis fuit litterarum tuarum officium, ex quo intelleximus eximiam Nostram erga te voluntatem tibi esse perspectissimam. Quae igitur paterni nostri singularis in te animi argumenta jam dedimus, dum summa alacritate apostolicam dispensationem ad contrahendas cum dilectissima in Christo filia nostra Maria Antonia archiduce Austriae nuptias tibi impertiremur, eadem nunc majorem in modum cumulamus, dum illas auspicato initas maximo jucunditatis ac gratulationis nostrae sensu, iisque prosequimur votis, quae ad tuam, dilectissime in Christo fili noster, tantaeque domus ac universi gallici regni felicitatem tanto magis a Nobis referuntur quo certiorem inde uberioremque Ecclesiae utilitatem auguramur. Id ex tua in Nos ac in apostolicam sedem pietate Nobis vehementer pollicemur. Enixe itaque a Dei Optimi Maximi benignitate postulamus ut rata sint hujusmodi optata nostra, atque haec tam praeclara initia luculentioribus in dies nostrae de te jucunditatis incrementis excipiantur. Ejus proinde caelestis gratiae largitate maxime roborati cupimus eam benedictionem, quam in novum ac certissimum pontificiae caritatis pignus tibi, dilectissime in Christo fili noster, intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur, *Datum Romae, etc., die 30 maii 1770, pontificatus nostri anno secundo.*

LXXXII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 junii 1770.

Carissime, etc. Quam in partem laetitiae tua Nos vocas, dum celebratas esse significas auspicatissimas nuptias dilectissimi in Christo filii nostri Ludovici Augusti Galliarum Delphini nepotis tui cum dilectissima item in Christo filia nostra Maria Antonia archiduce Austriae, ita eadem affecti sumus ut non magis tibi quam Nobis ipsis gratulemur, qui eximio ac plane paterno studio te tuaque omnia complectimur. Jam tum inchoatum hoc in Nobis gaudium fuit, cum impedimentum ad contrahendas has nuptias apostolica dispensatione removeremus, nunc vero eum in modum auctum et cumulatum est ut Dei Optimi Maximi benignitate plurimas referamus de hac tua tuique Regni felicitate gratias, eumdemque etiam enixe precemur perpetuas esse velit hujusmodi tibi Nobisque laetandi causas. Cupimus quidem Nos, carissime in Christo fili noster, idque vehementer petimus, ut ipse caelestium benedictionum copiam super regios sponsos effundat, atque eo praecipue Majestatem Tuam bonitatis suae fructu cumulet, ut quae prima et potissima sunt ac nunquam interitura bona, eadem tibi uberrime ac locupletissime cum ceterorum accessione largiatur. Hoc animi nostri sensu luculentius paternae singularis erga te benevolentiae nostrae testimonium tibi dare non possumus, neque magis tua erga Nos ac sanctam hanc Sedem pietati ac filiali observantiae respondere. Ac in hujus eximiae caritatis pignus apostolicam benedictionem Regiae Majestati Tuae, regiisque sponsis tuisque liberis omnibus amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 6 *junii* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

LXXXIII.

VENERABILI FRATRI

SIGISMUNDO CHRISTOPHORO

ARCHIEPISCOPO SALISBURGENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 junii 1770.

Venerabilis, etc. Accepimus volumen Epistolarum Bavari cujusdam ad amicum suum circa potestatem Ecclesiae et Pontificis a te Nobis diligenter transmissum una cum ejusdem censura isthic a tua universitate facta, in quo pastoralem zelum, sollicitudinem, ac vigilantiam tuam, jampridem Nobis perspectam, multo tamen luculentiore nunc indicio declaratam et agnoscimus et pro merito magnopere commendamus. Etsi opus minime sit, tamen ad tuum hoc tuendae religionis studium nostram Nos pro pontificio munere cohortationem adjungendam ducimus, auctoresque etiam tibi sumus ut eum librum in dioecesi tua statim prohibeas ac proscribas, tuique edicti severitate e fidelium manibus extorqueas, cujus scilicet lectio certissimum eisdem allatura sit detrimentum, cum in illo propositiones falsae, temerariae, scandalosae, injuriosae et maledicae contra summos pontifices, impiae, erroneae, sacrilegae inducentes ad haeresim et ad schisma, atque alias ab apostolica sede damnatae contineantur. Tua tamen tantummodo ordinaria facultate id a te faciendum esse judicamus, neque nomen nunc interponi nostrum volumus, ne pondus aliquod iis dare videamur quae interdum fortasse, cum neglecta sunt, minus sustinere se possunt, ac facile suam ob levitatem intereunt. Nostras apostolicae auctoritatis partes ad ulteriora, si necesse erit, tempora reservantes, interea confidimus pestem hanc opera ac diligentia tua oppressum iri quamprimum atque extinctum, idque tua pastoralis industria ac sapientia Nobis magnopere pollicetur. Sed quicumque futurus sit exitus, quem imperscutabili Dei judicio relinquimus, tuum hoc studium ac consilium ut eximia laude apud omnes bonos non carebit, ita nostram erga te mirifice amplificabit tuis maximis meritis innixam benevolentiam: quam tibi semper magis egregia aliqua significatione confirmare cu-

pientes, interim apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 6 *junii* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

LXXXIV.

VENERABILI FRATRI

ADAMO FRIDERICO EPISCOPO BAMBERGENSI,

ET ERBIPOLENSI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 junii 1770.

Venerabilis, etc. Etsi in dierum festorum imminutione quam Nos inducti pauperum opera ac labore sibi victum quaerentium necessitatibus per te aliosque nonnullos venerabiles fratres episcopos expositis faciendam apostolica auctoritate concessimus, servandae inter vos in cultu Dei uniformitatis rationem habendam duceremus, illuc tamen praecipue intendimus curas et consilia nostra, ut minimun, quod fieri posset, ab ecclesiasticae disciplinae antiquitus jam per Christianum orbem constabilitae legibus recederetur. Atque idcirco visum Nobis fuit neque a pristina dierum sede dimovendas esse sanctorum de quibus agebatur commemorationes, neque praecedentes Vigilias cum annexis jejuniis suo loco esse deturbandas. Salvam atque incolumem in hoc esse volumus priscam paternorum canonum, religiosissimarumque Ecclesiae institutionum vim, cum indigentium necessitati satis jam esset et audiendi sacri et servilium operum intermissionis dispensatione consultum. Vides igitur, venerabilis frater, quam longe et a sententia nostra et a sacris legibus et ab ipso uniformitatis spiritu episcopi distarent, qui inter finitimos tuos, ut innuere videris, in vigiliarum, et jejuniorum quorumdam in praecedens sabbathum translationem consenserint. Quam quidem scimus sapientissimum etiam praedecessorem nostrum fel. rec. Benedictum XIV, etsi saepe rogatum, nullis tamen rationibus induci unquam potuisse ut concederet. Noli itaque conformis fieri iis qui ab universae Ecclesiae usu eaque uniformitate quae ab omnibus maxime servanda est et retinenda, et praeterea a debita apostolicae cathedrae observantia plurimum discesserint. Dum haec tibi, venerabilis frater, pro nostri mu-

neris ratione, proque illo quo debemus esse in ecclesiasticam disciplinam studio rescribimus, majorem in modum te in Domino hortamur ne in sacrarum legum vi aestimanda ac tuenda multo lenior ac remissior esse quam res ipsa ac episcopale officium a te postulet videare. Praeter enim catholicorum offensiones, vitabis etiam heterodoxorum qui vos undique circumsistunt atque observant judicia; si enim vos illi viderint humanis ac levissimis prorsus ex causis novitatem hanc in veteres pietatis ac religionis usus inducere eosdem a vobis negligi et contemni facile interpretabuntur. Ac in pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 20 junii 1770, pontificatus nostri anno secundo.*

LXXXV.

VENERABILI FRATRI

BASILIO ARCHIEPISCOPO MANILLÆ,

IN INSULIS PHILIPPINIS,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 21 junii 1770.

Venerabilis, etc. Profecturi isthuc propediem sunt dilecti filii sacerdos Nicolaus Simonetti ex aggregatis neapolitani Sinensium collegii, et Nicolaus Timoni ejusdem collegii alumnus nupter ad sacerdotii ordinem assumptus, quorum opera uti vult nostra haec Congregatio de Propaganda Fide in eo collegio, cujus eadem pro sinensi juventute isthic constituendi consilium jamdiu suscepit, ac nunc opportunum maxime ad perficiendum esse tempus existimat. Plurimum Nos quidem cupidi ejusdem sumus, neque dubium Nobis est quin carissimi in Christo filii nostri Caroli Hispaniarum regis catholici pro egregia ipsius pietate ac religione luculentissimus tantam tamque praeclaram institutionem juvandi ac provehendi consensus atque ardor accedat. Te etiam, venerabilis frater, multo in eam rem studio propendere, ut relatum Nobis est, magnopere gaudemus. Proinde eos sacerdotes dum apostolica benedictione discedentes a Nobis prosequimur, tibi majorem in modum commendamus, a teque vehementer petimus ut eosdem et advenientes perhumaniter excipias, et illius collegii rem curantes tua semper patrocinii gratia frui velis, quod et Nobis et huic nostrae Congregationi fore a

te gratissimum profitemur. Cumulatius vero tuam in Nos observantiam comprobaveris, si, prout opus isthic erit, opem atque operam tuam collegio isti praestare semper paratus sis, quem praesertim animum tuum eo nunc maximo officio declarare poteris, si contenderis industria atque auctoritate tua ut eadem haec Congregatio ingentem illam exigere pecuniae summam possit a clara memoria cardinalis Tournon sibi legatam; inde etiam expeditior multo fundandi instituendique illius collegii ratio ac facultas accederet. Eo pacto et hanc ipsam Congregationem de Propaganda Fide mirifice tibi demereberis, et pontificiam, qua erga te sumus, amplificabis benevolentiam nostram; in cujus pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei concredito populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 21 junii 1770, pontificatus nostri anno secundo.*

LXXXVI.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO EMMANUELI SARDINIÆ REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 28 junii 1770.

Carissime, etc. Reddidit Nobis humanissimas Majestatis Tuae litteras dilectus filius nobilis vir comes de Rivera minister tuus plenipotentiarius, et quae in iis postulata sunt summo eximioque illo studio quo in tuas res esse semper solet est prosequutus. Postulas nempe a Nobis quaedam, carissime in Christo fili noster, pietate tantummodo tua ac religione inductus, mirificeque confirmas id, quod de te semper gessimus, judicium nostrum, illustre quoddam christianarum et vere regiarum virtutum in iis omnibus quae moliris atque agis a te specimen exhiberi. Illud etiam summopere Nos delectat, quod eam de Nobis prae te feras in postulando fiduciam, quae cum singulari atque egregia nostra erga te voluntate praeclare consensit, tantamque in Nobis excitat tibi gratificandi alacritatem ut hoc ipso nostrae plane obsequi cupiditati Nobis videamur. Cum itaque tam distincte, perspicue accurateque exposita ac digesta offeras omnia quaecumque ad rem pertinent ut nihil ad ampliorem notitiam accedere aut, desiderari possit, sublatam etiam omnem Nobis esse interponendae morae causam gaudemus, quum statim, dum tibi

rescribimus, quae ratio tuorum postulatorum habeatur a Nobis, intelligas. Quapropter Regiae Majestati Tuae apostolica auctoritate concedimus ut abbatiarum et pensionum fructus decursos et adhuc existentes, prout postulas, scilicet earum ad quas nominatio a te quamprimum est facienda, ea tamen excepta parte quam in favorem nominandorum aut evectorum ad titulum relaxandam judicaveris, earum vero, quarum nominationem justis e causis retinere suspensam voles, usque ad integrum martium mensem proxime elapsum, tantum decursos impendere ac erogare possis in hospitales infirmorum domos ac in alia illa quaeque describis caritatis hospitia, quae scilicet pia opera, ita ut revera sunt, appellantur. Dum huic postulatorum tuorum parti hunc in modum satisfacimus, carissime in Christo fili noster, ita de tua pietate, ac sapientia judicamus ut pecuniam illam, cujus distribuendi potestatem tibi facimus, utiliter atque optime collocatum iri certi Nos simus; idirco jucundissimum Nobis erit hujusmodi apostolicae concessionis usu a te facti descriptionem, quam transmittere polliceris, inspicere, ac nova exinde capere et religionis caritatisque tuae et nostrae de te jucunditatis argumenta. Caeteras postulatorum tuorum partes consueta ratione ac via pertractari mandavimus, eisque expensis confidimus fore ut eodem plane modo egregium hunc ac singularem in te paternum animum tibi magis magisque confirmemus. Dabimus igitur operam ut ea ipsa propediem, cum confecta erunt, statim ad te deferantur. Interea ad immortales illas quibus Regiam Majestatem Tuam merito cumulamus laudes, apostolicae benedictionis ita munus adjungimus, ut illam divinae erga te tuosque liberos omnemque regiam domum benignitatis auspicem esse maxime cupiamus ac precemur. *Datum Romae, etc., die 28 junii 1770, pontificatus nostri anno secundo.*

LXXXVII.

VENERABILI FRATRI

FRANCISCO EPISCOPO ANGELOPOLITANO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 16 julii 1770.

Venerabilis, etc. Ex quo causam venerabilis servi Dei Joannis de Palafox angelopolitani olim episcopi impositam jam Nobis

suscepimus, ex eo tempore angelopolitanam etiam dioecesim ejusque populum carissimum habere coepimus. Quare eo jucundiores Nobis fuerunt tuae litterae, quibus certiores Nos fecisti de suscepto a te tuoque populo ob nostram ad summum pontificatum evectionem gaudio. Cui vestro erga Nos studioso animo ac filiali observantiae et devotioni ut vicem referamus, curabimus sane ut non frustra nostra causà laetatos vos esse intelligatis. Quod cum in omnibus rebus vestris, tum in praefata causa potissimum vos cognituros confidimus. Nihil enim ardentius a Domino expetimus quam ut quemadmodum hactenus nostra opera promovere illam ac provehere dignatus est, ita nostris vestrisque votis indulgeat ut per Nos etiam ad exitum divina benignitate tua perducatur. In quo tuis etiam ac populi tui precibus Nos juvari nostraeque praeterea imbecillitati fulciendae, in gravissimo hoc apostolatus munere sustinendo assiduos vos ad misericordiarum Patrem deprecatores habere magnopere cupimus. Demum in peculiaris pontificiae erga te caritatis argumentum apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, ac universo tuae fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 16 *augusti* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

LXXXVIII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 18 julii 1770.

Carissime, etc. Post datas ad Majestatem Tuam die IX maji proxime elapsi litteras, in quibus sensus nostros caritate, laetitia, gratulatione caeterisque paterni animi officiis cumulatissimos ob dilectissimam in Christo filiam nostram, Aloysiam Mariam, regiam Galliarum principissam et tuam per carnem filiam, ad sanctissimum religiosae vitae institutum convolantem testati sumus, relatum Nobis nuper est eamdem tanta jam cupiditate induendi sacrum carmelitarum virginum habitum inflammari ut contrahere omnem temporis moram velit, brevique jam sit illum receptura a venerabili fratre Bernardino archiepiscopo damasceno, nostro et apostolicae sedis apud te ordinario nun-

cio. Mirum quidem tunc in modum in tantae pietatis, virtutis ac sapientiae laudem atque admirationem exarsimus, ac eo magis divinum in illa spiritum, quo prorsus disjungi ab hoc saeculo, conjungique cum Christo sponsa festinat, agnovimus. Propterea tantum in Nobis ac tam immensum ex hac re renovatum est ac amplificatum gaudium ut incredibili quodam correpti desiderio simus eam, quam peracturus est idem nuncius noster, sacram vestitionis caeremoniam per Nos ipsos peragendi, et quam maximam splendoris partem ex pontificia nostra perfunctione ad illius actionis celebritatem conferendi. Sed cum per Nos ipsos tanto locorum intervallo distantes, id revera perfici non posse videamus, ut aliqua saltem ratione nostris hisce optatis satisfiat, nihil potius atque opportunius putamus esse quam ut idem venerabilis frater in ea peragenda vestitione nostras partes agat, nostroque nomine munus id praestet; tum enim et plurimum sacri decoris ad eam celebritatem accedet, et Nos ipsi immensae nostrae in eam paternae caritati obsequentes interesse videbimur, ac dilectissimam in Christo filiam nostram ad castissimas sponsi Domini nuptias properantem comitari quodammodo ac deducere. Eumdem itaque ad id ipsum nostris in forma Brevis litteris specialiter deputare ac destinare voluimus; quod etsi gratum tibi, carissime in Christo fili noster, acceptumque fore non dubitemus, tamen a te vehementer petimus ac rogamus ut hanc etiam ultro ac libenter velis maximam atque egregiam ad laetitiam nostram augendam rationem accedere. Quod quidem libentius facies, si tibi persuaseris, quidquid id est in Nobis jucunditatis ac gaudii, ex summo illo atque incredibili, quo in Majestatem Tuam totamque regiam domum sumus, studio et caritate proficisci. In cujus pignus divinarum benedictionum omnium auspicem apostolicam benedictionem Regiae Majestati Tuae, tuisque liberis omnibus ac praesertim communis hujus nostrae jucunditatis auctrici intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 18 *julii* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

LXXXIX.

VENERABILI FRATRI

BERNARDINO ARCHIEPISCOPO DAMASCENO,

NOSTRO ET APOSTOLICÆ SEDIS AD CHRISTIANISSIMUM REGEM NUNTIO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 18 julii 1770.

Venerabilis, *etc.* Certiores facti sumus eam esse in dilectissima in Christo filia nostra Aloysia Maria regia galliarum principissa ineundi religiosae vitae status cupiditatem, ut nullam amplius moram ferre possit induendi sacrum habitum virginum carmelitarum excalceatarum monasterii S. Dionysii, neque id expectare tempus velit quod eundem ordinem ingredientium usus postulat, ac propterea brevi fore ut illum a te sit habitum, venerabilis frater, qui noster isthic es et apostolicae Sedis nuncius, et ejusdem etiam carmelitani ordinis superior, pro uberiori animi sui pietate ac devotione receptura. Quibus illa rebus majorem in modum confirmat Nobis quo agatur spiritu, quaque virtute ac sapientia imbuta sit, dum tam festinanter, tam cupide, tam alacriter regalis aulae, in qua nata atque alta est, splendorem, opes et commoda cum claustralis vitae austeritate humilitateque commutet. Hoc itaque sanctissimi illius propositi illustri ac ab omni posteritate memorando exemplo ita capti Nos atque illecti sumus, tantaque immensi gaudii ac jucunditatis vi paternus animus noster redundat atque exuberat, ut nostro huic summo atque incredibili studio obsequentes maxime Nos ipsi interesse ac sacrae illius vestitionis celebritatem peragere cuperemus, ut quanta maxima posset ad eam actionem etiam ex pontificia perfunctione nostra decoris ac splendoris fieret accessio. Sed quoniam optatis hujusmodi locorum intervalla Nos satisfacere non sinunt, idcirco specialiter ad id ipsum hisce litteris nostris deputamus te, venerabilis frater, ac ita destinamus ut in ea peragenda sacrae vestitionis caeremonia nostras agas vices, nostroque nomine munus id praestes; eo enim modo tamquam Nos ipsi interessemus, ac dilectissimae in Christo filiae nostrae animum ad castissimas sponsi sui Domini

nuptias anhelantem praesentes intueremur, maximam atque egregiam videbimur adhuc magis amplificandae laetitiae nostrae causam adjunxisse. Praeterea spiritualis thesauri largitione commune istius ordinis gaudium multo uberius ac luculentius efficere statuimus; eo enim sacrae vestitionis die omnibus quae per totam sunt Galliam carmelitis excalceatis monialibus rite confessis ac sacra communione refectis, Deique omnipotentis clementiam pro catholicae ecclesiae exaltatione, pro carissimo in Christo filio nostro Ludovico Francorum rege christianissimo ejusque liberis, universaque regia domo, regnoque florentissimo, ac potissimum pro tanti gaudii auctrice sanctissimi nunc instituti tyrocinium ineunte, ut exinde scilicet per divini spiritus majora in dies dona fiat amplius etiam sanctitatis quam factum sit splendoris ipsi ordini ornamentum, studiose atque enixe deprecantibus plenariam indulgentiam benigne concedimus, tibique, venerabilis frater, mandamus ut hoc nostrum salutare munus diligenter facias omnibus quibus opus est mature innotescere; ac in pontificiae nostrae benevolentiae pignus apostolicam benedictionem, tibi, venerabilis frater, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 18 julii 1770, pontificatus nostri anno secundo.*

XC.

VENERABILI FRATRI

NICOLAO ANTONIO EPISCOPO VERONENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 julii 1770.

Venerabilis, etc. Egregium opus de occultis Dei beneficiis a cl. mem. Augustino cardinali Valerio praedecessore tuo conscriptum a te in lucem nunc editum esse, nostroque nomine inscriptum tam Nobis fuit jucundum quam esse debuit et pro doctissimi viri, ac de Ecclesia praeclare meriti summa celebritate, et pro singulari ipsius operis utilitate. Eximii muneris praestantiam auget Litterarum sancti Caroli Borromei nunquam antea editarum, et laboris industriaeque tuae accessio in tribus Valerii libris in italicum sermonem elegantissime convertendis. Quo pacto cum illos ad plurimorum cognitionem usumque deduxeris, cum ipso praestantissimo auctore praeclari operis lau-

dem dividere, ac communicare merito videri potes. Propterea et singulares tibi gratias et judicii nostri quam amplissimum possumus testimonium hisce litteris reddimus. Atque hoc quidem plurimum cumulari existimes. Ex perspecto Nobis illo tuo bibliothecae comparandae instruendaeque consilio, quod a studio atque ardore promovendae communis ac ad posteros etiam propagandae utilitatis ac augendi istius episcopatus splendoris profectum agnoscimus, tuaeque doctrinae ac episcopali muneri consentaneum ducimus ac mirifice commendamus. Ex quo facile etiam intelliges, venerabilis frater, quae nostra sit et quam prolixa de te existimatio, cui parem respondere benevolentiam, ut persuasum tibi maxime esse possit, valde cupimus suppeditari Nobis opportunitates, quibus egregiam hanc de te voluntatem revera tibi comprobemus. Ac in pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 20 *julii* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

XCI.

DILECTO FILIO

ANGELO MARIÆ BANDINIO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 28 julii 1770.

Dilecte, etc. Una cum litteris tuis tria graecorum codicum catalogi a te editi volumina perlibenter accepimus, dilecte fili, tamquam praeclarum tuae non minus erga Nos ac apostolicam hanc sedem observantissimae voluntatis quam doctrinae studiorumque testimonium. Neque enim luculentioribus indiciis tuum de nostro pontificatu gaudium significare Nobis potuisti quam ejusmodi rebus, quae ad bonarum artium cultum ac incrementum conversam esse ingenii tui operam atque industriam declarant. Eam a te potissimum probatum iri polliceris in ecclesiasticis scriptoribus tam graecis quam latinis, qui vel adhuc in tenebris lucent, vel mutili ac mendosi per manus hominum circumferuntur, aut primum in lucem proferendis, aut ab inducto squallore vindicandis, idque te non frustra polliceri abunde Nobis fidem faciunt hactenus collati plurimi tui in rem littera-

riam labores, ac istius celeberrimae Mediceae bibliothecae merito tuae curae fideique commissae opportunitas. Haud unquam a te Nobis quidquam accidere poterit jucundius; nam verissime de Nobis sentis quod de nostro in litteras amore praedicas. Curabimus Nos certe ut hoc judicium tuum confirmemus magis in dies egregio nostro in litteratos viros studio, ac plurimorum ingenia ad capessendas colendasque optimas disciplinas favore ac patrocinio nostro excitemus. Ex quo etiam intelligere potes, dilecte fili, qua in te simus pro hujusmodi tuis meritis voluntate, quamque ut ejus amplificandae ulteriores semper causas extituras non ambigimus, ita et reipsa tibi declarandae locum Nobis dari cupiamus. Ac in paternae benevolentiae pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 28 *julii* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

XCII.

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

CLEMENTIS DIVINA PROVIDENTIA PAPÆ XIV

ALLOCUTIO

HABITA IN CONSISTORIO SECRETO DIE VI AUGUSTI MDCCLXX.

Venerabiles fratres. Quod tamdiu optavimus, venerabiles fratres, quod a Deo Optimo Maximo precati semper sumus, in quo cogitationes et curae nostrae assidue sunt versatae, illud tandem summo divinae clementiae munere sumus consequuti. Carissimum in Christo filium Nostrum Josephum Portugalliae et Algarbiorum regem fidelissimum paterni Nostri amoris officiis excitare vix coepimus, cum repente pietatem erga Nos suam ultro alacriterque ad Nos deferentem conspeximus, et pristinam illam atque a majoribus suis tamquam praeclarissimam haereditatem sibi transmissam, nimirum suam erga apostolicam hanc sedem devotionem nobis ac maximis filialis in Nos animi significationibus auctam et cumulatam laetati sumus. Téstatos etiam omnibus ac manifestos praeclaros hos suae in Nos voluntatis sensus esse voluit venerabili fratre Innocentio archiepiscopo Tyri misso ad eum ordinario nostro nuncio singularibus honoris atque amoris indiciis nuper excepto. Qui simul ac in Lusitaniae fines pedem intulit, nova omnino atque inusitata de-

cora ac ornamenta in sui apostolici muneris dignitatem collata et congesta esse vidit. Fidelissimum autem Regem cum primum adiit, eximiae in illum gratiae ac benevolentiae in Nos amoris, studii ac officiorum omnium illustria ac mirifica plane testimonia extiterunt. Quamobrem incredibili animi jucunditate perfundimur, ac immortales Deo omnipotenti gratias reddimus atque habemus, venerabiles fratres, qui temporum ac rerum rationes ita comparatas, ita voluntates affectas esse voluit, ut haec Nostri Pontificatus initia tantae rei successu, tamque insigni in Ecclesiam collato beneficio illustraret. Quod quidem eo manifestius Deo ipsi referendum intelligimus quo magis videmus nihil esse quod inde Nobismetipsis ac diligentiae industriaeque nostrae tribuamus. Verum, ut nullam partem ex hoc tam egregio opere arrogare Nobis possumus, ita amplissimam profecto ac pulcherrimam verae gloriae accessionem esse factam agnoscimus, ac fatemur ad summas Fidelissimi Regis laudes, qui religionem ac pietatem suam tanta in Nos amoris magnitudine palam omnibus comprobaverit. Quae quo illustrior est ac praestantior illius laus, eo uberior est etiam jucunditatis Nostrae ratio cum quem paterna caritate semper complexi, cuique fausta, gloriosa atque optima quaeque precati sumus, eundem insignitum esse atque ornatum hujusmodi praecellentibus in Ecclesiam meritis videamus. Verum amplioribus etiam extendi finibus laetitiae Nostrae rationes intuemur. Certissime enim confidimus, Vobisque recipimus luculentiorem futuram in dies et clariorem hujusmodi optimam carissimi in Christo Filii Nostri erga Nos voluntatem, ejusque novis atque illustrioribus religionis ac pietatis argumentis, atque in apostolicam hanc sedem et in universam Ecclesiam meritis Nos una Vobiscum, venerabiles fratres, esse perpetuo laetaturos.

XCIII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

JOSEPHO PORTUGALLIÆ ET ALGARBIORUM

REGI FIDELISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 augusti 1770.

Carissime, etc. Litteris, quas nuper accepimus, certiores Nos fecit adventus in tuam regiam urbem sui venerabilis frater In-

nocentius archiepiscopus Tyri noster et Apostolicae Sedis missus ad Majestatem Tuam ordinarius nuncius, unaque diligenter perscripsit, ex quo primum pedem in tuum regnum intulisset, tantis exceptum fuisse honorificentissimis tuae benignitatis indiciis tantisque in urbem ornamentorum, ac decorum accessionibus invectum ut nihil magnificentius, nihil ad suam suique apostolici muneris gloriam fieri potuerit cumulatius, cum porro primum Majestatem Tuam de more adiisset, amplas atque illustres fuisse ac plane mirificas humanitatis in se ac gratiae tuae in Nos vero ac apostolicam hanc sedem amoris, devotionis ac studii declarationes. Cum hae recitarentur litterae triumphare quodammodo visa Nobis fuit suscepta ex intima animi caritate, mutuisque officiis constituta jam et corroborata inter Nos pietatis contentio. Proinde incredibilem in modum augeri, nostrum atque exaggerari gaudium sensimus, nec contineri nunc possumus quin idem tibi, carissime in Christo fili noster, per has litteras communicemus, unaque maximas ac immortales agamus gratias ob luculentissimas illas ac partim novas amoris in Nos tui, ac in apostolicam sedem devotionis significationes, quibus mirifice confirmas Nobis non solum quo in praesentia sis erga Nos animo, sed etiam quae tua futura sit hujusmodi egregiae voluntatis ac initae Deo ipso auspice atque auctore inter Nos consensionis constantia. Quae officia nostra ita Regiae Majestati Tuae persolvimus ut alacrius in Nobis quam sit, ac uberius hujusmodi studium desiderare non possis. Desideramus Nos quidem maxime eas opportunitates, quibus nostros hos tibi sensus, quos vix nunc verbis assequi possumus, reipsa magis in dies comprobemus. Interea quod Dei Ecclesiae regnoque tuo bene vertat, mutui inter Nos certemus, ut coepimus, pietatis officiis, eumque in modum divina in Nos uberiora semper ac splendidiora beneficia provocemus. Demum apostolicam benedictionem Regiae Majestati Tuae, carissimaeque in Christo filiae nostrae, conjugi tuae Reginae Fidelissimae, ac tuis omnibus dilectissimis Nobis in Christo liberis ex intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 6 *augusti* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

XCIV.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

COMITI DE ŒEYRAS,

REGIS FIDELISSIMI SECRETARIO STATUS,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 augusti 1770.

Dilecte, etc. Litterarum venerabilis fratris Innocentii archiepiscopi syri, nostri et apostolicae Sedis apud carissimum in Christo filium nostrum Josephum Portugalliae et Algarbiorum regem fidelissimum ordinarii nuncii novissime ad Nos datarum pulcherrimum illud fuit nobisque jucundissimum argumentum, dum non solum advenisse jam se isthuc scribit, sed et cum regni fines ingrederetur, et cum principem iniret urbem, et praecipue cum ad Majestatem Suam primum sibi datus esset aditus, perhonorificis Regis erga se benignitatis ac gratiae erga Nos vero ac sanctam hanc sedem amoris, studii, pietatis ac officiorum omnium significationibus ita exceptum atque amatum fuisse ut ad sui apostolici muneris gloriam neque splendidius neque cumulatius quidquam accedere potuerit. Ea re Nos incredibiliter laetati sumus, cum tantis tamque luculentis regiae voluntatis monumentis tam bene confirmari mutuam inter Nos animorum conjunctionem videremus. Renovatum proinde nostrum hoc gaudium, tantisque accessionibus mirifice auctum, dum nostris litteris Majestati Suae Fidelissimae significamus, eique luculentissima ac maxima quae possumus gratiarum officia ex intimo animi sensu persolvimus, facere minime possumus, dilecte fili nobilis vir, quin eodem tempore, ex ea plurima egregiaque parte quam in constringenda arctius mutua inter nos benevolentia habuisti conjicientes quid nunc etiam in eadem publice ac tam praeclare declaranda confirmandaque praestiteris, gratissimae tibi nostrae omnique paterna caritate ac gratia cumulatissimae voluntatis exhibeamus testimonia. Quae quidem cum tanta tuae erga Nos pietatis ac devotionis fiducia conjungimus ut quo praecipue suasore ac impulsore nostrum illud gaudium exortum primo esse ac nunc auctum agnoscimus, constantibus ejusdem consiliis majori in dies incremento am-

plificatum iri non dubitemus. Hujusmodi amplissimorum erga Nos ac apostolicam hanc sedem meritorum tuorum eam semper a Nobis haberi rationem cognosces quae par sit egregiae singularique nostrae in te paternae benevolentiae, in cujus pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili nobilis vir, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 6 *augusti* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

XCV.

DILECTIS FILIIS

CAPITOLO ET CANONICIS CATHEDRALIS

ECCLESIÆ KIOVIENSIS

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 11 augusti 1770.

Dilecti, etc. Jampridem isthinc per vim abductum venerabilem fratrem Andream episcopum vestrum aegerrime ferimus adhuc longe in custodia distineri, neque posse suo adesse ac consulere gregi, quod illi prae caeteris quae perfert putamus esse molestissimum. Huic nunc dolori nostro accessit cumulus ex obitu venerabilis fratris Antonii episcopi coronensis, cui interim fuerat istius Ecclesiae cura, et episcopatus administratio commissa. Vobiscum itaque, quos ea morte perculsos arbitramur, luctum hunc dividentes, statim ad hanc etiam reparandam kioviensis ecclesiae jacturam apostolica sollicitudine excitamur, ac proinde ex peculiaribus facti circumstantiis nostram mentem digne moventibus, attento dicto obitu Antonii Gorczynski episcopi coronensis, apostolica nostra auctoritate, durante tamen tempore violentae detentionis episcopi kioviensis et Czernicoviae confirmamus, et, quatenus opus sit, deputamus ad regimen dioeceseos et procurationem mensae totiusque episcopatus administrationem dilectum filium Cajetanum Resciszenski scholasticum cathedralis, ita ut a nemine sub quocumque praetensi juris et privilegii praetextu ab eadem administratione exturbari valeat, ac in omnibus et per omnia servata forma, et cum omnibus facultatibus, quibus ex epistola in forma Brevis sac. mem. Clementis XIII, data die XXIII aprilis MDCCLXVIII prae-

dictus Antonius Gorczynski confirmatus et deputatus fecit. Ex hac sollicitudinis nostrae ratione, quam in ecclesiam istam conferimus, cupimus persuasum etiam vobis sit, dilecti filii, de paterna nostra erga vos vestrumque collegium plurima caritate, in cujus pignus apostolicam benedictionem vobis, dilecti filii, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 11 *augusti* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

XCVI.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

COMMENDATORI DE ALMADA

FIDELISSIMI REGIS APUD SANCTAM SEDEM

MINISTRO PLENIPOTENTIARIO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 16 augusti 1770.

Dilecte, etc. Cum perspecta sit pietas Nobis tua, dilecte fili nobilis vir, ac plurima erga sanctum Josephum de Cupertino tui animi devotio, et cum eadem valde cum nostra congruat (mirifice enim et illius virtutes admiramur et patrocinio adjuvari confidimus) ipsam studio etiam erga te nostro fovere atque auctiorem alacrioremque quodammodo reddere decrevimus. Mittimus proinde tibi ejus sancti effigiem *affabre a dilecto filio Josepho Bosi depictam, cujus et colorum varietas et delinationis artificium Nos mire delectat*, atque ita mittimus ut multo pretiosiorem nostra benedictione eamdem reddamus. Praeterea, quod maxime pietati tuae fore gratum arbitramur, tibi dum eamdem penes te habere volueris, seu alii, quicumque ipsa ex tuo dono potitus sit, quoties confessus ac sacra communione refectus ante eamdem rite oraveris, seu oraverit, toties Indulgentiam plenariam apostolica nostra auctoritate benigne concedimus. Atque hoc etiam sit, dilecte fili nobilis vir, nostrae singularis erga te paternae caritatis argumentum, cujus magis etiam confirmandae gratia apostolicam benedictionem Nobilitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 16 *augusti* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

XCVII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

JOSEPHO PORTUGALLIÆ ET ALGARBIORUM

REGI FIDELISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 1 septembris 1770.

Carissime, etc. Gratificati libentissime Regiae Majestati Tuae sumus, ut dilectum filium nostrum Joannem de Cunha archiepiscopum eborensem luculento apostolicae remunerationis testimonio prosequeremur, ac in sacrum S. R. E. cardinalium collegium cooptaremus, neque dubitamus, quin haec etiam eximiae pontificiae in te voluntatis significatio tibi futura sit acceptissima. Nunc, quod superest, actionem hanc nostram de illo ornando complentes, purpureum biretum eidem transmittimus per dilectum filium Caesarem Lambertinum intimum cubicularium nostrum. Hunc quidem adolescentem etsi et generis splendore et propriis etiam egregiae indolis morumque laudibus instructum injuncto hoc munere dignissimum existimemus, habet tamen ille inter cetera singulare hoc decus, ut sa. mem. Benedicti XIV, praedecessoris nostri, sapientissimi pontificis sit fratris nepos. Qui sane pontifex quanti Majestatem Tuam fecerit, quamque praeclaro Te Regnumque tuum studio complexus semper fuerit, cum perspectissimum tibi sit, erit nunc Regiae humanitatis tuae, si eundem tam benigne exceperis, ut gratam tibi magni patrui sui memoriam esse, ac plurimum apud te valere sentiat. Quod profecto Nobis ita erit jucundum ut quidquid in illum conferes benignitatis ac clementiae tuae, nostra quoque causa collatum id esse arbitraturi simus. Eandem illam etiam sui muneris partem diligentissime obiturum confidimus, quam ipsi praecipue mandavimus ut cumulatissimos scilicet paternae nostrae caritatis sensus luculentissime confirmet Majestati Tuae, cui apostolicam benedictionem amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die prima septembris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

Idem arg. Reginae, Infantibus Portug. etc.

XCVIII.

DILECTO FILIO NOSTRO

ALOYSIO CONSTANTINO SANCTÆ ROMANÆ

ECCLESIÆ PRESBYTERO CARDINALI DE ROHAN

EPISCOPO ARGENTORATENSI

CLEMENS PAPA XIV

Romae, 19 septembris 1770.

Dilecte, etc. In iis actionibus tuis, de quibus, quam gratae scilicet Nobis teque dignae fuerint, significavimus tibi per venerabilem fratrem Johannem Baptistam archiepiscopum Iconii nostrum et apostolicae Sedis ad Tractum Rheni ordinarium nuncium, tuque deinde nobiscum per litteras egisti, non possumus, dilecte fili noster, in rescribendo non fateri perspicue Nos agnoscere et nobilissimum animum tuum, et plane consentaneam episcopali ministerio, quod tanta cum laude geris, sapientiam ac virtutem. Hos de te sensus ex ceteris rebus tuis jamdiu percepimus, nunc vero majorem in modum confirmavimus, tibique eas reddimus atque habemus gratias, ut majores etiam in dies, si res tulerit, actura Nos esse confidamus. Ex quo vides, dilecte fili noster, quantam de virtute animi tui geramus opinionem, quantique episcopalem tuam erga Nos, et apostolicam hanc sedem observantiam, studium ac fidem faciamus. Gratissimum Nobis erit, si tibi persuaseris parem tuis egregiis ac singularibus de Ecclesia meritis in Nobis esse erga te caritatem, cujus fructus tibi, quotiescumque locus fuerit, amplissimos pollicemur. Ac in hujus pontificiae erga te cumulatissimae voluntatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili noster, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 19 *septembris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

XCIX.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

JOSEPHO PORTUGALLIÆ ET ALGARBIORUM

REGI FIDELISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 septembris 1770.

Carissime, etc. Etsi pro singulari sapientia tua et eximia in Nos atque apostolicam sedem pietate tantis ac tam luculentis indiciis jampridem Nobis cognita ac perspecta, summa atque amplissima jam omnia a Regia Majestate Tua speraremus, tamen ex nuper allato Nobis nuncio de reintegrata omni pristinae necessitudinis mutuorumque inter Nos officiorum consuetudine, tanta voluptate affecti sumus ut si nova atque inexpectata haec Nobis contigissent, majorem laetitiae ubertatem afferre non potuissent. Quemadmodum enim et ad Regni ac nominis tui gloriam et ad Ecclesiae dignitatem magnopere pertinere arbitrabamur, atque idcirco summa alacritate atque ardore animi cupiebamus, ut manifesta aliquando fierent omnibus praeclara tua in Nos studia, atque Nobis invicem libera ac patefacta esset ratio paternae nostrae in te propensissimae cumulatissimaeque voluntatis palam faciendae, ita cum consequuti nunc illud per te simus, inusitata omnino atque incredibili magnitudine jucunditatis perfundimur. Quo egregio tuo facto tibi gloriosissimo Nobisque optatissimo amor in te noster, qui summus semper fuerat, tam mirifice est auctus ut nihil carius, nihil jucundius habeamus quam de te cogitare, te intueri, actionisque tuae praestantiam assiduo animo recordari. Quamobrem tibi aeque ac Nobis ipsis de excellenti tua laude, quam maxime possumus, gratulamur atque immortales tibi gratias et reddimus et habemus, majores tamen animo concipimus quam explicare ulla verborum ac orationis vi possimus. Sed Christum Dominum, cujus vicem, licet immerentes, sustinemus, divinae suae gratiae divitiis te pro ingentibus his tuis de Nobis meritis remuneraturum confidimus. Ille te tuamque regiam domum ex veteri majorum tuorum instituto, religione atque in Ecclesiam pietate ac studio praestantissimam praesidio suo tueatur atque muniat

Ille carissimam in Christo filiam nostram Mariam Annam Victoriam conjugem tuam Reginam Fidelissimam ac dilectissimos in Christo filios nostros optimos liberos tuos omni virtutum laude florentes tibi, te illis invicem regni sancte feliciterque administrari gloria ornatissimum diutissime servet incolumem. Hanc optimam atque expeditissimam referendae tibi gratiae viam esse arbitramur, ut prout facimus pro tua tuaeque regiae domus felicitate, ac perpetua inter Nos conjunctione misericordiarum patrem ac regum Regem deprecari numquam desistamus. Haec nostra apud Deum subsidia Majestati Tuae nunquam defutura pollicentes nostri devinctissimi animi egregium pignus caelestium munerum auspicem apostolicam benedictionem tibi, carissime in Christo fili noster, universaequae regiae domui tuae amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 20 *septembris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

C.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

COMITI DE ŒYRAS,

REGIS FIDELISSIMI SECRETARIO STATUS,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 septembris 1770.

Dilecte, etc. Incredibiliter sane laetati sumus allato nuper ex Lusitania nuncio de reintegrata inter Nos, ac carissimum in Christo filium nostrum Josephum Portugalliae et Algarbiorum regem fidelissimum pristina necessitudinum ac officiorum omnium consuetudine, patefactaque utrinque non magis rerum aliarum quam summae caritatis ac mutuae pietatis communicandae via. Ex quo optimi regis eximium erga apostolicam sedem ac universam Ecclesiam animum, etsi antea etiam plurimis argumentis perspectissimum, tamen eum in modum confirmari Nobis tam cupide ac libenter cognovimus ut eum diem, quo tam egregium factum ad nos est perlatum, faustissimum Nobis habendum ex omnibus quos unquam vidimus ac laetissimum arbitraremur.

Praeclare Nos etiam novimus quae tuae in eo et inchoando et perficiendo negotio quam praestantes ac eximiae partes fuerint. Proinde operam hanc omnem qua et Nobis maxima ob-

servantiae ac pietatis studia, et luculentissima fidei atque industriae tuae officia Regi detulisti, summa tuarum laudum praedicatione et gratiarum actione prosequimur; quod ita a Nobis fieri puta ut majori cumulatiorique animi contentione praestare non possimus. Gratissimos hujusmodi omnique officiorum genere cumulatissimos sensus nostros dum Regi per litteras, ut debemus, declaramus, eosdem verborum vi, prout illi a Nobis concipiuntur, assequuti plane non sumus. Petimus a te itaque ut in hoc etiam Nos adjuves ac eam Majestati Suae paternae nostrae voluntatis effigiem exhibeas, qua ille maxime laetatur, tuoque in Nos summo amori eximie responderi a Nobis intelligat. Quod dum praestabis, Nosque hac quoque re valde devincies, vehementer cupimus ut eodem tempore, et de luculentissimo animo in te nostro, studioque ac caritate plane singulari cogites. Ita enim tibi persuaseris nihil magis a Nobis expeti quam hanc tibi tam gratam voluntatem reipsa declarandi locum; neque enim quidquam decoris ornamenti esset quod ad tuam laudem per Nos non cumulatissime accederet. Ac omnia tibi familiaeque tuae fausta semper ac felicia a Dei benignitate deprecantes; apostolicam benedictionem Nobilitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc.*, 20 *septembris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CI.

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

CLEMENTIS DIVINA PROVIDENTIA PAPÆ XIV

ALLOCUTIO,

HABITA IN CONSISTORIO SECRETO

DIE XXIV SEPTEMBRIS MDCCLXX.

Venerabiles fratres, etc. Non sine divino consilio evenisse putamus, venerabiles fratres, ut quae vobis significare die vigesima hujus mensis decreveramus, ad hodiernam diem differre debuerimus. Haec enim dies illa est qua sex ab hinc lustris noster in urbem adventus nostrorum cum superiorum voluntate decretus fuit, auctoritateque ac jussu confirmatus. Haec ipsa est dies qua, licet immeriti prorsus ac renuentes, huic vestro sacrae Romanae Ecclesiae cardinalium collegio adscripti fuimus.

Haec postremo dies illa nunc est quam elegit Dominus, ut exultemus et delectemur in ea.

Quod enim certissime confidebamus, venerabiles fratres, vobisque receperamus, futura cumulatiora dies in praeclara illa carissimi in Christo filii nostri Josephi Portugalliae et Algarbiorum regis fidelissimi in Nos studia, ejusque novis atque illustrioribus pietatis indiciis ac in Ecclesiam meritis Nos una vobiscum perpetuo laetaturos, reipsa fuit id jam apertissime luculentissimeque comprobatum. Amplas ipsas spes pollicitationesque nostras, pleniores etiam sunt atque uberiores rerum exitus consecuti. Egregia pristina illa inter Nos Regemque Fidelissimum non solum est redintegrata necessitudinum officiorumque omnium consuetudo, verum etiam admirabili quodam caritati ac pietatis consensu major, quam unquam antea fuerat, stabilita ac roborata conjunctio. Cum haec vobis futura praediceremus, non incerta atque ex cupiditate ac desiderio nostro profecta divinatione, sed intimo ac firmissimo quodam judicio movebamur, gravissimis causis, summaque ratione suscepto. Maximum ac certissimum habebamus fiduciae omnis nostrae initium ac fundamentum, ipsum Carissimi in Christo Filii Nostri jampridem Nobis tot verissimis indiciis declaratum animum, illius religionem, pietatem, fidem cum singularibus suis suorumque Majorum, totiusque Regiae Domus in hanc sanctam Sedem studiis conjunctam.

Sed quanquam in haec intuentes optimos rerum omnium eventus jam tum cogitatione praeciperemus, tamen allato nuper e Lusitania faustissimo nuncio tam inusitata ac tam incredibili jucunditate perfusi sumus, ut si nova ac inexpectata ista Nobis accidissent, majorem capere laetitiae fructum non potuissemus, illo auspicatissimo die nullum unquam Nobis neque jucundiorem illuxisse neque laetiorem diem. Uno eodemque tempore obversabantur animo haec omnia: optimi Regis eximia ac singularis virtus, hoc praestantissimo opere immensa ad immortalem ejus nominis gloriam facta accessio, Ecclesiae utilitas, apostolicae sedis dignitas, omnium bonorum plausus, ac in Vos potissimum summa inde redundatura laetitia. Quae singula ingentem jucunditatis causam afferebant, universa summi gaudii nostri magnitudinem mirum in modum cumulabant.

Cujus igitur sapientia, religione atque erga Nos pietate haec est animorum in Nos profecta jucunditas, quanta alacritate, qua mentis contentione danda a Nobis erit opera ut eidem Nos memores, ut gratissimos, ut illius felicitatis ac gloriae cupidissi-

mos declaremus? Quae caritatis atque amoris studia, quae laudis, honoris atque existimationis ornamenta in eundem erunt conferenda, quem gloriosissimi clarissimique facti auctorem esse agnoscimus? Sed in commemorandis egregiis illius de Nobis meritis minime sunt ab ipso disjungendae carissimae in Christo filiae nostrae Mariae Annae Victoriae illius praestantissimae optimaeque conjugis, Reginae Fidelissimae laudes. Cum illa eximiam Regis aemulata voluntatem singularibus studiis exarserit ut de Nobis ac de Ecclesia universa praeclarissime mereretur, suaeque in Nos pietatis hoc praecipue tempore illustriora monumenta posuerit, summis a Nobis est et immortalibus commendationum et gratiarum actionibus exornanda. Pari praeterrea animo in omnem Regiam Nobisque dilectissimam Domum affectos Nos esse oportet; cujus ad veteres praecellentes virtutes accedunt inde nova nunc ac maxima gloriae et in Nos meritorum incrementa. Quae vero et quanta esse debet nostra etiam de dilecto Filio nobili viro comite de Oeyras Fidelissimi Regis secretario status laudum atque honorum praedicatio? Cujus praeter caeteras commendationes nunc maxime illustria ergas Nos studii atque observantiae, et erga Regem singularis obsequii ac fidei testimonia extiterunt. Perhonorifice itidem est a Nobis nuncupandus dilectus filius nobilis vir commendator de Almada, ejusdem Regis apud Nos minister plenipotentiarius, quem pios ac praeclaros regii animi sensus ad Nos saepe deferentem perlibenter excipimus, quemque ob suam in eo perfungendo munere operam ac diligentiam plurimi facimus. Demum omnes regiae civitatis ordines, ac omnis ulyssiponensis populus, qua erga Nos et hanc beati Petri cathedram intima animi devotione flagraret, eximie gaudio illo ac poene triumpho declaravit quo elatus ac inflammatus fuit, cum Regis exemplo, ejusque sapientissimo facto ac ab omni posteritate commemorando, ad suam erga apostolicam sedem palam expromendam pietatem excitaretur.

Quae quidem omnia vobiscum, venerabiles fratres, pro ea quae inter Nos est conjunctione, communicanda nunc duximus, ut diffusiorem ac splendidiorem quodammodo laetitiam hanc nostram faciamus. Praestantissimo hoc Fidelissimi Regis opere existimate jucundissimum vobis esse munus impositum, ut gratam vestram atque in illum studiosissimam voluntatem publicis etiam laetitiae signis praeferatis, ut omni laudum genere illum pro tam insignibus meritis prosequamini. Sed illam unam praeclarissimam atque expeditissimam gratiae referendae viam esse

putate, si Dei benignitatem pro ipsius incolumitate, regiaeque domus gloria, regnique felicitate deprecari nunquam desistatis. Nos profecto in id maxime semper incumbemus ut in dies magis possit, quanta in ipsum sit caritatis, studii atque amoris nostri magnitudo, cognoscere. Interea Deo Optimo Maximo pro collato nobis suaeque Ecclesiae tam excellenti beneficio, quantas maximas possumus, gratiarum laudes publice persolvemus. Illuc vero summa paterni animi contentione effusissimas nostras ad Deum preces assidue dirigemus, illuc etiam populi hujus Fidelissimum Regem, ac omne lusitanum nomen summis laudibus extollentis, universaeque Almae Urbis Nostrae miro gaudio elatae vota convertemus, ut quanto ampliora sunt optimi Regis de religione merita, tanto auctiores suas suique regni fortunas atque copias, et verae ac solidae gloriae fructus divinae gratiae munere locupletiores esse intelligat.

CII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 26 septembris 1770.

Carissime, etc. Etsi libenter Majestatem Tuam rogamus de regio tuo Ecclesiae Nobis commissae praestando patrocinio cum ejusdem rationes postulare id videntur, multo tamen libentius gratias agimus cum praestantis animi tui studia illuc egregie conversa et collata esse intuemur. Id nuper a te, carissime in Christo fili noster, factum esse maxima cum voluptate perspeximus. Cum enim, opportunitate temporis usi quo venerabiles fratres Galliae episcopi in comitiis congregati statuere aliquid contra impias scriptorum quae quotidie vulgabantur opiniones vellent, eosdem tibi pro Dei causa consultantes vehementer commendassemus, tua illi religione, tuo patrocinio freti ea suscepere consilia quae res ipsa postulabat; tuque ipse sapientissimis jussis, atque auctoritate tua praeclara ac egregia regiae jamdiu in te perspectae fidei ac virtutis documenta renovasti. Incredibiliter sane, cum haec Nobis referrentur, laetati sumus, ac omnipotentis Dei opem praesto esse agnovimus, qui suum numen contemnentium temeritati atque insaniae eum in mo-

dum restiterit. Tibi itaque ejus causae vindici ob hujusmodi tuae gloriae incrementum tam enixe ac tam cupide gratulamur, tantasque habemus ac tam immortales gratias, ut alacriore ac luculentiore animi nostri sensu id ipsum praestare, ac prae Nobis ferre nequeamus. Videmus enim ea re consultum a te optime esse et religioni, quod maxime intererat, et tuae tuique regni securitati, et populorum a Deo tibi commissorum, intimae tranquillitati ac quieti. Qua ratione siquidem salva atque incolumis esse res omnis publica potest, cum quae sanctissimo religionis jure septa et munita sunt, eadem per summam absurdissimarum opinionum immanitatem convellantur? Haec Nos mirifice in ea confirmant fiducia, nihil imposterum in hoc genere accidere posse, in quo non ante tibi gratiarum actionis quam commendationis officium sit a Nobis deferendum. Ad has publicas et gravissimas grati tibi animi nostri declarandi rationes accedit etiam peculiaris Nobisque jucundissima causa humanitatis, patrocinii, ac gratiae tuae qua venerabilem fratrem Bernardinum archiepiscopum damascenum, nuncium apud te nostrum, pro regia animi tui benignitate ac in Nos pietate complecteris. Egregie ab eodem satisfieri suo a Nobis imposito muneri perspicue intelligimus, cum tam gratum tibi acceptumque illum esse videamus. Etsi igitur propensi vehementer simus ad illum merito beneficiis nostris exornandum, multo tamen tua commendatione propensiores efficimur, ac quidquid in ipsum ornamenti collaturi erimus, id a Nobis libentissime praestari pro tuo hujusmodi honorificentissimo erga eum studio operam dabimus, ut cognoscat ac Majestati Tuae gratias referat. Ac in paternae singularis caritatis argumentum apostolicam benedictionem, carissime in Christo fili noster, tibi amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 26 septembris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CIII.

VENERABILI FRATRI

CAROLO ANTONIO ARCHIEPISCOPO RHEMENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 26 septembris 1770.

Venerabilis, etc. Justissimus est dolor tuus, venerabilis frater, planeque consentit cum nostro, quo jamdiu afficimur ob

pravas ac impias quae vulgantur in dies, opiniones, quibus et religionis et reipublicae et omnis prorsus humanitatis fundamenta convelluntur. Proinde ex quo ad hanc beati Petri cathedram conscendimus, illud maxime semper curavimus ut tam monstrosi ac venenati absurdissimorum ingeniorum partus nostrarum proscriptionum auctoritate aut praefocarentur statim, aut saltem e manibus hominum extorta minus offensionis ac detrimenti parerent. Ad quam gravissimam Nobiscum suscipiendam curam ceteros etiam universi orbis episcopos epistola encyclica ad eosdem die XII decembris MDCCLXIX data diligenter excitavimus. Cum vero perlatum ad Nos esset de habendis cleri vestri gallicani comitiis, in quibus certum Nobis erat pro nostra plurima et doctrinae vestrae et episcopalis vigilantiae existimatione vos esse de avertendis ejusmodi malis in medium accuratissime consultaturos, vehementer exarsimus, ut opportuna vobis carissimi in Christo filii nostri Ludovici Francorum regis christianissimi, cujus in religionem animus Nobis erat perspectissimus, praesidia pararemus. Ad eumdem igitur tunc litteras dedimus, quibus quanta maxima potuimus apostolici animi vi ac obsecratione ab eo contendimus ut vos religionis Deique causam pertractantes commendatissimos sibi esse vellet, regiaque voluntate sua incoepta et consilia vestra sustentaret ac fulciret. Laetati quidem summopere postea sumus ipsum christianissimum regem et suae in Deum fidei et nostrae de ipso expectationi praeclare, ut scitis, satisfecisse, eique nunc maximas atque immortales idcirco agimus atque habemus gratias, quod tanto studio tuenda religionis unaque regiae potestatis jura susceperit. Quapropter, venerabilis frater, cum ad haec tanta vobis praesidia comparata, vestra etiam tam praeclara in importunam illam scribendi opinandique licentiam decreta accesserint, delectati maxime sumus, eas nunc vestras extitisse episcopalis operae atque auctoritatis partes, quibus, quantum in vobis est, illa possit coërceri atque opprimi tandem impietatis audacia. Id Nobis majorem in modum persuadet vestra omnium in tam salutare consilium consensio: quod enim conjunctim tanto animorum ardore tantaque sapientia statuistis, minime dubitamus quin quisque porro sit pro sua virili parte summa opera, sedulitate, industriaque curaturus. Mirifice itaque probamus ac commendamus has vestrorum comitiorum actiones, quae de summa fidei ac religionis nostrae versatae sunt, in iisque episcopali vestro muneri plane consentaneam sollicitudinem, zelum ac vigilantiam agnoscimus. Quarum laudum partem in te maximam

jure redundare existimamus, qui eisdem praefueris comitiis, eorumque consiliorum potissimus auctor fueris. Quod vero etiam de hisce decretis vestris ad Nos pro tuo munere perscripseris, gratum id Nobis vehementer fuit; una enim quae tua sit erga Nos ac apostolicam hanc sedem observantia ac fides luculento ejusmodi officio declarasti. Quare te cum ceteris venerabilibus fratribus collegis tuis plurima nostra prosequimur caritate, atque iis extollimus quae vestro in Ecclesiam studio ac in tuendum commissum vobis gregem diligentiae sint dignae, maximis scilicet ac verissimis laudibus, quibus eam etiam conjungi hortationem nostram existimate, quae vos etsi sponte ea, quae ad divinam gloriam conducunt, capessentes adhuc magis incitet ac inflammet. Hujusmodi nostros sensus vehementer a te cupimus ut cum iisdem collegis tuis nostro nomine communices, ac participes etiam ipsos facias apostolicae benedictionis, quam in pontificiae cumulatissimae voluntatis pignus tibi, venerabilis frater, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 26 septembris 1770, pontificatus nostri anno secundo.*

CIV.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

JOSEPHO PORTUGALLIÆ ET ALGARBIORUM

REGI FIDELISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

In Arce Gandulphi, 27 septembris 1770.

Carissime, etc. Cum publice persolverentur Deo Optimo Maximo a Nobis una cum universa civitate laudum actiones pro singulari Majestatis Tuae in Nos pietate praeclarissimo illo opere palam omnibus facta, pro quo tibi summas atque immortales egimus ac semper habebimus gratias, cumque pro incolumitate tua, felicitate ac gloria certatim omnes vota faceremus, ac omnibus laetitiae signis almam hanc urbem nostram editis quanto elati essemus gaudio, testaremur; eam etiam praetermittere noluimus animi nostri declarationem in qua mystica summae in Domino jucunditatis ratio continetur. Rosam igitur auream a Nobis solemnibus caeremoniis consecratam detulimus

ad lusitanae nationis sancti Antonii templum, tota poene urbe ad celebritatem Nobiscum confluente, eamque dono ibidem reliquimus, ut esset immensae illius laetitiae, nostrique gratissimi, suique ac omnis regiae domus amantissimi animi, ac in omnem istum populum potestati tuae subjectum paternae, propensissimae voluntatis perpetuum atque illustre monumentum. De quo nunc tibi, carissime in Christo fili noster, perscribimus, ut nostri erga te amoris magnitudinem hoc quoque testimonio ex ipsa religione deducto, ac in posteritatem omnem sancte pieque asservando intelligas. Sed iis rationibus omnibus, quascumque excogitare Nos valemus, patentiores profecto clarioresque reddere sensus erga te nostros possumus, aequare tamen eosdem, prout a Nobis percipiuntur, non possumus. Hoc tamen ipsum, si de Nobis Majestati Tuae persuasum fuerit, summo ejusmodi desiderio ac studio nostro tunc esse quodammodo satisfactum arbitrabimur. Ac ex intimo paterno corde depromptam Regiae Majestati Tuae, apostolicam benedictionem amantissime impertimur. *Datum in Arce Gandulphi albanensis dioecesis sub annulo Piscatoris, die 27 septembris 1770, pontificatus nostri anno secundo.*

CV.

CARISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ THERESIÆ HUNGARIÆ REGINÆ APOSTOLICÆ,

NECNON BOHEMIÆ REGINÆ ILLUSTRI,

IN ROMANORUM IMPERATRICEM ELECTÆ VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

In Arce Gandulphi, 10 octobris 1770.

Carissima, etc. Etsi Apostolicae Majestatis Tuae postulatum quod in humanissimis litteris ad Nos die XII maji proxime praeteriti a te datis, ac per dilectum filium nostrum Alexandrum cardinalem Albanum Nobis redditis continebatur, et reipsa gravissimum et deliberatu difficilimum foret, nequaquam tamen passi essemus ut tandiu responsum nostrum desiderares, nisi illo tempore, quod ad te jam perscriptam daturi eramus epistolam, allata ad nos quaedam essent, quibus auditis suspendere consilia nostra et cunctari aliquantulum necesse esse videremus. In

iis tum ad te perscribendis litteris spectabamus maxime in animi tui virtutem ac religionem, qua praeclare cognosceres quantum est romanorum pontificum sententia in iis quae ad Ecclesiam fidemque spectant, deferendum; ac proinde plurima cum fiducia declarabamus tibi quid te toto illo munkacsiensi negotio sentiremus; multae scilicet objici Nobis ne vicarium munkacsiensem ab omni episcopi agriensis potestate eximamus. Animum praeterea nostrum valde in eo repugnantem esse ut idem ab omni episcopi latini jure omnino subtrahatur, aut intra eos tantummodo juridictionis fines includatur, intra quos episcopi suffraganei suis sunt metropolitanis subjecti. Hujusmodi animi nostri sensu tibi primum patefacto, illud deinde subjiciebamus, descensuros nihilominus tandem Nos esse ad constituendum aliquem ex latinis vicariis illi inspectorem seu moderatorem qui diversus ab Agriensi sit, de cujus animi duritie plurimae tibi ab eodem vicario querelae quotidie deferuntur. Ad quod consilium inducebamur in te intuentes, carissima in Christo filia nostra, cui munkacsiensium rerum, locorumque ratio exploratissima esse poterat, ac prorsus acquiescebamus diuturnae tuae in regno sapientissime moderando sapientiae, summoque illi ab insita virtute fideque tua profecto studio, quo tantum abest ut quidquam promoveas quod in spirituale tuorum populorum detrimentum redundare possit ut quamlibet etiam offensionis ac periculi speciem evitandam diligentissime cures. Cum ita animo comparati essemus, ac in eam tibi rescriberemus sententiam, certiores isthinc facti fuimus, venerabilem fratrem Carolum episcopum agriensem in eam spem venisse fore ut, ipso tibi referente, facile intelligas vicarium munkacsiensem longe ab eo distare ut vindicari a pristina subjectione ullo modo mereatur, plenamque periculi rem esse, si, pro quo tantopere ille contendit, exemptionis beneficium reportavit. Alius paulo post allatus Nobis est nuncius, prope esse ut Majestas Tua pro sui animi religione a consilio illo de vicariatu in episcopatum erigendo jam recedat, ac illis contentam videri minime contemnendis nec mediocribus concessionibus ad quas munkacsiensi vicario conferendas paratum se esse agriensis episcopus est professus: hoc enim sua liberalitate palam facere ille omnibus voluit se nulla rerum temporalium cupiditate aut ambitione esse inductum, sed sui tantummodo pastoralis muneris ratione cogi ut omnem in eo det operam ne sancta illa Graecorum qui in sua dioecesi sunt cum Latinis unio ad vanum nomen ac inanem rei speciem redacta, aeternam animis perniciem imposterum importet, quae etiam illos facile comprehendat

qui suam perficiendae rei manum minus consulte admoverint. Mirari profecto non debet Majestas Tua, si his allatis nunciis non solum Nos continere ab omni deliberatione voluerimus, sed etiam plurimas egerimus Domino gratias, eumque maxime tum precati sumus, ut compleat ipse quod coepit, ac ejusmodi indita tibi plena sapientiae ac religionis consilia cumulatissima bonorum omnium remuneratione prosequamur. Hujusmodi nostros e singulari paterna caritate depromptos ac erga te gratissimos sensus venerabilis frater Antonius Eugenius archiepiscopus ephesinus, apostolicus noster apud te ordinarius nuncius, tibi communicatos minime dubitamus quin ad Majestatem Tuam detulerit, eosdemque Nos ipsi eramus tibi tum, tamquam nihil praeterea agendum ea de re superesset, luculentissime per litteras nostras declaraturi. Sed ab eodem certiores nuper facti de iis quae dignata est illi communicare Majestas Tua, dum praesentem negotii statum explicaret, et per se ipsam, et multo etiam diffusius per dilectum filium baronem Plumeghen, nostri nunc officii esse ducimus omnem iterum tractare rem, ac in deliberationem adducere, ut id tandem consilii capere possimus quod maxime opportunum sit, quodque res ipsa, prout nunc est, potissimum postulare videatur. Illo igitur quo semper uti solemus animi candore, quemque regiis virtutibus tuis peculiarem in modum deberi a Nobis agnoscimus, id nunc tibi perspicue affirmamus facile victum iri nostram illam, quam superius innuimus, mentis repugnantiam, ne petitae episcopatus erectioni consentiamus, si Augustam Majestatem Tuam ita persuasam esse videamus iis rationibus quas pro munkacsiensi vicariatu in suis offert litteris, ut in semetipsam recipere minime vereatur quidquid deinde fuerit ex illa novitate a Nobis inducenda consecutum. Sed quoniam ea est religio tua ut pro rei gravitate cavendum tibi maxime esse existimes, atque idcirco omne hoc judicium a Nobis liberrime proficisci velis, aequum etiam tibi profecto videri debet ut Nos quoque in tantae rei faciendo judicio Nobis ipsis caveamus, ne in illud porro incidendum discrimen sit, ut in extremo die Christus Dominus e manibus nostris exquirat suo sanguine redemptas ac Nobis a se commissas animas, quae ob nostram illam facilitatem fortasse perierint, dum easdem credimus suspectae illorum pastorum custodiae, quos ipsa Ecclesiae jura ab aliorum, qui propius omnia inspecturi, ac moderaturi sint, auctoritate liberos esse non sinunt. Rogamus igitur majorem in modum ac obsecramus Regiam Majestatem Tuam aequissimo ferre animo velit ut omnia quae ad judicium

causae illius pro opportunitate, ac aequitate faciendum pertinere possunt, ab utraque parte ad nostram cognitionem deferantur; iis enim in examen adductis, ac rite perpensis certiori sententia rem hanc ad exitum perducere, Deo juvante, valebimus. Hisce omnibus tibi, carissima in Christo filia nostra, quae primo, quae consequente, quae postremo tempore ea de re sentiremus, candide perspicueque jam declaratis, ac tantummodo nunc commemorato tibi illo de Focaras exemplo, quod Nobis ante oculos obversatur, ac in mentem etiam revocato constante ipsius Ecclesiae de hujusmodi rebus judicio, quod refertur confirmaturque a sa. mem. Benedicto XIV, non minus zelo quam doctrina praestante praedecessore nostro, in suo illo praeclaro opere de Synodo dioecesana lib. II, cap. XII a § IV ad § VIII. Reliquum jam est ut ex Nobis intelligas Nos esse, quid sensura postremo de tota re munkacsiensi ipsa sis, a te cupidissime exspectaturos. Interea precibus ad Deum nostris pro Majestatis Tuae, totiusque Augustae Domus felicitate conjungimus apostolicae benedictionis salutare munus, quod tibi, carissima in Christo filia nostra, intimo paterni cordis sensu, amantissime impertimur. *Datum in Arce Gandulphi albanensis dioecesis sub annulo Piscatoris, die* 10 *octobris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CVI.

VENERABILI FRATRI

JOSEPHO PETRO PATRIARCHÆ ANTIOCHENO

MARONITARUM

CLEMENS PAPA XIV.

In Arce Gandulphi, 10 octobris 1770.

Venerabilis, etc. Ex gratulationis tuae officio multa erga apostolicam hanc sedem observantia, et erga Nos pietate cumulato perlibenter agnoscimus qui tuus sit in Ecclesiam animus, quamque consentanea pastorali muneri tuaeque personae, quam geris, studia. Quae quidem opportuna ac publice etiam utilia magis esse non poterunt quam si eadem, ut cum universa tua Nobis dilecta natione facis, enixis precibus ad misericordiarum Patrem pro nostra munienda imbecillitate assidue fusis prosequi non

intermittas. Nos enim hujusmodi ope vestra indigemus, eamque proinde quanta animi contentione possumus a vobis poscimus ac flagitamus; ita enim probaturi luculenter eritis, Nobisque clarissimis indiciis confirmaturi pristinam vestrae gentis, ac semper, ut scribis, addictissimam beati Petri cathedrae voluntatem. Quod vero de nostra erga vos benevolentia confiditis, vobisque pollicemini, id praeclare cum nostra erga vos pontificia caritate consentit. Quales igitur erga vos simus, ex vestra in Nos observantia ac devotione existimate. Cum enim tam fideles obsequentesque filios vos esse profiteamini, nostram parentis experturi semper eritis benevolentiam, semperque vobis praesidia apud Nos praesto esse omnia, neque ullos caritatis nostrae fructus in hoc etiam collegium vestrum, et quicumque sunt qui ad vestram Nationem pertinent, vobisque conjunguntur, pro opportunitate defuturos sentietis. De qua nostra voluntate uberius certiores vos faciet dilectus filius Caesareus de Neustadia missionarius cappuccinus, qui mandata ad Nos vestra diligentissime nobiscum peragere sategit. Demum, apostolicae tuae sollicitudini ac curae commissum tibi gregem accuratissime commendantes, in pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, universaeque isti nationi peramanter impertimur. *Datum in Arce Gandulphi albanensis dioecesis sub annulo Piscatoris*, *die* 10 *octobris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CVII.

DILECTO FILIO

CHASTENET DE PUYSEGUR,

PRÆPOSITO GENERALI CONGREGATIONIS DOCTRINÆ CHRISTIANÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Castelli Gandulphi, 10 octobris 1770.

Dilecte, etc. Et te et istam tuae curae iterum commissam congregationem paterno plane complectimur animo, deque vestrum omnium erga Nos ac apostolicam hanc sedem observantia, pietate, fideque persuasi vestras res omnes commendatissimas Nobis esse profitemur. Hujusmodi nostri erga vos animi testis esse locupletissimus potest dilectus filius Valentinus vestrae congre-

gationis sacerdos, quem suo merito plurimi facimus, et cujus proinde crebra consuetudine perlibenter utimur. Magna ipsius esse erga te tuamque congregationem studia pristinis jamdiu saepe confirmata officiis praeclare novimus. Idem igitur vestris rebus, de quibus acturus est, valde favere Nos, vestrique ac sui etiam multam habere rationem operam dabimus ut semper intelligat. Minime vero unquam patiemur ut venerabilis servi Dei Caesaris de Bus Institutoris vestri ex Generalis Capituli decreto resumpturus et renovaturus causam, peculiaria praesidia nostra ac quantum in Nobis est, non impares eis, quos in sa. mem. Benedicto XIV sapientissimo praedecessore nostro expertus est, benevolentiae fructus desiderare possit. Valde enim cupimus iis praesertim satisfacere optatis vestris, quibus ut ad divini cultus incrementum, et domesticae virtutis imitationem congregationi vestrae plurimum ornamenti ac decoris accedat, pie egregieque contenditis. Ac in hujus pontificiae voluntatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, universaeque congregationi tuae peramanter impertimur. *Datum in Arce Gandulphi albanensis dioecesis, etc., die 10 octobris 1770, pontificatus nostri anno secundo.*

CVIII.

DILECTIS FILIIS

SOCIETATIS SORBONICÆ THEOLOGIS ET MAGISTRIS

CLEMENS PAPA XIV.

In Arce Gandulphi, 17 octobris 1770.

Dilecti, etc. De singulari vestra in Nos pietate persuasum Nobis antea erat, vosque, perspecta egregia in catholicam religionem fide et in apostolicam sedem observantia, pro certo habebamus summo studio Nobis esse devinctos: tamen id ipsum e litteris atque, e postulationibus vestris, quas addictissimi Nobis animi significationibus conjungitis, luculentius cognovimus. Itaque et multa cum jucunditate easdem excepimus, et libentissime adducimur ut voluntati vestrae satisfaciamus, praesertim cum una Nobis ipsis, nostraeque in Vos benevolentiae vobis invicem declarandae desiderio obsequamur. Quare quod a Nobis diligenter expetitis, quodque vestro etiam nomine dilectus filius no-

ster Joachimus titulo Sancti Silvestri in capite sanctae Romanae Ecclesiae presbyter cardinalis de Bernis postulavit, ut depictam ad Vos effigiem nostram mitteremus, eamdem accurate efformari atque isthic transmitti mandavimus. Quid enim Nobis esse gratius potest quam quos in religionis integritate naviter tuenda Nobis conjunctissimos esse scimus, quosque pro filiali in Nos devotione plurima caritate prosequimur, cum iisdem una quodammodo versari, eorum curis ac exercitationibus pro veritate ac sanctitate doctrinae susceptis interesse atque assidere, et locorum longinquitatem, ut animi conjunctione, ita vultus similitudine atque oris quasi praesentia corrigere et compensare. Utinam in externis oris lineamentis in tela exprimendis intimos etiam mentis affectus adumbrare artifices possent! tunc sane confideremus fore ut iis sensibus, quibus animati erga vos sumus, abunde contenti vos sitis. Facile enim cognosceretis Nos summorum pontificum ac regum, quorum imagines apud vos asservantur, in benevolentiae erga vestram societatem contentione cedere nemini. Verum, cum artificum solertia illud assequi non possit, idem opera nostra ut praestemus, in Nos ipsi recipimus. Curabimus certe, et quaecumque ab amantissimis parentibus in liberos proficisci possunt, ea ut in vos pro rerum ac temporum opportunitate conferamus. Neque enim unquam in Vobis diligendis atque etiam ornandis aut merito vestro aut cupiditate nostrae defuturi simus. Atque in hujus voluntatis pignus apostolicam benedictionem vobis, dilecti filii, universaeque societati peramanter impertimur. *Datum in arce Gandulphi albanensis dioecesis*, *etc.*, *die* 17 *octobris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CIX.

VENERABILI FRATRI

SIGISMUNDO CHRISTOPHORO

ARCHIEPISCOPO SALISBURGENSI

CLEMENS PAPA XIV.

In Arce Gandulphi, 20 octobris 1770.

Venerabilis, *etc.* Cognitus Nobis est jamdiu, vehementerque probatus tuus in pastorali peragendo ministerio ac in omni Ec-

clesiae retinendo tuendoque jure studiosissimus animus: sed eumdem hoc tempore multo etiam luculentiore indicio perspicimus ex iis omnibus quae de isto vestro venerabilium fratrum congressu ad Nos afferuntur. Optimo sane consilio indictus ille fuit, ut his difficillimis temporibus in commune consultaretis, quae aptior sit evitandorum atque minuendorum Ecclesiae detrimentorum ratio, ac ut dictis a quoque sententiis mutuisque etiam inter vos exhortationibus excitaremini, ne quid a vobis in tanto discrimine lente ac remisse fiat, sed omnia constanter ac fortiter ex muneris vestri ratione, ex rerum gravitate atque ex ipsa temporis opportunitate decernantur. Praeclaras illic esse novimus actiones tuas, quaeque et episcopali officio et pristino tuo in Ecclesiam studio egregie consentiunt. Majorem itaque in modum hisce laudibus tuis delectati sumus; cum enim antea te, ob tuam plurimam in gerendo episcopatu fidem, maxime diligendum a Nobis ac plurimi faciendum esse statuerimus, novis modo eximiisque exornari te meritis mirifice sane et gaudemus et Nobis etiam ipsis gratulamur. Cum adeo igitur nostrum de tua virtute judicium auxeris, eas maximas, quas debemus, tibi laudes commendationesque reddimus, eoque te, quo possumus, verissimo amplissimoque honoris praemio prosequimur et cumulamus. Id quidem tanto etiam libentius facimus, quod tuam hanc cogitandi agendique rationem magnopere profuturam esse ad optatum congressus vestri exitum consequendum confidimus; de quo Nos ita solliciti sumus ut maximas illuc pontificii animi nostri curas conferamus. Perge igitur, venerabilis frater, eaque insiste, qua coepisti, via, Nosque de vestrarum ecclesiarum rebus summopere laborantes atque anxios ita adjuva ut collegas tuos, quantum opera, consilio atque auctoritate vales, ad unanimem pro vestro tuendo jure libertateque Ecclesiae asserenda contentionem accendas. Mirum est enim quantum ad universam, de qua agitur, rem intersit ut in isto congressu, in quem plurimorum oculi conversi sunt, quamdam inter vos animorum conjunctionem sanciatis, idque ad caeterorum etiam exemplum, de episcopali quod geritis ministerio, vestraque dignitate sentiatis omnes ac statuatis, quod tanti muneris ratio, quod sanctissimae ac vetustissimae leges, quod fides vestra, quam Deo, quam Ecclesiae populoque vestrae curae commisso obligastis, a vobis postulant. Haec non hortandi tui causa, quod minime necesse est, sed tuae gloriae confirmandae augendaeque cupiditate dici a Nobis existima; pignusque nostrae hujus singularis erga te voluntatis habe apostolicam benedictionem, quam tibi, venerabilis

frater, peramanter impertimur. *Datum in Arce Gandulphi albanensis dioecesis, etc., die* 20 *octobris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CX.

VENERABILI FRATRI

HENRICO JOANNI EPISCOPO RUREMUNDENSI

CLEMENS PAPA XIV.

In Arce Gandulphi, 24 octobris 1770.

Venerabilis, etc. Cum tuus episcopatus, in quem recenter ingressus es, curas ejusmodi esse videamus quae maxime tanto pascendi Christi gregis ministerio conveniant, libentissime tibi nostram pontificiae auctoritatis opem, quam per litteras ad Nos datas postulas, praestamus, tuamque gerendae pastoralis procurationis rationem, quantum in Domino possumus, expeditiorem facere vehementer optamus. Proinde, quod primo petis, iisdem plane permoti causis quibus sapientissimus praedecessor noster sa. me. Benedictus XIV, quod ille pro locis foederatorum ordinum dominio in Belgio subjectis declaravit, Nos iisdem declaramus pro praesidio militari istius civitatis Gheldriae, quae tuae dioecesis pars est, ac borussico acatolico principi paret, valida scilicet esse illa matrimonia quae ibidem non infrequenter, ut scribis, contrahuntur, inter partes unam catholicam et alteram haereticam; etsi eadem illicita sint atque idcirco ab Ecclesia damnata et interdicta ita ut parochi, nedum consensum ac praesentiam ullo modo praestare possint, debeant etiam, quantum in ipsis est, intervertere omnino has nuptias atque impedire. Si vero nihilominus clandestine contractae fuerint, vinculum illud perpetuum erit, et pars catholica porro, si facti poenitens veniam a Deo precetur, poterit admitti ad sacramenta, impositis eidem salutaribus poenitentiis.

Postulas porro ut in duabus tuae dioecesis parochiis, quae in temporalibus Palatini juris sunt, festis illis diebus quibus servilia opera exerceri posse Benedictus XIV, ut scribis, concessit, a sacro etiam audiendo populum eumdem liberum esse permittamus. Nos igitur iis incommodis permoti quae emanant in pauperes, ac in eos praesertim qui opera ac labore in colendis agris vitam aegre sustentant, illi, quam Nobis commen-

das, tui gregis portioni consulere volentes, fraternitati tuae per praesentes litteras committimus, ut omnes utriusque sexus fideles ibidem existentes, iis diebus quibus servilium operum exercitium est permissum, ab onere etiam audiendi sacrum dispensare, si et quatenus necessarium duxeris (super quibus conscientiam tuam oneramus), auctoritate apostolica possis et valeas. Quia tamen vehementer optamus ut populus aliquo studeat externo pietatis opere compensare quidquid ita fuerit ab externa itidem celebritate imminutum; committimus idcirco fraternitati tuae ut eidem vel aliquot preces, vel aliud quodpiam externum pium exercitium injungas, cui vacare debeat eo die, quo ab audiendo sacro dispensatur. Caeterum per hanc concessionem nostram non intendimus aliquid innovari circa ritum et servitium chori, circa celebrationem divinorum officiorum, et praesertim circa obligationem jejunii in illis ipsis feriis observandi qui praecedunt festa eorum sanctorum qui peculiari hac cultus prerogativa potiuntur. Idque potissimum cum ad eum, cui spectare debemus, finem minime necessarium sit, sollicitudini ac vigilantiae tuae commendamus. Magnopere demum hortamur fraternitatem tuam ut illum praesertim populum, cui haec impertita dispensatio fuerit, tanto majori pietatis ardore, devotione ac spiritus humilitate ad reliquos festos dies celebrandos ac sanctificandos accendas. Ac in pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum in Arce Gandulphi albanensis, dioecesis sub annulo Piscatoris, die 24 octobris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXI.

VENERABILI FRATRI

SIGISMUNDO CHRISTOPHORO

ARCHIEPISCOPO SALISBURGENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 10 novembris 1770.

Venerabilis, etc. Officium, fidem ac diligentiam tuam in pastorali ministerio jamdiu clarissimis indiciis perspeximus, venerabilis frater, nunc vero vehementer confirmari Nobis gaude-

mus praeclaro illo studio quo celebrem sanctissimae Mariae Virginis effigiem in Ellend arduo atque alpestri salisburgensium montium loco positam, ad quam tamen devote pieque colendam quotannis plusquam triginta peregrinorum millia confluunt, non solum perincommoda via delatus visitaveris ac veneratus sis, sed etiam (quod plurimum ad augendam loci religionem conferre arbitratus es) illam ecclesiam Dei Matri dedicatam sollenni ritu consecraveris. Quo is ipse tam bene invectus constitutusque erga Beatam Virginem cultus adhuc magis foveatur ac amplificetur in dies, nostram nunc exigis pontificiam operam, precesque ad Nos enixius dirigis, ut ibidem privilegium altaris quotidiani perpetui apostolica auctoritate concedamus. Nos quidem etsi rarissime ac gravissimis de causis hujusmodi beneficium impertiendum esse arbitremur, has ipsas tamen, quae nostrum maxime moveant animum, rationes praecipue reperimus in perspectissima Nobis fraternitatis tuae pietate, religione ac sapientia, singularique in commissum tibi gregem sollicitudine; quibus Nos deesse videremur, nisi et hisce aequissimis optatis tuis, et tantae de pontificia benignitate fiduciae, pari cupiditate satisfaceremus. Igitur quod a Nobis per supplices tuas preces postulasti, benigne concedimus et impertimur per alias nostras in forma Brevis litteras quas hisce nostris conjungimus. Id quidem prolixiore animo idcirco etiam facimus ut novum hoc nostrae luculentissimae erga te voluntatis specimen habeas, quantamque et virtutis tuae et tuorum erga Nos ac apostolicam hanc sedem meritorum rationem habeamus, magis magisque intelligas. Caeteros etiam uberrimos fraternitati tuae praesto semper futuros esse pro opportunitate benevolentiae nostrae fructus, ut amplius tibi persuadere possis, habes certissimum pignus in apostolica benedictione, quam tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 10 *novembris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXII.

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 10 novembris 1770.

Ad perpetuam rei memoriam. Omnium saluti paterna caritate intenti, sacra interdum loca, atque ea praesertim ad quae plu-

rima fidelium multitudo devotionis gratia confluit, spiritualibus indulgentiarum muneribus decoramus, ut inde fidelium defunctorum animae Domini Nostri Jesu Christi, ejusque sanctorum consequi meritorum suffragia, et illis adjutae e purgatorii poenis ad aeternam salutem per Dei misericordiam perduci valeant. Supplicationibus itaque venerabilis fratris Sigismundi Christophori archiepiscopi salisburgensis Nobis super hoc porrectis inclinati, volentes ecclesiam in Ellend sitam, ubi celebris sanctissimae Mariae Virginis effigies asservatur et colitur, confluente quotannis plusquam triginta millia peregrinorum multitudine ab eodem venerabili fratre pro sua pietate ac devotione visitatam et solemni ritu consecratam, ac parochiali ecclesiae embachensi subjectam, et in ea situm altare speciali dono illustrare, auctoritate Nobis a Domino tradita, ac de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, ut quandocumque sacerdos aliquis secularis, vel cujuscumque ordinis, congregationis et instituti regularis sacrosanctum Missae sacrificium pro anima cujuscumque Christi fidelis quae Deo in caritate conjuncta ab hac luce migraverit, ad supradictum altare celebrabit, anima ipsa de thesauro Ecclesiae per modum suffragii indulgentiam consequatur; itaut ejusdem Domini Nostri Jesu Christi ac beatissimae Virginis Mariae sanctorumque omnium meritis tibi suffragantibus a purgatorii poenis liberetur, concedimus et indulgemus. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque praesentibus perpetuis futuris temporibus valituris. *Datum Romae, etc., die 10 novembris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXIII.

VENERABILI FRATRI

ANTONIO EUGENIO ARCHIEPISCOPO EPHESINO

ORDINARIO NOSTRO ET APOSTOLICÆ SEDIS IN GERMANIA NUNTIO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 14 novembris 1770.

Venerabilis etc. Exposuit Nobis carissima in Christo filia nostra Maria Theresia Hungariae regina apostolica, necnon Bohemiae regina illustris in Romanorum imperatricem electa vi-

dua, in amplis suorum regnorum ditionibus, eum esse festorum dierum numerum ut plurimum obesse cum utilitati publicae tum religioni ipsi videatur; nam et necessarias agricolarum artificumque operas saepe impedit, et ob hominum pravitatem magis fovet otium eaque quae ex otio oriri vitia solent quam pietati divinoque cultui conducat. Anno quidem MDCCLIII sapientissimus praedecessor noster sa. mem. Benedictus XIV, nonnullis idcirco diebus festivis, ipsa ita postulante, populum eidem subjectum ad audiendum sacrum solummodo teneri decrevit, alia vero non exercendorum servilium operum leges solvit; sed experientia porro compertum esse ait ac comprobatum, nullos ex ea concessione fructus extitisse; neque imposterum extituros putat, nisi plures adhuc festivi dies per Nos imminuantur, ac prorsus tollatur, quod hactenus reliquum erat, sacri iis diebus audiendi onus. Cum haec igitur Augustissimae Reginae nomine a Nobis diligentissime postulentur, tamque graves afferantur causae, facere minime possumus ut pro nostra etiam singulari in eam caritate eidem tam studiose, et de religione et de publica utilitate Nobiscum agenti non obsequamur. Nullam itaque interponeremus rei per Nos suscipiendae ac decernendae moram, nisi ea Nos retineret cogitatio, in tanta regnorum amplitudine, ac populorum conditionis necessitatisque varietate accidere facile posse ut una eademque concessione non tam bene consuleretur omnibus, quam si ita nostra moderaremur decreta ut cuique nationi ac populo, quae convenientiora et ad divinum cultum et ad civilem societatem essent, ea maxime largiremur. At cum omnia singillatim cognosci a Nobis atque expendi in tanta locorum distantia facile non possint, totam hujusce rei tractationem mandandam tibi, venerabilis frater, duximus, cum tuae fidei, diligentiae consilioque sine ulla dubitatione prorsurs acquiescamus. Tu isthic loci es ubi facilius omnia quae ad rem pertinent inspicere docerique possis, eaque porro decernere quae ad divini cultus et ad publicae populorum necessitatis rationes exacta sint. Quo quidem pacto satisfactum maxime erit ejus Regiae Apostolicae Majestati quae ita suis prospicere cupit ut populorum pietati ac aeternae saluti cavendum esse pro sua religione ac sapientia praecipue ducat. Postquam igitur quae capienda esse videbuntur consilia cum eadem communicaveris, eique placere videris, volumus et apostolica auctoritate tibi per hasce litteras nostras committimus ut, pro populis regnisque quae illius ditioni extra Italiam subjiciuntur, festorum dierum numerum adhuc imminuere et ab onere etiam sacri in iis au-

diendi dispensationem facere, prout opportunius esse judicaveris, in Domino valeas. Quod dum perages, illud majorem in modum cupimus omnino cures, ne festa etiam Annunciationis et Conceptionis Beatae Mariae Virginis imminui Sua Majestas velit, quod facile profecto ipsi persuaseris, cum eodem tempore et pietati suae qua erga eorum mysteriorum memoriam esse debet, et Nobis ipsis id ab ea vehementer optantibus maxime morem geret. In illud praeterea anni tempus eadem incidunt festa quod impedit ne suo mota loco in proximiorem dominicum diem transferantur. Alterum enim in Quadragesima plerumque, semper alterum in Adventu celebratur, quorum temporum dominici dies ita sacri et colendi sunt ut aliorum festorum conjunctionem ex veteri Ecclesiae ritu non ferant. Tuum igitur erit omnem dare operam ut in hanc nostram sententiam, ne quid scilicet de iisdem ullo modo innovetur, pium Apostolicae Reginae animum omnino inducas. Ac in pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem fraternitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 14 novembris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXIV.

VENERABILI FRATRI

JOACHIMO ARCHIEPISCOPO THEBARUM,

REGIS CATHOLICI CONFESSARIO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 15 novembris 1770.

Venerabilis, *etc.* Oxomensem dioecesim, in qua sanctus Dominicus ordinis Praedicatorum fundator, et sanctissimi Rosarii recitationis institutor natus est, ac in cujus etiam cathedrali ecclesia canonicus extitit, exornare voluimus beneficio apostolico, ut scilicet imposterum jusdem Rosarii festum ibidem sub ritu duplici primae classis celebrari posset, atque idcirco litteras in forma Brevis expediri mandavimus, quas nunc hisce nostris conjunctas, venerabilis frater, ad te transmittimus, ut cum eam gratiam patriae tuae impertiti simus, multo libentius tua causa factum id a Nobis esse intelligas. In quo cum pietati tuae tum etiam nostro erga te studio obsecuti sumus, cujus semper majo-

ribus pontificiae caritatis indiciis declarandi opportunitatem quamque cupidissime consectamur. Id enim praeter praeclarum, quo apud carissimum in Christo filium nostrum Carolum Hispaniarum regem catholicum fungeris munus, tua erga Nos egregia observantia perspectaque de apostolica sede merita maxime a Nobis postulant. Atque hoc loco praeterire minime possumus quin tibi, quod gratissimum fore certi sumus, significemus, causam venerabilis servi Dei Joannis de Palafox ita nunc instrui ac parari ut eum plane ejusdem exitum, quem maxime cupimus, futurum esse valde confidamus. Hoc etiam habe in nostrae erga te luculentissimae voluntatis pignus, quod adhuc cumulamus magis apostolica benedictione, quam fraternitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 15 *novembris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXV.

CARISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ THERESIÆ HUNGARIÆ REGINÆ APOSTOLICÆ,

NECNON BOHEMIÆ REGINÆ ILLUSTRI,

IN ROMANORUM IMPERATRICEM ELECTÆ VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 17 novembris 1770.

Carissima, etc. Etsi in gravissimam deliberationem inducti essemus postulato Apostolicae Majestatis Tuae de munkacsiensi vicariatu in episcopatum erigendo, magnasque dubitandi causas haberemus, quas litteris die 10 octobris ad te datis attulimus, tamen quid ipsa postremo sensura pro tua sapientia ac religione esses, cupidissime Nos exspectaturos esse iisdem litteris declarabamus. Cum itaque isthinc certiores nunc facti simus de non intermisso ejusmodi studio tuo, quod a te retineri sine maxima ratione non potuit, quam quidem ab imminenti rerum a te perspecto periculo, et ab ipso unionis Graecorum cum catholica romana ecclesia retinendae necessitate repeti praecipue ac deduci intuemur, statim omnem dubitationem abrumpere, tibique obsequi decrevimus. Vicit igitur in Nobis sapientiae tuae ac re-

ligionis existimatio, atque ita vicit ut praeteritae quidem tuae experientiae, optimae, ut scribis, rerum magistrae, innitamur, sed potissimam tamen ponamus spem in vigilantia ac sollicitudine a te exinde ad unionis incrementum conferenda. Quod itaque a Nobis tantopere flagitas, carissima in Christo filia nostra, efficere parati jam sumus, in eam scilicet Non venisse sententiam tibi significamus graecanico populo qui dioecesis agriensis fines incolit, ac latinae ecclesiae per unionem est addictus, graeci ritus episcopum largiendi. Eidem tamen hanc imponemus legem, ut archiepiscopi strigoniensis metropolitani tui auctoritati jurique subjectus sit, et ad caetera ab eo praestanda officia illud etiam adjungemus, ut bis quotannis circa solemniora Domini festa ad eumdem, ac in ipsius defectu ad viciniorem episcopum accedere debeat, totiesque in ejusdem manus professionem fidei rite emittendam renovare. Quam cautionem Nos in tam gravi re adhibendam esse ducimus ut hoc majore religionis vinculo illius conscientiam ad confirmandam Nobiscum fovendamque unionem magis magisque constringamus; quam quidem ad publicam etiam populorum regnique tui securitatem vehementer conducere cum tibi persuasissimum esse certi simus, minime ambigimus quin ad consequendum utriusque pariter incrementum sis omnem regiam curam, operam atque auctoritatem tuam maxime collatura. Atque haec de tua pietate, religione ac virtute fiducia summopere Nos in suscepto consilio confirmat, quodque faciendum decrevimus, id multo cupidius alacriusque praestituri sumus, ut etiam luculentissimam erga te voluntatem nostram novis hujusmodi uberioribus pontificiae caritatis argumentis magis testatum faciamus. Superest nunc ut eum ipsa proponas Nobis ac nomines virum quem magis idoneum esse ad illud pastorale munus judicaveris, ut eundem Nos in episcopum clero populoque munkacsiensi praefuturum eligamus. Ac apostolicam benedictionem Regiae Majestati Tuae, totique augustae Nobis carissimae domui intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 17 *novembris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXVI.

CARISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ THERESIÆ HUNGARIÆ REGINÆ APOSTOLICÆ,

NECNON BOHEMIÆ REGINÆ ILLUSTRI,

IN ROMANORUM IMPERATRICEM ELECTÆ VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 24 novembris 1770.

Carissima, etc. Vix intelleximus ex venerabilis fratris Antonii Eugenii archiepiscopi ephesini ordinarii nuntii nostri litteris qua in sententia de munkacsiensi negotio Majestas Tua esset post acceptam epistolam nostram die X octobris ad te datam, quamque certa voluntate cuperes ut vicariatus ille in episcopatum constitueretur, cum omnem statim dubitationem abrumpendam decrevimus, tibique per aliam nostram ad te die XVII hujus mensis datam significavimus paratos jam esse Nos obsequi desiderio tuo, ac proinde clero populoque munkacsiensi Nobiscum per unionem conjuncto apostolica auctoritate suum graeci ritus episcopum largituros. Redditae porro sunt Nobis humanissimae tuae die VI hujus mensis datae, ad quas nunc hisce nostris rescribimus, in iisque, etsi jam perspectam exploratamque, tamen a te ipsa aperte declarari Nobis voluntatem tuam ita cognovimus ut delectati vehementer simus praestitisse jam Nos tibi quod petis, ac illa quasi responsione nostra postremam hanc tuam epistolam praevertentes palam tibi fecisse, quantum in ea tam gravi re sapientiae, pietati ac religioni tuae deferremus. Quae judicii de te nostri ratio ita Nos in suscepto consilio confirmat ut, quem optamus, rei exitum certissime Nobis polliceri non dubitemus. Neque ambigimus quin Deus Optimus Maximus, qui suae gloriae causa Majestatem Tuam id cupere, Nosque agere cognoscit, praesenti ope ac praesidio decreta haec nostra comprobaturus sit. Ac in singularis nostrae erga te paternae caritatis pignus apostolicam benedictionem Regiae Majestati Tuae amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., 24 novembris 1770, pontificatus nostri anno secundo.*

CXVII.

DILECTO FILIO

IGNATIO MULLER, CANONICO REGULARI LATERANENSI

VIENNÆ ABBATI SANCTÆ DOROTHEÆ,

IMPERATRICIS, REGINÆ APOSTOLICÆ CONFESSARIO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 24 novembris 1770.

Dilecte, etc. Perspecta Nobis insignia tuarum virtutum doctrinaeque merita ac amplissimum, quo fungeris, apud Imperatricem Reginam Apostolicam munus faciunt ut non solum propensi ad preces tuas benigne recipiendas simus, sed easdem etiam ratas facientes, et tuae de Nobis fiduciae et plurimae Nostrae erga te paternae benevolentiae perlibenter obsequamur. Itaque, quod a Nobis vehementer postulas, tuae spirituali tranquillitati consulere volentes, teque a quibusvis sententiis, censuris et poenis ecclesiasticis tam a jure quam ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existas, ad effectum praesentium dumtaxat consequendum harum serie litterarum absolventes et absolutum fore censentes, justis de causis, Nobisque notis, concedimus tibi apostolica auctoritate ac indulgemus ut abbatis, seu praepositi officium dimittere ac resignare, et ut in quacumque domo regulari, sive tui sive alterius ordinis commorari, si ita pro tuae conscientiae tranquillitate opportunum judicaveris, possis et valeas. Non obstante tuo stabilitatis jurato voto, ac non obstantibus itidem constitutionibus et ordinationibus apostolicis, tuique ordinis statutis, decretis, indultis ac privilegiis, quamvis specialem et individuam mentionem requirerent, quibus tenore praesentium derogamus, ceterisque contrariis quibuscumque. Atque hoc quidem indultum eo etiam tibi largimur libentius, dilecte fili, quo aditum ad alios itidem pontificiae benevolentiae fructus, si quibus opus fuerit, percipiendos, tibi eo ipso patere intelligas. Ac in paternae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 24 novembris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXVIII

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

CAROLO EUGENIO DUCI WIRTEMBERGENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 28 novembris 1770.

Dilecte, etc. Redditae Nobis sunt per dilectum filium Bernardum Giordani tuae litterae, in quibus parentis tui sequutus vestigia debitum Nobis filialis observantiae ac devotionis officium persolvis, quas partes etiam a te sibi commissas diligentissime Nobis coram detulit idem Giordani, atque impositum sibi novum a te munus ita inchoavit ut praeclarum suae erga te fidei et erga Nos obsequii testimonium dederit. Eumdem Nos antea et novimus et dileximus; nunc vero tua hic apud Nos peragentem negotia tanto etiam libentius excipiemus semper et audiemus quanto nunquam a te, nisi quod tua nobilitate pietateque in sanctam hanc sedem dignum sit, allaturum confidimus. Qua vero paterna Nos respondeamus caritate, quamque inclitae domui tuae fausta ac felicia omnia precemur a Domino, ipse itidem tibi pro sua fide ac diligentia confirmabit; quo suo officio majorem etiam apud Nos erit initurus gratiam. Ab ipso quoque intelliges quid agendum Nobis esse, tibique judicemus de his quae ad Nos per ipsum pro tuo religionis studio accuratissime deferenda curasti. Ac, plurima te paterna prosequentes benevolentia, apostolicam benedictionem Nobilitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 28 *novembris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXIX.

DILECTO FILIO NOSTRO

FRANCISCO CONRADO CASIMIRO,

TITULI SANCTÆ MARIÆ DE POPULO PRESBYTERO,

S. R. E. CARDINALI DE RODT, EPISCOPO CONSTANTIENSI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 1 decembris 1770.

Dilecte, etc. Jucundius nullum esse potest officium tuum quam quo Ecclesiae Nobisque gratularis de redintegrata hisce temporibus inter apostolicam hanc sedem et Lusitaniae regnum pristina necessitudinum omnium consuetudine. Eo ipso praeclara tua esse erga Nos studia tuosque jam antea perspectissimos in sanctam hanc sedem observantiae, fidei ac devotionis sensus isto gaudio a te percepto perspectiores multo illustrioresque declarasti. Quod quidem Nobis, qui te ob tuorum meritorum praestantiam majorem in modum diligimus, quaeque a te proficiscuntur omnia perlibenter excipimus, est gratissimum. Illud tamen tua erga Nos freti pietate a te magnopere petimus, ut quaecumque ex eo facto prodierit gloria, eam omem cum immortali gratiarum laude referas ad auctorem tantorum bonorum Deum, et quaecumque etiam imposterum desiderari nosti, ab eodem postules, ab ejusque erga Nos benignitate exspectanda tantummodo existimes. Nostrae Nos certe imbecillitatis conscii perspicuam praesentemque ejusdem opem in laboribus curisque nostris pro sua gloria susceptis ad ejusdem incrementum provehendis et sentimus et agnoscimus. Permolesta porro Nobis accedit quae altera est epistolae tuae pars, ex qua te justis de causis assidue angi cognoscimus. Quae quidem causae ex te ipso conjicere facile potes quanta nostrum animum doloris acerbitate percellant. Sed cum quod muneris nostri est pro nostra fide ac religione egerimus, omne a Deo solamen ac levamen fidenter expectandum esse judicamus. Quod vero ad tuas querelas de Salemii abbate pertinet, earumdem causas brevi tolli posse non diffidimus. Allatum enim ad Nos est ipsum abbatem controver-

sias omnes amica tractatione tecum componere velle, comparatumque ita esse ut ineundarum mutuo conventionum aequitate prorsus acquiescat. Minime dubitamus quin tu, dilecte fili noster, aequas daturus ultro sis accepturusque conditiones, ut eum in modum omnes illae tandem controversiae molestiaeque tuae de medio prorsus auferantur. Ad hanc igitur viam finiendarum litium libenter suscipiendam cum nostra hortatione non indigeas, illuc convertimur, ut ea te plurimum profecisse quamprimum a te ipso certiores fieri cupidissimos Nos esse significemus. Interim in pontificiae singularis erga te benevolentiae pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili noster, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die prima decembris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXX.

DILECTIS FILIIS

NOBILIBUS VIRIS ANTIANIS ET VEXILLIFERO

REIPUBLICÆ LUCENSIS

CLEMENS PAPA XIV

Romae, 1 decembris 1770.

Dilecti, etc. Postulationum vestrarum, quas et epistola proxime praeterito Junio data, et dilecti filii Philippi Bonamicii familiaris nostri, vestrique patricii, patriae rerumque ad eam pertinentium studiosissimi, opera ad Nos detulistis, quantam rationem habuerimus ex aliis litteris nostris in forma Brevis, quas ad vos transmitti mandavimus, facile intelligetis. In iisdem ea decreta fecimus quae ad tuendum ac augendum istud publicum Misericordiae nosocomium maxime accommodata arbitrati sumus. Cum ageretur de bonis omnibus monasterii Canonicorum Regularium de Frigionaria concedendis, diutius sane in re diligenter inquirenda et ad aequitatis rationes exigenda detineri Nos oportuit. Verum neque judicium hoc nostrum, neque responsum quod litteris nostris reddimus diu prorogatum visum iri putamus, cum eodem perfecta atque absoluta illa vobis afferantur quae publicae utilitati ac indigentium inopiae sublevandae consenta-

nea tantopere exoptastis. Qua in re illud vobis maxime persuasum esse debet, rationum vim et gravitatem in capiendo consilio in primis fuisse certe a Nobis spectatam; tamen apud Nos plurimum valuisse studium vestrum atque hunc ipsum christianae caritatis ardorem quo a vobis inopum praesertim calamitati consuli videbamus. Habete igitur, dilecti filii nobiles viri, cum eo apostolicae auctoritatis decreto conjunctum etiam hoc nostrum de vestra pietate judicium; quo plurimam quoque ad paternam nostram benevolentiam fieri accessionem existimate. Ac in ejusdem uberius argumentum apostolicam benedictionem vobis, filii dilecti nobiles viri, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die prima decembris* 1770, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXXI.

DILECTO FILIO

BEDÆ ABBATI S. GALLI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 15 decembris 1770.

Dilecte, etc. Non est cur Nobis gratias agas ob donatum tibi sacrum martyris corpus, cum praecipue obsecuti ea re simus studio erga te nostro, quod maxime inflammatum est, cum per dilectum filium advocatum Dominicum Calzamiglia idem idcirco a Nobis accuratissime postulasti, ut hoc assertae sanctissimae Christi fidei monumento istorum populorum et fidem confirmares, et divinum cultum, religionem ac pietatem augeres. Quod te pro tua sollicitudine ac sedulitate curaturum cum non dubitemus, non minus Nobis ipsis quam tibi illae Nos largitione satisfecisse arbitramur. Accedit quod nihil gratius Nobis esse potest quam cum paternam nostram caritatem non mediocri aliquo indicio revera declaramus iis qui filialem de Nobis plurimam praeseferunt fiduciam; cum debita erga apostolicam sedem observantia et fide conjunctam. Unde facile cognoscere potes, dilecte fili, quam prolixa sit et cumulata nostra erga te voluntas, quantumque placeat Nobis ut sacrum illud munus nostrae etiam erga te caritatis certissimum pignus habeatur. Hujusmodi nostros de te sensus cognitos fecimus eidem dilecto filio Calzamigliae, qui pro perspecta sua in tuas res diligentia eosdem

tibi per litteras luculenter confirmabit. Demum apostolicam benedictionem tibi, dilecte filii, iisque qui tuae fidei commissi sunt, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 15 decembris 1770, pontificatus nostri anno secundo.*

CXXII.

DILECTO FILIO

JOANNI BAPTISTÆ MARTINI,

ORDINIS MINORUM CONVENTUALIUM S. FRANCISCI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 12 januarii 1771.

Dilecte, etc. Post primum a te Nobis transmissum alterum nunc volumen tuum de Historia Musices perlibenter accepimus; Nobis enim memoriam revocavit integritatis et consentientium religioso instituto morum constantiae. Ad quas tuas laudes cum accedat singularis tua in rebus musicis intelligentia, pergratum sane Nobis fuit tuum hujusmodi munus, quod tam miram in eo genere ingenii tui vim, eruditionis copiam praeseferret, et tam praeclaras Nobis causas tui, quem vehementer diligimus, commendandi daret. Magnopere cupimus ut quamprimum reliquae egregii ejusdem operis partes absolutae ac perfectae in lucem prodeant, quo cum singulari tuae laudis accessione clariora ac perspectiora sint omnibus initia ac progressus suavissimae artis, celebrandis etiam divinarum rerum mysteriis ab Ecclesia rite consecratae. Demum nostram veterem erga te benevolentiam eamdem esse scito, qualem saepe antea perspexisti, neque ipsius fructus, si quibus opus erit, luculentos atque uberes tibi unquam a Nobis esse defuturos. Dabimus certe operam ut paternum animum nostrum erga te propensissimum semper intelligas. Ac in hujus voluntatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 12 januarii 1771, pontificatus nostri anno secundo.*

CXXIII.

DILECTISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

MAXIMILIANO JOSEPHO,

DUCI BAVARIÆ S. R. I. PRINCIPI ELECTORI.

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 19 januarii 1771.

Dilectissime, etc. Quae vertente anno renovas pro Nobis vota, filialem ea animum tuum nostrique perstudiosum praeseferunt. Quam Nos hujusmodi voluntatem ex nostra etiam aestimamus, qua erga te sumus, Deumque Optimum Maximum precamur ut verae solidaeque felicitatis muneribus te semper augeat, detque illam quam magnopere exoptare te scribis, quaque nihil praestabilius esse potest, amplissimam consequi in promovendis Religionis Ecclesiaeque universalis commodis gloriam; ut in hac scilicet egregia laudis contentione non solum majorum tuorum aemuleris virtutem, sed vincas. Atque hinc itidem tibi maxime illud et certissime constare debet, eam, qua te complectimur, paternam caritatem uberiorem quam sit in Nobis cumulatioremque esse non posse. In cujus voluntatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilectissime in Christo fili noster, tuaeque electorali domui intimo paterni cordis sensu impertimur, *Datum Romae, etc., die* 19 *januarii* 1771, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXXIV.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

STANISLAO AUGUSTO POLONIÆ REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 23 januarii 1771.

Carissime, etc. Quam declaravit Regia Majestas Tua in Nos pietatem humanissimis litteris, quibus natalitiorum festorum novique anni opportunitate fausta Nobis ac secunda omnia precari

et vovere se scribit, eamdem ex filiali profectam animo novisque hujusmodi indiciis confirmatam ita excepimus ut majorem in modum paterna nostra erga te excitari augerique pontificiae caritatis studia sentiremus. Illud itaque persuasissimum tibi ac certissimum esse debet, vota de Nobis tua in teipsum tuumque regnum esse potissimum redundatura; maximam enim felicitatis esse nostrae partem existimabimus, si post tot tantasque perturbationes redditam tibi tuisque populis tranquillitatem et pacem, optimeque compositas religionis una et regni rationes videamus. Id Nos assiduis a Deo Optimo Maximo obsecrationibus petimus, eamque Majestatis Tuae nomini ex divino beneficio accedere gloriam cupimus, ut illius benignitati Nos praecipue gratias agere debeamus. Ac in coelestis praesidii auspicium nostraeque voluntatis pignus apostolicam benedictionem tibi, carissime in Christo fili noster, universoque Poloniae regno amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 23 januarii 1771, pontificatus nostri anno secundo.*

CXXV.

DILECTIS FILIIS

VEXILLIFERO ET PRIORIBUS CIVITATIS NOSTRÆ

SANCTI ANGELI IN VADO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 23 januarii 1771.

Dilecti, etc. Etsi pergratum Nobis est pro ea qua in vos sumus pietate studia erga Nos vestra novis observantiae, amoris, fideique indiciis testatiora Nobis in dies fieri, veremur tamen, dilecti filii, ne vos iis Nobis tribuendis, quibus Nos minime affici debemus, nimis intenti esse atque efferri videamini. Neque enim ullis Nos famae ac gloriae monumentis capimur, nisi quibus infirmitas nostra ad Dei promovendam gloriam, Ecclesiaeque curanda commoda proficere possit. In animis igitur vestris, non in marmore insculptos esse Nos delectat, accendique vos ad fundendas pro Nobis preces, non ad nostras excolendas laudes perlibenter audimus. Atque id cum summa a vobis publice peractum esse cura ac devotione scribatis ex hoc praecipue singu-

laria erga Nos studia esse vestra perspicimus, ac potissimas invicem vos amandi paternaeque in vos nostrae voluntatis propensionem augendi rationes ducimus. Illa vero cetera, quae tam effuse conferre in Nos voluistis, grate a Nobis acceptum iri existimate, si sensu ipso atque oculis vos magis adhuc ad divinam Nobis opem vestris obsecrationibus impetrandam excitare poterunt. Ac in paternae benevolentiae pignus apostolicam benedictionem vobis, dilecti filii, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 23 januarii 1771, pontificatus nostri anno secundo.*

CXXVI.

DILECTÆ IN CHRISTO FILLÆ NOBILI MULIERI

ANNÆ COLUMNÆ BARBERINI,

DUCISSÆ SFORTIÆ, CÆSARINI VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 9 februarii 1771.

Dilecta, etc. Ex precibus tuis quas Nobis per supplicem libellum admovisti perspicue agnovimus ac majorem in modum laetati sumus, gratiam Dei, per quam jamdiu vitam tuam ab hoc seculo segregare voluisti, majores in te ac uberiores assidue sanctitatis fructus educere. Jam inde cum in conjugali degeres statu, praeclarum in te caeteris effulgebat christianarum virtutum exemplum; Divino enim inducta Spiritu jam tum mundi hujus vanitate percepta, contemptisque illecebris ac pompis omnibus, Deo ipsi unice animum tuum divinisque rebus addixeras. Cum defunctus porro fuisset vir tuus, liberioremque jam vitam ad susceptae rationi vacandum in viduitate nacta esses, elucebat magis in dies ac efferebatur divinus ille quo flagrabas ardor, dum omnibus pietatis, humilitatis, caritatis officiis accuratissime fungereris. Sua nunc vero in te dona multo amplioribus beneficiis divina bonitas ac misericordia cumulat, eamque praemonstrat, qua maxima proficias ac in virtutibus progrediaris, viam. Sanctissimum enim injecit tibi desiderium ut in assidua Jesu Christi Crucifixi Passionis, et Mortis meditatione ipsi tantummodo vivere, seu potius una cum ipso crucifigi et commori possis. Cum itaque intellexeris nuper a dilecto

filio Paulo de Cruce institutum a Nobisque apostolica auctoritate comprobatum esse Passionis Christi nuncupatum ordinem, et constitutum etiam in civitate nostra cornetana ad ejusdem leges pro mulieribus recipiendis monasterium, illuc repente convolare jam cupis, ibidemque sacro accepto habitu tuam in Jesu Christo vitam abscondere. Petis igitur a Nobis, tamquam a tuo in Christo parente, ut judicium interponamus nostrum, idque novum vitae institutum suscipiendi potestatem tibi, si in Domino videbitur, concedamus. Nos sane et propositum hoc tuum vehementer, ut par est, collaudamus, et Sancti Spiritus afflatu hunc tibi immissum animum esse tantoque ardore inflammatum certissime cognoscimus. Divina proinde ejusdem in te molimina, quae ad augendam animae tuae securitatem ac profectum, ad illius ordinis initia optime constituenda, ad omnium exemplum, ad Ecclesiae utilitatem, ad Dei gloriam sine ulla dubitatione referri videmus, tantum abest ut vel impedire ullo modo vel etiam retardare velimus ut consilio omnique ope, opera atque auctoritate nostra eadem provehere, teque tua sponte tam praeclare currentem nostra itidem cohortatione ac laude magnopere incitare contendamus. Sequere igitur, dilecta in Christo filia nobilis mulier, vocantem te Deum, ad sanctissimas Christi sponsi propera nuptias, illum occupa sanctitatis portum unde expeditissimus extet ad coelestem immortalemque gloriam transitus. Quare Nos te hinc quamprimum emigrandi cupidam atque illuc summa animi alacritate festinantem paterna apostolica benedictione ita prosequimur ut eandem laetissimo divinae benedictionis auspicio extituram tibi esse facile confidamus. Tu quidem illic in Christi Domini pasceris divitiis, ejus passioni ac morti conjuncta: ipse vero monialium ordo, cujus nuper a Nobis probatae sancitaeque sunt leges, fausta capiet tua accessione primordia, quae ut divino consilio referenda esse arbitramur, ita opportunitatem hanc praeterire non debemus, ut non solum te primam esse cum caeteris in Christo sororibus tuis illius monasterii atque ordinis fundatricem ac institutricem velimus, sed te primam etiam ejusdem superiorem pontificia auctoritate constituimus, per hasce apostolicas in forma Brevis litteras, quae ad te transmittuntur, teque primum illius monasterii, ex quo illuc adveneris, praesidem facimus et declaramus. Illud etiam tua pietate prudentiaque freti benigne indulgemus et concedimus, ut novorum itidem monasteriorum fundationes, quarum postmodo factarum in tuum ordinem acceptatio expetatur, acceptare ipsa tuoque ordini aggregare valeas. Facile Nos ad

credendum inducimur fore ut hujusmodi concessionibus ac beneficiis erga te nostris mirifice ejusdem ordinis incremento ac splendori consultum per Nos sit. Dubium enim Nobis esse non potest quin novae illae leges non tam severitate atque imperio quam suavitate atque exemplo tuo in consuetudinem ac mores ita transiturae sint ut illa potissimum ordinata tamquam castrorum acies sanctissimae disciplinae ac virtutis decorem atque ordinem tueri facile semper ac retinere possit. Id Nos quidem vehementer cupimus, ac idcirco nostra auctoritate ac in vos gratia illud efficiemus, ut nulla tam egregiis ac Dei gloriam conversis incoeptis et consiliis vestris a Nobis praesidia deesse unquam possint. Nos vero invicem non mediocre neque intermissum a te tuisque in Christo sororibus imbecillitati nostrae subsidium habituros speramus in assiduis obsecrationibus votisque ad Deum pro Nobis, proque universa Ecclesia faciendis; quod tibi, dilecta in Christo filia nobilis mulier, pro ea qua in te sumus eximiae ac singularis paternae caritatis magnitudine, etiam atque etiam, ut summo animi studio atque ardore peragas, commendamus. Atque hanc caritatem in te nostram eo nunc maxime officio declarandam ducimus ut tibi illud praecipue ante oculos semper propositum esse cupiamus, omnem virtutem ac sanctitatem Deo ipsi acceptam esse referendam, te quidem humanae infirmitatis consciam cum timore, ac tremore salutem tuam operari debere, nihil tuae esse virtutis ac laudis agnoscere, quantumcumque in via Domini profecisse te videris, nihil tuis viribus tuisque meritis arrogare, sed in eum tantummodo confidere, ejus opem implorare, ejus fide ac praesidio niti, illi virtutem, illi sanctitatem, illi gratiarum laudes, illi gloriam omnem tribuere. Haec christianae humilitatis species mirum in modum animae tuae securitatem et in hac etiam mortali vita veram ac solidam jucunditatem certissima immortalitatis spe sustentabit. Et si quando subtracta haec ipsa fuerit animae tuae jucunditas, quod fieri interdum Deo volente solet, atque hac etiam ratione servos suos tanquam aurum per ignem probante, ariditatem tamen spiritus et quandam hujusmodi desolationem ea ipsa humilitate solaberis, teque patientiae vi ac animi fortitudine ita obfirmabis ut divinae voluntati tanto constantius inhaerescas, quanto magis coeleste solatium interceptum tibi esse senties. Demum uberiorem semper ac novam coelestis gratiae accessionem tibi a Christo Domino precantes, apostolicam benedictionem Nobilitati Tuae, eisque omnibus dilectis in Christo filiabus quae tecum una sunt,

tamquam prudentes virgines. Christo sponso venienti obviam exiturae, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 9 *februarii* 1771, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXXVII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 februarii 1771.

Carissime, *etc.* Quae nostra est cum Regia Majestate Tua, cumque universa borbonica familia studiorum paternaeque caritatis conjunctio, eodem hoc tempore praeteriri profecto non sinit officium nostrum, quo plurimam illam partem quam de vestris rebus capimus tibi, carissime in Christo fili noster, quantum possumus, luculentissime declaramus. Cum itaque Nobis de bello quod impendebat, quodque omnem fortasse Europam corripuisset, tua praesertim opera declinato, firmataque jam pace pulcherrimus nuper allatus esset nuntius, tanto tamque mirifico correpti gaudio sumus, quanto certius a Dei benignitate profectum esse in Nos maximum hoc atque immensum beneficium cognovimus. Non solum igitur ipsi tam propitio Nobis, tantique boni auctori Deo summas statim atque immortales gratiarum laudes persolvimus, sed extemplo ad sanctorum duodecim Apostolorum templum perreximus, ut ibidem beato Francisco seraphico parenti nostro, quem summa devotione colimus, cuique post Deum praecipue incolumitatem vestram regnorumque felicitatem quotidie commendamus, et debitum grati animi redderemus obsequium, et magis adhuc ad tantae domus tuenda atque illustranda decora nostris obsecrationibus accenderemus. Id Nos quidem cumulatissimo ac singulari, quo affecti erga vos sumus, paterni studii, amoris atque alacritatis sensu peregimus, unaque incredibile sane est quo laudum cumulo simus egregias illas tuas de pace cogitationes et curas prosecuti, admiratique virtutem ac sapientiam tuam, qui populorum securitatem ac quietem victoriis et triumphis omnibus, quoscumque post acre ac diuturnum bellum agere unquam po-

tueritis, praeferendum esse arbitratus sis. Proinde ad praestantem tuam tuaeque domus tantis antea bellis partam gloriam esse nunc factam praeclaram hujusmodi potioris certe ac solidioris gloriae accessionem tibi, carissime in Christo fili noster, majorem in modum gratulantes, apostolicam benedictionem, quae omnium coelestium benedictionum incrementum afferat, Majestati Tuae, regiis liberis, universaeque borbonicae domui amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 20 februarii 1771, pontificatus nostri anno secundo.*

CXXVIII.

DILECTISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

PETRO LEOPOLDO, ARCHIDUCI AUSTRIÆ,

ET ETRURIÆ SIBI SUBJECTÆ MAGNO DUCI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 februarii 1771.

Dilectissime, etc. Allatum Nobis est rempublicam ragusinam in maximis ob bellum, quod inter russos et Turcas geritur, versari periculis, jamque russos duces plurima eidem mari intulisse damna, multoque etiam majora illaturos minari. Irati illi idcirco fortasse sunt quod ab eadem Turcas adjutos fuisse suspicentur. At ipsa, neutri parti adhaesisse se noscens, pace frui se, ut caeterae nationes, existimabat. Ea vero repente facta denunciatione ita territa et consternata est ut se parum distare ab interitu putet, nisi aliqua excusatione ac precum ratione irritatos contra se animos lenire possit. Legat idcirco duos de senatorio ordine viros, qui propediem isthuc adventuri sunt, teque, dilectissime in Christo fili noster, statim adituri suae reipublicae nomine, tuamque suae causae opem, auctoritatem, patrocinium precaturi. Vehementer illi in pietate tua ac perspecta animi magnitudine confidunt, sibique persuadent fore ut quae semper in augustis majoribus suis certissima suis rebus habuerunt praesidia, eadem hoc summo suo tempore ab humanitate, clementiaque tua sint recepturi. Nos certe hujusmodi eorum ad te confugiendi consilium ita probamus ut nostras etiam paternas eos coram te commiserandi, tibique commendandi partes

summo studio suscipere atque agere statuamus. Nostro Nos videremus Nobis deesse muneri, si pro catholica illa natione, in quam propenso animo esse debemus et sumus, ab excidio atque interitu vindicanda opem tuam fidenter interpellare ac rogare cunctaremur. Prodesse illis profecto facile potes, si apud supremum Russiae classis ductorem qui isthic in hibernis est, tibique plurimum debet, aliquod posueris erga eos studii tui et commendationis officium, illique ostendens salvos eos esse te cupere, nec indignos putare quibus pacatis et quietis esse liceat. Nihil ipsis hoc gratiae tuae et benignitatis declaratione optatius esse atque opportunius poterit, nihil quod periculi gravitatem aut certe minuat aut etiam prorsus avertat. Sed quae aptior sit hujusce rei consequendae ratio, ipse pro tua sapientia facilius in re praesenti intelliges, cum ex illorum legatorum precibus ejus reipublicae statum cognoveris, eam autem rationem adhibere ut velis perspectus Nobis animus tuus certissime persuadet. Quo igitur ejusdem animi tui clementia ac magnitudo te induxerit, illud certe et ad confirmanda de tua pietate omnium judicia, et ad tuam augendam gloriam plurimum valebit. Neque enim quidquam potest esse gloriosum magis ac regium quam miseram ac pene afflictam rempublicam sua praesente ope praesidioque fulcire ac sustollere. Nobis certe id gratissimum feceris, nostraeque de te fiduciae respondens paterni animi caritati mirum in modum obsecundaveris. Dum id Nobis pollicemur, omnia fausta tibi ac felicia a Deo Optimo Maximo precantes, apostolicam benedictionem tibi, dilectissime in Christo fili noster, tuisque liberis ac universae domui intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 20 *februarii* 1771, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXXIX.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO HISPANIARUM REGI CATHOLICO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 21 februarii 1771.

Carissime, etc. Cum nuper ad Nos allatum fuerit de amoto quod imminebat, bello, deque pace egregio Majestatis Tuae con-

silio sapientissimaque opera feliciter confirmata, incredibilem sane et quam verbis assequi vix possumus animo nostro voluptatem percepimus. Quemadmodum enim Deum esse pacis largitorem credimus, nihilque eo munere utilius ac praestantius in hac vita hominibus ab illo dari arbitramur; ita simul ac turbari res ac ad bellum spectare cognovimus, ad eumdem preces nostras extemplo convertere voluimus, utque hujusmodi calamitatem a populis averteret, teque auctore concordiam stabiliri ac firmari vellet, implorare numquam intermisimus. Vota isthaec nostra fuere tandem excepta, nostrique gemitus a misericordiarum Patre exauditi. Regnis pristinam tranquillitatem redditam, summoque nostro gaudio Regiae Majestatis Tuae gloriam inde mirifice amplificatam videmus. Itaque, ut Deo Optimo Maximo immortales idcirco gratias ageremus, statim Nos ad templum Sanctorum Duodecim Apostolorum contulimus, ibique seraphicum parentem nostrum, cujus patrocinio maxime nitimur, beatum Franciscum, quem exoratorem in expetendo beneficio adhibueramus, in reddenda etiam gratia adjutorem habere studuimus. Hos tibi, carissime in Christo fili noster, paterni animi sensus, atque hanc Nobis a te profectam jucunditatem ita communicamus ut una Majestati Tuae atque adeo Nobis ipsis pro tanta verae laudis ac gloriae accessione, quam triumphis ac victoriis omnibus praetuleris, eximie gratulemur. Cupimus enim ita tibi persuasum esse, nihil ad tuam tuaeque regiae domus felicitatem pertinere posse quod ad Nos item non pertineat, summasque Nobis laetitiae rationes non afferat. Atque hanc admirandae et summis praeconiis extollendae sapientiae tuae Nobis nunc opportunitatem dari maxime laetamur, et ab ea certissime confidimus ampliores in populum tuum jucunditatis fructus, et in te luculentiora in dies felicitatis ac gloriae incrementa consecutura. Id Nos quidem vehementer cupimus, idque Deum Optimum Maximum enixe rogamus, cujus caelestis benedictionis auspicem apostolicam benedictionem Majestati Tuae regiisque liberis ac universae carissimae Nobis domui amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 21 *februarii* 1771, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXXX.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

JOSEPHO PORTUGALLIÆ ET ALGARBIORUM

REGI FIDELISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 7 martii 1771.

Carissime, etc. Nihil ad Majestatem Tuam, regiamque Nobis carissimam domum pertinere ullo modo potest quod paternum animum nostrum singulari tibi studio conjunctissimum non vehementer afficiat ac percellat. Facile proinde potes ex ipso dolore tuo cognoscere quanta acerbitate acceptis litteris tuis die XIV januarii datis perculsi fuerimus, quibus lugubri sane officio tristissimum nuncias Nobis obitum regiae principis Mariae Franciscae Dorotheae, tuae secundum carnem, nostrae vero in Christo dilectissimae filiae. Quam Nos partem vestri hujus luctus pro paterna nostra vobiscum necessitudine jure capturos existimasti, eamdem cumulatissime cepimus, effusumque quodammodo in Nos animum tuum ita sensimus ut et illius desiderio, et tuo dolore maxime commoveremur. Pro ea igitur, quam declaras, de hujusmodi nostra pietate fiducia obsecuti statim non minus nostrae voluntati sumus quam tuae, atque ad exorandam Dei Optimi Maximi clementiam pro defunctae principis immortali requie cogitationes omnes curasque nostras convertimus. Leniri aliquantulum posse communem hunc dolorem nostrum putavimus, si una et in divinam misericordiam et in illius mores ad christianae religionis instituta ex domestica disciplina ac suorum exemplis compositos intueremur. Ad hanc firmam spem nostram, regiam scilicet puellam terrenam hanc fragilemque vitam cum caelestis gloriae stabilitate commutasse, accedat etiam mirifica illa ex divina fide hausta consolatio, ut nimirum voluntatem nostram ad Domini voluntatem omnia in bonum disponentis arbitriumque conformemus. In nostrae religionis rationes, id ipsam etiam, qua orbati sumus, filiam tamquam utilissimum animae suae ac certissimum nostrae in eam pietatis argumentum a Nobis exposcere existimemus. Habes porro ipse alios, quibus solari desiderium illius potes, Li-

beros ac suavissimos nepotes tuos, in quos convertens animum, tuamque regiam domum egregie fultam ac munitam divina benignitate videns, prorsus conquiescas. Illi ut salvi tibi ac sospites vigeant, et ad perennem Regiae Majestatis Tuae jucunditatem et ad certissimum christianae reipublicae praesidium ita cupimus a Deoque precamur ut illud affirmare non dubitemus, ejusmodi vota nostra cum tui ipsius cumulatissimis votis contendere. Eadem nunc in eximium paternae caritatis argumentum cum apostolica benedictione conjungimus, quam tibi, carissime in Christo fili noster[1], totique regiae familiae tuae amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 7 *martii* 1771, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXXXI.

VENERABILIBUS FRATRIBUS

EPISCOPIS BERYTI, HELIOPOLIS, CONSTANTIÆ, TRIPOLIS, ALEPPI, CÆSAREÆ, ARCÆ LUSTRÆ ET CYPRI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 aprilis 1771.

Venerabiles, etc. Plurima paterni animi jucunditate accepimus epistolam vestram, quam unanimi gratulationis officio ad Nos communiter transmisistis, ac in eadem perlibenter intelleximus pietatem in Nos vestram, observantiam ac fidem, et pastoralem praeterea sollicitudinem qua de commisso vobis populo maxime estis affecti. Quae omnia tanto jucundiora fuere quanto studia haec vestra opportunius Nobis acciderunt; partim enim pontificium hoc impositum Nobis onus episcopali vestra diligentia valde sublevatum iri, partim etiam vestras pro Nobis ad Deum obsecrationes praeclarae Nobis utilitati futuras non dubitamus. Quapropter, venerabiles fratres, et debitas vobis idcirco gratias habemus, et cumulatissimas, quas possumus, reddimus pietatis studii atque amoris vices, vosque etsi locorum spatiis disjunctos, fide tamen et caritate Nobiscum conjunctissimos esse et agnoscimus et gaudemus. Vestris itaque rebus omnibus perinde ac nostris afficimur, ac singulari cura complectimur ea omnia quaecumque ad vos vestrarumque ecclesiarum rationes pertinent, neque quidquam magis cupimus quam ut reispa ac pon-

tificia opera nostra testari vobis valeamus propensam erga vos vestramque nationem, ac plane paternam, qua vos prosequimur, voluntatem. Quam ut uberius vobis comprobemus, postulatorum vestrorum rationem habentes, apostolica auctoritate facultatem singulis vobis benigne concedimus hisce nostris in forma brevis litteris, bis quolibet anno pontificiam benedictionem impertiendi populo vestrae cujusque fidei commisso, alterum scilicet quamvis Resurrectionis dominicae die, alterum vero alia solemni per annum festivitate, quam judicio arbitrioque vestro deligendam relinquimus. Habete hoc, venerabiles fratres, in luculentissimae nostrae erga vos caritatis fiduciaeque indicium, neque minus ex prolixissimo in vos animo proficisci existimate apostolicae benedictionis salutare munus, quod fraternitatibus vestris vestraeque custodiae concredito gregi peramanter impertimur. *Datum Romae*, *etc.*, *die* 6 *aprilis* 1771, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXXXII.

VENERABILI FRATRI

JOSEPHO EPISCOPO MALACITANO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 18 aprilis 1771.

Venerabilis, *etc.* Collegium Sancti Clementis a celeberrimo sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinali Alberonio in civitate nostra Bononia pro nationis hispanæ alumnis institutum, ob egregias ejusdem et pietatis et literarum laudes plurimum diligimus. Verum propterea singulari caritate idem præsertim prosequimur, quoniam in inclitam vestram nationem, quam summis pontificiæ benevolentiæ studiis complectimur, non mediocrem ab eodem redundare utilitatem agnoscimus. Summorum enim virorum, qui inde prodierunt, fama et celebritate ut hactenus magnopere illius auctam esse gloriam videmus, ita et deinceps æque amplificatum iri cupimus ac vehementer confidimus. Quamobrem optamus, ut ii qui in eodem collegio eximiam navatam a te operam omnibus probaverunt, non deesse suo labori ac virtuti fructus sentiant, utque eorum præmiis ceterorum etiam ardor ac industria ad laudem incitetur. Proinde cum dilectus filius doctor Thomas de Paulo Palanco in eodem collegio magnam morum atque in-

genii sui opinionem relinquat, idemque ad petendum in Ecclesia ista malacitana canonicatum lectoralem isthuc se conferat, fraternitati tuæ eumdem magnopere commendare voluimus. Cum itaque optimo, quod speramus, experimento scientiæ suæ facto meritus a te fuerit ut patrocinio suo adesse illi velis, id a te exposcimus, ut suffragii tui prærogativa, quam doctrinæ atque ingenio hominis pro æquitate tua tribueres, propter commendationem hanc nostram eumdem libentius exornes, et quæcumque intra æqui justique fines illi impertiri potueris, nostra etiam causa prolixe conferas. Hæc Nobis jucundissima fore profitemur, quæque merito ac virtuti illius largiere, ea Nos tamquam commendationi nostræ tributa putaturos, nullamque nostri propterea tibi grati animi significandi opportunitatem emissuros. Interim in uberrimum pontificiæ caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuæque fidei commisso populo permanter impertimur. *Datum Romæ, etc., die* 18 *aprilis* 1771, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXXXIII.

DILECTISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO PRINCIPI ASTURIARUM

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, die 18 aprilis 1771.

Dilectissime, etc. Revertenti isthuc e neapolitana legatione dilecto filio magistro Alphonso Clementi de Arostegui capellano nostro, et causarum Palatii Apostolici auditori, cum Nos Romæ pertransiens pro sua erga apostolicam sedem observantia inviseret, tradidimus pictam Beatæ Mariæ Virginis imaginem, ut eandem tibi nostro nomine deferret. Voluimus ut hoc etsi exiguo, pio tamen ac ad divinum cultum spectante munere penes te habere posses nostri erga te singularis amoris ac paterni studii monumentum, quotiescumque in illud inspiceres, quod tu pro tua pietate quotidie facturum non dubitamus, toties recordareris nostri, qui te una cum carissimo in Christo filio nostro Carolo Hispaniarum rege catholico parente tuo, totaque regia domo tanta caritate complectimur quanta major et cumulatior esse non possit. Novimus sane quam præclara animi tui sit jam ab ipsa stirpe ducta ac domesticis exemplis magis magisque confir-

mata indoles, quam insitus religionis omnisque virtutis colendæ ac solidæ comparandæ laudis ardor; unde Nobis de te cogitantibus patriumque in te animum gerentibus mira profecto et communis cum parente tuo ac pene par existit jucunditas. Habe igitur, dilectissime in Christo fili noster, hujusmodi pontificiæ erga te voluntatis sacrum hoc pignus, tuæque in Deum ac in Beatam Virginem pietati consentiens. Quam pietatem tuam, ut pro nostra facultate foveamus magis, eidem imagini, quo acceptior tibi esse possit, salutare nostrae benedictionis pretium adjungimus, ac tibi, unaque dilectissimae in Christo filiae nostrae Aloysiae Mariae Asturiarum principissae conjugi tuae, cui plurimam in Domino salutem dicimus, pro omnibus Christi Domini et B. M. V. festis diebus, ac quoties confessi et sacra communione refecti coram eadem imagine precationes vestras devote fuderitis, toties ut plenariam peccatorum indulgentiam lucrari possitis, apostolica auctoritate concedimus ac largimur. In hujusmodi obsecrationibus vestris minime dubium esse Nobis potest quin nostri etiam ac sacrosanctae Dei ecclesiae memores esse pro vestra religione studeatis. Illud invicem vobis persuasum esse maxime debet, nunquam Nos ad Deum vota pro vestra felicitate intermittere; atque illud potissimum optare atque orare, ut procreari a vobis liberos in tantam amplissimorum regnorum haereditatem ac maximam publici boni spem et fortunam quam primum Nos laetari gratularique vobiscum possimus ac summas idcirco atque immortales Deo O. M. gratias referamus. Atque hujus divini beneficii auspicem apostolicam benedictionem tibi, dilectissime in Christo fili noster, tuaeque regiae conjugi amantissime impertimur. *Datum Romae, etc.*, 18 *aprilis* 1771, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXXXIV.

DILECTISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

MAXIMILIANO JOSEPHO DUCI BAVARIÆ,

S. R. I. PRINCIPI ELECTORI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 4 maji 1771.

Dilectissime, etc. Literae tuae ad Nos die IX martii datae mirifica jucunditate animum nostrum affecerunt; ex iis enim per-

spicue inteleximus quae tua sit de nostra erga te paterna singulari caritate fiducia, quamque tibi persuadeas cordi Nobis maxime esse quaecumque ad te tuaeque inclitae electoralis domus dignitatem pertinent, cui tantum abest ut quidquam detractum velimus, ut ornatiorem in dies eamdem fieri ac florentiorem cupiamus. Gratissimum igitur Nobis fuit, dilectissime in Christo fili noster, ea te de Nobis omnia polliceri quaecumque eximio hujusmodi nostro in te paterno amori maxime consentiunt. Paratos Nos itaque existima illa de quibus nobiscum tam studiose agis in Nos ipsos suscipere, ac semina omnia controversiarum inter te ac sanctae Romanae Ecclesiae cardinalium collegium, nostra auctoritate abscindere, atque ea imposterum rite servanda decernere, ut ipso decreto nostro satisfactum tibi esse ac electorali dignitati consultum facile videri possit. Sed dum tibi nostrum hunc, qualem maxime cupis, declaramus animum, una etiam plurimam quam fovemus de tua in Nos filiali pietate fiduciam patefacimus; ac proinde a te vehementer petimus ut quid amor in Nos tuus vicissim nunc a te postulet, deliberes ac decernas. Optime nosti, dilectissime in Christo fili noster, quam pro imposito Nobis munere solliciti esse debeamus de iis omnibus quae ad Ecclesiae jura, pastorale ministerium, ejusque exercendi libertatem pertinent, et quam aegre idcirco tulerimus edicta illa quae in eo genere isthic facta crebro ad Nos afferebantur. Etsi valde res ipsae displicerent, inducere tamen in animum nunquam potuimus ut quidquam de te, quem maxime diligimus, secus ac tuam tuorumque majorem pietatem deceret, suspicaremur, qua in cogitatione magis adhuc confirmati sumus, cum de hujusmodi rebus rite componendis a dilecto filio nostro cardinali Pallavicino secretario status, et itidem a secretario tuo dilecto filio nobili viro comite Paumgarten agi coeptum esset. Nunc declarata invicem utriusque nostri inter Nos plena amoris pietatisque fiducia quid accommodatius ac opportunius esse potest quam ut eodem tempore ad omnes eas, quae intercedunt, causas tollendas resecandasque incumbamus? Id igitur a te majorem in modum cupimus, teque etiam atque etiam obsecramus, dilectissime in Christo fili noster, ut quo Nos animo postulata tua excepimus, eodem tu haec nostra excipias, interque Nos mutuo contendamus ut una constare possit quam magna habeatur ratio et tuorum meritorum a Nobis, et a te eorum omnium quae ad Nos Ecclesiaeque universae jura referuntur. Eo pacto et tua erga Nos pietate mirifice laetabimur, et, quod enixe optamus, paternam cumulatissimam tibi voluntatem perspicue com-

probabimus. Interim in singulare pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilectissime in Christo fili noster, tuaeque inclitae electorali domui intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 4 maji 1771, pontificatus nostri anno secundo.*

CXXXV.

DILECTO FILIO

PETRO CONGREGATIONIS BENEDICTINO-BAVARICÆ

PRÆSIDENTI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 11 maji 1771.

Dilecte, etc. Cum per dilectum filium Philippum Carcanum significaveris Nobis de generalibus vestris comitiis quae pro successore tuo creando brevi habituri estis, voluimus pro singulari paterna nostra erga congregationem vestram benevolentia ea ad te scribere quae ad vestrum omnium utilitatem pertinere censemus, quaeque cum a te erunt cum abbatibus et discretis nostro nomine communicata, gratissima omnibus futura arbitramur. Quid enim gratius ac jucundius vobis esse debet quam si vos ad illa excitemus quae vestra maxime intersunt, veramque vestram laudem ac gloriam continent? Quae si in monasticae vitae disciplina accurate retinenda unice sunt posita, tunc ea certe vos assecutos putate, si eum vobis praesidem eligatis qui prudentiae, obedientiae ac sanctitatis praeclarum antea specimen dederit, qui ad virtutem, ad Sacrarum Litterarum studia, in quibus ipse praestet, alios facile impellat, qui denique omnis laudis ac religionis ardorem suo ipse exemplo in omnium animis possit accendere. Neque enim rerum vestrarum statum clarum ac florentem obtinere et tueri unquam poteritis, nisi virtute ac doctrina congregatio vestra vigeat, neque vigere hujusmodi ornamentis poterit, nisi qui praesit omnibus caeteros in consectanda instituti vestri norma suis ipse egregiis factis retineat. Quem igitur inter tot eximios vestrae congregationis viros praestare maxime hisce laudibus videtis, hunc vobis a Spiritu Sancto ostendi quem eligatis existimate. Non privati commodi rationes, non

cujusvis gratia vos ab hac publica et maxima vestra utilitate quaerenda removeat. Tunc singulis erit optime provisum, cum bene universis consulatis. Verum, ne in hac vestra gravissima actione a recta judicandi ratione aberrare possitis, Deum unum consiliarium atque auctorem in suffragiis vestris ferendis adhibete, Patremque luminum, ut vobis praesto sit et sententias vestras dirigat, implorate. Atque, ut aliorum etiam ad Deum precibus suffragatorum consilia juventur, patefactis Ecclesiae thesauris, fidelium subsidia vobis adjungimus. Quapropter omnibus utriusque sexus fidelibus qui per eos dies cum generalis conventus vester habebitur, monasterii in quo congregati fueritis ecclesiam, vel quamvis aliam ex ecclesiis monasteriorum vestrae congregationis devote visitaverint, et sacramento Poenitentiae primum expiati sanctissimam Eucharistiam sumpserint, et pro exaltatione sanctae matris Ecclesiae et congregationis vestrae incolumitate et incremento pias Deo preces obtulerint, plenariam omnium peccatorum indulgentiam fidelibus defunctis, per modum suffragii etiam applicandam, pro una vice tantum de Ecclesiae thesauro elargimur. Demum tibi, dilecte fili, omnibusque monachis tuae congregationis, ac iis praesertim qui suffragium in generalibus comitiis daturi sunt, apostolicam benedictionem peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 11 maii 1771, pontificatus nostri anno secundo.*

CXXXVI.

DILECTO FILIO

MAURO FATTORINI, ABBATI ORDINIS CAMALDULENSIUM

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 18 maji 1771.

Dilecte, etc. Quod sa. mem. praedecessores nostri primum Benedictus XIV et deinde Clemens XIII curandum decreverunt, ac doctissimo viro Mauro Sartio abbati ex tua camaldulensi congregatione mandarunt, ut de claris archigymnasii bononiensis professoribus scriberet, idem, illo vita functo, a te ad perficiendum ejusdem Clementis auctoritate esse susceptum vehementer gaudemus; nam qui jamdiu in doctissima illa urbe floruerunt viri et praeclaras artes docuerunt, eorumdem celebrari litteris

ac ad posteros transmitti nomen aequissimum esse judicamus, et minime ambigimus tanto muneri parem esse doctrinam, ingenium atque operam tuam. Libentissime itaque id excipiemus opus, et quibus in pontificatu successimus, illorum etiam in ejusmodi eruditos labores animum transmissum Nobis esse profitemur. Quin sponte etiam nostra vehementer favemus litteris, eaque omnia, quae ipsarum splendorem augere possint, singulari studio complectimur. Idcirco et nostram illam civitatem omni doctrinarum genere excultissimam semper dileximus, et nunc maxime cupimus ut hoc ejusdem antiquum decus ac in tradendis disciplinis claritatem omnes agnoscant ac depraedicent. Quare non solum probari a Nobis commendarique laborem hunc tuum existima, sed paratissimos etiam Nos esse ad ejusdem, ut appellas, primitias, quas Nobis offers atque inscribis, tuendas fovendasque patrocinio nostro, eaque pontificiae erga te benevolentiae accessione, quae plurimum, pro tua in Nos observantia atque obsequio, valere possit ad te magis magisque ad persequendam perficiendamque operam excitandum. Ac in paternae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 18 *maji* 1771, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXXXVII.

ALLOCUTIO

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

CLEMENTIS PAPÆ XIV

AD PATRES MINORES CONVENTUALES, IN COMITIIS GENERALIBUS,

APUD BASILICAM SANCTORUM XII APOSTOLORUM,

DIE XVIII MAJI MDCCLXXI CONGREGATOS.

Mira sane atque incredibili jucunditate Nos afficit conspectus hic vester, dilecti filii; gratissimam enim Nobis animo commovet privatae Nostrae atque a prima aetate tranquille actae vitae recordationem, cum una vobiscum in atriis Domini versaremur, una sanctissimi Seraphici Patris vestigiis insisteremus. Hujusmodi pristinae inter Nos conjunctionis memoriam cum animo

repetimus, singularem omnino qua complexi semper vos sumus, caritatis ardorem excitari in Nobis experimur. Hinc corona haec et frequens hic vester consessus maximum est gaudium et jucunditas Nostra: praesertim cum vos in Spiritu Sancto congregatos, eaque agentes ac de iis solicitos intuemur quae maximam universi Nobis carissimi Ordinis vestri utilitatem comprehendant. Quid enim est quod vestra magis interesse potest quam gravissima, quae in his comitiis proposita vobis est, cura atque opera unum ex vobis eligendi qui in omni virtutum genere exemplo sit caeteris, ac universos in optimis vivendi institutis ad accuratam legum vestrarum normam diligentissime retineat? Cujus quidem actionis vestrae quae ratio sit, quam ardua ac difficilis, praeclare novimus, summamque in ea recte perficienda curam, integritatem, intelligentiam requiri. Verum aeque cognoscimus qui vester sit in communem ordinis rem animus, atque ex pristinis hujusmodi actionum exemplis non dubiam conjecturam facere possumus quanta nunc etiam sitis, quam paria rerum gravitati studia allaturi. Id ipsum Nobis maxime persuadet unius cujusque vestrum optime Nobis cognita et perspecta virtus. Nulla enim veriora atque ad optimum unum inter omnes seligendum aptiora esse possunt quam judicia bonorum. Quippe eximia inter se caritatis societate conjuncti cum de se modice sentiunt, ac sibi ipsis singuli nihil arrogant, tum in aliorum perspicienda virtute sunt solertissimi. Proinde vos nec privati commodi rationes, nec cujuspiam gratia, neque ulla partium studia a vera vestra laude atque utilitate possunt deducere. Tum recte singulis fore provisum putatis, cum praeclare erit consultum universis, tum beatam ac florentem publicam rem vestram futuram, cum sanctitate et doctrina vigebit: hunc vero excellentem virtutis statum tum potissimum habituram, cum eum ducem ac praesidem nacta fuerit, qui sit omni integritatis doctrinae, gravitatis, sanctitatis genere ornatissimus. Siquidem is poterit caeteros naviter ad omnem laudem impellere qui quod a reliquis efflagitat, ipse antea eximium obedientiae ac humilitatis specimen dederit, qui simplicitatem prudentiae, lenitatem severitati, religionem ac pietatem mansuetudini summaeque in omnes caritati conjungat, qui increpare et obsecrare, docere atque hortari apte sciat, qui denique spiritualis vitae ardorem excitare, et illam sanctitatis praestantiam a primo parente atque institutore deductam in omium animos derivare possit. Magnum profecto ac singulare est quidpiam, unum haec cuncta posse complecti quae in tanto munere gerendo requirimus. Sed extant

ampla atque illustria, quae consectetur, exempla eorum qui hujusmodi laude jampridem claruerunt, et hujus ipsius quem praesentem intuemur quemque ob eundem magistratum recens egregie gestum fatemur a Nobis plurimum et commendari et diligi. Hos itaque imitemur, et quorum gradu insistet, eorundem praestantiam referat. Facta praesertim et consilia Seraphici Patris omnia, et illud sancte vivendi tamquam clarissimum sibi lumen ad sequendum proponat ac assidue contempletur. Sed caelestem opem exquirat maxime atque imploret: confugiat ad sanctitatis et bonorum omnium auctorem Deum ipsum, cui uni inserviet, cujus causam sustinebit: ejus praesidio se muniat qui vires ad eadem quae postulat largissime impartitur, cum illius ope unice confidimus. Hunc igitur, quem haec aptissime praestaturum cognoscitis, dilecti filii, ostendi vobis a Domino, quem eligi ipse velit, existimate. Spiritus Sancti de caelo delabentis, atque apostolorum corda inflammantis memoria, quam nunc opportune recolimus, vestros etiam excitari atque incendi animos palam facite: illum unum auctorem et consiliarium in suffragiis ferendis adhibete. Date hoc Nobis: hoc vestrae virtutis praesenti testimonio nostram de vobis praeclarissimam opinionem ac eximiam in vos benevolentiam amplificate. Eandem jamdiu quidem in vos susceptam augeri maxime in dies atque adolescere semper sensimus: et cum deinde ad apostolicam cathedram, etsi immerentes divinitus evecti fuimus, eo mirabilius progressam esse videmus, quo major Nobis ornandi vestri vobisque gratificandi facta est potestatis accessio. Facite itaque, ut ex hac vestra actione intelligamus nostra in vos studia ac paterni animi summam caritatem optime esse collocatam. Nos equidem a vestra in Nos pietate id Nobis omnino pollicemur atque invicem vobis profiteri possumus, praefectum vestrum omnia in Nobis atque in apostolica sede praesidia esse habiturum, eosque benevolentiae nostrae fructus qui maxime ad ordinis vestri splendorem ac sanctitatis et doctrinae incrementum pertinent consecuturum.

CXXXVIII.

DILECTÆ IN CHRISTO FILIÆ NOBILI MULIERI

ANNÆ COLUMNÆ BARBERINI,

DUCISSÆ SFORTIÆ, CÆSARINI VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 25 maji 1771.

Dilecta, etc. Certiores facti sumus a venerabili fratre Prospero Celestino episcopo narniensi te die 17 hujus mensis ab illo sanctae Restitutae monasterio discessisse, et cornetanam nostram civitatem petiisse, ut, novum istud passionis Christi monasterium ingressa, optimum posses de salute tua Deique vocatione consilium exequi. Gaudemus sane divinae te voluntati ejusque gratiae stimulis obsecutam tandem esse, ac ad eam salutis viam quae Domino placeat ineundam comparari majorem in modum tibi gratulamur. Vehementer enim ad rei summam interesse scimus, ne divinas de nostra aeterna salute rationes aliis aut nostrae aut aliorum voluntatis rationibus impediamus ac retardemus. Atque ejus tui in monasterium ingressus felix inde capimus etiam auspicium, quod in eos inciderit dies quibus Sancti Spiritus e coelo delabentis ac apostolorum corde inflammantis memoriam celebramus: cujus enim te vocantis afflatus jam antea senseras, ejusdem cumulatiora hoc tempore non dubitamus in te futura dona, quibus in suscepta ratione conforteris ac multo quam antea robustior fias et confirmatior. Id quidem tanto certius assequeris, quanto prius illi cor tuum consecraveris ac prorsus integrum tuae voluntatis sacrificium obtuleris, neque unquam intermiseris preces ad eum fundere, in eoque cogitationes, spes rationesque tuas omnes collocare. Haec sunt, dilectissima in Christo filia nobilis mulier, nostra de tua salute consilia, haec ex intimo paterno corde deprompta vota, quibus ut uberiorem in te divinam benedictionem eliciamus, ejusdem auspicem apostolicam benedictionem tibi peramanter impertimur. *Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo Piscatoris, die* 25 *maji* 1771, *pontificatus nostri anno secundo.*

CXXXIX.

VENERABILI FRATRI

MICHAELI PETRO PATRIARCHÆ CILICIÆ ET SYRIÆ

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 25 maji 1771.

Venerabilis, etc. Redditae Nobis sunt litterae fraternitatis tuae die XXV martii ad Nos datae, in quibus commendas Nobis venerabilem fratrem Joannem episcopum mardensem, cujus diuturnam ac egregiam in vinea Domini operam fuisse, et nunc adversariorum iniquitate fugere inde coactum ad Nos esse testaris. Nos et tuae commendationis et ejusdem de Ecclesia meritorum plurimam habemus rationem; proinde ipsum perbenigne excepimus, quemadmodum et ex ipso cognosces, et ex nostra de Propaganda Fide congregatione. Libenter etiam alteri tuo postulato annuimus, receptusque jam est in Propagandae Fidei colgium nepos tuus, ubi studiis vacare possit, eaque discere quae ad te porro reversus tuos in isto monasterio clericos utiliter doceat, teque in tanta curarum mole versantem sua auxiliari opera sublevet. Ex his omnibus vides, venerabilis frater, quam propensum in te geramus animum, quem in dominico agro impigre ac sedule laborantem agnoscimus quamque parata in Nobis praesidia sint iis omnibus qui se catholicae fidei tuendae ac propagandae, divinaeque amplificandae gloriae devoverunt. Ac in singularis in te pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 25 maji 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CXL.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 5 junii 1771.

Carissime, etc. Certiores a Majestate Tua facti celebratas esse faustissimas nuptias inter dilectissimum in Christo filium nostrum

Lodovicum Stanislaum Provinciae comitem nepotem tuum, ac dilectissimam itidem in Christo filiam nostram Mariam Josepham Aloysam neptem carissimi in Christo filii nostri Caroli Emmanuelis Sardiniae regis illustris, atque in hujus laetitiae tuae partem a te vocati, ea plane jucunditate accedimus qua majorem capere paternus animus noster ac uberiorem non potest. Summus est noster erga te tuosque regios omnes liberos amor, singularisque pietas, qua universae borboniae domui tuae fausta semper ac felicia omnia precati sumus: proinde nihil magis paternae huic caritati nostrae votisque consentit quam eandem videre regiam domum novis augere conjugiis, ex quibus amplissima possit una cum insitis virtutibus ad istius regni felicitatem soboles propagari. Eandem ad Ecclesiae quoque sanctaeque hujus sedis decus ac tutamen extituram certissime Nobis pollicemur cum ex majoribus suis ac ex te ipso praesertim exempla repetet religionis ac in Nos pietatis illustria. Jure igitur ut laetitiae, ita etiam gratulationis, cujus tibi officium persolvimus, plurimam in ipsos partem redundare cognoscimus et gaudemus. Facile idcirco tibi persuadeas, carissime in Christo fili noster, mirifica a Nobis ad eam rem afferri studia, eaque, quae tu maxime cupias, cumulari vota, ut haec scilicet nostra tecum communis jucunditas ex his auspicatissimis initiis magis in dies amplificetur ac excrescat. Nos sane praeripimus hanc spem ex praestantissima nubentium adoleseentium indole, ex utriusque regiae domus amplitudine ac fortunis, et ex renovata illa necessitudinis conjunctione quam olim per gloriosissimos parentes tuos coaluisse semper laetabimur. Quae quidem desideria expectationesque nostrae ut divina benignitate rata sint, ejusdem benedictionis auspicem, apostolicam benedictionem Majestati Tuae, regiis sponsis, liberisque tuis omnibus universaeque borboniae domui intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 5 *junii* 1771, *pontificatus nostri anno tertio.*

CXLI.

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

CLEMENTIS DIVINA PROVIDENTIA PAPÆ XIV

ALLOCUTIO,

HABITA IN CONSISTORIO SECRETO DIE XVII JUNII MDCCLXXI.

Venerabiles fratres. Complures Lusitaniae ecclesias cum hodie propondituri simus ac de iisdem decreta facturi, rerum et locorum opportunitate admoniti, non possumus, venerabiles fratres, summa cum animi jucunditate non recordari carissimi in Christo filii nostri Josephi Portugaliae et Algarbiorum regis fidelissimi, de quo saepe antea vos allocuti sumus et commemorare nova ac illustria suae erga Nos atque hanc apostolicam sedem conjunctionis, amoris, pietatis testimonia. Eadem nunc potissimum Nobis declarat atque exhibet summa illa nostri erga se studii, singularisque caritatis fiducia, qua petit a Nobis, ut bullam Cruciatae pro tuenda propagandaque religione institutam renovemus atque auctoritate apostolica confirmemus. Acceptissimum quidem est Nobis quidquid ab illius, quem eximie diligimus, sapientia proficisci unquam potest; cum vero idipsum, ut saepe fit, ejusdem religionem atque in Nos pietatem prae se fert, tum vero mirifica in illum benevolentiae accessione incendimur. Ac propterea hujusmodi praeclaros regiae virtutis sensus a Nobis intime perceptos vobiscum communicamus, venerabiles fratres, quos ejusdem recentibus erga Nos meritis atque constanti erga Ecclesiam animo perinde ac Nos ipsos gaudere non dubitamus. Verum, ut non inane ac infructuosum sit commune gaudium hoc nostrum, conari debemus ut illud ad ipsius gloriae ac felicitatis incrementum referamus. Quod praeclare a Nobis fieri poterit si a Deo Optimo Maximo praesidia atqua ornamenta omnia ipsi ejusque liberis ac universae regiae domui non intermissis precibus implorabimus.

Habemus propterea, venerabiles fratres, alteram, cujus in partem vos advocamus, immensae jucunditatis causam ex faustissimo ad Nos nuper ab Oriente atque a Chaldaeis allato nuncio, nimirum ab eorum patriarcha Simeone divinae gratiae lumine illustrato jam diu receptos in illa gente impii Nestorii errores

fuisse rejectos atque omnino repudiatos. Idem ipse plenas observantiae atque obsequii dedit ad Nos litteras in quibus luculenter suam Nobis probat de sanctissima Trinitate fidem, divinam in Christo atque humanam naturam in unitate Personae conjunctas profitetur, Mariam Christi matrem Dei genitricem appellat et colit. Nos porro beati Petri successorem, et Christi vicarium, romanamque hanc sedem ecclesiarum matrem ac magistram agnoscit, in apostolicae petrae, a qua fuèrat abscissus, firmitate stabiliri postulat, pacis et caritatis tesseram a Nobis expetit. Decreta nostra, legesque, quas daturi sumus expectat. Incredibilis laetitiae, quam propterea percipimus, magnitudo mirum in modum augetur illa gaudii ubertate, quod inde in universam Ecclesiam redundaturum videmus; quae quanto acerbiorem antea ex miserrimo filiorum dissidio dolorem hauserat, tanto ampliorem ex eorumdem inopinato reditu nunc animi jucunditatem capiet. Nos sane in hac illorum accessione nullis paternae pietatis, studii, caritatis officiis deerimus. Interim Deo O. M. immortales gratias reddimus quod pontificatus nostri tempora hoc felicissimo ac optatissimo Ecclesiae successu exornaverit. Sed eundem laetitiae nostrae ac praeclarissimi operis auctorem assidue deprecabimur ut, quod coepit, ipse perficiat, ac firmam et constantem faciat pastorum et populorum nobiscum in fidei et concordiae unitate consensionem. Vos aeque conjunctis Nobiscum studiis nostram operam adjuvaturos confidimus, venerabiles fratres, ut quem ex hujusmodi divinae gloriae incremento communem capturi sumus laetitiae fructum, eundem vestris etiam ad Deum obsecrationibus referamus.

CXLII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO HISPANIARUM REGI CATHOLICO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 junii 1771.

Carissime, etc. Illud Nobis maxime semper in votis erat pro mirifica ac singulari qua erga Majestatem Tuam omnemque regiam domum sumus paterna nostra caritate, atque illud praesertim a Deo O. M. assidue precabamur, ut a dilectissimo in Christo filio nostro Carolo principe Asturiarum, tuo per carnem

fil.. procreari tandem liberos in tantam amplissimorum regnorum haereditatem ac maximam publici boni spem et fortunam videremus, et communi idcirco tecum summo eximioque gaudio laetaremur. Illud ipsum cum die 18 aprilis ad eundem dilectissimum in Christo filium nostrum literas daremus, quibus exiguum sane sed pium beatae Mariae Virginis imaginis munus ad eum transmissum prosequebamur, a Nobis potissimum optari atque orari significaremus, expectarique quam primum ut immortales propterea Deo ipsi gratias referre deberemus. Utinam nunc, carissime in Christo fili noster, assequi verbis possimus quanta exuberet laetitia paternus animus noster, ex quo redditae Nobis sunt tuae litterae exoptatissimum afferentes nuncium, dilectissimam nimirum in Christo filiam nostram Aloysiam Mariam Asturiarum principissam nurum tuam quinto jam mense praegnantem esse, excitantesque Nos ad agendas divinae benignitati gratias ac ad nostra pro fausto felicique partu vota cumulanda. Incredibile sane est quantum hujusmodi officio tuaque filiali de Nobis fiducia delectati sumus, quantosque stimulos id ipsum contendentibus Nobis omnique illuc studio properantibus addidisti. Statim manus ac mentem in coelum extulimus, quantasque potuimus Deo gratiarum laudes persolvimus, ac jam inchoatum hoc beneficium suum eique subnixas spes nostras, ut fortunatiore compleat semper ac perficiat exitu, eo ardore et precati sumus et precari numquam intermittemus quem animus noster capere intra se et continere maximum potest. Id a Nobis et regiae tuae domus amplitudo ac dignitas, et tuorum regnorum populorumque felicitas, et ipsius Nobis a Deo commissae Ecclesiae ratio atque utilitas vehementer exposcit; sed majorem in modum excrescere hoc officium nostrum atque amplificari sentimus illa immensi amoris magnitudine qua affecti erga te sumus, qua tua omnia perinde ac nostra complectimur, quaque in te studia, vota, spes, jucunditates ac necessitudines nostras ex certissimo animi decreto jamdiu collocavimus. Quam nostrae tecum pietatis atque amoris conjunctionem magnopere cupimus, carissime in Christo fili noster, hac etiam tanti boni opportunitate propiorem quodammodo multoque adstrictiorem fieri. A te itaque vehementer petimus ut ultro libensque ratum facere velis desiderium hoc quo flagramus, ut scilicet regium infantem, quem in tanti nominis regnique spem genitum iri confidimus ac Deum ardentissime rogamus, in spirituali regeneratione per Nos ipsos suscipiamus, ac ad parentis animum, quem gesturi in eum sumus, patrini etiam personam ac munus adjungamus. Hac

nova nostrae confirmandae necessitudinis ratione Nos mirifice laetabimur, a Deoque ipso enixe postulabimus ut eandem ille auspicatam esse velit, suaeque in te tuosque liberos benignitatis constantibus ac perpetuis indiciis comprobet. Eam uberiorem adhuc fieri per apostolicam benedictionem cupimus, quam Catholicae Majestati Tuae, regiis liberis universaeque carissimae nobis domui intimo paterni animi sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, die 20 junii 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CXLIII.

VENERABILI FRATRI

ANTONIO EUGENIO ARCHIEPISCOPO EPHESINO,

ORDINARIO NOSTRO ET APOSTOLICÆ SEDIS IN GERMANIA NUNTIO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 22 junii 1771.

Venerabilis, etc. Transmittimus tibi, venerabilis frater, apostolicas in forma brevis litteras nostras, quas singulatim ad venerabiles fratres episcopos, suam episcopalem sedem ad dioecesim constitutam habentes in iis extra Italiam locis qui austriacae ditioni subjacent; quibus in litteris, prout a Nobis postulavit carissima in Christo filia nostra Maria Theresia Hungariae regina apostolica, nec non Bohemiae regina illustris in Romanorum imperatricem electa vidua, novam sancimus de imminutione festorum dierum legem, atque indici populis qui eidem subjecti sunt, ab iisque servari mandamus. Harum litterarum verba ipsa, ut vis legis perspecta tibi esset, sequenti tenore subjicimus: Venerabili fratri Josepho archiepiscopo colocensi Clemens papa XIV. venerabilis frater salutem et apostolicam benedictionem. Paternae caritati. (Inseratur subsequens breve usque ad verba: Benedictus Stay.) Hic est nostrarum ad episcopos epistolarum tenor, quas in iis ipsis reddendas, venerabilis frater, suam cuique curabis; sed cum alii etiam sint exteris in regionibus episcopi qui aliquam suae dioecesis partem habent in iis extra Italiam locis, qui austriacae ditioni subjiciuntur, delegamus idcirco fraternitatem tuam, tibique committimus ut per tuas litteras hanc ipsam legem iisdem nostro nomine pro illis tantummodo locis recipiendam ser-

vandamque denuncies. Quod quidem etiam eadem, quam tibi demandamus, auctoritate praestabis cum iis abbatibus qui nullius dioecesis sunt caeterisque praepositis, quicumque juribus episcopalibus gaudent illis pariter in locis qui extra Italiam austriacae domus temporali dominio subjacent. Haec sunt, venerabilis frater, quae tibi idcirco praescribenda ac mandanda libenter decrevimus, quod eadem pro perspecta tua sedulitate ac fide accuratissime a te confectum iri non dubitamus. In quo cum plurimum nostro de te judicio satisfeceris, tum etiam vehementer auxeris eam, qua te majorem in modum prosequemur, pontificiam benevolentiam nostram: in cujus itidem pignus apostolicam benedictionem fraternitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 22 *junii* 1771, *pontificatus nostri anno tertio.*

Vigore praesentium expeditae fuerunt ab apostolico viennensi nuntio suae litterae, cum annexo apostolico brevi ad sequentes:

Ad electorem trevirensem; ad electorem coloniensem; ad archiepiscopum remensem; ad archiepiscopum cameracensem; ad episcopum leodiensem; ad episcopum metensem; ad episcopum verdunensem; ad abbatem Sancti-Lamberti congregationis benedictinae; ad patrem rectorem collegii greciens. Societatis Jesu ordinarii millostadiens.

CXLIV.

VENERABILI FRATRI

JOSEPHO ARCHIEPISCOPO COLOCENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 22 junii 1771.

Venerabilis, etc. Paternae caritati, qua Christi fideles omnes in Domino complectimur, illud maxime consentaneum videtur, ut eorumdem temporalium etiam commodorum rationem habeamus, quibus praesertim illi ad spiritualia consectanda fieri propensiores alacrioresque possint; utraque enim ita componi et constitui debent ut altera obesse alteris nequeant, sed mutua inter se temperatione, quoad fieri potest, maxime provehantur. Quapropter etsi praecipue ad divinum cultum, animarumque salutem nostra apostolici ministerii sollicitudo conversa sit, tamen interdum ex minime neglecta temporalium rerum opportunitate

non solum impedimenta, si qua sint, averti, sed et multo potiora ad eum finem adjumenta comparari posse cognoscimus. His inductum rationibus fel. rec. Benedictum XIV sapientissimum praedecessorem nostrum fuisse scimus, qui ad preces carissimae in Christo filiae nostrae Mariae Theresiae Hungariae reginae apostolicae nec non Bohemiae reginae illustris in Romanorum imperatricem electae viduae indulsit ut fideles populi *istius civitatis et dioecesis* quibusdam festivis diebus servato in eorumdem festorum vigiliis in quibus praeceptum erat jejunio, ac audita tantum in iisdem festis Missa, laboriosis suarum artium exercitationibus servilibusque operibus vacare possent. Sed ex eadem dispensatione illud postmodo, sicut accepimus, evenisse deprehensum est ut alii in suo artificio nimis occupati praeceptum audiendi Missam omnino negligerent, alii vero ea obligatione jejunandi in vigiliis, et audiendi sacrum in festis occasionem caperent a laboribus abstinendi et otio indulgendi. Quae incommoda agnoscens ac aegre ferens eadem carissima in Christo filia nostra, pro ea qua est in Deum pietate ac in subjectos sibi populos studio, obviam iisdem ire nunc statuit, proindeque a Nobis enixe flagitat ut eosdem Christi fideles etiam a praecepto jejunandi et audiendi Missam, iis diebus quibus operi vacare permittitur, solutos esse apostolica auctoritate velimus. Nos igitur ejusdem votis, quantum in Domino possumus obsequendum et populorum conscientiae consulendum esse judicantes, fraternitati tuae committimus ac mandamus *ut in ista civitate ac dioecesi tua austriacae ditioni subjectis* hanc aliam de festis diebus legem, in quam maturo consilio ac expensis omnibus descendimus, auctoritate nostra apostolica denuncies ac edicas. Retineantur nempe ac celebrentur festivi dies Resurrectionis cum sequenti, et Pentecostes item cum sequenti, aliique per annum dies dominici, nec non Nativitatis Domini nostri Jesu Christi, Circumcisionis, Epiphaniae, Ascensionis et Corporis Christi, tum quinque dicati Beatae Mariae Virgini, scilicet Purificationis, Annunciationis, Assumptionis, Nativitatis et Conceptionis; praeterea retineantur festa sanctorum apostolorum Petri et Pauli, omnium Sanctorum, s. Stephani protomartyris, et unius tantum principalioris patroni; sed si alicubi plures patronos aeque principales haberi contigerit, diligenter inquiras necesse est, venerabilis frater, quinam ex dictis principalioribus patronis potiorem cultum ac venerationem in ea vel civitate, vel oppido, vel pago habeat, et in ejus tantum propria die festivitatis praeceptum designes. In his igitur omnibus festis diebus pro veteri Ecclesiae

Catholicae instituto Christi fideles sacris adesse, a servilibus operibus abstinere et jejunium, in eorundem vigiliis, quibus adnexum sit observare debeant ac teneantur. In reliquis vero festis non solum laboriosas artium exercitationes et servilia opera, quemadmodum Benedictus XIV concesserat, permittimus et indulgemus; sed insuper eosdem Christi fideles a quacumque vigiliae seu jejunii diebus praecedentibus, dummodo aliunde vel ratione Quadragesimae vel ratione quatuor temporum non praecipiatur, et audiendi Missam in praedictis festis obligatione absolvimus et liberamus. Sed quoniam, dum populorum conscientiae consulimus, et eorum qui in sudore vultus sui panem comedunt indigentiae providemus, sanctorum venerationem et salutarem Christi fidelium poenitentiam minuere non intendimus; ideo sanctorum ac solemnitatum officia et Missas tam in iisdem abrogatis festis quam in eorum vigiliis retineri et sicut prius in quacumque ecclesia celebrari mandamus; sacrum vero jejunium, quod in praedictis vigiliis habebatur, ad quartas et sextas ferias Adventus transferendum ibidemque servandum edicimus et constituimus. Ut autem non solum clerici et divites homines seculares, qui etiam diebus non festivis sacrosanctae Missae sacrificio ac divinis officiis, quod vehementer cupimus adesse possunt; sed etiam ii qui rusticis detenti laboribus ecclesias diebus tantum festis adeunt, sanctorum apostolorum ac martyrum quorum solemnitates superius abrogavimus memoriam servent ac venerentur, volumus ac praecipimus ut die 29 junii ultra praecipuam sancti Petri et Pauli solemnitatem, etiam aliorum apostolorum, et die 26 decembris ultra praecipuum sancti Stephani festum etiam aliorum sanctorum martyrum memoria celebretur. Quare die 29 junii in calendariis ecclesiasticis ita festum inscribendum erit: S. Petri et Pauli et commemoratio omnium apostolorum ac tam in officio quam in Missa addetur commemoratio de communi apostolorum, die vero 26 decembris ita notetur: festum S. Stephani Protomartyris, et Commemoratio omnium sanctorum martyrum; ac tam in officio quam in Missa addenda erit commemoratio de communi plurimorum martyrum. Haec Nos, venerabilis frater, non minus spiritualem, quam temporalem istius populi utilitatem intuentes, sancienda esse judicavimus; in quo plurimum sollicitudini ac pastorali vigilantiae tuae confidimus, qui illud profecto sedulitate studioque tuo efficies, ne quid e divino cultu detractum videri possit, sed quo minor festorum dierum factus est numerus, eo major sit in populorum animis pietatis fervor ac devotio. Proinde vehementer cupimus

ac in Domino fraternitatem tuam hortamur, ut populos tibi commissos diligenter edocendos cures quae ad justam legitimamque dierum festorum celebrationem pertinent, quo ardore quaque humilitate spiritus adstare sanctissimo Altaris sacrificio, quo studio, qua frequentia divinis officiis, sacris concionibus et christianae doctrinae institutionibus interesse debeant: et ne per eos dies Christi fidelium corda graventur crapula et ebrietate et secularibus cogitationibus, quam diligentissimam operam dare debebis, ut profana quaeque, lubrica et minus religiosa a publicis locis amoveantur; contra vero in conspectu illa sint abundeque suppetant quae ad fovendam devotionem pietatemque plurimum prodesse possint. Quae quidem cuncta a perspecta pastorali sedulitate tua Nobis maxime pollicentes, in pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 22 junii 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

Eodem exemplo: archiepiscopo mehliniensi, archiepiscopo goritiensi, episcopo neostadiensi, episcopo agriensi, episcopo csanadiensii, episcopo jauriensi, episcopo quinquecclesiensi, episcopo varadiensi, episcopo vesprimiensi, episcopo nittriensi, episcopo zagrabiensi, episcopo bosnensi seu deakovariensi, episcopo transylvaniensi, episcopo olumucensi, episcopo tergestino, episcopo segniensi, episcopo antverpiensi, episcopo brugensi, episcopo iprensi, episcopo ruremundano.

Sequentibus vero episcopis pro lineatis primo loco scribatur. *Ut fideles populi, ipsius ditioni subjecti,* et pro lineatis, secundo loco, *Ut in iis dioecesis tuae locis qui ditioni austriacae subsunt.* Archiepiscopo salisburgensi, episcopo augustano, episcopo frisingensi, episcopo tridentino, episcopo curiensi, episcopo *chiemensi, episcopo passaviensi, episcopo brixinensi,* episcopo wratislaviensi, episcopo basileensi, episcopo ratisbonensi. Item sequentibus pro lineatis primo loco scribatur: *Ut fideles populi ipsius ditioni subjecti,* et secundo loco. *Ut in ista civitate et dioecesi tua austriacae ditioni subjectis.* Episcopo litomericensi, episcopo seccoviensi, episcopo reginohradecensi, episcopo laubacensi, episcopo gurgensi, episcopo lavantino, episcopo petinensi.

Insup. mut. mut. cardinali Migazzio archiepiscopo viennensi in Austria, et episcopo vacicensi: *Ut fideles populi qui in tuis dioecesibus sunt, etc. Ut in istis civitatibus et dioecesibus tuis austriacae ditioni subjectis, etc:* Cardinali de Rodt episcopo constantiensi. *Ut fideles populi ipsius ditioni subjecti, etc., parte quae austriacae ditioni subjicitur, etc.* Cardinali de Rohan Episcopo Argentoratensi: *Ut fideles populi ipsius ditioni subjecti, etc. Ut in ea dioecesis tuae parte, quae austriacae ditioni subjicitur.* Archiepiscopo pragensi. *Ut fideles populi ipsius ditioni subjecti, etc. Ut in ista civitate ac in iis dioecesis tuae locis qui austriacae ditioni subsunt.*

Vicario capitulari ecclesiae metropolitanae strigoniensis, vicario capitulari ecclesiae cathedralis syrmicensis, vicario capitulari ecclesiae cathedralis tornacensis, vicario capitulari ecclesiae cathedralis namurcensis, vicario capitulari ecclesiae cathedralis gandavensis. *Ut fideles populi istius civitates et dioecesis, etc. Ut in ista civitate ac dioecesi N. austriacae ditioni subjectis, ecc.*

CXLV.

VENERABILI FRATRI

BERNARDINO ARCHIEPISCOPO DAMASCENO,

NOSTRO ET APOSTOLICÆ SEDIS

APUD CHRISTIANISSIMUM REGEM ORDINARIO NUNTIO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 17 julii 1771.

Venerabilis, etc. Propinquat jam tempus, venerabilis frater, quo dilectissima in Christo filia nostra Aloysia Maria, regia Galliarum principissa, completo sui tyrocinii anno solemnia per religiosam professionem vota in isto S. Dionysii carmelitarum virginum monasterio nuncupabit. Qua quidem actione perfungi majorem ipsa in modum exoptat, mirificum exhibitura constantiae suae in contemptu mundi ac in Christi sponsi conjunctione documentum. Illa profecto die erit, ut in regia virgine solida atque invicta virtus et sapientia triumphare, ac pompis omnibus longe anteferendum verae gloriae decus prae se ferre videatur. Illam ipsam Nos diem exornare maxime atque illustrare, quantum in Nobis est, cupimus, omnemque proinde decoris ac splendoris cumulum pontificio nostro nomine, cum praesentes ipsi esse nequeamus, adjungere. Quapropter praeterito quemadmodum anno in sacri habitus suscipiendi celebritate fecimus, idem nunc etiam summo atque incredibili studio praestamus; teque, venerabilis frater, hisce literis nostris specialiter deputamus ad excipiendam in manus tuas, religiosam, quam eadem dilectissima in Christo filia nostra emissura erit, votorum professionem, atque ita destinamus ut in ea peragenda caeremonia nostras prorsus vices agere te nostroque nomine munus id obire velimus; ut scilicet, quoad fieri potest, major et devotionis et dignitatis fiat accessio et Nos ipsi ejus actionis partem aliquam habere Nobis videamur, qui maximam habemus laetitiae, quam

cum ipsa ejusdem amantissimo parente carissimo in Christo filio nostro Ludovico Francorum Regi Christianissimo, plane dividimus.

Atque ut ad sacram celebritatem sacrum etiam munus afferamus, spirituales thesauri largitione commune istius praesertim ordinis gaudium multo uberius reddere et cumulatius statuimus. Itaque quo die solemnia religionis vota in tuas manus regia Galliarum principissa emittet, plenariam indulgentiam tam ipsi quam omnibus ejus monasterii monialibus concedimus, ac eamdem etiam extendimus ad caeteras quae per totam sunt Galliam carmelitas excalceatas virgines et praeterea ad moniales monasterii nannetensis de Calvario nuncupati, pro quibus id a Nobis vehementer postulat dilectissima in Christo filia nostra Victoria regia galliarum principissa, quae easdem patrocinio suo tuetur ac fovet. Et quo adhuc magis in tanta pietatis opportunitate liberales simus, tibi, venerabilis frater, facultatem impertimur ut ejusdem plenariae indulgentiae salutare munus iis itidem conferas religiosis communitatibus et personis quae tanta regiae virginis virtute captae ac ad sua devotionis studia caeteris conjungendae inflammatae id ipsum a te innixe petent ac flagitabunt. In quo tamen illud cavere debes, ne quid in tanta dispensatione profusius multo quam par sit ac irregularius factum esse videri possit. Illis igitur omnibus rite confessis ac sacra communione refectis ferventissimas eo die preces ad Deum faciendas injungimus pro catholicae ecclesiae exaltatione, pro carissimo in Christo filio nostro Ludovico Francorum Rege Christianissimo, ejusque liberis, universaque regia domo regnoque florentissimo, ac potissimum pro tanti gaudii auctrice, quae se Christo sponso ita devovet ut suam vitam omnem in eo abscondat ac ejus unicae fidei potestatique committat. Quibus igitur hanc plenariam indulgentiam benigne concedimus, eamdem tibi mandamus, venerabilis frater, pro tua diligentia facias in omnium notitiam mature pervenire. Ac in nostrae pontificiae benevolentiae pignus apostolicam benedictionem fraternitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 17 julii 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CXLVI.

VENERABILI FRATRI

BERNARDINO ARCHIEPISCOPO DAMASCENO,

NOSTRO ET APOSTOLICÆ SEDIS

APUD CHRISTIANISSIMUM REGEM ORDINARIO NUNTIO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 17 julii 1771.

Venerabilis, etc. Dedimus alias ad te, venerabilis frater, hac ipsa die litteras nostras, quibus plenariam indulgentiam benigne concedi a Nobis declaravimus carmelitis excalceatis monialibus aliisque nonnullis seu communitatibus seu personis pro eo die, quo dilectissima in Christo filia nostra Aloysia Maria regia Galliarum principissa solemnia religiosae professionis vota in tuas manus emittet. Sed quoniam ex more carmelitarum virginum alia votorum aliquot ante dies praecedet in priorissae monasterii manus emissio, eum tamen sanctae tamque memorandae celebritatis diem minime praetereundum esse duximus quin clarum itidem ornatumque apostolica liberalitate redderemus. Eo itaque diem tam ipsi regiae virgini quam caeteris omnibus ejusdem monasterii monialibus confessis ac sacra communione refectis plenariam peccatorum indulgentiam concedimus ac impertimur, tibique, venerabilis frater, mandamus ut mature easdem de cumulato hujusmodi salutari munere ac etiam de paterno nostro erga ipsas luculentissimo animo facias certiores. Ac in pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem fraternitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, die* 17 *julii* 1771, *pontificatus nostri anno tertio.*

CXLVII.

VENERABILI FRATRI

ARSENIO ARCHIEPISCOPO MARONITARUM ALEPPI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 julii 1771.

Venerabilis, etc. Maximo sane dolore affecti fuimus, venerabilis frater, ex litteris tuis die XXII decembris anni praeteriti

ad nos datis, quibus certiores Nos fecisti dissensionis ac discordiae quae inter te et venerabilem fratrem Josephum Stephanum patriarcham vestrum non sine plurima istius nationis offensione ac gravi etiam periculo intercedebat. At divino plane beneficio factum esse putamus ut eodem pene tempore intelligeremus ex dilecto filio Stephano Borgia nostrae congregationis de Propaganda Fide secretario, ad quem recentiores tuae pervenerunt litterae, reconciliatam esse gratiam, ac fraternam plane, qua invicem esse debetis, concordiam inter vos restitutam. Quantum igitur molestiae ex illo vestro dissidio antea ceperamus, tantum porro laetitiae in paternum cor nostrum ex hac inita inter vos consensione promanavit. Te igitur ac patriarcham vestrum, quorum causa moerebamus, cum nunc hujus nostri gaudii esse videamus auctores, eo luculentiori pontificia benevolentia complectimur ac plurima etiam commendatione ac laude cumulamus, utpote qui non tam susceptae contentionis quam officii vestri, evangelicae caritatis et commissi vobis gregis utilitatis memores esse voluistis. Quapropter quod reliquum est, venerabilis frater, etsi minime Nobis dubium esse possit quin ullis amplius controversiis disrumpenda unquam sit hujusmodi vestrorum animorum conjunctio, tamen tam egregie comparatos vos apostolica etiam hortatione nostra magis magisque incendi cupimus ut eximia quadam perpetuaque consensionis atque amoris aemulatione inter vos imposterum contendatis, eoque ipso declaretis unanime in vobis esse vineae Domini excolendae ac omnibus virtutis ac sanctitatis exemplis exornandae studium. Quod vero ad Nos pertinet, illud sane accuratissime praestabimus, ne unquam sitis paternae nostrae erga vos, vestramque nationem caritatis fructus desideraturi. Atque id ipsum tibi quo magis persuadeas, confirmamus apostolica benedictione, quam in nostrae voluntatis pignus fraternitati tuae ejusque fidei commissis populis peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 20 *julii* 1771, *pontificatus nostri anno tertio.*

Eau Vulnéraire

CXLVIII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

JOSEPHO IN ROMANORUM IMPERATOREM ELECTO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 24 julii 1771.

Carissime, etc. Nuper significavit Nobis dilectus filius Brunati agens imperialis tuus gratissimum fore augustae Majestati Tuae, si nostra auctoritate curaremus ut transmitteretur ad te aqua quaedam quam vulnerariam vocant, cujus hic mirae feruntur curationes, una cum descriptione adhuc vulgo incogniti eamdem conficiendi artificii. Nihil Nobis potius atque antiquius fuit quam obsequi Majestati Tuae, atque hunc etiam capere locum declarandi tibi quam cupidi atque alacres simus eximiam, qua in te ferimur, paternam voluntatem ac singularia studia nostra tibi comprobandi. Statim itaque et aquam illam rite confici ab ipso artificii inventore mandavimus, quam ab eodem dilecto filio in capsula transmissam accipies, et praeterea libellum conscribi jussimus, in quo capta a peritis experimenta referuntur, et res ipsae ex quibus medicamentum componitur ac elaborandi ratio continetur. Eum libellum cum hisce nostris reddet Majestati Tuae venerabilis frater Antonius Eugenius archiepiscopus ephesinus Noster et apostolicae sedis apud te ordinarius nuncius, atque is etiam quam prolixo ac luculento animo gratificemur tibi, coram pro suo munere confirmabit. Cupimus sane, carissime in Christo fili noster, atque adeo etiam confidimus fore ut hinc plurima ad publicam populorum utilitatem fiat accessio, quo scilicet tua studia praeclare collocata scimus, tantaeque potestatis usum praecipue esse conversum. Ad hoc optimum, sapientissimum regium consilium tuum aliquam Nos conferre potuisse partem, id vero Nobis erit jucundissimum. Hac proinde causa ultro in animum inducimus ut illius medicinae auctorem, qui nunc in custodia capitalis criminis reus detinetur, a poena mortis eximamus. Quod tanto libentius a Nobis fiet, quanto gratius futurum esse arbitramur tibi, quem cum ejusdem artificii cognoscendi ceperit desiderium, cognitum fuisse postmodo fortasse delectabit. Reliquum est, carissime in Christo fili noster, ut te etiam atque etiam obsecremus, illud maxime tibi persuasum esse ve-

lis, flagrare Nos immensa ac summa erga te paterni amoris et caritatis magnitudine, nihilque ardentiore studio a Deo O. M. precari quam ut ipse incoepta tua fortunet omnia, utque virtutem, felicitatem ac gloriam tuam faciat ad ecclesiae catholicae incrementum et ad nostrum et apostolicae hujus sedis gaudium redundare. Quae ut nostra auspicatiora sint vota, apostolicam benedictionem augustae Majestati Tuae intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae*, 24 *julii* 1771, *pontificatus nostri anno tertio.*

CXLIX.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO HISPANIARUM REGI CATHOLICO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 1 augusti 1771.

Carissime, etc. Accepimus humanissimas regiae Majestatis Tuae litteras, quibus plane pro tua erga Nos singulari pietate exples summum illud desiderium quo flagramus, ut Hispaniarum Infantem, primum nepotem tuum, quem exoptatissimo partu dilectissimae in Christo filiae nostrae Aloysiae Mariae principissae Asturiarum Nurus tuae brevi genitum iri confidimus. Nos ipsi in sacra regeneratione suscipere ac in illa tanta celebritate patrini munus sustinere possumus. Respondes ipse optatis his Nostris, ac tam abunde respondes ut multo cumulatius nostrum gaudium reddas dum in ejus officii perfunctione socium te Nobis exhibes, unaque cupis ut ambo operam nostram in illa susceptione conferamus. Mirum sane est, carissime in Christo fili noster, quanta ad nostram jucunditatem ex ista societate tua fiat accessio, cum multo adhuc conjunctiorem vobiscum necessitudinem nostram inde extituram intelligamus. Quod quidem mirifice consentit cum singulari atque immensa, qua erga te tuamque regiam domum sumus, paterna caritate, quae novis hujusmodi mutui amoris causis adhuc magis excrescit atque illustratur. Dum tu igitur de praedecessorum tuorum more filii tui futurum in amplissimis regnis successorem in Baptismo Nobiscum suscepturus es, ac ad avi nomen patrini personam adjungens, deinde sanctissimis religionis ac virtutum praeceptis atque

exemplis ad praeclare regnandum informaturus, Nos nostras etiam agemus partes, ac eundem una tecum suscipientes eo nimirum impensissimo officio patrini munus obire curabimus ut eximii paterni animi in eum studia omnia conferamus, neque desistamus unquam Deum Opt. Max. pro ejus incolumitate, felicitate veraque ac solida gloria deprecari. Vehementer itaque tibi persuasum esse cupimus summas idcirco per Nos haberi Majestati Tuae atque agi gratias, ac eum in modum excipi a Nobis ejus tuae societatis communionem ut nihil illa vel ad celebritatis decus, vel ad laetitiae nostrae cumulum illustrius atque amplius esse possit. Illud tantummodo defuturum videmus ad nostri gaudii summam, quod Nos ipsi coram interesse ac nostra per Nos fungi parte longissimis locorum intervallis impedimur; solabimur tamen absentiam hanc optima qua licebit ratione, cum parati sumus illi vices nostras demandare quem ipse delegeris tibique gratum fore significaveris, qui scilicet per se ipsum etiam efficere possit acceptissimum tibi ut sit quod nostro nomine praestaturus est munus. Quod reliquum est quodque ipse maxime postulas a Nobis, assiduis a Deo precibus petimus ut felicissimum nostris hujusmodi votis det exitum; atque paulo post, quam tuae illae Nobis jucundissimae redditae essent literae, cum advenisset dies Jacobo apostolo praecipuo Hispaniarum patrono sacer, perreximus ad Nostram Sanctorum XII Apostolorum basilicam, ibique ad altare in quo pretiosus beati Jacobi sanguis expositus erat, sacrum fecimus, idque ipsum pro hac impetranda communi felicitate Deo Patri offerentes apostolum illum quanto potuimus animi ardore adhibere adjutorem ac deprecatorem contendimus. Ad hujusmodi opportunissima, quae ex nostris ad Deum votis proficisci pro te tuisque possunt, praesidia, apostolicae benedictionis salutare munus adjungimus, quod tibi, carissime in Christo fili noster, omnique regiae dilectissimae Nobis in Christo familiae intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae die prima augusti* 1771, *pontificatus nostri anno tertio.*

CL.

DILECTO FILIO

DESMARAIS, CANONICO REGULARI

ORDINIS SANCTISSIMÆ TRINITATIS REDEMPTIONIS CAPTIVORUM,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 7 augusti 1771.

Dilecte, etc. Accepimus literas tuas pietatis in Nos ac observantiae plenissimas una cum libello elegantissimis typis impresso, in quo Jeremiae questus patriae excidium lugentis gallicis versibus expressisti. Operam tuam praeclare positam a te esse arbitramur in eo vertendo divino vate, cujus sublimitatem assequendi etsi nulla spes esse cuiquam possit, secutum tamen fuisse ac propius, quoad fieri potest, accessisse in maxima debet laude numerari. Quare id ipsum a te et susceptum et ad exitum perductum esse vehementer tibi gratulamur, neque minus tuum de religionis rebus studium quam excultissimum in pangendis versibus ingenium agnoscimus. Itaque munus hoc tuum. eo a Nobis excipi animo tibi persuade quo tu maxime velis, nostramque hac etiam de causa plurimam esse erga te benevolentiam, cujus tibi fructus praesto semper pro opportunitate fore pollicemur. Qua igitur eximia caritate erga universum vestrum ordinem, ut nosti, sumus, ejusdem non mediocrem in te derivari partem, qui laboribus tuis ipsius augere splendorem studes, ex apostolica etiam benedictione capere potes argumentum, quam tibi, dilecte fili, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 7 augusti 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLI.

DILECTISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

ALOYSIÆ MARIÆ REGIÆ GALLIARUM PRINCIPISSÆ

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 14 augusti 1771.

ectissima, etc. Appropinquat jam dies inter ceteros omnes etus ac faustus quo editis solemnibus religionis votis castis-

simas cum Christo sponso nuptias celebratis, eique actiones tuas omnes, spes, desideria, vitae denique totius cursum certissima animi tui devotione consecrabis. Majorem in modum gavisi sumus, dilectissima in Christo filia nostra, tibique gratulati, cum primum, hujus seculi detecta vanitate atque abdicatis regalibus pompis, in sacram istam carmelitarum virginum domum secederes, ibique religioso assumpto habitu sanctissimae vitae tirocinium poneres; nunc vero immensa quadam ratione auctum est id nostrum et cumulatum gaudium ex hac tua quam illo die publice profitebaris suscepti consilii constantia: maximas quidem ac summas Deo ipsi nos gratias reddimus, qui te a regalis aulae deliciis segregatam mirifico vocationis exemplo sibi conjunxerit, eoque singularius esse hoc divinum in te beneficium agnoscimus, quo amplioris eras antea in hoc seculo dignitatis, opum ac splendoris gradu constituta animusque nunc tuus flagrantioribus religionis, humilitatis, caritatis studiis exardescit. Euge itaque, dilectissima in Christo filia nostra, illum diem tibi splendissimum futurum puta ac omnibus triumphis pulchriorem quo caelesti gratiae obsecuta Deo te penitus in potestatem trades, vitamque tuam solemni votorum nuncupatione illius fidei voluntatique dicabis atque obstringes. Utinam nos illi celebritati interesse, tuique tam excellentis operis non solum testes esse possemus, sed etiam apostolicas in tanta actione praestare partes, tuaque, quae emissura es, vota in nostras manus excipere! At desiderium hoc nostrum ea qua maxime possumus ratione solamur, nostrasque has vices demandamus venerabili fratri Bernardino archiepiscopo damasceno, ordinario nostro nuncio, qui quod ante in tua religiosi habitus susceptione obivit, munus idem etiam nunc in sacra professione nostro nomine sustinebit; quoque ornatiorem adhuc laetioremque eum diem reddamus, ex Ecclesiae thesauro isthic ab eo concedendas ex apostolica auctoritate indulgentias depromimus. Sed paternam hanc eximiam erga te caritatem adhuc magis tibi declarandam suscipimus alia cupiditate nostra, ut scilicet luculentiorem in dies semper de te laetandi Deoque gratias agendi causam habeamus. Immenso sane efferemur gaudio quotiescumque in eo quem inchoasti cursu quotidie a te Deo aspirante, profici cognoscemus, illustrioremque semper existere vitam tuam omnium virtutum ac praesertim evangelicae humilitatis exemplis. Nihil tibi ipsi, dilectissima in Christo filia nostra, sed Deo accepta referre debes omnia, quantumque illius confidere benignitate, tantum viribus tuis diffidere, nullis propriis inniti meritis, sed di-

vina sustentari ac valere gratia, timere de humana infirmitate, in eo omnia posse qui te confortat, ejus idcirco, qui omnis sanctitatis fons est, opem semper ac praesidium implorare.

Ab hac intima animi tui persuasione facile etiam exterior humilitatis species consequetur; in humilitate porro ipsa ultimas radices aget caritas, ac omnium virtutum fructus proferet uberrimos. Quae non monendi aut hortandi tui gratia Nos dicimus, cum necesse id esse non putemus, sed illud quod Deo vocante suscipis sanctissimum vitae institutum tibi magis magisque commendandi. Reliquum est, dilectissima in Christo filia nostra, ut praecipue illud tibi curae sit, quo gratissimam semper te praestes ei cui plurimum debes, optime scilicet de te merito tuique amantissimo parenti tuo, ac in tuis precibus summo studio incolumitatem ipsi veramque ac perpetuam felicitatem a Deo postulare non desistas, illique florentissimum ejus regnum, liberos omnemque regiam familiam commendare. Pro nostra summa itidem caritate id vehementer a te ac jure flagitamus, ut Nobis etiam, alteri scilicet parenti in Christo tuo propitium reddere contendas Deum, eumque pro commissa nostrae sollicitudini Ecclesia assidue depreceris, pro qua multo nunc studiosior esse debes, cum eidem facta sis quodammodo multo conjunctior. Illud invicem tibi persuade, Nos Deum O. M. nunquam precari intermissuros, ut suscepta a te consilia novis virtutum ac sanctitatis incrementis comprobet. Ac in eximiae nostrae erga te paternae voluntatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilectissima in Christo filia nostra, ac universo tuo carmelitarum ordini intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 14 augusti 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 14 augusti 1771.

Carissime, etc. Ullis plane verbis explicare non valemus intimam animi nostri jucunditatem quam percipimus quotiescumque de dilectissima in Christo filia nostra Aloysia Maria regia

Galliarum principissa, tua item per carnem filia, cogitamus, quod quidem assidue facimus, semperque nobis obversatur ante oculos clarissimum illud virtutis, religionis ac sanctitatis exemplum, quod et hoc maxime ornat seculum nostrum et ad posteros illustre ac prae ceteris memorandum transmittitur. Nunc vero cum propiorem jam videamus illum diem quo ipsa, exacto sacri tirocinii anno, Christo sponso solemnibus se votis obstringet, incredibile sane est, carissime in Christo fili noster, quantum in Nobis exuberet gaudium, quantoque incendamur desiderio laetitiam hanc nostram tecum communicandi ac iterum, quemadmodum antea fecimus, summa atque immensa tibi gratulationis ac laudationis officia persolvendi. Te enim eximiae illae laetandi causae propius attingunt, qui tuam amantissimam sobolem intueris tam singularibus divinae gratiae donis cumulatam, ac plurimam ipse habes in eximio isto facto partem, cum divinis consiliis rationes tuas omnes posthabere volueris. Quamquam quid vel tuis vel tuae regiae domus atque amplissimi regni rationibus, opportunius esse unquam potest quam illius quae vestrum studiosissima sit, Deoque ipsi acceptissima assiduarum precum subsidio communiri? Mirifice itaque in eo et religionis et sapientiae tuae laudes elucent, teque idcirco optimos esse divinae benignitatis fructus et privatim et publice reportaturum certissime confidimus. Cum igitur maxima inde ad laudem ac felicitatem tuam fieri accessionem intelligamus, quanto possumus animi nostri studio etiam atque etiam tibi gratulamur, unaque in communionem quamdam accedimus paternae jucunditatis tuae, ac nostro etiam jure plurimam ejusdem Nos ipsi Nobis partem arrogamus. Majorem enim cum dilectissima in Christo filia nostra necessitudinem Nobis tum intercessuram videmus; cujus ut potiores etiam existerent causae, adesse Nos ipsi ac praeesse tantae celebritati cuperemus atque excipere in manus nostras quae solemnia erit vota religionis emissura. Huic cupiditati nostrae mirificus accedit stimulus ex illa cogitatione, quod te, carissime in Christo fili noster, tum alloqui, te complecti, tibi coram nostra de te tuisque omnibus studia, tibi paternum hunc animum ac pontificiae caritatis magnitudinem vultu ipso atque oculis emicantem expromere atque invicem praesentibus religionis, in nos pietatis atque humanitatis tuae clarissimis indiciis delectari liceret. Sed hoc non nisi optare ac fingere etiam Nobis ad solatium possumus; illud vero etsi absentes legitima quadam ratione praestabimus. Delegimus enim venerabilem fratrem Bernardinum archiepiscopum damascenum,

nostrum apud te ordinarium nuncium, qui vices nostras peragat, eumque nostris in forma Brevis literis specialiter ad hoc deputare ac destinare voluimus, quemadmodum antea fecimus, cum eidem in sacrae vestitionis caeremoniis fungendi nostris partibus munus mandaremus. Quod igitur acceptissimum Majestati Tuae tunc fuisse scimus, facile Nobis persuademus id nunc etiam multo magis gratum fore, cum in hac tam eximii operis perfectione virtutis ac sanctitatis species futura sit absolutior. A te igitur vehementer petimus ut hanc pie atque amanter, ut soles, excipias voluntatem nostram, eoque pacto des operam ut in hac parte minimum de nostra jucunditate per absentiam detractum esse experiamur, ac abunde per te satisfactum laetemur egregiae ac summae caritati qua te tuamque regiam domum prosequimur, in cujus uberius argumentum apostolicam benedictionem caelestium omnium benedictionum auspicem Majestati Tuae, tuisque omnibus regiis liberis intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 14 *augusti* 1771, *pontificatus nostri anno tertio.*

CLIII.

DILECTO FILIO

JOANNI GODEFREDO KAUFMANN,

FACULTATIS THEOLOGICÆ COLONIENSIS DECANO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 17 augusti 1771.

Dilecte, etc. Vehementer gaudemus et primam editionem Apologetici contra Febronium tui probatam publice fuisse ac facile distractam, et nunc alterum a te emendatiorem atque auctiorem curatam esse. Ejus exemplum a te Nobis transmissum eo Nos excepimus animo quo tu maxime velis: pontificiae scilicet erga te benevolentiae ac existimationis plenissimo. Probamus sane, dilecte fili, ac plurimum commendamus tua haec studia, quae tanta cum pietate ac doctrina in tuendis apostolicae sedis juribus impendis, atque etiam te hortamur ut quotidie exorientes hoc tempore in Ecclesia ejusmodi novitates pergas audacter, ut jam te facturum Deo juvante polliceris insectari. Praeter enim quam quod optimam causam propugnare ac pro veritate decer-

tare maxima semper in laude positum fuit, augebis etiam majorem in modum merita de Nobis tua, atque illam, quam de sancta hac sede praeclare jam inisti, erga te gratiam cumulabis. Interim paratissimos pro opportunitate fore omnes nostrae erga te paternae caritatis fructus ut tibi magis persuadeas, certissimus habe pignus in apostolica benedictione, quam tibi, dilecte fili, ac isti academiae vestrae, cujus plurimum rationem habemus, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 17 augusti 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLIV.

VENERABILI FRATRI

JOSEPHO PATRIARCHÆ CHALDÆORUM

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 24 augusti 1771.

Venerabilis, etc. Tua gratulationis officia fuere Nobis jucundissima, venerabilis frater, cum exinde animum tuum Nobiscum in spiritus unitate conjunctum egregio in Ecclesiam studio atque in apostolicam sedem pietatis ac observantiae sensu affici videamus. Nos quidem gravissimum subire summi pontificatus onus etsi impares, Deo tamen volente non detrectavimus, in eum conjicientes spes nostras assiduisque precibus ipsum obsecrantes ut det Nobis sedium suarum assistricem sapientiam, quae Nobiscum sit ac pro sua Ecclesia regenda tuendaque Nobiscum laboret. Qua sane in fiducia eo confirmamur magis quo plura fidelium vota pro Nobis ad Deum fundi cognoscimus. Id cum tu etiam, venerabilis frater, cum commisso tibi populo pie studioseque praestiteris ac praestare pro tua religione non intermittas, maximum hoc exhibes Nobisque opportunissimum tuae in Nos devotionis argumentum, quo nostrae de tuo isthic tuorumque statu paternae sollicitudini respondes, majoremque in modum auges nostram erga te benevolentiam: cujus tibi fructus paratissimos semper in Nobis pro opportunitate ac facultate nostra futuros ut magis tibi persuadeas, apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, ac omnibus fidei tuae concreditis populis peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 24 augusti 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLV.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 28 augusti 1771.

Carissime, etc. Quamquam Nobis perspectissimus erat egregius animus quo Majestas Tua esset exceptura ordinis Sancti Rufi unionem ordini Sancti Lazari per Nos factam, et quam grata tibi esset futura singularis nostra de te deque religione tua in ea universa re sancte pieque gerenda fiducia, de quo etiam dilectum filium nostrum Joachinum S. R. E. cardinalem de Bernis, qui sensus nostros praeclare novit, certiorem te fecisse non dubitabamus; tamen id ipsum tam luculenter tamque benevole humanissimis literis tuis significari Nobis fuit jucundissimum. Ad hanc jucunditatem nostram mirifica facta est accessio literis dilectissimi in Christo filii nostri Ludovici augusti Galliarum Delphini nepotis tui, quibus praeclaros suos ac tuae pietati consentaneos sensus late Nobis explicat, suamque accuratam in hac re operam ac fidem prolixe pollicetur. Nos quidem, excellenti hoc tuo, tuumque exemplar eximie referentis nepotis tui in sacras res studio freti, non solum speramus eos Sancti Lazari ordini attributos reditus ad Dei gloriam praecipue et ad pauperum utilitatem cessuros, sed uberrimos quosque pro rerum opportunitate religioni atque Ecclesiae fructus, praesidia atque ornamenta a vobis numquam defutura confidimus. Supervacaneum omnino est, carissime in Christo fili noster, ut nostram invicem studiosissimam voluntatem nostrisque in te amoris magnitudinem tibi pluribus declaremus. Verum ita universim te existimare cupimus nihil esse quod ad tuam tuaeque regiae domus incolumitatem et gloriam, quod ad regni tranquillitatem atque incrementum pertineat, in quo non libentissime omnem nostram atque apostolicae sedis curam atque operam conferamus, omnique tua ac tuorum felicitate perinde ac nostra laetemur. Ac in summae paternae, qua te complectimur, caritatis pignus apostolicam benedictionem Majestati Tuae regiisque liberis ac universae domui amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 28 *augusti* 1771, *pontificatus nostri anno tertio.*

CLVI.

CLEMENS PAPA XIV.

AD PERPETUAM REI MEMORIAM.

Romae, 31 augusti 1771.

Omnium saluti paterna caritate intenti sacra interdum loca spiritualibus indulgentiarum muneribus decoramus, ut inde fidelium defunctorum animae D. N. J. C. ejusque sanctorum suffragia meritorum consequi et illis adjutae a purgatorii poenis ad aeternam salutem per Dei misericordiam perduci valeant. Supplicationibus itaque dilecti filii nobilis viri marchionis de Pombal, Regis Fidelissimi secretario status, Nobis super hoc humiliter porrectis inclinati, volentes cappellam publicam in suo feudo de Œyras positam et in ea unum altare ab ordinario loci designandum speciali dono illustrare, auctoritate Nobis a Deo tradita ac de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, ut quotiescumque diebus tribus cujuslibet hebdomadae, ab ipso loci ordinario pariter designandis, sacerdos aliquis secularis vel cujusvis ordinarius congregationis et instituti regularis sacrosanctum missae sacrificium pro anima cujuscumque Christi fidelis quae Deo in caritate conjuncta ab hac luce migraverit ad supradictum altare celebrabit, anima ipsa de thesauro Ecclesiae per modum suffragii indulgentiam consequatur; ita ut ejusdem D. N. Jesu Christi ac beatissimae Virginis Mariae sanctorumque omnium meritis sibi suffragantibus a purgatorii poenis liberetur, concedimus et indulgemus. Id contrarium facientibus nonobstantibus quibuscumque praesentibus perpetuis futuris temporibus valituris. *Datum Romae, etc., die* 31 *augusti* 1771, *pontificatus nostri anno tertio.*

CLVII.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

MARCHIONI DE POMBAL,

REGIS FIDELISSIMI SECRETARIO STATUS,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 31 augusti 1771.

Dilecte, etc. Nihil singulari nostrae erga te benevolentiae opportunius est, dilecte fili nobilis vir, quam novis argumentis eandem testari et confirmare posse, atque haec eo nobis jucundiora accidunt quo magis animi tui pietati ac devotioni nituntur. Cum igitur nobis exposueris pictam effigiem sancti Josephi de Cupertino seraphici nostri ordinis confessoris, quam a Nobis benedictam ac indulgentiis auctam pridem dilecto filio nobili viro commendatori de Almada fidelissimi Regis apud Nos ministro plenipotentiario dono dederamus, tibi ab eodem muneri transmissam esse, pergratum primum Nobis fuit sacrum id nostri amoris monumentum ad te pervenisse ac penes te esse perpetuo mansurum, libentissime porro, quemadmodum a Nobis pro tua religione postulas, non solum renovamus largitatem Nostram, sed eam magis extendimus et cumulamus. Proinde quoties confessus ipse ac sacra communione refectus ante eandem imaginem rite oraveris, toties plenariam peccatorum indulgentiam ut lucreris apostolica nostra auctoritate tibi, dilecte fili nobilis vir, benigne concedimus ac impertimur, ac praeterea ipsam hanc gratiam ad omnem etiam nobilem familiam tuam tuosque in perpetuum descendentes eadem nostra potestate extendimus ac largimur. Eo enim pio ac perenni paternae nostrae caritatis pignore volumus apud te tuosque semper tuorum de Nobis meritorum, nostraeque invicem erga te gratae voluntatis memoriam remanere. Fruere itaque, dilectissime fili nobilis vir, hoc apostolicae benignitatis fructu, ac in tuis ante eam effigiem precibus praecipue da operam ut commendatiorem Deo facias Ecclesiam suam, Nosque ipsos etiam, qui te tantopere diligimus tibique laeta semper ac fausta a Domino precamur omnia; quorum auspicem apostolicae benedictionis nobilitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 31 *augusti* 1771, *pontificatus nostri anno tertio.*

CLVIII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO HISPANIARUM REGI CATHOLICO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 5 septembris 1771.

Carissime, etc. Quando a Nobis postulas, carissime in Christo fili noster, de novo equitum ordine instituendo constitutionem seu bullam, neque tam secreto neque tam cito confici potest quam tu Nosque vellemus. Per multorum enim manus antequam expediretur transire, de quorum omnium silentii fide certi esse non possumus, et eas res continere deberet de quibus maturo prius consilio a Nobis deliberari necesse est. Proinde hanc aliam gerendi tibi morem ineundam nunc esse viam necessario duximus, ut conficerentur eae nostrae in forma Brevis litterae, quae ad perpetuam rei memoriam inscribuntur, quaeque omnem vim habeant ad illum novum ordinem instituendum, eaque comprehendant omnia quae interim ad ejus fundationis rationem pertinent, citoque pariter ac secreto conficiantur et ad Majestatem Tuam transmittantur. Eas igitur hisce nostris conjunctas ad te mittimus, ac valde confidimus gratam tibi futuram esse nostram hanc tuo desiderio eum in modum obsequendi industriam. Deo porro juvante et communibus votis de secundissimo partu quem expectamus benedicente, cum jam laetissimo illo die novus Caroli III equitum ordo publice institutus fuerit, operam tamen dabimus ut illa conscribatur ac expediatur bulla, quod tum percommode fieri poterit, cum scilicet antea deliberatum ac constitutum inter nos fuerit quibus ille possit vigere legibus, quibus sedis apostolicae privilegiis ornari, ut majus inde possit pietatis, religionis ac divinae gloriae incrementum existere. Vehementer sane gaudemus, carissime in Christo fili noster, tua hujusmodi pia, magnanima ac regia plane teque digna studia nostra nos auctoritate provehere, ac tam apto praesertim tempore, quo summum a Deo percepturus es beneficium, hanc etiam conferre partem nostram ad illum diem omnibus Hispaniae regnis faustissimum novis honorum, laetitiae ac pietatis accessionibus illustrandum. Quod reliquum est, eximia ac summa omnia tibi paternae caritatis atque amoris offi-

cia deferentes, apostolica benedictione ejus praecipue, quam expectamus felicitatis auspicem Majestati Tuae, omnique regiae familiae amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 5 septembris 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLIX.

CLEMENS PAPA XIV.

AD PERPETUAM REI MEMORIAM

Romae, 5 septembris 1771.

Gratissimo semper animo recolens perpetua atque immensa, quae a Deo accepit ac in dies accipit beneficia carissimus in Christo filius noster Carolus Hispaniarum rex catholicus, ac mentem nunc cum summa expectatione intendens in felicissimum illum suoque regno auspicatissimum, qui brevi adfuturus est, diem quo regiam suam domum auctam novumque sibi successorem divina benignitate datum videat, nihil potius habet quam ut pro singulari sua pietate ac religione illustre aliquod vereque regium monumentum statuat quo omnia se accepta Deo referre, eamque praesertim felicitatem illius clementia in se cumulatam agnoscere, non praesentibus solum testatur, sed posteris etiam sacra ac perenni significatione noscendum memorandumque transmittet. Itaque, praeter caetera quae bonorum omnium auctori persolvit ac persoluturus est Deo, pro sui animi magnitudine novum decrevit regium equitum ordinem instituere sub suo Caroli III nomine et sub auspicio et tutela Immaculatae Virginis Mariae erga cujus conceptionem cum omni inclita hispana natione peculiari semper devotionis sensu affectus fuit ac inflammatus. Praeclarum hoc consilium suum cum exponi Nobis fecerit idem carissimus in Christo filius noster, regiae non solum pietati consentaneum, sed et augendis virtutum in hispana nobilitate studiis opportunissimum, mirifice Nos excitavit ut et gratum Nobis eum sacrum ordinem futurum declaremus, et consensum, approbationem nostram atque apostolicae auctoritatis robur adjungeremus, quo stabilior atque auctior ipse ordo per Nos esse possit ac pietatis accessione ornatior. Nos igitur, pro summa illa qua erga Regiam Majestatem

sumus paterna caritate, omnibus ejus gloriae decorum ac utilitatum rationibus vehementer intenti, propensique ad ea cuncta quaecumque praesertim ad Dei cultum regnique splendorem provehendum decernit, primum voluntatem de illo instituendo ordine suam majorem in modum commendamus ac probamus, ordinemque eum ipsum ita confirmamus ut ad eundem magis stabiliendum illustrandumque omnia apostolicae sedis praesidia atque ornamenta, quantum fas est, conferre parati simus. Quapropter, quemadmodum postulat Majestas Tua, concedimus et indulgemus ut, adhibito virorum ecclesiasticorum consilio, percipi possit quotannis atque in hunc ordinem converti dimidia vel tertia pars fructuum commendarum quae porro vacaturae sunt. Quatuor militarium ordinum, nempe S. Lazari, Calatravae, Alcantarae, et Montosae, aliqua itidem pars fructuum ex mitris et iis episcopalibus qui ferendo oneri pares esse sine ullo curae animarum, divini cultus, subsidii pauperum detrimento valeant, donec ad eam summam perventum fuerit ex qua redditus annui quindecies centenum millium realium confici possint, ut ita et retineatur dignitas et necessarii ordini sumptus, et benemerentibus ac virtute praeditis in eodem ordine praemia suppetant. Plenariam praeterea peccatorum indulgentiam benigne largimur omnibus qui in eo ordine insigne acceperint, et qui confessi ac sacra communione refecti, Deumque pro s. Ecclesiae exaltatione rite fuerint deprecati ac jurejurando, quod praestabunt ex formula, se ex animo obstrinxerint victuros se esse in fide catholica in eaque morituros, ac regi fidem, obsequium ac obedientiam semper accuratissime praestituros, neque quidquam in eum, in regiam domum regnumque vel directe vel indirecte, a quo vel ipsa cogitatio ut a nefario et impio scelere avertenda est, unquam molituros. Eamdem demum plenariam indulgentiam largimur et concedimus omnibus ex eo ordine qui in ipso Conceptionis Beatae Mariae Virginis festo, quod ipsi praecipue ex instituto celebraturi erunt, vel in Ecclesia S. Francisci Matriti vulgo *il Grande*, vel cum rex ipse intererit, in regia Palatii cappella confessi pariter ac sacra communione refecti fuerint, Deumque rite et pro catholica ecclesia, et pro regis regnique incolumitate oraverint. Atque hos quidem benignitatis apostolicae fructus, quos luculentissimo erga carissimum in Christo filium ejusque regium ordinem animo impertimur pignus quoddam esse volumus eorum quae imposterum impertituri sumus, si ad divinam augendam gloriam, fovendamque virtutem ac religionem ordinis opportuna esse

cognoscemus. In contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo Piscatoris, die 5 septembris 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLX.

VENERABILI FRATRI

DEMETRIO EPISCOPO GRÆCO MELCHITÆ DE GIBEL

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 7 septembris 1771.

Venerabilis, etc. Minime serum Nobis videtur esse illud gratulationis officium quod a studiosissimo hujus sanctae Sedis plenoque fidei ac observantiae in Nos animo profectum sit. Jucundissimae idcirco Nobis fuerunt literae tuae, venerabilis frater, quibus tuam in Nos pietatem tam luculenter declaras, confirmasque Nobis eam qua inter Nos conjuncti sumus in Christo caritatem. Ac praecipue confidimus fore ut tu cum commisso tibi populo numquam intermittas imbecillitatem nostram Domino commendare, eumque deprecari ut qui Nos Ecclesiam suam regere constituit, idem vires nostras sua ope ac praesidio roboret et communiat.

Aliqua etiam ex parte levatur ac minuitur sollicitudo nostra, cum impigram esse pastoralem operam tuam, ac nunc maxime christianam isthic rem divina ope provehi ac florere cognoscamus.

Quare, dum Nobis ipsis idcirco gratulamur, meritam tibi tribuimus laudem, teque in Domino ob tam praeclaras actiones tuas etiam atque etiam commendamus. Ac de prolixa erga te voluntate nostra uberius tibi perscribet dilectus filius Stephanus Borgia nostrae congregationis de Propaganda Fide secretarius, unaque certiorem te faciet quo animo postulata tua exceperimus, quamque ad gratificandum tibi pro Dei gloria laboranti propensi simus. Nos praeterea, nunquam tibi pro opportunitate benevolentiae nostrae fructus defore pollicentes, apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 7 septembris 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXI.

DILECTISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

PETRO LEOPOLDO ARCHIDUCI AUSTRIÆ,

ETRURIÆ SIBI SUBJECTÆ MAGNO DUCI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 11 septembris 1771.

Dilectissime, etc. Cujus participes Nos facis laetitiae tuae quam in recenti ortu filii percepisti, eamdem Nos intimo hausimus sensu, dilectissime in Christo fili noster, ut tibi plurimas idcirco gratias, perinde ac nostrum illud proprium esset gaudium, persolvamus. Vehementer enim nostra interest quidquid ad eam domum cujus tanta pars est in christiana republica stabiliendam magis augendamque pertinet. Cum illa itaque perennem perpetuamque maximis ac gravissimis de causis esse cupiamus, amplificari nunc tuae familiae incremento hujus modi spes nostras ita laetamur ut non minus Nobis ipsis quam tibi unaque dilectissimae in Christo filiae nostrae Mariae Ludovicae praestantissimae conjugi tuae, quod luculentissime facimus, gratulemur. Qua igitur singulari eximiaque pietate, amore, studio, existimatione universam domum tuam complectimur, haec eadem paternae caritatis officia extendimus in recentem hanc tuam sobolem, eique ab auspicatissimo hoc initio ita felicem gloriosumque vitae cursum omnem optamus ac precamur ut semper potiores ex ejus regia indole et ex domesticarum amplissimarum virtutum imitatione laetandi causae Nobis possint existere. Atque haec vota nostra, ut rata esse et certiores eventus Dei benignitate sortiri valeant, prosequimur et cumulamus apostolica benedictione, quam in novum felicitatis auspicium et in nostrae egregiae caritatis pignus tibi tuaeque regiae conjugi re[illegible]ue nato filio ac toti dilectissimae in Christo familiae tuae [illegible] paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, die 11 septembris 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXII.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

LUDOVICO EUGENIO DUCI WIRTEMBERGENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 septembris 1771.

Dilecte, etc. Cum tuae Nobis redditae essent literae, ex iisque cognosceremus quae animi tui facta esset per divinam gratiam commutatio, quo jam flagrares religionis studio, qua charitate Deo, qua fide Ecclesiae, qua Nobis sanctaeque huic sedi pietate adhaeresceres, tenere lacrimas prae gaudio non potuimus, dilecte fili nobilis vir, manusque atque oculos in coelum statim extollentes, divinae misericordiae magnitudinem agnovimus, quasque valuimus maximas pro immensa in te benignitate gratias Deo persolvimus. Summum enim in Nos ipsos ab eo collatum beneficium existimavimus, cum tam dilectum filium qui a paterna domo exierat, ejus luce perfusum, ejus dicto ad Nos revertentem recepissemus. Itaque jucundissimo te excipimus animo, te complectimur, tuo reditu curas nostras solamur, ac laetissimos Ecclesiae Nobisque hos esse prae ceteris reputamus dies. Ex hac jucunditate de te nostra vides profecto quam perpetuam eam Nobis perennemque esse cupiamus; proinde Deum ipsum magnopere obsecravimus ut quam tibi mentem dedit, constantem propositique tenacem faxit, semperque magis cor tuum ad omnia persequenda christianae virtutis officia excitet atque inflammet. Id potissimum precati accuratissime sumus, dum acceptabilem ei hostiam offerremus, ipsumque id sacrum pro tuorum peccatorum expiatione, proque animae tuae salute ac in suscepto consilio stabilitate fecimus, atque imposterum etiam dum superstites erimus, certissime decrevimus, tibique pollicemur memores Nos semper tui in incruento peragendo Sacrificio esse futuros. Omnem sane Nos dabimus operam, quantum in Nobis est, ut divinam tibi perpetuam opem ac mansura semper su[illegible] eum in modum comparemus. Tu vero id age atque in eo praecipue insiste, ut quem adeo propitium hactenus expertus es, semper ejusdem bonitatem erga te provoces, ejusque fiducia sustenteris. Eam tamquam inexpugnabile scutum formidini illi quae animum tuum infirmitatis conscium demittit interdum ac depri-

mit audacter opponere necesse est, teque non jam in tua, sed in divinae gratiae virtute confirmare. Suus est etiam ad salutem timor, ac plurimum debemus in ea operanda humanae naturae viribus diffidere. Sed praeclare proposita est Nobis angelorum in mystica illa scala Jacob ascendentium ac descendentium imitatio. Spe nempe nostra ad Deum ascendimus, ac supra nos ipsos eo miserante ac juvante conamur: descendimus vero, cum ad humanam respicimus imbecillitatem, nihilque conatibus nostris efficere nos posse intelligimus. Dum ad sublimia ferimur inanis facile potest in animo obrepere nostri confidentia, qua existimemus nos aliquid esse cum nihil simus, ac ipsos nos seducamus. Ac tum profecto salutare afferendum adhibendumque timoris est remedium, ac illa temere se attollens cogitatio inopiae nostrae consideratione deprimenda. Revocandus contra est ille noster ad ima descensus, ne desperationis fines attingat, inque spem statim converti atque erigi debet animus divinaeque opis expectatione sustolli. Ascendendo itaque descendendoque, fiduciam timore, gaudium tristitia ita quodammodo moderabimur ut sola nos in nostra humilitate divina sustentet, quae est super omnia opera ejus, miseratio. Haec fusius ad te perscribimus, dilecte fili nobilis vir, ut angorem tuum, quem de anteacta vita percipis, optima fidei speique divinae ratione temperemus. Neque porro in eo Nos tibi reipsa defuturi sumus quod a Nobis summopere flagitas, ut aliquam tibi pro peccatis luendam poenitentiam praescribamus. Id tamen eo pacto praestandum esse a Nobis putamus ut non magis tibi quam paternae etiam nostrae de te caritati obsequamur. Proinde in Nos ipsos suscipimus eas quas tibi imponeremus temporales poenas, idque aequo animo ferre te jubemus; cum benigne ac misericorditer exceptum iri arbitremur a Deo, qui parentum in filios pietate delectatur, quidquid poenarum ac poenitentiae a Nobis erit pro te ultro subeundum. Illud vero tibi sponte alacriterque imponimus quod tuo poenitendi Deumque placandi animo ac fovendae religioni pietatique tuae maxime opportunum esse judicamus. Auctoritate scilicet apostolica indulgemus tibi et benigne concedimus ut quotiescumque confessus ac sacra communione refectus Deumque rite precatus fueris, toties plenariam peccatorum indulgentiam consequi ac lucrari possis. Quam pontificiam liberalitatem nostram libentissime etiam extendimus ad dilectam in Christo filiam nobilem mulierem egregiam conjugem tuam, cujus precibus eximioque de te studio debere te post Deum illam ipsam animi voluntatisque tuae commutationem profiteris. Eam idcirco

Nos singulari nostra caritate prosequimur ac omnibus paternae pietatis muneribus cumulare parati sumus. Neque eodem benevolentiae nostrae fructu parvulas nunc tres filias tuas Deoque gratissimas expertes esse volumus pro eo tempore quo per humanae naturae conditionem ejusmodi peccatorum venia ac remissione indigebunt. Discant eae jam nunc illam in Nos pietatem quam tam prolixo in ipsas paterno animo promeremur. Minime jam de vobis dubitamus quin eo ipso die quo caelesti pabulo enutriti ardentiores vestras ad Deum fundetis ac acceptiores ipsi futuras preces, Ecclesiae, quae vos in sinu gerit, ac nostri praesertim memores sitis, qui talibus vestris ac fidelium omnium subsidiis quam opus habeamus, praeclare ipse intelligis. Nosti enim, dilecte fili nobilis vir, quae nunc quamque operosa in Nos incumbat moles, cui ferendae tantum abest ut pares esse possimus ut nihil magis quam consilii atque operae nostrae tenuitatem infirmitatemque formidemus. Nos quidem, quantum in Nobis est, omnes curas in universas Ecclesiae Nobis commissae partes convertimus ac dies noctesque cogitamus qua ratione tot undique ingruentibus occurramus ac medeamur malis. Doles de iis tu quidem pro ea qua} in Ecclesiam es pietate, tuoque dolore excitas magis atque inflammas sollicitudines nostras, quibus praeterquam quod opportunitates quasque non tam expectamus quam per Nos ipsos paramus ac struimus, praecipue Deum ipsum assiduis precibus ac lacrimis imploramus ut Nobis sui consilii sapientiae ac fortitudinis spiritum largiatur, quo tamquam armis instructi possimus ignea inimicorum tela restinguere, ac in tuenda promovendaque religione, pietate, virtute animarum incolumitati, ac divinae gloriae, quod unice cupimus ac debemus, inservire. Hoc praecipuum etiam esse tuae pietatis ac in Nos observantiae officium existima ut hujusmodi votis assidue insistas, quibus ad praeclarum christiane vitae specimen adjunctis, magis in dies cumulari in te uberrima divinae bonitatis incrementa senties. Nos invicem tibi veram animi in Deo pacem solidamque laudem ac felicitatem precantes, omnemque benevolentiam ac caritatem deferentes, nihil adeo exoptamus quam ut ejus reipsa declarandae, confirmandaeque habere magnum aliquem ac illustrem possimus locum. Interim in uberius ejusdem pignus apostolicam benedictionem coelestis benedictionis auspicem Nobilitati Tuae, inclitae conjugi ac liberis omnique tam dilectae Nobis familiae intimo paterni cordis sensu peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 20 septembris* 1771, *pontificatus nostri anno tertio.*

CLXIII.

DILECTIS FILIIS

DIGNITATIBUS ET CANONICIS

ECCLESIÆ CATHEDRALIS ARIMINI

CLEMENS PAPA XIV.

In Arce Gandulphi albanensis dioecesis, 16 oct. 1771.

Dilecti, etc. Peculiari studio et caritate complectimur, dilecti filii, ecclesiam ariminensem, in cujus gremio nati sumus, civitatemque istam, in qua tamquam altera patria nostra primos aetatis annos usque ad seraphici ordinis ingressum transactas a Nobis fuisse jucundissime recordamur; neque Nobis animo excidere unquam potest qua tum virtutum laude floreret in populi aedificationem clerus, atque illa praecipua cleri pars, collegium nempe vestrum, cujus in vita pie sancteque ducenda praeclarum erat specimen caeteris, ac in persolvendis praesertim divini cultus officiis multa praefulgebat sacro cum decore ac dignitate conjuncta devotio. Hoc virtutis et pietatis exemplum transmissum ad vos tamquam per successionem esse ac nunc maxime in vobis vigere praeclare novimus, dilecti filii, et summopere laetamur. Tanto itaque propensiore animo excipimus preces vestras quas exposuistis Nobis per dilectum filium Josephum Garampium intimum nostrum Cubicularium ac in arcanis epistolis nostris e secretis, amantissimum civem vestrum, cujus perhonorifico de vobis et testimonio et studio plurimum tribuimus, ut scilicet aliquod daremus nostrae in vos clementiae et caritatis pignus quod arbitraremur vobis posterisque vestris, ut ornamento ad laudem, ita etiam ampliori fore ad pietatem ac virtutem incitamento. Quapropter, mature perpensis vestris postulatis, facile Nos in eam deliberationem venimus ut magis nostris in collegium vestrum studiis quam desideriis vestris obsequeremur, eaque erga vos liberalitate uteremur quae modestiae certe vestrae fines ac fortasse etiam vota expectationemque vestram trangressa videretur. Nos igitur vos specialis favore gratiae prosequi volentes et a quibusvis excommunicationis suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et poenis a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati existitis, ad effectum prae-

sentium dumtaxat consequendum harum serie absolventes et absolutos fore censentes, vestris supplicationibus inclinati, motu proprio et ex certa scientia ac matura deliberatione, vobis, dilecti filii, praeposito, archidiacono et capitulo vestrisque successoribus, ut in diebus festis infra annum sollennioribus, nempe in Nativitate Domini, in dominica Resurrectionis ac Pentecostes cum duobus sequentibus respective diebus; in festis Circumcisionis, Epiphaniae, Ascensionis et Corporis Domini nostri Jesu Christi; in feria quinta Coenae Domini, feria sexta in Parasceve et sabbato sancto; dominica in Albis et dominica Sanctissimae Trinitatis, in festivitatibus Conceptionis, Nativitatis, Annunciationis, Purificationis et Assumptionis Beatae Mariae Virginis, omnium Sanctorum, Nativitatis sancti Joannis Baptistae, Sanctorum Petri et Pauli, sancti Gaudentii episcopi et martyris et sanctae Columbae virginis et martyris; in die anniversario dedicationis vestrae cathedralis ecclesiae, ac in Commemoratione omnium fidelium defunctorum, dummodo iisdem diebus episcopus solemniter et pontificaliter celebret; sicuti etiam aliis diebus in quibus episcopus aeque solemniter et pontificaliter celebrare voluerit et canonici juxta praescriptum caeremonialis episcoporum sacra paramenta assumere debeatis, singuli vestrum vestrique successores in Vesperis et Missis solemniter decantandis, nec non in processionibus, seu aliis hujusmodi functionibus, in quibus sacra adhibentur paramenta, tam in dicta cathedrali quam in aliis ejusdem civitatis et suburbiorum ejus ecclesiis in quibus ad sacra solemniter peragenda tam episcopus quam capitulum collegialiter accedere consueverint, vel in futurum contingeret, mitra simplici ex tela linea (praesente etiam S. R. E. cardinali et de latere, nec non Provinciae Romandiolae legato) uti libere et licite possitis et valeatis, auctoritate apostolica tenore praesentium perpetuo concedimus et indulgemus. Quod si episcopus in enunciatis festivitatibus ac respective diebus absens fuerit, vel praesens pontificaliter non celebret, sicut etiam et processionibus litaniarum tum majorum tum minorum, quas idem episcopus per se ipsum non peragit, dignitati seu canonico tantum hujusmodi functiones peragenti ut indumenta pontificalia sacris actionibus respective convenientia, nempe mitram simplicem ex tela aurea absente episcopo, ex tela vero linea praesente episcopo, vel S. R. E. cardinali; crucem pectoralem sine gemmis, annulum cum unica gemma, sandalia et caligas ex holoserico; chirothecas, tunicellam et dalmaticam, nec non faldistorium ligneum holoserico currentis coloris, non autem ex tela

aurea vel argentea coopertum, et ministrum de candela seu palmatoria inservientem habere licite et libere possit et valeat, tenore praesentium concedimus et indulgemus; caeteris canonicis usu mitrae, quotiescumque episcopus pontificaliter per seipsum non celebret, et sacra paramenta ab ipsis assumi non debeant, penitus interdicto. Praeterea, contingere cum possit ut festum aliquod ultra supra expressa in cathedrali vel in aliis ejusdem civitatis et suburbiorum ecclesiis, in quibus vel praesente vel absente episcopo capitulum collegialiter conveniat, peragatur, dignitati seu canonico in Missa et Vesperis, sive etiam processionibus celebrantis munus explenti pariter indulgemus ut mitra et respective convenientibus indumentis pontificalibus supra enunciatis uti possit, dummodo licentiam singulis vicibus ab episcopo obtinuerit. In exequiis vero defunctorum, in quibus juxta Pontificalis Romani part. III, tit. De officio quod post Missam solemnem pro defunctis agitur, et Caeremonialis episcoporum lib. II, cap. II, dispositionem conveniens est ut fiant absolutiones tam ab ipso episcopo celebrante quam ab aliis quatuor episcopis vel praelatis si adsint, vel in defectum episcoporum a quatuor primis dignitatibus vel canonicis, ut hujusmodi quatuor sive dignitates sive canonici absolventes in actu tantum absolutionum praedictarum mitra simili uti possint, facultatem tribuimus et impertimur. Inhaerentes autem Sacrorum Rituum Congregationis decreto die XXIX januarii anno MDCCLI edito et a sa. mem. Benedicto XIV, praedecessore nostro, suis litteris apostolicis tertio kalend. martii ejusdem anni confirmato, volumus ac districte praecipiendo mandamus ne dignitas aut canonicus celebrans praesumat ullo modo vel pontificalibus indumentis ad altare aut in choro indui, vel populum trina benedictione benedicere, vel cum formula episcopali — Pax vobis — salutare vel pastorali baculo uti; nullus vero sive canonicus sive dignitas in processione Corporis Christi mitram in capite gestare, aut mitra in aliis praeterquam in supradictis collegialibus functionibus uti unquam valeat. Insuper vobis singulis vestrumque successoribus ut in propriis armis et insigniis mitram sine pileo apponi facere et addere possitis licentiam impertimur. Non obstantibus quibusvis constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque contrariis quibuscumque. Ac in uberius paternae benevolentiae argumentum vobis, dilecti filii, apostolicam benedictionem peramanter impertimur. *Datum, in Arce Gandulphi albanensis dioecesis, die* 16 *octobris* 1771, *pontificatus nostri anno tertio.*

CLXIV.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

JOANNI PRINCIPI LAMBERTINO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 9 novembris 1771.

Dilecte, etc. Et dolorem tuum et ejusdem causam, quam tuis nobis litteris significas, permoleste tulimus ac in tanto tuo luctu et optimi parentis desiderio animum plane erga te tuamque domum sa. mem. Benedicti XIV praedecessoris nostri, magni tui patrui, induimus, similemque quo ille affectus fuisset nunc sensu experimur. Dum itaque commendamus defuncti animam Christo Domino, una vehementer a te cupimus, dilecte fili nobilis vir, ut dolorem tuum divinae voluntatis, cui prorsus subjecti esse debemus, ac erga illum misericordiae cogitatione lenias. Id vero praecipue tibi persuade, officium ejusmodi tuum ita esse a Nobis exceptum ut paternam tibi benevolentiam nunc maxime deferamus. Ac in uberius ejusdem pignus apostolicam benedictionem Nobilitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, die 9 novembris 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXV.

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

CLEMENTIS DIVINA PROVIDENTIA PAPÆ XIV

ALLOCUTIO

HABITA IN CONSISTORIO SECRETO DIE XI NOVEMBRIS MDCCLXXI

Venerabiles fratres. Cum magnopere ad rempublicam pertinere, tum Ecclesiae ipsius plurimum interesse arbitrati semper sumus, venerabiles fratres, ut amplissimae regum familiae sanctissimis religionis institutis jam diu fundatae ac stabilitae diuturna stirpis propagatione similem verae ac solidae pietatis gloriam remotissimae posteritati transmittant. Verum hujus utilitatis

magnitudo Nobis potissimum obversabatur animo, eum de carissimi in Christo filii nostri Caroli Hispaniarum regis catholici liberis ac successione cogitaremus, ejusque ac majorum illius innumerabiles laudes atque in Ecclesiam merita recenseremus. Ad has publicas commodorum rationes accedebant peculiares nostri in illum amoris causae, mutua officiorum inter nos consuetudine magis in dies confirmatae, quibus fit ut quaecumque ad illum pertineant, ad Nos aeque attinere existimemus. Quare cum eadem, qua ille, sollicitudine et maximo desiderio successuri in tantam regnorum spem ejus nepotis teneremur, facile intueri potestis, venerabiles fratres, immensam a Nobis perceptam jucunditatem, cum primum expletam studii nostri expectationem videmus. Optatissimum hunc nuncium ex regis ipsius literis accepimus, quibus, laetitiae suae vi nostrum in sinum effusa, Nos in gaudii sui societatem vocabat, et nepote se auctum atque eundem nostro suoque nomine de sacro regenerationis fonte jam a se susceptum esse afferebat. Una itaque natum illum esse regno, regi, Nobis, Ecclesiae ac Deo ipsi intelleximus, ac secundissima omnia in illum auspicia e coelo collata esse agnovimus. Hunc nostrae jucunditatis sensum magnopere amplificavit quod eodem plane die haec ad Nos essent allata quo die dilectissima in Christo filia nostra Aloysia Maria regia Galliarum principissa, relicto paternae ac regalis aulae splendore in carmelitarum virginum ordine Christi paupertatem atque humilitatem complexa, fide data se religiosae vitae legibus obstringebat Deoque devovebat. Propterea nos inclitam illam ac prope divinam Deique munere inditam virtutem tunc praecipue animo volvebamus, ac Nos ipsi huic ab omnibus seculis memorandae celebritati interesse, eaque vota ac sponsiones in manus nostras coram excipere videbamur. Dum defixi in hac jucundissima cogitatione essemus, et novam hanc praeclaram laudem borbonio nomini ac praesertim carissimo in Christo filio Ludovico Francorum regi christianissimo accedere laetaremur, ille ex Hispania nuncius paternum animum nostrum ad aliam borboniae item gentis felicitatem, et uberrimam Nobis inde perfruendam laetitiam convertit. Summas atque immortales extemplo regum Regi, ac regnorum largitori et conservatori Deo gratias persolvimus, cujus singulari et communibus votis jamdiu implorato beneficio pulcherrimas has gaudii causas Nobis esse datas videmus. Quam multae enim fuerunt, quam assiduae nostrae et catholici regis propterea fusae ad Deum preces! quae vota et in Hispaniae regnis et in hujus urbis nostrae templis suscepta! Nos potissimum

nostram hanc Sanctorum Duodecim Apostolorum basilicam festo beati Josephi a Cupertino, die quem natalis pueri dies statim est consecutus, adivimus, ibique a seraphico patre beato Francisco unaque a beato Josepho, quorum praesens erga Nos apud Deum patrocinium semper experti sumus, ut adesse Nobis tanta in re vellent, enixe flagitavimus; eisque porro opis Nobis praestitae memores, cum festus beati Francisci ageretur dies, in seraphica ejus nominis atque ordinis basilica, magnaque hominum frequentia, gratissimum animum nostrum publice, ut debuimus, testati sumus. Quem igitur Deus Optimus Maximus impertitus Nobis est atque Ecclesiae dilectissimum in Christo filium, regi nepotem, Hispaniae delicias ac spem mansurae felicitatis, eundem servare ut salvum item ac incolumem velit, atque in illo avitae et paternae pietatis, aequitatis, clementiae caeterarumque regiarum virtutum exempla renovare, omnino confidimus. Nos certe, quantum studio et pontificia caritate conniti et contendere possumus, ut maximus hic cumulus divinis beneficiis adjungatur, deprecando obsecrandoque praestabimus. Quapropter Deo onnipotenti commendamus egregium puerum Carolum Clementem a Nobis una cum catholico rege in sacra regeneratione susceptum, atque idcirco tamquam novum atque illustre summi inter Nos amoris ac necessitudinis pignus futurum: beatissimo item Petro, cujus apostolicam dignitatem in infirmitate nostra retinemus cuique idcirco studia Nostra acceptissima fore scimus, tuendum eundem et custodiendum tradimus. Atque haec vobis, venerabiles fratres, communicanda esse duximus, ut, pro ea quam in Ecclesia habetis parte, vota vestra nobiscum conjungatis, et publicis laetitiae significationibus declaretis animorum vestrorum sensus in his faustissimis regiae catholicae domus incrementis, in quibus maxima rei christianae atque hujus apostolicae sedis praesidia et ornamenta contineri cognoscitis.

CLXVI.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO HISPANIARUM REGI CATHOLICO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 14 novembris 1771.

Carissime, etc. Non regiam solum teque dignam animi munificentiam sed eximia etiam tua erga Nos studia ac perspectam

jam pridem pietatem Nobis tuo munere quod nuper accepimus, carissime in Christo fili noster, confirmasti, ac recentem hanc ad superiores de te laetandi causas adjunxisti. Cum enim summam ac singularem in te paternae voluntatis caritatem jam diu contulerimus, nihil jucundius accidere potuit quam novis tui amoris indiciis magis in dies persuaderi Nobis ut quod pro excellenti tuarum virtutum laude facimus, id pro tuis etiam tam crebris ac praestantibus in Nos officiis ac meritis semper tibi debeamus. Cumulatissimas itaque Majestati Tuae ac, quas maximas possumus, habemus gratias, eumque tibi deferimus animum nostrum quo gratiorem ac in te diligendo inflammatiorem et Nos praestare, et tu ipse optare non possis. Quod reliquum est, carissime in Christo fili noster, a Deo Optimo Maximo enixa assiduaque obsecratione contendimus ut virtutem, gloriam ac felicitatem tuam novis ipse suorum beneficiorum accessionibus ornet et cumulet, ac praecipue, quem ab eo nuper accepisti, Hispaniarum Infantem Carolum Clementem, communes delicias nostras, salvum atque incolumem tibi regnoque faciat. Sed quos de illo, de te tuisque liberis omnibus perceptos habeamus intra nos sensus, qua voluptate de tantae domus incremento efferamur, quaeque nostra imposterum vota de ejusdem felicitate sint, magis ex iis percipere poteris quae nuper locuti in secreto cardinalium consistorio sumus, cum eisdem laetitiae nostrae magnitudinem communicaremus. Proinde eam tibi hisce conjunctam transmittimus allocutionem nostram, quam typis edi voluimus, ut publicum etiam extaret hoc animi erga te nostri in tanta opportunitate monumentum. Atque ut felix hujusmodi votorum auspicium sit roboramus ipsum apostolica benedictione, quam in nostrae etiam paternae caritatis pignus Majestati Tuae universaeque catholicae domui amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 14 novembris 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXVII.

VENERABILI FRATRI

ARMANDO EPISCOPO SILVANECTENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 novembris 1771.

Venerabilis, etc. Libentissime accepimus transmissam a te Nobis orationem tuam, quam in religiosa regiae virginis profes-

sione dixisti, cum, quod jucundissimum Nobis est omnique virtutum laude cumulatissimum argumentum a te, venerabilis frater, plurima sit eloquentiae vi ac doctrinae copia pertractatum. Itaque et gaudemus debita excellentibus illius meritis ornamenta publice non defuisse, et tibi id exornandum, quo maxime triumpharet, oratio tua contigisse gratulamur. Hunc nostrum pontificii animi sensum facile aestimare potes ex ea quam in tanta celebritate habere voluimus parte, cum per venerabilem fratrem Bernardinum archiepiscopum damascenum nuncium nostrum vices nostras agentem Nos ipsi quodammodo coram in manus nostras ea solemnia vota excipientes, ad tantum sanctitatis ac religionis splendorem apostolicae dignitatis auctoritatem contulissemus. Quem si attigisses de Nobis locum, tuaque dicendi gravitate palam fecisses summam nostram atque immensam illam erga borboniam desponsam Christo virginem cum pari tantae virtutis admiratione conjunctam caritatem, id quidem paterno animo nostro fuisset gratissimum. Proinde id a Nobis desiderari in tua laudatione, venerabilis frater, aequo animo ferre debes, cum ex hoc ipso intelligas quantam habeamus rationem et illius nostro hoc pontificatu splendidissimi facti et uberrimae illuc congestae eloquentiae ac doctrinae tuae. Demum, pro tua in Nos ac sanctam hanc sedem observantia, plurimam tibi, venerabilis frater, pontificiam benevolentiam deferentes, apostolicam benedictionem fraternitati tuae tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 20 novembris 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXVIII.

DILECTO FILIO

JOANNI JOSEPHO AB HAVERN

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 novembris 1771.

Dilecte, etc. Accepimus gratissimum Nobis munus tuum, tabulam nimirum augustae omnis familiae vultus referentem, quam aeri incidere in recentibus dilectissimi in Christo filii nostri Ferdinandi Austriae archiducis nuptiis voluisti. Hac re probasti quidem quae tua sit in ipsam austriacam domum observantia,

unaque etiam tua erga Nos studia pietatemque declarasti, cum quod maxime oblectare oculos nostros posset pro singulari nostra in eam familiam paterna caritate transmiseris. Ad tam acceptum munus adjunxisti tuos erga Nos ac apostolicam hanc Sedem plenos devotionis ceterorumque officiorum sensus, quibus plane tibi ea respondemus paterna benevolentia qua tu maxime affectos Nos esse erga te velis. Ac in ejusdem argumentum apostolicam benedictionem, tibi, dilecte fili, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 20 novembris 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXIX.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

FREDERICO LANDGRAVIO HASSIÆ

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 novembris 1771.

Dilecte, etc. Maxime cuperemus pro illa qua erga Nobilitatem Tuam sumus, singulari paterna caritate gratificari tibi posse, in eo quod a Nobis per literas postulas, ut scilicet dilectum filium Ephraim Honopka sacrae theologiae doctorem ordinis minorum conventualium ad aliquem in partibus episcopatum evehamus. Putaremus sane non magis tuis quam nostris Nos studiis satisfacere in eo ornando viro, cum decoris aliquid ipsi ordini, quem plurimum diligimus, adjunxisse videremur. Ratio tamen quam tenere in iis concedendis episcopatibus debemus cum ea sit, dilecte fili nobilis vir, ut non nisi illis interdum conferantur quos episcopi suffraganeos sibi ac tamquam subsidiarios in amplissima dioecesi regenda necessario delegerint, haec ipsa Nos ratio, etsi invitos inducit ne tuis nostrisque desideriis in praesentia obsequamur. In tuam erga Nos pietatem intuentes, minime dubii sumus quin etsi rem ipsam praestare non possimus, animus tamen hic Noster tibi gratissimus futurus sit, cujus erga te sensus et uberius cognosces ex dilecto filio abbate Giordani agente tuo, cui eosdem palam fecimus, et Nos ipsi confirmamus apostolica benedictione, quam Nobilitati Tuae ex intimo paterno corde depromptam peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 20 novembris 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXX.

DILECTO FILIO RELIGIOSO VIRO

LADISLAO SAPPEL,

ORDINIS SANCTI FRANCISCI RECOLLECTORUM,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 14 decembris 1771.

Dilecte, etc. Mirifice comprobasti Nobis studia tua eo volumine quod nuper a te editum contra perniciosa quorumdam scripta ad Nos una cum literis observantiae erga hanc sanctam sedem ac fidei plenissimis transmisisti. Jucundum sane Nobis fuit omni te adhuc opera et labore contendere, quod jam pridem inceperas, ut Dei ecclesiam, ac beati Petri cathedram a recentibus adversantium aggressionibus vindicares. Idcirco et bene te de Nobis mereri ultro fatemur, et pari quam sa. me. Clemens XIII praedecessor noster jam pridem testatus est, paterna te benevolentia complectimur: luculentissimum scilicet nostrum animum tibi, dilecte fili religiose vir, et declaramus et exhibemus. Atque ut divina ope certius niti ad promovendam Dei gloriam Ecclesiaeque utilitatem possis, coelestis benedictionis auspicem apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili religiose vir, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 14 decembris 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXI.

DILECTO FILIO

MALACHIÆ JENISERCHIS, SACERDOTI ARMENO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 18 decembris 1771.

Dilecte, etc. Libenter intelleximus, dilecte fili, quae ad nostram hanc congregationem de Propaganda Fide nuper scripsisti de apostolicis laboribus tuis, quos in excolenda isthic vinea Domini, Deo incrementum dante, sedula assiduaque opera impendis,

ac de ea praesertim fidelium utilitate quam universalis jubilaei isthic promulgati opportunitas intulit. Deoque ipsi propterea plurimas egimus gratias, cujus benignitate fructus prodierunt uberrimi, tibique eas dedimus laudes quae egregio muneri, quo fungeris, convenire maxime debeant, cum in eo exercendo evangelicum animarum zelum ac in proximum caritatem cum prudentia doctrinaque constrinxeris. Quapropter deesse Nobis videremur si novas isthic exercendae operae tuae ac inflammandae in isto fideli populo pietati opportunitates non suppeditaremus. Itaque per hasce nostras in forma Brevis literas, quas ad te, dilecte fili, transmittimus, plenariam peccatorum indulgentiam solemnioribus per annum diebus, videlicet Resurrectionis Domini nostri Jesu Christi, Pentecostes, Epiphaniae, Assumptionis Beatae Mariae Virginis, sanctorum apostolorum Petri et Pauli, ac seraphici patris s. Francisci lucrandam ab omnibus Armenis Ancyrae catholicis, quicumque prius confessi ac sacra communione refecti pro exaltatione Ecclesiae, pro infidelium conversione ac pro haeresum extirpatione Deum oraverint ad septennium duraturam apostolica auctoritate concedimus.

Deum vero ipsum Nos precamur ut consilium hoc nostrum ad suam magis magisque augendam gloriam conversum suae bonitatis ubertate faecundet, tibique ut ad eam curandam majori divinae gratiae incremento confirmeris, coelestis benedictionis auspicem apostolicam benedictionem peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 18 decembris 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXII.

DILECTO FILIO NOSTRO

ANTONIO S. R. E. PRESBYTERO, CARDINALI DE CHOISEUL,

ARCHIEPISCOPO BISUNTINO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 18 decembris 1771.

Dilecti, etc. Gratissima Nobis fuerunt, pro singulari qua erga te caritate sumus, quae in literis ad Nos die XXXI octobris datis significas Nobis de tua filiali erga Nos et hanc apostolicam sedem pietate, fide ac observantia. Quem Nos merito diligimus,

cujusque sedulam in pastorali ministerio operam, vigilantiam ac sollicitudinem plurimi facimus, ejusdem vicissim luculentas in Nos existere studii, obsequii officiorumque omnium declarationes id vero et mirifice paterni animi nostris auget jucunditatem, et pristinam erga te benevolentiam magnopere confirmat. Cum itaque eum in modum comparati sumus, dilecte fili noster, facile intelligis minime unquam dubitatum a Nobis esse quin perutilis futura sit tua monialium sancti Francisci de Arbois gubernatio, imo ut eamdem, quod par erat, auctoritate nostra stabiliremus illas quas nosti, in forma Brevis literas, ultro ad te transmittere vóluimus, quibus et tibi in moniales jus esset, et illis invicem parendi necessitas, legitimaeque propterea ac tutae coram Deo atque Ecclesia actiones hae vestrae forent, ratumque quidquid a te ad ipsius monasterii utilitatem ac religiosam vitae rationem sanciretur. Nos enim, praeterquam quod minime agnoscimus ullo rationis robore niti ea quibus decretalem Innocentii III praedecessoris nostri cap. *Cum tempore* tit. *de arbitris,* non habere vim legis isthic contenditur, supervacaneam nunc esse hanc de ea decretali quaestionem videmus, cum illud monasterium sit in Burgundiae comitatu, ubi recordari facile potes, dilecte fili noster, te ipsum alias declarasse et decretales, et universum corpus juris canonicum suam vim legis retinere. Sed de his ipsis deque hujusmodi aliis quae in epistola tua continentûr uberius intelliges ex venerabili fratre Bernardino archiepiscopo damasceno nuncio nostro, ad quem accurate perscribi mandamus quae ad rem pertinent quaeque referri tibi nostro nomine ac responderi volumus. Quod reliquum est, aliae exemptorum monasteriorum moniales quae subesse immediatae tuae episcopali jurisdictioni vehementer, ut scribis, exoptant, haec a Nobis postulare ipsae debent, tuque una, dilecte fili noster, cujus judicio prudentiaeque maxime fidimus, tunc ad Nos transmittere quaecumque ad eorundem fundationes, regulas, privilegia ac praesentem rerum omnium statum pertinent, ut, his perspicue cognitis, decernere rite quod ex nostra aequitate ac eorumdem utilitate sit valeamus. Demum in cumulatius nostrae erga te paternae caritatis argumentum apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili noster, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 18 decembris 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXIII.

VENERABILI FRATRI

FRANCISCO ARCHIEPISCOPO MEXICANO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 19 decembris 1771.

Venerabilis, etc. Accepimus tuum, venerabilis frater, quod non tam otio quam eruditioni ac doctrinae debetur, munus, majoremque in modum commendavimus animum tuum iis deditum studiis quae maxime cum episcopalibus curis consentiunt ac in Ecclesiae bonum redundatura sint, atque etiam faciliorem tibi viam factura ad concilium provinciale quod rite celebrare statuisti, ut praeclaris praedecessorum tuorum exemplis insisteres ac renovares, atque ampliora etiam tuo zelo doctrinaque faceres ea omnia quibus fidei morumque integritas, Ecclesiae unitas ac hujus beati Petri cathedrae jus atque auctoritas retinetur. Illud vero divino plane ductu factum esse percipimus, ut opus tuum de ritu gothico in obsequium conficeres ecclesiae toletanae; ejus enim cum antea inter alumnos adscriptus esses, jamjam inter praesules numerandus eris, eidemque, cui tantum studes, pastorali vigilantia, sollicitudine atque opera praefuturus.

De hoc quidem Nos summopere laetamur, cum plurimam de te jam pridem perceptam confirmatamque opinionem nostram iis etiam, quae nuper transmisisti, tuae doctrinae monumentis vehementer auctam esse videamus. Acceptissimum itaque Nobis fuit ac jucundissimum, venerabilis frater, munus hoc tuum tantoque majores idcirco tibi gratias habemus quanto magis una conjungi luculentissima tua erga Nos ac sanctam hanc sedem pietatis, observantiae et devotionis officia intelligimus. Praeclarum ad cetera merita tua hunc addis cumulum, venerabilis frater, singularemque erga te caritatem nostram eum in modum inflammas, ut et ornatissimum te esse mirifice gaudeamus, et ornatiorem in dies fieri vehementer optemus. Tibi igitur illud maxime persuade et summa esse nostra erga te paterni amoris studia, et parem tibi pontificiam operam atque auctoritatem praesto esse semper futuram. Dum haec ad te scribimus, venerabilis frater, nobis in mentem venit die XXV februarii hujus anni datam tibi per hanc Congregationem concilii

tridentini interpretem a Nobis fuisse facultatem transferendi a regulari ad secularem vitae statum dilectum filium Joachinum sanctissimae Trinitatis ordinis bethlemitici professum, eumdemque ad sacros ordines usque ad sacerdotium inclusive promovendi. Graves Nos induxerunt causae ut ea ratione ipsi dilecto filio consultum esse vellemus. Proinde eum tibi nunc vehementer commendamus, plurimoque a te studio petimus ut ejusmodi illius postulata propenso excipias animo, et cum apostolica auctoritate paternam etiam erga ipsum pietatem nostram in te esse translatam putes. Gratissimum itaque Nobis feceris, si et illa per Nos tibi facta potestate libenter uti volueris, et luculentiorem etiam nostrae hujus commendationis causa in ipsum benignitatem tuam declaraveris. Ac in plurimae nostrae voluntatis pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 19 *decembris* 1771, *pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXIV.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

STANISLAO AUGUSTO POLONIÆ REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 24 decembris 1771.

Carissime, etc. Perculsi incredibili dolore fuimus cum primum horribiles illi quibus conflictatus es casus, visque regiae vitae illata ac intentati tibi periculi magnitudo Nobis nunciarentur. Etsi nos semper antea conscii nostrae plurimae erga te caritatis fuissemus, ex illo tamen, quo affecti tum atque oppressi pene eramus, intimo paterni animi sensu quantum te diligeremus, maxime cognovimus. Sed ereximus nos, carissime in Christo fili noster, ac non mediocriter recreavimus, cum in tuto vitam tuam esse positam ac singulari Dei beneficio servatam ex tuis praesertim literis, quas cupidissime accepimus, intelligeremus. Statim itaque convertimus cogitationem nostram ad Deum O. M., cujus effusae in te misericordiae pene prodigia sunt a Nobis animadversa, eidemque et incolumitatem commendavimus tuam et quantas maximas potuimus persolvimus gratias; ac propterea etiam ad Poloniae nationis templum, cum ibidem pro Regia Majestate Tua vota publice fierent, perreximus, tibique

secunda in posterum, fausta, ac felicia omnia precati sumus. Illud praecipue a divina clementia obsecrationibus nostris contendimus, ut turbulentissimum rerum istarum statum ad eam tranquillitatem ac pacem referre tandem velit, unde maximus suae gloriae fructus, catholicae videlicet religionis utilitas ac pristinus isthic pietatis splendor existat. Excitat hanc in Nobis spem, carissime in Christo fili noster, admirabilis illa divini consilii ratio, quae te a periculis atque a morte vindicavit. Quod idcirco factum certissime ab eo videtur esse ut, te superstite, tuaque opera, tua virtute turbatas regni istius Ecclesiaeque rationes stabiliret. Gratus eidem pro tanto beneficio magis esse non poteris quam si receptae ab eo vitae cursum omnem omnesque regias curas eidem obstringas ac devoveas. Multo tum magis palam omnibus facies quam leves atque inanes sint speciosae illae adversariorum tuorum excusationes qui se, ut nosti, nationis suae jura propugnare et catholicae religionis auctoritatem tueri profitentur. Nullae quidem esse unquam possunt non improbandae ac prorsus repudiandae tantorum facinorum causae; illas tamen ipsas, quaecumque afferantur, facillime tum concitatae etiam multitudini eripies ac extorquebis, cum nullius majora quam tua pro religione patriisque legibus esse studia, tuamque ideo regiam potestatem divino patrocinio niti perspicue viderint. Haec Nos, qui cupidissimi gloriae tuae tuique regni felicitatis sumus, et a Deo enixe flagitamus et ex luculentissimo illo ejusdem erga te benignitatis argumento futura Nobis pollicemur. Demum coelestis benedictionis auspicem nostraeque singularis voluntatis pignus apostolicam benedictionem Regiae Majestati Tuae amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 24 decembris 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXV.

DILECTIS FILIIS

CAPITULO ET CANONICIS

METROPOLITANÆ ECCLESIÆ SALISBURGENSIS

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 28 decembris 1771.

Dilecti, etc. Incredibile sane est quanto dolore affecti simus cum ex vestris literis tristissimum percepissemus nuncium de

obitu venerabilis fratris Sigismundi Christophori archiepiscopi vestri salisburgensis. Nostram Nos in eum singularem caritatem maximis de causis jam diu contuleramus; nam et praeclara ejus esse de religione, de Ecclesia et de sancta hac sede merita et mirificum in commissos sibi populos apostolicum studium, curam ac vigilantiam ita agnovimus ut ejusdem vitam a Deo diutissime ad commune bonum prorogari cuperemus. Quem proinde tantopere viventem diligebamus, ejus mortui desiderium ita ferimus ut plurimam jacturam factam esse arbitremur. Communem itaque putare potestis, aeque scilicet nostrum esse vestrumque hunc luctum, ac proinde facile nostrum, dilecti filii, ex vestro dolorem cognoscere. Hunc ipsum tamen debemus ad ejus animae subsidium conferre, ac Deum salvatorem nostrum pro ipsius salute deprecari. Quod dum facimus, plurima sane erigimur ac recreamur fiducia fore jam ut ipse meritam suarum virtutum mercedem a Domino recipiat. Altera etiam Nobis suppetit leniendi moeroris causa, dum cogitationem nostram ad vestras laudes ac optima quae agitatis de eligendo successore consilia convertimus. Minime Nobis dubium esse potest, pro ea qua de vobis sumus existimatione, quin ad publicas rationes unice sitis exacturi judicia vestra, eaque ex Sancti Spiritus afflatu tantummodo moderaturi. Tamen pro nostro munere etiam atque etiam hortamur vos, a vobisque flagitamus ut per vos vestramque operam optime consultum Ecclesiae istius utilitati ac dignitati sit, utque praedecessoris virtutes non jam extinctae, sed in successore redivivae omnes esse videantur. Ita eritis de vestra salisburgensi ecclesia, cujus Nos studiosissimi sumus, ac proinde etiam de Nobis praeclare meriti. Volumus praeterea hoc nunc maxime in animum inducatis, quidquid opis ac praesidii in nostra ac in apostolicae sedis auctoritate esse poterit, illud vobis omne pro opportunitate praesto esse semper futurum. Quod reliquum est, vehementer vobis commendamus dilectum filium abbatem Josephum Dionysium Crivellium, ut qui antea tribus antistitibus vestris perpetuam operam summa cum fide, integritate ac prudentia conjunctam probaverit ac in curandis istius ecclesiae rebus praestandisque officiis consenuerit, eumdem meritissimum esse putetis cujus plurima ratio a novo archiepiscopo vestro habeatur. Facite igitur ut ad praeclara ejus merita etiam nostrae qua in ipsum sumus benevolentiae ratio accedat, ac eundem reddat et vobis et per vos vestro futuro antistiti nostra causa commendatissimum. Quod per aetatem agere non poterit, pensabit experientia; habetque

praeterea adjutorem suum dilectum filium abbatem Augustinum aeque sedulum, diligentem, expertum Nobisque acceptum hominem, cujus ille utilissimam fore isti ecclesiae operam ac auxilium sibi pollicetur. Uterque igitur cupimus ut eum retineat apud successorem gradum in quo erat ab optimo praedecessore constitutus. Id profecto Nobis erit gratissimum. Demum apostolicam benedictionem in nostrae caritatis pignus vobis, dilecti filii, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 28 decembris 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXVI.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

ALOYSIO EUGENIO DUCI WIRTEMBERGENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 11 januarii 1772.

Dilecte, etc. Maximas sane occupationes quotidie Nobis afferunt variisque animum nostrum distinent curis gravissima omnia summi pontificatus quem gerimus munera; litterae tamen tuae, dilecte fili nobilis vir, tantum abest ut idcirco molestae Nobis esse possint ut etiam eas ipsas sollicitudines levent quodammodo ac recreent, et paternum cor nostrum singulari quadam jucunditate perfundant. Quem enim intima caritate diligimus, cujus salutem omnibus expetimus a Deo votis, eumdem magis in dies virtutis via procedere, religionisque ac pietatis spiritu inflammari, id vero intelligere Nobis est jucundissimum. Maximas idcirco pergimus atque immortales omnipotenti Deo habere ac reddere gratias, cujus in te summa atque eximia beneficia constare cognoscimus. Tu vero perge, dilecte fili nobilis vir, quantum tuis diffidere viribus tantum divina bonitate niti, in Jesum Christum redemptorem ac mediatorem nostrum cogitationes ac spes omnes conjicere, in eo conari ac operari salutem tuam atque ad aeterni Patris gloriam per eum adspirare qui est via, veritas ac vita, per quem scilicet ex his tenebris ad inextinctum veritatis lumen, ac beatissimam vitae immortalitatem traducimur. In hoc quidem seculo certandum semper est Nobis, cum undique adversariorum vi atque insidiis

appetimur; sed ejus morte vitam recipimus, ejus sanguine roboramur ad victoriam, ejus demum virtute triumphum sumus relaturi. Haec cum tibi unice proposita sit in tuo timore tuaque humilitate fiducia, in eaque per Dei misericordiam assidue confirmeris, ut ex tuis intelleximus litteris, tanto flagrantiores ad eum pro te cum gratiarum actione preces effundimus, neque ullum sinimus praeterire diem quin memores tui in peragendo sacrificio simus, teque ac dilectas in Christo filias, nobiles mulieres, conjugem filiasque tuas atque universam familiam aeterno Patri per sanctissimam illam pro nobis immolatam hostiam commendemus. Dum Nos eo in te animo sumus, invicem tua tuorumque qua in Nos estis pietate magnopere delectamur, atque inde uberrimos Nobis Ecclesiaeque fructus extituros confidimus, cum quos Nostri pontificatus temporibus successus desideras, eosdem summis a Deo assiduisque precationibus efflagitas. Nos quidem cogitationibus, curis ac laboribus omnibus non nostram, sed Dei gloriam quaerimus, proque eadem vitam ipsam pacisci ac profundere parati sumus. Ea in Ecclesiae utilitate provehenda, in amplificanda religione, in curanda animarum salute potissimum continetur. Quorum omnium cum commissa nostrae fidei solicitudo sit, optime intelligis quantum sit pondus, quam imbecillis viribus sustinendum et quam enixis proinde fidelium omnium precibus ac votis fulciri quodammodo Nos ac roborari necesse sit. Pro tuo igitur in Nos studio feceris, si infirmitatem nostram non intermisso precationum auxilio sustentaveris, neque aliud putaveris officium ullum in Nos tuum esse posse Nobis vel opportunius vel acceptius. Eum in modum praeclare responderis summae illi ac singulari paternae caritati qua te prosequimur, quaque apostolicam benedictionem coelestis benedictionis auspicem Nobilitati Tuae ac tam dilectae Nobis familiae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 11 *januarii* 1772, *pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXVII.

DILECTIS FILIIS

CAPITULO ET CANONICIS

METROPOLITANÆ ECCLESIÆ SALISBURGENSIS

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 15 januarii 1772.

Dilecti, etc. Ecclesia ista metropolitana salisburgensis, dilecti filii, sub pristinis archiepiscopis suis ac sub eo potissimum qui nuper ereptus summum sui desiderium Nobis reliquit, plurimo ut dignitatis ita virtutis splendore semper enituit. Maxime proinde optamus, ut sub eo etiam quem suffecturi suffragiis vestris eritis eadem suarum laudum ornamenta imposterum retineat; neque minus vestro studio vestraque cura ac prudentia fore confidimus ut quod saepe antea in antistitis electione fecistis, nunc itidem eidem Ecclesiae sitis egregie consulturi. Verum, ut operam etiam nostram atque auctoritatem ad ejus, quam florentissimam esse cupimus, commoda utilitatemque conferamus, ea praesertim ratione inducimur, quod arctis quibusdam concludi finibus videntur judicia vestra, si eorum etiam quatuor vestrorum in canonicatu collegarum qui ejusdem metropolitanae suffraganei episcopi sunt rationem in comitiis habere non possitis. Fieri enim facile potest ut vos, qui propius ipsorum pastorales curas inspicitis, quempiam ex iis a quo commissam tantae dioecesis partem optime regi administrarique videatis aptissimum fore qui salisburgensi ecclesiae praesit, ac caeteris praeferendum censeatis. Ne igitur carendum vobis ecclesiaeque isti sit illa quae peculiaris vestra est opportunitate ex suffraganeis unaque collegis vestris capienda, faciendam vobis ipsis esse nunc per Nos potestatem eligendi quemlibet ex iis quatuor episcopis cui salisburgensis ecclesia committatur, si ita in Domino judicabitis, decrevimus. Itaque, dilecti filii, quemadmodum singulos vestrum eligendi vobis jus est, ita per hasce nostras in forma Brevis literas facultatem vobis ultro apostolica auctoritate concedimus ac impertimur ut, in his tantummodo archiepiscopalibus comitiis quae proxime habenda isthic sunt, quemcumque ex iis quatuor collegis vestris qui in ista dioecesi suffraganeum

episcopatum gerunt unum eligere in salisburgensem archiepiscopum, si ita videbitur expedire, quibuscumque in contrarium non obstantibus, valeatis. De qua concessione nostra ita vobis maxime persuasum esse volumus, nihil aliud propositum Nobis in animo fuisse nisi ut, aequitatis rationem in amplificanda vestra facultate sequentes, faciliorem vobis electionem efficeremus, et quemcumque sive ex iis quatuor episcopis, sive ex reliquis canonicis per suffragia vestra delegeritis aeque Nobis gratum atque acceptum futurum. Ex hoc etiam, dilecti filii, summopere cupimus intelligatis quanta in vos nostra sint ecclesiamque vestram studia, atque idcirco tanto majorem detis operam ut ex ea gravissima, quam brevi peracturi estis, actione vestra plurima ac perpetua et in vos laus et in istam ecclesiam utilitas et in Nos ipsos jucunditas redundare debeat. Demum in pontificiae nostrae caritatis pignus apostolicam benedictionem vobis, dilecti filii, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 15 januarii 1772, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXVIII.

DILECTISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ ANNÆ, ARCHIDUCISSÆ AUSTRIÆ,

ABBATISSÆ PRAGENSI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 22 januarii 1772.

Dilectissima, etc. Propensissimo planeque paterno animo excepimus postulatum Nobis tuo nomine factum per dilectum filium magistrum Franciscum Herzan capellanum nostrum et causarum palatii apostolici auditorem, quo postulato datum esse Nobis videmus locum in spirituali tibi ope praestanda, declarandi itidem qua in te sumus singularem atque egregiam caritatem. Praeter enim quam quod in augustam domum tuam, summis atque immensis dignitatis, virtutum ac meritorum laudibus jam ab ultima antiquitate florentem, et nunc praecipue immortali omnis generis amplitudine cumulatam, omnia nostri amoris ac existimationis officia conferamus, proprias in te ipsa eximiasque pietatis ac religionis laudes agnoscimus, quibus in

tanta tuorum luce potissimum enitescis. Te itaque Deo inservientem divinisque rebus tam praeclare deditam non solum summa animi commendatione ac studio prosequimur, sed paratissima tibi omnia esse volumus nostra et apostolicae sedis beneficia; cum eadem optime collocatum iri a Nobis arbitremur. Nihil enim petis nisi quod summa ratione nititur, quodque cum pietate ipsa, cui praecipue studes, ejusque exercendae facultati consentit. Si quidem cum imbecillior sit valetudo tua quam ut abstinere ab esu carnium diebus vetitis possis, postulas a Nobis ut earumdem usum tibi permittamus, atque ita postulas ut aliam tibi poenitentiam praescribi a Nobis velis, qua ejus abstinentiae pensari valeat relaxatio. Primum itaque, dilectissima in Christo filia nostra, ne quid de hac re dubitationis conscientiae tuae inhaerere possit, persuasum tibi maxime esse cupimus omnia quae huc pertinent Nobis diligentissime esse a praefato dilectissimo filio exposita ac declarata, Nosque, causa perspicue cognita accurateque expensa, de tua petitione decernere. Quapropter, quod in Domino faciendum judicamus, facultatem tibi diebus jejunii lege vetitis salubres carnes comedendi apostolica auctoritate concedimus ac impertimur, ac etiam, si ita confessario itemque medico tuo videbitur, moderatum earumdem carnium usum vespertino collationis tempore permittimus ac indulgemus. Atque ut adhuc magis omni te animi anxietate eximamus, eam ipsam, qua te solutam esse declaravimus, legem hoc alio commutamus quemadmodum exoptas onere, videlicet ut qualibet sexta hebdomadae fèria in honorem quinque Christi Domini plagarum quinque dominicas orationes et totidem salutationes angelicas devote recitare debeas. Permoleste quidem tulimus, dilectissima in Christo filia nostra, hujusmodi datas Nobis esse, ut tibi gratificemur, valetudinis tuae causas, ita tamen luculento erga te animo id fecimus ut maxime cupiamus novas imposterum ac jucundissimas crebro suppeditari Nobis paternam magis in dies caritatem tibi testandi confirmandique rationes. Quod ex ipso etiam dilecto filio magistro Herzan, cui nostros de te sensus patefactos esse coram voluimus, luculentius intelliges. Nos invicem majorem in modum confidimus fore, pro mutua tua erga Nos filiali pietate, ut egregia Nobis gravissimo hoc munere fungentibus in precationibus ad Deum tuis subsidia constituta sint. Nihil esse a te Nobis gratius, nihil devotioni in apostolicam sedem tuae opportunius umquam poterit. Demum, in uberioris divinae gratiae auspicium nostraeque caritatis pignus, apostolicam benedictionem tibi, di-

lectissima in Christo filia nostra, intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 22 januarii 1772, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXIX.

VENERABILI FRATRI

JOANNI EPISCOPO CERAMENO,

COADJUTORI VICARII APOSTOLICI TUNKINI OCCIDENTALIS,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 29 januarii 1772.

Venerabilis, etc. Accepimus eo plane quo ipse cupis animo literas tuas die XXX decembris ad Nos datas, venerabilis frater, ex quibus quae a te Nobis accurate referuntur, perlibenter intelleximus. Illud jam tibi magis magisque persuasum esse volumus, nihil tam Nobis esse cordi quam gallicanarum missionum in Indiis Orientalibus incrementum, unde religionis, animarum salutis ac proinde divinae gloriae fructus existat uberrimus. Propterea operam omnem, quantum in Nobis est, semper ad ejusdem missionis tuendam amplificandamque rem navabimus. Cum hunc in modum breviter tibi nostrum de universa re animum declarassemus, de caeteris quae peculiariter huc spectant, quid nos sentiamus, ex dilecto filio Stephano Borgia nostrae congregationis de Propaganda Fide secretario perspicue cognosces. Ac ut singularem tibi benevolentiam nostram luculentius confirmemus, divinamque opem ad tam pios provehendos conatus adhuc magis eliciamus, apostolicam benedictionem fraternitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 29 januarii 1772, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXX.

VENERABILI FRATRI

THEODOSIO PATRIARCHÆ ANTIOCHENO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 1 februarii 1772.

Venerabilis, etc. Parem esse expectationi de Nobis vestrae paternum nostrum animum erga dilectos filios Sancti Salvatoris monachos, quos tam enixe commendas, facile tibi persuadere, venerabilis frater, potes, cum non ignoti Nobis eorum labores sint quos pro fide catholica praeteritis temporibus exantlarunt, et fructus illi quos ex ista vinea Domini sua opera, studio ac sedulitate exculta uberrimos retulerunt. Vehementer itaque et eorum angustiis commovemur, et nihil optamus magis quam ut sublevare eosdem ope nostra praesidioque possimus, et eorum zelum pro animarum salute et catholicae religionis incrementis, etsi sua sponte satis incitatum magis magisque inflammare. Haec nos universim tuis rescribimus literis, venerabilis frater; cetera vero, quae huc pertinent, quaeque nostra sit de re singulari sententia, ex dilecto filio Stephano Borgia nostrae congregationis de Propaganda Fide secretario, qui ad te diligenter perscribet, intelliges. Ac in paternae nostrae pietatis pignus apostolicam benedictionem fraternitati tuae, ejusque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die prima februarii* 1772, *pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXXI.

DILECTO FILIO

EUTIMIO ZECEAR,

ABBATI GENERALI MONACHORUM BASILIENSIUM

GRECO-MELCHITARUM CONGREGATIONIS S. SALVATORIS,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 1 februarii 1772.

Dilecte, etc. Nihil gratius Nobis atque acceptius est, dilecte fili, quam omnium vestrum de paterna nostra caritate fiduciam

agnoscere, quorum et in colenda Domini vinea sollicitudinem atque industriam commendamus, et non ignoramus eas quibus in praesentia conflictamini, sublevarique idcirco flagitatis, angustias. Nos profecto praesto vobis semper esse maxime cupimus, vestraeque de pietate in vos nostra expectationi non impare vos adjuvandi cupiditate respondemus. Eum enim in modum libentissima et benemeritis gratificaremur, et eorum animos ad praeclarius etiam de catholica religione merendum beneficiis nostris incitaremus. Hanc universim de vobis esse voluntatem nostram tibi tuisque vehementer persuasum esse volumus; cetera vero quae huc peculiariter spectant nostro nomine ad te per dilectum filium Stephanum Borgiam nostrae congregationis de Propaganda Fide secretarium accurate praescribentur. Ac in paternae benevolentiae nostrae pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, tuisque monachis peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die prima februarii* 1772, *pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXXII.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

CAROLO ALBERTO PRINCIPI AB HOHENLOHE

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, die 5 februarii 1772.

Dilecte, etc. Quas nobiscum egisti filialis officii tui partes in recentibus tuis cum dilecta filia nobili muliere principissa Josepha de Salm-Salm sponsa tua nuptiis, easdem Nobis dilectus filius abbas de Gentilibus, dum tuas litteras redderet, abunde cumulavit. Id Nobis pergratum fuit, tibique idcirco summo studio gratulamur tuaeque nobili familiae, quam plurima sobole florere cupimus, omne decoris ac felicitatis incrementum a Deo precamur. Quo id faciamus quam prolixo luculentoque animo praefatus dilectus filius diligenter, ut solet, ad te perscribet, tibique a paterna nostra caritate profecta de te vota confirmabit. Demum in coelestis benedictionis auspicium apostolicam benedictionem tibi tuaeque conjugi, dilecte fili nobilis vir, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc.,* 5 *februarii* 1772, *pontificatus nostri anno tertio.*

.CLXXXIII.

VENERABILI FRATRI

HIPPOLYTO EPISCOPO SENOGALLIENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 8 februarii 1772.

Venerabilis, etc. Retulit Nobis dilectus filius noster Ferdinandus Maria S. R. E. presbyter cardinalis de Rubeis Congregationis concilii tridentini interpretis praefectus, quae tu, venerabilis frater, in epistola, qua istius dioecesis statum eidem congregationi de more descripsisti, non solum vehementer exoptas, sed summopere etiam flagitas, ut nos scilicet, habita ratione et aetatis et valetudinis tuae, dimitti a te episcopatum sinamus, aliumque viventi tibi ac in otium recedenti successorem ad istam regendam ecclesiam deligamus. Tuas apud Nos egit ille partes, sed ita egit ut, quemadmodum debuit, quae sua esset hac de re, deque istius dominici gregis utilitate sententia perspicue accurateque declararet. Ea omnia quae Nobis semper antea perspecta de te erant, deque non intermissis tuae pastoralis sollicitudinis, vigilantiae, caritatis laboribus cum abunde confirmasset, gavisi sane sumus, venerabilis frater, laudare Nos debere postulatum id tuum, eidem vero consentire non debere. Tu enim cum affectas debilitatasque corporis tui vires esse jam sentias, pro egregio in commissum tibi populum studio valde vereris ne quid idcirco de episcopali sedulitate atque opera, quod praestare vehementer intersit, necessario detrahatur. Nos vero illud praecipue cogitamus non eas esse ecclesiasticae militiae rationes ut non multo potiora animi robore quam corporis possint effici. Neque dubii sumus quin ad optime tuendum episcopatus munus ipsa multorum annorum exercitatio atque experientia cum egregia voluntate conjuncta plurimum conferat. Cum tu itaque hujusmodi voluntatis luculentum semper antea specimen dederis, cumque diuturnus ad virtutem accesserit rerum usus, quid est, venerabilis frater, quod corporis imbecillitas ab episcopali opera detrahere possit, quod idem non cumulatissime animi tui solertia prudentiaque pensetur? Quem tanto tempore in ista moderanda dioecesi laborem versasti, idem tibi in proclivi esse jam debet, neque non facile geri

quem diu jam gesseris. In eo itaque gradu fidenter perstare te oportere judicamus quo divina voluntate jampridem constitutus es, neque tam ad infirmitatem tuam quam ad Jesu Christi opem praesidiumque respicere, qui, cum in eo spes tuas posueris, et vires, si necesse erit, tribuet, et quae optima sunt ad agendum consilia suppeditabit. Quapropter, venerabilis frater, confirma te in Domino, omnique otii ac vacationis interdicto desiderio Ecclesiam sponsam tuam, cujus in amore consenuisti, ne desere: urge opus quod ita tibi a Deo commissum fuit ut ab eo numquam divelli, sed immori deberes: illuc animi vires contende ut ejus gloriae, quam superioribus annis consectatus es, insistas etiam senex, vitaeque tuae rationes omnes animarum quas tuendas suscepisti saluti posthabens, bonum certamen usque ad cursus consummationem certes, tuisque fidem, ac Deo pariter ita serves ut cum beatissimo Paulo praecipere animo possis repositam tibi coronam justitiae quam reddet tibi Dominus in illa die justus judex. Hoc nostrum est de postulato tuo judicium, venerabilis frater. Quae ad episcopatum non suscipiendum imbecillitatis valere ratio posset, eadem ad dimittendum satis esse non videtur, cum de eo praesertim agatur qui tamquam vetus in militia dux aliorum opera egregie uti ad suorum salutem, ad victoriam possit. Itaque, quod superius diximus, commendamus animum postulantis id tui, postulationi tamen non assentimur. In quo consilium nostrum divina voluntate ac istius gregis utilitate metimur, nostramque magis quam tuam agi rem putamus, cum ad Nos de commissis tibi ovibus maxime pertineat. Tanto itaque enixiore te hortamur studio ne officium tuum tuis viribus, sed divina ope sustinendum arbitreris, idque ita gerere, quantum in te est, pergas ut cui obsequeris Deo, ejusdem gratia praesidioque nitaris. Ita benemereri de Nobis ac de Ecclesia vel in infirmitate tua poteris, ac majorem in modum augebis singularem eam qua in te sumus caritatem, in cujus pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 8 *februarii* 1772, *pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXXIV.

DILECTO FILIO

VICTORI DE COCCAGLIO,

MINISTRO PROVINCIALI ORDINIS CAPPUCINORUM,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 8 februarii 1772.

Dilecte, etc. Post superiora tria Theologiae tuae volumina, postrema nunc quatuor accepimus, quibus labor iste tuus eximia cum laude concluditur. Agnoscimus sane quae tua sint de sacra doctrina merita ac summopere laetamur novum inde in Seraphicum Ordinem, cui summopere studemus, decus accedere, idque uberiori Nobis gaudio futurum confidimus, cum aliquod a gravissimis occupationibus vacuum tempus nacti luculentum tuum illud opus perlegemus. Interea, dilecte fili, maxime tibi persuasum cupimus, plurimum nos esse tuo munere delectatos, ac majorem in modum auctam in te paternam benevolentiam nostram, in cujus pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 8 *februarii* 1772, *pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXXV.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

FREDERICO LANDGRAVIO HASSIÆ

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 15 februarii 1772.

Dilecte, etc. Permolestus Nobis accidit quem nunciasti per literas a te perceptus dolor ex obitu nobilissimae tibique carissimae principissae Mariae conjugis tuae, tuoque hoc luctu eum afficimur in modum qui paterno singulari quo te sumus animo consentit. Sed, quo tua haec doloris acerbitas aliquanto levior esse possit, vehementer te, dilecte fili nobilis vir, hortamur ut cogitationem tuam ad divinam voluntatem convertas, ad quam

cum te conformaveris, certissimam inde tuo tam gravi vulneri medicinam senties. Praeterea Deum O. M. precamur ut sua te tuamque inclitam domum benignitate respiciat, utque eo propitio aegritudinem hanc omnis porro veri boni solidaeque felicitatis cumulus consequatur. Quae nostra de te vota confirmamus apostolica benedictione, quam uberiori paternae nostrae caritatis argumento Nobilitati Tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc.*, 15 *februarii* 1772, *pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXXVI.

DILECTISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

ALOYSIÆ MARIÆ REGIÆ GALLIARUM PRINCIPISSÆ

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 26 februarii 1772.

Dilectissima, etc. Nullum magis consentaneum eximiae nostrae paternae erga te caritati munus esse potuit quam quod tuo nomine Nobis reddidit dilectus filius noster Franciscus Joachimus S. R. E. presbyter cardinalis de Bernis. Ab illo luculentum sane habebis testimonium quo id exceperimus animo, quoque gaudio fuerimus elati, dilectissima in Christo filia nostra, cum te ipsam, cujus praesentes semper gerebamus infixasque mente cumulatissimas omni laude virtutes, quodammodo coram intueremur ac oculis subjiceremus expressos suis coloribus vultus veram pietatis, religionis, sanctitatis formam referentes. Etsi eundem, quemadmodum illi summo studio mandavimus, etiam nostras in reddenda gratia partes diligenter acturum non dubitemus, deesse tamen Nobis ipsi non possumus quin gratissimos tibi nostri animi sensus his literis tibi declaremus, ut ex hoc ipso officio, quanto apud nostrum hoc munus in praesentia sit, intelligas. Illud itaque tibi maxime persuasum esse cupimus, dilectissima in Christo filia nostra, id esse semperque futurum Nobis conspicuum egregiae tuae in Nos ac apostolicam hanc sedem devotionis monumentum. Idem etiam Nobis est jucundissimum propterea quod praesefert manifestam cujusdam intimae ac vultu etiam atque ipsis oculis emicantis tranquillitatis animi ac hilaritatis significationem. Ex quo nimirum Nos facile et tuam in vocatione constantiam et uberem caelestis in

te gratiae largitatem agnoscimus. Quod patere omnium etiam oculis voluimus atque idcirco plura imaginis tuae pingi exempla jussimus, ut ceteris ad tantae virtutis celebritatem ac imitationem proposita esse possint. Illam praeterea ad veritatem expressam tui orantis, deumque sponsum alloquentis speciem cum videmus, plurimum nostra in spe confirmamur fore ut pro tua in Nos pietate certissima inde sint Nobis, Ecclesiae ac carissimo in Christo filio nostro Ludovico Francorum Regi Christianissimo, amantissimo parenti tuo, divinae opis praesidia adfutura. Debes id singulari nostrae caritati, qua te prosequimur, quaque tibi nova Nos semper ac uberiora caelestis spiritus dona cupimus ac precamur. Ac eorumdem auspicem apostolicam benedictionem tibi, dilectissima in Christo filia nostra, unaque carmelitis istius monasterii virginibus, tuis in Christo sororibus, amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 26 februarii 1771, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXXVII.

VENERABILI FRATRI

WILHELMO ANTONIO EPISCOPO PADERBORNENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 26 februarii 1772.

Venerabilis, etc. In literis tuis ad nos die XII januarii datis magnopere Nobiscum agis de causa harservinkeliana, ad quam te, venerablis frater, summum tuaeque pastorali solicitudini consentaneum instituendi in ista dioecesi seminarii studium induxit, incredibile sane est quanto nos flagremus desiderio ut par optatis ac meritis tuis respondeat exitus, atque ex nostra tuaque sententia ea omnis controversia decidatur. Sed dum id cupimus, venerabilis frater, nihil agere debemus quo detractum per Nos quidquam esse de alieno jure videatur. Agi jam ea coepta est, ut nosti, causa in hac nostra Congregatione tridentini concilii interprete, de cujus judicii aequitate ac sapientia certi plane sumus, neque quidquam ab ea non diligentissime cognitum, expensum atque actum iri dubitamus. Videt illa ac vehementer commendat tua pro dioecesi studia, quantum nos etiam tua causa laboremus, perspicit; ut proinde, si quid ipsi cavendum in hoc

judicio erit, cavere maxime debeat nequid ex animi erga te inclinatione pronunciet. Illud sane Nos, quantum in Nobis est, jam mandavimus, ut quam poterit expeditissime ad exitum causa perducatur; quod eo citius fiet quo partes erunt ad sua defenda jura promptiores. Vides jam, venerabilis frater, ad eam voluntatem qua erga te sumus nihil accedere posse, nisi opportunitatem, qua eandem tibi reipsa declaremus, unde profecto facile intelligeres, haud quidquam interesse tua posse cujus Nos plurimam a Nobis habendam esse rationem non ducamus. Ac in pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 26 februarii 1772, pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXXVIII.

CARISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ THERESIÆ HUNGARIÆ REGINÆ APOSTOLICÆ,

NECNON BOHEMIÆ REGINÆ ILLUSTRI,

IN ROMANORUM IMPERATRICEM ELECTÆ VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 4 martii 1772.

Carissima, etc. Se la Maestà Vostra potesse conoscere in quali angustie di spirito ci abbia posti, e ci tenga l'incessante desiderio che abbiamo di poter convenientemente contribuire alle rispettabili sue premure sull'età delle professioni religiose, siamo sicuri che il suo cuore ne sarebbe sommamente sensibile. Chiamiamo il grande Iddio in testimonio se cosa alcuna umana ha parte in questo interno nostro conflitto e se soltanto l'onore e la gloria sua e l'eterna salvezza di Noi, della Maestà Vostra e de' suoi sudditi ci hanno trattenuti dall'aderire a' suoi desiderii, come siamo e saremo soliti di fare costantemente in avvenire. Vediamo da una parte quanto gran bene possa sperare la Chiesa da una sovrana sì potente e sì pia che resti contenta di Noi, ma anche dall'altra parte non possiamo non vedere i mali e i pericoli delle proposte innovazioni, e Noi come vicario di Gesù Cristo ci renderemmo indegni di questo carattere e

colpevoli anche verso la Maestà Vostra se dissimulassimo che, dopo ogni più maturo esame, troviamo il nostro giudizio non corrispondente a quelle aspettative nelle quali l'è sembrato di poter entrare, e se le nascondessimo quei lumi che Iddio ha promessi al glorioso apostolo s. Pietro e a suoi successori, e che non abbiamo in questa congiuntura ommesso di spesso e fervorosamente implorare, e questi appunto cagionano all'animo nostro trepidazione e timore.

Vorremmo pertanto metterne a parte la Maestà Vostra, e, se potessimo farlo a voce, *et os ad os loqui*, ci lusingheremmo di farlo con successo. Ma giacchè troppo diffusa cosa e a lei incomoda sarebbe il farlo in iscritto, ci riserbiamo piuttosto, se così piacerà alla Maestà Vostra, di comunicarli all'arcivescovo di Berito, che, dovendo in breve staccarsi dal nostro fianco e passando per codesta corte procurarsi l'onore di ossequiare in nome nostro la nostra carissima figlia, potrà con minore di Lei molestia rappresentarglieli a voce. Sentirà allora dal medesimo che se Vostra Maestà si contentasse di cominciare il recesso dall'età conciliare da una prima, discreta e temporanea prova, potremmo in tal guisa meglio sottrarci l'un l'altro da ogni rimorso di coscienza e instruirci sulla utilità o danno che sia per risultarne alla Chiesa, per così abilitarci o a continuare nelle prime misure che si prendessero, o anche a vieppiù ampliarle.

A concertarne la modalità, verrà da noi munito di corrispondenti instruzioni l'arcivescovo medesimo. Supplichiamo intanto la Maestà Vostra per le viscere di Gesù Cristo, la di cui causa si tratta, a degnarsi di gradire le nostre salutari misure e precauzioni piuttosto che reputarle superflue e inopportune agli appresi bisogni. Appoggiati alla religiosa circospezione dell'apostolica Maestà Vostra, confidiamo di non comparirle per questo o indiscreti, o troppo zelanti, o poco curanti delle rispettosissime sue regie premure, giacchè per la Dio grazia nè lo siamo stati, nè lo saremo giammai. *Datum Romæ, etc., die 4 martii* 1772, *pontificatus nostri anno tertio.*

CLXXXIX.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

DUCI DE AGUILLON,

SECRETARIO STATUS REGIS CHRISTIANISSIMI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 4 martii 1772.

Dilecte, *etc.* Attulit ad Nos dilectus filius noster Franciscus Joachimus S. R. E. presbyter cardinalis de Bernis aurea numismata carissimi in Christo filii nostri Ludovici Francorum regis christianissimi, ab ipso Nobis dono transmissa, eaque dum redderet, regium in Nos animum suo more accuratissime uberrimeque declaravit. Delectati mirum in modum sumus tanta illius in Nos amoris confirmatione, ac summo in pretio habendum munus multo Nobis etiam jucundius accidit, quod expressos referret amantissimi filii plenos regiae dignitatis vultus, quodque facta ejusdem omnia ex animi fortitudine, magnificentia, religione profecta ejusque inde gloriae amplitudinem regnique utilitatem ac decus repraesentaret. Diu sane multumque eo spectaculo oculos oblectavimus, ac paternum animum nostrum in recensendis filii laudibus incredibili cum voluptate detinuimus. Hujus nostri gaudii eundem qui adfuit cardinalem luculentissimum testem advocamus minimeque ambigimus quin idem sit isthuc ad vos gratissimos animi nostri erga Regiam Majestatem sensus, quemadmodum ab eo postulavimus, summa fide ac diligentia perscripturus. Sed tanto ad referendam gratiam inflammati studio sumus ut tuam etiam idcirco, dilecte fili nobilis vir, adhibere velimus operam, nostrasque tibi tanti officii partes imponere. Optime profecto novimus qua ipse in Nos ac apostolicam hanc sedem voluntate sis, quaque apud christianissimum regem gratia merito floreas. Itaque et te libenter nostras acturum vices, et ei facile persuasurum putamus nostrum erga ipsum animum magis quam sit gratum esse non posse, neque acceptius ullum esse Nobis munus, quam quod tam praeclarum ac illustre praeseferat ipsius Regis in Nos munificentiae, pietatis, amoris monumentum. Id dabimus sane operam ut perpetuum e perenne esse possit, eaque proinde numismata in nostro Va-

ticano Pontificio Museo custodienda collocabimus, quod etsi ornare ac amplificare exquisitissimis quibusque rebus colligendis satagamus, inde tamen maximam pretii et dignitatis partem accessuram agnoscimus. Cum eas quas poteris cumulatissimas, dilecte fili nobilis vir, nostro nomine Christianissimo Regi gratias persolveris, vehementer cupimus ut easdem, quas debemus, tibi etiam per Nos reddi plurimas existimes, pro tua opera, quam in regia hac largitate eximiam extitisse scimus. Hoc nostro erga te pleno caritatis ac existimationis officio illam etiam potissimum comprehendimus praeclarissimam tuarum laudum partem, qua in amplissimo, quo fungeris, munere benemereri de religione et de Ecclesia studes. Quapropter, quo testatior etiam tibi paterna qua te singulariter complectimur voluntas sit, apostolicam benedictionem Nobilitati Tuae intimo nostri cordis sensu peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 4 martii* 1772 *pontificatus nostri anno tertio.*

CXC.

DILECTO FILIO NOSTRO

FRANCISCO JOACHIMO

TITULI S. SILVESTRI IN CAPITE PRESBYTERO,

S. R. E. CARDINALI DE BERNIS, ARCHIEPISCOPO ALBIGENSI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 16 martii 1772.

Dilecte, etc. Altissime inhaerent nostroque assidue obversantur animo insignia omnique laude cumulatissima merita quae in Nos ac apostolicam hanc sedem et antea contulisti, dilecte fili noster, et in dies conferre uberiora pergis, et in posterum etiam pro excellenti consiliorum factorumque tuorum ratione collaturum te esse amplissima confidimus. Jam pridem sane Nobis erat optime perspectum eam esse virtutem ac sapientiam tuam, eam rerum publice a te gestarum praestantiam, ut immortalem nominis gloriam apud omnes esses consecutus. Verum quae summa eximiaque opera pro Nobis atque Ecclesia moliris ac peragis ejusmodi sunt ut etsi te antea pro singularibus tuis laudibus plurimi faceremus, tamen nunc mirifico quodam bene-

volentiae atque amoris erga te studio inflammemur. Incredibile est quantopere velimus, dilecte fili noster, amplum atque illustrem dari Nobis locum quo hosce luculentissimos animi de te sensus egregio quodam ac publico testimonio confirmemus, ut perspicere omnes possint quantum tibi, tuis meritis virtutique deferamus. Sed diem idoneum huic cupiditati nostrae satisfaciendi tempus expectamus: interim, ut exiguam aliquam voluntatis tibi nostrae significationem demus, non injucundum tibi fore arbitramur volumen hoc pontificiarum literarum seu monumentorum ad albigensem ecclesiam tuam spectantium. Eadem nostro jussu ex pontificiis archivis accuratissime collegit vir omni eruditione instructissimus venerabilis frater Josephus archiepiscopus Beryti, unaque conjunxit omnia quae vel antiquitate ipsa vel rerum gravitate commendantur, quaeque historiam ecclesiae ac dioecesis albigensis illustrare plurimum possint, ac supplere ea quae et in tomo primo novorum editorum Galliae christianae et in Historia Occitaniae a d. Vaissette gallice perscripta desiderantur. Optime novimus quo amore albigensem ecclesiam tuam complectaris, quantumque illa praesidii ac dignitatis ex pastorali tua sollicitudine, prudentia, doctrina animique et moderatione et magnitudine referat. Proinde minime dubitamus quin gratum tibi vehementer futurum sit ut a Nobis etiam, tui ipsius gratia, nonnulla decoris in illam ac splendoris fiat accessio. Habe itaque hoc a Nobis munus atque amoris nostri pignus, dilecte fili noster, quod cupimus non tam a te aestimari ex re ipsa quam ex animo nostro, qui luculentior erga te et gratior atque ad te omnibus quae a Nobis proficisci possunt ornamentis cumulandum inclinatior quam sit esse non potest. Ac illud etiam tibi persuadeas hoc qualecumque sit indicio libentissime Nos palam velle facere quantum tibi debeamus, quantumque etiam confidamus fore ut pro egregio tuo in Nos ac in hanc sanctam sedem studio simus adhuc magis in posterum debituri. Demum apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili noster, intimo paterni cordis sensu peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 16 martii 1772, pontificatus nostri anno tertio.*

CXCI.

DILECTIS FILIIS CONGREGATIONIS NUNCUPATÆ

REGII CLERI NEAPOLITANI,

SUB TITULO ET INVOCATIONE SPIRITUS SANCTI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 18 martii 1772.

Dilecti, etc. Petitis a nobis, dilecti filii, pro vestra in Nos et apostolicam hanc sedem devotione atque observantia ut nomen nostrum in tabulis societatis vestrae consignari describique, Nosque vestros socios et collegas nuncupari, quemadmodum cum aliis quibusdam societatibus fecimus, dignaremur. Laeto sane libentique animo annuimus pio hujusmodi ac in Nos studioso postulato vestro, atque in Domino fore speramus ut qui laboribus, quos ad divinum cultum augendum animarumque salutem procurandam impenditis, praesto esse ac praesentem operam nostram adjungere non possumus, vestrarum saltem obsecrationum subsidio in suprema Catholicae Ecclesiae procuratione fideliter obeunda sublevemur. Vehementer sane gaudebimus, si haec mutua nostra vobiscum animorum ad pietatem conjunctio studia istius societatis quae ad spirituales exercitationes sacrasque missiones peragendas multa cum laude confertis, adhuc magis in vobis excitet ac inflammet. Divinusque Spiritus, sub cujus nomine congregati estis, vos in ea semper quae ad Dei gloriae incrementum pertinent suo afflatu dirigat atque impellat. Nos certe propensum antea in Vos tamquam dilectos filios animum nostrum multo nunc propensiorem gerimus ac ipsa communis collegii ratio plurimam facit ad pontificiam benevolentiam accessionem. Ejusdem fructus pro opportunitate vobis praesto futuros pollicemur, ac in luculentius nostrae voluntatis pignus apostolicam benedictionem vobis, dilecti filii, cum uberi caelestium charismatum copia conjunctam peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 18 *martii* 1772, *pontificatus nostri anno tertio.*

CXCII.

VENERABILI FRATRI

HIERONYMO EPISCOPO GURGENSI,

ELECTO ARCHIEPISCOPO SALISBURGENSI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 28 martii 1772.

Venerabilis, *etc.* Gratissimam Nobis attulerunt litterae tuae nuncium, venerabilis frater, te scilicet a consentientibus istius ecclesiae metropolitanae collegis die XIV mensis hujus archiepiscopum salisburgensem electum esse. Nos sane et illius viduitatem tam bene depositam et in justissimum gaudium commutatam fuisse et agnoscimus et magnopere gaudemus. Perspecti Nobis sunt pastorales animi tui sensus tuaque in religionem atque in Dei gloriam studia, quibus jam pridem et in gurgensi ecclesia regenda exercitus, qui gratus quidem fuisse Deo volente videtur, ut paratior inde atque instructior ad novam hanc summa virtute ac sapiendam sustinendam dignitatem accederes. Vehementer nostram hanc laetitiam auget, quod jucundissimum hunc scimus fore honorem tuum carissimae in Christo filia nostrae Mariae Theresiae hungaricae reginae apostolicae, nec non Bohemiae reginae illustri in Romanorum imperatricem electae viduae, et carissimo item in Christo filio nostro Josepho in Romanorum imperatorem electo, quorum et plurima flores gratia et certissima tibi semper sunt extitura praesidia. Dilecti etiam filii nobilis viri parentis tui ut enixae antea in te pietati valde propensi fuimus, ita nunc uberior nostrae jucunditatis causa ex illius laetitiae cogitatione promanat. Quem enim plurimi facimus ac ob suorum meritorum amplitudinem diligimus, ejusdem studiis omnibus majorem in modum permovemur. Vides, venerabilis frater, ex hujusmodi de te gaudio nostro tantis auctoribus confirmato, quae nunc existat tuae proferendae in tam amplo spatio virtutis expectatio. Hanc ipsam ut vincas atque auctiorem in dies efficias laetitiam de te nostram, id vero a te etiam atque etiam petimus, ac ad summae gratulationis officia summam hanc hortationem adjungimus, ad quam Nos et pontificium munus et singularis tui caritas potissimum inducit. De qua illud

tibi persuaderi cupimus, numquam fore ut, pro tuis meritis ac in Nos atque apostolicam han sedem devotione ac observantia, fructus pro opportunitate desideraturus sis amplissimos. Ac in hujus paternae voluntatis pignus et in tanti suscipiendi muneris auspicium apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 28 martii 1772, pontificatus nostri anno tertio.*

CXCIII.

DILECTO FILIO

HANNIBALI EX ABBATIBUS OLIVIERIIS

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 4 aprilis 1772.

Dilecte, etc. Jam diu Nobis perspecta est atque cognita singularis tua virtus et multiplex ac varia antiquitatis doctrina, et jam antea luculentum, ac praestans hujusmodi nostrum de te judicium literis nostris testatum tibi fecimus. Verum liber tuus, quem ad Nos nuper misisti eo Nobis gratior fuit atque acceptior quod eruditionem tuam cum pietatis studiis conjungere te vidimus et novam patriae tuae gloriam ex virtute ac meritis suorum civium quaerere. Eidem enim vindicatis ac restitutis beata Michelina et beato Cecco egregium splendorem asseruisti, et quam antea illustrandis tot antiquitatis monumentis ornaveras, illustriorem hac sanctitatis luce reddidisti. Delectati itaque magnopere sumus hoc industriae tuae fructu, qui cum tibi, tuaeque patriae novum decus afferat, magno etiam incitamento esse potest ceteris ad similem sibi laudem ex sacrarum etiam rerum antiquitate ac doctrina comparandam. Munus hoc tuum ad Nos deferentem perbenigne excepimus dilectum filium comitem Paulum Machirellum sororis tuae filium et commendationis tuae et sua ipsius causa, quippe cui pridem etiam propensionis in eum nostrae significationem aliquam dedimus. Sed cum idem et cognatione propius te attingat, et a te filii, ut scribis, loco habeatur, eo potissimum nomine Nobis erit commendatissimus. Speramus enim ingenio item ac morum praestantia a te non alienum, atque in te laudesque tuas intuentem simillimum tibi futurum. Qua quidem te nullam praeclariorem, nec ad pontificiam tuen-

dam augendamque benevolentiam expeditiorem mire rationem poterit. Tu interim de literis, de patria tua atque adeo de Nobis ipsis benemereri perge. Ac in luculentius paternae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 4 aprilis 1772, pontificatus nostri anno tertio.*

CXCIV.

DILECTISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

ALOYSIÆ MARIÆ REGIÆ GALLIARUM PRINCIPISSÆ

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 15 aprilis 1772,

Dilectissima, etc. Ex litteris tuis ad Nos die XVII martii datis novas percepimus jucunditatis causas, cum, qua de paterna nostra summa in te caritate fiducia esses, perspicue videremus. Gratissimum enim Nobis est, quod jam pridem tibi declaravimus, opportunitates quasque nobis a te dari quibus singularem, ac egregiam pontificii tibi animi pietatem magis in dies confirmemus. Cum vero nunc in eo, quod postulas, eximium religionis studium prae te feras, cum tuae omnis pro carmelitano ordine, cujus institutum profiteris, in pristinam sanctitatis laudem restituendo, divinaque proinde in eo amplicanda gloria sit contentio, tantum abest, dilectissima in Christo filia nostra, ut quidquam obstare quin tibi gratificemur possit ut etiam ad obsequendum ejusmodi optatis tuis incredibili quadam animi alacritate incendamur. Eo itaque animo quem tu ipsa tibi de Nobis jure pollicita es excepimus ac prosecuti sumus desideria tua ut nihil interponendum morae duceremus quin eadem apostolica auctoritate rata essent; quemadmodum ex conjunctis nostris in forma Brevis litteris intelliges. Eaedem, quod a Nobis etiam magnopere flagitasti, curavimus ut quam citissime expedirentur, atque isthuc possent idoneo ad agendam perficiendamque rem tempore pervenire. Nunc Deum O. M. vehementer precamur ac obsecramus ut operam hanc nostram sua ipse benignitate secundet ac provehat. Teque praeclara sanctissimae matris tuae exempla renovantem caelesti praesidio muniat ac sustentet, atque hanc etiam gloriae accessionem faciat florentissimo regno carissimi in Christo filii nostri Ludo-

vici Francorum regis christianissimi parentis tui, qui, qua est in Deum religione atque in te pietate, sua tecum conjunxit studia, Nobisque per dilectum filium nostrum Franciscum Joachimum S. R. E presbyterum cardinalem de Bernis postulata illa tua accuratissime commendavit. Regiae illius voluntati libentissime morem gerimus, tantumque sapientissimis hisce consiliis ejus atque officiis tribuimus, quantum meritis tuis, tuae laudi, tuae virtuti favemus. Quod quidem eo cumulatius facimus quo in tuis ad Deum precibus ampliora Nobis, Ecclesiae ac ipsi amantissimo parenti tuo adjumenta extitura confidimus. Ac in uberius singularis in te pontificiis animi pignus apostolicam benedictionem tibi, dilectissima in Christo filia nostra, intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 15 *aprilis* 1772, *pontificatus nostri anno tertio.*

CXCV.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

STANISLAO AUGUSTO POLONIÆ REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 15 aprilis 1772.

Carissime, etc. Venerabilem fratrem Josephum archiepiscopum Beryti, cujus egregia opera Nos usi sumus, quique singularibus animi virtutibus, candore, religione, doctrina ac prudentia et ornatissimus est et Nobis commendatissimus, cum difficillimis hisce temporibus peropportunum fore judicaverimus qui isthic venerabili itidem fratri Angelo Mariae archiepiscopo ancyrano succederet, ac ordinarii nostri et apostolicae sedis nuncii apud Majestatem Tuam munus ageret, etsi aegre, divelli tamen a Nobis patimur, atque ad te ita mittimus, carissime in Christo fili noster, ut minime dubitemus quin pro eximia tua erga Nos pietate atque in hanc sanctam sedem devotione, eumdem regia tua, qua soles, humanitate sis excepturus. Quod cum nostra causa, ut vehementer a te petimus, cumulatissime feceris, gaudebis sane id in eum praestitisse te virum in quo, praeter spectatissimam generis nobilitatem ac excellentis animi ingeniique laudes, eximia etiam emineat tui observantia, studium existimatio. Nostri de te paternae luculentissimae caritatis sensus praeclare illi co-

gniti omnes ac perspecti sunt, quos cum ad te deferet, et cum tibi summa Nos omnia cupere a Deoque precari significabit, praecipue vero ut ex catholicae religionis tutela gloriam ac ex pacato regno felicitatem ac decus consequaris, cumque ceteras omnes a Nobis commissas deinceps obibit pertractabitque apud te apostolici nuncii partes, ipsi tam cumulatam habebis quam si Nos coram loqueremur fidem. Quae dum omnia peraget, facile tibi magis magisque in dies confirmabit quam cordi Nobis sit ut incolumes ac ut ante florentes et catholicae religionis et Majestatis Tuae una et istius inclitae nationis res tandem, Deo juvante, consistant. Quod tua opera, tua auctoritate, tua virtute perfici maxime optamus, ac in caelestis gratiae auspicium nostraeque caritatis pignus apostolicam benedictionem Regiae Majestati Tuae amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 15 aprilis 1772, pontificatus nostri anno tertio.*

CXCVI.

VENERABILI FRATRI

GABRIELI ARCHIEPISCOPO GNESNENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 15 aprilis 1772.

Venerabilis, etc. Quem mittimus isthuc venerabilem fratrem Josephum archiepiscopum Beryti, ut apud carissimum in Christo filium nostrum Augustum Stanislaum Poloniae regem illustrem, et inclitam vestram rempublicam nostri et apostolicae sedis ordinarii nuncii munus gerat, eidem a te petimus ut cumulatam in omnibus praestes fidem: quod quidem perlibenter facies; ea enim ipsi mandata Nos dedimus quae ad Dei procurandam gloriam remque catholicae religionis tuendam maxime spectant; cui quam vim ac rationem inesse intelligamus, facile potest et ex encyclica nostra jam pridem ad episcopos data, et ex ipso hoc nuncio non tam cognoscere, cum id tibi perspectum esse debeat, quam magis magisque confirmari. Quod tibi, venerabilis frater, pro tuo et in Ecclesia et in ista inclita republica munere et dignitate gratum esse debet, tuaque omnia studia ad operam illuc tuam praecipue conferendam inflammare. Ille porro ejusmodi vir est cui ad generis nobilitatem maximum

decus ex omnigena doctrina ac virtute adjungitur, quemque Nos propterea suo merito semper dileximus. Demum in singularis nostrae benevolentiae pignus apostolicam benedictionem fraternitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 15 *aprilis* 1772, *pontificatus nostri anno tertio.*

Eodem exemplo: archiepiscopo leopoliensi; episcopo chioviensi; episcopo cracoviensi.

CXCVII.

VENERABILI FRATRI

FELICIANO ARCHIEPISCOPO KIOVIENSI,

HALICIENSI ET PLOCENSI TOTIUS RUSSIÆ PRIMATI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 15 aprilis 1772.

Venerabilis, etc. Ad carissimum in Christo filium nostrum Stanislaum Augustum Poloniae regem illustrem ac ad vestram inclitam rempublicam mittimus venerabilem fratrem Josephum archiepiscopum Beryti, qui ordinarii nostri et apostolicae sedis nuncii munus isthic obeat. Maxima in eo, prater generis splendorem, virtutum ornamenta sunt, ac ad singularem doctrinam et prudentiam mirificum pietatis ac religionis studium adjungitur. Minime igitur ambigere possumus quin hac praecipue de causa commendatissimus idem tibi sit, qui pro episcopali officio omnes actiones tuas ad divinam gloriam, ad catholicam scilicet fidem hoc tempore potissimum conferre debeas; cujus, quae, qualesque rationes sint, et Nos in nostra epistola encyclica jampridem declaravimus, et noster hic nuncius idem, ut putamus, tibi nobiscum sentienti nostro nomine confirmabit. Itaque et confidimus fore et majorem in modum etiam a te petimus ut tuam opem atque operam ipsi, quotiescumque res feret, paratissimam esse velis, peragentemque mandata nostra diligenter adjuves, quae illuc unice spectant ut incolumi religione pristinus in inclitam nationem vestram tranquillitatis ac pacis status referatur. Illi igitur parem ac Nobis ipsis adhibebis fidem, quaeque praeterea de eximia nostra in te caritate deferet, apostolica nos confirmamus benedictione, quam intimo nostri cordis sensu fra-

ternitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 15 aprilis 1772, pontificatus nostri anno tertio.*

Eodem exemplo: episcopis lucebriensi; culmensi; samogitiensi; camenecensi; vilnensi; kelmensi; plocensi; livoniensi; smolescensi; premisliensi.

CXCVIII.

VENERABILI FRATRI

THEODORO EPISCOPO POSNANIENSI,

SUPREMO REGNI POLONIÆ CANCELLARIO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 15 aprilis 1772.

Venerabilis, etc. Quantum Nobis res vestrae publicae cordi sint, intelliget fraternitas tua ex venerabili fratre Josepho archiepiscopo Beryti, quem isthuc ad gerendum apud carissimum in Christo filium nostrum Stanislaum Augustum Poloniae regem illustrem et inclitam rempublicam vestram nostri et apostolicae sedis ordinarii nuncii munus mittimus. Eidem propterea fidem a te in omnibus praestari cupimus ac si Nos ipsos coram loquentes audires. Illa vero ipse praecipue agit quae a Nobis diligentissime mandata sunt, ut quae ad istam inclitam rempublicam in pristino catholicae religionis statu retinendam confirmandamque pertinent, ea omnia summa ope, studio, prudentia, dexteritate curentur. Certi plane sumus ipsum haec ex nostra sententia, quam jam pridem in encyclica ad episcopos data declaravimus, istiusque proinde sacro regis, regni ac reipublicae, jure atque utilitate gesturum cum doctrina, pietate, animi candore, rerum usu consiliique vi sit instructissimus. Tanta igitur ad generis splendorem virtutis adjungentem decora, proque istius ecclesiae rationibus laborantem, quin adjuturus ipse sis, venerabilis frater, etsi minime dubitemus, pro nostro tamen munere hortamur ut nunc maxime, tantum quantum ab episcopali dignitate requiritur, tua animi fortitudine constantiaque pro Dei gloria, pro fidei integritate, pro universo nationis bono contendas. Et apostolicam benedictionem fraternitati tuae in egregiae pontificiae voluntatis pignus peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 15 aprilis 1772, pontificatus nostri anno tertio.*

Eodem exemplo: episcopis varmiensi; cujaviensi; episcopis quinque in albo.

CXCIX.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

JOSEPHO IN ROMANORUM IMPERATOREM ELECTO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 15 aprilis 1772.

Carissime, etc. Mittimus in Poloniam venerabilem fratrem Josephum archiepiscopum Beryti ut ibidem nostri et apostolicae sedis ordinarii nuncii munus obeat. Ipsi praecipuae accurateque mandavimus ut statim, cum isthic erit, Caesaream Majestatem Tuam adeat, tibique salutem et felicitatem cum apostolica benedictione nostris verbis impertiat. Dum id peraget, una etiam quae nostra sit, quam singularis quam eximia quam omni laude ac existimatione cumulata in te caritas, declarare disertissime quidem contendet, sed assequi profecto minime poterit, nisi tu ipse tua praecurras fide, omnique significatione majores esse nostros paternae pietatis in te sensus tibi persuadeas. Quod ut praestes, te vehementer rogamus, a teque idcirco majorem in modum petimus, illud existimes, nihil scilicet posse Nobis unquam esse gratius quam ut id tibi reipsa ac præstanti aliquo officiorum genere confirmare valeamus. Alterum porro quod tecum nostro nomine diligenter aget idem venerabilis frater ejusmodi est, ut facile intelligas id ex excellenti nostra tuarum virtutum ac praesertim magnitudinis animi et religionis opinione proficisci. Pro ipsa enim polona ecclesia, proque catholica ibidem fide, cujus quam afflictae nunc res sint quantoque in discrimine versentur ipse optime nosti, tuam expetet opem, tua praesidia implorabit. De hoc antea tecum per literas egerat sa. mem. Clemens XIII praedecessor noster, a tuaque pietate plurimam levandae hujusmodi curae tuae spem reportarat. Cum in Nos nunc ea gravissima reciderit sollicitudo, non minorem etiam ponendam statuimus in tua virtute, in tua auctorite fiduciam. Quas itaque pontificias pro Dei causa ad te idem, venerabilis frater, deferet preces, etiam atque etiam te obsecramus, carissime in Christo fili noster, id apud te habere pondus velis quod tuae dignitati tuoque muneri convenit. Nam in summo quo constitutus es imperii gradu, illud prae caeteris quod amplissimum suscepisti primi Ecclesiae defensoris nomen sustinere maxime ac tueri debes, omnemque illuc potentiae tuae, si opus erit, vim

intendere, ut tanto nomini consilia actionesque tuae consentiant. Proinde immortalibus ceteris, quibus enitescis, laudibus illam esse tibi anteferendam gloriam puta quae ex tuo erga catholicam religionem studio in te redundabit, quantoque per christianum orbem idem fuerit diffusius, tanto eam esse ampliorem et cumulatiorem futuram. Sed haec uberius tibi nostro nomine ille idem venerabilis frater, quemadmodum ipsi mandavimus, declarabit, atque idcirco a te magnopere petimus ut eundem benigne humaniterque excipias; quod cum feceris, facile cognosces qui suus sit in Majestatem Tuam omnemque augustam domum cultus atque observantia, quamque merito ipsi clementiam tuam praestiteris. Ille praeterea generis sui splendorem insignibus singularis virtutis ac doctrinae ornamentis illustrat atque auget; quod cum jampridem perspexissent, perhonorifico ipsum prosecuti semper judicio sunt praedecessores nostri Benedictus XIV et Clemens XIII. Nosque porro plurima benevolentia complexi, ejusque experti virtutem, industriam ac fidem minime dubitavimus quin eidem difficillimo hoc tempore gravissimum munus committeremus, quo magis tibi et nostra scilicet et sua causa gratus idem atque acceptus ita esse debet ut omnem illi et habere fidem tamquam Nobis ipsis coram loquentibus velis et fidenter etiam digneris expromere quidquid in animo habere atque optare possis ut a Nobis tibi per apostolicum, quod gerimus, ministerium praestetur. Ac in summae et singularis erga te caritatis pignus apostolicam benedictionem Majestati Tuae intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 15 aprilis 1772, pontificatus nostri anno tertio.*

CC.

CARISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ THERESIÆ HUNGARIÆ REGINÆ APOSTOLICÆ,

NECNON BOHEMIÆ REGINÆ ILLUSTRI,

IN ROMANORUM IMPERATRICEM ELECTÆ VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 15 aprilis 1772.

Carissima, etc. Reddet has nostras apostolicae Majestati Tuae literas, venerabilis frater, Josephus archiepiscopus Beryti, quem

ordinarii nostri et sanctæ sedis nuncii munus obiturum in Poloniam mittimus. Vehementer a te petimus, carissima in Christo filia nostra, ut eundem te adeuntem regia qua soles humanitate excipias, nostrique causa commendatissimum habere eum velis, in quem cum praeclara extitissent praedecessorum nostrorum Benedicti XIV et Clementis XIII paternae benevolentiae studia, nostra etiam luculentissima esse debent ob ejusdem singulares, quas cum generis nobilitate conjunxit, omnigenae doctrinae, virtutis, sapientiae ac in apostolicam hanc sedem meritorum laudes, ad quas illud etiam addi decus agnoscimus, tuque ipsa facile intelliges, quod te tuamque augustam domum summa observantia, cultu suique animi veneratione prosequatur. Duo praecipua ille in mandatis a Nobis habet quae ad te accurate nostro nomine deferat. Primum nostra tibi eximiae in te paternae caritatis studia ac officia omnia testabitur, quae optime ipse novit quam alte Nobis impressa atque insita sint, quamque in votis semper habeamus ut reipsa exhibere tibi nostrum hunc erga Majestatem Tuam animum et egregia aliqua significatione comprobare possimus. Ipsi igitur te majorem in modum obsecramus ut plenam adhibere velis fidem in iis omnibus quae tecum nostro nomine acturus est, eidemque digneris animum aperire tuum ac palam facere quaecumque a Nobis in Majestatis Tuae gratiam fieri posse, vel ab apostolici ministerii nostri auctoritate opus tibi esse judicaveris. Cum itaque id ipse tibi de Nobis quod cupimus abunde pro suo munere persuaserit, tum nostras Majestati Tuae depromet ac explicabit de praesenti Ecclesiae ac religionis in Poloniae statu curas et molestias a teque eam implorabit nostris verbis opem quam hujusmodi in illo regno turbatae afflictaeque res maxime hoc tempore videntur exposcere. Recordari facile potes, carissima in Christo filia nostra, quantum idcirco laboraret pastoralis ille Clementis XIII praedecessoris nostri animus qui ad te literas dederat plenas et solicitudinis et plurimae de tuo in religionem studio cum regii animi magnitudine conjuncto fiduciae. Eodem Nos aeque, ut debemus, illorum catholicae fidei discriminum percellimur sensu eademque pietatis ac magnanimitatis tuae spe, quam tum etiam tuis litteris confirmaras, ea a te petimus pro tuenda Ecclesia praesidia quae opportuniora esse atque efficaciora tibi pro tua sapientia videbuntur. Minime dubitamus quin de pontificiis his precibus eam habeas rationem quam rei gravitas tuaque a te dignitas postulat, ac si necesse fuerit, regiam etiam, quam a Deo accepisti, potentiam pro Dei causa adhibeas,

eaque consilia actionesque suscipias quae immortalem tuam reddant in Ecclesiae fastis gloriam semperque magis apostolicae reginae, quod geris, nomen illustrent, cum religionem non minus in exteris ditionibus quam in tuis fulcias ac tuearis. Sed haec Nos breviter hisce litteris pertingimus, quae luculentius tecum coram idem venerabilis frater nostro nomine pertractabit. Demum quam ipse tibi a Nobis apostolicam benedictionem deferet, eandem Nos ut divinorum munerum auspicem nostraeque eximiae caritatis pignus intimo paterni cordis sensu Majestati Tuae amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 15 *aprilis* 1772, *pontificatus nostri anno tertio.*

CCI.

DILECTISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ SAXONIÆ ELECTRICI VIDUÆ

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 21 aprilis 1772.

Dilectissima, etc. Gratissimus Nobis est adventus in Italiam atque ad Nos tuus eo maxime consilio susceptus ut in hac potissimum religionis arce sanctorum apostolorum Petri et Pauli sanguine consecrata loca, aliaque sanctitatis monumenta pro eximia tui animi devotione praesens cognosceres. Quae dum invisis ac lustras, ea pietatis exempla omnium oculis exhibes ut mirum in modum pristina nostra de virtutibus ac regiis laudibus tuis roborata sit atque etiam aucta existimatio. Jam diu enim diffusus ubique tuorum meritorum splendor ad Nos pervenerat, famaque ipsa Nobis afferebat, quae tua consilii ac sapientiae vis esset, et praeter egregia litterarum ornamenta, quas et optime nosti et patrocinio dignaris tuo, quantum praesertim religioni pietatique studii, et quantum Nobis atque apostolicae huic sedi devotionis ac observantiae deferres. Ex quo antecepto de te judicio nostro tuarumque virtutum praesentia confirmato intelligere facile potes, dilectissima in Christo filia nostra, qua te nunc ad Nos advenientem excipiamus voluntate, quamque omnia, quaecumque proficisci a Nobis possunt, paternae singularis caritatis officia exhibere tibi et cumulare cupiamus. Id profecto nullo potiori tibique jucundiori indicio comprobare pos-

sumus quam quod ab ipsa religione petitum sit, unde sane maximum queat huic animi nostri significationi pondus adjungi. Habe itaque a Nobis sacrum hoc aureae Christi crucifixi imaginis munusculum, quod ut alacriore excipias animo, multo idem pretiosius apostolica nostra benedictione reddere voluimus. Atque ut ipsum adhuc tibi gratius accidat ac ad pietatis usum acceptius, apertis commissis Nobis Ecclesiae thesauris, quotiescumque confessa ac sacra communione refecta, Deumque coram hac ipsa crucifixi effigie rite deprecata fueris, toties ut plenariam peccatorum indulgentiam lucrari possis, apostolica auctoritate concedimus ac impertimur. Hoc religiosae erga te largitatis genus ultro delegimus, dilectissima in Christo filia nostra, tua singulari pietatis laude permoti, eamque non solum utilem tibi, sed Nobis etiam fructuosam fore confidimus, cum in precationibus ad Deum tuis, quibus sanctae Ecclesiae rationes ipsi commendaveris, nostri etiam, quibus ejusdem regendae gravissimum impositum est munus, quippe pro imbecillitate nostra divina ope maxime indigemus, nunquam immemor futura sis. Cum igitur magnopere Nobis persuasum sit non mediocre factum iri ex hoc munusculo tuae devotionis incrementum, vehementer etiam optamus ut illud penes te habere velis tamquam eximium ac perpetuum pontificiae caritatis pignus, unde tua in apostolicam hanc sedem studia magis in dies inflammentur, quod mirifice cum ipsa in Deo pietate ac filiali tuo in Nos officio consentit et congruit. Demum ab omnium bonorum Largitore veram ac solidam felicitatem, tibi dilectissima in Christo filia nostra, tuaeque inclitae electorali domui enixe precamur, ac ejusdem uberioris gratiae auspicem apostolicam benedictionem intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 21 *aprilis* 1772, *pontificatus nostri anno tertio.*

CCII.

DILECTIS FILIIS NOBILIBUS VIRIS

RECTORI ET CONSILIARIIS REIPUBLICÆ RAGUSINÆ

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 28 aprilis 1772.

Dilecti, etc. Redditae Nobis fuerunt Nobilitatum Vestrarum litterae a dilecto filio Benedicto Stay intimo nostro cubiculario ac

brevium ad principes secretario, qui vestros etiam observantiae, pietatis ac devotionis erga Nos atque hanc apostolicam sedem plenissimos sensus coram luculentissime significavit. Verissimum vos sane de Nobis judicium facitis, cum, prout scribitis, Nos non tam magnitudine, opibus ac copiis quam probitate ac religione nostrorum in Christo filiorum permoveri existimetis. Haec enim vera ac maxima civitatum ornamenta esse atque hinc solidam earundem commendationem atque utilitatem proficisci ducimus. Cumque vos hisce laudibus instructos esse minime Nobis dubium sit, dignissimos idcirco arbitrati sumus quos pontificia singulari caritate complecteremur. Quare cum opportunitas sese obtulisset, libentissime pro vestra vestraeque reipublicae incolumitate paterna studia nostra interposuimus. Quorum dum optatissimos exitus quam maxime cupimus, interim verae tranquillitatis ac pacis auctorem Deum Optimum Maximum, in quo omnes positae spes esse debent, pro vestra incolumitate deprecari non intermittimus. Vos item, quantum possumus, cohortamur, dilecti filii nobiles viri, ut ab hoc bonorum omnium fonte salutem vestram assiduis precibus expetatis, et cum divinam clementiam omnibus pietatis et christianae virtutis officiis demeriti fueritis, ab ea una potissimum hujusmodi beneficium expectetis. Quod ut aptius ac divino impetrando praesidio accommodatius efficere possitis, coelestium munerum auspicem et nostrae benevolentiae testem apostolicam benedictionem Nobilitatibus Vestris peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 28 aprilis 1772, pontificatus nostri anno tertio.*

CCIII.

VENERABILI FRATRI

ANTONIO ARCHIEPISCOPO GOANO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 29 aprilis 1772.

Venerabilis, etc. Postulas a Nobis, venerabilis frater, ut, cum valetudo tua cibos jejunii lege praescriptos ferre non possit, apostolica tibi auctoritate concedamus ut iis temporibus quibus jejunium ab Ecclesia institutum est salubres comedendo carnes tuae corporis affecti imbecillitati consulere valeas. Minime du-

bium Nobis est quin ad hoc postulatum gravi inductus causa deveneris, pastoralemque operam ac sollicitudinem tuam tanti facimus ut commissis etiam tibi opibus, quarum incolumitas tua magni interest, valde Nos ea gratia consulturos esse existimemus. Itaque, et salutis tuae et episcopalis ministerii rationem habentes, tibi, venerabilis frater, jejunii diebus salubrium carnium usum, de consilio tamen et confessarii et medici tui, per hasce in forma Brevis literas pontificia potestate permittimus et indulgemus. Ideo ergà te animo facimus ut plurimum tibi paternae caritatis et studii officium deferamus. Quod magis ut tibi persuadeas, vehementer a te petimus ut nunquam ulli opportunitati desis qua nostrae tibi gratificandi cupiditati satisfacias. Ac in uberius pontificiae benevolentiae pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuaeque curae commissis populis peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 29 aprilis 1772, pontificatus nostri anno tertio.*

CCIV.

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

CLEMENTIS DIVINA PROVIDENTIA PAPÆ XIV

ALLOCUTIO,

HABITA IN CONSISTORIO SECRETO DIE XXII JUNII MDCCLXXII

Venerabiles fratres, etc. Praeclare vobis sunt cognitae atque perspectae, venerabiles fratres, carissimi in Christo filii nostri Caroli Emanuelis Sardiniae regis illustris singulares atque eximiae virtutes, et cum excellenti regni gerendi scientia conjunctae omnes pietatis, moderationis, magnanimitatis laudes. Nos ipsi profecto inter caetera ipsius summa regii animi ornamenta experti saepe sumus quam mirificum ejus esset religionis studium, quae erga sanctam apostolicam hanc sedem observantia, quae et quam constans ac perpetua Nobiscum benevolentia atque officiorum communicatio. Propterea, cum nuper gravi ac periculoso morbo eundem conflictari Nobis esset relatum, parem maximo nostro erga illum amori, doloris magnitudinem percepimus. Pro impetranda itaque optimi Nobisque carissimi regis incolumitate Deum omnipotentem deprecari non intermisimus. Atque

idcirco nudius tertius Sudarii templum adeuntes, dum a natione sui regis, ac tamquam parentis amantissima vota fierent, cum omnibus precibus preces nostras conjunximus. Hanc doloris ac sollicitudinis nostrae causam vobiscum nunc communicamus, venerabiles fratres, ut vos item omnem operam atque animorum contentionem pro exoranda praestantissimo regi valetudine conferatis. Cum summa vestra in Ecclesiam studia esse debeant, nihil nunc Nobis eique quod sustinetis muneri convenientius esse potest quam ut vestris ad Deum obsecrationibus illi praesto sitis cujus singularia extare in ipsam Ecclesiam merita clarissimis indiciis cognoscitis.

CCV.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO EMANUELI SARDINIÆ REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, die 18 julii 1772.

Carissime, *etc*. Doloris magnitudinem a Nobis susceptam ob morbi vim qua nuper ad vitae discrimen adductam fuisse Majestatem Tuam perceperamus, intra Nos continere non potuimus; proinde manifestam omnibus fecimus et Sudarii adito templo, et cum venerabilibus fratribus nostris S. R. E. cardinalibus moerore ob eam maxime causam communicato, ut nostras ad Deum preces cum illorum precibus conjunctas efficaciores ad impetrandam tibi incolumitatem redderemus. Qua quidem in re obsecuti sumus et pontificio muneri erga regem singulariter atque egregie de Ecclesia meritum, et peculiari cuidam summo atque eximio amori in te nostro, quem ob insignia ac perpetua in Nos studia et ob excellentes et regio animo dignissimas virtutes incredibilem in modum diligimus atque adeo admiramur. Hujusmodi nostrum paternae caritatis sensum consentanea laetitiae magnitudo propter restitutam valetudinem tuam est consecuta. Propterea maximas, ut debemus, Deo gratias reddimus, eumque enixe precamur perpetuoque precaturi sumus ut stabilem ac diuturnam pulcherrimam hanc jucunditatis nostrae causam esse velit. Quod scribis, carissime in Christo fili noster, gratas tibi fuisse eas benevolentiae nostrae significationes, tu quidem

peramanter et pro tua in nos mutui animi consuetudine facis. Nam etsi eaedem leves neque omnino pares eximiae nostrae in te voluntati esse potuerunt, tamen minime dubitamus eo animo a te esse acceptas quo a Nobis profectae sunt, nimirum tui studiosissimo tuaeque salutis, felicitatis, gloriae cupidissimo. Largitorem ac fontem bonorum omnium flagitamus ut vota ac desideria nostra rata firmaque habeat, teque cumulet amplissimis divinae benignitatis muneribus, quae optimis regibus atque ad religionis sanctitatem consilia sua dirigentibus impertiri solet, atque augeat regiam domum tuam, tuosque egregios liberos, quos eo impensius amamus quo tibi similiores esse cognoscimus. Demum in uberius pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem Regiae Majestati Tuae intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 18 *julii* 1772, *pontificatus nostri anno quarto.*

CCVI.

VENERABILI FRATRI

HIERONYMO ARCHIEPISCOPO SALISBURGENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 1 augusti 1772.

Venerabilis, etc. Nobis indiciis perspectum tibi esse voluimus propensissimam nostram erga te voluntatem in concedenda quam a Nobis postulasti facultate retinendi praeposituram S. Mauritii Augustae et canonicatus passaviensem et olomucensem, quam facultatem libentissime fraternitati tuae impertiti jam sumus, ad ulteriora etiam aeque libenter, si opus fuerit, processuri, cum minime dubitemus praeclara tua item studia futura in pontificiis nostris juribus quae ad canonicatus collationes pertinent retinendis sartisque ac tectis tuendis. Quod scribis de tua in Nos fiducia, Nobis est jucundissimum, et tibi persuasum esse cupimus nos semper benevolentissime excepturos quae a te offerentur, et pergratas Nobis omnes opportunitates futuras quibus tibi manifestius in dies esse possit quam eximia sint paternae nostrae erga te caritatis studia. In cujus luculentius argumentum apostolicam benedictionem fraternitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die prima augusti* 1772, *pontificatus nostri anno quarto.*

CCVII.

VENERABILI FRATRI

ANTONIO EUGENIO ARCHIEPISCOPO EPHESINO

ORDINARIO NOSTRO ET APOSTOLICÆ SEDIS IN GERMANIA NUNTIO

CLEMENS PAPA XIV.

Arce Gandulphi, 17 octobris 1772.

Venerabilis, etc. Ex litteris tuis et ex folio a dilecto filio nobili viro principe de Kaunitz tecum communicato atque a te ad Nos transmisso, venerabilis frater, cognovimus consilium a carissima in Christo filia nostra Maria Theresia Hungariae regina apostolica necnon Bohemiae regina Illustri in Romanorum imperatricem electa vidua initum, quo ex pluribus monasteriis et conventibus ad olivetanos, hieronyminos et alios Longobardiae Austriacae ordines spectantibus componi possent aliquot ampliores et numero religiosorum auctiores familiae, ut ita ex plurimorum conjunctione et religiosae disciplinae accuratior observantia et eidem accommodata doctrinarum studia non sine multa eorundem ordinum laude et publica utilitate uberius efflorescerent: magnopere item cupere Majestatem Suam vidimus ut aliqua pars redituum ad eosdem ordines pertinentium quae, postquam omnibus religiosi status usibus decenter commodeque sit satisfactum, supersit ac redundet, ad alias opportunitates traducatur, et sive pauperibus sublevandis, sive parochorum subsidio, sive aliis piis operibus addicatur. Suam demum Majestatem pro singulari sua religione et apostolicae sedis reverentia fieri haec omnia velle juxta ecclesiasticas sanctiones hac sancta sede consentiente et probante, ac proinde optare ac flagitare ut quo paratius ac promptius ad exitum perduci res possit, tibi, venerabilis frater, de his agendis statuendi atque eadem executioni etiam ut mandentur jubendi opportunas ac necessarias facultates concedamus. Nos itaque, intelligentes finem a carissima in Christo filia nostra sibi propositum in hujusmodi postulatis Nobis faciendis obtineri ea ratione posse quae eximiae ejus pietati et augustae domus religioni conveniat; proinde illius desideriis, quoad in Domino possumus, obsequi volentes, tua virtute, sedulitate ac prudentia freti, tibi, venerabilis frater,

apostolica auctoritate concedimus atque impertimur eas facultates omnes quae requiri possint ad vim, robur ac validitatem juxta sacrorum canonum praescriptiones tribuendam novis hisce decretis et constitutionibus quae a te pro singulis in Austriaca Longobardia positis ordinibus regularibus efficientur. Cumque Nobis persuasissimum sit ipsi Suae Majestati optime perspectum iri quantopere intersit ad firmiorem utilitatem in suscepto consilio consequendam ut ab ordinariis locorum in quibus praedicti ordines siti sunt atque etiam ab ipsis superioribus eorundem ordinum res omnes scitu necessariae antea per te exquirantur tibique ab iisdem summa fide referantur, te valde hortamur ad hanc etiam diligentiam adhibendam: praesertim cum Majestati Suae nihil gratius fore ducamus quam ut, veritate sedulo cognita, atque explorata, eae demum rationes stabiliri possint quae verae et permansurae utilitatis plenissimae sint et ab ullo errandi periculo remotissimae. Quae a te hunc in modum eorundem emolumento et populorum commodo esse facile poterunt, et illae redituum portiones quas ab ordinibus regularibus disjungendas atque adimendas esse judicabis, convenientem, ac bonorum ecclesiasticorum rationi consentaneum usum consequentur: omnia denique sacris canonibus congruent, piisque Majestatis Suae votis ac nostrae item voluntati consentient. Ingens inde nostrae erga te benevolentiae fiet accessio, in cujus argumentum apostolicam benedictionem fraternitati tuae peramanter impertimur. *Datum in Arce Gandulphi albanensis dioecesis, etc., die 17 octobris 1772, pontificatus nostri anno quarto.*

CCVIII.

CARISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ THERESIÆ HUNGARIÆ REGINÆ APOSTOLICÆ,

NECNON BOHEMIÆ REGINÆ ILLUSTRI,

IN ROMANORUM IMPERATRICEM ELECTÆ VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Arce Gandulphi, 24 octobris 1772.

Carissima, etc. Dedimus ad venerabilem fratrem Antonium Eugenium archiepiscopum ephesinum ordinarium nostrum apud

Majestatem Tuam nuntium, die 17 hujus mensis in forma Brevis litteras in quibus (quod magnopere te cupere atque a Nobis expetere idem nuntius significaverat) illi opportunas ac necessarias facultates concessimus monasteria regularium ordinum in Longobardia Austriaca posita, in aliquot ampliores et numero auctiores familias redigendo, et reditus monasteriorum qui post omnes usus earundem familiarum commode ac decenter satisfactos supererint transferendi atque applicandi ad sublevandos pauperes aut parochos aut alia pia opera quae opportuniora videbuntur. Nos quidem, ut hujusmodi facultates impertiremur, unice inducti fuimus perspectissima Nobis pietate ac religione Majestatis Tuae, quam certissime scimus divinae gloriae incremento veras rerum utilitates aestimaturam et diligentissime curaturam, ut in religiosorum familiis nihil nisi ex divini cultus rationibus immutetur. Sed quoniam ipsa rei gravitas anxios Nos reddit ac sollicitos et vereri facit ne quid praeter nostram ac tuam voluntatem fiat, te ipsam alloqui hisce litteris volumus, teque ad omnem operam ac diligentiam, quam tua sponte adhibitura es, etiam cohortatione ac flagitatione nostra impellere. Agitur enim, ut praeclare vides, carissima in Christo filia nostra, de re quae Ecclesiae maxime intersit et nostras omnes curas et cogitationes exposcit. Cum Christus Dominus Nobis ecclesiam suam tuendam ac regendam commendaverit, et tu ipsa ejusdem Christi ecclesiae patrona et sis et nuncupaveris. Quare ad nostrum munus attinet ut ne qua divini cultus imminutio, aut minus aequa in populo opinio ordinum ac religionis ministrorum inde oriatur, nequid immoderate fiat, denique ne judicium nostrum in divini judicii severitatem atque animadversionem incurrat. Ad amovendum istiusmodi timorem, Majestatem Tuam rogamus, omnia ut effici cures, nihil et eorum praetermitti sinas quae ad gravissimam rem rite ac bene gerendam conferant. Nos propterea in litteris ad Nuncium nostrum datis, eundem valde hortati sumus, eique commendavimus id quod te ipsam pro eximia tua pietate omnino velle ac probare duximus, nimirum ut ab episcopo in quorum dioecesi sita sunt regularium monasteria de rerum omnium statu exquireret, et non solum de reditibus monasteriorum, verum etiam praecipue de opportunitate religiosorum virorum, et utilitate, quam inde christianus populus capiat, interrogaret. Tu ipsa praeclare intelligis, quantum valere possint ad veritatem assequendam eorum testimonia, qui speculatores ac praesides in sua quisque dioecesi sunt constituti. Cum ipsi supervacaneum esse

affirmabunt numerum religiosorum virorum, redundantes ipsorum reditus, eosque minus opportunos ad spiritualia ministeria obeunda asserent, tunc nec divini judicii metus nec ulla dubitatio esse poterit quin ea consilia capiantur quae gregis Christi utilitati erunt accommodatiora. Quae autem monasteria ex episcoporum sententia constaret opportuna esse promovendae populorum pietati, erudiendae juventuti utilia atque apta apostolico ministerio adjuvando (qui tuus est religionis atque aequitatis amor), tu ipsa certe pati non posses ut hujusmodi monasteria suis bonis, populos subsidiis, episcopos plurimis adjumentis privari sineres. Quamobrem a Majestate Tua qua maxime possumus animi contentione et pari fiducia petimus ut in suscepto perficiendo consilio ita rebus omnibus modereris prout necesse est iis quae Ecclesiae aut divino cultui sunt consecratae. Deum O. M. precamur ut in his peragendis caelestis suae gratiae praesidio te adjuvet et sustentet, atque in ejus amplificanda gloria pristinas tuas laudes vera ac solida hujus laudis accessione cumules. Demum in singularis nostrae paternae caritatis pignus apostolicam benedictionem Majestati Tuae omnique augustae domui amantissime impertimur. *Datum in Arce Gandulphi albanensis dioecesis, etc., die* 24 *octobris* 1772, *pontificatus nostri anno quarto.*

CCIX.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

JOSEPHO IN ROMANORUM IMPERATOREM ELECTO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 5 decembris 1772.

Carissime, etc. Quamquam post consecutas in Polonia rerum commutationes maximum nostrum in quo eramus de catholicae religionis incolumitate timorem mitigassent ipsae dominantium leges, quibus catholicorum templa resque sartae tectae esse jubebantur (quas leges tuae potissimum apud illos ad nostras et praedecessoris nostri preces pro religione navatae operae tribuendas putavimus), si tamen cum praeter omnem spem nostram et contra earundem legum sanctiones militari fortasse licentia, aut eorum qui exequendis decretis praesunt temeritate,

et hactenus in catholicos plurima illata esse et in dies graviora damna inferri audiamus, magnum in metum adducimur non solum de discrimine aliquo aut detrimento, verum de ipso religionis interitu, nisi tuo, carissime in Christo fili noster, potissimum præsidio ac tutela Ecclesiae ac de suscepto malo quotidie invalescenti occurratur. Quamobrem divini cultus, cui praesidemus, sanctitas atque integritas ac aeterna tot populorum salus a Nobis postulat ut propterea Majestatem Tuam obtestemur, atque tutelam atque opem hanc tuam, qua maxime possumus alacritate, atque ardore animi expetamus. Tua te ipsa pietas et cum praeclarissima laudum omnium haereditate a majoribus tuis in te transmissum religionis tuendae studium ad illud quod postulamus commovebit atque impellet, et tua apud eos in quorum dominatu haec fiunt auctoritas, tibi paratissimum aditum ad idem impetrandum efficiet. Cum enim omnem operam, omnem industriam tuam eo conferes, facile obtinebis ut te postulante valere eas ipsas leges velint, quas ipsi pro catholicae religionis securitate sanciendas duxerunt. Id igitur ut summa diligentia et cura enitare a Majestate Tua et poscimus et confidimus. Si quidem cum imperii tui dignitas, fidei defensoris ac pastoris tibi munus ac nomen imponat, nihil tibi prius atque antiquius fore ducimus quam ut re ipsa talem te et esse velle et nuncupari palam facias. Nulla re profecto melius tuae ipsius felicitati atque gloriae provisum esse a te poterit. Si enim Dei Opt. Maximi providentia ac beneficio regum regnorumque res sustinentur, nulla potior divini patrocinii conciliandi ratio esse poterit quam si te illius gloriae asserendae studiosissimum, illamque rebus omnibus te anteferre profiteare. Summum hunc bonorum omnium fontem enixe precamur ut coelestis suae gratiae praesidio in te confirmet hanc Ecclesiae pernecessariam, tibi utilissimam sibique ipsi acceptissimam voluntatem. Et in divinorum hujusmodi munerum auspicium atque in nostrae paternae ac singularis erga te benevolentiae pignus, augustae Majestati Tuae apostolicam benedictionem amantissime impertimur. *Datum Romae, apud S. Petrum sub annulo Piscatoris, die 5 decembris 1772, pontificatus nostri anno quarto.*

CCX.

VENERABILI FRATRI

SIMONI NICOLAO EPISCOPO BASILEENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 Januarii 1773.

Venerabilis, *etc.* Eximiam tuam in apostolico ministerio rite obeundo sollicitudinem atque in divini et ecclesiastici praecepti integritate tuenda studium luculentissime cognovimus, venerabilis frater, ex litteris tuis, quibus certiores Nos fecisti de impedimento illato ne nostram de diebus festis legem promulgares quibusque a Nobis postulasti, ut ad ea impedimenta amovenda tibi potestatem impertiremur tollendae omnino jejuniorum obligationis, quae a vigiliis quorumdam abrogatorum festorum ad ferias quartam et sextam Adventus erant a Nobis translatae, unde omnis illa difficultas est profecta. Ac Nos quidem praeclaro tuo studio in episcopali munere gerendo mirum in modum delectati, et causis quas attulisti magnopere commoti aequo animo inducimur, ut postulationis tuae annuamus, quo et te ex iis angustiis in quibus te versari agnoscimus, eximamus, et populi tui in Alsatiae gallica ditione positi saluti et conscientiae tranquillitati consulamus. Ad id potissimum ea quam significasti ratione impellimur, nempe in universa Alsatia, more id esse positum, ac reputari, sublata dierum festorum celebratione, sublatam etiam esse obligationem jejuniorum quae illos dies praecedebant. Hac igitur consuetudine maxime innixi expetitam facultatem pro dioecesis tuae parte in Alsatia posita tibi indulgemus; tamen cautione adhibita: altera nimirum, ut ne in edicto pro dierum festorum imminutione a te faciendo ulla sublati jejunii mentio fiat, cum ipsum hoc silentium illic ex regionis usu pro concessione haberi possit, cumque aliquae tibi deesse non possint viae quibus, si ita opus fuerit, hujusmodi concessio ad populi cognitionem perveniat. Altera cautio est ut ne haec tacita jejuniorum abrogatio pro alsaltica tantum tuae dioecesis parte concessa, aliqua interpretandi licentia aut errore ad alia tuae dioecesis loca extra Alsatiam posita traducatur atque extendatur. In iis enim locis valere omnino atque induci volumus de festis ac jejuniis legem, eamque jam hactenus ibidem a te inductam ac vulgatam

censemus. Habes itaque a Nobis quam postulasti facultatem, venerabilis frater, quam tibi eo libentius impertiti sumus quod tuis singularibus Nobisque perspectissimis laudibus eadem te usurum illo animo scimus quo a Nobis conceditur, divinae videlicet gloriae et populi tui salutis studiosissimo. Parem ac rebus in omnibus aeque erga te propensam nostram voluntatem semper futuram profitemur; atque in hujus pontificiae caritatis manifestius pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuoque universo populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 6 *januarii* 1773, *pontificatus nostri anno quarto.*

CCXI.

VENERABILIBUS FRATRIBUS

ARELATENSI ARCHIEPISCOPO ET MELDENSI EPISCOPO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 15 februarii 1773.

Venerabiles, etc. Caeteras inter sollicitudines et pastoralis officii curas, ad quod nullis nostris meritis, sed unius divinae clementiae largitate vocati fuimus, eam semper praecipuo Nobis loco habendam existimavimus qua sacros operarios, qui peculiari quadam ratione, arctissimisque vitae regularis vinculis Deo mancipati in vineam Domini excolendam suos omnes conferunt labores, singulari prosequi tenemur affectu, propensa fovere voluntate ac beneficentissimo fulcire patrocinio, ita ut quidquid accommodatum iis esse potest vel ad pietatis ac religionis studium, quo eos flagrare oportet, conservandum augendumque, vel ad regularis disciplinae integritatem, si quid forte passa sit detrimenti, cumulatissime restituendam, vel ad quaslibet propulsandas penitus difficultates quae impedimento sunt quominus uberrimus illos procreare possint fructus ac amplissimas utilitates quas et universa christiana respublica et beata populorum salus ab iis maxime efflagitat avideque praestolatur, ad id omne facile libentique animo eis suppeditandum effuseque largiendum prompti esse quovis tempore debeamus atque parati. Hos inter egregios in vinea Domini operarios ex quorum assiduis laboribus maximum semper Christi ecclesiae decus accessit, ornamentum et praesidium, eos jure ac merito recense-

mus qui sancti Dominici vestigia sectantes et regulas inclytum deque christiana republica optime meritum constituunt regularem ordinem Fratrum Praedicatorum nuncupatum. Hinc muneris nostri ratio et vehementer optat et modis omnibus expostulat ut quibusvis ejus commodis, quantum in Domino possumus, sedulo prospiciamus, caveamusque diligentissime nequid in ullam ejus partem irrepat, ex quo splendor ille locupletissimus pietatis et doctrinae quo praeclarus hic ordo hactenus ubique emicuit aliquod vel minimum patiatur detrimentum.

Relatum porro Nobis fuit collegium Sancti Jacobi eorumdem Fratrum Praedicatorum Parisiis situm, eoque saluberrimo constitutum consilio ut ad illud, tanquam ad celeberrimam pietatis et litterarum arcem, alumni ejusdem ordinis ex universis Galliarum provinciis accedentes, in assidua et regularis disciplinae et sanioris doctrinae exercitatione ita versentur ut amplissimo inde decori afferendo universo ordini et christianae reipublicae utilitati cumulandae apti fiant et idonei, a pristina non parum dignitate ac celebritate nominis esse prolapsum, tum ob imminutam regularis instituti observantiam, cum ob rei domesticae administrationem non rite gestam; atque idcirco, ne ad ultimum pene excidium redigatur, opportuno aliquo efficacique remedio ei quam citissime esse consulendum. Expositum quoque Nobis fuit ex parte carissimi in Christo filii nostri Ludovici Regis Christianissimi aptius nullum et accommodatius inveniri posse remedium ad idem collegium ab eo, in quo nunc versatur, discrimine ad florentissimum suum pristinum statum revocandum quam si sub immediata magistri generalis totius ordinis Fratrum Praedicatorum jurisdictione et cura constituatur, et apostolica praeterea ejusdem collegii agatur visitatio, per quam pro malorum ibidem vigentium varietate optimae condantur leges perpetuo servandae.

Quam ob rem, et pastoralis officii nostri debito, et ejusdem Ludovici Regis precibus, et vobis satisfacere cupientes, collegium praedictum civitatis parisiensis et ordinis Fratrum Praedicatorum a cujusvis provincialis gubernio exemptum declarantes, omnimodae subjectioni et jurisdictioni nunc et pro tempore existentis magistri generalis ejusdem ordinis auctoritate apostolica tenore praesentium perpetuo supponimus atque subjicimus; ita ut idem generalis ordinis magister ea ratione qua domum pro recipiendis novitiis ipsa in parisiensi urbe designatam sub sua habet immediata ac plena potestate et jurisdictione, aequissimisque eam moderatur legibus, quae ad illius ornamentum

ac splendorem mirum in modum conducunt, eadem quoque collegium praedictum libere ac immediate gubernare, ac singula, quae ad optimum illius regimen necessaria putaverit, pro sua prudentia ac religiosae perfectionis studio, disponere valeat atque perficere.

Quoniam vero ad idem collegium in pristinum honoris ac dignitatis gradum restituendum necessarium quoque, nedum opportunum videtur ut serio investigentur ac detegantur collapsae regularis disciplinae causae et rei domesticae non rite se habentis rationes, tum etiam diligentissime perpendantur quae potissimum leges aptae magis esse possint iis gravissimis incommodis longe ac perpetuo propulsandis quae eidem collegio tanto sunt detrimento ac ruinae, ut quae tum ejusdem Christianissimi Regis Ludovici eximiam pietatem ac religionem, cum nostrum excitarunt animum ad novum hoc consilii genus de eo collegio suscipiendum, Vobis idcirco, venerabiles fratres, ut tanquam nostri et apostolicae hujus sedis delegati sacram instituatis ejusdem collegii visitationem, seduloque inquiratis tum in regularem disciplinam cum in rei domesticae administrationem. facultatem ad annum duraturam auctoritate apostolica tenore praesentium facimus ac plenissime indulgemus.

Et quia pro certo pariter habemus eum ad finem quem vehementer cupimus celeriori promptiorique ratione obtinendum plurimum in primis conferre, si ii eligantur collegii officiales qui praeclaris non modo fulgeant virtutibus, suoque exemplo caeteris in regularis disciplinae semita praeire valeant, verum etiam qui collegii reditibus nimio munero graves non sint ac noxii; facultatem propterea vobis pro hac prima vice tantum, collegii praesidem, artium magistros, regentes, conventuales et officiales, quocumque nomine nuncupentur, eligendi et nominandi, eundemque numerum collegii reditibus respondentem statuendi, pari auctoritate et tenore concedimus et indulgemus. Qui autem ad praedicta officia electi a vobis fuerint, per illud tantummodo temporis spatium tradito sibi fungi poterunt munere quod vel a generalibus ordinis, vel a peculiaribus ejusdem collegii constitutionibus statutum est ac definitum. Huic vero temporis spatio initium fiet a sacrae visitationis, quam fidei vestrae committimus, fine, et a decretorum quae pro ejusdem collegii reformatione condenda putabitis promulgatione. Id tamen impedimento vobis minime erit quominus ab ipso etiam visitationis excidio, eos ipsos, vel alios, quos magis congruere arbitrabimini, officiales interim, seu per modum provisionis, ut ajunt, constituere valeatis.

Vestrum praeterea erit quae optimum ejusdem collegii regimen et oeconomicam illius bonorum administrationem respiciunt firmissimo novarum legum praesidio constituere ac definire, et singulos qui irrepserunt pravos usus aptissimis remediis evellere, et futuris etiam temporibus, quoad fieri potest, impedire. Qua quidem in re confidimus, imo pro certo habemus, omnes vos operam collaturos esse, studium et industriam, ut singula religioni vestrae ac prudentiae quibus plurimum et maxime valetis, et quarum virtutum plura eaque egregia alias praetulistis argumenta apprime respondeant. Quascunque autem in ejusdem collegii bonum et utilitatem sanciendas putaveritis leges, eas omnes, antequam a vobis promulgentur, ad Nos deferri curabitis, ut non modo ex optimis vestris deliberationibus opportunisque reformationis decretis, novum Nobis prudentiae ac sapientiae vestrae satis jam cognitae adsit testimonium, laetemurque vehementer eos ad hujusmodi munus Nos delegisse viros qui tanto cum fructu tantaque cum sui nominis gloria illud absolverunt, sed etiam ut auctoritati vestrae, nostra quoque et sanctae hujus apostolicae sedis accedente potestatis plenitudine et approbationis robore, utilius deinde et efficacius promulgari a vobis eae possint, et iis ad quos pertinet perpetuo et inviolabiliter observandae proponi.

Decernimus denique ac jubemus praesentes nostras litteras firmas, validas et efficaces existere et fore suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac illis ad quos spectat et pro tempore quandocunque spectabit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari ac ab eis respective inviolabiliter observari, sicque in praemissis per quoscumque judices ordinarios, et delegatos etiam causarum palatii apostolici auditores ac sedis apostolicae nuntios judicari et definiri debere, ac irritum et inane si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus quibusvis apostolicis generalibus vel specialibus constitutionibus et ordinationibus nec non, quatenus opus sit, ejusdem ordinis Fratrum Praedicatorum, vel praedicti collegii parisiensis, etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alias roboratis statutis et consuetudinibus, privilegis quoque, indultis et litteris apostolicis, singularibus etiam personis sub quibuscunque tenoribus et formis ac cum quibusvis derogatoriarum derogatoriis, aliisque efficacioribus irritantibusque clausulis quomodolibet concessis et innovatis: Quibus omnibus et singulis, illorum tenores praesentibus, pro plene et sufficienter expressis ac de verbo ad

verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad praemissorum effectum hac vice dumtaxat specialiter et expresse derogamus, caeterisque contrariis quibuscumque. *Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo Piscatoris, die 15 februarii 1773, pontificatus nostri anno quarto.*

CCXII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

STANISLAO AUGUSTO POLONIÆ REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 martii 1772.

Carissime, etc. Cum pro Majestatis Tuae tuique regni tranquillitate misericordiarum Patrem et pacis ac bonorum omnium largitorem precati semper sumus, tum e proximis vestris comitiis ut tibi, carissime in Christo fili noster, tuaeque inclitae nationi fausta et prospera omnia eveniant ab illo votis omnibus exposcimus. A summo enim hoc rerum humanarum auctore ac Domino, in cujus manu corda hominum ac regum sunt, omnes verae utilitates ac prosperi et secundi quique successus sunt maxime expectandi. Illius itaque benignitatem ac praesidium demereri ut possis, omnis tibi cura est adhibenda, studium omne in hoc praecipue conferendum. Nulla profecto ratione ac via melius atque expeditius efficere id poteris quam si cujus patrocinium ac tutelam obtinere te cupias, divini illius cultus tuendi studiosissimum te esse, illius gloriam caeteris rebus, omnibus anteponere te palam facias. Egregiae hujusmodi voluntatis declarandae plurimas opportunitates in his ipsis comitiis vestris tibi minime defuturas cognoscimus. In quibus ut magnopere veremur neque conatus contra religionis integritatem existant, ita in iis repellendis auctoritate tua atque omni animi contentione quantum in te erit, te esse adnixurum omnino confidimus. Hanc igitur praeclaram tuam operam in catholica atque avita vestra ecclesia, prout officii tui ratio postulat, tuenda, atque propterea venerabili fratri Josepho archiepiscopo Beryti, ordinario nostro apud Majestatem Tuam nuncio, adjumento ac praesidio esse velis a te, carissime in Christo fili noster, quo maxime possumus studio expetimus. Quantum tibi tuisque rebus optime consultum

esse tibi a Deo Optimo Maximo provisum esse exoptas, tantum industriae, curae, diligentiae in hac maxima religionis atque animarum salutis re satagenda ut colloces velimus. Nos quidem divinam clementiam ut suae gratiae praesidio Majestatem Tuam in his eximiis consiliis perficiendis confirmet ac muniat, atque inde faustissimi rerum exitus redundent, exorare non desistemus; atque interim in auspicium caelestium beneficiorum et nostrae paternae singularis in te caritatis argumentum apostolicam benedictionem Majestati Tuae amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 6 *martii* 1773, *pontificatus nostri anno quarto.*

CCXIII.

VENERABILI FRATRI

ARCHIEPISCOPO GNESNENSI, EPISCOPO POSNANIENSI

ALIISQUE SEX EPISCOPIS

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 martii 1773.

Venerabilis, etc. Incredibilem molestiam ac dolorem animo cepimus, venerabilis frater, ex nuncio ad Nos allato de proximis regni vestri comitiis, metuque ac suspensione non mediocri Nobis injecta ne qui conatus adversus divini cultus integritatem in iis existant, nec non quae coitiones ad labefactandam catholicam atque avitam Poloniae religionem fiant. Tantae rei magnitudine ac periculo vehementer commoti, ad Dei altissimi praesidia imploranda continuo omnem curam ac cogitationem nostram convertimus. Illam itaque enixissime deprecati sumus ut quemadmodum religionis sanctitatem in natione vestra incolumen hactenus constantissime servaverit, et egregiam episcoporum in ea acerrime tutanda operam esse voluerit, ita nunc in te et ceteris venerabilibus fratribus, qui praesides ac vigiles dominico gregi custodiendo constituti estis parem vim ac virtutem excitet, et suae divinae gratiae beneficio similem praeclare defensae et conservatae fidei vestram esse laudem faciat. Etsi in gravissimis quibus propterea premimur curis hac divini praesidii fiducia sublevemur, vosque illius ope fretos magno et constanti animo in domo Israel tuenda adfuturos, et venerabili fratri Josepho ar-

chiepiscopo Beryti, ordinario nostro in Polonia nuncio, in id ipsum incumbenti adjumenta omnia praestituros minime dubitemus, tamen Nobis ipsis nostraeque in vos vestrumque gregem sollicitudini Nos deesse arbitramur, si eximia uniuscujusque vestrum studia nostris etiam studiis ac cohortatione nostra non adjuvemus. Quare per viscera misericordiae Dei nostri te obtestamur, venerabilis frater, ut hoc tempore patere ac palam esse omnibus velis qui tuus sit sartae tectaeque servandae religionis ardor, qui erga gregem tuum animus, quam anxius ac sollicitus ad omnem contagionem ab illo diligentissime removendam. Cum tibi in mentem veniet episcopali ministerio suscepto quibus et quam arctis officiorum vinculis cum tuo populo, cum universa catholica ecclesia ejusque auctore et conditore Christo Domino sis adstrictus, labores omnes ac dimicationes propterea adeundae levissimae tibi videri poterunt. Ad haec si accedet cogitatio immensae atque aeternae tibi comparatae mercedis pro hac muneris tui parte rite ac praeclare gerenda, alacritatem tuam mirifice incendi, atque excitari senties. Age igitur, venerabilis frater, et fidei ac divini cultus, quoad tua fieri poterit, suscepta tutela, tuam ac populi tui utilitatem et salutem sedulo operare. Nulla re uberius ac opportunius prodesse tuis civibus tuaeque egregiae nationis augere gloriam ac commendationem potes quam si in avitae religionis laude retinenda eidem ducem atque auctorem te praebeas. Pastorum principis, cujus praecepta atque instituta eximie te esse consectatum declarabis, clementiam ac patrocinium tibi et universae Poloniae hunc in modum te optime demeriturum existimato, et coelesti regno et illius gloria primum quaesita, cetera item omnia ab illo te impetraturum confidito. Nostrae etiam et sanctae apostolicae hujus sedis in te benevolentiae, tuorumque in Nos meritorum magnam accessionem hac tua praestantissima opera te facturum scito. Nulla enim in te tuumque populum proficisci a Nobis possunt praesidia aut ornamenta quae tibi non libentissime delaturi simus. In cujus paternae nostrae erga te voluntatis indicium, ac coelestium beneficiorum auspicium apostolicam tibi benedictionem tuoque universo populo peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 6 *martii* 1773, *pontificatus nostri anno quarto.*

CCXIV.

DILECTIS FILIIS NOBILIBUS VIRIS

ORDINI SENATORIO REGNI POLONIÆ

ET MAGNI DUCATUS LITHUANIÆ

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 martii 1773.

Dilecti, etc. Quo major est clarissimi vestri ordinis dignitas atque amplitudo, dilecti filii nobilis viri, eo firmiora catholicae atque avitae religionis, in qua sarta tecta tuenda majores vestri maximam regni vestri positam esse gloriam semper putaverunt, in vobis, vestraque spectatissima virtute praesto futura praesidia certissime duximus. Haec vestri egregii animi vestrique erga divini cultus integritatem studii spes atque expectatio magnam ex animo nostro moeroris partem adimit ac sollicitudinis, qua vehementer angimur ob proxima regni vestri comitia metusque Nobis injectos ne qua inde detrimenta religioni ac vestrae incolumitati inferri possint. Vos enim pro singulari vestra fidei defendendae alacritate ad hujusmodi, si quae fierent, repellendas molitiones paratissimos futuros confidimus, et venerabili fratri Josepho archiepiscopo Beryti, ordinario nostro in Polonia nuntio omnia quae a vobis proficisci possent adjumenta praestituros. Etsi et officii vestri causa, quo ad divinam gloriam ac animarum salutem tutandam adstricti estis, et ad pristinum reipublicae vestrae decus ac laudem retinendam vos id facturos minime dubitemus, tamen vestra egregia studia cohortatione etiam nostra excitamus, atque id ipsum a vobis quam maxime possumus flagitamus. Divinam vos clementiam vobis mirifice hunc in modum demerituros scitis, ejusque tutelam vobis reique vestrae publicae conciliaturos. Summa ac singularia etiam vestra erunt in Nos et sanctam apostolicam hanc sedem merita hac excellenti in catholicam ecclesiam navata opera, ut pergratae Nobis sint futurae opportunitates omnes quibus palam facere vobis possimus quanta vos, quam peculiari pontificia caritate complectamur. In cujus paterni nostri in vos animi manifestius pignus apostolicam benedictionem vobis, dilecti fili nobiles viri, peramanter impertimur. *Datum Romae, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die* 6 *martii* 1773, *pontificatus nostri anno quarto.*

CCXV.

DILECTIS FILIIS

EQUESTRI ORDINI REGNI POLONIÆ

ET MAGNI DUCATUS LITHUANIÆ

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 martii 1773.

Dilecti, etc. Quemadmodum fortissimos viros majores vestros incredibili studio catholicae fidei incolumitatem semper esse tutatos, atque in ea defendenda maximum suam laudem atque inclitae nationis vestrae gloriam positam arbitratos esse scimus, ita vos, dilecti fili, in ejusdem religionis ab illis ad vos transmissae integritate tuenda aeque esse animatos Nobis est perspectissimum. Quare etsi interdum rerum vestrarum status sollicitos Nos habeat ac suspensos, ne qua inde divini cultus rationibus detrimenta exoriri possint; tamen usitatae virtutis vestrae fiducia recreamur, in eaque maxime conquiescimus. Hac praeclara spe atque eximiae vestrae erga Ecclesiam voluntatis cogitatione mirifice sublevamur a gravissima animi nostri sollicitudine qua propterea hoc tempore potissime angimur. Cum enim magnopere vereamur ne qui motus in proximis regni vestri comitiis neque molitiones adversus avitam nationis vestrae religionem fiant, vos praesto futuros scimus omnemque operam daturos ad hujusmodi conatus omnino repellendos, ac propterea venerabili etiam fratri, Josepho archiepiscopo Beryti, ordinario nostro in Polonia nuncio, praesidia atque adjumenta omnia praestituros. Id quidem et pro vestro catholicae religionis tuendae officio et pro singulari quo inflammati estis divini cultus ardore vos studiosissime facturos speramus: tamen ut summae animorum vestrorum alacritati aliqua etiam ex pontificia nostra cohortatione fiat accessio, idem etiam a vobis nostris hisce litteris quam maxime possumus expetimus atque adeo flagitamus. Nullam rem nostrae laudi, vestrae amplissimae nationis decori ac gloriae magis consentaneam, nullam utilitati et saluti vestrae magis accommodatam fieri a vobis posse existimate quam si nihil imminui de religionis vestrae sanctitate atque integritate sinatis. Divina gloria cultuque tutando, divinam item clementiam ac tu-

telam a qua sola regnorum rerumque publicarum felicitas dimanat, vobis devincietis. Mirifice etiam eximia vestra in Nos ac sanctam apostolicam hanc sedem merita, nostramque in vos benevolentiam amplificabitis, ut nullae amantissimi parentis in optimos liberos amoris significationis esse possint quas vobis non libentissime daturi simus. Demum in manifestius pontificiae in vos caritatis pignus apostolicam vobis benedictionem peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 6 *martii* 1773, *pontificatus nostri anno quarto.*

---

189 m. Louis

CCXVI.

VENERABILI FRATRI

CAJETANO EPISCOPO CRACOVIENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 martii 1773.

Venerabilis, etc. Quod assiduis votis exoptavimus, et in quo sa. me. Clemens XIII praedecessor noster studium atque industriam et Nos operam omnem nostram adhibuimus, ut te, venerabilis frater, patriae ac libertati restitutum videremus, id tandem ex tua nostraque sententia feliciter te esse consecutum ex literis venerabilis fratris Josephi archiepiscopi Beryti, ordinarii nostri in Polonia nuntii, incredibili jucunditatis ac laetitiae sensu cognovimus. Propterea Domino Deo nostro, quod te in tribulatione patienter ac constanter perferenda coelesti suo praesidio confirmaverit, et demum incolumem ad cives tuos tuumque gregem reduxerit, singulares gratias egimus. Fraternitati tuae itaque magnopere laetamur, tuaeque ecclesiae atque etiam Nobis ipsis eo magis gratulamur quo majorem in te atque episcopali tuo erga Ecclesiam studio spem expectationemque habemus. Praestanti enim virtute tua freti, tuique egregii animi magnitudine pluribus clarisque indiciis Nobis perspecta, te tui similem semper futurum in religione tuenda confidimus. Id a te praesertim hoc tempore expectamus atque adeo exposcimus, cum magno in metu simus ne qui conatus in proximis regni vestri comitiis existant, ne quae in divini cultus atque vitae vestrae religionis integritatem molitiones fiant. Quo graviore in discrimine ac periculo Ecclesiae res versari posse dubitamus, eo alacriorem tuam operam pro domo Domini futuram, teque nuntio nostro praesidia atque

adjumenta omnia, quoad tua fieri possit, praestaturum speramus. Pro hujusmodi tuoque muneri consentanei factis magnam tibi atque immortalem mercedem a summo pastorum Principe paratam esse nosti. Nos etiam, qui illius vicariam potestatem, licet immerentes, sustinemus, hisce tuis in Ecclesiam meritis mirifice devincies, ut quaecumque a Nobis atque ab apostolica hac sede proficisci sive in te, sive in tuam domum, sive in tuum gregem, aut universam Poloniae ecclesiam possit, ea tibi tuaque causa illis libentissime delaturi simus. Interim ut aliquod pontificia in te caritatis argumentum habeas, tibi ex Ecclesiae thesauris id impertimur et concedimus, ut quodcumque templum arbitratu tuo quotidie adiveris, omnes eas indulgentias consequare, perinde ac si vaticanum templum inviseres. Demum apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commisso populo peramanter impertimur. *Datum Romae apud S. Petrum sub annulo Piscatoris, die* 6 *martii* 1773, *pontificatus nostri anno quarto.*

Eodem exemplo: episcopo kioviensi.

CCXVII.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

COMITI RZEWUSKI, PALATINO CRACOVIÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 martii 1773.

Dilecte, etc., Ex nuncio litteris venerabilis fratris Josephi archiepiscopi Beryti, ordinarii nostri in Polonia nuncii, Nobis allato te, dilecte fili nobilis vir, patriae ac libertati incolumem tandem esse restitutum eo uberiorem laetitiam animo sane cepimus, quo major antea ex tuo casu et a sa. mem. Clemente XIII praedecessore nostro et a Nobis molestia erat suscepta, et pro te tuoque reditu adhibita opera. Quamobrem Deo O. M. ingentes gratias habemus quod te salvam atque incolumem patriae tuisque reddiderit, et tibi magnopere gratulamur ac Nobis ipsis laetamur, cum novas atque egregias ex praeclaro tuo catholicae religionis tuendae studio fructus in Ecclesiam redundaturos expectemus. Opportuniora haec virtutis tuae praesidia atque adjumenta hoc tempore potissimum accidunt quo majore in metu

sumus, ne qui conatus in proximis regni vestri comitiis ne quae molitiones in divini cultus et avitae vestrae religionis integritatem fiant. Quamobrem te praesto futurum ad ejusmodi offensiones ac detrimenta, quantum in te erit, amovenda ac repellenda omnino confidimus, et nostro in Polonia nuncio praesidia omnia, quae inesse in te poterunt, te propterea libentissime praestiturum. Hoc praeclaro tuo exemplo caeteros cives tuos ad eximiam fidei defendendae imitationem et ad suum erga patriam ac religionem pernecessarium tuendum officium excitabis. Nulla re item melius divinam tibi clementiam conciliare et demereri te posse existimato. Apostolicam etiam hanc sanctam sedem et nostram pontificiam erga te caritatem praestantibus his tuis meritis mire devincies, ut nihil in te tuamque domum proficisci a Nobis pos sit quod non perlibenter tibi delaturi simus. Interim, ut aliquod paternae nostrae in te benevolentiae argumentum habeas, tibi tuoque filio, qui comes ac solatium laboris tui fuit, quemque propterea etiam peculiari dilectione complectimur, concedimus ut quodcumque templum arbitratu vestro quotidie inviseritis in eoque Deum precati fueritis, omnes eas indulgentias consequamini quas acquireretis si vaticanum hoc apostolorum principis templum adiretis. Demum apostolicam benedictionem tibi, tuoque filio ac universae tuae familiae peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die* 6 *martii* 1773, *pontificatus nostri anno quarto.*

CCXVIII.

VENERABILI FRATRI

JOSEPHO ARCHIEPISCOPO BERYTENSI,

AD CARISSIMUM IN CHRISTO FILIUM NOSTRUM

STANISLAUM AUGUSTUM POLONIÆ REGEM ILLUSTREM

NOSTRO ET SEDIS APOSTOLICÆ NUNTIO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 16 martii 1773.

Venerabilis, etc. Cum Varsaviae brevi celebranda indicta fuerint extra ordinem generalia regni comitia ad reipublicae negotia tractanda, in quibus de rebus ad religionem etiam spectantibus actum iri accepimus, necesse esse duximus ut inibi

aliquis adsit qui nostrae et apostolicae sedis speciali suffultus auctoritate omne studium et operam impendat ne aliquod in iisdem comitiis, vel eorum occasione, aut in eorumdem sequelam, sive catholicae religioni, sive libertati et jurisdictioni ecclesiasticae, sive demum sanctae sedis et inferiorum ecclesiarum juribus praejudicium inferatur. Hinc est quod Nos, ex commissi Nobis divinitus pastoralis officii debito orthodoxae fidei indemnitati opportune providere, sedisque praedictae et Ecclesiae jura sarta tecta undequaque tueri, et adversus quacumque illis praejudicialia, quantum Nobis ex alto conceditur, constanter avertere cupientes, te, de cujus spectata in arduis nostris et ejusdem sedis negotiis tractandis, fide, prudentia et integritate, dexteritate ac zelo plurimum in Domino fiduciam habemus, nostrum et ejusdem sedis verum, legitimum et indubitatum procuratorem, actorem et negotiorum gestorem generalem et specialem, ita quod specialitas generalitati non deroget, nec e contra, auctoritate apostolica tenore praesentium facimus, constituimus et deputamus, tibique plenam et liberam potestatem auctoritatem et facultatem, quam etiam aliis, prout tibi opportunum videbitur, communicare, subdelegare valeas; omnia et singula quae in iis quae tibi a Nobis commissa fuerunt catholicae religionis, apostolicae sedis et Ecclesiae servitium respicientibus necessaria, seu quomodolibet opportuna fuerint, etiamsi talia forent quae sub generali concessione non venirent, et specialem notam seu speciale mandatum requirerent, nostro et sedis praefatae nomine faciendi, gerendi et exequendi harum serie tribuimus et impertimur. Nos obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque. *Datum Romae, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die* 16 *martii* 1773, *pontificatus nostri anno quarto.*

CCXIX.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

JOSEPHO IN ROMANORUM IMPERATOREM ELECTO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 martii 1773.

Carissime, etc. Etsi nostra pro incolumitate catholicae in Poloniae religionis officia ac studia ad Caesaream Majestatem Tuam

delata saepe fuerint atque a te libentissime excepta, tamen neque nimiam ac supervacaneam tibi visum iri nostram sollicitudinem, neque te non eodem animo quo a Nobis deferuntur illa accepturum putamus quae rei magnitudine ac periculo commoti hoc tempore ad te perscribenda ducimus. Singularis enim ac summa tua pietas et cum praeclarissima laudum omnium haereditate a majoribus tuis in te transmissus religionis tuendae ardor ad ejusdem patrocinium suscipiendum te profecto eo acrius excitabit atque impellet quo graviore in discrimine versantem eam vides, et quo majore metu atque angore Nos ipsi perturbati te propterea compellamus, tuamque opem ac tutelam exposcimus. Quomodo enim possumus taciti praeterire aut non vehementer angi damnis ac detrimentis Ecclesiae, cujus sollicitudo imposita est Nobis arctissimeque commendata? De cujus proinde removendis injuriis si non omnem industriam atque operam adhibeamus, deserti ministerii nostri crimen ac turpitudo, atque aeternae etiam animadversionis severitas omnino est Nobis incurrenda. Siquidem videmus summum in discrimen adductam esse divini in Polonia cultus integritatem et in proximis regni comitiis plurimas imminere catholicae fidei calamitates, cum de labefactandis legibus pro illius incolumitate sancitis et de florentissimis Ecclesiae populis atque huic sanctae sedi conjunctissimis ab unitate fidei atque a Nobis abstrahendis magnopere timeamus. Si in superioribus etiam comitiis permagnae fuerunt sa. mem. Praedecessoris nostri molestiae ac timores, cum ad reprimendos dissidentium conatus multi tunc adessent atque acerrimi veritatis propugnatores: qui noster nunc animus, quae doloris acerbitas esse debet, cum eorundem defensione Nos destitutos, atque imminutos gregis vigiles ac custodes, auctum autem esse numerum videamus segetes corrumpentium et zizania in agro Domini spargentium! Nos quidem pro nostro aeternae animarum salutis et domus Israel tuendae studio quaecumque praestari atque adhiberi a sacrorum duce atque antistite potuerunt, eadem adhibuimus. Ecclesiae ac religionis auctorem Deum O. M. et privatis nostris et publicis populi votis implorare numquam intermittimus atque enixe deprecari illum ut misereatur nationis de religione semper optime meritae, et integra atque incolumi divini cultus sanctitate servata nullam ut ejusdem nationis partem removeri unquam a percipiendo maximo ac beatissimo redemptionis beneficio sinat. Verum, cum summus idem rerum humanarum Dominus in suis divinis largiendis praesidiis minime otiosam atque inertem hominum etiam operam esse

velit, sed cum nostra fiducia nostrisque ad illum precibus conjungi jubeat aptiores quasque humani subsidii atque industriae rationes, Majestatis Tuae opem et praesidium quo nihil religioni tuendae potest opportunius, potissimum flagitamus atque exposcimus. Te itaque quam maxime possumus in Domino hortamur atque obtestamur, carissime in Christo fili noster, ad hanc peregregiam divinae gloriae navandam operam. Cum imperii tui dignitas fidei defensoris ac Ecclesiae patroni tibi munus et nomen imponat, nihil certe antiquius tibi esse poterit quam ut talem et nuncupari et reipsa te esse declares. Nullus magis consentaneus ac debitus opum potentiae atque auctoritatis tuae usus esse potest quam in asserenda modis omnibus gloria cultuque Dei altissimi, cujus beneficio universa haec habes accepta. Quamobrem omnino te confidimus praesidio eo ampliore, quo majore in periculo res versantur, adfuturum venerabili fratri Josepho archiepiscopo Beryti ordinario nostro in Polonia nuntio in id idem nostro nomine incumbenti, et caeteris omnibus fidei causam atque incolumitatem tuentibus, neque passurum ut cujusque infestus catholicae religioni animus magis in eadem oppugnanda aut in discrimen adducenda quam tuum studium tuaque auctoritas in defendenda aut munienda valeat. Deum Optimum precamur ut in Majestate Tua confirmet hanc tibi utilissimam sibique acceptissimam voluntatem, utque suo caelesti patrocinio, quo reges regumque fortunae sustinentur ob praeclare defensam ac conservandam avitam Poloniae religionem Majestatis Tuae felicitatem atque gloriam clariorem atque ampliorem in dies faciat. Demum in paternae ac singularis qua te complectimur benevolentiae pignus apostolicam benedictionem Majestati Tuae amantissime impertimur. *Datum Romae, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 20 martii 1773, pontificatus nostri anno quarto.*

CCXX.

CARISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ THERESIÆ HUNGARIÆ REGINÆ APOSTOLICÆ,

NECNON BOHEMIÆ REGINÆ ILLUSTRI,

IN ROMANORUM IMPERATRICEM ELECTÆ VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 martii 1773.

Carissima, etc. Ex nostris pro tuenda catholica in Polonia religione ad Majestatem Tuam datis antea litteris intelligere potuisti, carissima in Christo filia nostra, quantam inde sollicitudinem ac mœrorem animo capiamus, quantamque spem ac fiduciam in tua singulari pietate tuoque erga Ecclesiam patrocinio collocemus. Cum autem advenisse jam tempus illud videamus quo tempore omnino necesse sit partim illatis hactenus fidei, ac divini cultus integritati detrimentis mederi, partim multo gravioribus impendentibus malis constantissime obsistere, eisdemque omnes aditus obstruere, incredibilem in modum hujus periculi magnitudine ac propinquitate commovemur, et eo alacriore studio opem ac praesidium tuum exposcimus quo magis illo indigemus. Allatum enim ad Nos est in proximis regni illius comitiis quae pericula ac dimicationes religioni immineant, quae adversus catholicam ecclesiam molitiones fiant, atque ingentes Nobis sunt metus ac suspiciones injectae magnos conatus futuros de labefactandis ipsis legibus pro fidei incolumitate sancitis, et de natione huic sanctae sedi semper conjunctissima a Nobis, atque Ecclesiae unitate hunc in modum divellenda; sed cum in iisdem comitiis tuam auctoritatem ac voluntatem magnopere valituram intelligamus, mirum in modum recreamur atque in tutelae tuae spe conquiescimus. In te enim tuoque de religione studio paratissima huic Ecclesiae calamitati praesidia ac solatia fore omnino expectamus. Te populorum aeternae salutis et divinae gloriae studiosissimam certe nihil permissuram scimus de avita totius Poloniae religione, nihil de Ecclesiae atque ecclesiasticorum juribus detrahi, neque passuram ut cujusquam voluntas atque auctoritas in labefactanda Ecclesia magis valeat quam tua in

defendenda. Proinde venerabili fratri Josepho archiepiscopi Beryti, ordinario nostro in Polonia nuntio, id ipsum nostro nomine satagenti praesidio tuo in dies ampliore, quod hactenus etiam summa cum laude praestitisti, nunc praesertim cum graviore in discrimine res versantur adesse ut velis, et omnem fidei ac religionis causam patrocinio tuo ut complectare a te summopere et petimus et confidimus. Hoc a te singularis tua pietas, hoc divini cultus ardor, hoc imperii dignitas et nomen quod sustines postulat. Nulla re profecto melius tuae atque augustissimae tuae domus felicitati consuli ac provideri abs te poterit. Si enim Dei Altissimi providentia ac nutu regum regnorumque res et mutantur et sustinentur, quae potior divini conciliandi patrocinii erit ratio quam si opes ac potentiam illius beneficio acceptas in ejus etiam tuenda gloria adhibeas, illamque rebus omnibus anteferre te profiteare? Magnam tibi alacritatem ad hanc egregiam religioni navandam operam adjiciat etiam cogitatio infinitae ac immensae calamitatis quae aut neglecta illius tutela aut remissiore quam necesse erat studio praestita facile esset redundatura cum malo in dies gliscente non solum de imminuendo ac debilitando, sed de divino cultu in florentissimis antea Ecclesiae regionibus omnino delendo, ac propterea de aeterna innumerabilium animarum incurrenda pernicie atque aerumna timeri possit. Cum tecum ipsa reputabis qui animi angores, quae conscientiae tuae sollicitudines essent, si aliquando vel levissima dubitatio residere in te posset, ne eae, quas commemoravimus Poloniae calamitates a praesenti illius statu ac rerum vicissitudine, aut ex non suscepto quanta maxima cura atque industria suscipi poterat religionis patrocinio derivarint, sedulo ac naviter amovebis profecto omnes hujusmodi et tui et nostri moeroris causas, et divina gloria asserta perpetuae jucunditatis tibi fructus comparabis. Deum Optimum Maximum precamur ut in his religioni atque Ecclesiae pernecessariis, tibi utilissimis, sibique acceptissimis perficiendis consiliis suae coelestis gratiae auxilio Majestati Tuae praesto esse velit: et divinorum beneficiorum auspicem ac pontificiae singularis in te caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi ac universae augustae domui amantissime impertimur. *Datum Romae, apud S. Petrum sub annulo Piscatoris, die 20 martii 1773, pontificatus nostri anno quarto.*

CCXXI.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

VICTORIO AMADEO SARDINIÆ REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 27 martii 1773.

Carissime, etc. Diligenti ac sedula dilecti filii Laurentii Morelli opera usi sumus in rebus quae nostrae et hujus sanctae sedis interessent, cum cl. mem. Carolo Emanuele Sardiniae rege patre tuo communicandis. Quo munere ea cum laude est ille quidem perfunctus, ut et optimi regis sibi animum devinxerit, et praedecessoribus nostris ac Nobis fidem, studium atque industriam suam magnopere probaverit. Quamobrem cum eundem parem diligentiam in rebus nostris deinceps adhibiturum et tibi gratum et acceptum aeque futurum arbitramur, idem illi munus apud patrem tuum tamdiu gestum apud Regiam Majestatem Tuam nostro nomine gerendum demandamus, atque a te hisce nostris litteris petimus ut illum ad te adeuntem nostrosque paternos tibi sensus explicantem aequo animo excipias, fidemque in iis omnibus quae ad te nostro nomine deferet adhibeas. Hoc te libenter facturum speramus, carissime in Christo fili noster, atque, illo interprete, et Majestati Tuae summae nostrae in te benevolentiae atque amoris magnitudinem, et Nobis sua egregia studia et singularem in Nos pietatem fore in dies perspectiorem. In cujus pontificiae caritatis manifestius pignus apostolicam benedictionem Majestati Tuae atque universae regiae domui amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 27 martii 1773, pontificatus nostri anno quarto.*

CCXXII.

IMPERATRICI

CLEMENS PAPA XIV.

Roma, 22 maggio 1773.

La preziosa lettera de' 30 del passato mese che Vostra Maestà ci ha fatto pervenire per mezzo del nostro card. Visconti,

riguardante la riduzione di alcuni monasteri della sua Lombardia, ci porta una nuova conferma della sempre somma rettitudine delle sue intenzioni, e la contemporanea memoria con cui la ha fatta accompagnare dal suo degno cancelliere di corte e di stato al predetto nostro ministro è pure un nuovo monumento del premuroso impegno di Vostra Maestà che, nell'eseguirsi la riduzione anzidetta, l'osservanza dei sacri canoni non sia trascurata: di che non possiamo mai commendare abbastanza la esimia ed ereditaria pietà sua. Sa infatti la Maestà Vostra che da questa essenzial vista non ci fu permesso di prescindere nell'aderire alle rispettabili sue premure, che la sicurezza della religiosa sua conformità alla divisata nostra avvertenza servi di conforto a quel ribrezzo che, sotto ai 21 dicembre 1771, con paterna amorosa apertura le confidammo si provava da noi; e sa parimenti che il debito del nostro apostolico ministero ci fece rammentar di bel nuovo la salvezza delle canoniche disposizioni, allorchè col Breve de' 17 ottobre 1772 compartimmo al nostro nunzio le facoltà desiderate. La nuova conferma pertanto del suo sì commendabil concorso nelle stesse nostre cautele e sollecitudini per l'osservanza delle canoniche sanzioni ci consola e ci anima tanto più a pregare fervorosamente la Maestà Vostra a degnarsi di prestare un benigno ascolto a quel che il cardinal nostro nunzio avrà da rappresentarle con la debita riverenza e fiducia intorno ai piani ideati. Nell' autorizzarne li stabilimenti con l'uso delle facoltà della sede apostolica già impartito, scarso non troverà il cardinal Visconti, ben informato della nostra propensione, a secondare al possibile quelle che saranno ferme premure di Vostra Maestà. Alla medesima, siccome a Noi, premerà principalmente che il tutto si faccia in modo che stabile consolazione ne risulti ad entrambi dinanzi a quel Dio che ha sempre ampiamente premiato anche sulla terra quei monarchi che nella considerazione per il clero, ne' riguardi per i fondi dedicati al sostentamento di esso ed al divino suo culto, nella deferenza alla voce de' romani pontefici si sono contradistinti. Vostra Maestà è animata da questi principii: onde bene dobbiamo esserlo anche Noi di fiducia ch'ella sia per degnarsi di valutare quel che il nostro cardinal Visconti le verrà esponendo su questo proposito. Con vera effusione di cuore diamo intanto alla Maestà Vostra e a tutta l'augusta sua famiglia in nuova testimonianza dell' intimo nostro paterno affetto l'apostolica benedizione. *Datum Romae, etc., die 22 maji 1773, pontificatus nostri anno quarto.*

CCXXIII.

DILECTISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ VALBURGÆ SAXONIÆ,

ELECTRICI VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 5 junii 1773.

Dilectissima, etc. Reddidit Nobis eximium quod ad Nos misisti munus dilectus filius Joannes Ludovicus Bianconi, unaque praeclaros tuae in Nos voluntatis, atque in sanctam apostolicam hanc sedem observantiae sensus accurate uberrimeque declaravit. Nos quidem peregregii operis pulchritudine mirifice delectati, miratique exquisitissimi artificii praestantiam magnopere sumus. Verum ex eo maximam jucunditatem cepimus, quod inde potissimum agnoscimus jam pridem Nobis perspectam regii animi tui magnitudinem cum singulari in nos studio conjunctam. Quare, dilectissima in Christo filia nostra, summas tibi gratias reddimus et habemus pro praestantissimo tuo munere quod vel idcirco perlibenter excepimus cum luculentissimum nostrum de te jamdiu factum amplissimumque judicium jucundissima virtutum tuarum recordatione confirmavit. Etsi enim Nobis in memoria insederit omnis verae solidaeque laudis species, quam elucere in te videmus atque ex sermone tuo coram hausimus, tamen ipso muneris aspectu pietas, sapientia ac propensissima tua in res divinas atque in Ecclesiam voluntas menti nostrae potissimum est obversata. Ex hujusmodi gratissimi animi nostri significationibus facile existimabis quantopere obstricti eximia tuorum in Nos meritorum accessione simus, et quanta existimationis ac pontificiae caritatis magnitudine te et ob proprias ac singulares tuas, et ob communes Saxoniae ac Bavariae domus laudes prosequamur. Demum in manifestius paternae in te voluntatis argumentum coelestium beneficiorum auspicem tibi, dilectissima in Christo filia nostra, apostolicam benedictionem amantissime impertimur. *Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 5 junii 1773, pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXIV.

DILECTO FILIO

BEDÆ ABBATI MONASTERII ORDINIS S. BENEDICTI

IN CIVITATE SALISBURGENSI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 9 junii 1773.

Dilecte fili, etc. Accepimus litteras tuas pietatis ac observantiae erga Nos atque apostolicam hanc sedem plenissimas, unaque novissimum chronicon antiqui monasterii ad Sanctum Petrum Salisburgi quod quo animo quantaque vestrum existimatione excepissemus, ex iis facile potestis cognoscere quae qui reddidit dilectus filius abbas Augustinus nostraeque de vobis voluntatis significationibus adfuit, diligenter ad Nos perscripserit. Nihilo tamen minus nostras has ad te paternae caritatis testes adjungimus litteras, quibus et gratias vobis plurimas reddimus pro illo litterario munere, et clariora pontificiae benevolentiae indicia damus, qua te tuumque ordinem adeo de ecclesia salisburgensi benemerentem prosequimur, atque ad ejusmodi eruditionis cumulanda decora etiam atque etiam excitamus. Quod reipsa quoque libentissime facturi sumus, si qua Nobis opportunitas aderit nostros hos in vos paterni animi sensus confirmandi. Interim in uberius pontificiae caritatis argumentum apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, tuisque monachis peramanter impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die* 9 *junii* 1773, *pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXV.

DILECTÆ FILIÆ

JOSEPHÆ,

SUPERIORI MONASTERII MONIALIUM CAPPUCINARUM SALISBURGI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 9 junii 1773.

Dilecta, etc. Gratissimum Nobis fuit a vobis per dilectum filium abbatem Augustinum receptum munus, a vestra scilicet

pietate ac in res sacras studio profectum, effigies nempe infantis Jesu, qualis in ecclesia vestra summa populi frequentia ac ex omni Germania concursu colitur. Eam Nos illo quo par est animi cultu excipimus tantaque erga te, dilecta filia, tuasque moniales paterna propensione ut gratissimos Nos pro opportunitate vobis semper exhibituri simus, eoque etiam magis quod ex precibus vestris ad infantem Jesum pro Nobis commissaque curae nostrae Ecclesia fusis non mediocria in eandem promanatura commoda atque utilitates confidamus. Quapropter vos etiam atque etiam pro paterna nostra caritate hortamur ut in deprecationibus ad Deum vestris semper memores nostri Ecclesiaeque sitis; Nosque invicem plurima te tuasque caritate prosequentes maxime faciles ac propensi erimus ad eas vobis concedendas apostolicae hujus sedis gratias quas vestrae ac fidelium isthuc confluentium devotioni pietatique fovendae augendaeque consentaneas in Domino judicabimus. Interim in paternae nostrae erga vos benevolentiae pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecta filia, tuoque monasterio peramanter impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 9 junii 1773, pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXVI.

VENERABILI FRATRI

CLEMENTI WENCESLAO, ARCHIEPISCOPO TREVIRENSI,

S. R. I. PRINCIPI ELECTORI

ECCLESIÆ AUGUSTANÆ ADMINISTRATORI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 25 junii 1773.

Venerabilis, etc. Eximius fraternitatis tuae zelus, multis argumentis jampridem comprobatus, novo emicuit fulgore in supplici libello Nobis tuo nomine porrecto, quo statum describens conventus neoburgensis ordinis FF. Minorum s. Francisci de observantia Recollectorum nuncupatorum dioecesis augustanae, cujus administratio tibi commissa est, et collabentem in eo regularem disciplinam, ob intermissam nonnullis ab hinc annis ab ejusdem ordinis ministro provinciali provinciae Bavariae il-

lius visitationem, et nondum sequutam ejusdem cum nonnullis aliis conventibus vel domibus religiosis similiter derelictis, erectionem in custodiam juxta indultum apostolicum a religiosis desuper impetratum Nobis hujusmodi praeparationem, statum, progressum et executionem concernunt. decernendi. Nec non circa divinum cultum, Ecclesiae decorem, regularem disciplinam, religiosorum mores et rerum temporalium dispositionem, aliaque omnia et singula ad actum hujusmodi visitationis quomodocumque pertinentia diligenter inquirendi ac in praemissis omnibus et singulis quaecumque correctione, emendatione et reformatione indigere cognoveris, ad regulae et constitutionum ordinis, nec non sacrorum canonum, constitutionum apostolicarum et concilii tridentini praescriptum corrigendi, emendandi et reformandi, abusus quoscumque tollendi, ac in primis divinum cultum, ecclesiasticam disciplinam et observantiam regularem, si in aliquo exciderint, modis omnibus restaurandi et reintegrandi; si quos in aliquo delinquentes repereris, juxta canonicas sanctiones et regularia instituta puniendi et castigandi, aliaque omnia faciendi, gerendi, statuendi, decernendi et exequutioni demandandi quae modo praemisso pro recto ejusdem conventus regimine, regularis observantiae religiosaeque pacis et concordiae confirmatione, vel restauratione magis in Domino expedire judicaveris et cum omnibus et singulis aliis facultatibus ad id necessariis et opportunis, quibuscumque in contrarium non obstantibus: contradictores atque rebelles, si qui fuerint, per censuras ecclesiasticas, aliaque juris et facti remedia, omni appellatione postposita, compescendo: invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii saecularis. Mandantes propterea in virtute sanctae obedientiae ac sub indignationis nostrae aliisque arbitrio nostro imponendis poenis omnibus et singulis praedicti conventus superioribus, fratribus et personis caeterisque ad quos spectat ut te et personas ecclesiasticas a te, ut praefertur, subdelegandas in visitatores apostolicos a Nobis, ut praefertur, deputatos reverenter accipiant, tuaque et illarum salubria monita et mandata humiliter suscipiant et efficaciter adimplere procurent, alioquin sententiam, sive poenam, quam rite tuleris, seu statueris in rebelles, ratam habebimus, et faciemus, auctore Domino, usque ad condignam satisfactionem inviolabiliter observari. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis et ordinis atque conventus hujusmodi etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis et litteris apostolicis in

contrarium praemissorum quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis illorum tenoris praesentibus pro plene et sufficienter expressis ac de verbo ad verbum insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris, ad praemissorum effectum hac vice dumtaxat specialiter et expresse derogamus, caeterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem ut, praedicta visitatione completa, quam intra spatium sex mensium absolvere curabis, omnia illius acta ad congregationem venerabilium ff. nostrorum S. R. E. cardinalium negotiis et consultationibus episcoporum et regularium praepositam transmittas. Et si quae tibi decernenda visa fuerint, quae statum conventus, aut statuta ordinis et sanctiones canonicas, aut praescriptum apostolicarum constitutionum immutent, ante executionem eidem congregationi denuncies, nostram et apostolicae sedis providentiam desuper expectando. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 25 junii 1773, pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXVII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

STANISLAO AUGUSTO POLONIÆ REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 24 julii 1773.

Carissime, etc. Quamquam diuturnis calamitatibus atque aerumnis, quibus Poloniae status conflictatur, egregiam Majestatis Tuae in religione tuenda voluntatem non modo non retardatam, verum etiam alacriorem in dies, tuumque erga Ecclesiam atque apostolicam sedem studium ac pietatem illustriorem semper futuram non dubitemus; tamen pro pontificii ministerii munere nostrique paterni in te amoris magnitudine obtinere a Nobis non possumus quin te, carissime in Christo fili noster, ad praeclaram hanc laudem in re praesertim quae ad tuam tuique regni veram ac solidam felicitatem una maxime pertinet, cohortatione etiam nostra excitemus. Cum inter omnia a Deo tibi impertita beneficia primum ac maximum sit fidei ac religionis ab illo munus acceptum, quo tibi ad regnum etiam patefactus est aditus; consentaneum est profecto ut omnes item curae co-

gitationesque tuae sint ad hujus ipsius religionis incolumitatem ac tutelam conversae. Ad quam quidem labefactandam cum plures viae rationesque sunt, tum fortasse ex ceteris periculosiores, quae etsi non manifesta vi subito aggrediantur, tamen paulatim suis illam praesidiis ac munimentis cum exspolient, injuriae ac detrimento accipiendo obnoxiam efficiunt. Si enim Ecclesiae jura sensim infringant, si ecclesiasticos viros bonis ac praerogativis suis exuant, resque divino cultui consecratas ac sacerdotum sustinendae dignitati addictas detrahant, debilitatis sanctuarii ministris et facultate gregis sui opitulandi privatis, necesse erit ipsam religionis sanctitatem pedetentim imminui, et sanctuarium demum vacuum ac desertum relinqui. Quapropter religionis ac fidei integritati praeclaram operam te navaturum, et divinam clementiam mirifice tibi conciliaturum existimato cum hujusmodi detrimenta, quantum in te erit, ab Ecclesia removenda curaveris, resque a praedecessorum tuorum munificentia ac inclitae nationis tuae pietate domus Domini decori amplificando attributas, integras atque incolumes praesidio tuo servaveris. Supervacaneum omnino ducimus, commemoremus arctissima, quibus reges adstricti sunt defendendae Ecclesiae ejusque legum, jurium tuendorum officia, jurisjurandi religionem in ipsa regni inauguratione propterea susceptam, quaeque a praeclaris hisce exemplis ad populi imitationem utilitates derivent; haec enim omnia intimis regii tui animi sensibus infixa penitus esse scimus. Illud tantummodo adjiciemus, te hoc Ecclesiae declarato patrocinio incredibilem amorem atque existimationem universae tuae nationis tibi adjuncturum: ecclesiasticorum autem virorum singularia in te studia assiduasque ad Deum preces extituras, ut tibi divini cultus atque Ecclesiae ejusque ministrorum tantopere studioso in hac etiam vita amplissima honoris ac gloriae praemia tribuat, utque in Majestate Tua ratam ac firmam palam faciat caelestem illam suam pollicitationem qua eum qui se honorificaverit, se item glorificaturum professus est. Demum finem cohortandi tui faciemus, teque ad Deum ac Ecclesiam ceteris rebus omnibus anteferendam beati Coelestini I praedessoris nostri ad piissimum imperatorem Theodosium verbis impellemus; si quidem inquit « amplius pro pace ecclesiarum clementia vestra debet esse sollicita quam pro omnium securitate terrarum; pro vestro imperio geritur quidquid pro quiete Ecclesiae et sanctae religionis reverentia laboratur. » Parem in modum Majestatem Tuam Nos alloquimur tibique divini cultus atque Ecclesiae rationes commendamus. Dum enim easdem studiis tuis complere,

tuis tuique regni commodis te eximie provisurum existimamus. Habe, carissime in Christo fili noster, haec indicia singularis nostrae de excellenti tua pietate fiduciae et summae pontificiae in te atque universam regiam domum tuam caritatis: caetera prolixius nostro nomine Majestati Tuae coram referet venerabilis frater Josephus archiepiscopus Beryti, cui benevolentia ac praesidio tuo praesto esse te porrecturum et confidimus et a te magnopere petimus. Demum coelestium benedictionum auspicem et paterni in te animi nostri indicem apostolicam benedictionem Majestati Tuae intimo cordis affectu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 24 julii 1773, pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXVIII.

VENERABILI FRATRI

JOSEPHO PETRO PATRIARCHÆ

ANTIOCHENO MARONITARUM

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 11 augusti 1773.

Venerabilis, etc. Incredibilem dolorem Nobis attulit, venerabilis frater, luctuosus in Cypro tuae Maronitarum ecclesiae status, quam in gravissimo animarum salutis et religionis discrimine versari intelligimus. Si quidem ad Nos affertur non solum divinum cultum esse imminutum, et ecclesias sacris suppellectilibus spoliatas, verum etiam brevi tempore quam plures, fide ipsa prodita, ad schismaticorum errores, atque ad Mahumetis pravitatem transfugisse et majorem quotidie hujusmodi perniciem timeri cum, ob clerum inopia oppressum terraeque colendae ac victui quaerendo addictum, vix quispiam populum in lege Domini instruat, atque idcirco pueri, Baptismo recepto et christiano tantummodo retento nomine, revera in Turcarum moribus atque institutis adolescunt. Nos quotidie neque haec accidere in vinea curae tuae commissa te ignorare arbitramur, neque te gregis tui periculo non summopere commoveri putamus, et officii tui recordatione et divini judicii timore excitatum te ad populi tui subsidium ultro occursurum et praeteritorum malorum detrimenta qua par est cura ac sedulitate compensatu-

rum esse omnino ducimus. Tamen pro summa Nobis imposita omnium ecclesiarum sollicitudine id ipsum a te poscimus, venerabilis frater, teque per viscera misericordiae Dei nostri obsecramus, ut populi Christi sanguine redempti et custodiae tuae traditi te misereat, ut aeternae ab illo incurrendae calamitates ad opitulandum te moveat, et tuae demum animae salutem ut agas, quae a gregis tui salute disjuncta esse nullo modo potest. Optime enim nosti episcopali ministerio suscepto arctissime fidem tuam Deo esse obstrictam animarum quae tibi sunt commissae, incolumitatem te sedulo ac naviter curaturum, illis te in lege Domini ac vitae aeternae semita consectanda ducem ac magistrum futurum. Proinde hoc apostolico munere rite satagendo vides beatissimam immortalitatis vitae tibi mercedem expectandam aut illo negligendo sempiternos luctus ac dolores omnino incurrendos. Quare, dum divinae gratiae beneficio opportunitas tibi suppetit hujus maximi et qui unice ad te pertinet peragendi negotii, age, venerabilis frater, et ad reparandas ovium tuarum aberrationes, et ad illas in Ecclesiae ac fidei pascuis retinendas tua pastorali sollicitudine praesto esse velis, tuos in apostolico officio operarios ac ministros praesidio atque exemplo tuo adjuva, populum opera tua in religionis cognitione institue atque ad pietatis studium excita. Qui et quam praeclari ex hujusmodi labore fructus te maneant cogita; leves enim omnes propterea initae curae videri tibi poterunt, cum intuebere per amplam retributionem a pastorum Principe ob servatum gregem in villicationis tuae ratione reddenda recipiendam. Deum O. M. precamur ut parem necessitati tibi animarum salutis ardorem injiciat, et quantum hactenus moeroris ex situ ac squallore tuae Cypri Ecclesiae cepimus, tantum laetitiae ac jucunditatis ex pastorali tua in agro Domini excolendo insumpta opera capiamus. Quo magis rata firmaque sint haec nostra, coelestium donorum auspicem et nostrae benevolentiae pignus apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuoque universo populo peramanter impertimur. *Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo Piscatoris, die 11 augusti 1773, pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXIX.

CLEMENS PAPA XIV.

AD FUTURAM REI MEMORIAM.

Romae, 13 augusti 1773.

Gravissimis ex causis nuper Nos, per alias nostras in simili forma Brevis die XXI superioris mensis julii expeditas literas, Societatem Jesu extinctam atque suppressam decrevimus et declaravimus, ac alias, prout in eisdem nostris literis, quarum tenores praesentibus pro plene et sufficienter expressis haberi volumus, uberius continetur. Accitis postmodum die VI currentis mensis augusti dilectis filiis nostri S. R. E. presbyteris cardinalibus Andrea S. Matthaei in Merulana Corsino, Mario S. Augustini Marefusco, Francisco S. Clementis Carafa, et Francisco Xaverio SS. Silvestri, et Martini ad Montes de Zelada respective nuncupatis, ac dilecto quoque filio nostro Antonio S. Georgii ad Velum Aureum ejusque S. R. E. diacono cardinali Casali pariter nuncupato, nec non dilectis etiam filiis magistris Vincentio Macedonio et Onuphrio Alphano, Nos eisdem omnibus causas ipsas totamque rei gestae seriem ejusque singulares etiam circumstantias aperuimus ac uberrime patefecimus; perlectisque nostris literis praedictis, ipsi omnia per Nos gesta et in eis contenta quam maxime ac unanimiter commendantes, omnem promereri laudem agnoverunt, putarunt ac crediderunt. Modo autem volentes ut quae in praedictis literis disposita, constituta et praescripta sunt, debitae executioni ac juxta animi nostri sententiam committantur; hinc est quod motu proprio atque ex certa scientia et matura deliberatione nostris, unam erigimus atque instituimus congregationem ex supradictis quinque cardinalibus ac duobus romanae curiae praelatis, nec non ex duobus quoque regularibus in sacra theologia praeclaris, tamquam consultoribus a Nobis nominandis, quibus haec praecipue cura incumbere debeat, ut ea omnia quae in dictis nostris litteris constituta sunt atque mandata suum assequantur effectum; et si aliqua in earum executione circa modum personas et res olim ad Societatem ipsam spectantes suboriri imposterum unquam valeat dubitatio, Nobis prius consultis, tollatur ac declaretur. Eidem vero sic per Nos institutae congregationi omnes et quascumque pro executione dictarum literarum

necessarias et quomodolibet opportunas facultates, etiam summarie ac sine strepitu et figura judicii, sola facti veritate inspecta ac per inquisitionem quoque procedendi adversus omnes et quascumque personas cujusvis status, gradus, qualitatis et dignitatis existant, ac res, bona, libros, scripturas, supellectilia aliaque ad Societatem praedictam jam spectantia retinentes, occupantes et occultantes, easque tam sub ecclesiasticis censuris quam sub aliis arbitrio ipsius congregationis imponendis poenis ad earum revelationem ac restitutionem cogendi et compellendi, motu, scientia et pari matura deliberatione tribuimus et impertimur. Ne autem ea quae in congregatione hujusmodi pertractanda atque discutienda erunt revelentur et ad aliorum aures perveniant; omnibus et singulis eandem congregationem constituentibus sub poena excommunicationis latae sententiae ipso facto absque ulla declaratione incurrendae, a qua nemo absolutionis beneficium, praeterquam a Nobis, seu romano pontifice pro tempore existente, nisi in mortis articulo constitutus valeat obtinere, prohibemus atque expresse interdicimus ne ea quae quocumque modo in dicta congregatione proposita, discussa aut definita fuerint, sub quovis praetextu, causa vel quaesito colore patefacere, vel directe aut indirecte revelare valeant aut praesumant. Praeterea, attenta dictae Societatis suppressione et extinctione, omnes et quascumque facultates, jurisdictiones, privilegia et auctoritates quorumcumque collegiorum, domorum, ecclesiarum et seminariorum ac personarum ipsius sic extinctae Societatis protectoribus aliisque etiam S. R. E. Cardinalibus et magno quoque poenitentiario super eis quomodolibet concessas, indultas et attributas, motu, scientia et deliberatione similibus suspensas pro nunc decernimus et declaramus, atque omnimodam jurisdictionem, auctoritatem et potestatem in iis omnibus quae quoquomodo personas, ecclesias, domus, collegia, res et bona dictae jam extinctae Societatis respiciant, privative quoad omnia alia tribunalia, etiam quarumcumque congregationum eorumdem S. R. E. cardinalium tam concilii tridentini interpretum quam consultationibus episcoporum et regularium ac negotiis propagandae fidei ac disciplinae regulari praepositorum, sublata eis quavis aliter judicandi et interpretandi facultate atque auctoritate, ad eandem congregationem per praesentes constitutam spectare et pertinere statuimus et jubemus. Volentes insuper ut ad dictam tantummodo congregationem a Nobis, ut praefertur, erectam, privative pariter quoad alios quoscumque et quaecumque alia tribunalia spe-

ctet quoque et pertineat non solum providere, sive quae poenitentiarios basilicae Principis apostolorum de urbe, sive quae alios poenitentiarios Almae Domus Lauretanae respiciunt, sed etiam viros doctrina ac pietate praeditos, in superiores, lectores, seu magistros domorum, collegiorum et seminariorum hujusmodi eligere ac deputare. Decernentes easdem praesentes literas firmas, validas et efficaces existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere ac illis ad quos spectat et pro tempore quandocumque spectabit in omnibus et per omnia plenissime suffragari ac ab eis respective inviolabiliter observari; sicque in praemissis per quoscumque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum palatii apostolici auditores ac ejusdem S. R. E. cardinales judicari et definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter, vel ignoranter contigerit attentari: non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon quibusvis, etiam juramento, confirmatione apostolica, aut quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus, privilegiis quoque, indultis, vel literis apostolicis in contrarium praemissorum quomodolibet concessis, confirmatis ac innovatis; quibus omnibus et singulis, illorum tenores praesentibus pro plene et sufficienter expressis ac insertis habentes, ad praemissorum effectum specialiter et expresse derogamus, caeterisque contrariis quibuscumque. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die* 13 *augusti* 1773, *pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXX.

CARISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ THERESIÆ HUNGARIÆ REGINÆ APOSTOLICÆ,

NECNON BOHEMIÆ REGINÆ ILLUSTRI,

IN ROMANORUM IMPERATRICEM ELECTÆ VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 14 augusti 1773.

Carissima, etc. Dilectus filius noster Antonius Eugenius S. R. E. cardinalis Vice-Comes nostro nomine Apostolicae Majestati Tuae reddet quam ad te mittimus musivo opere elaboratam tabulam, in qua ab ipso pontificatus nostri initio inchoata ac nuper ab-

soluta augustum tuum filium Josephum electum Romanorum imperatorem una cum Leopoldo Magno Etruriae duce affabre exprimi curavimus. Cum enim jam ex illo tempore testatam tibi esse cuperemus paternam nostram singularem in te voluntatem, nullam rem tibi gratiorem fieri neque ullum a Nobis proficisci posse ad te munus hoc acceptius duximus quod liberorum imagines eo tibi cariores referret quo magni, excellentisque animi indole iidem tibi essent similiores. Nos quidem cum illos coram paucis abhinc annis Romae vidimus, spectatoresque ac testes praeclarae eorum pietatis, religionis, dignitatis omnisque laudis fuimus, incredibilem in modum gavisi sumus, singulari felicitate tua, quae talibus liberis te atque augustam domum divino beneficio ornatam ac munitam videres. Hujus ipsius felicitatis laetitiaeque tuae sensum per Nos auctum quodammodo ac multiplicatum iri censemus, cum illorum vultus hoc artificii genere expressos tibi frequentius usurpandos proponamus. Ex hujusmodi nostro gratificandi tui consilio perspectiora tibi futura eximia nostra in te studia confidimus, et quotiescumque hac jucundissima illorum imagine perfruere fore item ut paternae nostrae in te tuosque liberos caritatis tibi in mentem veniat. Habe igitur, carissima in Christo filia nostra, hoc eximiae nostrae in te voluntatis indicium atque illud eodem animo accipe quo a nobis est profectum, nimirum Tuae Majestatis studiosissimo tuaeque augustae domus magnitudinis ac gloriae cupidissimo. Demum coelestium beneficiorum auspicem et pontificiae benevolentiae testem, Augustae Majestati Tuae universaeque regiae domui apostolicam benedictionem amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die* 14 *augusti* 1773, *pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXXI.

DILECTO FILIO NOSTRO

ANTONIO EUGENIO,

S. R. E. PRESBYTERO CARDINALI VICECOMITI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, die 14 augusti 1773.

Dilecte, etc. Cum his nostris ad te litteris conjungimus alias quas ad carissimam in Christo filiam nostram Mariam Theresiam

Romanorum imperatricem electam damus, quasque illius Majestati abs te reddi cupimus una cum tabula musivo opere perfecta quam illi dono mittimus. Ex litterarum earumdem exemplo, quod una adjungimus, intelliges quam luculenti sint paterni nostri animi erga Majestatem Suam et augustam illius domum sensus. Tamen eosdem in munere ac litteris nostro nomine reddendis opera tua luculentiores etiam amplioresque fieri volumus, atque omnibus officiis abs te declarari mirificam ac summam nostram caritatem erga illam, ejusque ac nostrum item carissimum in Christo filium Josephum imperatorem electum ac caeteros omnes praeclarissimos illius liberos, nostramque palam fieri fiduciam desiderium mutui Majestatis Suae atque illorum erga Nos retinendi studii ac austriacae domus pietati consentanei. Haec te pro tua singulari prudentia ac sedulitate, quam in te semper experti sumus, egregie ex nostra voluntate peracturum non dubitamus, nosque diligenter de omnibus certiores facturum. Ac in pontificiae benevolentiae pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili noster, peramanter impertimur. *Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die* 14 *augusti* 1773, *pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXXII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO HISPANIARUM REGI CATHOLICO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 28 augusti 1773.

Carissime, etc. Ad regiam Majestatem Tuam mittimus venerabilem fratrem Aloysium archiepiscopum Caesareae, qui nostri et apostolicae sedis ordinarii nuntii apud te munus peragat, atque ita peragat ut singularem nostrum erga te amorem tibi in dies testatiorem, et mutuam inter nos conjunctionem assiduis officiis ac studiis constrictiorem faciat. Illum ut ad te adeuntem qua soles regii animi tui humanitate ac benignitate excipias, eique rebus in omnibus fidem habeas proinde ac si tecum praesentes Nos ipsi ageremus, a Majestate Tua majorem in modum petimus. Cum nostra causa te id libentissime pro tua in Nos pietate facturum confidimus, tum plurimum etiam daturum non

dubitamus praestantibus egregii viri meritis, qui ad generis claritatem eximias animi dotes, religionis studium, integritatem, prudentiam, fidem adjungit. Huc accedit singularis ejus ac domestica laus, quae a clarissimo viro tuaeque catholicae domus studiosissimo patruo suo tamquam praeclara haereditas est illa tradita, nimirum erga Majestatem Tuam mirifica observantia atque cultus, quam ob rem tibi etiam eundem commendatissimum atque acceptissimum fore arbitramur, verum quaecumque regii patrocinii ac favoris indicia abs te illi fuerint praestita, eadem Nobis gratissima futura tanquam tui in Nos amoris argumenta Nos reputaturos profitemur. Et paternae nostrae summae erga te caritatis pignus ac caelestium beneficiorum auspicem apostolicam benedictionem tibi, carissime in Christo fili noster, tuaeque regiae familiae intimo cordis nostri affectu amantissime impertimur. *Datum Romae, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 28 augusti* 1773, *pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXXIII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

VICTORIO AMADEO SARDINIÆ REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 28 augusti 1773.

Carissime, etc. Etsi Majestati Tuae, in ipsis regni initiis, quibus maxime potuimus significationibus palam fecerimus quam singularia sint nostra in te studia, quantoque animi ardore tibi prospera ac secundissima omnia a Deo deprecemur; tamen ea est nostra de religione, sapientia ceterisque regiis virtutibus tuis opinio, ac tantopere noster inde profectus atque erga te auctus est amor, ut obtinere a Nobis ipsis nullo modo valeamus quin caritatis nostrae magnitudinem, si minus explicare satis possumus, testatiorem certe aliqua officii redintegratione faciamus. Patere itaque, carissime in Christo fili noster, ut paterno tam eximio in te animo morem quodammodo nunc etiam geramus, novaque ad te transmittamus existimationis, studii amorisque nostri indicia, quae cum sint ex ipsa pietate ac religione petita, gratissima tibi atque acceptissima fore non dubitamus. Excipe igitur quae tibi dilectus filius comes de Partengo isthuc

rediens nostro nomine reddet, sacrum a Nobis munus, duas scilicet Jesu Christi servatoris nostri ejusque beatissimae Matris effigies in jaspide orientali sculptas, eoque animo excipe ut non ad rei pretium impar sane regiae amplitudini tuae, sed ad ejusdem sanctitatem respexisse videaris. Atque eam ut auctiorem redderemus, apostolicam benedictionem adjunximus, praetereaque apertis Nobis commissis Ecclesiae thesauris Majestati Tuae, quotiescumque festivis diebus Christi Domini beatae Mariae Virginis, sanctorum XII apostolorum ac aliorum sanctorum, quos in praecipuos patronos tuos delegisti confessus ac sacra communione refectus coram ejusdem imaginibus preces tuas ad Deum pro Ecclesia, pro Nobis, pro tua tuaeque Domus ac regni felicitate fuderis, plenariam peccatorum indulgentiam concedimus ac impertimur. Id cum studiose pro pietate in Deum tua saepissime praestiteris, tibique hac etiam, quae a Nobis suppeditatur, ratione divina praesidia comparare sategeris, maximum sane Nos operae pretium fecisse videbimur, quod eum in modum comprobare tibi et confirmare magnitudinem amoris in te nostri voluerimus. Magnopere cupimus, teque rogamus ut id ipsum tibi etiam atque etiam persuadeas, carissime in Christo fili noster, a nobisque ea omnia semper expectes quaecumque a paterna in te caritate nostra et singulari ac summa qua te complectimur benevolentia proficisci unquam poterunt. Interim coelestium beneficiorum veraeque felicitatis auspicem apostolicam benedictionem Majestati Tuae, liberis ac universae regiae familiae intimo paterni animi sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die* 28 *augusti* 1773, *pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXXIV.

CARISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ ANTONIÆ FERDINANDÆ,

SARDINIÆ REGINÆ ILLUSTRI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 28 augusti 1773.

Carissima, etc. Jam pridem cum singulari animi nostri jucunditate optime perspectam habemus egregiam Majestatis Tuae pietatem et ab ipsis incunabulis haustam ac magis in dies confir-

matam divini cultus studiosissimam voluntatem. Cumque hanc nostram ex tua excellenti virtute perceptam laetitiam tibi aliquo argumento comprobatam esse cupiamus, illud hujusmodi indicii genus maxime consentaneum et paterno nostro studio et religioni tuae ducimus quod incitandae atque augendae huic ipsi tuae in Deum pietati sit aptissimum. Itaque sacrum precatoriae coronae munus ad Majestatem Tuam mittimus, quam dilecto filio comiti de Partengo isthuc revertenti ad te deferendam dedimus. Pergratum hoc certe atque ad precandi usum peracceptum tibi futurum scimus ob apostolicam benedictionem a Nobis adjunctam, et praeterea ex apertis Ecclesiae thesauris aliud uberrimum eidem a Nobis additum pretium. Nam pro omnibus festis diebus Christi Domini beatae Mariae Virginis, sanctorum XII apostolorum atque etiam sanctorum quos tibi praecipue in patronos delegisti, si confessa ac sacra communione refecta, eaque corona in tuis precibus recitandis usa fueris, plenariam tibi peccatorum indulgentiam apostolica auctoritate concedimus atque impertimur. Ad hanc religiosam erga te liberalitatem ultro devenimus, carissima in Christo filia nostra, tua eximia pietate excitati, quam non solum tibi fructuosam, sed Nobis item perutilem fore arbitramur. In tuis enim ad Deum precibus, cum sanctae Ecclesiae rationes illi commendaveris, nostri etiam, quibus ejusdem regendae gravissimum est munus impositum, non immemorem pro tua in sanctam hanc sedem devotione te futuram omnino confidimus, idque a te magnopere flagitamus. Cum igitur, carissima in Christo filia nostra, persuasum est Nobis non mediocrem factum iri ex hoc munusculo nostro pietatis tuas accessionem, vehementer optamus ut illud etiam penes te habere velis tamquam monumentum pontificiae caritatis qua te singulariter prosequimur, quaque Majestati Tuae atque universae regiae domui prospera ac secunda omnia a Deo Optimo Maximo precamur, ac divinae gratiae auspicem apostolicam benedictionem intimo paterni animi sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die* 28 *augusti* 1773, *pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXXV.

DILECTISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO THEODORO DUCI SULZBACENSI,

COMITI PALATINO RHENI, S. R. I. PRINCIPI ELECTORI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 4 septembris 1773.

Dilectissime, etc. Verissimum itemque amantissimum est tuum de singulari nostro in te amore judicium, dilectissime in Christo fili noster, et quod scribis de egregia tua propensae nostrae in te voluntatis fiducia, id ipsum Nobis est jucundissimum et paterno in te animo omnino consentaneum. Nihil enim magis cupimus quam ut tibi reipsa confirmemus, te ob singularia tua in Nos ac sanctam sedem merita mirifice a Nobis diligi plurimique fieri, et quae a Nobis gratificandi tui causa proficisci valeant eadem non a te magis expectari quam a Nobis ipsis ut tibi praestemus optari. Propterea, quae litteris tuis die XIX maii datis postulasti diligentissime studiosissimeque cognoscenda suscepimus, atque omnia quae ad rem pertinent summa cura conquiri, et ad Nos afferri jussimus. Id itaque tibi, dilectissime in Christo fili noster, jam nunc affirmamus, Nos, quatenus apostolici ministerii officio minime impediemur, et quantum pro rei gravitate et sanctae sedis dignitate Nobis erit integrum, libentissime curaturos postulatis ut tuis fieri satis possit. Id tibi persuasissimum nunc esse volumus, et cum de omni re perspecta atque absoluta certiorem te faciemus, summopere optamus ut ejusmodi sententiae nostrae ratio et postulationi tuae et amori nostro ac moris tibi gerendi desiderio maxime consentiat. Interim summae qua te complectimur pontificiae caritatis testem et coelestium beneficiorum auspicem apostolicam benedictionem tibi, dilectissime in Christo fili noster atque universae electorali domui tui amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo Piscatoris, die 4 septembris 1773, pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXXVI.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 septembris 1773.

Carissime, etc. Aderit istic cum hisce nostris ad regiam Majestatem Tuam litteris venerabilis frater Josephus archiepiscopus Seleuciae, cui eximium nostri et hujus sanctae sedis apud te ordinarii nuntii munus imposuimus. Atque is quidem qua animi praestantia sit vel ex ejus singulari in omnem borbonicam domum observantia facile cognosces. Praeterea praeclari sui generis nominisque splendorem minime ambigimus quin pietate, morum integritate, ingenii candore rerumque agendarum dexteritate aequaturus sit vel etiam amplificaturus. Quibus certe virtutibus si Majestati Tuae satisfaciet, eumdem Nos, quem carissimum habemus, multo adhuc acceptiorem Nobis futurum esse fatemur. Majestatem itaque Tuam etiam atque etiam rogamus ut ipsum et nostra causa et suo etiam merito, qua soles, regia humanitate tua excipias, eandemque in omnibus rebus praestes fidem quam Nobis ipsis, si tecum praesentes loqueremur, adhiberes. Atque inter res a Nobis sibi commissas illud sane est praecipuum, ut egregiam nostram ac perpetuam erga te tuumque regnum voluntatem declarare numquam intermittat. Facies igitur pro tua in Nos ac apostolicam hanc sedem perspectissima pietate, si hominem regia gratia tua ac patrocinio foveas, atque hac etiam re confirmes Nobis mutuum tuum in Nos amorem summae illi paternae caritati parem qua te singulariter complectimur, quaque Tuae Regiae Majestati intimo cordis nostri sensu apostolicam benedictionem amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 6 septembris 1773, pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXXVII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 8 septembris 1773.

Carissime, etc. Etsi certissimis indiciis luculenter testatum Majestati Tuae sit quantopere pacis et mutuae inter omnes confirmandae caritatis percupidi simus, tamen quo quibusque arctiore benevolentiae vinculo adstringimur, et quorum consensionem magis ad communem utilitatem conferre ducimus, eo uberiorem ex eorundem conjunctione jucunditatem cupimus. Propterea ex redintegrata ac dilectissimo in Christo filio nostro Ferdinando Hispaniarum Infanti nepoti tuo pristina Majestatis Tuae reddita gratia incredibilem in modum laetati sumus, et tibi ac Nobis ipsis vehementer gratulamur. Siquidem ad Nos attinere, nosque propius attingere existimamus quae ad Majestatem Tuam omnemque regiam tuam familiam pertinent. Quid enim pro nostri in te amoris magnitudine et publicae utilitatis studio Nobis optabilius ac jucundius potest contingere quam ut mutua quemadmodum sanguinis ac propinquitatis, ita benevolentiae item necessitudine semper egregie munitam videamus domus vestrae felicitatem cum communi omnium felicitate et cum Ecclesiae ipsius tranquillitate tantopere conjunctam? Deum Optimum Maximum summo animi ardore exposcimus ut laetitiam hanc nostram, quam tibi significare et tecum hisce literis communicare voluimus, firmiorem atque in dies arctiorem esse faciat, utque et tibi majores quotidie causae existant amplificandae eximiae erga nepotem tuum voluntatis, et ille officia omnia adhibeat ad promerendam hanc tuam sibique studiosissime magis devinciendam benevolentiam. Coelestis gratiae praesidio firma ac rata futura vota haec nostra confidimus, atque interim apostolicam benedictionem, divini hujus beneficii auspicem et summae paternae nostrae, qua te complectimur, caritatis testem, tibi, carissime in Christo fili noster, et universae regiae tuae domui amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 8 septembris 1773, pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXXVIII.

DILECTISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ WALBURGÆ, SAXONIÆ ELECTRICI VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

In Arce Gandulphi, 25 septembris 1773.

Dilectissima, etc. Nullum praeclarius Nobisque jucundius abs te munus, dilectissima in Christo filia nostra, potuit accidere quam quod nuper ad Nos misisti textili opere affabre elaborato egregie depictam imaginem tuam. In ipsa oris similitudine ac lineamentis, ut dignitatis atque amplitudinis tuae speciem agnovimus, ita excellentem etiam animum tuum et singulare in Nos ac sanctam hanc sedem studium ac pietatem in memoriam revocavimus. Itaque et eximio artificio et praestanti officio tuo incredibilem in modum delectati sumus, et munus tuum pari voluntate excepimus, qua a te est profectum, nimirum erga te propensissima, tuisque insignibus Nobisque optime coram perspectis virtutibus consentanea. Intimos hos pontificiae caritatis et gratissimi nostri erga te animi sensus accurate pro suo more tibi perscripsisse non dubitamus dilectum filium Jo. Ludovicum Bianconum, cui luculenter eosdem declaravimus. Interim collocari jussimus eximiam picturam atque effigem tuam in Quirinalis Palatii nostri illustri et conspicuo loco, ut tuae in Nos pietatis studia et saepissime Nobis in oculos incurrant et omnibus sint testatissima. Vehementer cupimus plurimas Nobis opportunitates suppeditari, quibus invicem paternum nostrum in te animum praeclare tibi hactenus cognitum uberioribus tamen indiciis confirmare magis in dies possimus, cujus vadem ac coelestis gratiae auspicem apostolicam benedictionem tibi, dilectissima in Christo filia nostra, tuaeque universae electorali domui amantissime impertimur. *Datum in Arce Gandulphi albanensis dioecesis, sub annulo Piscatoris, die 25 septembris 1773, pontificatus nostri anno quinto.*

CCXXXIX.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

JOSEPHO PORTUGALLIÆ ET ALGARBIORUM

REGI FIDELISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 2 decembris 1773.

Carissime, etc. Ad regiam Majestatem Tuam mittimus venerabilem fratrem Bernardinum archiepiscopum petrensem qui nostri et apostolicae sedis ordinarii nuntii apud te munus peragat, atque ita peragat ut singularem nostrum erga te amorem tibi in dies testatiorem, et mutuam inter Nos conjunctionem assiduis officiis ac studiis constrictiorem ac devinctiorem faciat. Illum ut ad te adeuntem, qua soles, regii animi humanitate et benignitate excipias, eique rebus in omnibus fidem habeas, perinde ac si tecum praesentes Nos ipsi ageremus, a Majestate Tua majorem in modum petimus. Cum nostra causa te id libentissime pro tua in Nos pietate facturum confidimus, tum plurimum etiam daturum non dubitamus praestantibus egregii viri meritis, qui ad generis claritatem eximias animi dotes, religionis studium, integritatem, prudentiam, fidem adjungit. Huc accedit ejusdem erga Majestatem Tuam mirifica observantia atque cultus: quamobrem tibi etiam eumdem commendatissimum atque acceptissimum fore arbitramur. Verum quaecumque regii patrocinii ac favoris indicia abs te illi fuerint praestita, eadem Nobis gratissima futura tanquam tui in Nos amoris argumenta Nos reputaturos profitemur. Et paternae nostrae summae erga te caritatis pignus ac coelestium beneficiorum auspicem apostolicam benedictionem tibi, carissime in Christo fili noster, tuaeque regiae familiae intimo cordis nostri affectu amantissime impertimur. *Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 2 decembris 1773, pontificatus nostri anno quinto.*

CCXL.

DILECTISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

FERDINANDO REGIO HISPANIARUM INFANTI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 2 decembris 1773.

Dilectissime, etc. Incredibilem sane laetitiam cepimus ex amantissimis litteris tuis, omnique in Nos amoris, pietatis ac filialis observantiae significatione plenissimis. Cum te semper mirifice ac singulariter dilexerimus, tuasque res omnes perinde ac nostras paterno summo studio prosequuti simus, nihil profecto accidere Nobis jucundius a te potuit quam hujusmodi amori in te nostro eam nunc a te reddi vicem qua eximia tua in Nos voluntas praeclare ac perspicue constare posset. Plurima saepe clarissimaque ad Nos ejusdem tui in Nos animi delata sunt indicia, quibus magis in dies ad amorem tui, tuaeque pietatis ac religionis laudem accenderemur. Delata etiam nostrae ad te invicem gaudemus eximiae caritatis testimonia, vel cum filius tibi in tanta domo tuarum virtutum futurus haeres natus esset, vel cum depositas esse simultates omnes teque in gloriosissimorum regum avi ac patrui, parentum paene tuorum, gratiam receptum fuisse prolixis ad eos scriptis litteris tuique studiosissimis gratularemur. Quae cum tibi nostrae in te benevolentiae magnitudo perspecta fuerit, eum in Nos ac sanctam hanc sedem accedere pietatis tuae cumulum voluisti, ut quidquam opportunius Nobisque acceptius ne excogitari quidem potuerit. Interponere te scribis apud eosdem carissimos in Christo filios nostros avum, proavum et patruelem tuum, praestantissimos reges, plurima atque eximia officia, ut offensionum omnium quae ante nostrum pontificatum inciderunt, quamquam ex animis sublatae eae omnino sint, reliquiae etiam omnes et vestigia tollerentur, ditionesque proinde Avenionis, Beneventi et Pontis Corvi ad pristinam ejusdem sanctae Sedis possessionem redirent. Majores quidem ac uberiores causae cur immortales tibi gratias habeamus, nullae Nobis esse possunt. Praeclare profecto nosti quanto Nos pacis et concordiae desiderio teneamur, praesertim cum borboniae domus amplissimis regibus, quorum summa in Nos, in hanc beati Petri cathedram, in Ecclesiam universam merita extite-

runt, neque jam Nobis ulla inesse dubitatio poterat quin ipsi pro eorum religione ac sapientia illi nostrae apostolico muneri convenienti consensionis et concordiae cupiditati suo essent studio, opera animique magnitudine responsuri. Sed nunc, dilectissime in Christo fili noster, tanto certius in pulcherrimam hanc spem ingredimur quanto te magis ab illis et ob necessitudinem et ob regias virtutes tuas diligi perspicimus. Haec ipsa etiam officia fore vel idcirco iis jucundissima certi sumus quod tuae laudis ex hujusmodi egregio facto profectae sint, percupidi proinde libentissimo animo consensuros inter se putamus ut nimirum unde simultatum occasio extiterit, inde concordiae etiam initia a tua singulari virtute deducta existant. Nos profecto ea esse tua in sanctam hanc sedem merita fatemur ut gratissimas habituri simus opportunitates omnes, quibus tibi singularis paternae nostrae caritatis sensum comprobemus. Interim Deum Optimum Maximum precamur ut suae gratiae benignitate virtutes tuas magis in dies augeat, teque verae felicitatis et gloriae, quae nunquam defectura sit, compotem reddat. In cujus auspicium ac pignus apostolicam benedictionem tibi, dilectissime in Christo fili noster, tuaeque praestantissimae conjugi, vestroque recens nato filio, ac universae tuae regiae domui intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die secunda decembris* 1773, *pontificatus nostri anno quinto.*

CCXLI.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

JOSEPHO IN ROMANORUM IMPERATOREM ELECTO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, die 10 decembris 1773.

Carissime, etc. Nihil ad Majestatem Tuam augustamque Nobis carissimam domum pertinere ullo modo potest quod paternum animum nostrum singulari tibi studio conjunctissimum non vehementer afficiat ac percellat. Facile proinde potes cognoscere quanto dolore acceptis litteris tuis perculsi fuerimus, quibus lugubri sane officio tristissimum nuncias Nobis obitum dilectissimae in Christo filiae nostrae Annae Carolinae amitae tuae. Quam Nos partem tui hujus luctus pro paterna nostra tecum necessi-

tudine jure capturos existimasti, eamdem cumulatissime cepimus, ac propterea pro illa quam declaras de hujusmodi nostra pietate fiducia obsequuti statim non minus nostrae voluntati sumus quam tuae atque ad exorandam Dei O. M. clementiam pro defunctae principissae immortali requie cogitationes nostras convertimus. Leniri aliquantulum posse communem hunc dolorem nostrum putavimus, si una et in divinam misericordiam et in illius mores ad christianae religionis instituta compositos intueremur. Accedere porro etiam debet mirifica illa ex divina fide hausta consolatio, ut nimirum voluntatem nostram ad Domini omnia in bonum disponentis arbitrium conformemus. Quod cum fecerimus, utilissimum animae suae et certissimum nostrae in eam pietatis argumentum extabit. Demum ut salvus ipse ac sospes ad certissimum christianae reipublicae praesidium semper vigeas, a Deo precantes in eximium etiam paternae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, carissime in Christo fili noster, amantissime impertimur. *Datum Romae, apud S. Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die* 10 *decembris* 1773, *pontificatus nostri anno quinto.*

CCXLII.

VENERABILI FRATRI

JOACHIMO ARCHIEPISCOPO THEBARUM,

REGIS CATHOLICI CONFESSARIO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 16 decembris 1773.

Venerabilis, etc. Accepimus litteras tuas die XXVI octobris datas, in quibus quod antea perspeximus, studium tuum erga seraphicum Observantium ordinem mirifice confirmas, accurateque rationes exponis, quibus ministri generalis electiones non jam ut antea per generalia capitula, sed per compromissi viam fieri debere judicas, ut eo nimirum modo et magnus electorum numerus, et diuturna multorum itinera, et ordinis impendia, et regularis observantiae detrimenta, ipsorumque comitiorum perturbatio vel omnino tollatur vel plurimum imminuatur. Nos quidem ea in te caritate tuaeque virtutis existimatione sumus ut nihil magis cupiamus quam gerere tibi morem, venerabilis fra-

ter, ac tuo animo tam de illius ordinis splendore ac sanctitate sollicito apostolicae auctoritatis ope opportune satisfacere. In quo profecto Nos ipsi amori in eundem ordinem nostro, ac etiam pontificio quo fungimur muneri una satisfacere optaremus. Sed tua hujusmodi cura excitati dum in eo sumus, venerabilis frater, ut singula quae proposita a te sunt revolvamus animo diligenterque perpendamus, res plurimae consultationis videtur esse, ut non tam facile quidquam adhuc certo statuere valeamus. Ab eo nimirum consilio suscipiendo Nos vehementer deterret ac retrahit tanta in ipsum ordinem inducenda novitas, quae praeterquam quod vetustis Instituti regulis, apostolicis constitutionibus, inveteratae consuetudini adversatura sit, ipsa per sese etiam plurimorum dissidiorum ac perturbationum causa esse posset, dum maximae, parti ad suffragia jus tolleret, ac ejusdem ordinis unitatem semper per generalia capitula confirmatam quodammodo disjungeret ac solveret. Illa praeterea utilitate tunc carendum esset quae praecipua ex omnium nationum celebritate de ministro generali creando tantum agitur, sed ea opportunitate in commune etiam consulitur, si quid reformandum, corrigendum sit ac de integro statuendum, quid tempora, quid necessitates exposcant, cognoscitur ab omnibus et decernitur. Exemplum porro S. M. Clementis VII praedecessoris nostri quod affers, venerabilis frater, majorem habet profecto ad Nos a compromisso deducendos, quam ad idem impellendos vim. Cum enim semel capitula generalia per suas in forma Brevis litteras cum compromissi via commutasset, ea statim consecuta sunt quae ipsum ad revocanda comitia generalia abolendumque compromissum impulerunt, ut patet ex ejusdem constitutione in forma Brevis die 2 augusti 1533, data quae incipit *Nuper cupientes*. Illud praeterea in hac gravissima reverendum Nobis est, ne quid temere fecisse videamur, si nimirum partes quarum interest non auditae a Nobis ante fuerint, omniumque in commune consulentium sententiae non exploratae. Itaque, venerabilis frater, ex his optime vides nullum a Nobis nunc consilium suscipi oportere sed expectandum propterea videri proximi capituli generalis tempus. In illo si pro compromisso praepositae, expensae probataeque rationes fuerint atque ad judicium nostrum per ejusdem capituli preces delatae tum Nobis facile futurum erit ea statuere quae divinae gloriae ratio seraphici ordinis utilitas et commune universorum bonum exposcere in Domino videbuntur. Qua quidem in re dum Nos consilio nostro quantum in Nobis est, et aliorum etiam

doctrina facile ac sapientia usuri sumus, potissimum divina ope quam enixe implorabimus, nitemur. Quod jam de capituli generalis expectanda sententia dicimus, idem etiam ad discretorium generale extendimus, si illud ipsum habitum ante vel post generale capitulum de compromisso ad Nos innixas gravissimis causis preces detulerit. Demum, quod postremum est tuae epistolae caput, venerabilis frater, in quo de exploranda ante cujusque religiosam professionem multo accuratius quam factum hactenus sit vocatione agis, optamus Nos majorem in modum, ut id etiam in proximo capitulo generali pertractetur, rationesque Nobis afferantur quibus id ipsum optime ac utilissime confici possit. Nihil dubitamus, venerabilis frater, pro tua perspectissima in Nos pietate ac observantia, quin haec omnia eo quo maxime volumus excipias animo, ac existimes nihil Nos libentius unquam acturos esse, quam quod et seraphici ordinis decori et praeclaro tuo in illum studio sit consentaneum. Ac in singularis nostrae erga te caritatis pignus apostolicam benedictionem fraternitati tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 18 decembris* 1773, *pontificatus nostri anno quinto.*

CCXLIII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

STANISLAO AUGUSTO POLONIÆ REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 18 decembris 1773.

Carissimo, etc. Gratum Nobis vehementer fuit post extinctum societatis Jesu ordinem plurimas istic quemadmodum in caeteris catholicis ditionibus publice suscipi curas de optime supplenda constituendaque Polonae juventutis institutione, proindeque novem creatos esse magnae dignitatis viros, inter quos sunt venerabiles fratres vilnensis et plocensis episcopi, quibus gravissimum hoc litterarum negotium commissum sit. Id cum a te praecipue, carissime in Christo fili noster, dirigi, tuaque regia auctoritate maxime confici debeat, has ad Majestatem Tuam litteras dare decrevimus, quibus tibi declaremus quantum pro singulari consilio ac sapientia tua confidamus fore ut id optime vigilantia tua tuisque auspiciis constituatur. Quod certissima

tuae virtutis opinione inducti facimus; tibi enim maxime ante oculos obversatum iri arbitramur quantum ex hac cura tua cum religio, tum respublica proficere possit, ut scilicet et haec ornatissimis civibus et instructissimis illa ecclesiastici ordinis ministris redundet ac floreat. Ab egregia enim eorum qui nostrae aetati succrescunt educatione sperari tantummodo expectarique imposterum debent uberrimae eximiaeque et in sacra et in civili societate utilitates. Quod cum ipse praeclare pro tua prudentia intelligas, connitendum tibi nunc est ut ea juventutis educandae ineatur ratio quae optimis atque integerrimis perpetuo constare possit et doctrinis et magistris; atque idcirco illud tibi potissimum prospiciendum erit, ut quae facultates ad religionis dogmata ac disciplinam referuntur, sacra nimirum theologia et canonicum jus Ecclesiae auctoritati subsint. Quam quidem auctoritatem a Majestate Tua pro regio munere necesse est, omni ope, opera et conatu in republica retineri ac defendi. Praeter facultates has duas, cetera etiam seu privatis, seu publicis in scholis studia subjecta esse episcoporum curae debent iis omnibus in rebus quae ad religionem moresque pertinent, neque magistro cuiquam docendi potestas fieri quin prius fidei professionem in manus ordinarii sui emiserit, quae quotannis erit renovanda, ut sacri canones ac ipsa etiam generatim recepta inter catholicos consuetudo praescribunt. Sed haec prolixius tibi commemorare, quae tu optime nosti, necesse non est. Illud sane persuasum Majestati Tuae esse majorem in modum cupimus, plurima Nos animi jucunditate affectos fuisse, cum intelligeremus ab eo rege qui pietate non minus quam consilio praestat istam esse curam qua et de religione et de republica optime mereri possit, ac immortale sui nominis decus apud suos comparare, et ad posteritatem transmittere. Facile enim quisque videt summam iis deberi laudem qui sua opera, ope ac potestate ad optimam juventutis institutionem ita usi sint ut egregia ac perpetua religionis, morum, publicae tranquillitatis, erga patriam amoris, erga regem obsequii fundamenta jecerint. D. O. M. enixe precamur ut Majestatem Tuam in hoc tibi patefacto verae gloriae spatio decurrentem sua coelesti gratia sustentet ac adjuvet, deque tua regnique tui felicitate vota nostra rata faxit, quae cum apostolica benedictione conjungimus, quam tibi, carissime in Christo fili noster, intime paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 18 decembris 1775, pontificatus nostri anno quinto.*

CCXLIV.

VENERABILI FRATRI

IGNATIO EPISCOPO VILNENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 18 decembris 1773.

Venerabilis, etc. Magnopere gavisi sumus, venerabilis frater, cum te in eorum esse numero intelleximus quibus ordinandorum studiorum rationisque statuendae qua in Poloniae regno institui juventutem oporteat gravissimum nuper est munus demandatum. Nam cum leges propterea sanciendae pertinere plurimum ad mores, pietatem et catholicae etiam religionis integritatem possint, pergratum Nobis fuit te iisdem ferendis non solum affuturum, sed praefuturum etiam, cujus pastoralem in rebus hujusmodi vigilantiam optime cognitam et compertam habemus. Nihilominus pro apostolica etiam nostra omnium ecclesiarum sollicitudine in re maximi ad fidei incolumitatem momenti, et quae proinde episcoporum diligentiam excitare summopere debet, ad hanc tuam eximiam alacritatem studia etiam cohortationesque nostras adjungendas duximus. A te itaque petimus, venerabilis frater, teque quam maxime in Domino possumus adhortamur ut omnem industriam tuam in eo colloces ut ne quidpiam vestris decretis ac legibus de episcoporum debita vigilantia detrahatur, quibus rerum ad religionem spectantium omnino omnis attributa esse opera debet. Propterea tibi vehementer est satagendum ut qui juventutem instituunt, episcoporum curae atque auctoritati subjiciantur, praesertim in iis rebus ac disciplinis quae cum religionis ac fidei institutis magis nexae et colligatae sint. Proinde, ut sui erga religionem officii identidem commoneantur, illud etiam curandum ut omnes disciplinarum magistri in inchoanda institutione, et singulis deinde annis, prout in aliis etiam lyceis fit, coram episcopis fidem catholicam profiteri debeant. Cum vero scholae pro episcoporum seminariis ex tridentini concilii legibus institutae in episcoporum item potestate sint positae, hoc etiam diligentiae tuae erit, ne quid huic constanti in Ecclesia legi derogetur. Nos quidem rei gravitate inducti ad carissimum in Christo filium nostrum Stanislaum Augustum Poloniae regem illustrem dare litteras voluimus quibus

illi hanc religionis curam in statuendis de ratione studiorum legibus, et in episcoporum propterea tuenda auctoritate vehementer commendamus. Sed te multa qua polles apud regem gratia commendationem nostram plurimum adjuturum, et omnem ea de re cogitationem nostram diligentia tua et qua instructus es rerum intelligentia ad eos quos optamus exitus perducturum confidimus. Hunc in modum episcopali tuo muneri mirifice satisfacies, rectae juventutis institutioni consules, et paternam singularem nostram erga te caritatem amplificabis: in cujus egregii erga te pontificii nostri animi argumentum apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuoque universo populo peramanter impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die* 18 *decembris* 1773, *pontificatus nostri anno quinto.*

Eodem exemplo: episcopo plocensi.

CCXLV.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

FERDINANDO UTRIUSQUE SICILIÆ ET HIERUSALEM

REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 28 decembris 1773.

Carissime, *etc.* Summae paternae nostrae in te caritatis ac omnium officiorum genere plenissimas jam tum ad regiam Tuam Majestatem litteras dedissemus, cum primum pro tui animi magnitudine pristinam Beneventi ac Pontis Corvi possessionem ad Nos deferres. Sed has deferendae gratiae partes retardare ac remorari voluimus ut Avenionis et Comitatus Venaisini etiam accessione conjunctissimorumque tibi regum consensione easdem cumulatissima ac laetitiae jucunditate refertas persolveremus. Mirifico sane gaudio afficimur ob restitutas Nobis antiquas illas sanctae hujus sedis ditiones, neque quidpiam ab ejus jure detractum atque imminutum. Sed magis etiam gaudemus eo praeclarissimo facto mirifice comprobari illas quas semper borboniis regibus deberi laudes agnovimus aequitatis sapientiae, religionis ac in Nos atque hanc beati Petri cathedram pietatis; ratas-

que factas esse spes nostras, quas de vobis vestraque virtute intimo animi nostri sensu fovebamus. Cum enim summa esset in Nobis vestrum omnium cum singulari paterno amore conjuncta existimatio, majorem sane in modum confidebamus fore ut non solum simultates omnes quam primum deponerentur, sed clarissima etiam extarent mutuae inter Nos consecuti jam simus, tantasque nunc a vobis habeamus laetandi causas, eas tibi, carissime in Christo fili noster, reddimus gratias, quas reddere maximas possumus in teque omnia gratissimae voluntatis nostrae studia atque officia cumulamus. Quae cum tibi plenissime adhibere ac praestare contendimus, a te etiam atque etiam petimus ut omnino tibi persuadeas nihil Nobis imposterum antiquius fore quam ut initam confirmatamque inter Nos concordiam et consensionem novis constringamus atque in dies amplioribus mutuae inter Nos pietatis testimoniis uberrima ad te pro sua fide ac singulari diligentia perscripturum confidimus dilectissimum filium nostrum Dominicum S. R. E. cardinalem Ursinum, intimos hos animi nostri sensus, quos eidem coram luculenter significavimns. Interea pro Nostro in te summo studio plurimum tibi de tua virtute gratulamur. Ejus consectandae nulla expeditior tibi esse ratio potest quam si gloriosissimi parentis tui exemplis insistere pergas, quae et conspicua per se ipsa sunt et facilius tibi in animum influent, cum hae domesticae laudes tibi sint assidue ante oculos positae a dilecto filio nobili viro marchione Bernardo Tanuccio, cujus praestantissima opera in maximis rebus gerendis uteris. Magnopere optamus ut vota nostra, quae Deo Optimo Maximo de tua tuique regni felicitate nuncupamus, secundissimos eventus habeant; atque hujusmodi omnibus divinae benignitatis auspiciis Majestatem Tuam prosequentes, apostolicam benedictionem in nostrae etiam eximiae caritatis pignus tibi, carissime in Christo fili noster, tuaeque regiae conjugi ac eximiis liberis amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 28 decembris 1773, pontificatus nostri anno quinto.*

CCXLVI.

DILECTO FILIO

BEDÆ, ABBATI AD S. PETRUM SALISBURGI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 29 decembris 1773.

Dilecte, etc. Reddita Nobis sunt per dilectum filium Augustinium una cum litteris tuis quinque de sacris rebus volumina, quorum ipse partim auctor es, partim editor. Alterum hoc a te librorum donum libentissimo excepimus animo, quamque primo tui existimationem in Nobis excitasti, eamdem deinceps magnopere auctam confirmatamque sensimus. Illa porro operum argumenta majorem in modum declarant consentientia religiosae vivendi rationi studia tua animique ad divinas salutaresque res pertractandas inclinationem. Unde ad illud judicium de tua doctrina nostrum haec accedit major multo ac potior virtutis ac pietatis tuae commendatio. Multas itaque tibi habemus ac referimus gratias, dilecte fili, tuaque et doctrinae et virtutis monumenta plurimum apud Nos valitura pollicemur, ut te quem antea paterna caritate complectebamur omnibus semper singularis studii atque amoris officiis prosequamur. Id tibi persuasum magis esse poterit, si quam Nobis dederis animum hunc erga te nostrum reipsa tibi testandi opportunitatem. Ac in paternae benevolentiae pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, peramanter impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 29 decembris 1773, pontificatus nostri anno quinto.*

CCXLVII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 29 decembris 1773.

Carissime, etc. Summam ac singularem elucere in te, carissime in Christo fili noster, magnitudinem regiique animi prae-

stantiam jam pridem intelleximus, et huic Majestatis Tuae egregiae laudi parem item esse praeclaram tuam pietatem atque in Ecclesiam ac Nos studium arbitrati sumus. Hac tuae virtutis cogitatione, tuique in Nos amoris fiducia, omnes quibus diu multumque conflictati sumus curas ac sollicitudines nostras liniebamus. Veram Nobis in pristinam nostram Avenionis et Comitatus Venaisini possessionem abs te revocatis pulcherrimum factum et consilium hoc tuum sapientia, aequitate, magnanimitate tua dignissimum, etsi minime insperatum accidisset tam incredibilem laetitiae fructum Nobis attulit ut omnem de te spem expectationemque nostram mirifice cumulavit. Incolumi sua Ecclesia ditione restituta, Nobis una pacis et concordiae jucunditatem, qua nihil carius atque optatius habemus, reddidisti, et praestitisti his praeclarae tuae in Nos voluntatis indiciis veterem et mutuam inter Nos benevolentiae conjunctionem amplificasti. Nos quidem, carissime in Christo fili noster, his egregiis tuis in Nos studiis obstricti, quam referendae tibi gratiae rationem habemus ullis verbis satis assequi possumus. Id unum profitemur atque affirmamus ad paternae nostrae erga te caritatis magnitudinem, miram quandam accessionem esse factam, et cum Majestatem Tuam singulari animo complexi semper simus, ad te magis in dies diligendum atque omnibus nostri amoris officiis prosequendum excellenti hac tua pietate Nos mirum in modum commoveri atque incendi. Proinde nihil tantopere cupimus quam ut Nobis opportunitates suppetant, quibus tibi gratum hunc nostrum animum et rebus in omnibus, quae ab amantissimo parente in carissimum filium proficisci possint, pontificii nostri in te studii magnitudinem comprobemus. Has gratissimae nostrae in te voluntatis significationes adjuturum D. filium nostrum Franciscum Ioachimum S. R. E. cardinalem de Bernis, quem ob suas eximias virtutes et ob egregiam in gerendis rebus apud Nos tuis fidem studium et prudentiam singulari benevolentia atque existimatione prosequimur, et testatos Majestati Tuae facturum confidimus, quos illi coram saepe aperuimus, mirificos tibique devinctissimos animi nostri sensus. Sed nullam potiorem referendae gratiae rationem habemus, quam si cujus in terris vices gerimus, ejus opem atque auxilium ad nostri officii partes etiam praestandas advocemus. Illum itaque obsecramus ut pro his tuis egregiis in Ecclesiam ac Nos meritis te omnibus divinae suae clementiae beneficiis augeat et Majestati Tuae optatissimos quosque successus regni ac regiae familiae felicitatem largiri cumulatissime velit. Ut rata firmaque sint vota haec no-

stra, coelestis gratiae auspicem apostolicam benedictionem Regiae Majestati Tuae tuisque praestantissimis liberis amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die* 29 *decembris* 1773, *pontificatus nostri anno quinto.*

CCXLVIII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO HISPANIARUM REGI CATHOLICO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 30 decembris 1773.

Carissime, etc. Utinam explorati ac satis perspecti regiae Tuae Majestati esse possent intimi, quibus affecti sumus, animi nostri sensus: cognosceres profecto, carissime in Christo fili noster, quantopere tibi devincti obstrictique simus ob magnitudinem tuorum in Nos et sanctam hanc sedem excellentium meritorum. Quae quidem hoc tempore mirifice cumulantur atque augent cum in pristinam Avenionis Comitatus Venaisini, Beneventi et Pontis Corvi possessionem, officiis potissimum tuis atque auctoritate, qua apud tuos polles Nos esse inductos agnoscimus. Una cum Ecclesiae ditionum incolumitate illud etiam, quod vehementer exoptavimus, per te consecuti sumus, ut non solum sint positae omnes quae ante pontificatum nostrum inciderant simultates, sed etiam mutua inter Nos ac praestantissimos Nobisque carissimos borbonios reges sit arctissime confirmata benevolentiae ac pietatis conjunctio. Proinde nunc summa cum voluptate intelligimus peregregios esse successus nostrae jam pridem in te positae fiduciae. Meminimus enim jam ex illo turbulento tempore, cum primum in hanc beati Petri cathedram conscendimus, ad te tamquam ad carissimum lumen quoddam fuisse spes omnes nostras conservas. Tua religione, sapientia ac in Nos pietate confisi jam tum in animum constantissimi induximus fore ut molestiarum ac sollicitudinum nostrarum, a te certissima Nobis solatia existerent. Assiduis eximiis tui in Nos amoris indiciis mutuisque necessitudinum vinculis magis in dies in hac expectatione nostra confirmabamur. Sed quo major ac diuturnior fuit eximia haec de te spes nostra, eo nunc uberiorem laetitiae fructum capimus, cum et ratam illam esse intue-

mur, et in eadem perficienda tantas ac tam illustres nunc adjunctas esse causas ad te amandum, teque omnibus gratissimi nostri animi officiis prosequendum. Ad cumulandam summam hanc nostri gaudii vim accedit, quod pacis ac concordiae tranquillitatem, cujus Nos cupidissimos esse jam diu nosti, firmissime stabilitam esse videamus, idque tua praestanti praesertim opera nacti simus, quod a nostri pontificatus initio votis omnibus semper expetebamus. Quas ob res, carissime in Christo fili noster, immortales tibi gratias debemus, quasque etsi referre pro summis tuis meritis nullo modo possumus, habere tamen, perpetuoque Nos habituros profitemur. Dilecto filio nobili viro equiti Munino, quem ob suas laudes, fidem, consilium atque industriam, in egregia tibi apud Nos novanda opera plurimi facimus ac diligimus, sensus nostros coram aperuimus, et quomodo incensi tuo beneficio atque erga te animati simus luculenter significavimus, quae illum pro sua diligentia accurate ad te perscripturum omnino scimus. Illum tantummodo his etiam litteris addimus, Nos summa paterna caritate summo studio, quantum in Nobis est, te tuasque res omnes, ut hactenus fecimus complexuros, tibique a Deo O. M. universaeque regiae domui ac dilectissimo in Christo filio nostro Carolo Clementi nepoti tuo, quem ob summam cum eo necessitudinem mirifice ac singulariter amamus prosperos vitae regnique cursus, incolumitatem et gloriam enixe semper precaturos. Tibi invicem nostram hanc in te voluntatem gratam atque acceptam futuram minime dubitamus, atque etsi in referenda tibi gratia pro suorum meritorum praestantia Nobis ipsis minime satisfacere possimus, tibi tamen hoc ipso grato tuique studiosissimo nostro animo satisfacturos. Ac demum divinae gratiae auspicem, et nostrae paternae in te caritatis indicem apostolicam benedictionem catholicae Majestati Tuae intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 30 decembris 1773, pontificatus nostri anno quinto.*

CCXLIX.

DILECTO FILIO

MIGNONNEAU

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 12 januarii 1774.

Dilecte, etc. Reddidit Nobis dilectus filius noster Franciscus Joachimus S. R. E. cardinalis de Bernis una cum tuis litteris aerea Domus Lotharingicae numismata et calmetianam hujus collectionis declarationem, et cum redderet id a te transmissum munus. Tuam in nos singularem observantiam gravissimo suo testimonio confirmavit, utrumque nobis pergratum accidit, et pietatem in Nos tuam, quam coram Nobis cum hic esses declarasti tam luculenta atque illustri nunc voluntatis tuae significatione comprobari, et ea ad Nos clarissimae domus monumenta esse delata quae plurima splendoris accessione auctura sint Vaticanum Museum nostrum. Itaque eas tibi nos habere idcirco gratias profitemur, dilecte fili, quae hujusmodi tuis in nos meritis sint consentaneae eumque tibi qualem maxime tu velis paternum animum deferimus atque exhibemus. Acceptum etiam Nobis vehementer fuit illud quod tamquam pro corollario adjunxisti studiorum tuorum specimen, ex quo facile intelligimus quam praeclare etiam de italicis litteris mereri satagas. Illud demum quod luculenter etiam ad te perscribet idem cardinalis de Bernis nostrae in te plurimae voluntatis amplissimus testis tibi maxime persuasum esse cupimus eximiam nostram esse erga te existimationem, paremque paternae caritati qua te singulariter prosequimur: in cujus pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, peramanter impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 12 januarii 1774, pontificatus nostri anno quinto.*

CCL.

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

CLEMENTIS DIVINA PROVIDENTIA PAPÆ XIV

ALLOCUTIO

HABITA IN CONSISTORIO SECRETO DIE XVII JANUARII MDCCLXXIV.

Venerabiles fratres. Cum ex maximis laetitiae nostrae causis, quas hoc tempore vobis declaraturi sumus, facile intelligere possimus quantus futurus sit jucunditatis vestrae sensus, libentissime easdem vobiscum communicamus, venerabilis fratres, atque etiam ex hoc ipso gaudio vestro magnum ad voluptatem cumulum accessurum agnoscimus. Ad ineundam pristinam nostram Avenionis, Comitatus Venaissini, Beneventi et Pontis Corvi possessionem carissimi in Christo filii Ludovicus Galliarum rex christianissimus, et Ferdinandus utriusque Siciliae et Hierusalem rex illustri Nos ultro compellant, et tanquam sua ipsi manu amantissime inducunt. Nemo unquam tanta cupiditate in suis amplificandis fortunis fuit, quanta alacritate atque animi magnitudine jura resque Ecclesiae ad Nos ipsi deferunt. Consiliorum omnium ac summae in Nos pietatis societate cum illis conjunctissimus est carissimi item in Christo filii nostri Caroli catholici Hispaniarum regis animus, magnis Nobis antea semper, sed nunc maximis atque amplissimis amoris indiciis perspectus. Nos quidem in hanc spem jampridem veneramus fore ut omnino sua huc ipsos religio, sapientia, aequitas adduceret. Atque ut omnem cogitationum nostrarum rationem vobis aperiamus, propterea Nobis neque instandum atque urgendum ac ne agendum quidem cum iis unquam duximus. Integram hanc illis laudem reservandam arbitrati sumus. Suo illos studio, sui animi praestantia, pacis cupiditate, Nostri etiam amore, quam flagitatione ac precibus impelli malebamus, uberiorem putabamus illorum inde gloriam, et nostram pleniorem voluptatem extituram. Peropportune accidit ut illis in Nos jam inclinatis dilectissimi in Christo filii nostri Ferdinandi regni Hispaniarum Infantis summa pietas permagno ad haec perficiendo momento fuerit. Allatum ad Nos erat clarissimorum regum consanguineorum suorum redintegratam erga illum esse gratiam. Laetitiam illius causa,

quem ob eximias virtutes summopere diligimus, tunc a Nobis susceptam extemplo eisdem cum singulari gratulatione testati sumus. Hoc officio nostro perspectum optimis regibus fuit, quanto rerum omnium quae ad illos pertinerent, quanto pacis etiam concordiaeque studio teneremur. Cum vero praestantissimus juvenis tantopere sua causa. Nos gavisus videret, pro eximia sua gratissimaque voluntate similis nobis navandae operae officiique praestandi miro ardore exarsit. Sua ipse sponte suoque judicio cum avo, patruo ac patruele summa contentione egit ut quantum Nobiscum animo ac pietate essent conjuncti, re ipsa declararent. Maximas tum illi qui id Nobis perscripserat gratias egimus, ac reges ipsi tantopere sunt hac illius virtute delectati, atque eodem in Nos studio excitati, ut quod antea cogitaverant, statim salvis atque integris Ecclesiae rebus ad Nos deferendis, quam praeclara voluntate in nos essent, palam omnibus facerent. Nunc igitur eodem una omnes animo hanc ipsam rerum Ecclesiae incolumitatem, quasi certissimum quoddam pignus pacis mutuaeque inter Nos concordiae statuunt. Neque enim solum positas esse ac deletas volunt suspiciones omnes cujuspiam, quae antea intercesserit, simultatis, sed etiam confirmatam atque auctam mirificae inter nos benevolentiae atque amoris conjunctionem. Laetandum Nobis quidem magnopere est atque eo uberius laetandum quo magis sancte pieque tueri jura ditionemque Ecclesiae debemus, ut, quae a majoribus accepimus, salva atque integra posteris nostris transmittamus. Sed nullas majores gaudii nostri causas habere possumus quam cum hanc ipsorum regum pietatem animique praestantiam intuemur. Non in opibus atque copiis, sed in legum aequitate ac virtute summam regni gerendi laudem, veramque ac solidam utilitatem sitam esse existimant. Se potestate sua egregie usos arbitrantur, si illius imperio pareant cujus beneficio imperii dignitatem acceptam referunt; si illius gloriam augeant, si Domum Domini suo praesidio tueantur, si denique Jesu Christi speciem, cujus vicariam auctoritatem licet immerentes sustinemus, in Nobis colant ac diligant. Ab hujusmodi animorum inductione cum profecta sit tam praeclara eorundem actio, religionis, sapientiae, in nos amoris plenissima, maximam illis quidem ad caetera decora atque ornamenta gloriae accessionem faciunt ac jure sibi plausus omnium vindicant qui virtutis ac pietatis pulchritudinem sentiunt. Sed quae nostra erga optimos reges studia esse debent? quae grati animi significatio eximiae eorum in Nos voluntati par esse potest? Semper illos quidem pro suis majorum-

que suorum singularibus in Ecclesiam meritis summa benevolentia prosecuti sumus. Magnis et plurimis causis inducti fuimus cur in illos omnia paternae caritatis officia conferremus. Dignitate ac potentia inter maximos Ecclesiae filios sunt, florentissimae Ecclesiaeque fidissimae nationes eorum dominatu atque imperio continentur. In religionis sanctitate atque obsequio populos suis ipsi et legibus et exemplis retinent. Sed haec omnia pietatis ac sapientiae exempla inclusa esse atque comprehensa videri possunt hoc pulcherrimo facto quod sane (ut optima quaeque rarissima sunt) eo difficilius ac praeclarius existimari debet quo justius est atque ab omni cupiditate sejunctius. Hoc vel-ut religionis suique in Nos amoris posito monumento, mirum in modum Ecclesiae dignitatem, sedis apostolicae observantiam, omnium in Nos studium augent, atque una suam ipsi potestatem muniunt atque confirmant. Neque enim regna atque imperia ulla vi et timore tantopere munita ac vallata esse possunt quam si religionis institutis. quae vera sunt regnandi fundamenta, si divina auctoritate ac praeceptis, quae Ecclesiae opera ac ministerio in populorum animos influunt, constituta ac roborata sint. Ita ipsi suae potestati optime consulunt cum eandem arctissime cum religionis et Ecclesiae rationibus colligatam esse volunt. Tam praestantibus eorum in nos animi indiciis devincti mirifice commovemur, venerabiles fratres, et mutuo atque incredibili quodam erga illos paternae caritatis ardore incendimur. Ad haec nostra acrius excitanda studia accedunt peregregia in Nos merita, cum eorum quorum in maximis regni gerendis rebus praecipua utuntur opera, tum quos consiliorum suorum apud Nos habent administros. Qui omnes regum ipsorum voluntati obsecuti, eorumque pietatis exemplo incitati et suam illis fidem, industriam, prudentiam et Nobis singularem in sanctam hanc sedem animum probaverunt. Quapropter illis item plurimum a Nobis deberi, eosque magnopere diligi, et eorum etiam causa augeri summa nostra erga reges ipsos officia profitemur. Carissimis itaque filiis nostris, etsi datis ad eos litteris, quas maximas potuimus, gratias egimus, pares tamen ut referamus, quam aliam meliorem invenire rationem possumus, quam si pro illis vota nostra, easque, quarum in Ecclesia maxima vis est, divinae clementiae conciliatrices atque auspices precationes omni animorum contentione adhibeamus? Summum igitur apostolatus nostri conditorem Deum ac Dominum nostrum Jesum Christum assidue flagitemus, ut quam etiam in mortalis hujus vitae cursu tribuere mercedem solet optimis de seque praeclare

meritis regibus, eandem illis amplissime referat cum secundissimo rerum omnium successu, regni ac liberorum regiaeque domus prosperitate ac diuturnitate conjunctam. Sed huic ipsi summo praestantium consiliorum factorumque omnium auctori, per quem potentes decernunt justitiam, praesertim immortales agendae sunt gratiae. Numquam ille Ecclesiae suae praesidium ac tutelam deserit; etsi aliquando, ut vigilantiorem suaeque ac suorum incolumitatis studiosiorem faciat, agitari illam turbarique sinat, demum pacis et tranquillitatis suavitate omnem praeteriti mœroris molestiam abstergit. Ille sacerdotii itemque imperii jura instituit, atque inter religionis ac regnorum moderatores magnam necessitudinem intercedere voluit, et posuit consilium pacis inter illos, quo uno ad divinae gloriae incrementum, quae rerum humanarum est finis, inserviant. Divinum itaque hunc pacis largitorem obtestemur ut voluntatem hanc suam nostris hisce temporibus ratam ac firmam et hoc praeclarum concordiae munus Nobis perpetuum esse velit, ut ex hac mutua nostra conjunctione optatissimi exitus, atque ad animarum salutem ac Ecclesiae utilitatem, ad eorundem regum felicitatem uberrimi cumulatissimique fructus derivent. Quo facilius haec divinae gratiae munera obtineri a Nobis possint, b. Petrum Ecclesiae ac sacerdotii nostri ducem, custodem ac praesidem, et seraphicum p. Franciscum, cujus in disciplina instituti sumus et praesidium paratissimum semper sensimus, Nobis patronos atque adjutores adjungamus. Proinde et nunc in ss. XII Apostolorum templo, ad quod ex hoc ipso consessu perrecturi sumus et crastina die in Vaticana Basilica post solemnia apostolicae s. Petri cathedrae sacra de more celebrata, vestris una Nobiscum conjunctis precibus sumas Deo. O. M. gratias et laudes referemus, et ab eodem Ecclesiae tranquillitatem et ipsis regibus omnem gloriae ac felicitatis amplitudinem postulabimus. Qua obsecrationum opportunitate Nos paterna nostra erga ceteros etiam potentissimos Nobisque carissimos in Christo filios studia inducunt, ut eos item eorumque imperia ac regna precibus nostris comprehendamns. Cum ad omnes catholici orbis partes oculos convertimus, illosque suam regnandi rationem a religionis et justitiae institutis repetere intuemur, tanto acrius inflammamur ad perpetua ac summa quaeque ipsis imploranda coelestis clementiae beneficia ac praesidia, quanto uberior atque constantior iis omnibus pro divina gloria et christianae reipublicae utilitate consentientibus, nostra debet esse atque universae Ecclesiae jucunditas. Ad haec pietatis exempla

cum publicae etiam laetitiae vestrae significationis accedent, magnopere ceteros omnes ad similem et pietatis et hilaritatis imitationem excitabitis.

CCLI.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

JOSEPHO IN ROMANORUM IMPERATOREM ELECTO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 19 januarii 1774.

Carissime, etc. Cum Caesareae Majestati Tuae pergrata futura arbitremur quae Nobis prospere atque ex sententia eveniant, ad te qui principem locum inter Ecclesiae filios tenes mittere voluimus Allocutionem a Nobis in consistorio secreto venerabilium fratrum nostrorum S. R. E. cardinalium habitam die 17 hujus mensis quam una cum his nostris litteris dilectus filius noster Antonius Eugenius S. R. E. cardinalis Vicecomes ad te deferet. Ex eadem cognosces aequitatem et religionem carissimorum in Christo filiorum Ludovici christianissimi Galliarum regis, et Ferdinandi utriusque Siciliae et Hierusalem regis illustris in Nobis restituenda pristina nostra Avenionis, Comitatus Venaissini, Beneventi et Pontis Corvi possessione, cumque iis conjunctam egregiam carissimi itidem in Christo fili nostri Caroli catholici Hispaniarum regis in Nos voluntatem, et quibus paterni animi nostri sensibus pulcherrimam hujusmodi illorum actionem prosequuti sumus. Majestatem Tuam nostra causa non mediocrem inde animo jucunditatem suscepturam non dubitamus, et ex hoc ipso amoris in te nostri officio intellecturam quanta sit nostra de singulari ac perpetua tua erga Nos ad sanctam hanc sedem pietate fiducia. Quod quidem ex ipsa etiam allocutione deprehendes; inest enim in ea aliquod nostri in te studii specimen, etsi tacita animi nostri significatione satis tamen adumbratum: atque in praeclarius summae nostrae paternae in te caritatis argumentum apostolicam benedictionem caesareae Majestati Tuae, augustaeque universae domui amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die* 19 *januarii* 1774, *pontificatus nostri anno quinto.*

CCLII.

CARISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ THERESIÆ HUNGARIÆ REGINÆ APOSTOLICÆ,

NECNON BOHEMIÆ REGINÆ ILLUSTRI,

IN ROMANORUM IMPERATRICEM ELECTÆ VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 19 januarii 1774.

Carissima, etc. Ad apostolicam Majestatem Tuam deferet dilectus filius noster Antonius Eugenius S. R. E. cardinalis Vicecomes hasce litteras una cum allocutione typis edita quam in consistorio secreto die XVII hujus mensis ad vv. ff. nostros S. R. E. cardinales habuimus. Ex ea facile intelliges quanto affecti gaudio simus ob pulcherrimum factum carissimorum in Christi filiorum nostrorum Ludovici Galliarum regis christianissimi et Ferdinandi utriusque Siciliae et Hierusalem regis illustris, quo Nos ac sanctam hanc sedem in pristinam Avenionis, Comitatus Venaissini, Beneventis et Pontis Corvi possessionem restituunt. Laetitiam hanc nostram majorem in modum augent suo in Nos studio ac mirifica amoris pietatisque confirmatione, in qua Nobis deferenda carissimus item in Christo filius noster Carolus Hispaniarum rex catholicus eximia cum illis societate conjungitur. Pro Majestatis Tuae perspectissimo in Nos animo, proque ea qua es in hanc sanctam sedem necessitudine, certi plane sumus fore ut has nostras gaudendi causas tibi nequaquam alias esse existimes, atque idcirco voluimus ut eaedem ad te, quae dignitate et potentia inter Ecclesiae filios praestas, nostro nomine etiam perferantur. Vehementer optamus ut ex hoc officio cognoscas quae nostra sit de tua in Nos pietate non minus fiducia quam regiarum tuarum virtutum, augustaeque domus in sanctam hanc sedem meritorum existimatio. Quod quidem etiam ex postremae nostrae allocutionis parte perspicies, in qua idipsum etsi tacito, claro tamen prout ratio argumenti pati poterat animi in te nostri indicio adumbravimus. Ac in singularis paternae caritatis pignus apostolicam benedictionem Majestati Tuae, carissima in Christo filia nostra, amantissime im-

pertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 19 januarii 1774, pontificatus nostri anno quinto.*

CCLIII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

STANISLAO AUGUSTO POLONIÆ REGI ILLUSTRI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 19 januarii 1774.

Carissime, etc. Quos Nobis regia Majestas Tua precatur a Deo O. M. coelestes ejusdem bonitatis ac clementiae fructus, quibus imbecillitas nostra in hoc gravissimo apostolatus sustinendo munere indiget, et tuam in Nos atque Ecclesiam jam dudum perspectam pietatem majorem in modum Nobis confirmant, et jamdiu inclinatam in te paternam caritatem nostram magis adhuc impellunt hoc tempore ut assidue concepta de tua, tuique regni felicitate vota multo ardentiore animi contentione restauremus. Id dum enixe accurateque facimus, carissime in Christo fili noster, teque ac tua omnia luculentissima nostra pietate prosequimur vehementer optamus persuasum tibi sit, numquam ulla paternae summae voluntatis officia a Nobis tibi defutura, neque umquam praeterituros Nos esse opportunitates quasque palam testandi quanti faciamus regias virtutes tuas, quantaque te complectamur benevolentiae magnitudine, in cujus pignus apostolicam benedictionem Majestati Tuae tuisque populis amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 19 januarii 1774, pontificatus nostri anno quinto.*

CCLIV.

DILECTISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

FRIDERICO AUGUSTO SAXONIÆ DUCI,

S. R. I. PRINCIPI ELECTORI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 22 januarii 1774.

Dilectissime, etc. Accepimus tuas litteras per dilectum filium Bianconi diligentem ac sedulum residentem tuum, ex quibus

comprobatum Nobis maxime fuit quae tua esset in Nos ac sanctam hanc sedem pietas atque observantia, quam praecipue cura atque auctoritate tua, ut apostolicae scilicet litterae nostrae de abolito societatis Jesu ordine rite executioni isthic mandarentur, confirmasti. Quamobrem pristinum nostrum de tua virtute ac religione judicium, singularemque qua te semper complexi sumus caritatem majorem in modum amplificatam profitemur. Luculentissimum porro Nobis fuit testimonium tuum de illorum obedientia apostolicis iis litteris praestita qui socii in illo ordine erant, quos cum in aula muneribusque retinere constitueris, minime dubitamus quin suam illi vivendi agendique rationem ad illius nostri Brevis normam accuratissime exacturi sint, neque quidquam praeterituri eorum omnium quae Nos ibidem maturo consilio constituta mandavimus. Aliter enim indignos plane judicares qui tua gratia, tuo patrocinio fruerentur. Quod vero petis, ut confessarium tuum, qui ex illo ordine fuit, in vicariatus apostolici per Saxoniae electoratum munere confirmemus, persuasum tibi primum hoc sit : vehementer cupimus maximam esse nostrae ad tibi in omnibus gratificandum voluntatis inclinationem, sed cum iste vicariatus Nobis ignotus fuerit, neque quidquam de eo sit hactenus usquam repertum, etsi plurima adhibita esset in quaerendo diligentia iis in locis ex quibus solemni forma ac ratione emanare debuit, resque hujusmodi gravissimi momenti ac maximae consultationis sit, ne quid forte inducatur novi, receptusque sacrarum rerum status atque ordo perturbetur, patere, dilectissime in Christo fili noster, ut quantum necesse est spatii ad deliberandum Nobis sumamus ac quod in Domino videbitur decernendum. Haec ad te eum in modum rescribenda duximus, ut par erat a Nobis qui tua sapientia ac eximio in sanctam hanc sedem studio maxime freti sumus, quique de virtute tua parem habemus fiduciam summae illi paternae benevolentiae, in cujus pignus apostolicam benedictionem tibi, dilectissime in Christo fili noster, tuaeque electorali domui amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 22 januarii 1774, pontificatus nostri anno quinto.*

CCLV.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

LUDOVICO EUGENIO DUCI WURTEMBERGENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 26 januarii 1774.

Dilecte, etc. Plurimam voluptatem ex tuis litteris cepimus quibus nostrum de tua virtute jam pridem praeceptum judicium mirifice confirmasti. Intelleximus enim te maximo religionis studio teneri, Ecclesiae rebus majorem in modum affici, ejusdem adversis angi, laetari secundis ac nihil magis cupere quam ne quid saluti animarum obsistat, neque divinae gloriae hominum adversetur perversitas. Cum ita animo comparatus sis, nullum esse dubium Nobis potest quin tuis ad Deum deprecationibus assidue contendas ut in populos omnes optima cum sentiendi, tum agendi inducatur ratio ut cuncti in unam fidem, quaeque ex fide est pietatem consentiant, ut pastorum erga commissas sibi oves ubique constet zelus, sedulitas ac vigilantia, oves ipsae invicem pastoribus suis morigerae sint, iisque debitum cultum ac obedientiam deferant. In hujusmodi precibus tuis certi profecto sumus plurimum habere Nos locum, proque gravissimo quod gerimus munere paria Nobis caelestis gratiae implorari subsidia nostramque imbecillitatem pro virili tua parte adjuvari. Nos quidem quantum labore, consilio, auctoritate valemus, connitimur profecto ut incolumes vel retineamus, vel constituamus creditae Nobis Ecclesiae rationes. Sed quid in infirmitate nostra possumus? poterimus tamen omnia in eo a quo confortari confidimus, ad quem supplices confugimus, quem enixe flagitamus ut sedium suarum assistricem det Nobis sapientiam, quae Nobiscum sit ac Nobiscum laboret. Cum te itaque summo in Nos studio esse videamus, incredibilem in modum laetamur et nostra simul et tua causa: dum tu enim egregias praestas in Nos filii partes, proficere Nos inde maxime in summa hac gravissimarum rerum procuratione speramus. Quod scribis de egregia venerabilis fratris Venceslai archiepiscopi trevirensis virtute, jam pridem ex perspecta Nobis illius indole agnovimus quale in eo columen Ecclesiae futurum esset, ac nunc plurimas molestias nostras jucundissima illius pietatis ac omnigenae laudis cogitatione pen-

samus. Quod reliquum est, dilecte fili nobilis vir, vehementer cupimus locum Nobis dari summam tibi benevolentiam nostram reipsa comprobandi, eamque paternam caritatem qua te in Domino complectimur, tibique veram a Deo felicitatem omnem caelestiumque munerum cumulum precamûr; atque in hujus eximiae nostrae in te voluntatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili nobilis vir, universaeque familiae tuae peramanter impertimur. *Datum Romae, apud Sanctum Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 26 januarii 1774, pontificatus nostri anno quinto.*

CCLVI.

VENERABILI FRATRI

EMMERICO JOSEPHO ARCHIEPISCOPO MOGUNTINO,

S. R. I. PRINCIPI ELECTORI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 5 februarii 1774.

Venerabilis, etc. Pergratae Nobis fuerunt fraternitatis tuae litterae die 21 praeteriti mensis octobris datae, quibus quod tuum esset in Nos atque in sanctam hanc Sedem studium singularem in modum comprobasti. Ac a Nobis quidem responsum, venerabilis frater, quale maxime velles, statim tulisses, ac quantum essemus tui ejus officii memores, tibique propterea obstricti luculenta amoris in te nostri significatione jam tum testati fuissemus; sed cum adnexum iisdem tuis litteris folium plurimum, ut par erat, Nobis et molestiam et in auctorem inquirendi curam attulisset aliquantulum spatii sumendum duximus ut, cum certum aliquid exploratumque de auctore deprehenderemus, minus perturbato animo gratissimam tibi nostram voluntatem deferremus. Tandem cum eo res adducta jam sit ut affirmare prope certo possimus quis conficiendo illi folio operam navavit, plurimas habere Nos tibi ob tuum ejusmodi in Nos collatum officium gratias atque ad pristinum nostrum erga te animum maximam hoc potissimum nomine pontificiae caritatis accessionem factam esse perspicue profitemur. Quod dum prolixe facimus, tua nunc tam perspecta in Nos pietate confisi, quanto possumus paterni animi ardore fraternitatem tuam in Domino hor-

tamur et obsecramus ut animi tui fortitudinem illamque agendi vim quae tuae maxime amplitudini convenit magis magisque excites atque intendas ad Ecclesiae pacem unitatemque tuendam, desque operam pro virili tua parte ut Ecclesiae mandatis omnes obtemperent, quosque ejusdem mansuetudo ac lenitas non flectit, ipsa tandem compescat et ad obsequium revocet auctoritas. Id equidem Nobis certissime pollicemur de virtute atque animi tui magnitudine, deque ea qua in Petri cathedram animatus es voluntate, cujus egregia teque digna jam Nos habere indicia ac pignora summa cum voluptate agnoscimus. Hae profecto ratione et praeclarissimam tibi laudem atque amplissimam gloriam comparaveris, et incredibilem in modum cumulaveris eximiam qua te prosequimur pari cum existimatione conjunctam caritatem. In cujus uberius argumentum apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuaeque fidei commissis populis peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 5 februarii 1774, pontificatus nostri anno quinto.*

CCLVII.

VENERABILI FRATRI

JOSEPHO ARCHIEPISCOPO BERYTENSI,

AD CARISSIMUM IN CHRISTO FILIUM NOSTRUM

STANISLAUM AUGUSTUM POLONIÆ REGEM ILLUSTREM

NOSTRO ET SEDIS APOSTOLICÆ NUNTIO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 2 martii 1774.

Venerabilis, etc. Cum inter curas ac sollicitudines quibus carissimus in Christo filius noster Stanislaus Augustus Poloniae rex illustris nec non inclytae reipublicae ordines ad rectam juventutis institutionem animum intendunt ea praecipua sit ut non modo scholae hactenus existentes novis adjumentis fulciantur, verum etiam ad majorem publicae rei utilitatem latius propagentur, ex parte ejusdem Stanislai Augusti regis et Octovirorum juventuti instituendae supplicatum Nobis fuit ut nostra etiam auctoritate salutaria hujusmodi consilia tueri, iisque ex parte no-

stra opem ac manum adjutricem porrigere dignaremur. Nos, quibus nihil potius est quam cum civili etiam religiosam et catholicam juventutis institutionem ubique terrarum promovere, ut Christi fideles quo magis religiosis ac civicis officiis instructi, eo etiam utiliores tum Ecclesiae, tum reipublicae reddantur, petitionibus super hoc Nobis porrectis benigne inclinati fraternitati tuae tuisque in officio isto successoribus pro tempore existentibus nostris nostrorumque successorum et apostolicae sedis nuntiis committimus et mandamus ut omnes et singulos religiosos ordinum regularium professores, quos ad munus instituendi pietate ac literis juventutem idoneos et aptiores repereris et judicaveris (habito prius cum superioribus eorum provincialibus consilio), dispenses imo inducas ut scholarum, quibus Octoviri praedicti eos praeficere intendant, curam suscipiant, easque diligenter ac religiose regant; proviso tamen ne religiosi praedicti ad munus docendi in scholis publicis evocati extra claustrum sui respective ordinis vel alterius, si proprii instituti non adsit, commorentur, neve propter novum munus ab ipsis susceptum a debita erga superiores locales vel provinciales obedientia, consuetisque ac debitis regularis observantiae exercitiis (nisi in aliquo eos expresse et in scriptis juxta prudentiam tuam dispensaveris) subtrahantur. Quod si in aliquo conventu ac monasterio scholas ipsas aperiri contingeret, volumus et expresse mandamus ut diligenter praecaveas quatenus scholae a claustro sint separatae, vel, si aliter fieri nequeat, saltem ita congrue instituantur ut per transitum et intromissionem scholarium intra septa quies et observantia regularis turbari nulla ratione possint. Iis autem religiosis qui praefata munera suscipient distincte, etiam virtute sanctae obedientiae praecipias ut scholares suos non modo in litteris instruant, sed etiam pietatis ac religionis principiis sedulo et assidue imbuant, ita ut pluries in hebdomade christianae catecheseos rudimenta pro captu cujuscumque eis tradant, sacrosanctae Missae sacrificio quotidie, si fieri potest, eos assistere faciant, ac festivis diebus eos in unum congregent, ut fusiori verbi Dei explicatione, sacramentorum perceptione, devotarum precum, vel psalmodiae, aut officii de beata Virgine Maria recitatione, aliisque pietatis actibus et incitamentis festivum diem, prout decet, transigant, sicque in christiana pietate exercitatiores et instructiores evadant. Si autem contingeret ut ubi nullum religiosorum claustrum existit, aliqua schola institueretur, ac necessaria alicujus religiosi viri opera videretur, licet summe enitendum sit ne ullo unquam tempore vel loco regu-

lares a proprio claustro avellantur, attamen succurrendo praesentibus regni ac populi istius necessitatibus, quoties nullus alius inveniri possit qui scholarium regimen assumere valeat, non renuimus quin hujusmodi etiam scholis aliquem religiosum virum praefici permittas, dummodo raro ac nonnisi in casu praecisae necessitatis hac nostra facultate utaris, eamque ad tempus tibi benevisum concedas, renovandam deinde, si eadem necessitas duraverit, ac demum omnino provideas, ne religiosi praedicti alibi quam in domo parochi loci commorari ac degere possint. Caeterum quandoquidem regis ac Octovirorum praefatorum sollicitudo non modo ad puerorum instructionem incumbit, sed miserabilium puellarum praecipue nobilium in pietate, bonis artibus ac manuum laboribus juxta earum conditionem opportunis ac necessariis institutionem promovere laudabiliter intendit, hac etiam in parte eorum precibus indulgemus, et monasteria monialium, etiam apostolicae sedi immediate subjecta, quae numero personarum et congrua dote seu fundatione, commodisque aedibus magis praestant, huic piae institutioni addicimus, decernentes ut puellae praedictae in earum claustris recipi debeant, in quibus diligenter ac religiose instituantur, ibique servata clausurae lege commorentur, donec statum vel religiosum vel conjugalem amplecti voluerint: hoc tamen cauto, quod si ad saecularia vota transire instituant, antequam desponsentur, a monasterio dimittantur. Ut autem in monasteriis ipsis regularis disciplina exacte servetur, et piorum fundatorum menti satisfiat, decernimus ac praecavemus ne, propter puellarum praedictarum admissionem, monialium professarum et choralium numerus ultra duodenarium diminuatur: adeo ut duodecim saltem moniales professae in iis continuo ac perpetuo commorari, ac religiosae vitae onera, nec non debita chori et ecclesiarum suarum servitia congrue supportare debeant et valeant. Quocirca venerabilibus fratribus episcopis in regno Poloniae et magno ducatu Lithuaniae constitutis nomine nostro committas ut, pensatis singulorum monasteriorum suarum respective dioecesium facultatibus ac necessitatibus, accitis etiam eorundem monasteriorum immediatis superioribus, ac de eorum consilio et consensu, si quae monasteria repererint quae possint puellas aliquas (ab Octoviris designandas, ipsisque ordinariis quoad paupertatem, vitam et honestatem approbandas), absque familiae religiosae actu ibi existentis incommodo, vel detrimento, caritative et gratis recipere, ipsi pro arbitrio et prudentia sua eas in hujusmodi monasteria recipi et admitti omnino faciant; decedentibusque ultra

duodenarium numerum monialibus in earum locum totidem alias puellas (similiter ut supra ab Octoviris designandas et ab ipsis ordinariis approbandas) substituant ac sufficiant: ita quod tot ibi puellae fere commorentur quot, deductis oneribus ecclesiae et monasterii, nec non congrua duodecim saltem monialium praedictarum sustentatione, poterunt ex annuis redditibus et proventibus ali et sustentari. Quod si deinde monasteria ipsa aliquid paterentur in fundis, aedificis vel redditibus evidens detrimentum, nec possent amplius una cum religiosa familia omnes ibi constitutas alimentarias puellas sustentare, provideatur per ipsos ordinarios antea omnia religiosae ejusdem familiae sustentationi ac necessariis ministeriis: proindeque tot puellae deinceps admittantur ac substituantur quot, deductis religiosae familiae, nec non ecclesiae ac monasterii necessitatibus, poterunt ex reliquis redditibus ali ac sustentari. Si vero aliqua honesta virgo vel vidua ad instructionem puellarum necessaria videretur, et ab ordinario loci expresse approbaretur, eam quoque inter puellarum alimentariarum numerum recenseri et admitti posse non renuimus. Non obstantibus apostolicis caeterisque contrariis quibuscumque. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 3 martii 1774, pontificatus nostri anno quinto.*

A. CARD. NIGRONUS.

CCLVIII.

CARISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ THERESIÆ HUNGARIÆ REGINÆ APOSTOLICÆ,

NECNON BOHEMIÆ REGINÆ ILLUSTRI,

IN ROMANORUM IMPERATRICEM ELECTÆ VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 5 martii 1774.

Carissima, etc. Reddidit Nobis litteras apostolicae Majestatis Tuae dilectus filius noster Alexander S. R. E. cardinalis Albanus, quaeque in iis continentur, ipse est etiam summo, quo in tuas esse res solet, studio prosecutus. Ac primum, ut antea per dilectum filium nostrum cardinalem Vicecomitem certiores Nos

feceras, ita nunc per litteras significas Nobis, carissima in Christo filia nostra, potitam te esse nonnullis Poloniae provinciis quas ille rex et respublica tibi atque augustae tuae domui cesserunt. Pergratum Nobis fuit officium hoc tuum, Deumque O. M. precamur ut id felix fortunatumque Majestati Tuae esse velit. Certo confidimus rata fore vota haec nostra, cum pro pietate Nos tua facile intelligamus in novis provinciis tuis minime unquam defutura esse omnia praesidia iis quorum curae ac vigilantiae spirituales ecclesiasticae res sunt creditae. Quam eximia, quam ampla hujusmodi nostri de te animi sit inductio, ex summo etiam nostro studio cognoscere potuisti, quod eidem cardinali Vicecomiti ad te nostro nomine deferendum mandavimus, ut a qua unice sunt expectanda pro religione subsidia, eadem a te constarent ac parata essent hoc tempore, quo maxime necessaria esse videmus. Sed de his ipse cardinalis coram tecum, ut rei gravitas postulat, iterum pluribus aget. Nos etsi omnino tibi persuasum esse optemus paternum animum nostrum rebus tuis omnibus tuaeque domus felicitate singulariter affici, tamen minime nunc opus esse judicamus uberiori sensus hos nostros significatione comprobare, cum abunde tibi eosdem saepe antea declaraverimus, nec minus opera etiam nostra, cum opus fuit, quam votis consilia tua omnia prosecuti simus quae ad tuorum populorum utilitatem ac Dei ipsius gloriam erant conversa. Eodem nunc plane animo excepimus quod deinceps in tuis litteris a Nobis postulas; atque idcirco statim tam ipsi cardinali Vicecomiti quam nostro in Polonia nuntio mandamus ut quae multa interest Nos scire accurate exquirant omnia ad Nosque perscribant, quibus nimirum uti in nostra de tanta re deliberatione, opportunioraque consilia capere valeamus. Quae tum fieri a Nobis oportere in Domino videbuntur communicaturi tecum sumus teque nobiscum conveniente, ut confidimus, decreturi. Ac in singularis paternae caritatis pignus apostolicam benedictionem augustae Majestati Tuae amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 5 martii 1774, pontificatus nostri anno quinto.*

CCLIX.

DILECTO FILIO NOSTRO

FRANCESCO JOACHIMO

TITULI S. SILVESTRI IN CAPITE PRESBYTERO,

S. R. E. CARDINALI DE BERNIS, ARCHIEPISCOPO ALBIGENSI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 9 martii 1774.

Dilecte, *etc.* Optime cognitae tibi sunt maximae gravissimaeque rationes quibus inducti fuimus ut ordinem societatis Jesu per apostolicas in forma Brevis literas die 21 julii anni proxime praeteriti datas aboleremus. Nimirum hunc in modum pacem et concordiam in Ecclesia evocare et constituere volebamus: quod assiduis carissimorum in Christo filiorum ac praesertim Christianissimi Regis postulationibus a Nobis fuerat, ut praeclare nosti, diu multumque flagitatum. Itaque haec ad te scribimus, dilecte fili noster, non tam ut nostram in illo judicio tanta consilii ac temporis maturitate a Nobis suscepto constantiam, minime enim est necesse, confirmemus quam ut tuam egregiam operam Nobis adjungamus, quod illud idem judicium nostrum magis in dies stabile ratum ac firmum praestemus. Quae abs te cupimus perlibenti animo facturum te omnino confidimus, eumque et S. R. E. cardinalis et archiepiscopi personam et regii apud Nos administri summa cum laude sustineas, plurimum apud te valituram videmus, et hujus sanctae sedis auctoritatem et episcopalis muneris gravitatem et regis ipsius voluntatem. Nobis igitur pergratum facies, unaque has tot nominibus impositas tibi partes rite perages, si dabis operam ut et carissimo in Christo filio nostro Ludovico regi christianissimo luculenter declares quam fixa et constans nostra sit in consilio semel inito sententia, et venerabilibus etiam fratribus episcopis collegis in Gallia tuis quae mens nostra fuerit in iis omnibus per apostolicum breve decernendis palam facias, ac praesertim significes quantopere optemus, ut quae Nos pro Ecclesiae utilitate sanximus atque executi sumus, iisdem omnes accurate summaque Nobiscum consensione inhaereant atque insistant. Proinde nostro etiam nomine ab illis contendes ne quid in suis

dioecesibus fieri et constitui sinant quod non omnino sit nostris apostolicis litteris consentaneum. Neque Nos quidem cum haec scribimus, de eorum vel sapientia vel in hanc sanctam sedem observantia quidpiam dubitamus, aut ullo modo diffidimus aequos sponte Nobis ac obsequentes futuros esse, quos antea Regi in simili causa morigeros fuisse non ignoramus. Sed in eam haec partem accipi volumus ut a rebus, quas sedulo diligenterque servari cupimus, omnem quibuscumque interpretationibus et quae afferri videntur posse causis locum adimamus. Quae ut causae facilius etiam praecidi valeant, majorem in modum hortamur venerabiles fratres, ut alios, quos habent in dioecesi sua sacerdotes tam e regulari quam saeculari clero, sibi adjutores in curanda animarum salute et vinea Domini excolenda operarios asciscant; ita enim ipsa apostolici ministerii exercitatione paulatim instructiores et ad spiritualem militiam aptiores illi omnes accedent, et suas episcopis copias pro gregis cura et custodia abunde postmodum suppeditare poterunt. Haec omnia cum pro tua singulari prudentia ac rerum usu, dilecte fili noster, optime intelligas, minime dubitamus quin eam teneas in agendo viam quae voluntati huic nostrae accommodatior esse possit. Illud certissime tua ejusmodi opera, diligentia, consilio consequeris, ut et praeclarum hoc ad caetera adjunxeris tui erga regem ipsum obsequii testimonium, et nostrum de tua virtute ac nobiscum conjunctione judicium mirifice comprobaveris. Ac in uberius pontificiae caritatis pignus apostolicam benedictionem tibi, dilectissime fili noster, peramanter impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 9 martii 1774, pontificatus nostri anno quinto.*

CCLX.

DILECTISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

MAXIMILIANO JOSEPHO,

BAVARIÆ DUCI, S. R. I. PRINCIPI ELECTORI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 23 martii 1774.

Dilectissime, etc. Accepimus ad Nos tuo nomine delata undecim monumentorum electoratus tui volumina. Quod munus etsi

valde suo pretio commendetur, Nobisque idcirco peracceptum sit, tamen eo jucundius accidit quod clarissimum prae se ferat tuae in Nos praeclarae pietatis testimonium. Quanto enim major est animi nostri ad te diligendum omnibusque paternae caritatis officiis prosequendum inductio, tanto magis per tua in Nos merita confirmari eandem atque augeri gaudemus. Plurimas atque tibi, dilectissime in Christo fili noster, idcirco habere gratias profitemur, eaque volumina spondemus apud nos fore tamquam perennia non magis electoratus tui, quam munificentissimae tuae in Nos voluntatis monumenta. Quae tua perspectissima Nobis voluntas facit ut tibi majorem in modum commendemus dilectum filium Henricum Braun cujus ad Nos delatum supplicum precum libellum hisce nostris conjungimus. Ex eo cognosces quam bene de Nobis meritus ille sit, quamque jure cupiamus, ut nostra de ipso studio velis tua in illum gratia ac beneficentia prosequi. Quod igitur illi tua benignitate praestiteris, id Nos factum a te esse nostra causa existimabimus. Ac in singularis nostrae caritatis argumentum apostolicam benedictionem tibi, dilectissime in Christo fili noster, tuaeque universae electorali domui amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 23 martii 1774, pontificatus nostri anno quinto.*

CCLXI.

DILECTISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

MAXIMILIANO JOSEPHO,

BAVARIÆ DUCI, S. R. I. PRINCIPI ELECTORI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 24 martii 1774.

Dilectissime, etc. Quae semper Nobis cognita ac perspecta fuit, nunc mirifice comprobatur pietas in Deum tua, dilectissime in Christo fili noster, dum gratias agis Nobis ob tuam electoralem s. Michaelis archangeli ecclesiam eo indulgentiarum thesauro participem factam quo haec nostra patriarchalis lateranensis basilica exornatur. Nihil regia tua in subjectos tibi populos caritate dignius quam ea ipsis ex religione comparare praesidia, quibus plurima animarum utilitas ac expeditior aeternae consequendae

salutis ratio continetur, quapropter gratulamur Nos tibi tuasque hujusmodi egregias cogitationes et curas summis extollimus laudibus, Deumque O. M. precamur ut inde cumulatissimi in te ipsum praecipue tuamque omnem electoralem domum coelestis gratiae fructus exuberent. Votis hisce nostris divinorum beneficiorum auspicem adjungimus apostolicam benedictionem, quam tibi, dilectissime in Christo fili noster, intimo cordis nostri sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 24 martii 1774, pontificatus nostri anno quinto.*

CCLXII.

VENERABILI FRATRI

IGNATIO EPISCOPO VILNENSI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 10 aprilis 1774.

Venerabilis, etc. Pergratae Nobis fuerunt, venerabilis frater, litterae tuae, quibus post plurimas laudes dilecto filio Stanislao Siestrczenzewicz cathedralis ecclesiae tuae canonico tributas ob praeclaram operam in dioecesi tua te absente navatam a Nobis postulasti, ut eodem canonico ad episcopatus gradum evecto, majora illi spatia exercendae virtutis, tuique in apostolico ministerio adjuvandi patefaceremus. Nihil enim Nobis jucundius accidere potest quam ut apostolicae sedis beneficiis ac praemiis eum augeamus quem tuo gravissimo judicio ac commendatione ornatum iisdem dignissimum dùcimus, tibique una gratificemur, quem de Ecclesia atque adeo de Nobis ipsis tam praeclare meritum esse scimus. Allatum enim ad Nos est quae tua fuerit pro fidei integritate tuenda, quam strenua atque egregia opera; et venerabilis frater Josephus archiepiscopus Beryti ordinarius noster in Polonia nuncius, dum hunc ipsum canonicum Siestrczenzewicz Nobis commendaret, suasque etiam laudes tuis de illo praeconiis adjungeret, luculenter Nobis de tuo singulari in religionem studio tuisque egregiis factis perscripsit, ut quantum tibi debeamus et sperare deinceps de pastorali tua solicitudine possimus, Nobis sit persuasissimum. Itaque magnopere gaudemus grati nostri tibi declarandi animi opportunitatem Nobis dari in episcopali dignitate canonico Siestrczenzewicz conferenda, quod

quidem libentissime Nos facturos profitemur. Illum enim cum in eo gradu erit a Nobis constitutus, et tuo exemplo mirifice excitatum iri, et te hujus subsidii accessione in vinea Domini excolenda paratiorem futurum arbitramur. Interim te praeclare de Nobis mereri perrecturum, et quae praesentiora religionis incolumitati praesidia afferri a te, venerabilis frater, possunt, ea potissimum hoc tempore te praestiturum confidimus. Cum enim magno in metu simus ne quae molitiones in proximis regni vestri comitiis adversus divini cultus integritatem fiant, te ad easdem omni conatu repellandas, quoad tua fieri poterit, adnixurum, et nuncio nostro in id ipsum incumbenti adfuturum expectamus. Hanc egregiam operam apostolico tuo ministerio, tuoque domus Domini tuendae studio consentaneam eo enixius a te poscimus ac flagitamus quo magis in avita Poloniae fidei sanctitate retinenda veram ac solidam illius utilitatem ac aeternam animarum salutem contineri agnoscimus. Deum O. M. precamur, ut suae gratiae auxilio eximiam hanc tuam in defendendo divino cultu voluntatem muniat et confirmet; ac caelestium beneficiorum auspicem et nostrae singularis in te caritatis testem apostolicam benedictionem tibi, venerabilis frater, tuoque universo gregis peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., die 10 aprilis 1774, pontificatus nostri anno quinto.*

CCLXIII.

DILECTISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

FREDERICO AUGUSTO,

SAXONIÆ DUCI, S. R. I. PRINCIPI ELECTORI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 16 aprilis 1774.

Dilectissime, etc. Detulit Nobis tuo nomine dilectus filius consiliarius Joannes Ludovicus Bianconus eximium et regium plane ac singulari opere ex porcellana confectum munus, idemque tuis verbis amoris in nos ac pietatis plenissimis est cumulatissime prosecutus. Excepimus id Nos quidem pari tam egregiae munificentiae tuae voluntate ac majorem in modum adjuncto pretiosae illi materiae artificio usuque praeterea ad quem omnia ela-

borata sunt, ac ipsa imaginum quibus maxime afficimur specie sumus delectati. Sed jucundissimum prae caeteris fuit hujusmodi animi in Nos tui, dilectissime in Christo fili noster, testimonium: quem enim ob praeclarissimas tantaeque domus splendore consentaneas virtutes, praesertim vero ob religionis pietatisque studia maximi semper fecimus ac intima paterna caritate complexi sumus, ab eodem cum intueremur novas ultro ac tam illustres afferri, confirmandi atque amplificandi amoris nostri causas, incredibile quemdam summae voluptatis sensum percepimus. Itaque immortales tibi gratias idcirco et referre Nos et habere profitemur, omnibusque gratae voluntatis officiis, quantum maxime possumus, amplissime respondemus. Adjunxeris profecto tam eximiae tuae in nos pietatis cumulum, si quod assequi satis verbis non possumus, id de Nobis tibimetipsi certissime persuaseris. Etsi sensus hos nostros idem Bianconus, qui adfuit ac perspexit ad te diligentissime pro sua fide perscripturus est, voluimus tamen Nos ipsi tecum per litteras peragere has partes; quas ut cumulatiores tibique gratiores faciamus, Deum O. M. enixe precamur ut coelestibus beneficiis perpetuo ratam ipse faxit apostolicam benedictionem, quam tibi, dilectissime in Christo fili noster, tuaeque electorali domui intimo paterni cordis affectu amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die* 16 *aprilis* 1774, *pontificatus nostri anno quinto.*

CCLXIV.

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

CLEMENTIS DIVINA PROVIDENTIA PAPÆ XIV

ALLOCUTIO,

HABITA IN CONSISTORIO SECRETO, DIE XVIII APRILIS MDCCLXXIV.

Venerabiles fratres. Antequam christifidelibus universis rite indiceremus appropinquantis jam anni sancti jubilaeum, quem ex Ecclesiae instituto ac more majorum, si vita divino beneficio Nobis suppetet, celebraturi sumus, consilium hoc nostrum vobis, venerabiles fratres, palam facere voluimus, ut ea quae parari prius expedirique oporteat ad majorem ejus temporis san-

ctitatem promovendam una vobiscum curas cogitationesque nostras converteremus. Ac nos quidem primum omnium opportune providendum duximus ut, in publicis reficiendis ac muniendis viis, quaecumque ad commeandi commodum ac securitatem spectarent diligenter fierent, neque quidquam esset quod peregre huc advenientium pietatem retardaret. Porro cum intelligamus quantopere ad hominum animos ad sanctitatem excitandos externa etiam religionis species ac dignitas valeat, arbitrati sumus esse accurate exquirendum qui sit praecipuarum urbis ecclesiarum status, ut si qua instauranda ac reficienda in iis essent, apte ac tempestive curari juberemus. Sed magnae profecto jucunditati Nobis fuit, cum quam plurima templa praedecessorum nostrorum ac praesertim s. m. Benedicti papae XIV liberalitate peregregie exornata adhuc retinere pristinum ab iis allatum splendorem cognovimus. Verumtamen cum vaticana sanctorum Petri et Pauli basilica pro sua ipsius magnitudine ac praestantia assiduam restaurandi diligentiam postulet, et propterea una omnium maxime curas nostras ad se revocet, jam pridem operam dedimus ut quidquid in illa obscuratum esset aut temporis diuturnitate corruptum, restitueretur, et recentes etiam atque illustriores ornatus inducerentur. Aliud etiam cogitationes nostras suo jure quodammodo efflagitat, nimirum sanctorum XII apostolorum templum, cui et ob pristinae nostrae vitae institutique rationes et ob ejusdem titulum in cardinalatu a Nobis gestum obstricti ac propensi plurimum sumus. Proinde Vobis significamus illud etiam ornatum atque adductum iri ad eam speciem quae et hujus urbis amplitudini et tempori sanctitati conveniat. Quibus templis hunc in modum instruendis, dum Nos, venerabiles fratres, distinemur, ad caeteras urbis ecclesias quod attinet, earum plerasque eximiae vestrae sollicitudini ac pietati commendamus. Cum multae vobis vel in titulum vel in patrocinium sint traditae, vehementer cupimus vosque in Domino hortamur ut palam omnibus fieri velitis quantam sedulitatem in hac muneris vestri parte collocetis. Magnopere speramus fore ut hac praeclara ac mutua nostra de rerum sacrarum apparatu contentione ceteros omnes etiam ad quos templorum, nosocomiorum atque hospitiorum cura pertinet ad ejusdem studii imitationes excitemus. Quod ut certius assequamur, nostro apostolicae visitationis secretario mandavimus ut alias omnes obeat ac perlustret ecclesias Nobisque accurate referat si quid in iis comperiat quod loci sanctitati minime sit consentaneum, quodque operam nostram vel auctoritatem desideret. Sed cum haec externa

quae in sensus atque oculos incurrunt ac quodammodo ad interiora virtutum praesidia facilius conquirenda ducunt diligenter provisa fuerint, tum ad ea quae praecipua sunt, nimirum ad ipsam animarum aedificationem et intima spiritus ornamenta comparanda, in quo divini cultus ac religionis vires et natura continetur, gradum faciemus. Quae consilia dum versamus animo, ac rationes omnes, quibus id aptius obtineri a Nobis possit consectamur, omnipotentem Deum enixe obsecramus ut suae coelestis gratiae subsidio illa omnia quae ad suam gloriam maxime conducant parati instructique una vobiscum aggrediamur.

CCLXV.

DILECTO FILIO NOBILI VIRO

DUCI D'AIGUILLON,

SECRETARIO STATUS REGIS CHRISTIANISSIMI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 20 aprilis 1774.

Dilecte, etc. Quod assidue Nobis versatur ante oculos perspectissimum atque excellens tuum in Nos ac sanctam hanc sedem studium, hoc praesertim tempore quo de Avenionis et Beneventi restitutione agebatur a te eximie declaratum, quod proinde grata semper tui commemoratione et commendatione prosequimur, inducit, dilecte fili nobilis vir, ut has ad te nunc demus litteras quibus tua ejusmodi merita non solum a Nobis agnosci, sed et plurimas idcirco haberi tibi per Nos ac referri gratias testemur. Hoc a Nobis eum in modum praestari velimus existimes ut una etiam tibi vehementer gratulemur de praeclaro tuo in religionem atque in Ecclesiam animo, de optimis plenisque aequitatis, fidei ac sapientiae consiliis atque actionibus tuis, quibus tuum ministerium et illustrissimo regi quod maximi interest acceptissimum et exteris etiam omnibus spectatissimum reddis: valde cupimus aliquam Nobis opportunitatem dari ut qui ad hoc judicium de te nostrum accedat paternae singularis benevolentiae cumulus, reipsa tibi confirmemus; ac interim apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili nobilis vir, intimo gratissimae voluntatis sensu peramanter impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die* 20 *aprilis* 1774, *pontificatus nostri anno quinto.*

CCLXVI.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 4 maii 1774.

Carissime, etc. Cum primum Avenionis et Comitatus Venaissini restituendi a regia Majestate Tua consilium fuit initium Nobisque tuo nomine delatum, gratissimum nostrum animum tibi, ut debuimus, et datis ad te litteris et publicis etiam significationibus declaravimus. Nunc vero eximia a te constituta cum praeclare item atque ex regia animi tui magnitudine ac religione perfeceris, veteri illa Ecclesiae possessione sanctae huic sedi jam reddita, cumque eam praestantissimam actionem omnibus pietatis tuae nostrique amantissimae voluntatis testimoniis conjunxeris, iterum luculentissima ejusmodi officia tibi a Nobis deberi cognoscimus, atque eas propterea gratias et reddimus et habemus, ut neque majores neque summae caritatis vi ac sensu ampliore referri unquam possint. Omne tempus pontificatus nostri fuisse profecto plurimis et maximis tuis, carissime in Christo fili noster, in Nos amoris indiciis meritisque refertum magnoscimus quae nunc tamen omnia uno hoc pulcherrimo tuo facto amplexus es et cumulasti. Quare nihil Nobis optabilius ac jucundius esse potest quam ut christianissimae Majestati Tuae reipsa probemus quibus officii, studii ac paternae caritatis vinculis ipsi obstricti ac devincti simus. Illud quod maxime possumus tibi summopere praestabimur. Deum omnipotentem, prout facimus, assidue nimirum deprecabimur, ut quae Majestati Tuae debemus, ipse tibi in glorioso ac prospero vitae tuae cursu in liberorum tuorum et regiae domus amplitudine, felicitate, diuturnitate referat. Quo firmiora sint haec vota nostra, apostolicam benedictionem, coelestis gratiae auspicem, tibi, carissime in Christo fili noster, tuaeque universae regiae familiae amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 4 maii 1774, pontificatus nostri anno quinto.*

CCLXVII.

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

CLEMENTIS DIVINA PROVIDENTIA PAPÆ XIV

ALLOCUTIO,

HABITA IN CONSISTORIO SECRETO, DIE IX MAII MDCCLXXIV.

Venerabiles fratres. Cum jam instet solemnis Ascensionis Domini dies, qua universis fidelibus apostolica voce anni sancti jubilaeus est indicendus, praesto vobis esse voluimus, venerabiles fratres, litterarum exempla quibus eosdem ad hanc maximam Ecclesiae celebritatem evocamus. Qua cura perfuncti, extemplo dabimus operam ut viros in evangelico ministerio exercitatos deligamus qui, divina gratia eorum conatus et consilia nostra adjuvante, in hac urbe populum ad poenitentiam agendam ac peccatorum remissionem percipiendam inflamment. Quaecumque praeterea ad criminum expiationem, ad Dei justitiam placandam, misericordiam ac indulgentiam obtinendam, animarum denique salutem comparandam magis idoneae atque utiles rationes, praesidia ac facultates suppeditari a Nobis poterunt, eas omnes libentissime uberrimeque conferemus. Interim una vobiscum omnipotentem Deum obsecrari non intermittemus, ut haec studia nostra pro illius augenda gloria et Ecclesiae aedificatione suscepta optatissimos exitus habeant, utque hoc tempore suam clementiam ac benignitatem in omnium sanctificatione maxime perspectam ac manifestam esse velit.

CCLXVIII.

DILECTO FILIO

FRANCISCO XIMENEZ DE TEXADA,

HOSPITALIS S. JOANNIS HIEROSOLIMITANI MAGNO MAGISTRO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 15 ma[illegible]4.

Dilecte, etc. Quae nostra sit, quam prolixa atque eximia erga te tuumque inclitum ordinem voluntas, quae praestantium in

rempublicam christianam meritorum existimatio, et quo idcirco studio incendamur ut ad egregia majorum vestrorum militari virtute pro religione parta decora, nova per vos fiat semper gloriae ac splendoris accessio, uberiori significatione testari tibi, dilecte fili, non possumus, qui praeclaram in praestantissimo ordine moderando, plenamque sedulitatis ac sapientiae das operam, quam si dono ad te mittamus ensem et pileum quos, dum natalitia D. N. Jesu Christi mysteria perageremus, solemni benedictionis ritu consecravimus, quosque romani pontifices praedecessores nostri ad magnos saepe principes, qui summa animi fortitudine christianam rem propugnaverint, suo nomine deferre voluerunt. Excipe itaque, electe fili, hoc a paterno plane animo profectum munus, ut vobis una et excellentium laudum praemium sit et augendorum in posterum meritorum incitamentum. In eo proposita vobis esse coelestis opis ac praesidii pignora existimate, quibus freta atque innixa hierosolymitanorum militum virtus in praeliandis Domini praeliis debellandisque nostrae fidei hostibus acrior multo evadat, seque ipsa major atque incitatior. Tum nostrae huic singulari in vos benevolentiae pietatique praeclare satisfactum esse per vos putabimus cum in dies ampliorem istius ordinis efflorescere gloriam ex praeclaris consiliis gestisque vestris intuebimur. Sed haec non tam hortandi vestri, quod minime necesse est, quam commendandi ornandique gratia dicimus, certique plane sumus tibi pro eximia tua in Nos ac sanctam hanc sedem observantia gratissimum fore mu-ns hoc nostrum quod ad te deferet dilectus filius Hieronymus Bonannius utriusque signaturae nostrae referendarius, et sacrae Congregationis Rituum consultor, nostrisque verbis in differendo amplissime, prout ipsi in mandatis dedimus, prosequetur. Eidem que volumus ut omnem adhibeas fidem in iis quae de plurima stra in te tuumque ordinem caritate studioque significabit, pro sua diligentia ac fide cumulatissime praestiturum non dubitamus. Illum Nos ad hoc munus libenter cum ob clarissimi generis splendorem, tum ob suorum morum virtutumque praestantiam delegimus, minimeque ambigimus quin commendatissimus tibi futurus sit, quem acceptissimum Nobis esse profitemur. Atque idcirco cum eundem peculiari benevolentia excipies, praeterquam quod de ornatissimo viro optime mereberis, nostrum tibi majorem in modum obstringes animum; nostra enim causa factum esse quod in ipsum pro tua humanitate feceris arbitrabimur. Volumus autem ut sacrum munus a moderno priore istius ecclesiae conventualis s. Jo. hierosolymitani peracta re divina

de more tibi, dilecte fili, tradatur. Interim, omnipotentem Deum pro vestrae gloriae ac virtutis amplificatione obsecrantes, apostolicam benedictionem in uberius etiam paternae eximiaeque benevolentiae pignus tibi, dilecte fili, ac universo inclyto ordini peramanter impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 15 maii 1774, pontificatus nostri anno quinto.*

CCLXIX.

CARISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ THERESIÆ HUNGARIÆ REGINÆ APOSTOLICÆ,

NECNON BOHEMIÆ REGINÆ ILLUSTRI,

IN ROMANORUM IMPERATRICEM ELECTÆ VIDUÆ,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 21 maji 1774.

Carissima, etc. Singulari apostolicae Majestatis Tuae pietati ac religioni sunt omnino consentaneae curae et cogitationes quae sollicitam te habent atque anxiam de spiritualibus populorum tuorum subsidiis et de commodiore expedienda via qua iidem a suis pastoribus accurate regi gubernarique possint. Praeclara hujusmodi tuae eximiae sollicitudinis indicia agnoscimus ex iis quae Nobis deferre voluisti de nimia episcopatus pragensis et olmucensis amplitudine, quaeque a Nobis proinde postulasti de novis episcopatum sedibus erigendis, ut imminutis spatiis et vineae Domini cultoribus auctis ejusdem excolendae facilior ratio sit atque accommodatior, neque amplius a sui pastoris conspectu ob longinquitatem ipsam locorum, ut nunc necessario usuvenit, quamplurimi careant. Nos quidem haec egregia tua studia summopere commendamus, carissima in Christo filia nostra, et postulationes has tuas diligentissime expensuros profitemur, atque in deliberando pro rei gravitate omnem sedulitatem atque industriam, qua aeternae omnium populorum saluti satagere ex imposito Nobis munere debemus, adhibituros. Interim Nobis est gratissimum te pro regio tuo munificentissimoque animo paratissimam esse ad ea subsidia tribuenda ac praestanda quae plurima certe propositi perficiendi ratio postulabit. Æque Nobis per-

grata fuit prudens atque opportuna a Majestate Tua cura suscepta ne ea fieri aegre ac gravate finitimi principes ferant. Verum ut Deo adjuvante stabilire possint haec omnia, suoque tempore perfici illa animorum consensione, et juxta illam ecclesiasticae mansuetudinis et caritatis legem, quae in his consiliis capiendis requiritur, alias etiam a Majestate Tua suscipi atque adjungi oportere partes ducimus atque adeo cupimus, nimirum ut opera tua episcopus ratisbonensis ejusque ecclesiae capitulum, alii item episcopi, quaeque insignia sunt capitula canonicorum quos propius attingit, et quorum maxime interest praesens earum dioecesium status, aequo item ac libenti animo eas immutationes accipiant. Haec habuimus quae in praesentia ad te perscriberemus; caeterum Majestati Tuae persuasissimum esse volumus nihil Nobis esse optatius quam, dum Dei gloriam potissimum consectamur, ut tuae una voluntati divini cultus studiosissimae satisfaciamus, tuique nominis laudi ac populorum tuorum utilitati consulamus. Demum, in manifestius argumentum summae pontificiae ac paternae caritatis qua te tuamque augustam domum prosequimur, apostolicam benedictionem Majestati Tuae tuaeque universae regiae familiae amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 21 maii 1774, pontificatus nostri anno sexto.*

CCLXX.

DILECTIS FILIIS

PRÆTORI, SENATUI ET CONSILIO MAJORI

CIVITATIS ET REIPUBLICÆ LUCERNENSIS,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 21 maji 1774.

Dilecti, etc. Minime mirari debetis, dilecti filii, quod litteris vestris die 24 praeteriti septembris ad Nos datis respondere aliquamdiu distulerimus. Ea enim in illis postulabatis ob quae expectandum Nobis erat, ut certiores antea redderemur executioni mandatas isthic fuisse nostras apostolicas litteras in quibus societatis Jesu ordinem justissimis permoti causis abolebamus; quod quidem apud vos effectum esse tardius quam in aliis ca-

tholici orbis partibus postmodum intelleximus. Nihilo tamen minus, petitionum vestrarum memores, facile tum paternum animum nostrum ad rescribendum induximus. Sed eae litterae ne redderentur, quidam ex vobis causam dedere, qui tum moliri aliquid visi sunt quo apostolicam auctôritatem Nobis immerentibus a Deo commissam declinarent. Cum porro recentiorem epistolam vestram die 22 aprilis datam accepissemus, in qua novum exhibetis ac maxime opportunum filialis in Nos devotionis et constantis in sanctam hanc sedem observantiae vestrae testimonium ac plurimam praefertis de paternae nostrae voluntatis in vos propensione fiduciam, perlibenter atque ex animo per nostra hasce litteras respondemus, vobisque significamus, dilecti filii, curas cogitationesque nostras in eo nunc potissimum versari ut aliquo modo postulatis vestris satisfacere valeamus. Sed, quo id facilius consequi possimus, valde cupimus ut cum ad moderationem aliquam consilia illa vestra deduxeritis, rationem etiam excogitetis ad Nosque perscriptam transmittatis qua illa commode, pacate ac ex aequitate confici istic posse videantur. In qua tamen ineunda ratione id praecipue caveri a vobis debebit, quod dilecto filio Severino Servantis nostris verbis coram referendum vobis exponendumque committimus. Illud praeterea in ipsa perscribenda ratione considerandum a vobis erit, cum ea consilia cessura in communem sint reipublicae vestrae, scilicet tum ecclesiasticorum cum laicorum utilitatem, minime aequum videri ut in unam tantummodo partem ecclesiasticorum nimirum omne novum recidat atque incumbat onus. Haec habuimus quae in praesentia vobis rescriberemus, dilecti filii. Interim persuasum vobis esse volumus nequaquam vobis defuturam esse apostolicam nostram sollicitudinem quam in ea omnia intensam gerimus quaecumque aequa, utilia ac salutaria esse in Domino judicamus. Ac ut perspicuum de plurima nostra in vos paterna benevolentia pignus habeatis, apostolicam benedictionem vobis dilecti filii, peramanter impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 21 maii 1774 pontificatus nostri anno sexto.*

CCLXXI.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO AUGUSTO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 1 junii 1774.

Carissime, etc. Si moeroris atque aegritudinis a Nobis praeceptae societas ac magnitudo mederi aliquo modo posset doloris acerbitati quam a regia Majestate Tua ex obitu amantissimi gloriosissimique regis avi tui susceptam esse scribis, magno profecto tibi solatio Nos esse posse existimaremus. Tantam enim doloris inde vim cepimus, quantam Nos quidem dicendo assequi minime possumus: sed tumet ipse optime intelliges ex summa tibique perspectissima mutua nostra cum illo conjunctione quem ob illius religionem ceterasque regias animi virtutes ac singularia in Ecclesiam, in Nos ac in hanc sanctam sedem merita, hoc ipso tempore praesertim cumulata, et plurimi semper fecimus et incredibili paterni amoris pietate prosecuti sumus. Verum, ad compescendum luctum atque aegritudinem tuam illa potissimum cogitatio valebit quam nostro item leniendo dolori prodesse experimur, cum quo in religionem studio semper fuerit, perpendimus, cumque perspicua fuisse videmus divinae erga illum misericordiae indicia, quae praecipue supremo illo suae vitae actu sapientissime sanctissimeque ex christiana pietate confecto, extiterunt illustria. Is etiam dolor, ne inanis sit, adhiberi et converti a Nobis opportune debet ad inflammandas, cumulandasque nostras preces, quas Nos pro illius animae incolumitate ad divinam clementiam assidue fundimus, eumque in modum, quae possumus maxima quaeque debere profitemur, gratissimae etiam voluntatis officia ipsi persolvimus. Ad nostri autem proprii moeroris ac molestiae partem amovendam illud prae caeteris accedit quod praestantissimum regem non esse ereptum reputare possumus, qui talem in te Nobis reliquerit expressam ut suae gloriae ac virtutis, ita eximii in Nos atque apostolicam hanc sedem animi effigiem. Quamobrem eo uberiore solatio ac jucunditate afficimur, quo magis perspectas habemus regias tuas laudes, ex quibus Nobis summa ac praeclara futura in religionem, in Ecclesiam merita tua certissime pollicemur.

Hac egregia spe tuique in Nos amoris significatione excitati, carissime in Christo fili noster, omnem illam in te traducimus paternam caritatem qua cum avo tuo conjuncti eramus, omnia studia, officia quae proficisci a Nobis possunt, nostram omnem de mutua in Nos pietate et conjunctione fiduciam in te collocamus. Gratissimae Nobis erunt res opportunitatesque omnes quibus mirificam hanc nostram in te voluntatem tibi reipsa declaremus. Nunc enim intelliges omnem nostram erga avum tuum benevolentiam nedum in te esse traductam verum etiam, si fieri potest, auctam atque amplificatam. Demum Deum O. M. obsecrantes ut tibi secundissimi rerum omnium cursus amplissimique regni administrandi successus cum Ecclesiae ac religionis utilitate conjuncti illius benignitate contingant, in caelestium beneficiorum auspicium nostraeque summae caritatis pignus apostolicam benedictionem Majestati Tuae ac universae regiae domui tuae intimo paterni cordis sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 1 junii 1774, pontificatus nostri anno sexto.*

CCLXXII.

CARISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ ANTONIÆ FRANCORUM

REGINÆ CHRISTIANISSIMÆ

CLEMENS. PAPA XIV.

Romae, 1 junii 1774.

Carissima, etc. Quam Nobis nuncias doloris tui causam, carissima in Christo filia nostra, eandem ita partimur tecum ut ex immensa nostra aegritudine, qui, quantusque moeror sit tuus, maxime percipiamus. Summa Nobis cum christianissimo rege Ludovico, quem extinctum lugemus, eximiae caritatis, studii, amoris omniumque officiorum consuetudo semper intercesserat, hoc ipso vero postremo tempore tanta ejusdem Nobiscum conjunctionis ac necessitudinis indicia extiterant ut incredibilem in modum ejus pietate, religione, animi aequitate ac magnitudine afficeremur. Sed quo major est Nobis dolendi ratio, eo incitari magis debemus, ut assiduas fundamus pro ejus animae incolumitate preces, aeternumque exoremus Judicem ut placabilis

ipsi suaeque in eum clementiae ac misericordiae sit memor. Id Nos, quanta maxima animi sollicitudine possumus, assidue a Deo contendimus, ut nunquam, quae illi debemus, quaeque Nobis reliqua nunc jam sunt persolvere hujusmodi munera intermittamus. Dum id ipsum Majestas Tua paribus permota pietatis causis peragit, valde cupimus atque hortamur, ut dolorem luctumque suum divina voluntate soletur, ejusque optima esse consilia omnia a Nobisque verenda atque adoranda ducat. Nos vero propriam aegritudinem nostram illa etiam cogitatione levamus, quod ut florentissimi regni successionem, ita quodammodo nostrae etiam paternae caritatis summaeque conjunctionis haereditatem transmissam esse videamus in carissimum in Christo filium nostrum Ludovicum Augustum conjugem tuum, in quem teque una libentissime omnia paternae voluntatis officia transferimus, omnem collocamus de perspecta religione atque in Nos ac sanctam hanc sedem studio ac pietate fiduciam, Deumque enixe precamur ut suis eum una tecum gratiae ac benignitatis cumulet donis, quae in istius regni felicitatem, in christianissimae domus gloriam, in Ecclesiae praesidium, in nostram et apostolicae sedis jucunditatem redundent. Cum haec vota nostra tuis consentiant, carissima in Christo filia nostra, praeclare vides quantum iis quae ad te maxime pertinent affecti simus, quamque eximia te prosequamur paternaeque caritatis plenissima voluntate; in cujus argumentum apostolicam benedictionem regiae Majestati Tuae intimo animi nostri sensu amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die prima junii* 1774, *pontificatus nostri anno sexto.*

CCLXXIII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO AUGUSTO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 1 junii 1774.

Carissime, etc. Reddidit Nobis venerabilis frater noster Franciscus Joachimus S. R. E. cardinalis de Bernis episcopus albanensis litteras Majestatis Tuae, quibus ipsum in pristino apud Nos atque apostolicam hanc sedem ministerio confirmas, ac prae-

claram idcirco tuam de ipsius fide, diligentia prudentiaque fiduciam testaris. Jucundissimum Nobis fuit, carissime in Christo fili noster, tam amplum in illum regiae voluntatis testimonium plane nostro de eximiis ipsius meritis judicio consentaneum esse cognoscere. Ejusdem Nobis jam pridem perspectissima omnis est agendi ratio, qua praestantissimo regi avo tuo in gravissimis negotiis operam suam navavit; quae quidem ejusmodi est ut dum officio suo regiaeque voluntati egregie satisfaceret, una etiam Nobis mirifice studia et consilia sua omnia comprobaret. Quapropter cum ipsum pro sua virtute et plurimi faciamus et singulari benevolentia complectamur, magnopere Majestati Tuae persuasum esse cupimus tam gratum Nobis acceptumque esse quod idem fungendum apud Nos ipsi munus imposueris ut idcirco tibi maximas Nos agere atque habere gratias profiteamur. Cum enim summopere optemus voluntates nostras mutua eximiaque inter Nos pietatis amorisque conjunctione ac necessitudine in dies magis constringi, majorem in modum gaudemus illum confirmatum a te esse ejusmodi officiorum interpretem, cujus excellentem in eo operam experti antea sumus, cujusque consilio industria atque experientia valde nitimur ac singulari etiam qua erga te est resque omnes tuas fide, quae tuae res a nostris Ecclesiaeque rebus disjungi pro tua religione non possunt. Ac in eximiae qua te, carissime in Christo fili noster, tuam christianissimam domum prosequimur caritatis argumentum apostolicam benedictionem regiae Majestati Tuae amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die prima junii 1774, pontificatus nostri anno sexto.*

CCLXXIV.

DILECTISSIMIS FILIIS

DECANO ET CAPITULO

ECCLESIÆ METROPOLITANÆ MOGUNTINÆ

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 2 junii 1774.

Dilecti, etc. Ex nostri paterni animi dolore facile intelligimus moerorem luctumque vestrum, dilecti filii, quem ex venerabilis fratris Emmerici Josephi, istius metropolitanae sedis archiepiscopi

et S. R. I. principis electoris, obitu percepistis. Nos sane una cum vestris enixa pro ejus animae salute vota conjungimus ac intenso studio divinam illi misericordiam imploramus. Quod reliquum nunc est, nostrum hoc desiderium lenimus ac solamur illa cogitatione, fore quam primum ut egregium ac omni episcopalis virtutis laude praeditum virum in illius locum vestra electione substituatis. Vos itaque quantum possumus hortamur in Domino, dilecti filii, ut gravissimam illam actionem pro vestri muneris fide peragatis, in eaque et ad catholicae religionis incrementum et ad istius ecclesiae dignitatem rationes curasque vestras omnes conversas esse comprobetis. Plurimum Nos sane vestro studio prudentiaque nitimur, sed maxime optimorum consiliorum omnium auctorem Deum precamur, ut sui spiritus afflatu vos in consultationibus vestris suffragiisque dirigat ac unanimes ad suam gloriam promovendam esse faxit. Quod ad dilectum filium Fargna agentem vestrum pertinet, eundem etsi antea Nobis valde probatum atque acceptum ob perspectam suam diligentiam ac fidem, tamen vestras Nobis redentem litteras vestraeque in Nos devotionis officia accurate deferentem perlibenter excepimus, coramque ipsi declaravimus quae nostra esset erga vos conjuncta cum plurima existimatione paterna caritas. Ac in ejusdem uberius pignus apostolicam benedictionem vobis, dilecti filii, peramanter impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 2 junii* 1774, *pontificatus nostri anno sexto.*

CCLXXV.

DILECTISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

ALOYSIÆ MARIÆ REGIÆ GALLIARUM PRINCIPISSÆ

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 4 junii 1774.

Dilectissima, etc. Nuper intelleximus te valde cupere ac dare operam, dilectissima in Christo filia nostra, ut ad istius tuae carmelitarum ecclesiae ornamentum sex ex argento candelabra cum crucifixi Domini effigie quam primum compares. Nihil gratius atque optatius Nobis accidere potuit quam hanc opportunitatem cum pietati tuae tam voluntati in te nostrae consenta-

neam nactos Nos esse ut ejusmodi munus ad te statim transmittere valeamus. Illud igitur venerabili fratri nostro Francisco Joachimo S. R. E. cardinali de Bernis episcopo albanensi tradidimus, ut ad te nostro nomine deferendum pro suo in Nos teque studio diligenter curet; nunc a te vehementer petimus, dilectissima in Christo filia nostra, ut eo, quo a Nobis proficiscitur, animo idem excipere velis, summae nimirum erga te paternae caritatis existimationisque plenissimo. Etsi is tibi perspectissimus jam pridem sit, tamen hanc ejusdem tibi significationem perlibenter renovamus hoc ipso praesertim tempore quo sextum jam, exacto quinto, auspicamur nostri pontificatus annum. Nova enim ex hoc Nobis tuae pietatis praesidia comparamus, quibus imbecillitas nostra pro reliquo apostolicae sollicitudinis, si quem Deus concedet, cursu sublevetur. Quapropter, ut ardentiores pro Nobis tuas ad Deum precationes reddamus, salutare itidem plenariae indulgentiae munus eidem crucifixi imagini adjungimus pro solemnibus Christi Domini, B. M. Virginis, sanctorum Petri et Pauli, sancti Ludovici Galliarum regis et sanctae matris tuae Theresiae festivitatibus; quam indulgentiam tibi et dilectis in Christo filiabus tui monasterii monialibus et fidelibus omnibus confessis et sancta communione refectis coramque ea imagine rite orantibus apostolica auctoritate concedimus ac indulgemus. Minime hic necesse arbitramur, dilectissima in Christo filia nostra, ut aliquod tibi conemur afferre consolationis genus, quo luctum ac dolorem tuum ex amantissimi et gloriosissimi parentis obitu perceptum aliquantulum leniamus. Te enim in Domino consolari ejusque sanctissimae voluntati pro tua religione conformari atque acquiescere non dubitamus, et non tam de jactura hac tua quam de illius animae salute cogitare, eamque divino Judici, ut propitius ac misericors ipsi sit, assiduis precibus commendare. Id Nos etiam paternae pietatis officium maximo quo possumus ipsi studio persolvimus, quemque eximia caritate proseculi semper sumus, eidem nostris obsecrationibus suffragari numquam intermittemus. Deum itaque precantes ut qui te tribulatione visitavit, omni etiam sui spiritus consolatione repleat, apostolicam benedictionem tibi, dilectissima in Christo filia nostra, in eximiae nostrae caritatis pignus, tuisque in Christo carmelitis sororibus amantissime impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 4 junii* 1774, *pontificatus nostri anno sexto.*

CCLXXVI.

SANCTISSIMI DOMINI NOSTRI

CLEMENTIS DIVINA PROVIDENTIA PAPÆ XIV

ALLOCUTIO,

HABITA IN CONSISTORIO SECRETO DIE VI JUNII MDCCLXXIV.

Venerabiles fratres. Quae Nobis vivo atque incolumi carissimo in Christo filio nostro Ludovico Galliarum rege christianissimo maximum jucunditatis fructum ac sollicitudinum nostrarum solatia afferebant, nimirum egregia illius in Ecclesiam voluntas et mutui Nobiscum amoris ac necessitudinis conjunctio, nunc eadem, venerabiles fratres, illo gravissimi vi morbi extincto, summi nostri luctus ac doloris causas augent. Quodque incredibili moerore Nos afficit, orbati illo sumus eodem plane tempore quo ejus insignia aequitatis, magnitudinis animi, in Nos atque apostolicam hanc sedem pietatis testimonia extiterunt. Ita quae ad ipsum diligendum atque omnibus paternae gravissimaeque voluntatis officiis prosequendum valere plurimum debuerunt, illa potissimum ad nostrum dolorem cumulandum accedunt. Verum divini consilii rationes veneramur ac a summo rerum Moderatore, in cujus manu sortes regum sunt, omnia ad suam gloriam dirigi et in altitudine divitiarum sapientiae suae disponi agnoscimus. Illius voluntate nostri luctus acerbitatem mitigamus, Nostrae verae utilitatis illum unum auctorem esse intelligimus. Nos quidem cum primum de regis vitae discrimine ad Nos esset allatum extemplo preces ad Deum nostras una vobiscum summo animorum ardore convertimus. Cum nostris erant conjunctae universae Galliae obsecrationes et praesertim christianissimae domus ac, quibus maxime nitebamur, dilectissimae in Christo filiae nostrae Aloysiae Mariae in illo sanctitatis domicilio pro amantissimo parente assidui gemitus ac lacrimae. Minime irritas atque inanes fuisse has nostrum omnium flagitationes ducimus. Si minus in regis impetranda valetudine profecimus, plurimum preces nostras valuisse ad illius animae salutem ac aeternam felicitatem comparandam confidimus. In hanc fiduciam Nos inducit perspectus illius catholicae religionis tuendae ardor, in Ecclesiam ac sanctam hanc sedem studium, in Nos denique egregius semper animus, recentibus his praesertim ac praeclarissi-

mis indiciis Nobis maxime confirmatus. Id ipsum non obscure declarant ea quae supremo vitae tempore ab illo gesta ac dicta fuisse scimus, cum Ecclesiae mysteriis ad aeternitatis iter ineundum munitus pacem ac veniam a Deo expeteret, nec vitam sibi prorogari nisi ad navandam religioni operam atque ad populos suo etiam exemplo ad pietatem incitandos exposceret. Quare, venerabiles fratres, quo majores divinae erga illum misericordiae significationes intuemur, eo alacriore studio ad ipsius animae incolumitatem a Deo impetrandam contendamus. Haec una reliqua est quam pro sua in Nos pietate referre ipsi possumus ac debemus, gratia. Hoc illi et privatim hactenus praestare non praetermisimus, et publice in pontificio sacello justis solemni ritu persolvendis una vobiscum praestituri sumus, nec ullum erit vitae nostrae tempus quo illius memores non quotidie haec caritatis subsidia referamus ac assiduis illi precibus apud divinum Judices suffragemur. Interea desiderium nostrum solemur, venerabiles fratres, ac illa etiam cogitatione leniamus, transmissam esse carissimo in Christo filio nostro Ludovico Augusto ut aviti regni ac potestatis, ita gloriae ceterarumque omnium christianissimae domus virtutum amplissimam haereditatem. Elucere jam in illo scimus summum divini cultus studium, singularem pietatem, integritatem, in Nos etiam amorem. Haec intelligimus ex amantissimis illius ad Nos litteris, haec praedicatione omnium ac famae celebritate ad Nos perferuntur. Nos invicem excellentis ejus virtutis ac felicitatis studiosissimi sumus. Omnem propensissimi animi sensum, quo gloriosissimum ejus avum prosequebamur, in illum cumulatissime traducimus. Omnia paternae caritatis officia, omnem de sua in Nos pietate fiduciam in illo collocamus. Atque hoc loco ad rem pertinet ut vobis significemus venerabilem fratrem nostrum Franciscum Joachimum S. R. E. cardinalem de Bernis episcopum albanensem in pristino apud Nos atque hanc sanctam sedem ministerio confirmatum esse nostrumque de ejus praestanti laude judicium praeclaro regis testimonio comprobatum. Hunc in modum vehementer gaudemus, quod et vobis pergratum fore scimus in illo cum eximium regiae voluntatis interpretem, tum nostri erga regem animi testem gravissimum Nos esse habituros. Deum O. M. obsecramus ut quos in his regnandi auspiciis secundissimos carissimo in Christo filio nostro cupimus rerum omnium cursus, suo coelesti praesidio ratos ac firmos esse velit ad religionis Ecclesiaeque incrementum et ad florentissimae Galliae nationis utilitatem.

CCLXXVII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

JOSEPHO IN ROMANORUM IMPERATOREM ELECTO

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 29 junii 1774.

Carissime, etc. Incredibili profecto flagramus studio ut quem ex more institutoque majorum universis christifidelibus indiximus annum sanctum, annum nimirum remissionis et veniae, eundem Nobis per summam celebritatem, confluentibus undique in almam hanc urbem populis, piorumque operum aemulatione a Deo propitiationem cum Ecclesiae indulgentiarum thesauris consequi satagentibus, transigere divina benignitate contingat. Quae dum animo assidue versamus, omniaque quae ad ejus temporis santificationem augendam facere possunt cogitatione complectimur, praecipue ad augustissimam Majestatem Tuam mentem nostram convertimus, votisque omnibus te carissimum in Christo filium nostrum te principem catholicae ecclesiae patronum ac defensorem ad Nos accedere atque ad nostrum paternum complexum venire exoptamus. Nulla unquam in vita Nobis tanta accidere jucunditas potest, nulla res adeo illustrare pontificatum hunc nostrum quam tuus iste, quem animo praecipimus ac fovemus, cujus Nobis speciem summa voluptate proponimus, adventus. Postquam itaque per alias nostras sub plumbo litteras ad omnes christifideles datas, promulgatas et publici juris factas eosdem ad proximi anni millesimi septingentesimi septuagesimi quinti celebrationem invitavimus, peculiares hasce in forma Brevis ad te, carissime in Christo fili noster, damus litteras quibus in singulare paterni amoris testimonium te nominatim invitamus ut etsi antea etiam, quod jucundissime recordamur, ad principum apostolorum limina accesseris, ac ingentia tot praedecessorum tuorum in illis conspicua pietatis ac religionis decora, liberalitatis, beneficentiae et gloriae monumenta non sine summa animi tui voluptate conspexeris, tam iterum hac spiritualis boni opportunitate huc te conferas, ac sacras indulgentias uberiori quam unquam ante hoc tempus copia consequaris. Optime pro sua sapientia intelligere Majestas Tua potest quanto ipsa adventus tui fama incitamento caeteris esset ad huc convolandum, quantum tuae pietatis species omnibus ardorem injiceret

ad coelestium divitiarum munera tuo exemplo consectanda. Sed dum hac de te spe gaudemus, teque Nobis praesentem Nobiscum colloquentem mutuis amoris, pietatisque indiciis certantem quodammodo intuemur, jucunditatem hanc nostram illa saepe reprimit cogitatio, ne forte gravissima imperii negotia Majestatem Tuam retineant, nostrisque optatis ac desideriis etiam tuis obsequi non sinant. Si secus igitur quam Nos cupimus acciderit, idque tuarum rerum conditio postulabit, divinae Nos voluntati tuoque consilio conformamus; persuasum tamen certissime habemus facile Nos a te impetraturos quod vehementer petimus ac rogamus, ut quod adventu tuaque praesentia non poteris, illud studio, pietate, religione tua egregie pensatum esse gaudemus. Quapropter, carissime in Christo fili noster, sollicitudinem hanc nostramque operam auctoritate tua adjuva ac sustenta, praesto sibi esse tuam opem sentiant venerabiles fratres ecclesiarum antistites, dum populos ad sacram peregrinationem capessendam inflammabunt, ea omnia pro tua magnanimitate ac munificentia expedita, instructa ac parata esse jube qua peregrinantium commodum ac securitas postulabunt. Hunc in modum cum pro divino augendo cultu populorumque spirituali utilitate laboraveris, maxime tibi polliceri poteris juxta nostras omniumque pro te tuoque imperio ad Deum deprecationes, in Majestatem Tuam summam gloriam ac felicitatem et coelestium charismatum dona uberrime esse redundatura. Sed de his rebus prolixius tecum nostro nomine acturus est dilectus filius noster Antonius Eugenius S. R. E. persbyter cardinalis Vicecomes, quem a te pro tua humanitate libentissime auditum iri non dubitamus. Interim in eximiae nostrae caritatis pignus apostolicam benedictionem Majestati Tuae amantissime impertimur. *Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 29 junii 1774, pontificatus nostri anno sexto.*

CCLXXVIII.

ILLUSTRI AC POTENTISSIMO

REGI DE TRAVANCOR

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 2 julii 1774.

Illustris, etc. Cum de regii tui animi magnitudine ceterisque praeclaris tuis laudibus multa saepe in suis litteris perscribant

nostri missionarii ordinis carmelitani qui in tui regni partibus degunt, tuaque insignia praesertim in se collata beneficia assidue praedicent; magna idcirco est tuo nomini tuisque virtutibus in his Europae regionibus conciliata celebritas, tibique plurimi plausus multorum sermone merito tribuuntur. Sed quoniam hae singulares tuae dotes tuaque summa erga missionarios humanitas Nos potissimum adstringunt qui religioni christianae praesidemus, et quorum nomine ac mandato iidem missionarii isthic versantur, Nos propterea tuas laudes tuamque clementiam summopere efferimus, et tua in illos beneficia ac merita tamquam Nobis ipsis praestita arbitramur et profitemur. Quam ob rem has nostras litteras ad te dare voluimus, ut hos ipsos nostros plenissimos tuae existimationis ac laudis sensus tibi aperiremus, atque una gratissimum tibi nostrum animum testaremur, et saltem reddendae tibi gratiae desiderium probaremus. Ipsi nostri missionarii tibi pluribus significabunt hanc propensissimam nostram tuaeque felicitatis cupidissimam voluntatem. Interim a te magnopere petimus ut has tuas laudes atque haec tua in Nos merita cumulatiora in dies facias, et missionarios nostros tamquam pignora sincerae ac mutuae inter Nos amicitiae usitata benevolentia ac patrocinio tuo prosequare. Hoc tibi de illis recipere ac polliceri certe possumus, neminem tibi fideliorem atque addictiorem quam illi sint et ad obsequia tua paratiorem fore. Hoc enim et ab ipsa lege quam profitentur, et a Nobis arctissime illis mandatur atque injungitur. Ac proinde hac etiam causa legis christianae incolumitatem, et ejusdem praecones missionarios nostros tibi commendatissimos futuros confidimus. Demum Deum omnipotentem obsecramus ut prosperam ac diuturnam vitam et omnium bonorum incrementa tibi, illustris et potentissime rex, effuse largiatur. In primis vero suae gratiae subsidio concedat ut per agnitionem veritatis ad veram perpetuam felicitatem pervenias. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die 2 julii 1774, pontificatus nostri anno sexto.*

CCLXXIX.

DILECTISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

MAXIMILIANO JOSEPHO

BAVARIÆ DUCI, S. R. I. PRINCIPI ELECTORI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 26 julii 1774.

Dilectissime, etc. Iterum litteras tuas accepimus, dilectissime in Christo fili noster, in quibus a Nobis vehementer postulasti ut constituendo prioratui simulque aliquot commendis ordinibus equestris melitensis, ac erigendae uni vel duabus feminarum illustrium canoniis bona et reditus nonnullorum monasteriorum tuae ditionis, Ecclesiae et reipublicae minus, ut scribis, utilium, assignari applicarique apostolicae potestatis plenitudine concederemus. Quae postulata tua minime ambigere debes quin pro nostra in te singulari caritate studiosissimo animo exceperimus, idque maxime exoptaremus, ut in his etiam, quemadmodum antea saepe fecimus, voluntatem tibi nostram cumulatissime comprobare possemus. Verum ad gravissimas rex expendendas decernendasque judicii quoque gravitatem ac maturitatem afferri oportere ipse pro tua prudentia non ignoras. Hac proinde causa in postremis litteris tuis singillatim monasteriorum illorum statum enucleateque describere Nobis voluisti, ne quid esset in quo cognoscendo statuendoque haereremus. Sed adhuc, dilectissime in Christo fili noster, supersunt hic quaedam a Nobisque desiderantur, ne quid in hoc judicio temere inconsulteque fecisse videamur. Quod ut tibi perspicue magis explicemus, a tertio tuae ejus descriptionis capite sumimus exemplum, in quo de monasterio ordinis s. Brigittae agens eo devenisse rem scribis ut et ordinarii et principis territorialis consensu ejusdem a nobis extinctio postulari debuerit. Illud igitur superesse facile nunc vides, ut utraque cum Ecclesia, tum laica potestas non solum in ejus ordinis extinctionem a Nobis postulandam justis de causis consentiat, sed modum etiam rationemque reperiat qua minus incommode quidquid exequendum videbitur, peragi valeat. A vobis itaque, qui in praesenti re estis, explorandi primo sunt mores voluntatesque illius ordinis virorum ac mulierum, et

in quod aliud singuli vel singulae monasterium pro cujusque animorum inclinatione transferendi, vel transferendae sint, cognoscendum: tum quo commigrare cuique libuerit, videndum, ut benevolum illic receptorem habeat, ne qua scilicet ex habitationis et consortii novitate vel instituti varietate perturbati ac offensio oriatur, et ex uno in plura monasteria dissensiones propagentur. Haec atque hujusmodi cetera quae ad hanc rem rite conficiendam pertinent cum cognoveritis, ac non solum in rei aequitatem, sed in certam etiam ejusdem peragendae rationem consenseritis, tum omnia ad Nos sigillatim perspicueque conscribenda erunt, ut, iis perspectis, ad illud quod optimum videbitur consilium descendere valeamus. Tertium hoc tuae descriptionis caput pro exemplo induximus, ut quid etiam in aliis postulatorum tuorum capitibus praestandum istuc a te ac loci cujusque ordinario sit, ad Nosque transmittendum intelligas. Illud demum majorem in modum, dilectissime in Christo fili noster, a te petimus, ut tibi etiam atque etiam persuadeas Nos in judicando illud unice prae oculis habituros, ut cum apostolico muneri nostro, Ecclesiae utilitati, divinaeque gloriae satisfecerimus, una tibi etiam satisfaciamus. Quod facile Nos consecuturos confidimus: cum enim has ad res consilia tua omnia conversa esse certi simus, gratum tibi acceptumque quidquid Nos de expositis a te causis in Domino decernendum judicabimus. Ac in singularis paternae benevolentiae argumentum apostolicam benedictionem tibi, dilectissime in Christo fili, ac universae electorali domui tuae amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 26 julii 1774, pontificatus nostri anno sexto.*

CCLXXX.

DILECTISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

MAXIMILIANO JOSEPHO

BAVARIÆ DUCI, S. R. I. PRINCIPI ELECTORI,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 31 julii 1774.

Dilectissime, etc. Pluribus ex rebus quas a Nobis identidem flagitasti, quasque tibi pro apostolici nostri ministerii officio impertiri potuimus libentissimeque largiti sumus, luculenter co-

gnovisti, dilectissime in Christo fili noster, quantopere sumus ad te sanctae hujus sedis beneficiis ornandum, tibique gratificandum propensi. Ex hoc ipso paterno nostro erga te animo aeque tibi perspectum esse non dubitamus Nos, si aliquando petitionibus tuis assentiri minime possumus, gravissimis causis impediri nostraeque voluntati ipsas pontificii muneris rationes adversari. Permolestum est Nobis hujusce generis esse illa quae nuper tuis ad Nos datis litteris de abroganda nostra de festis diebus lege deque sanctorum solemnitate in dominicos dies transferenda a Nobis postulas. Si quidem dies Domino consecratus, ut praeclare nosti, maximam ac praecipuam semper in Ecclesia venerationem obtinuit, et diligenter quantum fieri potuit est cautum ne ab hujusmodi divino cultu ac Domini celebritate fidelium mentes distraherentur. Propterea, cum tuis ac multorum Germaniae principum precibus ac rationibus inducti fuimus ut festorum dierum numerum imminueremus, eam in primis curam adhibuimus, ut festa sanctorum in statis suis diebus retineremus, ne si in dominicum diem eadem transtulissemus (etsi omnis religiosus cultus ad Deum referatur) tamen hominum mentem sanctorum celebrationi assuetam, hujusmodi conjunctione a primo illo Domini cultu quodpiam remitterent. Sed ad hujusmodi translationem a Nobis flagitandam te esse adductum videmus exemplo minime illo quidem vero, sed tanquam verissimo ad te relato similis alicujus translationis ad aliorum postulationem a Nobis concessae. Tam enim abest ut id cupiam impertiti simus, ut mallemus in alios dies traducere sanctorum solemnitates Domini diebus hactenus attributas, quam novis translationibus sacros Altissimo dies magis occupari patiamur. Sublato hoc fundamento, quo postulatio tua potissimum erat subnixa, supervacaneum esse ducimus ut alias rationes explicemus, quae Nos ab abrogando nuper lata lege omnino deterrent. Tute ipse vides quantus ex hac inconstantia atque ex ipsa cultus inter finitimos varietate fidelium scandalo atque offensioni et adversariorum calumniis pateret aditus. Quapropter, dilectissime in Christo fili noster, si populi ditioni tuae subjecti, sanctorum celebrationi atque operum vocationi assueti, diuturnae consuetudini initio acrius inhaerescunt, tamen id ipsum paullatim dediscent, et episcoporum potissimum institutione percepta ad officium ac laborem, ut multis in locis usuvenit, revocari facile poterunt. Ad hujus consilii nostri rationes te libentissimo animo voluntatem tuam adjuncturum esse confidimus, idque a te magnopere petimus. Hunc in modum tuam erga Nos,

ac sanctam hanc sedem pietatem mirifice Nobis comprobaveris. Demum in nostrae singularis erga te caritatis pignus tibi, dilectissime in Christo fili noster, tuaeque universae electorali domui apostolicam benedictionem amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 31 julii 1774, pontificatus nostri anno sexto.*

CCLXXXI.

DILECTISSIMO FILIO

FREDERICO CAROLO JOSEPHO

ELECTO ARCHIEPISCOPO MOGUNTINO

ET S. R. I. PRINCIPI ELECTORI

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 6 augusti 1774.

Dilecte, etc. Quamquam certi essemus, dilecte fili, te ob perspectam omnibus meritorum tuorum praestantiam a dilectis filiis canonicis, collegis tuis ad moguntinae ecclesiae cathedram electum iri, tamen id ipsum summa omnium consensione effectum esse magna animi nostri jucunditate intelleximus. Ex hac enim delata tibi dignitate et singulares in istam Ecclesiam utilitates redundaturas, et tibi episcopalis exercendae virtutis et verae solidaeque comparandae gloriae praeclaram opportunitatem exstituram facile cognoscimus. Quapropter tibi summopere gratulamur unaque plurimas habemus gratias, quod hanc Nobis laetandi causam pergrato hujusmodi officio tuo tuaeque in Nos observantiae plenissimo tribuisti, si quidem hunc eundem, quem prae te fers, in Nos atque apostolicam hanc sedem animum ita accepimus ut optimum inde episcopatus tui auspicium capiamus. Vehementer enim inde etiam persuasum est Nobis, te in eodem egregie perfungendo eximiam nostram de tua virtute opinionem amplioribus in dies indiciis confirmaturum, teque in hoc novo vitae curriculo ineundo omnem tuam curam, omnem operam, ad animarum incolumitatem, Ecclesiae utilitatem ac divinae gloriae incrementum praecipue collocaturum. Hoc a te maxime expectamus, dilecte fili, atque hac tuae sollicitudinis fiducia freti te singulari benevolentia nostra complectimur, tibique omnia pa-

ternae caritatis studia pollicemur. Dilectus filius Joannes Baptista Fargna hujusmodi nostros de te sensus, cum tuas nobis litteras redderet, sibi perspectos, minime dubitamus quin accurate etiam pro sua diligentia tibi perscripturus sit, quem Nos, etsi valde Nobis antea pro sua fide et integritate probatum atque acceptum, tua tamen causa nunc perlibenter excepimus, et imposterum semper tua peragentem ac ad Nos deferentem negotia excepturi sumus. Ab eodem et modo quantam postulatorum tuorum rationem pro peculari nostro in te studio habeamus, et quid postea de iisdem expensis omnibus fuerit constitutum intelliges. Demum Deum O. M. obsecrantes ut animi tui virtutem suae gratiae vi ad tantum sustinendum munus confirmet ac roboret, omnesque tibi ac moguntinae ecclesiae deferentes paternae nostrae voluntatis fructus apostolicam benedictionem tibi, dilecte fili, amplissimo pontificiae caritatis testimonio cumulatam peramanter impertimur. *Datum Romae, apud Sanctam Mariam Majorem, sub annulo Piscatoris, die* 6 *augusti* 1774, *pontificatus nostri anno sexto.*

CCLXXXII.

DILECTISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

ALOYSIÆ MARIÆ REGIÆ GALLIARUM PRINCIPISSÆ

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 10 augusti 1774.

Dilectissima, etc. Binas eodem tempore abs te litteras accepimus, quibus pergratas tibi fuisse paternae nostrae ac plurimae erga te caritatis significationes luculenter pro eximia tua in Nos pietate declaras. Hac ipsa pietatis tua fiducia excitati, dilectissima in Christo filia nostra, rem de qua magnopere in praesentia solliciti cupidique sumus ad te his litteris perscribere, tibique commendare voluimus, cum persuasissimum sit Nobis te in illa conficienda atque ad eum quem optamus exitum perducenda voluntatem atque operam tuam mirifice Nobis approbaturam, venerabilem fratrem nostrum Franciscum Joachimum S. R. E. cardinalem de Bernis valde diligimus plurimique facimus ob illius excellentes virtutes Nobis optime perspectas toto nostri pontificatus tempore, quo gloriosissimi patris tui mini-

sterio est apud Nos perfunctus. Singularem in munere gerendo regiisque mandatis exequendis intelligentiam, integritatem, fidem industriam in illo agnovimus, praeclarum item in Nos animum ac sanctam hanc sedem observantiam ac egregium tranquillitatis mutuaeque concordiae studium experti sumus. Quam ob rem vehementer gavisi fuimus receptis carissimi in Christo filii nostri Christianissimi Regis fratris tui filii litteris, quibus illum confirmare se eodem apud Nos munere quo hactenus fuisset Nobis perscripsit. Verum quo gratior Nobis est ac jucundior hominis consuetudo, quoque magis idoneum ac utilem futurum in regii ministerii partibus apud Nos sustinendis judicamus, fit ut eo diuturniorem Romae illius commorationem et quoad vita divino beneficio Nobis suppetet sui apud Nos ministerii perfunctionem cupiamus. Id tua opera tuoque interposito officio Nos potissimum consecuturos arbitrati sumus. Quae tua sit apud praestantissimum regem fratris tui filium gratia novimus. Non mediocrem item futuram scimus tuam nostro huic desiderio obsequendi alacritatem, teque pro tua sapientia omnes quae maxime ad id aptae accommodataeque sint rationes adhibituram non dubitamus. Ipsius carissimi in Christo filii nostri Christianissimi regis propensam in Nos voluntatem facile te comperturam pro ejus egregio in apostolicam sedem animo confidimus. Sed hanc Nobis gratificandi opportunitatem tua etiam causa acceptiorem illi futuram arbitramur. Alienum a tuo summo in Nos studio ducimus, ut te cohortatione nostra incitemus, quam hujus Nobis navandae operae tua sponte cupidissimam cognoscimus. Illud tantummodo adjungimus, inde pontificiae nostrae summae quidem erga te voluntati maximum tamen cumulum accessurum, teque hoc eximio facto tuo egregie de Nobis atque hac sancta sede esse merituram. Interim divinae gratiae auspicem et nostrae qua te prosequimur caritatis testem apostolicam benedictionem tibi, dilectissima in Christo filia nostra, amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die* 10 *augusti* 1774, *pontificatus nostri anno sexto.*

CCLXXXIII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

CAROLO HISPANIARUM REGI CATHOLICO,

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 8 septembris 1774.

Carissime, etc. Certissima spe tenebamur fore ut res omnes quae istic ad nuntiaturam apostolicam pertinent, pro Regiae Majestatis Tuae singulari aequitate ac summa in nos benevolentia, in eum statum reducerentur quem Nos maxime optaremus. Tamen cum id ipsum egregie perfectum absolutumque esse a te, carissime in Christo fili noster, atque omnia ad desiderii nostri rationes composita intelleximus, tantam inde jucunditatem cepimus ut ipsa expectatio nostra ac summa de te fiducia nihil ex nostrae laetitiae magnitudine detraxerit. Itaque quam maximas possumus Majestati Tuae gratias et reddimus et habemus. Praeclaro hoc facto tuo novas Nobis causas dedisti te omnibus mutui amoris officiis prosequendi, atque etsi nulla ad nostram summam ac paternam in te caritatem fieri possit accessio, tamen eximio tuo in Nos animo incredibilem in Nobis cupiditatem nostrae idem mirificae erga te voluntatis rebus in omnibus confirmandae excitasti. Deum Optimum Maximum enixe precamur ut, pro tua erga Nos ac sanctam apostolicam sedem pietate, in te tuosque regios liberos ac universam catholicam domum optimos quosque atque. optatissimos suae benignitatis fructus conferat. Ac cœlestis gratiae auspicem ac nostrae paternae caritatis pignus apostolicam benedictionem Regiae Majestati Tuae amantissime impertimur. *Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem sub annulo Piscatoris, die* 8 *septembris* 1774, *pontificatus nostri anno sexto.*

DOCUMENTA VARIA

HISTORIAM PONTIFICATUS

CLEMENTIS PP. XIV

ILLUSTRANTIA.

CCLXXXIV.

DILECTO FILIO NOSTRO

VINCENTIO TITULI SS. MARCELLINI

ET PETRI PRESBYTERO,

S. R. E. CARDINALI MALVEZZI

NUNCUPATO EX CONCESSIONE ET DISPENSATIONE APOSTOLICA

ARCHIEPISCOPO BONONIENSI,

BENEDICTUS PAPA XIV.

Romae, die 15 maji 1756.

Dilecte fili noster, salutem et apostolicam benedictionem. Tibi prae caeteris, dilecte fili noster, qui Bononiae, dum archiepiscopum ageremus, et Romae, ubi primum intimus cubicularius, deinde cubiculo nostro praefectus per plures annos fuisti, magis compertum exploratumque est quantum, quoad Nobis integrum fuit, pro metropolitana ecclesia bononiensi olim Nobis, modo tibi desponsa studuerimus et adlaboraverimus, ut illius instauratio a tot annis coepta, neque unquam absoluta, tandem per divinae bonitatis abundantiam perficeretur, et sacrarium sacris supellectilibus etiam pretiosis ex auro et argento affatim locupletaretur. Quoniam autem ipsam metropolitanam ecclesiam ita

instauratam esse probe novimus, ut nova consecratione non dubitemus; cum eae potissimum concurrant causa juxta sacros canones, novam ejusdem instaurationem merito exigere videntur; quemadmodum per nostram epi italico sermone scriptam ac typis editam gravissimis rati momentis ostendimus ac probavimus. Ea propter eo sempe grantissimo desiderio tenebamur atque spe alliciebamur, fore mirum ut luculentis nonnullorum romanorum pontificum pr decessorum nostrorum exemplis insistentes Bononiam repete dilectissimum clerum ac populum nostrum invisere atque, ut invicem gratulantes, metropolitanae ecclesiae laudatae consecrationem peragere valeremus. Verum votorum nostrorum impotes faciunt atque a concepta spe dejiciunt non contemnenda provectae aetatis impedimenta et non levia podagrae incommoda. Itaque illud tandem consilium suscepimus, in eamque devenimus sententiam, ut, relicta Nobis pariter a nonnullis romanis pontificibus praedecessoribus nostris documenta sequentes aliquem deputaremus qui nostro nomine illam perficeret. Itaque te, dilecte fili noster, qui a Nobis archiepiscopus Bononiae constitutus, qui creatura nostra es, qui tanta cum nominis tui laude, tanta cum christiana pietate, pastorali sollicitudine, sacerdotali vigilantia, bono exemplo et ecclesiastico zelo impositum tibi ministerium cumulate adimplere satagis et adniteris, apostolica auctoritate tenore praesentium constituimus et deputamus, ut solemnem saepe dictae ecclesiae metropolitanae eo die, eo mense, prout tibi opportunius visum fuerit, nostro nomine consecrationem facias ac perficias. Volumus autem ut universis et singulis christifidelibus per edictum publicum indicas plenarias indulgentias a Nobis concessas esse iis omnibus qui, sive in ipsa consecrationis die, sive in duobus immediate sequentibus diebus confessi ac sacra communione refecti eamdem metropolitanam ecclesiam visitaverint, et ibi pro christianorum principum concordia, haeresum extirpatione, et sanctae matris Ecclesiae exaltatione pias ad Deum preces effuderint. Indulgentiam vero septem annorum et totidem quadragenarum pro visitantibus ipsam metropolitanam ecclesiam in anniversario consecrationis die in perpetuum assignes. Porro etsi persuasum habemus, te, dilecte fili noster, memorem impositionis manuum nostrarum super te, et paternae caritatis qua te semper complexi sumus, et pro filiali tua erga Nos observantia, assiduas ad bonorum largitorem Deum pro Nobis preces fundere, tamen hac occasione te, dilecte fili noster, rogamus et poscimus ut ferventioribus deinceps obse-

ionum suffragiis tam dilectionis tuae, quam aliorum christi-
lium curae tuae commissorum, quos excitare et hortari ne
ittas, apud supremum pastorum principem Jesum Christum,
jus vices in terris immerentes gerimus, continuo pro nostra
ibecillitate instes et urgeas, ut cor et corpus nostrum caelesti
imine illustret, divina virtute repleat et superna ope confirmet
on solum in gravissima universalis Ecclesiae procuratione et
n omnium ecclesiarum sollicitudine, verum etiam in ultimo
mortalis hujus vitae nostrae exitu, cum districtam de actibus
gestisque nostro aeterno Judici rationem reddituri sumus. Caeterum volumus et mandamus ut tu, dilecte fili noster, in fine solemnis Missae in ipso consecrationis die per te celebrandae nostro nomine et auctoritate papalem benedictionem christifidelibus tibi creditis impertiaris; dum Nos ad prosperum rerum omnium successum coelestis praesidii auspicem et studiosae nostrae voluntatis pignus apostolicam benedictionem uberrima cum caelestium munerum copia conjunctam tibi, dilecte fili noster, ex intimo corde depromptam elargimur. *Datum Romae, etc., die 15 maji 1756, pontificatus nostri anno decimosexto.*

CCLXXXV.

BEATISSIMO PADRE

Vicsuroine, 1 mars 1760.

Averti depuis longtemps, par des personnes pieuses et d'une doctrine irréprochable, qu'il se répandait des bruits fâcheux sur la manière dont je pensais au sujet des disputes qui troublent aujourd'hui la paix de l'Église, je m'étais rassuré par ma soumission reconnue aux décrets du Saint-Siége; je n'avais pas cru devoir faire une attention sérieuse aux avis qui m'étaient donnés: mais depuis que des docteurs et plusieurs évêques respectables m'ont assuré par leurs lettres que ces bruits calomnieux se répandaient de plus en plus et qu'on les appuyait de circonstances capables de faire impression non-seulement aux simples fidèles, mais aussi aux premiers pasteurs; que même dans l'assemblée générale du clergé de France, dont l'ouverture a dû se faire aujourd'hui, il était à craindre que ces bruits ne missent en doute sur ma doctrine plusieurs membres du premier et du second ordre; j'ai pensé, très saint-Père, qu'ayant

l'honneur d'être attaché à l'Église par l'ordre sacré du diaconat, qu'étant abbé commendataire de deux célèbres abbayes, membre de l'église de Lyon si respectable par son ancienneté et par la pureté de sa doctrine, surtout qu'ayant été élevé à la dignité éminente du cardinalat par la bonté infinie de Votre Sainteté, il ne m'était plus permis de laisser subsister le moindre doute sur ma respectueuse et profonde soumission aux décisions du Saint-Siége, et que si la prudence ne me permettait pas, dans les circonstances où je me trouve, d'édifier avec trop d'éclat le clergé de France, assemblé à Paris, par une profession authentique de ma doctrine, je devais du moins l'hommage de ma foi à Votre Sainteté, dont j'ai à l'honneur d'être la créature.

J'ai pensé aussi qu'après avoir rempli cette obligation indispensable, je devais laisser à la sagesse supérieure du chef de l'Église le soin d'instruire le sacré collége de mes sentiments; qu'ayant mis aux pieds de Votre Sainteté une profession sincère de ma doctrine et un monument authentique de mon obéissance, je devais espérer qu'elle voudrait bien me défendre dans tous les temps auprès du Saint-Siége, opposer un bouclier aux traits de la calomnie, et empêcher, par les moyens que sa haute prudence pourra lui inspirer, qu'une de ses créatures, qui a rempli des places si importantes dans ce royaume et qui est revêtue d'une si grande dignité dans l'Église, ne soit taxée de favoriser des erreurs si souvent et si justement proscrites;

Qu'après avoir déposé dans le sein paternel de Votre Béatitude l'expression de mes sentiments, j'étais dispensé désormais de rompre le silence respectueux que ma situation actuelle me prescrit: que surtout je devais éviter qu'on ne pût attribuer les démarches que j'aurais pu faire auprès du clergé de France à un esprit d'inquiétude; et peut-être même à l'envie de faire parler de moi et au désir de m'associer, sans y être autorisé, aux affaires qui vont occuper l'assemblée du clergé.

Mes intentions sont pures: je crois de mon devoir de prévenir Votre Sainteté contre les imputations de la calomnie; de l'instruire de mes principes sur la doctrine; de ne laisser aucun doute sur ma parfaite soumission; et après avoir rempli les obligations de mon état, il ne me restera plus qu'à pardonner, comme je le fais du fond de mon cœur, à mes ennemis et à les plaindre de s'être trompés sur mon compte ou de chercher à faire illusion sur ma véritable façon de penser.

Je déclare donc et je proteste à Votre Sainteté que, dès l'âge de vingt ans et aussitôt que j'ai sû écrire et penser, j'ai em-

ployé mes faibles talents à défendre la religion contre l'impiété des matérialistes des déistes, des sceptiques, des libertins, et en particulier contre les hérétiques;

Que mes ouvrages sur ces matières ont été connus et approuvés non-seulement des savants, mais des personnes les plus éminentes en dignité et en vertu;

Que dans mes œuvres académiques et de simple littérature je n'ai rien fait qui blessât en aucune manière la religion, les mœurs ou la charité chrétienne; que j'ai désavoué publiquement, dans mes discours imprimés en 1744, des recueils que mes ennemis avaient fait courir sous mon nom, et qu'ils n'ont cessé de répandre dans toutes les occasions où cette supposition aurait pu me nuire.

Je désavoue donc de nouveau au pied du trône de Votre Sainteté tous les ouvrages qu'on a pu m'attribuer jusqu'ici, n'en reconnaissant de légitimes que ceux que j'ai publiés moi-même et dans lesquels j'ai rendu constamment hommage à la religion, à la vertu et aux bonnes moeurs.

A l'égard de mes sentiments théologiques, ils n'ont jamais pu être suspects. J'ai fait mes premières études au collége des jésuites à Paris, ma philosophie et ma théologie au séminaire de Saint-Sulpice et en Sorbonne. Je n'ai jamais eu aucune liaison directe ni indirecte avec aucun réfractaire aux bulles des souverains pontifes qui ont proscrit les erreurs contenues dans les livres de Baïus, de Jansénius et de Quesnel, dont je proscris les erreurs dans le même sens que les souverains pontifes les ont condamnées.

J'ai souscrit plusieurs fois purement et simplement et avec une véritable soumission le formulaire d'Alexandre VII.

Je proteste de cœur et de bouche d'avoir rendu et de rendre toujours à l'avenir la même obéissance à la bulle *Unigenitus*.

J'adopte à ce sujet les sentiments du clergé de France, et je l'imiterai toujours dans son profond respect pour le saint-siége et dans sa soumission aux décisions de l'Église.

Je déclare de plus que, dans la vie privée ou publique, je n'ai pensé, rien dit, rien écrit, rien fait ni rien conseillé qui n'eût pour fondement, pour motif et pour objet ces mêmes sentiments que je viens de manifester à Votre Sainteté; que je n'ai rien projeté qui ne fût conforme à l'esprit de l'Église et aux sages maximes du clergé de France et du royaume; que je n'ai rien proposé qui ne tendît à faire cesser l'obstination des esprits indociles aux décrets du saint-siége, à les *plier au joug* de la

soumission, à les réunir dans le centre de l'unité; que mon attention ne s'était pas bornée à guérir les maux présents, qu'elle avait eu pour objet de les prévenir dans les suites, de purifier les écoles, de perfectionner les études et de ramener, s'il était possible, au sein de l'Église, cette foule d'aveugles que l'hérésie en a arrachés.

J'ai toujours craint et détesté le vent de nouvelles doctrines: j'ai vécu et je mourrai attaché à la foi de l'église catholique, apostolique et romaine et au fil non interrompu de la tradition.

Si, par ignorance, ou défaut de lumières, je me suis trompé dans mes vues ou dans les moyens que j'ai employés, il ne faut en accuser que la faiblesse de l'humanité, et rendre à la droiture et à la pureté de mes intentions la justice qui leur est due.

Tels sont mes sentiments, Très-Saint Père: si dans la profession sincère que j'en fais il y avait, soit au fond, soit dans la forme, quelque chose à changer, à retrancher ou à ajouter, je suis entièrement soumis, par avance, au jugement qu'en portera Votre Sainteté; et j'adopte avec respect, obéissance et amour toutes les réformes qu'elle daignera y faire.

Bacio alla Santità Vostra umilissimamente i santissimi piedi

Di Vostra Santità

Umilissimo, devotissimo, obligatissimo servidore e creatura

Il cardinale di Bernis.

Vicsuraine, 1° marzo 1760.

Je demande mille pardons à Votre Sainteté de n'avoir point écrit cette lettre de ma propre main; mais mon écriture est trop mauvaise; Votre Sainteté voudra bien m'excuser.

CCLXXXVI.

DILECTO FILIO NOSTRO

FRANCISCO JOACHIMO S. R. E. CARDINALI DE BERNIS

CLEMENS PAPA XIV.

Romae, 31 martij 1760.

Dilecte, etc. Magnam te cepisse molestiam oportuit, cum primum accepisti, iniquos de te quosdam spargi rumores quibus tua in Ecclesiam voluntas animique tui sensus de rebus quae

ad catholicam religionem pertinent in suspicionem venirent. Etsi enim cum de eo agitur, quid de nobis homines sentiant, ita medios nos gerere debemus ut nobis bonum nomen curae esse videatur, scriptum est enim, *curam habe de bono nomine*, neque tamen abjecte sermonibus hominum et existimationibus serviamus, cum beatissimus Paulus dicat: *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem*, tamen justo arbitramur te dolore commotum quod tam atrocibus fama tua suspicionibus laederetur, ex quibus universae Ecclesiae magna accidere possit offensio. Nos vero de ista animi tui aegritudine vehementer sane doluimus; sed tamen mirabiliter laetati sumus quod gravissimis verbis Nobis declaraveris religioni te ab ineunte aetate animum tuum devovisse, catholicae fidei esse studiosissimum et in hanc sanctam sedem praeclare animatum; qui omni, quo aequum est, obsequio apostolicis decretis adversus Baii, Jansenii et Quesnelli errores nullo non tempore obtemperaveris, Formulario felic. record. praedecessoris nostri Alexandri VII semel iterum ac saepius sincere subscripseris, constitutioni *Unigenitus* non tam voce quam intimo animi tui sensu pareas semperque parueris. Ex his animi tui rectissimi sensibus, velut e fonte, tua omnia scribis fluxisse consilia; numquam cum iis qui sedis apostolicae decretis adversantur quidquid tibi fuisse commercii, nihilque te designasse, molitum esse, dixisse aut cogitasse, ex quo rem catholicam quidpiam detrimenti accipere posse suspicarere. Quae quidem voluntatis, studii, pietatis quae tuae in Ecclesiam praeclara significatio etsi Nobis gratissima fuit et perjucunda, tamen apud Nos nihil illa opus fuit; cum non modo de ejusmodi malevolis sermonibus, quos de te jactari conquereris, nihil unquam inaudierimus, sed ne tenuissimus quidem rumusculus ad aures nostras afflaverit. Id vero te tibi validius persuasurum existimamus, si de beneficio nostro singularique cardinalatus honore, quo te ornatum voluimus, cogitaveris: neque enim illum assequutus esses, si vel levissima Nobis, in re tam gravi, de te fuisset injecta suspicio. Reliquum est ut ista tua dictorum factorumque tuorum quae ad Ecclesiam pertinuerint conscientia te consolere; cujus vis quanta sit declaravit b. Petrus apostolus cum scripsit: *cum modestia et timore conscientiam habentes bonam, ut in eo, quod detrahunt vobis, confundantur*. Nos quidem ob tam praeclaram apud apostolicam sedem obsequii, obedientiae, fidei denique tuae significationem illud fore confidimus, ut ejusmodi de te rumores mali, prolata in lucem veritate, funditus evanescant. Illud autem quod

de se dicebat b. Job, dum te monemus, ne tibi unquam ex animo excidat, *non recedam ab innocentia mea; justificationem meam, quam coepi tenere, non deseram,* paternae in te caritatis et benevolentiae nostrae pignus apostolicam benedictionem peramanter impertimur. *Datum Romae, etc., postridie kal. aprilis* 1760, *pontificatus nostri anno secundo.*

CCLXXXVII.

A M. LE MARQUIS D'AUBETERRE.

A Versailles, le 8 janvier 1765.

. . . .

Je croyais que M.gr le cardinal de Rochechouart avait laissé à Rome dans la secrétairie de l'ambassade du roi des copies de sa correspondance relative aux affaires de Sa Majesté; mais puisque ma conjecture à cet égard ne se trouve pas fondée, je vous envoye la dépêche que je lui adressai par un exprès le 16 janvier 1762 concernant les jésuites. J'approuve fort le parti que vous avez pris de concert avec Mgr le cardinal de Sciarra, de ne faire aucune démarche au sujet de l'édit du roi par rapport à leur compagnie, et d'attendre qu'on vous donne lieu de vous expliquer sur ce sujet conformément aux intentions de Sa Majesté.

. . . .

Le duc DE PRASLIN.

CCLXXXVIII.

COPIE A M. LE CARDINAL ROCHECHOUART.

A Versailles, le 16 janvier 1762.

Monseigneur,

Jusqu'à présent l'affaire des jésuites n'est point entrée dans notre correspondance, parce qu'elle ne ressortissait point à mon département, ne devant pas être traitée à Rome; mais le roi m'ordonne aujourd'hui de vous instruire de l'état où elle est et de la démarche que Sa Majesté juge à propos de vous prescrire.

Votre Éminence a sans doute été informée du commencement de cette affaire, de ses progrès et de ses suites. Le parlement l'ayant entamée d'une manière trop vive, le roi crut qu'il était de sa sagesse d'envoyer au mois de septembre dernier des lettres patentes pour surseoir aux poursuites de cette compagnie, et annonça en même temps qu'il se ferait rendre compte de l'affaire, qu'il en prendrait connaissance par lui-même, et qu'il ferait connaître ses volontés avant l'expiration du délai. En conséquence, Sa Majesté a nommé des commissaires de son conseil pour examiner les constitutions des jésuites et pour lui en rendre compte. Postérieurement, le roi a demandé l'avis des évêques qui se sont trouvés à Paris ou dans les environs, et Sa Majesté s'est expliquée en même temps que ces évêques ne devaient point former une assemblée régulière ni authentique; qu'elle attendait d'eux une consultation et non une décision, et qu'elle ne prétendait point s'assujettir à l'avis qu'ils lui présenteraient. Ces évêques ont rempli les vues du roi, ils ont examiné la matière dans des conférences tenues chez Mgr le cardinal de Luines, et qui n'avaient point l'authenticité d'une assemblée: il en est résulté trois avis, l'un approuvé par quarante-cinq évêques, l'autre par cinq, et le troisième s'est trouvé solitaire. Ces différents avis ont été remis entre les mains de mm. les commissaires du conseil, qui suivaient en même temps l'objet de leur travail; et ces magistrats, après avoir examiné avec l'attention la plus scrupuleuse et la plus impartiale les constitutions des jésuites, les procédures du parlement, l'avis de mm. les gens du roi et ceux des évêques, viennent enfin d'en faire le rapport au roi et de lui proposer le plan qu'ils ont cru le meilleur pour terminer cette affaire et pour faire cesser les troubles qu'elle occasionne dans le royaume. L'objet des commissaires a été de conserver les jésuites, de les tirer de la crise violente où ils se trouvent et de fixer irrévocablement leur état en France; mais en même temps, ils se sont occupés de remédier aux inconvenients et aux abus qu'ils ont cru pouvoir résulter de leurs constitutions et de prendre les précautions convenables pour les assujettir aux lois fondamentales de la monarchie et pour mettre des bornes à l'autorité excessive de leur général. C'est, monseigneur, l'excès de cette autorité qui a le plus frappé les commissaires; elle leur a paru telle qu'il n'en existe point de pareille dans aucun ordre religieux. Ce pouvoir illimité d'un général étranger sur des sujets du roi leur paraît inconciliable avec celle de Sa Majesté et avec les maxi-

mes du royaume. MM. les commissaires ont donc cherché tous les moyens possibles de modérer cette autorité dangereuse sans attaquer essentiellement l'institut des jésuites et sans le dénaturer; ils ont trouvé les plus grandes difficultés à remplir cet objet; la plupart des expédients qu'ils ont imaginés étaient insuffisants ou destructifs de la société. Enfin, après un long travail, de profondes réflexions et l'examen le plus scrupuleux, un seul leur a paru capable de remplir les vues du roi. Cet expédient est, que le général nomme un vicaire général français qui exerce en France l'autorité du général, qui prête serment de se conformer aux lois de l'État, et qui soit le gage et la caution de la conduite des jésuites dans le royaume; ces magistrats ont remarqué que l'expédient qu'ils proposaient était d'autant meilleur qu'il était puisé dans les constitutions mêmes des jésuites, qui permettent au général de nommer un vicaire général dans des cas prévus; elles citent en particulier celui d'infirmité et de maladie, et il faut avouer que si le général est en bonne santé, la société est bien malade, et qu'elle est aujourd'hui dans le plus grand danger. MM. les commissaires ont encore observé que la nomination du vicaire général, en remédiant aux inconvénients reconnus de l'autorité sans bornes du général, ne changeaient en rien le régime de la société, qu'elle le maintenait au contraire dans toute son intégrité; que l'autorité même du général demeurait entière avec la seule différence qu'elle s'exerçait par son vicaire, nommé par lui, et changé tous les trois ans. Je dois encore ajouter une attention que mm. les commissaires ont eue pour le général, c'est que dans le cas où il se trouverait en France de sa personne, dès lors il exerçait par lui-même son autorité, et que le vicaire général serait déchu de tous ses droits. Ils ont appuyé leur proposition par des exemples, en citant plusieurs ordres religieux, tels que les prémontrés, dont les généraux sont en France et qui ont des représentants en Italie, et l'on a rappelé toutes les tentatives que la cour de Rome a faites pour établir la même réforme dans l'ordre des chartreux.

Une autre observation très-importante et sur laquelle mm. les commissaires se sont fondés, c'est que l'expédient du vicaire général est non-seulement analogue aux constitutions des jésuites et aux lois de leur fondateur, qui permettent au général de choisir un vicaire, mais que de plus il est conforme à l'édit de 1603 rendu par Henri IV pour l'établissement des jésuites en France; ils ont pensé même que la nomination de ce

vicaire était en quelque sorte l'exécution d'une clause de cet édit, qui porte qu'un jésuite muni de pouvoirs demeurera auprès de la personne du roi comme le gage de la caution de sa société.

Telle est, Monseigneur, la base du plan qui doit être rédigé en forme de déclaration. Cette déclaration contiendra beaucoup d'autres articles dont je ne vous fais pas aujourd'hui le détail, attendu que je ne vous écris que de mémoire et avec une grande précipitation, pour ne pas perdre un temps très-précieux, et je me borne à vous instruire des points les plus importants. Il y en a entre autres un fort essentiel pour les jésuites, et dont il est à propos que vous soyez informé: c'est que mm. les commissaires ont découvert dans leurs recherches que de cent quarante-huit maisons qui sont dans le royaume il y en a environ quatre-vingts dont les biens ne sont pas en règle, ni leurs titres revêtus des formes qui devraient légitimer leurs possessions. La déclaration doit statuer sur cet article et surseoir à toute démarche que pourraient faire les tribunaux jusqu'à ce que Sa Majesté ait pris les moyens d'assurer à ces maisons leurs possessions d'une manière irrévocable.

Au surplus, la déclaration mettra au néant tous les appels comme d'abus, interjetés par le parlement, des différentes bulles, et elle stipulera que dorénavant on ne reconnaîtra que celles qui auront été duement enregistrées. Cet article est conforme à nos maximes, et ne laissera aucune suite à cette affaire.

Telles sont les principales dispositions au moyen desquelles on espère de faire cesser les troubles du royaume, en fermant la bouche aux parlements et en leur ôtant toute occasion d'inquiéter les jésuites, et l'on se flatte par ces précautions d'avoir pourvu aux inconvénients de toute espèce. Mais Sa Majesté, qui honore la société des Jésuites d'une protection spéciale, veut encore donner une marque distinguée de ses égards pour le général, en lui communiquant le plan qu'elle est dans l'intention d'adopter, pour l'engager à entrer lui-même dans ces vues salutaires. C'est, Monseigneur, l'object du courrier que je vous dépêche par ordre du roi; vous devez faire sentir à ce général toute la reconnaissance qu'il doit aux soins paternels que Sa Majesté se donne pour garantir sa compagnie des dangers auxquels elle est exposée, et lui représenter qu'étant plus intéressé que personne à la splendeur de son ordre, il ne doit pas balancer de concourir aux moyens qui sont seuls capables de fixer leur état en France d'une manière irrévocable; mais si ce gé-

néral y paraissait opposé et qu'il fît difficulté de s'y prêter, vous ne devez pas lui cacher que le roi n'en connaît point d'autres pour conserver et sauver les jésuites, et que s'il se refusait à un expédient indiqué par leurs constitutions mêmes et autorisé par leur fondateur, il se rendrait responsable au public, à lui-même et à sa compagnie des malheurs qu'elle pourrait éprouver. Votre Éminence n'aura pas de peine à sentir combien la situation du roi est délicate dans les conjonctures présentes et l'intérêt essentiel qu'il a de maintenir la tranquillité dans l'intérieur de son royaume. Les tribunaux séculiers et le public même ont pris parti dans cette affaire avec tant de vivacité, et paraissent si animés contre la société, que si on ne leur donnait aucune satisfaction, surtout dans les articles où l'on ne saurait disconvenir que leurs représentations sont fondées, il en résulterait nécessairement des troubles très-dangereux et très-difficiles à apaiser, et dont les suites ne pourraient qu'être funestes aux jésuites mêmes, qui deviendraient les victimes du malheur public.

Sa Majesté prescrit donc à Votre Éminence, aussitôt la présente reçue, d'envoyer chercher le général des jésuites, de lui faire le tableau de la situation actuelle des affaires, et de lui communiquer le plan dont je viens de vous rendre compte. Aux termes de la déclaration projetée, le général doit nommer dans six mois un vicaire général qui lui sera toujours subordonné et qui exercera son autorité en France pendant l'espace de trois ans: ce terme expiré, le général sera le maître de continuer le même vicaire, ou d'en nommer un autre; mais cette qualité de vicaire général ne pourra être conservée au même homme au delà de six années. Voilà le point important et vraiment essentiel de la déclaration; c'est sur cet article que le roi demande le consentement formel du général et une réponse précise et catégorique de sa part. Vous ferez sentir, Monseigneur, tout le prix de l'attention qu'a Sa Majesté de demander ce consentement avant de donner sa déclaration, et vous devez employer tout votre crédit sur l'esprit du général pour lui faire adopter le seul moyen qu'on imagine pour conserver les jésuites en France, et pour les mettre à l'abri des persécutions auxquelles ils sont exposés. Il n'y a rien à négliger pour réussir dans un objet aussi important et qui intéresse véritablement le roi par l'affection particulière qu'il porte aux jésuites. Mais en même temps vous lui déclarerez que son refus pourrait devenir fatal à sa société, Sa Majesté alors ne pouvant se dispenser ou de

donner sa déclaration sans égard à son opposition, ou de laisser agir les parlements suivant leur système et leurs principes. Vous ferez observer au général que le temps presse et qu'il n'y a pas un moment à perdre; l'affaire des appels comme d'abus devant être portée définitivement au parlement le 9 du mois prochain, il est indispensable que le roi prenne un parti avant cette époque, et que je reçoive de votre part une réponse satisfaisante et précise. Je recommande la diligence à mon courrier, et j'espère qu'il arrivera à Rome dimanche prochain 24 de ce mois. Si vous le gardiez plus de quatre ou cinq jours, il serait à craindre que son retour ne fût trop reculé. Le roi remet aujourd'hui dans vos mains, monseigneur, une affaire très-importante par sa nature et dans ses conséquences; et ce qui doit encore vous la faire paraître plus intéressante c'est qu'elle affecte particulièrement son cœur: je n'ai rien à ajouter à des motifs si puissants. Sa Majesté ne doute pas que vous n'y mettiez tout le zèle qu'elle vous connaît pour son service, et je finis en vous répétant, selon ses ordres, que vous devez employer tous les moyens possibles pour obtenir le consentement du général à la nomination d'un vicaire, puisqu'on ne connaît ici d'autre ressource que cet expédient pour sauver les jésuites et rétablir la tranquillité dans le royaume.

Il serait superflu, Monseigneur, de vous dire que cette dépêche n'est point faite pour être communiquée au général des jésuites; vous en prendrez l'esprit et la substance sans en affaiblir l'énergie pour obtenir sans délai le consentement qu'on lui demande.

J'ai l'honneur, etc.

CCLXXXIX.

IN NOMINE DOMINI. AMEN.

Ex conclavi, 16 mart. 1769.

Universis et singulis praesens hoc publicum instrumentum visuris, lecturis pariter et audituris evidenter pateat et notum sit quod die decima sexta mensis martii anni MCCLXIX indictione II, horis pomeridianis, post absolutum scrutinium completaque prorsus omnia ad idem pertinentia, cum rite aperta fuerit janua conclavis, ut ingredi possit eminentissimus et reverendissimus Hieronymus tituli S. Balbinae, S. R. E. cardinalis Spinula, serenissimi Joseph II, electus Romanorum imperator, et Petrus Leo-

poldus ejus germanus frater, magnus dux Etruriae, in praedicta porta steterunt, ut eminentissimum Alexandrum Albani praefati imperatoris apud sanctam sedem administrum plenipotentiarium adloquerentur.

Hac occasione eminentissimi Stuppanius episcopus praenestinus, Boschius tituli SS. Joannis et Pauli presbyter et Veteranus SS. Cosmae et Damiani diaconus, cardinales in ordine priores, ac caeteri omnes eminentissimi, biretum prae manibus habentes, retentoque in capite pileolo rubro, ad praedictam januam accesserunt, ut praefatis regiis principibus, etsi diversa alia ut assolet quam vera praecelsae dignitatis specie almam urbem ingressis, luculenta obsequii testimonia et communis laetitiae significationes exhiberent. Omnes et singulos imperator ac magnus dux Etruriae, capite omnino detecto, humanissime exceperunt et allocuti sunt.

Post mutuum ac longum sermonem iidem serenissimi principes ardens desiderium ostenderunt ingrediendi paulisper conclave, ut ejus structuram conspicerent et legitimum romanum pontificem eligendi methodum edocerentur. Æquo tantorum principum desiderio obsistere eminentissimi patres non putarunt. Quare ingressi sunt tantummodo praedictus Romanorum electus imperator, ejusque frater magnus dux Etruriae, vetitusque alteri cuicumque etiam nobili et illustri caractere insignitae personae aditus ab excellentissimo magno conclavis mareschalco, exterius eamdem portam, interius vero illam custodiente eminentissimo et reverendissimo cardinali Rezzonico, S. R. E. camerario pro suis officiis et vigilantiae debito.

Directe ad capellam sixtinam ducti fuere laudati serenissimi principes, universo eminentissimorum cardinalium coetu adstante. Ibi accensis cereis facibus, magnificam sacelli structuram, nobilium picturarum ornatum, eminentissimorum patrum sedilia, schedulas, eas comburendi modum, ceteraque omnia scrutinio peragendo materialiter tantum inservientia, ac tandem novo pontifici induendo paratas jamdiu vestes inspexerunt.

Ex hac capella ad aliam paulinam, in qua sanctissimum Sacramentum asservatur, accesserunt, ubi sacratissimam Eucharistiam in tabernaculo clausam humiliter venerati, ad viciniores eminentissimorum cellulas progressi sunt. In his multa de vivendi ratione, de frugali vescendi modo ac de domestica veneratione sciscitati sunt.

Super magnum vaticanae basilicae porticum adducti, de loco ac forma publicandi novum pontificem inquisiverunt. Tandem

ad regiam aulam regressi, multo temporis spatio cum eminentissimis patribus humanissime conloquuti sunt.

Hos inter sermones non defuerunt nonnulli ex eminentissimis patribus Caesareae Majestati Suae propinquiores, qui et particulari et communi ac publico sacri collegii nomine, fidei, religionis et viduae Ecclesiae tutelam principi illius advocato, et de eadem pro avita majorum suorum pietate semper promerito, impense commendarent; quibus imperator non minus urbane quam graviter respondens, multa de pontificia dignitate, de suaque erga romanam ecclesiam devotione disseruit.

Tandem singulos eminentissimos cardinales perquam humaniter alloquutus, faustaque omnia eisdem adprecatus, una cum praedicto Magno Etruriae duce e conclavi discessit. Quare eminentissimus Carolus tituli S. Clementis cardinalis Rezzonicus S. R. E. camerarius, januam clausit, ac tribus clavibus de more obfirmavit. Quae omnia, etc.

Conclave per la morte di Clemente XIII. Relazioni delle feste, e regali fatti all'imperadore, e gran duca di Toscana; Biglietti di mgr maggiordomo sopra il trattamento del gran duca di Toscana del conte d'Almada; Trattamento del gran maestro di Malta, e della repubblica di Lucca, pag. 69, etc.

CCXC.

NOS MARIA THERESIA ROMANORUM IMPERATRIX,

VIDUA, REGINA HUNGARIÆ, BOHEMIÆ, DALMATIÆ,

CROATIÆ ET SLAVONIÆ, ETC.; ARCHIDUX AUSTRIÆ, DUX

BURGUNDIÆ, MAGNA PRINCEPS TRANSYLVANIÆ,

DUX MEDIOLANI, MANTUÆ, PARMÆ, ETC.;

COMES HABSBURGI, FLANDRIÆ, TYROLIS, ETC.; LOTHARINGIÆ

ET BARRI DUX; MAGNA DUX HETRURIÆ, ETC., ETC.

Viennae, 10 aprilis 1769.

Reverendissimis in Christo patribus dominis N. S. R. E., episcopis, presbyteris, diaconis ac universo collegio cardinalium, amicis nostris carissimis salutem ac benevolentiae nostrae affectum. Reverendissimi in Christo patres, amici carissimi. Quae

de gaudio a R. P. V. ob faustum Augusti Caesaris, serenissimique archiducis Magnae Etruriae ducis, dilectissimorum filiorum nostrorum, in urbe adventum, ac de singulari quod in eosdem excipiendos omniumque honorum significatione persequendos impendistis, studio vestris litteris die XVII superioris mensis ad Nos datis nunciata et ab archiepiscopo ephesino sanctae sedis apostolicae in hac aula nostra nuntio uberius coram fuere exposita, nec nova Nobis acciderunt, nec sane inexpectata; utpote quae solitus purpurati ordinis erga Caesaream Majestatem cultus et studiosa in augustam domum nostram voluntas Nobis certissime videbantur polliceri. Pergratum nihilominus atque jucundum Nobis fuit, laeta R. P. V. animi sensa super tam auspicato ac novi paene exempli eventu percipere: neque jam mirum esse debet, vobis praeeuntibus, reliquos illum proceres populumque romanum ovantes plaudentesque celebrasse.

Haec vero dum grato animi sensu recolimus, magnas quantum ad Nos pertinet, toti amplissimo cardinalium collegio gratias habemus. Quid vero de novi summi pontificis electione, de religionis incolumitate, de sacerdotii et imperii concordia temporisque ratione sentiamus, vobis jam constare minime dubitamus. Ecclesiae certe, pro officio nostro, ea, qua consuevimus pietate colendae tuendaeque non deerimus; tum et sacri ordinis vestri decora et ornamenta cordi semper habebimus; quem interea supremi Numinis tutelae commendamus, et de caesareo-regiae in eundem benevolentiae affectu volumus esse certiorem. *Datum Viennae, die 10 aprilis 1769, regnorum nostrum vigesimo nono.*

Reverendissimarum Paternitatum Vestrarum

Benevola

MARIA THERESIA.

W. KAUNITZ RITTBERG.

HENR. GABR. A COLLENBACH.

Litterae caesareo-regiae ad sacrum collegium cardinalium.

CCXCI.

A MONSEIGNEUR LE CARDINAL DES LANCES.

Turin, ce 25 septembre 1770.

Monseigneur,

J'ai informé en son temps Votre Éminence du plaisir que le roi s'est fait de déférer à la requisition qu'elle lui a faite de la

part de Sa Sainteté de s'employer pour dissiper ses inquiétudes au sujet du traitement que les États Ecclésiastiques pourraient essuyer de la part des vaisseaux russes. Ensuite de bons offices que Sa Majesté a fait passer à ce sujet à la cour de S. Pétersburg, le marquis de Cordon vient de mander, en date du 11 de ce mois, que le prince Gallitzin, ministre de Russie à la Haye, lui a fait voir une lettre du comte Panin, par laquelle il le charge de lui exprimer dans les termes les plus obligeants et les plus affectueux que l'impératrice de Russie est très-flattée de profiter de cette première occasion qui se présente de marquer son attention pour tout ce qui peut plaire à Sa Majesté. Que quoique l'impératrice se soit suffisamment expliquée que ses vaisseaux, loin d'inquiéter la navigation et le commerce d'aucune puissance chrétienne, cercheraient au contraire à leur donner toute l'assistance qui serait à leur main, et que quoiqu'elle n'eût aucun doute que la conduite de ses commandants ne fût uniforme à ces sentiments, voyant néanmoins l'intérêt que le roi prend à ce qui regarde le pape, elle se faisait un plaisir de déclarer que son intention est et a toujours été dès le commencement de comprendre les sujets et les États de Sa Sainteté dans l'assurance générale donnée pour la navigation des puissances chrétiennes; et qu'en conséquence les vaisseaux de l'impératrice non-seulement ne les molesteraient en quoi que ce soit, mais au contraire, si le cas arrive, leur donneront tout secours et toute assistance contre les barbaresques. Le comte Panin ajoutait encore que l'impératrice a une satisfaction de plus à rendre Sa Majesté dépositaire de cette déclaration afin qu'elle la fasse passer à la cour de Rome.

Sur le compte que j'ai rendu au roi ce matin de ce qu'a mandé à ce sujet le marquis de Cordon, Sa Majesté m'a chargé de le communiquer à Votre Éminence, comme je m'empresse de le faire sans délai, affin qu'elle puisse encore profiter, si elle le juge à propos, de l'ordinaire de demain pour en faire parvenir la connaissance à Sa Sainteté.

J'ai l'honneur d'être avec un sincère et respectueux attachement,

Monseigneur,

De Votre Éminence,

le très-humble et très-obéissant serviteur,

Raiberti.

CCXCII.

Varsavia, 23 settembre 1772.

Beatissimo padre. Non può esservi in Polonia un oggetto il quale debba maggiormente impegnare le premure della santa sede e lo zelo della Santità Vostra di quello sia la conservazione del regno in tutta la sua estensione e nei suoi diritti, dipendendo dall' una e dagli altri il sostegno ancora non che il vantaggio in esso della cattolica religione e della Chiesa. Mi credo pertanto in debito di partecipare a Vostra Beatitudine i suoi gravi perigli e la sua funesta situazione.

Egli è inutile il fare ora menzione delle misere circostanze e del malconsigliato concatenamento di cose che hanno preceduto e in gran parte occasionato quanto attualmente siegue: deve essere il tutto ben noto alla Santità Vostra.

Mi restringo solo a rappresentarle come ora le provincie le più vaste e le più fertili occupate dalle armi di tre suoi potenti vicini sono di già passate sotto il loro dominio, o trovansi imminenti a soggiacere a tal destino. Niuna particolare offesa per parte della repubblica, niuna dimenticanza dei proprii impegni e di quelle leggi che riguardano un buon vicino può giustificare questa usurpazione. Non è essa che il risultato di una forza maggiore, diretta dallo spirito di conquista, e dall'ambizione d'ingrandirsi a danno altrui.

Vostra Santità non può vedere con occhio indifferente un tal fatto, che mentre si oppone ad ogni ragione e giustizia apporta le più gravi irreparabili ferite alla cattolica religione ed alla Chiesa.

In qualità di re e di capo della nazione polonese sì costantemente addetta e devota alla santa sede imploro, santo Padre, tutti quei soccorsi che può suggerire alla Santità Vostra il suo paterno affetto.

Si degni riflettere alla debolezza della medesima tanto per la sua propria costituzione e per le turbolenze dalle quali è stata fino ad ora oppressa, quanto per la forza troppo superiore dei suoi vicini, e facilmente vedrà che va essa intieramente a perire, se l'Europa l'abbandona.

Si sa quanto possa la Santità Vostra sullo spirito di quei potentati che devono essere interessati al pari di Lei ad opporsi a tanta ingiustizia, ed ho motivo di sperare che v'impiegheranno

tutte le loro forze tosto che ne abbiano da Vostra Beatitudine uno speciale stimolo ed impulso.

Il di più le sarà esposto a voce dal mio ministro il marchese Antici, e le potrà essere comunicato in iscritto dal reverendissimo sig. Garampi, veramente degno nunzio apostolico, a cui ho confidentemente aperto tutto l'animo mio: e pieno di fiducia nella pietà, magnanimità e zelo del supremo pastore, prostrato coi miei popoli alla sua benedizione, le bacio i santissimi piedi.

Di Vostra Beatitudine

Ubbidientissimo figlio,

STANISLAO AGOSTO, *re di Polonia.*

CCXCIII.

SANCTISSIMO AC BEATISSIMO IN CHRISTO PATRI

DOMINO CLEMENTI

DIVINA PROVIDENTIA PAPÆ EJUS NOMINIS XIV,

SACRO SANCTÆ ROMANÆ AC UNIVERSALIS ECCLESIÆ

PONTIFICI MAXIMO DOMINO CLEMENTISSIMO.

Varsaviae, 26 septembis 1772.

Sanctissime et beatissime in Christo pater, domine clementissime. Post oscula pedum Sanctitatis Vestrae mei regnique ac dominiorum meorum humillimam commendationem. Statim ut reverendissimus in Christo pater Josephus Garampi archiepiscopus Beryti, Sanctitatis Vestrae ad me et regnum meum nuntius, feliciter in hanc civitatem pervenit, reddidit mihi suas in forma Brevis literas, quas mira animi mei oblectatione recepi et perlegi. In gravissimis enimvero angustiis quibus res hujus reipublicae, praesertim nunc, sunt obnoxiae, non modicum solatium mihi obvenit, cum ex praefatis literis, tum ex significatione dicti praelati perbelle intelligerem de paternae luculentissimae caritatis in me et regnum meum Sanctitatis Vestrae sensibus, quorum continuam memoriam grato animo servabo et recolam. Pergat amabo Sanctitas Vestra in prosequendo me regnumque meum suavissimo suo amore, benevolentia et studiis, perarduis vero rebus mei regni potissimum ad praesens, pro summa qua pollet apud principes catholicos auctoritate, efficaciter assistat. Agitur

nunc, beatissime pater, de avertendis malis, quae non huic dumtaxat regno, sed et religioni catholicae perquam essent perniciosa; prout, nullos dubito, jam Sanctitate Vestrae apprime est notum.

De caetero maximas Sanctitati Vestrae refero gratias, quod ad obeundum munus ordinarii sui apud me et hanc rempublicam nuntii designaverit memoratum reverendissimum in Christo patrem archiepiscopum Beryti, qui pro singularibus animi sui virtutibus ac dotibus mihi nequit non esse acceptissimus. Pro eorum proinde consideratione, aeque ac pro summa mea in Sanctitatem Vestram et sanctam sedem apostolicam pietate et devotione, nihil in cumulando dicto praelato humanitatis et benevolentiae meae officiis unquam intermittam.

Ne vero prolixior sim in hisce meis literis et perinde Sanctitati Vestrae molestius, illustrissimo reverendissimo domino cardinali secretario status exponendum censui id quod promotionem reverendissimi Durini, immediati apud me et rempublicam nuntii, spectabat. Sanctitatem vero Vestram praesentibus duntaxat rogo ut eorundem expositorum aequam rationem habeat, et quo par est modo provideat ne secutus jam discessus dicti reverendissimi Durini ex Polonia absque eo, ut extemplo pro more praedecessorum suorum, pro dignitate coronae meae et promissis etiam S. M. beatissimi antecessoris Sanctitatis Vestrae per organum secretariae Status competenti promotione donaretur, in ullam imposterum sequelam trahatur. — Quod reliquum est, benedictionem apostolicam et continuam in me et rempublicam hanc propensionem et studium, pronus a Sanctitate Vestra deposco, et plenissima cum veneratione profiteor me esse,

Sanctitatis Vestrae

Obedientissimum filium,

STANISLAUS AUGUSTUS, *rex Poloniae.*

Dabantur Varsaviae die 26 mensis septembris anno Domini 1772, regni vero mei IX anno.

CCXCIV.

SANCTISSIMO AC BEATISSIMO IN CHRISTO PATRI DOMINO

CLEMENTI DIVINA PROVIDENTIA

PAPÆ EJUS NOMINIS XIV,

SACRO SANCTÆ ROMANÆ AC UNIVERSALIS ECCLESIÆ

PONTIFICI MAXIMO DOMINO CLEMENTISSIMO

Varsaviae, 27 octobris 1772.

Sanctissime ac beatissime in Christo pater, domine clementissime. Post oscula pedum Sanctitatis Vestrae, mei regnique ac dominiorum meorum humillimam commendationem. Quo statu sint res polonicae, primum intestinis dissidiis per aliquot annos divexatae, tum demum principum exterorum armis oppressae ac pro cujusque libitu accisae, non est cur ob oculos Sanctitati Vestrae, omnia praeclare videnti, nunciis ipsis ac fama orbem complentibus, ponatur. Quod autem afflicto, dilacerato, amplissimisque terris imminuto regno orthodoxo, non aliud solatium et auxilium sit quam in sinu communis orbis christiani parentis collocatum, id ego rex, obsequens filius, id senatus, religionis catholicae defensor strenuus, id universa Polonia, verae fidei propugnaculum, et summorum pontificum cultrix religiosa, paternae Sanctitati Vestrae exponimus.

Tres vicinae aulae, viennensis, petropolitana ac berolinensis, nulla laesi juris sui expositione, nedum ulla vindicatione saeculorum intervallis facta, opportunitate internorum reipublicae motuum usae, illius malis res suas augeri quam maxime decreverunt; immissis proinde exercitibus, ditiones Poloniae occupant, incolas et subditos ad fidem in verba sua jurejurando confirmandam vi et minis adigunt.

Hae sunt, beatissime pater, eaedem aulae quibuscum olim auctoritate summorum pontificum, Pauli II cum Prussis, Gregorii XIII cum Moschis, Sixti V cum universa domo austriaca, omni juri in Poloniae ditiones, interposito jurejurando perpetuo et in singula capita renuncianti, pax est constituta, cessatum pro parte Poloniae ab armis et victoriis.

Quare cum Poloniae regnum, sacrae pontificum auctoritati semper obsequens, ejus nutu, commodis amplissimis, sese animo

libenti abdicans, nunc ab iisdem supradictis principibus, vi et armis oppressum sit; ad Te patrem confugit, opem implorando, ut Vestra Sanctitas christianis principibus summam injuriam nostram ob oculos ponere cohortationibus rationibusque accommodatis eosdem inducere quin Poloniae jura salva et integra, prout fuerunt hactenus, una cum ditionibus, restituantur, benigne dignetur.

Dederat id olim divae memoriae Sanctitatis Vestrae decessori Clementi XIII augustissima imperatrix regina apostolica, ut ea, quae comitiis, tum electionis, tum coronationis nostrae, acta fuerint, rata habuerit; concedet eadem auctoritati Sanctitatis Vestrae ut quae, ex infausto quodam rerum concursu potius quam ex proprio motu, tam piae principis, a regno nostro avulsa credere lubet, eadem ipsa, legitimo restituendi Domino, gloriosum prima dare velit exemplum. Et non despero equidem precibus tuis, Sancte Pater, exhortationibusque hoc tributuram, quam bene memorem censeo, quantum domus austriaca debeat sedi apostolicae, cujus ope (inter tot alia) sub Innocentio XI pontifice, excitata haec eadem Polonia proprii oblita periculi, ad salvandam obsidione Viennam consurrexit alacriter, fausteque dimicavit, non centum abhinc annis.

O utinam Polonia, ob receptas provincias, tuas in aevum possit decantare laudes! Tum vere hic ames dici pater. Deus te servet diu incolumem ecclesiae suae, regnique mei bono. Hoc vovet

Sanctitatis vestrae

Obedientissimus filius,

STANISLAUS AUGUSTUS, *rex Poloniae.*

Dabantur Varsaviae die 27 mensis octobris anno Domini 1772, regni vero mei IX anno.

CCXCV.

Viennae, 25 aprilis 1773.

Beatissime in Christo pater, domine reverendissime! Post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum incrementum. Digna omnino fuit Nobisque peraccepta Sanctitatis Vestrae in firmo nostro erga orthodoxam religionem studio fiducia, dum sibi persuasum habuit nova sua pro hujus incolu-

mitate officia lubentissime, a Nobis excepta, haecque illo quo ad Nos delata sunt animo consideratum iri. Nequaquam enim dubitamus eidem jam per suum penes Nos nuntium apostolicum, venerabilem archiepiscopum ephesinum compertum esse qua prona penitus mente tam Sanctitatis Vestrae literae die vigesima mensis praeteriti ad Nos datae, quam illa a Nobis suscepta fuerint, quae praefatus suus nuntius viva adhuc voce super praesentem religionis in Polonia statum exposuit; tam ad illa quae Sanctitas Vestra per priores suas literas a Nobis expetiit, nihil in datis ad ministros nostros Petropolim, Berolinum et Varsaviam mandatis omissum fuit, ut orthodoxa in memorato regno fides hujusque sacra summo conatu sarta tectaque serventur, Sanctitasque Vestra penitus se certam tenebit, conatus hos omni quam gravissimae ibidem vicissitudines ferent ratione prosecuturos fore; peculiaris nostra pro re catholica sollicitudo perspectaque facile propriae Sanctitatis Vestrae sagacitati momenta nullum desuper eidem relinquent dubium; et quamvis anceps ac ardua rerum polonicarum conditio asserere non sinant qualis esse queat curarum nostrarum eventus, tamen penes constantem operam nostram nunquam haerebit quin Sanctitatis Vestrae, nostraque communia vota exoptatam assequantur sortem. Hanc proinde, ut supremus rerum largitor contra adversa molimina potenti praesidio fovere, simulque Sanctitatem Vestram pro nostro sanctaeque Ecclesiae solatio seros in annos incolumem ac fortunatam servare velit, omni exoramus fervore. *Datum Viennae, die vigesima quinta aprilis anno millesimo septingentesimo septuagesimo tertio, regni nostri decimo.*

Sanctitatis Vestrae

obsequens filius

JOSEPHUS.

CCXCVI.

EPISCOPO VICARIO APOSTOLICO VRATISLAVIENSI.

Romae, 15 januarii 1774.

Illustrissime et reverendissime domine. Quae dudum summi pontificis animo opinio insederat de virtute tua, pastorali sollicitudine eximioque in apostolicam sedem obsequio, ex humanissimis ad me nuperrime datis litteris mirifice apud eum contigit comprobari. Dum etenim gravi cordis moerore ipse intellexit mo-

lestias, fraudes ac parata isthic nefaria molimina a *diffidentiae filiis*, ne apostolicum breve de jesuitarum societate delenda, quaeque ad servandam Ecclesiae pacem saluberrime constituta sunt, ullatenus exequerentur, non leve dolori suo solatium comparatum est, ex quo D. T. Illustriss. veluti gaudens a conspectu concilii, calamitatem hujusmodi impavido fortique animo exceperit, ac murum opponens pro domo Israel, universa pastoralis charitatis officia non praetermiserit exhibere. Hinc Sanctitas Sua uberes misericordiarum Patri gratias agens quod suscitare istic dignatus sit sacerdotem fidelem qui non aestimet animam suam pretiosiorem quam se, quique tanta cor suum constantia roboraverit ut laetari quodammodo videatur quod oblata ei tandem fuerit occasio exercendae virtutis suae, in mandatis mihi dedit, ut ejus nomine quae pie hactenus fortiterque gessisti uberi item meritaque laude prosequerer. Et quamvis Sanctitas Sua firmiter putet te non aliam tibimetipsi proposuisse mercedem, nisi eam magnam nimis quam repromisit Deus diligentibus se ac persecutionem patientibus propter justitiam, persuasum tamen habere te velim, Pontificem ipsum nullis unquam opportunitatibus defuturum ut testatam luculentissime faciat singularem ac vere paternam, qua te commissumque tibi gregem in Domino complectitur, caritatem.

Quod si magnae admodum difficultates, multique te undique circumstant labores, ut praepostera hominum deletae societatis desideria coërceas, et reducas aspera in viam planam, decet adhuc sapientiam, decet honorem suum, ut non convertaris in die belli, sed induaris fortitudine tua, ac in illa statione constanter maneas in qua collocavit te Dominus. Jacta curam tuam in eo, qui non dabit fluctuationem justo, quique mittere tibi valet auxilium de sancto, quo labores sustineas, difficultates vincas, tuumque demum impleas ministerium, ut ampliora in dies merita valeas comparare.

Hinc igitur pontificis nomine te enixe hortor obtestorque ut sanctum tuoque zelo vere dignum consilium teneas, et *cunctando* tueri pergas, quo nullum ex deletae societatis viris ad sacros ordines promoveas, eosque ita arceas a scholis et dispensatione ministeriorum Dei ut quae in apostolico brevi hac in re constituta sunt, immota continuo maneant, nullumque omnino detrimentum patiantur.

Interim Summus ipse Pontifex nedum Deum Optimum Maximum, a quo sancta desideria et justa sunt opera, humiliter obsecrare non destitit ut, sublatis quae inimicus homo super-

seminavit, zizaniis, evocet tandem diffidentiae filius, eorumque dirigat cogitationes et opera ad justitiam faciendam, verum etiam cum potentissimi hujus regis egregias dotes perspectissimas habet, enixa apud illum jamdiu impendit studia, ut apostolico brevi liberae relinquantur aedes ac deletae societatis homines juxta saluberrimas illius leges sua potissimum in ditione contineantur. Neve immo omnia quae vel ab hujus Sanctae Sedis auctoritate, vel a paterna ejusdem pontificis plane intima caritate suppeditari tibi possunt adjumenta desint, epistolas e vestigio dari jussit tum ad apostolicum Poloniae nuncium, tum ad archiepiscopum pragensem, ut, collatis veluti consiliis, offensioni et scandalo, queis commoveri fideles possent, summo studio occurrant, atque alter ad debitam sedi apostolicae obedientiam eos flectat qui modo degunt in glacensi borussicae ditionis collegio, alter auxilium regis efflagitet, ne veritati silentium indicatur, alanturque ii qui ab audientia Petri voce se abducant, regale imperium cum Ecclesiae legibus immerito commiscentes.

Te vero monitum obsequentissime facio ne quid deinceps committendum fidendumque *Ciofano* putes. Habes apostolicum Poloniae nuncium aliosque apostolicae sedis ministros, fide et zelo praestantissimos. His utere, eosque prudenter adeas, ut rerum ac temporum difficultati securius atque utilius studeas. Parcens tandem spectatum zelum tuum acrioribus stimulis pro ecclesia Dei incendere, Patrem luminum continenter orabo ut Nobilitatem Tuam diu incolumem tueatur, et per vias suas, quae sunt misericordia et veritas, quam felicissime dirigat. Et demum benedictionem apostolicam tibi impertiendo praecipuo Sanctitatis Suae nomine toto obsequio me tibi devoveo.

Dominationis tuae illustrissimae ac reverendissimae

Studiosissimus uti frater
A. Cardinalis Corsinus
V. Macedonius, *secretarius*,
episcopo vicario apostolico vratislaviensi.

CCXCVII.

ARCHIEPISCOPO PRAGENSI

Romae, 19 januarii 1774.

Illustrissime ac reverendissime domine D. P. C. Quam ingens fidei virtutisque tuae fama populorum ora compleverit,

hinc facile poteris existimare, quod ego te ante incipio rogare quam nosse, quodque libenti te animo amplexurum confido occasionem de re catholica atque apostolica hac sede praeclare merendi. Perspectissimum jam esse tibi debet quod qualesque in dioecesi vratislaviensi excitaverint turbas, quibusque machinationibus usi continuo fuerint malesuadi homines extinctae societati Jesu, ut evulgato jamdiu de societate ipsa delenda apostolico brevi temere obsisterent, ac pontificiis utcumque confixi legibus nusquam tamen profligati viderentur.

Quasi etenim societas ipsa vel adhuc viveret, vel suis veluti e cineribus illic evocata consisteret, nemo unus illorum antiquis adhuc moribus legibusque temperavit. Scholas imo quisque exercet impavidus, publice versatur in ecclesiis, dispensatorem agit mysteriorum Dei, pluresque turmatim scholastici urgent initiari sacris ad nefariam sacramentorum contumeliam. Dumque omnes clausam, mutilam et qualibet sorde maculatam offerunt hostiam, omni ope studioque nituntur, atque in apostolico vratislaviensi vicario suscitavit sibi Deus sacerdotem fidelem, assiduis molestiis agitent, eosque qui fideles sunt et verbum Domini audiunt, diris vexationibus impudentissime jactent.

Teterrimae huic tempestati facem praetulit ac praeferre nondum desinit inimicus homo Carolus Reinock, qui dum wartebergensi jesuitarum collegio fortunisque praeerat, eo scandali scelerisque conscendit ut ab activa ac passiva voce, ab universis officiis, ab ipso demum agendo poenitentiae sacramento dejectus fuerit, ipsa olim societate plaudente, quodque gravius est, adeo serpit progrediturque sermo ejus loquens vanitatem ut, commotis abductisque in sententiam suam provinciali Silesiae ac senioribus exstincti ordinis, populus ille veluti fluctuans a voce Petri ac sanctae Matris Ecclesiae, novo jam incipiat vento in nequitia hominum circumferri.

Hinc porro facile quisque intelligit gravem acerbamque molestiam quae pontificis animo insedit, ubi insperatus tanti facinoris rumor increbuit. Novit is periculi magnitudinem, eaque gravissima novit incommoda quibus ejusdem facinoris tolerantia, corrupta populorum conscientia, et suprema apostolicae sedis auctoritas afficerentur. At oblinito parumper vulnere, non leve dolori suo solatium accessit, ubi in te virtutemque tuam oculos paternae suae caritatis inflexit, et ubi dum nox praecessit, diem ex fortitudine zeloque tuo appropinquasse praenovit.

Quamobrem Summus ipse Pontifex fidenti plane animo has ad te dari jussit, quibus virtutem zelumque tuum vehementis-

simo ejus cordis affectu adprecari et obsecrare pergam, ut ad tuendam apostolicae sedis auctoritatem, populorumque salutem in dioecesi vratislaviensi asserendam, oblatamque de re catholica ac Petri cathedra benemerendi opportunitatem alacriter amplectaris. Ipsa siquidem propinquitas loci conferre videtur, ut, indutus fortitudine tua, armisque lucis deteriora destruas quae diffidentiae filii moliuntur consilia, et reducas aspera in viam planam.

Habes in collegio glacensi borussicae ditionis provincialem Silesiae extinctique ordinis seniores, quos doceas qua lege quave forma illorum nunc operam sancta mater Ecclesia requirit, et quo regentis voluntas duxerit, illic obsequentibus mentis gressibus ambulandum. Habes itidem cur commodius rationes et media inire possis quae ad apostolici brevis executionem, delendamque illic jesuitarum societatem pro singulari prudentia tua magis putaveris expedire. Age itaque, decus atque ornamentum gratiae spiritualis; age, illustrior portio gregis Christi; ad gravem hanc causam invicta, qua soles, constantia propugnandam accurre, et novo huic oneri, ad quod vocavit te Dominus, humeros mentemque submitte. Interim vero suasum habeas velim, eo majorem nomini tuo gloriam, et apud Deum et homines meritum accessurum quo ampliores gravioresque eximii tui pro orthodoxa religione ac pontificia auctoritate zeli significationes edideris. Dumque haec omnia de virtute et pietate tua summus ipse pontifex tutissime pollicetur, divinam assiduis precibus clementiam exorabit, ut conatibus consiliisque tuis jugiter adesse dignetur, quodque mihi superest, diuturnam ac veram tibi felicitatem ab ejus largitore Domino nunquam desinam adprecari.

Dominationis tuae illustrissimae ac reverendissimae

Studiosissimus uti frater

A. Cardinalis Corsinus,
V. Macedonius, *secretarius*.

CCXCVIII.

Viennae, 22 februari 1774.

Beatissime in Christo pater, domine reverendissime! Post officiosissimam commendationem filialis observantiae continuum

incrementum. Cum pro sincero nostro erga Sanctitatem Vestram animo omnia quae eidem grata ac prospera eveniunt simul nostra reputemus, peculiari percepimus laetitia quae de restituenda sanctae sedis a serenissimis Galliarum et utriusque Siciliae regibus pristina Avenionis, Comitatus Venaisini, Beneventi et Pontis Corvi possessione per datas ad Nos die decima nona mensis nuper elapsi litteras Nobis significavit. Rite hae Nobis ab Antonio Eugenio cardinale Vicecomite, penes aulam nostram nuncio apostolico, una cum allocutionis in secreto consistorio habitae exemplis exhibitae fuerunt, faustumque hunc eventum Beatitudini Vestrae eo magis gratulamur, ac a majori semper sua cum regibus catholicis consensione optima quaevis pro totius Ecclesiae tranquillitate ac pro communibus commodis auspicanda sunt. Cum Nos sic in comprobanda filiali nostra erga Sanctitatem Vestram voluntate ac affectu nihil relicturi simus, concepta sua desuper fiducia desideratum assequetur complementum. Velit proinde beneficum numen salutaribus Beatitudinis Vestrae consiliis semper magis favere, eidemque non minus longaevum quam fortunatissimum Ecclesiae regimen tam benigne impertiri ac illud omnibus exoptamus votis. *Datum Viennae, die 22 februarii 1774, etc.*

Sanctitatis Vestrae obsequens filius

IOSEPHUS.

CCXCIX.

DÉPÊCHE DE M. LE DUC D'AIGUILLON

A M. LE CARDINAL DE BERNIS

Versailles, 5 mars 1774.

Votre Éminence sait que les traités de Westphalie ont maintenu les luthériens établis en Alsace dans le libre exercice de leur religion. Par cette stipulation, que les circonstances rendaient nécessaire, le feu roi Louis XIV a été obligé d'admettre dans la société civile une commission que les lois du royaume en excluaient. Mais ce prince, constamment animé du zèle le plus pur pour la religion catholique, a cherché, par différentes voies, à ramener à son culte ceux de ses sujets d'Alsace qui en étaient séparés, et c'est dans cet esprit qu'il publia l'édit du mois d'août 1683, qui interdit le mariage entre les catholiques et les luthériens.

Cette interdiction, au lieu d'engager les luthériens à embrasser la religion catholique, n'a servi au contraire qu'à les affermir davantage dans leurs erreurs, et à établir une séparation totale entre eux et les catholiques.

Le roi, touché de cet état des choses et animé du même zèle que le feu roi son bisaïeul, a consulté les personnes les plus éclairées de son royaume, et nommément M. le cardinal de Rohan, sur les moyens d'atteindre le but qu'on s'était inutilement proposé jusqu'à présent. Et le résultat des avis donnés à Sa Majesté a été que la voie la plus sûre pour y parvenir, était de révoquer l'édit de 1683.

Il y a déjà plusieurs années que le roi adopta ce projet, et qu'il fit rédiger en conséquence un édit en forme de déclaration. Mais plusieurs raisons particulières en avaient jusqu'à présent fait suspendre l'exécution. Sa Majesté s'étant de nouveau fait représenter cette déclaration, vient de l'approuver dans son conseil et d'en ordonner l'expédition.

J'ai l'honneur d'en envoyer une copie à Votre Éminence. L'intention du roi est qu'elle la mette sous les yeux du pape. Sa Sainteté verra les précautions que Sa Majesté prend pour l'instruction et l'éducation des enfants qui naîtront de mariages contractés entre les catholiques et les luthériens, en ordonnant aux pères et mères de ces enfants, ou à leurs tuteurs et curateurs, de remettre au procureur général du conseil supérieur d'Alsace un certificat du curé catholique du lieu, portant que ces mêmes enfants sont instruits dans la religion catholique, et qu'ils ont fait leur première communion; en défendant d'envoyer lesdits enfants hors du royaume durant le temps de leur éducation sans une permission expresse de Sa Majesté; en enjoignant aux évêques de veiller soigneusement à leur instruction et éducation, et aux officiers et autres personnes publiques de prêter, pour cet effet, aide et assistance; et en enjoignant spécialement au procureur général de se faire reporter exactement les certificats des père et mère, et en cas de négligence de leur part, de placer lesdits enfants en telles maisons qu'il conviendra pour y être élevés et instruits, en suppléant sur les fonds destinés à cet objet à l'impuissance où seraient les parents d'y fournir par eux-mêmes, etc.

Toutes ces précautions assurent le succès de la déclaration dont il s'agit, et fondent l'espérance où est le roi qu'elle diminuera successivement le nombre des luthériens en Alsace, et que dans un certain nombre d'années il ne restera dans cette province presque aucune trace de cette communion.

Ces détails doivent convaincre Sa Sainteté du désir qu'a Sa Majesté de contribuer, autant qu'il est en son pouvoir, aux progrès de la religion catholique, et de l'étendre de plus en plus dans une de ses provinces, où, malgré les soins qu'on a pris jusqu'à présent, l'hérésie continue de dominer. Elle n'est pas moins convaincue de la justice que le Saint-Père lui rend à cet égard, et elle est persuadée qu'au fond de son cœur il approuvera l'ouvrage de Sa Majesté. Mais elle sent en même temps que Sa Sainteté ne saurait y applaudir publiquement. Ainsi l'intention du roi n'est nullement de l'y déterminer, et la communication qu'il charge Votre Éminence de lui faire de son plan n'a d'autre objet que de lui donner une preuve particulière de sa déférence, de ses égards et de son affection filiale.

Votre Éminence connaît le sincère, etc.,

Le duc D'AIGUILLON.

CCC.

Louis, etc. Quoique l'église catholique apostolique et romaine n'ait jamais approuvé les mariages de ses enfants avec des personnes malheureusement engagées dans les communions séparées d'elle, cependant elle n'a pas cru devoir en prononcer la nullité. Elle les a même tolérés en quelques occasions notables, et surtout dans les pays où les traités de paix les plus solennels, et que les circonstances rendaient nécessaires, avaient admis dans la société civile des communions séparées de l'église catholique. Tel a été le sort de presque toute l'Allemagne et en particulier de l'Alsace, qui en faisait partie avant que cette province eût été réunie à notre couronne. Ce fut cette différence essentielle entre l'Alsace, et les autres pays de sa domination qui engagea le feu roi notre très-honoré seigneur et bisaïeul à y défendre par un édit du mois d'août 1683 ces sortes de mariages sous des peines sévères. Mais une résolution si digne de sa sagesse n'a pas eu les suites qu'on en devait attendre, et tous les inconvénients auxquels une longue expérience a fait voir que cet édit avait donné lieu, ont engagé depuis longtemps les personnes de notre dite province, les plus attachées à la saine religion et à notre service, à nous représenter que ces défenses et la rigueur des peines qui y avait été ajoutée avaient produit et produisaient encore entre les famil-

les de ce pays une division et même une séparation presque totale aussi nuisible à l'objet qu'on s'était proposé qu'au bien de la province et de notre service. C'est dans ces circonstances, qu'après avoir à ce sujet pris tous les éclaircissements nécessaires, et après avoir consulté les personnes les plus versées dans ces sortes de matières, enfin, après nous être pleinement instruit du tout et y avoir mûrement délibéré, il nous a paru que, d'un côté, le danger de la séduction se trouvait presque entièrement écarté par les sages dispositions d'un édit donné pour cette même province au mois de juin 1683, et que, d'un autre côté, les précautions qui nous ont été proposées pour assurer l'éducation dans la religion catholique des enfants qui proviendraient de ces mariages pouvaient nous déterminer à nous relâcher des dispositions de l'édit du mois d'août 1683, et procurer, par ce moyen, à une province qui nous sera toujours chère, cette union si désirable entre tous nos sujets. A ces causes, etc. (Nous) avons ordonné et ordonnons que les défenses faites par l'édit du mois d'août 1683 à nos sujets de l'un et l'autre sexe de notredite province d'Alsace faisant profession de la religion catholique apostolique et romaine de contracter des mariages avec ceux ou celles qui font profession de la religion luthérienne, demeureront révoquées, n'entendant empêcher qu'il en soit usé à cet égard comme avant ledit édit, lequel demeurera comme non avenu en ce qui concerne les mariages des catholiques et luthériens seulement, à condition toutes fois de garder et observer par rapport auxdits mariages les règles prescrites par les lois de notre royaume pour les mariages de nos autres sujets, et notamment à condition qu'ils ne pourront être valablement contractés que devant le propre curé de celui des conjoints qui professera la religion catholique apostolique et romaine ou autre prêtre ayant pouvoir dudit curé ou de l'évêque diocésain, comme aussi à la charge que les publications des bans, en tels cas requises, ne pourront être faites par lesdits curés qu'après en avoir obtenu la permission par écrit de l'ordinaire des lieux. Voulons pareillement que tous enfants nés du mariage d'un catholique avec une luthérienne ou d'un luthérien avec une catholique ne puissent être élevés que dans ladite religion catholique, apostolique et romaine. A l'effet de quoi les pères et mères desdits enfants ou leurs tuteurs et curateurs seront tenus de représenter à notre procureur général en notre conseil supérieur d'Alsace un certificat du curé catholique du lieu où lesdits enfants seront élevés, portant qu'ils

sont élevés et instruits dans la dite religion, et, lorsqu'ils seront en âge, qu'ils ont fait leur première communion dans la paroisse dudit lieu; faisons très-expresses défenses auxdits pères et mères, tuteurs et curateurs et à tous autres quelconques d'envoyer lesdits enfants hors de notre royaume pendant leurs éducations, ou de favoriser ou participer au dit envoi sans une permission de nous par écrit, et ce, sous telle peine qu'il appartiendra suivant l'exigence des cas, même d'être poursuivis extraordinairement, s'il y échet. Exhortons les évêques diocésains de notredite province, et néanmoins leur enjoignons de veiller soigneusement à l'instruction et éducation desdits enfants, soit par eux, soit par ceux qu'ils jugeront à propos d'y employer. Enjoignons à nos officiers et autres personnes publiques, ayant caractère et pouvoir, de leur prêter toute aide et renfort qu'il appartiendra. Enjoignons spécialement à notre susdit procureur général de se faire rapporter exactement les certificats ci-dessus mentionnés, et en cas de refus ou négligence de père et de mère, tuteur ou curateur, de faire placer lesdits enfants en telle maison qu'il appartiendra pour y recevoir ladite éducation et lesdites instructions jusqu'après leur première communion, auxquelles maisons les pères et mères, tuteurs ou curateurs seront tenus de payer pension pour lesdits enfants ainsi qu'elle sera réglée, nous réservant d'y suppléer sur les fonds qui seront par nous à ce destinés dans les cas où les parents ne seraient pas en état d'y pourvoir. Si donnons en mandement, etc.

Joint à la dépêche du duc d'Aiguillon au cardinal de Bernis, de Versailles, le 15 mars 1774.

CCCI.

A MONSIGNOR GARAMPI,

NUNZIO APOSTOLICO DI POLONIA.

Romae, 21 maji 1774.

Perillustris. Ex literis Amplitudinis Tuae die 13 aprilis scriptis ad sacram congregationem particularem a sanctissimo domino nostro deputatam super negotiis suppressae societatis Jesu, cum foliis ad eamdem congregationem transmissis ab eminentissimo domino cardinali secretario status, cognoverunt eminen-

tissimi patres, quanto zelo quantaque prudentia rem agat Amplitudo Tua in istis partibus, ut plenam habeant executionem literae apostolicae suppressionis, utque pontificia auctoritas et jura Ecclesiae sarta tecta serventur. Quaecumque igitur per Amplitudinem Tuam gesta sunt, probant et laudant eminentissimi patres, ejusque fidei et solertiae commendant operis complementum. Sed hoc unum volunt, jubente etiam Sanctissimo Domino nostro, ne Amplitudo Tua acquiescat bonorum distractioni vel dissipationi. Viguit semper in Polonia et viget adhuc lex ecclesiastica de bonis Ecclesiae non alienandis sine assensu apostolico; hoc ipsum aperte declarandum erit in praesentibus regni comitiis, ut nuncii apostolici praesentia et acquiescentia quandoque non adducatur in argumentum abrogationis, vel desuetudinis legis. Poterit forsan, ut A. T. veretur, sperni hujusmodi protestatio in praesentibus comitiis, sed valebit in futuris aequioribus, ut facilius retractentur, quae contra protestationem et cum expresso dissensu gesta sunt, nec desumi poterit tacitus consensus ex acquiescentia. Quibus tamen cautelis et qua circumspectione id perfici debeat, solertiae Amplitudinis Tuae relinquunt eminentissimi patres. Ceterum de individuis in convictu manentibus, quorum opera pro concionibus, vel confessionibus, aut scholis plures nationis episcopi uti peroptant, sanctiss. D. N. cui facta est relatio literarum Amplitud. Tuae, eidem Amplitudini tuae curam omnem relinquit, cui propterea facultates omnes necessarias et opportunas concedit ut in casuum contingentiis pro suo arbitrio et prudentia singulariter permittat episcopis cracoviensi, vilnensi, luceoriensi, kioviensi, livoniensi et posnaniensi aliquos ex individuis, quos aptiores judicaverint, et quorum nomina prius expresserint Amplitudini T. ad praedicta munia approbare pro modo necessitatis, et ad tempus A. T. benevisum, quibuscumque in contrarium non obstantibus. Haec jussu EE. PP. rescribimus A. T., eique, etc.

Amplitudinis Tuae

Studiosissimus uti frater

A. Cardinalis Corsinus.
V. Macedonius, *Secretarius.*

CCCII.

EXPOSÉ DE L'ÉTAT DE LA RELIGION EN UKRAINE

Varsavie, juin 1774.

On ne saurait se rappeler, sans faire frémir l'humanité, l'époque funeste de la dernière incursion des Haydamacs et autres brigands en Ukraine en 1768, et les suites déplorables qu'elle a eu, lorsque la révolte qui s'en est suivie a causé la perte de près de 40,000 hommes, massacrés avec tout l'acharnement dont la fureur la plus inouïe peut être susceptible. On ne vit, dans une étendue considérable de pays, que villes saccagées, villages devenus la proie des flammes, un vaste désert, qui ne laissait d'autres traces de ses habitants que le sang et la cendre confondus ensemble.

Il y avait alors dans cette vaste contrée près de 1900 églises paroissiales, qui relevaient et avaient relevé depuis très-longtemps du métropolite du rit grec uni, auquel on donne en Pologne le titre de métropolite de Russie. Toute l'Ukraine ne professant que l'union avec l'église catholique romaine, tous les pasteurs avec leurs troupeaux y étaient inviolablement attachés; à peine y voyait-on quinze ou vingt églises desservies par des grecs non-unis, qui dépendaient de la jurisdiction de l'évêque de Péréaslaw, dont le siége est au delà du Niéper dans les états soumis à la domination de la Russie.

La révolte de 1768, ayant entre autres funestes effets produit celui de priver nombre d'églises de leurs pasteurs, demeurés victimes de la cruauté des Haydamacs, ou contraints de traîner une malheureuse existence dans des pays éloignés, l'évêque de Péréaslaw crut avoir trouvé une occasion favorable d'étendre ses vues ambitieuses, en remplaçant par des prêtres de sa communion ceux qu'une mort cruelle avait enlevés, ou qu'une fuite précipitée avait éloigné de leurs églises.

Le calme eut beau ramener les fugitifs, ceux-ci trouvaient dans leurs propres foyers des hôtes qui leur interdisaient l'entrée. Les troupes russes étant dans toute l'Ukraine à portée de soutenir les intrus, ôtaient aux anciens possesseurs toute espérance de rentrer dans leurs bénéfices. Un appui aussi puissant fit bientôt étendre ces violences jusqu'aux troupeaux soumis aux pasteurs expulsés. Tout grec-uni qui ne se soumettait pas à l'o-

béissance des intrus était regardé comme persécuteur de la religion grecque, et traité en conséquence; à la faveur de ce spécieux prétexte on ne faisait pas difficulté de battre, garrotter, emprisonner, dépouiller même de leurs biens et de leurs maisons ceux que leur constance avait fait mettre dans la liste des réfractaires.

Les premières tentatives ayant réussi au gré des non-unis, ils s'enhardirent à entreprendre une nouvelle démarche. Ils tentèrent de gagner quelques prêtres pour en faire de nouveaux prosélytes de la religion grecque orientale; mais comme la voie de la douceur et de la persuasion ne répondait pas, à beaucoup près, à l'étendue de leurs vues, ils reprirent bientôt leur ancien système. Les menaces, en grande partie réalisées avec la violence la plus marquée, remplacèrent la fausse douceur d'une feinte modération. Des convertisseurs armés se trouvaient toujours prêts pour enlever ceux qui faisaient la moindre difficulté; on masquait tout l'odieux d'une pareille conduite, en assurant qu'on ne leur faisait souffrir que la peine méritée pour les persécutions et les violences faites aux grecs non-unis. C'est ainsi qu'on croyait en pouvoir imposer au public, sans crainte de rougir du peu de vraisemblance qu'il y avait que des hommes opprimés devinssent persécuteurs dans le temps même de leur oppression.

Cependant l'évêque de Péréaslaw remettait en possession de leurs églises ceux des benéficiers qui, après s'être rendus à Péréaslaw, y avaient abjuré l'union, tandis que leurs confrères, qui regardaient cette démarche comme une complaisance criminelle, gémissaient dans les cachots où ils se trouvaient enfermés. Il y en eut dont la constance, affaiblie par ces rigueurs, se démentit; un voyage à Péréaslaw leur parut préférable aux horreurs d'un cachot, prix de leur constance; quelques-uns trouvèrent les moyens de franchir les barrières qu'on leur opposait et se dérobèrent par la fuite à l'acharnement de leurs persécuteurs; d'autres terminèrent leurs jours dans ces mêmes prisons, de manière que, dans le mois d'août passé, il n'en restait plus qu'environ cinquante à Berdiczow, où on les avait rassemblés.

Les cris de ces malheureux retentirent jusqu'à Varsovie, en sorte que la délégation refusa de se prêter aux traités à conclure avec la Russie, avant que le baron de Stackelberg ne promît l'élargissement de tous ces pauvres infortunés.

La délégation ne s'arrêta pas à cet objet; elle crut devoir remonter jusqu'à la source de ces maux, en faisant les plus for-

tes représentations contre le procédé de l'évêque de Péréaslaw et de ses prêtres, qui s'étaient emparés jusqu'à cette époque de douze cents églises appartenant aux grecs-unis, et cela sur la fausse et condamnable supposition que la protection de Sa Majesté Impériale accordée aux grecs non-unis avait pour objet non-seulement la conservation, mais aussi l'injuste agrandissement du même rit grec oriental, par tous les moyens imaginables, sans en excepter la force et la violence. Le séjour des troupes russes en Ukraine, l'éloignement de la cour, l'illusion que monseigneur l'évêque de Péréaslaw sut adroitement faire aux différents commandants des troupes impériales, tout cela ensemble a facilité l'abus des secours prêtés par lesdites troupes à la réquisition et par l'impulsion du susmentionné prélat, abus d'autant plus répréhensible qu'il est diamétralement opposé aux principes d'humanité la plus exacte et aux droites intentions de Sa Majesté l'impératrice, qui n'a jamais prétendu âccorder sa protection que pour le maintien de ceux de la religion grecque orientale dans leurs justes droits et possessions.

On est d'autant plus en droit d'assurer que la démarche de monseigneur l'evêque de Péréaslaw et de ses employés est contraire aux intentions de Sa Majesté l'impératrice, que ce ministre de cette souveraine, interprète legitime de ses volontés, en a rendu un témoignage authentique dans sa réponse à la note de la délégation relative à cet objet, comme on le peut voir par les pièces annexées.

Après cela pouvait-on s'attendre à voir réduites presqu'à rien les conditions et les promesses, moyennant lesquelles la république de Pologne avait consenti à la stipulation du traité? Il est vrai qu'on remit en liberté les prêtres détenus prisonniers; mais au moment de leur élargissement on leur fit signer un écrit par lequel ils renonçaient à leurs églises; obligation nulle, et pour n'avoir pas été stipulée avec le ministre de Russie, et pour être manifestement contraire aux justes droits d'un tiers, c'est-à-dire de remettre des patrons et du métropolitain, auxquels seuls, à l'exclusion de tout autre, il appartient de nommer et d'installer les sujets propres à la régie des mêmes églises.

Mais ce qui a choqué le plus, et ce qui paraîtrait une énigme en toute autre occasion, c'est que le feld-maréchal monseigneur de Romanzow a refusé entièrement de se prêter aux insinuations que monseigneur de Stackelberg lui avait faites, en conséquence des arrangements pris avec la république, c'est-à-dire de remettre les grecs-unis en possession des églises dont ils

avaient été dépouillés dans les dernières années. Un équivoque a servi d'échappatoire pour éluder une si juste demande. La lettre du susdit feld-maréchal en date de ... pour servir de réponse à la lettre de monseigneur de Stackelberg du ...... communiquée à la délégation le ...... en est un sûr garant.

Quelle est donc l'origine d'une contradiction si marquée? Comment a-t-il pu se faire que, malgré les insinuations de monseigneur de Stackelberg, aucune des 1200 églises enlevées aux grecs-unis ne leur ait été restituée? On devinera le mot de l'énigme si l'on suit pas à pas les démarches de monseigneur de Romanzow dans l'emploi qu'il a fait des troupes soumises à ses ordres en faveur des non-unis de Péréaslaw. On verra que le zèle de religion ne lui a servi que de prétexte, et que des vues politiques et l'avantage temporel de sa cour étaient l'unique ressort qui réglait sa conduite.

Il n'a cependant pas réussi à faire prendre le change à messieurs les délégués de la république. Malgré tous les déguisements qu'on a employés, ils ont reconnu que cette affaire intéressait à la vérité la religion, mais en même temps servait de base aux entreprises de la politique la plus raffinée et la plus perçante dans l'avenir, et par là même avait un rapport essentiel au gouvernement de la république.

L'Ukraine est une des provinces de la Pologne dont la nombreuse population est peut-être la plus bornée dans ses lumières.

Un peuple ignorant et grossier, des hommes souvent matériels, quelques fois superstitieux, presque toujours stupides, ne sont certainement pas capables de distinguer l'obéissance civile de la religieuse. Dès qu'un peuple pareil sera gagné à la religion grecque-orientale, il confondra le centre de son état religieux, qui sera à S. Pétersbourg, avec celui de son existence politique, qui est la république de Pologne. Les pasteurs, qui devraient détromper les peuples de cette erreur, étant eux-mêmes soumis à la juridiction d'un évêque étranger et accoutumés d'attendre tout, d'espérer tout de la cour de S. Pétersbourg, ne feront qu'augmenter l'illusion. Qu'elle est l'occasion à laquelle on ne puisse attacher un prétexte de religion? Et que faut-il de plus pour remuer les esprits d'un peuple grossier et lui faire entreprendre une démarche contraire aux intérêts de ses maîtres légitimes?

Cette affaire ne saurait même être regardée avec indifférence par les cours limitrophes de la Pologne, nommément celles qui sont voisines de l'Ukraine. Les inimitiés assoupies peuvent être

reveillées; l'amitié la plus ferme n'est pas à l'épreuve de toute atteinte; qui sait ce qui peut arriver dans la suite des temps, et si cette grande masse de peuple fomentée par les émissaires de la Russie, émissaires, pour lesquels ce peuple sera accoutumé d'avoir un respect aussi peu borné qu'il sera peu éclairé; qui sait, dis-je, si cette grande masse de peuple ne sera pas tournée au désavantage de ceux qui par un excès de confiance dans l'état actuel des choses, semblent voir ces choses avec indifférence?

C'est par ces considérations que la république prend si fort à cœur cette affaire, et croit devoir redoubler les soins pour la voir terminée à son avantage. Douze cents églises enlevées de force à ses sujets et conférées malgré ses réclamations à des personnes qui semblent méconnaître son autorité; la restitution de ces églises différée, pour ne pas dire refusée, malgré les promesses réitérées de ceux qui pourraient la procurer ou l'effectuer, sont des objets capables d'alarmer sa délicatesse sur son indépendance.

Les circonstances actuelles ne sont certainement pas de nature à rassurer sur cet objet. On ne discontinue pas d'empiéter sur les droits du clergé du rit grec-uni, en lui enlevant les églises qu'il avait conservées, et les prêtres de ce rit ne cessent point d'être en butte à l'oppression et à la violence. Les derniers avis de ces contrées contiennent des détails bien affligeants et bien contraires à l'humanité dont se pique notre siècle et dont la nation russe fait parade.

Des prêtres liés et garottés, des ministres arrachés à leurs autels et assommés de coups, des troupes de curés qui, réfusant de trahir leur conscience, sont traînés dans les cachots de Bialacerkiew, voilà les objets journaliers qui se présentent aux yeux éplorés des habitants de l'Ukraine; voilà ce qui cause l'effroi et la consternation de ceux qui restent jusqu'ici attachés à l'union. Enfin une pareille conduite rendra problématique pour les siècles à venir la tolérance tant prêchée dans ce siècle, tolérance qu'on ne craint pas de fouler aux pieds dans des pays sujets à une domination étrangère, au grand scandale des philosophes, et au mépris de ces lois sacrées qui réunissent les nations.

CCCIII.

NUNCIO APOSTOLICO POLONIÆ.

Romae, 22 junii 1774.

Perillustris et reverendissime domine uti frater. Summo animi moerore Sanctissimus D. N. cognovit ex literis Amplitudinis Tuae ad infrascriptum d. secretarium scriptis die 18 praeteriti mensis maji illiberalem agendi rationem quae istic servatur circa res et personas suppressas societatis Jesu, et maxime ab episcopis qui partem habent in regio ministerio, et pii muneris immemores potius favent quam resistant abominationibus. Dolet Sanctitas Sua vasa sacra indigne profanata fuisse, ut memorat Amplitudo Tua, dolet bona Deo dicata laicorum arbitrio dispersa fuisse; dolet scelus calumnia obtegi quod similia perpetrata fuerint in urbe. Laudat tamen prudentiam et fortitudinem Amplitudinis Tuae, quod justitiae partes gravibus disertisque rationibus substinere non destitit, quodque calumniam huic sanctae sedi impactam refellere sategit. Verissimum quidem est quod Amplitudo Tua respondit, non lucri sed custodiae causa ad S. Montem Pietatis translata hic fuisse ecclesiarum argenta, quae nihilominus ecclesiis restituuntur in occurrentibus solemnitatibus, et bona suppressae societatis non aerario pontificio, sed piis usibus ad utilitatem respectivorum locorum applicata hic fuisse vel ex adjuncta encyclica ad omnes episcopos Pontificiae Ditionis transmissa intelligere poterit Amplitudo Tua et aliis notum facere.

Dum ergo eminentissimi patres congregationis deputatae super negotiis suppressae societatis praedictae, jussu Sanctitatis Suae debitas rependant Amplitudini Tuae grates pro indefessis laboribus quos sustinet in hac re et pro eximia diligentia, qua singula opportune narrat suis literis; eam enixe rogant ut Dei et Ecclesiae causam tueri non cesset, et misericordiae partes non deserat pro individuis ne priventur debitis alimentis. Et dum haec scribimus, Amplitudini Tuae omnia fausta ex corde precamur a Domino.

Amplitudinis Tuae

Studiosissimus uti frater

A. Cardinalis Corsinus.

V. Macedonius, *Secretarius.*

CCCIV.

ASSERTIONES THEOLOGICO-JURIDICÆ.

Ex tractatibus de Jure, Justitia et Legibus, quas ad majorem Dei gloriam posuit et praeside Ignatio Hartung ss. Theologiae doctore ejusdemque in alma et antiquissima electorali palatina universitate heidelbergensi professore publico et ordinario, sacro facultatis ex parte catholicorum h. t. Decano;

Pro baccalaureatu consequendo publice propugnabit Franciscus Xaverius Simo wirceburgensis, serenissimi ac potentissimi Electoris Palatini titularis clericus; Heidelbergae in aula academica Novi Wilhelmiani, die 29 augusti 1774, horis ante meridiem consuetis. Finita disputatione baccalaureatus confertur. Typis Joannis Jacobi Haener typographi aulico-academici.

§ III. *Jus ecclesiasticum publicum.*

1. Datur in Ecclesia Christi potestas vera tam praeceptiva quam coactiva.

2. Haec potestas et jurisdictio est penes episcopos.

3. Illis *immediate* a Deo tradita est.

4. Potestas haec ecclesiastica a civili atque politica per se distincta est.

5. Episcopi nihilominus feudorum cum annexis regalibus capaces sunt.

6. *Quamquam rom. pontificis electio,* SI FORET SIMONIACA, NULLAM ILLI POTESTATEM TRIBUERET; *tamen ejus dispositiones, cum agitur de bono Ecclesiae,* SECUS SI DE DETRIMENTO, *valerent.*

7. Romanus pontifex nec directe nec indirecte reges jure imperii possessionis, dominii aut administrationis rerum temporalium potest privare.

8. *Interclusa Romam via episcopi valide et licite dispensationes papae reservatas concedunt.*

Animadversiones.

☞ *a*) Potestas et jurisdictio est penes rom. pontificem singulosque episcopos non mere ministerialiter sed proprie et formaliter. *b*) *Potestas rom. pontificis tanta non est quantam illi plures vindicarunt tam in reges quam in episcopos.* *c*) Deus utramque potestatem, sacram videlicet et politicam, ita distinxit ut quaevis suo in genere sit summa et ab altera independens. *d*) Pontificis jura quaedam essentialia sunt quibus praeeminet episcopis. *e*) Amplissima habet ex concordatis et reservatis.

§ IV. *Jus ecclesiasticum privatum.*

1. Jus ecclesiasticum continetur potissimum in decreto Gratiani (*a*) et decretalibus pontificum, quae usui et receptioni suam auctoritatem debent (*b*).

2. Clericos reditus omnino superfluos ad erogandum in causas pias justitia obligat (*c*).

§ V. *Jus publicum.*

1. Reges in administratione rerum temporalium et civilium nullum in hac terra, praeter solum Deum, agnoscunt superiorem.

2. Reges possunt et debent uti gladio non solum ad reipublicae conservationem, sed ad religionis etiam defensionem, quae tam in tutela et executione ss. canonum quam in extirpandis et coërcendis abusibus ipsorum etiam ecclesiasticorum, si in his eorum superiores deficerent, consistit.

3. Si judices ecclesiastici sua potestate contra aequitatem naturalem aut canones abutantur, integrum est vim aut damnum passis auxilium regis implorare (*d*).

4. Regiae potestati personae ecclesiasticae in temporalibus de se subjectae sunt.

5. Legibus divinis cautum est ne subditi quidpiam in reges etiam malos et impios sub colore quocumque attentent aut faciant.

6. Praescindendo *a privilegiis principum,* bona sacerdotum eodem modo subjecta sunt potestati civili ac bona laicorum in ordine ad pendenda tributa.

7. *In publica et quasi extrema reipublicae necessitate aut calamitate, cui expediendo facultates laicorum pares non sunt, potest imperans etiam inconsulto rom. pontifice congrua subsidia a clericis exigere.*

8. *Omnia bona temporalia quae ab Ecclesia possidentur subjacent juri regio* (*e*).

(*a*) Decreta complura spuria sunt inserta, quae auctoritate relativa non gaudent.

(*b*) Pleraeque decretales pontificibus ante Siricium papam inscriptae, pseudepigraphae sunt.

(*c*) Unica tridentina sess. 24, cap. 12, vocula *suos* multum detorta nimis infirma est, ut dominium attribuat clericis in reditus superfluos, praesertim cum concilia plura ante illud habita contrarium aperte statuant.

(*d*) *Hoc remedium juris a primis jam saeculis fuit usitatum.*

(*e*) Exemptio clericis a jure canonico concessa, quantum ad bona et delicta civilia attinet, originem suam *non tam a pontifice rom. quam ex indulgentia et privilegio principum saecularium trahit.* Haec tamen gratia et exemptio non impedit quominus iidem clerici sint et maneant subditi principum saecularium.

CCCV.

A MONSIGNOR GARAMPI.

Romae, 17 septembris 1774.

Perillustris et reverendissime domine uti frater. Literae Amplitudinis Tuae diei 8 praeteriti mensis julii pervenerunt ad sacram congregationem deputatam super negotiis suppressae societatis Jesu postquam Sanctissimus Dominus noster, curandae valetudinis causa, intermiserat consuetas audientias. Dilata idcirco est ad hanc usque diem responsio, ut ratio inveniretur prius consulendi Sanctitatem Suam. Venit tandem occasio, et Sanctissimus laudato prudenti consilio Amplitudinis Tuae, quinque expediri jussit requisitas literas in forma Brevis, his nostris adjunctas; pleneque committit prudenti arbitrio Amplitudinis Tuae, ut possit illas statim praesentare, vel evulgata illarum notitia, praesentationem differre, quousque spem habere poterit, revocandi ad officia suavibus hortationibus episcopos posnaniensem et vilnensem. Transmittimus etiam ad Amplitudinem Tuam epistolium infrascripti d. secretarii circa mentem Sanctissimi super juribus principum disponendi de bonis suppressae societatis; quod tamen pro ejus notitia deserviet, sed nulli pandendum erit minusque in propria tradendum. Etiam eminentissimi patres summopere commendant zelum et diligentiam Amplitudini Tuae, et nos eidem omnia fausta ex corde precamur a Domino.

Amplitudinis Tuae

Studiosissimus uti frater

A. Cardinalis Corsinus.
V. Macedonius, *Secretarius.*

CCCVI.

Romae, 17 septembris 1774.

Perillustris et reverendissime domine uti frater. Post acceptas literas Amplitudinis Tuae diei 20 praeteriti mensis julii, earum

relatio statim fieri non potuit Sanctissimo Domino nostro, qui valetudinis causa intermiserat consuetas audientias; sed, data opportunitate, ejus oraculum exquisitum fuit, et clementissime dignatus est Amplitudinis Tuae non minus, quam episcopi varmiensis zelum et diligentiam commendare, quod et eidem episcopo notum fieri optat, ut gratum animum Sanctitatis suae cognoscat. Articulos etiam cum intelligentia Amplitudinis Tuae efformatos approbat, et laudat, ut scilicet accersitis individuis per episcopum varmiensem, publicatoque illis brevi suppressionis, omnes adigantur induere habitum presbyterorum saecularium, et singulis collegiis praeponatur sacerdos saecularis in dignitate Ecclesiae, constituens, pro illorum regimine et gubernio: hac tamen addita conditione, quod singuli formulam subscribant, quo acceptato pure et simpliciter Brevi suppressionis, plenam illi obedientiam promittant, declarantes insuper se plene solutos intelligere ab omni vinculo instituti quod professi erant, et velle in statu clericorum saecularium vitam ducere, salva substantia emissorum votorum, sub obedientia episcopi dioecesani ac immediata ejus potestate et jurisdictione, sine ulla subordinatione aut dependentia a suis antiquis superioribus regularibus, ita ut inter ipsos nullam amplius agnoscant differentiam superiorum et subditorum, sed omnes existiment se esse perfecte aequales. Sub hac conditione poterit episcopus varmiensis senioribus et aptioribus individuis beneficia curata deinceps in mensibus ordinariis vacatura conferre, in praemium servitii in scholis praestiti ac publicum commodum, cum substitutione clericorum seminarii in locum exeuntium, ut paulatim exclusis individuis, et soluto illorum convictu, supersint idonei operarii pro scholis regendis; atque interea Sanctitas Sua benigne indulget ut etiam in convictu manentes, quoniam temporum, et locorum conditio id exigit, possint literas docere in publicis scholis et de licentia ordinarii confessiones excipere, et verbum Dei praedicare, aliasque peragere sacras functiones, quae ab episcopis eis permittantur. De indulgentiis vero quae plerisque hujusmodi functionibus addictae erant providebitur postquam Amplitudo Tua transmiserit illarum notulam, nec dilatio praejudicium afferet, quia, imminente anno sancto, omnes indulgentiae extra urbem suspensae remanent. Amplitudini tuae demum committit Sanctissimus Dominus Noster quod alios etiam episcopos dioecesum existentium in ditione borussiana luminoso episcopi varmiensis exemplo inducat ad similem executionem properandam in suis dioecesibus, cum iisdem conditionibus et facultatibus pro qui-

bus Amplitudinis Tuae amplam concedit potestatem. Atque interea nomine etiam RR. PP. eidem omnia fausta ex corde precamur a Domino.

Amplitudinis Tuae

Studiosissimus uti frater

A. Cardinalis Corsinus
V. Macedonius, *Secretarius*.

CCCVII.

Nell'anno 1774, stando io in Macerata in casa del conte Antonio Asclepi, mi fu dal conte Paris Pallotta fatta leggere una lettera che mi disse aver lui ricevuta da Roma da mani sicurissime. Questa era una lettera scritta sul principio di maggio, se non m'inganno, al papa Clemente XIV da monsignor di Beaumont arcivescovo di Parigi.

Per intelligenza del contenuto di questa lettera, è da sapersi che, avendo il suddetto papa mandato per l'accettazione e publicazione al re di Francia Luigi XV il breve della soppressione de' gesuiti, il re fece adunare in assemblea tutti i vescovi allora dimoranti in Parigi, capo e presidente de' quali era il cardinal Luynes, e a questa assemblea trasmise il breve suddetto, consultandola, se il breve dovesse publicarsi, o no. Tutti i vescovi, che erano circa 40, furono di parere unanime affatto che quel breve fosse soppresso; e fra le altre ragioni che i vescovi addussero ci fu anche questa, che quel breve sarebbe stato di gravissimo scandalo agli eretici e di scandalo e perturbazione gravissima ai cattolici. Quindi è che quel breve non fu mai publicato in veruna parte della Francia, per quante diligenze e premure si facessero perciò da Roma. E' da notarsi che l'arcivescovo di Parigi, il quale non interveniva mai a tali assemblee per riguardi di cerimoniale, tuttavia in quella mattina, nella quale si doveva dare il voto dall'assemblea su quel breve, comparve all'improviso, dicendo che quando si trattava della causa di Dio e della Chiesa, non si doveva guardare a verun interesse umano; volle sedere in ultimo luogo e diede il suo voto cogli altri.

Non riuscito a far accettare e publicare quel breve le altre diligenze usate da Roma, si stimò ben fatto di persuadere il papa

di scrivere a parte un breve particolare all'arcivescovo Beaumont, perchè egli parlasse al re e lo persuadesse ad accettare e publicare quel breve, adducendo i motivi della publica pace, ecc. ecc.

A questo breve è risponsiva la lettera succennata dell'arcivescovo Beaumont.

Dice nella sua risposta l'arcivescovo d'aver ricevuto un breve di Sua Santità in data, ecc.: che quantunque l'affare del quale in esso si tratta fosse già deciso col voto unanime di assai vescovi di Francia adunati dal re in assemblea espressamente per questo affare, al qual voto aveva acceduto anch'egli arcivescovo, tuttavia per la differenza e rispetto inalterabile, che egli sempre aveva portato alla santa sede apostolica, aveva voluto sentire il parere del suo clero sopra il medesimo affare. Che perciò aveva fatto chiamare a sè in una specie di sinodo i canonici della catedrale, i curati della sua città e della sua diocesi, e altre persone più rispettabili del suo clero: aveva communicato a loro il breve della soppressione de' gesuiti, il breve scritto a lui in particolare, ed altre forti premure fattegli da personaggi di Roma, aveva esposto le ragioni che potevano favorire la publicazione di quel breve, ecc., insinuando a tutti che dicessero il loro sentimento con piena libertà.

Il sentimento generale ed unanime del clero di Parigi fu conforme in tutto al sentimento già dato dall'assemblea de' vescovi. L'arcivescovo di Parigi nell'esporre al papa il voto del suo clero espone anche le ragioni sulle quali tal voto era motivato, e fra queste nomina il gravissimo danno che sarebbe avvenuto alle missioni nei paesi degli infedeli, particolarmente dell'Asia e dell'America, per la mancanza di tanti operarii evangelici, che sarebbe stato difficilissimo il supplire: accenna i gravissimi disturbi, che sarebbero nati fra i cattolici: ma sopra tutto insiste sul trionfo che ne avrebbero menato i giansenisti, i quali avrebbero spacciato la soppression de' gesuiti come un'approvazione della loro dottrina, e quindi la rovina del dogma e della disciplina ecclesiastica, ecc.

Dopo avere ben a lungo e con molta forza esposti tutti questi motivi di riprovare, e sopprimere quel breve, passa l'arcivescovo ad un punto particolare, che certamente non era proposto nel breve a parte scritto a lui arcivescovo. Dice essere stato di grande sorpresa e di scandalo a tutta la Francia l'avere il papa per sua prima creatura promosso al cardinalato monsignor Mario Marefoschi segretario di Propaganda Fede, del quale

era noto a tutto il mondo cattolico essere un nemico dichiarato e furioso de' gesuiti, aver carteggio continuo con tutti i nemici della santa sede e i ribelli alle costituzioni apostoliche, segnatamente alla bolla *Unigenitus*, essere finalmente un giansenista dichiarato e publico. Che egli arcivescovo si prendeva la libertà di esporre tal cosa alla Santità Sua, con tutto il rispetto che un figlio deve al padre, che egli crede raggirato e ingannato dai perfidi amici che ha intorno. Supplica la Santità Sua a tenere sempre lontano dalle sue deliberazioni e consigli, il cardinal Marefoschi, gli amici di lui, e tutti quelli che lo hanno consigliato e indotto a far costui cardinale, ecc.

So dal signor cardinal Archinto, stato maggiordomo di Clemente XIV, che il papa nel leggere la lettera di monsignor di Beaumont si sturbò fortissimamente, ci pianse e per molto tempo patì di tanto in tanto delle alienazioni di mente. Tre o quattro anni dopo questo, trovandomi io in villeggiatura colla casa.... insieme con monsignor Sampieri, il quale era assai ben veduto da Clemente XIV, e che spesso andava da lui, domandai a monsignor Sampieri se era vera la lettera dell'arcivescovo di Parigi sopraesposta. Egli mi assicurò di averla letta, e che il papa si era fortemente sturbato e ci aveva pianto sopra. Interrogato ancora se fosse vera l'alienazion di mente del papa, mi rispose che essendo andato da lui dopo quella lettera molte volte e per varii affari importanti, egli veramente non si era mai accorto di mente alienata, ma sempre aveva trovato il papa colla testa appoggiata sulla mano e il gomito sul tavolino: che lo aveva veduto sempre in una profondissima melanconia, e che alla proposta degli affari rispondeva pochissime parole e per lo più diceva *fate voi, fate voi.*

GIO. VINCENZO BOLGENI.

In un anno, non mi ricordo precisamente quale (ma fu quello nel quale il cardinale de Simone morì in Terni mentre da Civitanova tornava a Roma sul fin di ottobre, in quell'anno dunque stando il detto cardinal de Simone a Civitanova in casa del marchese Roberti a villeggiare, fece invitare dal marchese ad un pranzo in Civitanova il conte e me nominatamente, i quali villeggiavamo alla marina circa quattro miglia lontano da Civitanova. Andati noi in casa Roberti, dopo i primi complimenti, il cardinal trasse me in disparte e mi disse che, essendo io stato gesuita, era bene che sapessi un fatto importante, il quale però mi raccomandava di tener secreto fino a che la prudenza mi

avesse permesso di comunicarlo ad altri, perchè se ne conservasse sempre la memoria.

Mi disse dunque che, nel grande estate e nell'anno 1773, essendo egli uditor del papa Clemente XIV era solito sulle ventidue ore e mezza circa d'andare in carrozza alla Madonna della Vittoria, e dopo visitato il Santissimo, proseguire a piedi caminando fino alla villa Patrizzi a prender aria. Che nel giorno, nel quale il papa sottoscrisse un dopo pranzo il breve della soppression de' gesuiti (se ben mi ricordo fu il giorno 22 di luglio): in quel giorno dunque appena il cardinale aveva fatto pochi passi a piedi dopo la visita della Vittoria, fu arrestato da una carrozza a cavallo del papa, la quale con fortissime istanze lo pregò a nome di fra Francesco (era il laico conventuale che serviva il papa attualmente, e lo aveva servito anche da religioso) lo pregò dico, a tornar subito a palazzo, dove succedeva dello scompiglio nelle camere del papa. Io (mi disse il cardinale) m'imaginai subito che il papa avesse sottoscritto il breve della soppressione dei gesuiti, poichè sapevo che per non pochi giorni avanti si erano fatte al papa dai ministri, e da F. Bontempi, continue e gagliardissime istanze per aver quel breve.

Arrivato io a palazzo (continuò il cardinale) trovai fra Francesco nella sala del mio appartamento, il quale mi disse di venir seco subito dal papa; e volendo io prima vestirmi di lungo, fra Francesco mi fece forza, e così come stavo vestito mi condusse dal papa, e senza passar ambasciata m'introdusse nella camera da letto dove il papa stava.

Trovai il papa sul letto in camicia e mutande, il quale piangeva dirottamente e urlava divincolandosi pel letto e diceva *ah! Dio! sono dannato: Infernus domus mea est: non c'è più rimedio*... Fra Francesco allora mi stimolò di accostarmi al papa e di parlargli: lo feci, ma il papa non mi dava retta, e altro non diceva che *infernus domus mea est.* Io cercai di confortare il papa come potevó, ma egli non mi rispondeva niente. Passato così circa un quarto d'ora, finalmente il papa, guardandomi, mi disse piangendo, *ah cardinale, ho sottoscritto il breve, non v'è più rimedio.* E dicendogli io che il rimedio ci era e che si poteva ritrattare quel breve, *Ah,* mi rispose, *non si può; l'ho già consegnato a Mognino, e forse a quest'ora è già partito il corriere che lo porta in Ispagna.* Ebbene, santo padre, si rivoca quel breve con un altro breve, replicai io. *Oh Dio, non si può,* soggiunse il papa: sono dannato: *infernus domus mea est: non c'è più rimedio.*

Questa scena durò una buona mezz'ora, ed oltre fra Francesco erano presenti due o tre della famiglia del papa, i quali piangevano ancor essi; e, confesso la verità, piansi ancor io. Finalmente il papa cominciò ad acquietarsi un poco; non si agitava più pel letto, e borbottava tra denti alcune cose che io non potei mai capire. Finalmente rivolto verso di me, *Ah cardinale*, mi disse, *andate al vostro appartamento, chè qui starete incomodo pel gran caldo*. E seguitando io a star lì, il papa una e due volte mi replicò che partissi.

Nel partire mi accompagnò frate Francesco, e dicendogli io che non abbandonasse il papa in quelle circostanze, mi rispose che si erano inchiodate le finestre della sua camera, perchè poco dopo partito Mognino dalla sua udienza, entrato un cameriere trovò il papa che, come matto, si era accostato alla finestra con far cenno di volersi buttar giù, ed ebbe a faticare assai per trattenerlo, chiamando gente. Verso le ore due della notte salii nell'appartamento del papa (seguitò il cardinale) per informarmi dello stato di lui, e fra Francesco mi disse che il papa s'era alzato dal letto e stava quieto, ma che non parlava con nessuno, nè voleva veruno, dando segni di grandissima melanconia.

In quale stato si trovasse il papa dopo quell'epoca, ne diede una prova convincentissima anche a me, benchè allora io stessi a Macerata. Erano miei penitenti il marchese Domenico Ricci, il quale era ammalato d'una idropisia di petto, della quale poi morì nella vigilia di Natale di quell'anno 1773, ed anche il marchese Antonio Ricci nipote del suddetto marchese Domenico. Dopo publicato in Macerata il breve della soppressione, il marchese Antonio, temendo che io partissi, volle far meco una confessione generale di tutta la sua vita e la cominciò: quand'ecco due giorni appresso arrivò in Macerata la famosa enciclica, la quale toglieva agli ex-gesuiti ogni facoltà di confessare, predicare, ecc. Il marchese Antonio, sturbato per questo accidente, non s'acchetò al mio sentimento, che il giudizio cominciato non poteva sospendersi; e neppure s'acchetò al sentimento del vescovo monsignor . . . barnabita, il quale gli confermò il sentimento mio. Siccome il marchese Antonio suddetto era amico di monsignor Macedonio segretario dei memoriali del papa, col quale aveva anche carteggiato di tanto in tanto, scrisse una lettera a questo prelato esponendogli il fatto della sua confessione cominciata e l'infermità incurabile nella quale stava il marchese Domenico suo zio e mio penitente, e pregò il prelato ad esporre al papa le istanze premurose di tutti due per confessarsi da me, con tutta la segretezza per altro, ecc.

Monsignor Macedonio rescrisse al marchese Antonio Ricci lettera di suo pugno da me veduta più volte e considerata bene con mia sorpresa estrema. Scriveva dunque il prelato di aver letta al papa la lettera del marchese Ricci per estensione, e che il papa aveva risposto subito di *sì,* che dava ogni facoltà, ecc., poi, fermandosi un poco sopra pensiero, rivocò il detto e negò la facoltà domandata. Insistendo monsignor Macedonio sulla particolarità delle circostanze e che la cosa si sarebbe fatta privatamente e con ogni segretezza, il papa rispose: *Se, Dio guardi, arrivano a saperlo questi ministri* e il *re di Spagna, chi vorrà sentir le grida che ne faranno; chi potrà soffrire le molestie che ne daranno a Noi? No, dunque, no.* Monsignor Macedonio replicò: come potranno risaperla, una cosa così lontana? *Se non altri,* disse il papa, *il d..... dell'inferno glielo farà* sapere: *No, dunque, no.*

Tutte queste particolarità in dettaglio le scrisse monsignor Macedonio in risposta al marchese Ricci per fargli vedere che aveva fatto tutto il possibile e non aveva potuto ottenere la grazia.

GIO. VINCENZO BOLGENI.

CCCVIII.

AGL' ILL^mi E R^mi SIG^ri I SIGNORI

CARDINALI DELLA SANTA ROMANA CHIESA,

RADUNATI IN CONCLAVE. ROMA.

Moncalieri, li 5 ottobre 1774.

Illustrissimi e reverendissimi signori. È un giusto tributo che deve il mondo cattolico alla santa memoria di Clemente XIV, l'intendere con un vivo rammarico la dura perdita che viene di farne quando meno se lo aspettava, e quando così utili alla pace della Chiesa erano le amorose pastorali sue sollecitudini. All' invito che col triste annunzio è piaciuto a VV. SS. Ill. di farcene, non saremo noi gli ultimi certamente a pagarlo, animati non meno da questi troppo convenienti principii, quanto dalle prove dateci in ogni occasione dal degno pontefice della paterna sua amorevolezza, che ci avevano per inclinazione e per riconoscenza alla sacra sua persona in particolar modo legati.

Questi sentimenti per altro siccome traggono la principal loro origine dall' ereditario ed inviolabile nostro attaccamento alla santa sede, così essenzialmente c'interessano a desiderare di vederci a nascere un motivo di conforto dalla degna scelta di un ottimo successore, il quale, nel portare sulla cattedra di Pietro le savie massime de' gloriosi suoi predecessori a vantaggio del cattolico gregge, prenda nella sua assunzione al supremo pontificato una vera idea delle nostre premure a far sempre tutto ciò che può ridondare al maggior bene della incontaminata Sposa di Cristo e provare al visibile suo capo l' ossequio nostro pien di rispetto. Tanto può aspettarsi la Chiesa dal savio discernimento di VV. SS. Ill., nel di cui ragguardevole ceto deve cader la scelta. E mentre coi voti nostri a Dio O. M. contribuiremo noi ad un oggetto così salutare ed importante, nell' assicurarle della distinta stima che facciamo di tutti i meritevoli individui che lo compongono, preghiamo loro dal Signore ogni vero bene.

V. AMEDEO.

V. AIGBLANCHE.

CCCIX.

REVERENDISSIMIS IN CHRISTO PATRIBUS

D. DECANO ET COLLEGIO

S. R. E. CARDINALIBUS, AMICIS NOSTRIS CARISSIMIS.

Herculano, 11 octobris 1774.

Ferdinandus Dei gratia rex Siciliarum, Hierusalem, etc., Infans Hispaniarum etc., etc., reverendissimis in Christo patribus d. decano et collegio S. R. E. cardinalibus, amicis nostris carissimis, salutem cum incremento omnis boni. Reverendissimi in Christo patres, amici carissimi. Maximum sane animo dolorem cepimus ex literis quibus Nos certiores esse voluerunt Reverendissimae Paternitates Vestrae de obitu luctuosissimo Clementis XIV pontificis maximi Romanorum. Acerbus semper tristisque erit Nobis bonisque omnibus dies ille decimus ante kalendas octobres, qui christiano nomini parentem optimum eripuit, in quo quum nemo unquam humanitatem, doctrinam, prudentiam desideravit, tum vel maxime singularem in summa fortuna

abstinentiam, egregiam in promissis fidem, in deliberando maturitatem judicii, in exsequendo fortitudinem, constantiam invictumque animi robuir suspexerunt universi. Qualem igitur, quantamque virtutum in uno Clemente extincto jacturam fecimus! Porro autem, ut christiani orbis, quoad fieri possit, desiderium leniatur, Vestrum est, patres reverendissimi, dignum Clemente XIV successorem dare. Quod sane futurum speramus, tum prudentiae vestrae perspectissimae confisi tum Divini Numinis praesentiae, quae vobis in re maximi momenti deliberantibus ne desit communibus, enixisque votis adprecamur. *Datum Herculano v idus octobres* 1774.

FERDINANDUS.
BERNARDUS TANUSIUS.

CCCX.

SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIÆ CARDINALIUM COLLEGIO

REVERENDISSIMIS IN CHRISTO PATRIBUS, DOMINIS,

AMICIS NOSTRIS CARISSIMIS.

Viennae, 17 octobri 1774.

Nos Maria Theresia, Dei gratia Romanorum imperatrix vidua, regina Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae, Slavoniae, Galiciae et Lodomeriae, arcidux Austriae, dux Burgundiae, magna princeps Transylvaniae, dux Mediolani, Mantuae, Parmae, etc., comes Habsburgi, Flandriae, Tyrolis, etc., Lotharingiae et Barri dux, magna dux Hetruriae, etc. etc. Reverendissimis in Christo dominis N. S. R. E. episcopis, presbyteris et diaconis ac universo collegio cardinalium, amicis nostris charissimis salutem et benevolentiae nostrae affectum. Reverendissimi in Christo patres, amici charissimi. Gravem sane concepimus moeroris sensum ex Clementis XIV Pont. Max. obitu, quem nuntiarunt Nobis vestrae literae die XXIII superioris mensis datae: commovit animum nostrum cum ipsa praematuri fati acerbitas, tum reipublicae christianae non levis, quam in vigilantissimi pastoris morte fecit jactura. Perpetua tamen erit Patris optimi apud bonos omnes recordatio, qui difficillimo tempore sanctae sedis romanae gubernaculo admotus, pro Ecclesiae tranquillitate, solo quinquennii spatio, tantum in se suscepit laboris quantum vix alius fuisset

ausus. Neque defuit ipsi in aggrediendo opere animi fortitudo, nec in perficiendo constantia. Jam vero vestram, reverendissimi patres, fidem, prudentiam, religionem exhortamur ut, conjunctis pari studio animis, successorem eligatis qualem Ecclesiae incolumitas ac temporis ratio postulat: hoc omnium vota expectant, utque fiat, cujusque vestrum vel maxime interest. Deum interea supplices precamur, ut vos et collegas vestros suo in re tanti momenti numine adjuvet atque confirmet; utpote cujus tutelae reverendissimas Paternitates Vestras pro nostro in easdem sincero et propenso affectu summopere volumus commendatas. *Datum in civitate nostra Viennae, die 17 octobris anno 1774 regnorum nostrorum trigesimo quarto.*

Revendissimarum Paternitatum Vestrarum

benevola

MARIA THERESIA.

V. KAUNITZ RITBERG.

HENRICUS GABR. A COLLENBACH.

CCCXI.

A NOS TRÈS-CHERS ET TRÈS-AIMÉS COUSINS

LES CARDINAUX DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE,

ASSEMBLÉS DANS LE CONCLAVE.

Fontainebleau, le 17 octobre 1774.

Très-chers et très-aimés cousins. Nous partageons bien sincèrement les justes regrets que nous cause la mort de notre saint-père le pape Clément quatorze, dont vous nous avez fait part par la lettre que vous nous avez écrite le 23 du mois dernier. Ce triste événement nous a enlevé un pontife que ses lumières supérieures, ses rares talents, les connaissances très-étendues qu'il avait et ses vertus peu communes rendaient digne à tous égards d'être le successeur de saint Pierre. Nous avons surtout admiré en lui la modération et la sagesse avec laquelle il s'est constamment occupé de tous les objets confiés à sa sollicitude pastorale, et les soins particuliers qu'il a donnés à ceux qui concernaient notre royaume. Vous pouvez juger par là combien sa perte doit nous être sensible. Cependant nous trouvons un grand motif de consolation dans la résolution où vous êtes de

donner au pape défunt un successeur qui marche sur ses traces et qui à son exemple gouverne l'Église avec l'esprit de conciliation, de justice et de charité qui doit être le principal apanage du père commun des fidèles. Nous espérons que Dieu fortifiera et qu'il couronnera des dispositions si heureuses en dirigeant votre choix sur celui d'entre vous qu'il jugera le plus digne de remplir le plus sublime et le plus saint des ministères. Nos vœux à cet égard sont analogues à notre attachement pour la foi catholique et pour le saint-siége, à notre désir de voir la paix et la concorde si heureusement établies se perpétuer dans l'Église, et à notre estime et affection pour le sacré collége en général et pour chacun de vous en particulier. Sur ce nous prions Dieu qu'il vous ait, très-chers et très-aimés cousins, en sa sainte et digne garde. Écrit à Fontainebleau, le 17 octobre 1774.

LOUIS.
GRAVIER DE VERGENNES.

CCCXII.

SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIÆ CARDINALIUM COLLEGIO REVERENDISSIMIS IN CHRISTO PATRIBUS, DOMINIS, AMICIS NOSTRIS CARISSIMIS.

Viennae, 19 octobris 1774.

Josephus secundus divina fovente clementia electus Romanorum imperator semper augustus, Germaniae et Hierosolymarum rex, corregens et haeres regnorum Hungariae, Bohemiae, Dalmatiae, Croatiae et Slavoniae, archidux Austriae, dux Burgundiae et Lotharingiae, magnus dux Hetruriae, magnus princeps Transilvaniae, dux Mediolani, Barri, etc., comes Habsburgi, Flandriae et Tyrolis, etc. etc. reverendissimis in Christo patribus dominis N. S. R. E. episcopis, presbyteris et diaconis ac universo collegio cardinalium, amicis nostris carissimis, salutem ac benevolentiae affectum. Reverendissimi in Christo patres, amici charissimi! Ex datis ad Nos a reverendissimis paternitatibus vestris die vigesima tertia mensis nuper elapsi literis gravi percepimus moerore, summum Ecclesiae pontificem Clementem decimum quartum gravissimo implicitum morbo vivis excessisse;

plurimam enim cum ipsis ac cum universa Ecclesia jacturam dignissimi ejusdem capitis dolemus, qui de christiani populi pace ac tranquillitate firmanda servandaque se perquam commendatum reddidit, sicque propriis Ecclesiae commodis non minus quam communi saluti consuluerit.

Vestri nunc erit, reverendissimi patres, Spiritus Sancti ductu talem in ejus locum diligere pontificem qui dignus illius successor pari concordia pacisque studio elucescat.

Hanc peculiarem fore praesentis conclavis curam, enixa vestra de Ecclesiae bono et de christianae reipublicae rationibus sollicitudo indubiam praebet fiduciam: quaeque nostrarum sunt partium nihil in iis praetermittemus quae ad primi ecclesiae catholicae filii, ejusdemque ac sedis apostolicae advocati et defensoris munus pertinent, sicque non minor nostra erit cura in fulciendo semper inter sacerdotium et imperium constanti felicique nexu.

De sinceris his animi nostri sensibus constitutus hucusque penes Nos sedis apostolicae nuntius reverendissimus cardinalis Eugenius e Vicecomitibus, pro spectata sua integritate ac insigni perspicacia, vobis fidum haud dubie reddet documentum, Hosque insuper confirmabit reverendissimus cardinalis Alexander Albanus, quam designandus ad conclave caesareus noster orator. Et quod super est reverendissimis paternitatibus vestrisomnibus et singulis benevolentiae et gratiae nostrae caesareae affectum hisce perpropense impertire et confirmare volumus. *Datum Viennae, die 19 octobris anno millesimo septingentesimo septuagesimo quarto, regni nostri undecimo.*

JOSEPHUS.
PAULUS ANTONIUS GUNDEL.
V. CA. PRINCEPS COLLOREDO.

CCCXIII.

CARISSIMO IN CHRISTO FILIO NOSTRO

LUDOVICO AUGUSTO FRANCORUM REGI CHRISTIANISSIMO

PIUS PAPA VI.

Romae, 29 januarii 1783.

Carissime, etc. Cum primum nunciata Nobis erant ea quae in Alba Russia episcopus mallensis agere coeperat ex facultatibus

(ut ipse in edicto suo die 30 junii 1779 dato vulgaverat) sibi ut vicario apostolico per Nos concessis, perperam tamen ab illo interpretatis, et ultra veros consuetae formulae limites extensis, statim, quae nostrae partes erant, hanc ejusdem licentiam arguere et coërcere, exposita ipsi nostra voluntate et praefixis facultatum finibus curavimus. Ut ea et tuae et Catholicae Majestati referri possent, ac item cetera quae deinceps consecuta sunt, omnium certiores fieri voluimus tam venerabilem fratrem nostrum cardinalem de Bernis tuum plenipotentiarium apud Nos administrum, quam dilectum filium nobilem virum ducem Hieronymum Grimaldi Hispaniarum oratorem, *perspicueque ipsis sensus nostros aperuimus plane abnuentes, improbantesque illa mallensis acta quae apostolicis fel. rec. Clementis XIV praedecessoris nostri in forma Brevis litteris die 21 julii 1773 datis adversarentur.* Cum deinceps admonitiones nostras nihil proficere apud eum episcopum videremus, excusantem nimirum se quod ad retractationem illam, quam ab ipso exigebamus, devenire non posset, quoniam a sua impediebatur domina universae Russiae autocratrice, in se suscipiente, quidquid a vero nostri illius rescripti sensu desciverat; ad eam ipsam conversi tum sumus, illique, ut in superioribus cum ipsa egimus litteris, ita et in postremis nostris, die scilicet undecima hujus mensis datis, omni studio patefacere contendimus nulla ratione potuisse episcopum mallensem sensus illos Nobis, qui nostri non erant affingere. Sed ad Nos porro delatae graves sunt ejusdem minae, quibus privaturam se esse universos Russiae catholicos regio patrocinio suo denunciabat, si Nos mallensem episcopum archiepiscopatus titulo et pallii honore decorare distulissemus, nisi prius ille Nobis, prout postulaveramus, satisfecisset. Hinc necessario inducti religionis ipsius causa ac tam certo animarum periculo, quibus facilis esset in apostasiam prolapsio, remittere prorsus tam ipsam satisfactionem, quam a mallensi petebamus, quamque ille dare prohibebatur, debuimus; in quod illud existimavimus, satis remissionem hanc Nobis pensari conscientia nostra, bonaque fide, quam coram omnibus ad hujus cathedrae tuendum decus, ejusque decretorum auctoritatem sustinendam probare Nos posse eidem imperatrici in iis litteris nostris aperte declaravimus. Ex quibus certe dubitare non possumus quin persuasum vobis planeque perspectum sit quam invitis quamque ipsa necessitate obstrictis deveniendum Nobis etiam sit ad memoratos et archiepiscopatus et pallii honores Mallensi conferendos. Nihilo tamen minus, ut pristinos Majestati Tuae sensus nostros adhuc magis confir-

memus, praesertim cum videamus te valde cupere ut hunc in modum omnis sinistra suspicio, si qua inde in ignarum vulgus prodierit, ita disjici valeat ut nullam possit erroris turbationisque causam tuis populis inducere, libenter ad Regiam Majestatem Tuam has damus litteras, iisque expresse profitemur haberi a Nobis tanquam abusus, atque illegitima ac nulla prorsus reputari quaecumque vel in Alba Russia vel alibi acta esse feruntur illis contraria, quas superius memoravimus, Clementis XIV litteris. De quo ipso, ut tuam, ita et catholici regis Majestatem per similes nostras hoc eodem tempore datas certiorem reddimus. Demum tibi, carissime in Christo fili noster, ac universae christianissimae domui apostolicam benedictionem in verae felicitatis et gloriae incrementum ex intimo planeque paterno animo amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 29 januarii 1783, pontificatus nostri anno octavo.*

Eodem exemplo: Regi Catholico.

CCCXIV.

CARISSIMÆ IN CHRISTO FILIÆ NOSTRÆ

MARIÆ FRANCISCÆ PORTUGALLIÆ ET ALGARBIORUM

REGINÆ FIDELISSIMÆ

PIUS PAPA VI.

Romae, 20 februarii 1783.

Carissima, etc. Cum primum nunciata Nobis erant ea quae in Alba Russia episcopus mallensis[1] agere coeperat ex facultatibus (ut ipse in edicto suo die 20 junii 1779 dato vulgaverat) sibi ut vicario apostolico per nos concessis, perperam tamen ab illo interpretatis et ultra veros consuetae formulae limites extensis, statim quae nostrae partes erant, hanc ejusdem licentiam arguere et coërcere, exposita ipsi nostra voluntate et praefixis facultatum finibus, curavimus, plane abnuentes improbantesque illa mallensis acta, quae apostolicis fel. rec. Clementis XIV praedecessoris nostri in forma brevis litteris die 21 julii 1773 datis adversarentur. Cum deinceps admonitiones nostras nihil pro-

1 Mohilew

ficere apud eum episcopum videremus, excusantem nimirum se quod ad retractationem illam, quam ab ipso exigebamus, devenire non posset, quoniam a sua impediebatur domina universae Russiae auctocratrice in se suscipiente quidquid a vero nostri illius Rescripti sensu desciverat; ad eam ipsam conversi tum sumus, illique ut in superioribus cum ipsa egimus litteris, ita et in postremis nostris, die scilicet 11 januarii datis, omni studio patefacere contendimus nulla ratione potuisse episcopum mallensem sensus illos Nobis, qui nostri non erant, affingere. Sed ad Nos porro delatae graves sunt ejusdem minae, quibus privaturam se esse universos Russiae catholicos regio patrocinio suo denunciabat, si Nos mallensem episcopum archiepiscopatus titulo, et pallii honore decorare distulissemus, nisi prius ille Nobis, prout postulaveramus satisfecisset. Hinc necessario inducti religionis ipsius causa ac tam certo animarum periculo, quibus facilis esset in apostasiam prolapsio remittere prorsus eam ipsam satisfactionem quam a Mallensi petebamus, quamque ille dare prohibebatur, debuimus; in quo illud existimavimus, satis remissionem hanc Nobis pensari conscientia nostra, bonaque fide, quam coram omnibus ad hujus cathedrae tuendum decus, ejusque decretorum auctoritatem sustinendam probare Nos posse eidem imperatrici in iis litteris nostris aperte declaravimus. Ex quibus certe dubitare non possumus, quin persuasum *Tibi* planeque perspectum sit quam invitis quamque ipsa necessitate obstrictis deveniendum Nobis etiam sit ad memoratos et archiepiscopatus et pallii honores Mallensi conferendos. Quo ipso per te intelligas, qui nostri sensus sint, quos nunc *Majestati Tuae* adhuc magis confirmare suscipimus, cum *a dilecto filio nobili viro Didaco de Noronha ministro tuo plenipotentiario* cognoverimus *Te valde cupere, ut hunc in modum omnis sinistra suspicio, si qua inde in ignarum vulgus prodierit, ita disjici valeat ut nullam possit erroris turbationisque causam tuis populis inducere. Itaque ad Fidelissimam Majestatem Tuam has damus litteras, iisque expresse profitemur, haberi a Nobis tanquam abusus, atque illegitima ac nulla prorsus reputari, quaecumque vel in Alba Russia vel* ALIBI *acta esse feruntur illis contraria quas superius memoravimus, Clementis XIV litteris. De quo, ut Tuam nunc, ita et Christianissimi et Catholici Regis Majestates per alias nostras in eamdem sententiam nuper datas litteras certiores reddidimus.* Demum tibi, carissima in Christo filia nostra, ac universae *Fidelissimae* Domui apostolicam benedictionem in verae felicitatis et gloriae incrementum ex intimo planeque paterno animo

amantissime impertimur. *Datum Romae, etc., die 20 februarii* 1783, *pontificatus nostri anno IX.*

Eodem exemplo: — mutatis mutandis — Regi utriusque Siciliae = Die 11 aprilis 1783 = pro lineato verbo *Tibi* scribatur *Regiae Majestati Tuae* = pro aliis verbis *Majestati Tuae* scribatur *Tibi* = ante verbum lineatum *Majestatis* addatur *ac Fidelissimae Reginae* = pro verbo linea *Fidelissimae* scribatur *Regiae* = et demptis illis verbis lineatis *a dilecto filio etc.*

CCCXV.

SERENISSIMO AC POTENTISSIMO

GUSTAVO SUECIÆ REGI ILLUSTRI

PIUS PAPA VI.

Romae, 22 martii 1783.

Tribus abhinc annis ad regiam Majestatem Tuam nostras dedimus litteras, quibus maximo, quo per Nos fieri poterat, studio commendabamus tibi, potentissime rex catholicos omnes, qui in tuis ditionibus commorantur. Id quidem tum fecimus ipsa tuae humanitatis clementiaeque fama commoti; ac valde postmodum gavisi sumus, cum inde auctum in eos esse perciperemus praestantis animi tui patrocinium, eximio illo edicto tuo, quod Nobiscum antea communicare per Nobilem virum principem de Hessenstein voluisti. Illi tum non solum exempti a pristina in se legum severitate fuerunt, sed etiam libere sub tua tutela religionis suae cultum exercere aliisque sibi concessis ex tua magnanimitate privilegiis secure perfrui potuerunt. Quantopere gratos idcirco Majestati Tuae Nos esse profiteamur, nulla potiori ratione testari nunc possumus, quam adhuc majorem in Nobis exhibendo benignitatis tuae fiduciam, ac in ipsa quam debemus gratiarum actione novam tibi benefaciendi Nosque magis devinciendi causam afferendo. Itaque regiae jam in Nos tuae voluntatis, ac in Nostros beneficientiae experientia freti, cum in regnum tuum haec nostra propagandae fidei congregatio, Nobis approbantibus, mittat dilectum filium Oster sacerdotem gallum, qui catholicorum omnium et Stokolmiae et in locis regni Sueciae ultra mare balticum positis degentium curam suscipiat, eosque in religionis exercendae rationibus dirigat ac moderetur, illum sine nostris hisce litteris ad te accedere noluimus, ex quibus

intelligeres, maxime Nostra interesse, ut eundem tua peculiari gratia in fungendo praesertim imposito sibi munere prosequaris, Nosque Nobis ipsis idcirco collatum existimaturos, quidquid in eum clementer, honorifice, beneficeque feceris. Dum hunc eidem ad Majestatem Tuam aditum per nostrum officium aperimus, minime dubii sumus quin idem porro suorum meritorum propriaeque virtutis commendatione tibi futurus sit peraceptus. Nos certe tua humanitate jam devinctos tanto adhuc magis novis ejusmodi beneficiis obstrinxeris, ut nullam unquam opportunitatem praetermissuri simus, hujus gratissimi in te animi nostri declarandi. Interim vota nostra ad Deum Opt. Max. effundere non intermittimus, ut coelestibus te, potentissime rex, regiam familiam regnumque tuum suae benignitatis donis uberrime muneretur. *Datum Romae, etc., die 22 martii 1783, pontificatus nostri anno nono.*

CCCXVI.

A. S. EM^a R^ma IL SIG^r

CARDINAL PALLAVICINI SEG. DI STATO DI SUA SANTITA'.

San-Pietroburgo, $\frac{15}{26}$ marzo 1784.

Em. e Rev. Sig. Avendo io palesata nelle precedenti lettere la mia speranza che questi *soidisant* gesuiti verranno tenuti lontani dallo spirituale governo delle parrocchie, e dalla cura delle anime, mi figuro che V. E. aspetti da me di sentire se altro mi sia occorso sopra tale notissimo e disgraziato affare. Benchè il sig. vicecancelliere tutte le volte che è accaduto incidentemente di nominargli m'abbia sempre dato a conoscere non essere in suo arbitrio e potere l'ammettere neppur discorso in questa materia, ciò non ostante mi è riuscito di tenerne ragionamento ex professo col sig. principe Potemkin. Ho veduta la necessità di rivolgermi a lui, poichè se egli era in realtà lor protettore d'animo e di mente, bisognava cercare di disingannarlo: se poi era che meglio degli altri conoscesse in questo affare i sentimenti e la volontà dell'imperatrice, avrei potuto in tal caso dalle sue risposte ricevere qualche lume intorno la possibilità o impossibilità di questa negoziazione. Gli domandai

dunque se io poteva proporre qualche temperamento con cui da una parte venisse sollevata Sua Santità da gravissimi o continui travagli, e dall'altra restasse soddisfatta l'imperatrice ed intatto il servigio delle publiche scuole: non esser difficile a ritrovarsi un tal temperamento, perchè nulla aveano di comune i voti solenni monastici e religiosi con l'applicazione ad insegnar le arti e le scienze alla gioventù: parer contrario al buon senso permettersi a costoro di preferire l'usata loro formola di voto d'ubbidienza al suo preteso vicario, mentrechè l'imperatrice vuole che ubbidiscano al solo arcivescovo di Mohilovia, lasciandosi così in balìa di tal fanatico o ambizioso superiore il sedurre le altrui coscienze per porle in contradizione coi loro doveri. Oltre di che è evidente la nullità ed innegabile la profanazione di somiglianti voti religiosi. Vi è ancora di più. Siccome ogni istituto regolare nella chiesa cattolica si contradistingue dagli altri per qualche voto proprio e particolare, esempli gratia, quello di assistere gl'infermi, questo di redimere gli schiavi, quello di predicare, quest'altro di attendere alla contemplazione, e così il voto speciale e distintivo della soppressa società era l'ubbidienza per le missioni al sommo pontefice. Or mentre gli ex-gesuiti di Bianca Russia spacciano per tutte le provincie cattoliche che sussiste tuttavia in quella provincia l'istituto loro tal quale altrove era prima della soppressione, non si può dare maggior assurdo e scandalo maggiore di questo a fronte della loro disubbidienza alla sede apostolica. L'imperatrice, mi dirà, vuole che si conservino nel loro antico stato. L'imperatrice (posso io con verità rispondere) ha essa medesima dichiarato la loro volontaria e spontanea disubbidienza al sommo pontefice nel suo ukaso de' 4 luglio 1782, che tradotto in latino incomincia *Clementissime concedimus societati jesuiticae,* un sovrano allorchè dice di concedere, dice di far cosa o richiesta, o certamente grata e desiderata dalle persone alle quali la concede. Ciò supposto, la conseguenza non può essere più concludente. Parmi pertanto che si debba proibire ai medesimi il proferir colla bocca dei voti che contemporaneamente smentiscono coll'opere, niente più bramando essi, quanto d'esser sostenuti e protetti affine di trasgredire. L'imperatrice ha stabilita una saggia commissione ed ha alla medesima dato l'incarico di fondar publiche scuole per tutto l'impero. Dopo proibita agli ex-gesuiti ogni sorta di voti monastici e religiosi, si potria fare che quegl'individui civilmente si dedicassero alle letterarie incombenze, cotanto proprie del loro stato di semplici ecclesia-

stici e sacerdoti a vantaggio delle città e luoghi di Bianca Russia. M'interruppe il principe dicendo che io era stato bene accolto da Sua Maestà Imperiale e felicemente avea compito le mie commissioni, ma che sarebbe lo stesso che guastare ogni cosa mettendo in campo questo affare, e l'imperatrice ne proveria gravissimo disgusto. L'imperatrice, replicai io, forse non è pienamente intesa degl'intrighi che si fanno e delle false disseminazioni che si spargono persino in Roma a cagione degli ex-gesuiti di Bianca Russia. Ogni momento il santo padre ne ha a provare dispiaceri, od a temere di veder turbata la buona armonia colle corti cattoliche. Se fa istanza a Sua Maestà imperiale per terminar questo affare, va incontro a dispiacerle, dal che è sommamente lontano: se poi tace, vede compromessa la sua buona fede e dar luogo a sospetti della medesima. Riprese il principe: alcune cose da lei dette furono già rappresentate all'imperatrice, e quantunque forse potrebbero più acconciamente rappresentarsi ora da lei, nulladimeno non si farebbe che irritarla, essendosi proposta di non parlar più, nè che più se le parli di questo affare, perciò mi consigliava a passarlo interamente sotto silenzio, protestandosi che si spiegava meco in tal guisa, non per alcuna prevenzione in favore degli ex-gesuiti, ma perchè parevagli, per quanto poteva conoscere le intenzioni dell'imperatrice, di cooperare con ciò al bene e vero interesse della mia corte. Non ho creduto tralasciar di riferire a V. E. distintamente tutta la serie di questa familiar conversazione che ho avuta col sopradetto principe, il quale ne' passati giorni è partito da Pietroburgo per la via di Mosca, alla volta delle sue terre di Bianca Russia e poscia della Taurica Chersoneso, o almeno de' luoghi vicini a quella nuova conquista. Ritornerà egli in questa capitale fra due o tre mesi.

Sono eziandio partiti in sua compagnia monsignor arcivescovo di Mohilovia e il nuovo vescovo gadarense Benislawski, giacchè si lusingano che la strada di Mosca sia per riuscir loro meno disastrosa e malagevole nella presente prossima stagione, in cui qui o fa un freddo di venti gradi sotto il gelo, o se il freddo rallenta, cade la neve in tanta copia che di già è giunta da per tutto ad una straordinaria altezza. E per fine all'E. V. mi raccomando, e con profondissimo ossequio mi rassegno,

Di Vostra Eminenza

Umilissimo, divotissimo e obbidientissimo servo vero

G. A. Arcivescovo di Calcedonia.

CCCXVII.

CLEMENS PAPA XIV.

AD PERPETUAM REI MEMORIAM

1. Dominus ac redemptor noster, Jesu Christus, Princeps pacis a propheta praenuntiatus, quod hunc in mundum veniens per angelos primum pastoribus significavit, ac demum per se ipsum, antequam in caelos ascenderet, semel et iterum suis reliquit discipulis, ubi omnia Deo Patri reconciliavisset, pacificans per sanguinem crucis suae, sive quae in terris, sive quae in caelis sunt, apostolis etiam reconciliationis tradidit ministerium, posuitque in eis verbum reconciliationis, ut legatione fungentes pro Christo, qui non est dissensionis Deus, sed pacis et dilectionis, universo orbi pacem annuntiarent, et ad id potissimum sua studia conferrent ac labores ut omnes in Christo geniti solliciti essent servare unitatem spiritus in vinculo pacis, unum corpus et unus spiritus, sicut vocati sunt in una spe vocationis, ad quam nequaquam pertingitur, ut inquit s. Gregorius Magnus, si non ad eam unita cum proximis mente curratur.

2. Hoc ipsum potiori quadam ratione Nobis divinitus traditum reconciliationis verbum et ministerium, ubi primum, meritis prorsus imparibus, evecti fuimus ad hanc Petri sedem, in memoriam revocavimus, die noctuque prae oculis habuimus, cordique altissime inscriptum gerentes, et pro viribus satisfacere contendimus, divinam ad id opem assidue implorantes, ut cogitationes et consilia pacis Nobis et universo dominico gregi Deus infundere dignaretur, ad eamque consequendam tutissimum Nobis firmissimumque aditum reserare. Quinimo probe scientes divino Nos consilio constitutos fuisse super gentes et super regna, ut in excolenda vinea Sabaoth, conservandoque christianae religionis aedificio, cujus Christus est angularis lapis, evellamus et destruamus et disperdamus et dissipemus et aedificemus et plantemus, eo semper fuimus animo constantique voluntate, ut quemadmodum pro christianae reipublicae quiete et tranquillitate nihil a Nobis praetermittendum esse censuimus, quod plantando aedificandoque esset quovis modo accommodatum: ita, eodem mutuae charitatis vinculo expostulante, ad evellendum destruendumque quidquid jucundissimum

etiam Nobis esset atque gratissimum, et quo carere minime possemus sine maxima animi molestia et dolore, prompti aeque essemus atque parati.

3. Non est sane ambigendum, ea inter quae ad catholicae reipublicae bonum felicitatemque comparandam plurimum conferunt, principem fere locum tribuendum esse regularibus ordinibus, ex quibus amplissimum in universam Christi ecclesiam quavis aetate dimanavit ornamentum, praesidium, et utilitas. Hos idcirco apostolica haec sedes approbavit non modo, suisque fulcita est auspiciis, verum etiam pluribus auxit beneficiis, exemptionibus, privilegiis et facultatibus, ut ex his ad pietatem excolendam et Religionem, ad populorum mores verbo et exemplo rite informandos, ad fidei unitatem inter fideles servandam confirmandamque, magis magisque excitarentur atque inflammarentur. Ast ubi eo res devenit ut ex aliquo regulari ordine, vel non amplius uberrimi ii fructus atque optatissima emolumenta a christiano populo perciperentur, ad quae afferenda fuerant primitus instituti, vel detrimento potius esse visi fuerint ac perturbandae magis populorum tranquillitati quam eidem procurandae accommodati; haec eadem apostolica sedes, quae eisdem plantandis operam impenderat suam, suamque interposuerat auctoritatem, eos vel novis communire legibus, vel ad pristina vivendi severitatem revocare, vel penitus etiam evellere ac dissipare minime dubitavit.

4. Hac sane de causa Innocentius papa III praedecessor noster cum comperisset nimiam regularium ordinum diversitatem gravem in ecclesiam Dei confusionem inducere, in concilio generali lateranensi IV firmiter prohibuit ne quis de cetero novam religionem inveniat; sed quicumque ad religionem converti voluerit unam de approbatis assumat; decrevitque insuper ut qui voluerit religiosam domum de novo fundare, regulam et institutionem accipiat de approbatis. Unde consequens fuit ut non liceret omnino novam religionem instituere sine speciali romani pontificis licentia, et merito quidem; nam cum novae congregationes majoris perfectionis gratia instituantur, prius ab hac sancta apostolica sede ipsa vitae futurae forma examinari et perpendi debet diligenter, ne sub specie majoris boni et sanctioris vitae plurima in ecclesia Dei incommoda et fortasse etiam mala exoriantur.

5. Quamvis vero providentissime haec fuerint ab Innocentio III praedecess. nostro constituta. tamen postmodum non solum ab apostolica sede importuna potentium inhiatio aliquorum

ordinum regularium approbationem extorsit, verum etiam nonnullorum praesumptuosa temeritas diversorum ordinum praecipue mendicantium nondum approbatorum effrenatam quasi multitudinem adinvenit. Quibus plene cognitis, ut malo statim occurreret, Gregorius Papa X pariter praedecessor noster in generali concilio lugdunensi, renovata constitutione ipsius Innocentii III praedecessoris, districtius inhibuit ne aliquis de cetero novum ordinem aut religionem adinveniat, vel habitum novae religionis assumat. Cunctas vero generaliter religiones et ordines mendicantes post concilium lateranense IV adinventos, qui nullam confirmationem sedis apostolicae meruerunt, perpetuo prohibuit, confirmatos autem ab apostolica sede modo decrevit subsistere infrascripto: ut videlicet professoribus eorumdem ordinum ita liceret in illis remanere, si voluerint, quod nullum deinceps ad eorum professionem admitterent, nec de novo domum, vel aliquem locum acquirerent, nec domos, seu loca, quae habebant, alienare valerent sine ejusdem sanctae sedis licentia speciali. Ea enim omnia dispositioni sedis apostolicae reservavit in Terrae sanctae subsidium, vel pauperum, vel alios pios usus per locorum ordinarios, vel eos, quibus sancta sedes ipsa commiserit, convertenda. Personis quoque ipsorum ordinum omnino interdixit quoad extraneos praedicationis et audiendi confessiones officium, aut etiam sepulturam. Declaravit tamen in hac constitutione minime comprehensos esse Praedicatorum et Minorum ordines, quos evidens ex eis utilitas Ecclesiae universali proveniens perhibuerat approbatos. Voluitque insuper eremitarum s. Augustini et carmelitarum ordines in solido statu permanere, ex eo quod istorum institutio praedictum generale concilium lateranense praecesserat. Demum singularibus personis ordinum, ad quos haec constitutio extendebatur, transeundi ad reliquos ordines approbatos licentiam concessit generalem; ita tamen, ut nullus ordo ad alium, vel conventus ad conventum se ac loca sua totaliter transferret, non obtenta prius speciali sedis apostolicae licentia.

6. Hiscemet vestigiis secundum temporum circumstantias inhaeserunt alii romani pontifices praedecessores nostri, quorum omnium decreta longum esset referre. Inter caeteros vero Clemens papa V pariter praedecessor noster per suas sub plumbo 6 nonas maji anno Incarnationis dominicae 1312 expeditas litteras ordinem militarem templariorum nuncupatorum, quamvis legitime confirmatum et alias de christiana republica adeo praeclare meritum ut a sede apostolica insignibus beneficiis,

privilegiis, facultatibus, exemptionibus, licentiis cumulatus fuerit, ob universalem diffamationem suppressit et totaliter extinxit, etiamsi concilium generale viennense, cui negotium examinandum commiserat, a formali et definitiva ferenda sententia censuerit se abstinere.

7. Sanctus Pius V, similiter praedecessor noster, cujus insignem sanctitatem pie colit et veneratur ecclesia catholica, ordinem regularem fratrum humiliatorum concilio lateranensi anteriorem, approbatumque a felicis recordationis Innocentio III, Honorio III, Gregorio IX et Nicolao V, romanis pontificibus praedecessoribus itidem nostris, ob inobedientiam decretis apostolicis, discordias domesticas et externas exortas, nullum omnino futurae virtutis specimen ostendentem, et ex eo quia aliqui ejusdem ordinis in necem s. Caroli S. R. E. cardinalis Borromei protectoris ac visitatoris apostolici dicti ordinis scelerate conspiraverint, extinxit ac penitus abolevit.

8. Recolendae memoriae Urbanus papa VIII, etiam praedecessor noster, per suas in simili forma Brevi die 6 februarii 1626. expeditas litteras congregationem fratrum conventualium reformatorum a felicis memoriae Sixto papa V, itidem praedecessore nostro solemniter approbatam, et pluribus beneficiis ac favoribus auctam, ex eo quia ex praedictis fratribus ii in ecclesia Dei spirituales fructus non prodierint, imo quamplures differentiae inter eosdem fratres conventuales reformatos ac fratres conventuales non reformatos ortae fuerint, perpetuo suppressit ac extinxit: domus, conventus, loca, suppellectilem, bona, res, actiones et jura ad praedictam congregationem spectantia, ordini fratrum minorum s. Francisci conventualium concessit et assignavit, exceptis tantum domo neapolitana et domo sancti Antonii de Padua nuncupata de Urbe, quam postremam Camerae Apostolicae applicavit, et incorporavit, suaeque suorumque successorum dispositioni reservavit: fratribus denique praedictae suppressae congregationis ad fratres s. Francisci cappuccinos, seu de observantia nuncupatos transitum permisit.

9. Idem Urbanus papa VIII per alias suas in pari forma Brevis die 2 decembris 1643 expeditas literas ordinem regularem sanctorum Ambrosii et Barnabae ad Nemus perpetuo suppressit, extinxit et abolevit, subjecitque regulares praedicti suppressi ordinis jurisdictioni et correctioni ordinariorum locorum praedictisque regularibus licentiam concessit se transferendi ad alios ordines regulares ab apostolica sede approbatos.

Quam suppressionem rec. memoriae Innocentius papa X praedecessor quoque noster solemniter per suas sub plumbo kal. aprilis anno Incarnationis dominicae 1645 expeditas litteras confirmavit; et insuper beneficia, domos et monasteria praedicti ordinis, quae antea regularia erant, ad saecularitatem reduxit, ac imposterum saecularia fore et esse declaravit.

10. Idemque Innocentius X praedecess. noster per suas in simili forma Brevis die 16 martii 16 45, ob graves perturbationes excitatas inter regulares ordinis pauperum Matris Dei Scholarum Piarum, etsi Ordo ille praevio maturo examine a Gregorio papa XV praedecessore nostro solemniter approbatus fuerit, praefatum regularem ordinem in simplicem congregationem, absque ullorum votorum emissione, ad instar instituti congregationis presbyterorum saecularium oratorii in Ecclesia s. Mariae in Vallicella de urbe S. Philippi Neri nuncupatae, reduxit: regularibus praedicti ordinis sic reducti transitum ad quamcumque religionem approbatam concessit: admissionem novitiorum et admissorum professionem interdixit: superioritatem denique et jurisdictionem, quae penes ministrum generalem, visitatores, aliosque superiores residebat, in ordinarios locorum totaliter transtulit: quae omnia per aliquot annos consecuta sunt effectum, donec tandem sedes haec apostolica, cognita praedicti instituti utilitate, illum ad pristinam votorum solemnium formam revocavit ac in perfectum regularem ordinem redegit.

11. Per similes suas in pari forma Brevis die 29 octobris 1650, expeditas litteras idem Innocentius X praedecess. noster, ob discordias quoque et dissensiones, exortas, suppressit totaliter ordinem s. Basilii de Armenis: regulares praedicti suppressi ordinis omnimode jurisdictioni et obedientiae ordinariorum locorum subjecit in habitu clericorum saecularium, assignata iisdem congrua sustentatione ex redditibus conventuum suppressorum: illisque etiam facultatem transeundi ad quancumque religionem approbatam concessit.

12. Pariter ipse Innocentius X praedecess. noster per alias suas in dicta forma Brevis die 22 junii 1651 expeditas litteras, attendens nullos spirituales fructus ex regulari congregatione presbyterorum Boni Jesus in Ecclesia sperari posse, praefatam congregationem perpetuo extinxit: regulares praedictos jurisdictioni ordinariorum locorum subjecit, assignata eisdem congrua sustentatione ex redditibus suppressae congregationis, et cum facultate transeundi ad quemlibet ordinem regularem approbatum a sede apostolica; suoque arbitrio reservavit applicationem bonorum praedictae congregationis in alius pios usus.

13. Denique felicis recordationis Clemens papa IX praedecessor itidem noster cum animadverteret tres regulares ordines, canonicorum videlicet regularium sancti Georgii in Alga nuncupatorum, hieronymianorum de Fesulis, ac tandem jesuatorum a sancto Johanne Columbano institutorum parum, vel nihil utilitatis, et commodi christiano populo afferre, aut sperare posse eos esse aliquando allaturos, de iis supprimendis extinguendisque consilium cepit, idque perfecit suis litteris in simili forma Brevis die 6 decembris 1668 expeditis, eorumque bona et redditus satis conspicuos, Venetorum republica postulante, in eos sumptus impendi voluit qui ad cretense bellum adversus Turcas sustinendum erant necessario subeundi.

14. In his vero omnibus decernendis perficiendisque satius semper duxerunt praedecessores nostris ea uti consultissima agendi ratione quam ad intercludendum penitus aditum animorum contentionibus et ad quaelibet amovenda dissidia vel partium studia magis conferre existimarunt. Hinc, molesta illa ac plena negotii praetermissa methodo quae in forensibus instituendis judiciis adhiberi consuevit, prudentiae legibus unice inhaerentes, ea potestatis plenitudine qua tamquam Christi in terris vicarii, ac supremi christianae reipublicae moderatores amplissime donati sunt, rem omnem absolvendam curarunt, quin regularibus ordinibus suppressioni destinatis veniam facerent et facultatem sua experiundi jura et gravissimas illas vel propulsandi criminationes, vel causas amoliendi ob quas ad illud consilii genus suscipiendum adducebantur.

15. His igitur aliisque maximi apud omnes ponderis et auctoritatis exemplis Nobis ante oculos propositis, vehementique simul flagrantes cupiditate ut in ea, quam infra aperiemus, deliberatione fidenti animo tutoque pede incedamus, nihil diligentiae omisimus et inquisitionis ut quidquid ad regularis ordinis, qui societatis Jesu vulgo dicitur, originem pertinet, progressum hodiernumque statum perscrutaremur, et compertum inde habuimus, eum ad animarum salutem, ad haereticorum et maxime infidelium conversionem, ad majus denique pietatis et religionis incrementum a sancto suo conditore fuisse institutum; atque ad optatissimum finem facilius feliciusque consequendum, arctissimo evangelicae paupertatis voto tam in communi, quam in particulari fuisse Deo consecratum, exceptis tantum modo studiorum, seu litterarum collegiis, quibus possidendi redditus ita facta est vis, et potestas, ut nihil tamen ex iis redditibus in ipsius societatis commodum, utilitatem ac usum impendi unquam possit atque converti.

16. His aliisque sanctissimis legibus probata primum fuit eadem societas Jesu a rec. memoriae Paulo papa III praedecessore nostro per suas sub plumbo 5 kal. octobris anno Incarnationis dominicae 1540 expeditas litteras, ab eodemque concessa ei fuit facultas condendi jura atque statuta quibus societatis praesidio, incolumitati atque regimini firmissime consuleretur. Et quamvis idem Paulus praedecessor societatem ipsam angustissimis sexaginta dumtaxat alumnorum limitibus ab initio circumscripsisset, per alias tamen suas itidem sub plumbo pridie kal. martii anno Incarnationis dominicae 1543, expeditas litteras locum dedit eadem in societate iis omnibus quos in eam excipere illius moderatoribus visum fuisset opportunum aut necessarium. Anno deinde 1549, suis in simili forma Brevis die 15 novembris expeditis litteris, idem Paulus Praedecessor pluribus atque amplissimis privilegiis eamdem societatem donavit ac in his indultum alias per eumdem praepositis generalibus dictae societatis concessum admittendi viginti presbyteros coadjutores spirituales, eisque impertiendi easdem facultates, gratiam et auctoritatem, quibus socii ipsi professi donantur, ad alios quoscunque, quos idoneos fore iidem praepositi generales censuerint, ullo absque limite et numero extendendum voluit atque mandavit; ac praeterea societatem ipsam et universos illius socios et personas, illorumque bona quaecunque ab omni superioritate, jurisdictione, correctione quorumcunque ordinariorum exemit et vindicavit, ac sub sua et apostolicae sedis protectione suscepit.

17. Haud minor fuit reliquorum praedecessorum nostrorum eadem erga societatem liberalitas ac munificentia. Constat enim a rec. memoriae Julio III, Paulo IV, Pio IV et V, Gregorio XIII, Sixto V, Gregorio XIV, Clemente VIII, Paulo V, Leone XI, Gregorio XV, Urbano VIII aliisque romanis pontificibus privilegia eidem societati jam antea tributa vel confirmata fuisse vel novis aucta accessionibus vel apertissime declarata. Ex ipso tamen apostolicarum constitutionum tenore et verbis palam colligitur eadem in societate suo fere ab initio varia dissidiorum ac aemulationum semina pullulasse, ipsos non modo inter socios, verum etiam cum aliis regularibus ordinibus, clero saeculari, academiis, universitatibus, publicis litterarum gymnasiis, et cum ipsis etiam principibus quorum in ditionibus societas fuerat excepta; easdemque contentiones et dissidia excitata modo fuisse de votorum indole et natura, de tempore admittendorum sociorum ad vota, de facultate socios expellendi, de iisdem sociis

ad sacros ordines promovendis sine congrua, ac sine votis solemnibus contra concilii tridentini ac sanctae memoriae Pii papae V praedecessoris nostri decreta; modo de absoluta potestate quam praepositus generalis ejusdem societatis sibi vindicabat, ac de aliis rebus ipsius societatis regimen spectantibus; modo de variis doctrinae capitibus, de scholis, de exemptionibus, et privilegiis, quae locorum ordinarii aliaeque personae in ecclesiastica vel saeculari dignitate constitutae suae noxia esse jurisdictioni ac juribus contendebant; ac demum minime defuerunt gravissimae accusationes eisdem sociis objectae, quae christianae reipublicae pacem ac tranquillitatem non parum perturbarunt.

18. Multae hinc ortae adversus societatem querimoniae, quae nonnullorum etiam principum auctoritate munitae ac relationibus ad recol. memoriae Paulum IV, Pium V et Sixtum V, praedecessores nostros delatae fuerunt. In his fuit clarae memoriae Philippus II, Hispaniarum Rex Catholicus, qui tum gravissimas, quibus ille vehementer impellebatur rationes, tum etiam eos, quos ab Hispaniarum inquisitoribus adversus immoderata societatis privilegia ac regiminis formam acceperat clamores et contentionem capita a nonnullis ejusdem etiam societatis viris doctrina, et pietate spectatissimis confirmata, eidem Sixto V praedecessori exponenda curavit, apud eumdemque egit ut apostolicam societatis visitationem decerneret atque committeret.

19. Ipsius Philippi regis petitionibus et studiis, quae summa inniti aequitate animadverterat, annuit idem Sixtus praedecessor, delegitque ad apostolici visitatoris munus episcopum prudentia, virtute et doctrina omnibus commendatissimum, ac praeterea congregationem designavit nonnullorum S. R. E. cardinalium, qui ei rei perficiendae sedulam navarent operam. Verum, dicto Sixto V praedecessore immatura morte praerepto, saluberrimum ab eo susceptum consilium evanuit omnique caruit effectu. Ad supremum autem apostolatus apicem assumptus felicis recordationis Gregorius pp. XIV per suas litteras sub plumbo 4 kal. julii anno dominicae Incarnationis 1591 expeditas, societatis institutum amplissime iterum approbavit rataque haberi jussit, ac firma privilegia quaecumque eidem societati a suis praedecessoribus collata; et illud prae ceteris quo cautum fuerat ut a societate expelli dimittique possent socii, forma judiciaria minime adhibita, nulla scilicet praemissa inquisitione, nullis confectis actis, nullo ordine judiciario servato, nullisque terminis etiam substantialibus servatis, sola facti veritate inspecta,

culpae vel rationabilis causae tantum ratione habita, ac personarum aliarumque circumstantiarum. Altissimum insuper silentium imposuit, vetuitque sub poena potissimum excommunicationis latae sententiae, ne quis dictae societatis institutum, constitutiones, aut decreta directe, vel indirecte impugnare auderet, vel aliquid de iis quovis modo immutari curaret. Jus tamen cuilibet reliquit ut quidquid addendum, minuendum, aut immutandum censeret sibi tantummodo, et romanis solum pontificibus pro tempore existentibus vel immediate, vel per apostolicae sedis legatos, seu nuncios significare posset atque proponere.

20. Tantum vero abest ut haec omnia satis fuerint compescendis adversus societatem clamoribus et querelis, quin potius magis magisque universum fere orbem pervaserunt molestissimae contentiones de societatis doctrina, quam fidei veluti orthodoxae bonisque moribus repugnantem plurimi traduxerunt; domesticae etiam externaeque efferbuerunt dissensiones, et frequentiores factae sunt in eam de nimia potissimum terrenorum bonorum cupiditate accusationes: ex quibus omnibus suam hauserunt originem tum perturbationes illae omnibus satis cognitae, quae sedem apostolicam ingenti moerore affecerunt ac molestia; tum capta a principibus nonnullis in societatem consilia. Quo factum est ut eadem societas novam instituti sui ac privilegiorum confirmationem a felicis recordationis Paulo papa V praedecessore nostro impetratura, coacta fuerit ab eo petere ut rata habere vellet, suaque confirmare auctoritate decreta quaedam in quinta generali congregatione edita, atque ad verbum exscripta in suis sub plumbo pridie non. septembris anno Incarnationis dominicae 1606 desuper expeditis litteris, quibus in decretis discretissime legitur tam internas sociorum simultates ac turbas, quam exterorum in societatem querelas ac postulationes socios in comitiis congregatos impulisse ad sequens condendum statutum: Quoniam societas nostra, quae ad fidei propagationem et animarum lucra a Domino excitata est, sicut per propria instituti ministeria, quae spiritualia arma sunt, cum Ecclesiae utilitate ac proximorum aedificatione sub crucis vexillo finem feliciter consequi potest, quem intendit; ita et haec bona impediret et se maximis periculis exponeret, si ea tractaret quae secularia sunt, et ad res politicas atque status gubernationem pertinent; idcirco sapientissime a nostris majoribus statutum est ut militantes Deo aliis quae a nostra professione abhorrent non implicemur. Cum autem his praesertim temporibus valde periculosis, pluribus locis et apud varios principes (quo-

rum tamen amorem et charitatem sanctae memoriae pater Ignatius conservandam ad divinum obsequium pertinere putavit) aliquorum fortasse culpa, et vel ambitione, vel indiscreto zelo religio nostra male audiat; et alioquin bonus Christi odor necessarius sit ad fructificandum; censuit congregatio ab omni specie mali abstinendum esse, et querelis, quoad fieri poterit, etiam ex falsis suspicionibus provenientibus, occurrendum. Quare praesenti decreto graviter et severe nostris omnibus interdicit ne in hujusmodi publicis negotiis, etiam invitati aut allecti, ulla ratione se immisceant, nec ullis precibus aut suasionibus ab instituto deflectant. Et praeterea quibus efficacioribus remediis omnino huic morbo, sicubi opus sit, medicina adhibeatur, patribus definitoribus accurate decernendum et definiendum commendavit.

21. Maximo sane animi nostri dolore observavimus tam praedicta quam alia complura deinceps adhibita remedia nihil ferme virtutis prae se tulisse et auctoritatis ad tot ac tantas evellendas dissipandasque turbas, accusationes et querimonias in saepe dictam societatem, frustraque ad id laborasse caeteros praedecessores nostros Urbanum VIII, Clementem IX, X, XI et XII, Alexandrum VII et VIII, Innocentium X, XI, XII et XIII, et Benedictum XIV, qui optatissimam conati sunt Ecclesiae restituere tranquillitatem plurimis saluberrimis editis constitutionibus, tam circa saecularia negotia, sive extra sacras Missiones, sive earum occasione minime exercenda, quam circa dissidia gravissima ac jurgia adversus locorum ordinarios, regulares ordines, loca pia, atque communitates cujusvis generis in Europa, Asia et America, non sine ingenti animarum ruina ac populorum admiratione a societate acriter excitata; tum etiam super interpretatione et praxi ethnicorum quorumdam rituum aliquibus in locis passim adhibita, omissis iis qui ab universali Ecclesia sunt rite probati; vel super earum sententiarum usu et interpretatione quas apostolica sedes tanquam scandalosas optimaeque morum disciplinae manifeste noxias merito proscripsit; vel aliis demum super rebus maximi equidem momenti et ad christianorum dogmatum puritatem sartam tectam servandam apprime necessariis, et ex quibus nostra hac non minus quam superiori aetate plurima dimanarunt detrimenta et incommoda; perturbationes nimirum ac tumultus in nonnullis catholicis regionibus; Ecclesiae persecutiones in quibusdam Asiae et Europae provinciis; ingens denique allatus est moeror praedecessoribus nostris, et in his piae memoriae Innocentio

papae XI, qui necessitate compulsus eo devenit ut societati interdixerit novitios ad habitum admittere; tum Innocentio papae XIII, qui eamdem poenam coactus fuit eidem comminari; ac tandem recol. memoriae Benedicto papae XIV, qui visitationem domorum collegiorumque in ditione charissimi in Christo filii nostri Lusitaniae et Algarbiorum. Regis Fidelissimi existentium censuit decernendam; quin ullum subinde vel sedi apostolicae solamen, vel societati auxilium, vel christianae reipublicae bonum accesserit ex novissimis apostolicis litteris a felicis recordationis Clemente papa XIII, immediato praedecessore nostro extortis potius, ut verbo utamur a praedecessore nostro Gregorio X in supracitato lugdunensi oecumenico concilio adhibito, quam impetratis, quibus societatis Jesu institutum magnopere commendatur ac rursus approbatur.

22. Post tot, tantasque procellas ac tempestates acerbissimas futurum optimus quisque sperabat ut optatissima illa tandem aliquando illucesceret dies quae tranquillitatem et pacem esset cumulatissime allatura. At Petri cathedram gubernante eodem Clemente XIII praedecessore longe difficiliora ac turbulentiora accesserunt tempora. Auctis enim quotidie magis in praedictam societatem clamoribus et querelis, quinimo periculosissimis alicubi exortis seditionibus, tumultibus, dissidiis et scandalis, quae, christianae charitatis vinculo labefactato ac penitus disrupto, fidelium animos ad partium studia, odia et inimicitias vehementer inflammarunt, eo discriminis ac periculi res perducta visa est ut ii ipsi, quarum avita pietas ac in societatem liberalitas haereditario quodam veluti jure a majoribus accepta omnium fere linguis summopere commendatur, charissimi nempe in Christo filii nostri reges Francorum, Hispaniarum, Lusitaniae ac utriusque Siciliae, suis ex regnis, ditionibus atque provinciis socios dimittere coacti omnino fuerint et expellere: hoc unum putantes extremum tot malis superesse remedium et penitus necessarium ad impediendum quominus christiani populi in ipso sanctae matris Ecclesiae sinu sese invicem lacesserent, provocarent, lacerarent.

23. Ratum vero habentes praedicti charissimi in Christo filii nostri remedium hoc firmum esse non posse ac universo christiano orbi reconciliando accommodatum, nisi societas ipsa prorsus extingueretur ac ex integro supprimeretur; sua idcirco apud praefatum Clementem pp. XIII praedecessorem exposuerunt studia ac voluntatem, et qua valebant auctoritate et precibus, conjunctis simul votis, expostularunt ut efficacissima ea ratione

perpetuae suorum subditorum securitati, universaeque Christi ecclesiae bono providentissime consulerent. Qui tamen praeter omnium expectationem contigit ejusdem pontificis obitus rei cursum exitumque prorsus impedivit. Hinc Nobis in eadem Petri cathedra, divina disponente clementia, constitutis eaedem statim oblatae sunt preces, petitiones et vota quibus sua quoque addiderunt studia animique sententiam episcopi complures, aliique viri dignitate, doctrina, religione plurimum conspicui.

24. Ut autem in re tam gravi tantique momenti tutissimum caperemus consilium, diuturno Nobis temporis spatio opus esse judicavimus, non modo ut diligenter inquirere, maturius expendere et consultissime deliberare possemus, verum etiam ut multis gemitibus et continuis precibus singulare a Patre luminum exposceremus auxilium et praesidium; qua etiam in re fidelium omnium precibus pietatisque operibus Nos saepius apud Deum juvari curavimus. Perscrutari inter caetera voluimus quo innitatur fundamento pervagata illa apud plurimos opinio, religionem scilicet clericorum societatis Jesu fuisse a concilio tridentino solemni quadam ratione approbatam et confirmatam; nihilque aliud de ea actum fuisse comperimus in citato concilio quam ut a generali illo exciperetur decreto, quo de reliquis regularibus ordinibus cautum fuit ut, finito tempore novitiatus, novitii qui idonei inventi fuerint ad profitendum admittantur, aut a monasterio ejiciantur. Quamobrem eadem sancta synodus (sess. 25, c. 16, de regular.) declaravit se nolle aliquid innovare aut prohibere, quin praedicta religio clericorum societatis Jesu, juxta pium eorum institutum a sancta sede apostolica approbatum, Domino et ejus ecclesiae inservire possit.

25. Tot itaque ac tam necessariis adhibitis mediis, divini Spiritus, ut confidimus, adjuti praesentia et afflatu, necnon muneris nostri compulsi necessitate, quo et ad cristianae reipublicae quietem et tranquillitatem conciliandam, fovendam, roborandam, et ad illa omnia penitus de medio tollenda quae eidem detrimento vel minimo esse possunt, quantum vires sinunt, arctissime adigimur; cumque praeterea animadverteremus praedictam societatem Jesu uberrimos illos amplissimosque fructus et utilitates afferre amplius non posse, ad quod instituta fuit, a tot praedecessoribus nostris approbata ac plurimis ornata privilegiis, imo fieri, aut vix, aut nullo modo posse, ut ea incolumi manente vera pax ac diuturna Ecclesiae restituatur; his propterea gravissimis adducti causis, aliisque pressi rationibus, quas et prudentiae leges et optimum universalis Ecclesiae regimen

Nobis suppeditant altaque mente repositas servamus, vestigiis inhaerentes eorumdem praedecessorum nostrorum, et praesertim memorati Gregorii X praedecess. nostri in generali concilio lugdunensi, cum et nunc de societate agatur, tum instituti sui, tum privilegiorum etiam suorum ratione, mendicantium ordinum numero adscripta, maturo consilio, ex certa scientia et plenitudine potestatis apostolicae saepedictam societatem extinguimus et supprimimus; tollimus, et abrogamus omnia et singula ejus officia, ministeria et administrationes, domus, scholas, collegia, hospitia, gymnasia et loca quaecumque quavis in provincia, regno et ditione existentia et modo quolibet ad eam pertinentia; ejus statuta, mores, consuetudines, decreta, constitutiones, etiam juramento, confirmatione apostolica aut alias roboratas; omnia item et singula privilegia et indulta generalia vel specialia, quorum tenores praesentibus, ac si de verbo ad verbum essent incerta, ac etiamsi quibusvis formulis, clausulis irritantibus, et quibuscumque vinculis et decretis sint concepta, pro plene et sufficienter expressis haberi volumus. Ideoque declaramus cassatam perpetuo manere ac penitus extinctam omnem et quamcumque auctoritatem praepositi generalis, provincialium, visitatorum, aliorumque quorumlibet dictae societatis superiorum tam in spiritualibus quam in temporalibus; eamdemque jurisdictionem et auctoritatem in locorum ordinarios totaliter et omnimode transferimus, juxta modum, casus et personas, et iis sub conditionibus quas infra explicabimus; prohibentes, quemadmodum per praesentes prohibemus, ne ullus amplius in dictam societatem excipiatur et ad habitum ac novitiatum admittatur; qui vero hactenus fuerunt excepti, ad professionem votorum simplicium, vel solemnium, sub poena nullitatis admissionis et professionis, aliisque arbitrio nostro, nullo modo admitti possint et valeant. Quinimo volumus, praecipimus et mandamus ut qui nunc tyrocinio actu vacant, statim illico, immediate et cum effectu dimittantur; ac similiter vetamus ne qui votorum simplicium professionem emiserunt, nulloque sacro ordine sunt usque adhuc initiati, possint ad majores ipsos ordines promoveri praetextu, aut titulo vel jam emissae in societate professionis vel privilegiorum contra concilii tridentini decreta eidem societati collatorum.

26. Quoniam vero eo nostra tendunt studia ut quemadmodum Ecclesiae utilitatibus ac populorum tranquillitati consulere cupimus, ita singulis ejusdem religionis individuis seu sociis, quorum singulares personas paterne in Domino diligimus, sola-

men aliquod et auxilium afferre studeamus, ut ab omnibus, quibus hactenus vexati fuerunt contentionibus, dissidiis et angoribus liberi, fructuosius vineam Domini possint excolere et animarum saluti uberius prodesse; ideo decernimus et constituimus ut socii professi votorum duntaxat simplicium et sacris ordinibus nondum initiati, intra spatium temporis a locorum ordinariis definiendum, satis congruum ad munus aliquod vel officium, vel benevolum receptorem inveniendum, non tamen uno anno longius a data praesentium nostrarum litterarum inchoandum, domibus et collegiis ejusdem societatis omni votorum simplicium vinculo soluti, egredi omnino debeant, eam vivendi rationem suscepturi quam singularum vocationi, viribus et conscentiae magis aptam in Domino judicaverint, cum et juxta societatis privilegia dimitti ab ea hi poterant non alia de causa, praeter eam quam superiores prudentiae et circumstantiis magis conformem putarent, nulla praemissa citatione, nullis confectis actis, nulloque judiciario ordine servato.

27. Omnibus autem sociis ad sacros ordines promotis veniam facimus ac potestatem easdem domos, aut collegia societatis deserendi, vel ut ad aliquem ex regularibus ordinibus a sede apostolica approbatis se conferant, ubi probationis tempus a concilio tridentino praescriptum debebunt explere, si votorum simplicium professionem in societate emiserint, si vero solemnium etiam votorum per sex tantum integros menses in probatione stabunt, super quo benigne cum eis dispensamus, vel ut in saeculo maneant tamquam presbyteri et clerici saeculares sub omnimoda ac totali obedientia et subjectione ordinariorum, in quorum dioecesi domicilium figant; decernentes insuper ut his qui hac ratione in saeculo manebunt congruum aliquod, donec provisi aliunde non fuerint, assignetur stipendium ex redditibus domus seu collegii ubi morabantur, habito tamen respectu tum reddituum, tum onerum eidem annexorum.

28. Professi vero in sacris ordinibus jam constituti, qui vel timore ducti non satis honestae sustentationis ex defectu vel inopia congruae, vel quia loco carent ubi domicilium sibi comparent, vel ob provectam aetatem, infirmam valetudinem aliamque justam gravemque causam, domus societatis seu collegia derelinquere opportunum minime existimaverint, ibidem manere poterunt ea tamen lege ut nullam praedictae domus, seu collegii administrationem habeant, clericorum saecularium veste tantummodo utantur, vivantque ordinario ejusdem loci plenissime subjecti. Prohibemus autem omnino quominus in eorum

qui deficient locum, alios sufficiant; domum de novo juxta concilii lugdunensis decreta seu aliquem locum acquirant; domos insuper, res et loca, quae nunc habent, alienare valeant; quinimo in unam tantum domum, seu plures, habita ratione sociorum qui remanebunt, poterunt congregari, ita ut domus, quae vacuae relinquentur possint in pios usus converti juxta id quod sacris canonibus, voluntati fundatorum, divini cultus incremento, animarum saluti ac publicae utilitati videbitur suis loco et tempore recte riteque accommodatum. Interim vero vir aliquis ex clero saeculari prudentia probisque moribus praeditus designabitur, qui dictarum domorum praesit regimini, deleto penitus et suppresso nomine societatis.

29. Declaramus individuos etiam praedictae societatis ex omnibus provinciis a quibus jam reperiuntur expulsi comprehensos esse in hac generali societatis suppressione: ac proinde volumus quod supradicti expulsi, etiamsi ad majores ordines sint et existant promoti, nisi ad alium regularem ordinem transierint, ad statum clericorum et presbyterorum saecularium ipso facto redigantur et locorum ordinariis totaliter subjiciantur.

30. Locorum ordinarii, si eam, qua opus est, deprehenderint virtutem, doctrinam morumque integritatem in iis qui e regulari societatis Jesu instituto ad presbyterorum saecularium statum in vim praesentium nostrarum litterarum transierint, poterunt eis pro suo arbitrio facultatem largiri aut denegare excipiendi sacramentales confessiones Christi fidelium, aut publicas ad populum habendi sacras conciones, sine qua licentia in scriptis nemo illorum iis fungi muneribus audebit. Hanc tamen facultatem iidem episcopi vel locorum ordinarii nunquam quoad extraneos iis concedent qui in collegiis aut domibus antea ad societatem pertinentibus vitam ducent, quibus proinde perpetuo interdicimus sacramentum Poenitentiae extraneis administrare, vel praedicare, quemadmodum ipse etiam Gregorius X praedecessor in citato generali concilio simili modo prohibuit. Qua de re ipsorum episcoporum oneramus conscientiam, quos memores cupimus severissimae illius rationis quam de ovibus eorum curae commissis Deo sunt reddituri, et durissimi etiam illud judicii quod iis qui praesunt vivorum et mortuorum Judex minatur.

31. Volumus praeterea quod si quis eorum qui societatis institutum profitebantur munus exerceat erudiendi in litteris juventutem, aut magistrum agat in aliquo collegio aut schola, remotis penitus a regimine, administratione et gubernio, iis tan-

tum in docendi munere locus fiat perseverandi et potestas, qui ad bene de suis laboribus sperandum signum aliquod praeseferant, et dummodo ab illis alienos se praebeant disputationibus et doctrinae capitibus quae sua vel laxitate vel inanitate gravissimas contentiones et incommoda parere solent et procreare; nec ullo unquam tempore ad hujusmodi docendi munus ii admittantur, vel in eo, si nunc actu versantur, suam sinantur praestare operam, qui scholarum quietem ac publicam tranquillitatem non sunt pro viribus conservaturi.

32. Quod vero ad sacras attinet missiones, quarum etiam ratione intelligenda volumus quaecumque de societatis suppressione disposuimus, nobis reservamus ea media constituere quibus et infidelium conversio, et dissidiorum sedatio facilius et firmius obtineri possit et comparari.

33. Cassatis autem et penitus abrogatis, ut supra, privilegiis quibuscumque et statutis saepedictae societatis, declaramus ejus socios, ubi a domibus et collegiis societatis egressi et ad statum clericorum saecularium redacti fuerint, habiles esse et idoneos ad obtinenda juxta sacrorum canonum et constitutionum apostolicarum decreta, beneficia quaecumque tam sine cura quam cum cura, officia, dignitates, personatus et id genus alia, ad quae omnia eis in societate manentibus aditus fuerat penitus interclusus a felicis recordationis Gregorio pp. XIII per suas in simili forma Brevis die 10 septembris 1584 expeditas litteras; quarum initium est: Satis superque. Item iisdem permittimus, quod pariter vetitum eis erat, ut elemosynam pro missae celebratione valeant percipere; possintque iis omnibus frui gratiis et favoribus quibus tamquam clerici regulares societatis Jesu perpetuo caruissent. Derogamus pariter omnibus et singulis facultatibus, quibus a praeposito generali, aliisque superioribus vi privilegiorum a summis pontificibus obtentorum, donati fuerint, legendi videlicet haereticorum libros et alios ab apostolica sede proscriptos et damnatos; non servandi jejuniorum dies, aut esurialibus cibis in iis non utendi; anteponendi postponendique Horarum Canonicarum recitationem, aliisque id genus quibus in posterum eos uti posse severissime prohibemus; cum mens nobis, animusque sit ut itidem tamquam saeculares presbyteri ad juris communis tramites suam accommodent vivendi rationem.

34. Vetamus ne, postquam praesentes nostrae litterae promulgatae fuerint ac notae redditae, ullus audeat earum executionem suspendere etiam colore, titulo, praetextu cujusvis peti-

tionis, appellationis, recursus, declarationis, aut consultationis dubiorum quae forte oriri possent, alioque quovis praetextu praeviso vel non praeviso. Volumus enim ex nunc et immediate suppressionem et cassationem universae praedictae societatis et omnium ejus officiorum suum effectum sortiri, forma et modo a Nobis supra expressis, sub poena majoris excommunicationis ipso facto incurrendae Nobis nostrisque successoribus romanis pontificibus pro tempore reservatae adversus quemcumque qui nostris hisce litteris adimplendis impedimentum, obicem, aut moram apponere praesumpserit.

35. Mandamus insuper ac in virtute sanctae obedientiae praecipimus omnibus et singulis personis ecclesiasticis, regularibus, saecularibus, cujuscumque gradus, dignitatis, qualitatis et conditionis, et iis signanter qui usque adhuc societati fuerunt adscripti et inter socios habiti, ne defendere audeant, impugnare, scribere, vel etiam loqui de hujusmodi suppressione, deque ejus causis et motivis, quemadmodum nec de societatis instituto, regulis, constitutionibus, regiminis forma, aliave de re quae ad hujusmodi pertinet argumentum absque expressa romani pontificis licentia; ac simili modo sub poena excommunicationis Nobis ac nostris pro tempore successoribus reservatae prohibemus omnibus et singulis ne hujus suppressionis occasione ullum audeant, multoque minus eos qui socii fuerunt, injuriis, jurgiis, contumeliis, aliove contemptus genere, voce aut scripto clam aut palam afficere ac lacessere.

36. Hortamur omnes christianos principes ut ea qua pollent, vi, auctoritate, et potentia, quam pro sanctae romanae ecclesiae defensione et patrocinio a Deo acceperunt, tum etiam eo quo in hanc apostolicam sedem ducuntur obsequio et cultu, suam praestent operam ac studia ut hae nostrae litterae suum plenissime consequantur effectum, quinimo singulis in iisdem litteris contentis inhaerentes similia constituant et promulgent decreta, per quae omnino caveant ne, dum haec nostra voluntas executioni tradetur, ulla inter fideles excitentur jurgia, contentiones et dissidia.

37. Hortamur denique christianos omnes, ac per Domini nostri Jesu Christi viscera obsecramus ut memores sint, omnes eumdem habere Magistrum, qui in coelis est; eumdem omnes Reparatorem, a quo empti sumus pretio magno; eodem omnes lavacro aquae in verbo vitae regeneratos esse, et filios Dei, cohaeredes autem Christi constitutos; eodem catholicae doctrinae, verbique divini pabulo nutritos; omnes demum unum cor-

pus esse in Christo, singulos autem alterum alterius membra; atque idcirco necesse omnino esse ut omnes communi charitatis vinculo simul colligati cum omnibus hominibus pacem habeant ac nemini debeant quidquam, nisi ut invicem diligant; nam qui diligit proximum, legem implevit; summo prosequentes odio offensiones, simultates, jurgia, insidias aliaque hujusmodi ab antiquo humani generis hoste excogitata, inventa et excitata ad ecclesiam Dei perturbandam, impediendamque aeternam fidelium felicitatem sub fallacissimo scholarum, opinionum, vel etiam christianae perfectionis titulo ac praetextu. Omnes tandem totis viribus contendant veram germanamque sibi sapientiam comparare, de qua scriptum est per sanctum Jacobum cap. 3 epist. canon. vers. 13. « Quis sapiens et disciplinatus inter vos? Ostendat ex bona conversatione operationem suam in mansuetudine sapientiae. Quod si zelum animarum habetis, et contentiones sint in cordibus vestris, nolite gloriari et mendaces esse adversus veritatem. Non est enim ista sapientia desursum descendens; sed terrena, animalis, diabolica. Ubi enim zelus et contentio, ibi inconstantia et omne opus pravum. Quae autem desursum est sapientia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordia et fructibus bonis, non judicans, sine aemulatione. Fructus autem justitiae in pace seminatur facientibus pacem. »

38. Praesentes quoque litteras etiam ex eo quod superiores et alii religiosi saepedictae societatis et ceteri quicumque in praemissis interesse habentes, seu habere quomodolibet praetendentes illis non consenserint, nec ad ea vocati et auditi fuerint, nullo unquam tempore de subreptionis, obreptionis, nullitatis aut invaliditatis vitio, seu intentionis nostrae, ut alio quovis defectu etiam quantumvis magno, inexcogitato et substantiali, sive etiam ex eo quod in praemissis seu eorum aliquo solemnitates et quaevis alia servanda et adimplenda servata non fuerint; aut ex quocumque alio capite a jure vel consuetudine aliqua resultante etiam in corpore juris clauso, seu etiam enormis, enormissimae et totalis laesionis, et quovis alio praetextu, occasione, vel causa, etiam quantumvis justa, rationabili et privilegiata, etiam tali, quae ad effectum validitatis praemissorum necessario exprimenda foret, notari, impugnari, invalidari, retractari, in jus vel controversiam revocari, aut ad terminos juris reduci, vel adversus illas restitutionis in integrum, aperitionis oris, reductionis ad viam et terminos juris, aut aliud quodcumque juris, facti, gratiae, vel justitiae remedium impetrari,

seu quomodolibet concesso aut impetrato quempiam uti, seu se juvari in judicio, vel extra illud posse; sed easdem praesentes semper perpetuoque validas firmas et efficaces existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri et obtinere, ac per omnes et singulos ad quos spectat et quomodolibet spectabit in futurum inviolabiliter observari.

39. Sicque et non aliter in praemissis omnibus et singulis per quoscumque judices ordinarios et delegatos, etiam causarum Palatii Apostolici auditores, ac S. R. E. cardinales, etiam de latere legatos, et sedis apostolicae nuncios, et alios quavis auctoritate et potestate fungentes et functuros in quavis causa et instantia, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter judicandi, seu interpretandi facultate et auctoritate judicari, ac definiri debere, ac irritum et inane, si secus super his a quoquam quavis auctoritate, scienter, vel ignoranter contigerit attentari, decernimus.

40. Non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, etiam in conciliis generalibus editis, et quatenus opus sit regula nostra de non tollendo jure quaesito, nec non saepedictae societatis, illiusque domorum, collegiorum ac ecclesiarum etiam juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alias roboratis statutis, et consuetudinibus, privilegiis quoque indultis et litteris apostolicis eidem societati, illiusque superioribus, religiosis et personis quibuslibet sub quibusvis tenoribus et formis, ac cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis, aliisque decretis etiam irritantibus, etiam motu simili, etiam consistorialiter, ac alias quomodolibet concessis, confirmatis et innovatis. Quibus omnibus et singulis, etiamsi pro illorum sufficienti derogatione de illis eorumque totis tenoribus specialis expressa et individua, ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes mentio, seu quaevis alia expressio habenda, aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret, illorum omnium et singulorum tenores, ac si de verbo ad verbum nihil penitus omisso, et forma in illis tradita observata exprimerentur et insererentur, praesentibus pro plene et sufficienter expressis et insertis habentes, illis alias in suo robore permansuris ad praemissorum effectum specialiter et expresse derogamus, caeterisque contrariis quibuscumque.

41. Volumus autem ut praesentium litterarum transumptis, etiam impressis, et manu alicujus notarii publici subscriptis, et sigillo alicujus personae in dignitate ecclesiastica constitutae

munitis, eadem prorsus fides in judicio et extra adhibea quae praesentibus ipsis adhiberetur, si forent exhibitae ostensae.

Datum Romae apud Sanctam Mariam Majorem, sub anni Piscatoris, die 21 julii 1773, pontificatus nostri anno quinto.

A. CARD. NIGRONUS.

FINIS

seu q
juvari
semp
suos
om
in